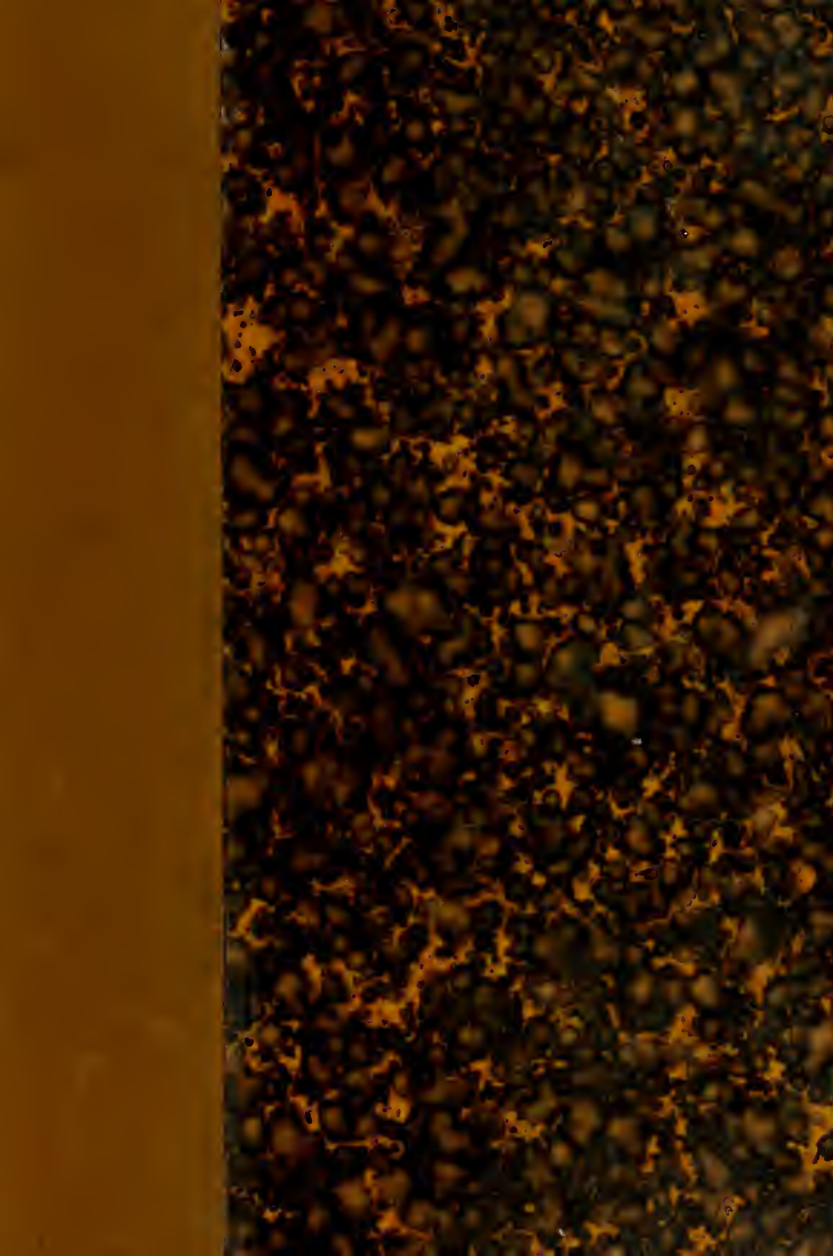
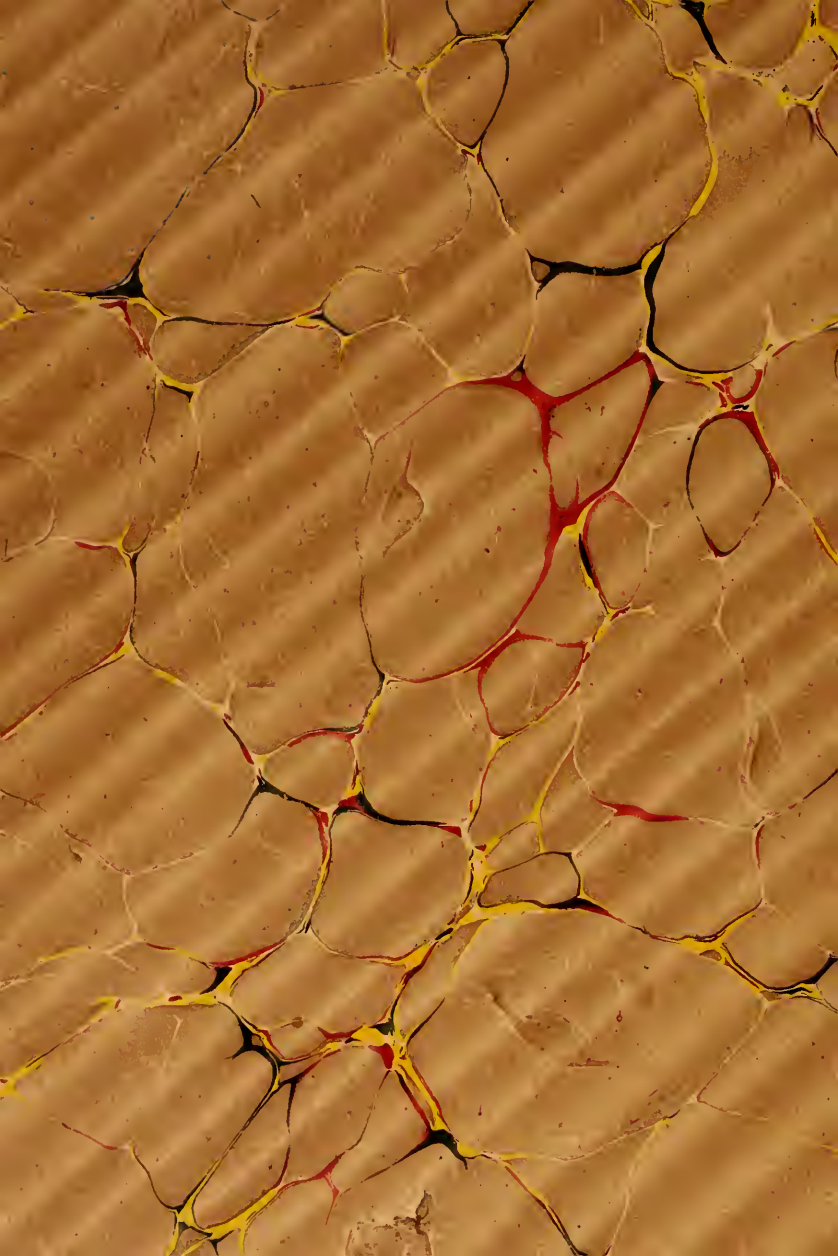
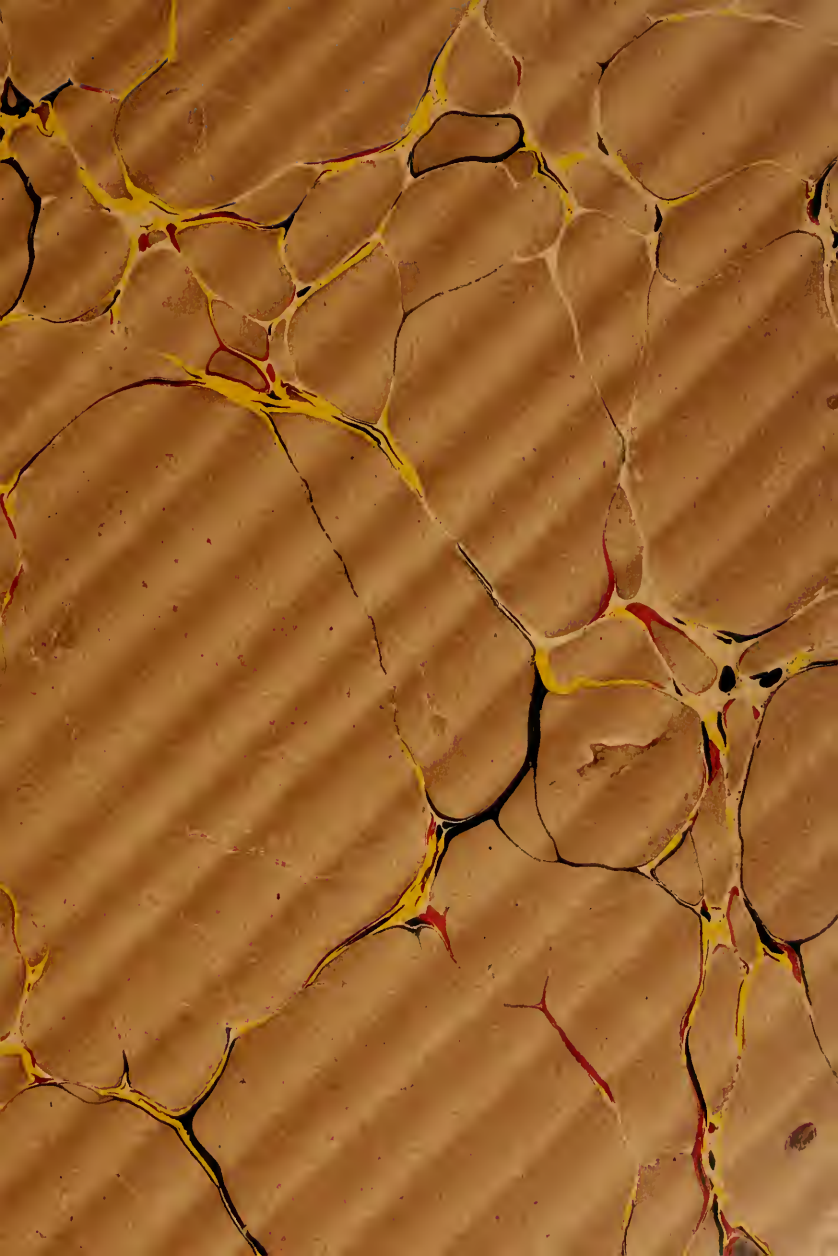








BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ -

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

19^E ANNÉE — 1892



116903
—
28/6/11

A PARIS

Chez H. CHAMPION

Libraire de la Société de l'Histoire de Paris

Quai Voltaire, 9

1892

DC

701

S65

année 19-20

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
BERTHELOT.

STATUTS
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Article 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose des personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

- 1^o Un président;
- 2^o Un vice-président;
- 3^o Un trésorier;
- 4^o Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et de la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2° du produit de la vente de ses publications ; — 3° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4° des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5° du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6° du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1^{er}. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1892.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

L'astérisque indique les souscripteurs aux exemplaires sur grand papier.

- ALLEMAGNE (Henri d'), [807], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30.
- AMIEL (Paul), [278]; à la Banque de France.
- ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue La Boétie, 49.
- ANISSON-DUPERRON, [854], ancien député; avenue Hoche, 13.
- ANSART (Sélim), [225]; ancien chef de la police municipale; quai Voltaire, 17.
- ARCHDEACON (Edmond), [264], agent de change honoraire; avenue des Champs-Élysées, 15.
- Archives départementales de l'Oise, [751]; à Beauvais (Oise).
- Archives départementales de la Seine, [858]; quai Henri IV, 30.
- Archives départementales de Seine-et-Oise, [849]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- ASHER et C^{ie}, [360], libraires; à Berlin.
- AUBERT (Félix), [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de l'Epinette, 11, à Saint-Mandé (Seine).
- AUBRY-VITET (Eugène), [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 9.
- AUDIFFRET-PASQUIER (duc d'), [584], de l'Académie française, sénateur; rue Fresnel, 23.
- AUGIER (Adrien), [733], juge au tribunal; à Coulommiers (Seine-et-Marne).
- AUMALE (duc d'), [199], de l'Académie française; au château de Chantilly, à Chantilly (Oise).
- AUNAY (Alfred d'), [334]; rue Boursault, 47.
- AVAIZE (Amédée d'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).
- BABEAU (Albert), [552], correspondant de l'Institut; à Troyes (Aube).
- BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; passage Laferrière, 3.

- BAILLEUX DE MARISY, [302], ancien auditeur au Conseil d'État ; boulevard Malesherbes, 62.
- BAILLIÈRE (H.), [436], libraire ; rue Hautefeuille, 19.
- BAILLIEU (Alexandre), [874], libraire ; quai des Grands-Augustins, 43.
- †BAILLY (A.-N.-L.), [548].
- BAMBERGER (Henri), [881] ; Rond-Point des Champs-Élysées, 14.
- BAPST (Germain), [619] ; rue d'Antin, 6.
- BARBIER D'AUCOURT (comte), [434] ; aux Messnls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BARROUX (Marius), [784], archiviste adjoint de la Seine ; quai Henri IV, 30.
- BARTHÉLEMY (Anatole DE), [3], membre de l'Institut et de la Société des Antiquaires de France ; rue d'Anjou, 9.
- BAUDOUIN (Henri), [379] ; rue Royale, 8.
- BAUMGART (Émile), [142], administrateur de la Manufacture nationale de porcelaine ; à Sèvres (Seine-et-Oise).
- BEAUREPAIRE (Edmond), [862] ; rue d'Offémont, 1 bis.
- BÉCLARD (Léon), [829], secrétaire d'ambassade ; boulevard Malesherbes, 10.
- BÉGIS (Alfred), [319], avocat ; boulevard Sébastopol, 16.
- BEHREND [610], de la maison Asher et C^{ie} ; à Berlin.
- BÉMONT (Charles), [5], archiviste-paléographe, maître de conférences à l'École des Hautes-Études ; rue de Condé, 9.
- BENOIST (Louis), [782], sénateur, notaire honoraire, président du conseil général de Seine-et-Marne ; rue Leverrier, 21.
- BERNARD (l'abbé Eugène), [614] ; rue Gay-Lussac, 5.
- BERNOIS (l'abbé C.), [806] ; curé de Cravant, par Baugency (Loiret).
- BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert DE), [820] ; avenue Montaigne, 43.
- BERTIN (Georges), [766] ; rue Balu, 11 bis.
- BERTIN (Paul), [6], agent de change honoraire ; rue de Monceau, 51.
- BERTRAND (Pierre), [871] ; boulevard Arago, 51.
- Bibliothèque des Archives nationales, [428] ; rue des Francs-Bourgeois, 60.
- Bibliothèque de la Chambre des Députés, [403] ; au Palais de la Chambre des Députés.
- Bibliothèque du Conseil Municipal de Paris, [636] ; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque Royale de Copenhague, [542].
- Bibliothèque de la ville de Corbeil, [781] ; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, [693] ; rue Bonaparte, 14.
- Bibliothèque de l'École des Chartes, [356] ; rue des Francs-Bourgeois, 58.
- Bibliothèque de S. M. l'Empereur d'Autriche, [474], représentée par M. Gerold, libraire ; à Vienne (Autriche).
- Bibliothèque de l'Institut, [581] ; au Palais de l'Institut.
- Bibliothèque du Ministère des Finances, [841] ; rue de Rivoli.
- Bibliothèque de l'Ordre des Avocats de Paris, [538] ; au Palais de Justice.
- Bibliothèque administrative de

- la Préfecture de la Seine, [777]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard de Rothschild, [681]; avenue de Friedland, 38.
- Bibliothèque du Sénat, [764]; au Palais du Luxembourg.
- Bibliothèque de la Ville de Paris, [332] (double souscription).
- Bibliothèque de la Ville de Versailles, [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- BIENAYMÉ (Gustave), [554], chef de bureau au ministère des Finances; rue des SS.-Pères, 13.
- BILLAUEL (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Surène, 5.
- BINDER (Maurice), [800], conseiller municipal de Paris; avenue des Champs-Élysées, 102.
- BIOLLAY (Léon), [394]; boulevard Pereire, 90.
- BIOLLAY (Paul), [393], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Naples, 46.
- BLACHE (docteur), [873]; rue de Surène, 5.
- BLANCHE (Alfred), [709], ancien président de la Commission de publication de l'histoire de Paris à la Préfecture de la Seine; rue Daru, 5.
- BOESWILLWALD (Émile), [287], architecte, inspecteur général des Monuments historiques; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE (Arthur DE), [7], membre de l'Institut; boulevard Saint-Germain, 174.
- BONAPARTE (prince Roland), [891], Cours-la-Reine, 22.
- BONNARDOT (François), [314], sous-inspecteur du service historique de la Ville de Paris; rue des Plantes, 72.
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue de Rennes, 62.
- BONNAULT D'HOUE (baron Xavier DE), [810], archiviste-paléographe; place du Château, à Compiègne (Oise).
- BOSELLI (Paul), [869]; avenue Montaigne, 30.
- BOUIS (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; avenue de l'Alma, 8.
- †BOURGE (Gaston DE), [200].
- BOURNON (Fernand), [476], archiviste-paléographe; rue Antoine-Roucher, 12.
- BOUTMY (Émile), [11], membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue Saint-Guillaume, 27.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard Saint-Michel, 26.
- BRACHET (Auguste), [625]; rue d'Angivillier, 39, à Versailles (Seine-et-Oise).
- BRAULT (Robert), [760], notaire; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BRENOT (P.), [853]; rue Auber, 10.
- BRIEY (comtesse DE), [861]; avenue Montaigne, 45.
- BRINQUANT (Louis), [852]; rue d'Astorg, 29 *bis*.
- BRISSET (l'abbé), [731], curé de Saint-Augustin; avenue Portalis, 8.

- BRELEMANN (Georges), [656]; boulevard Malesherbes, 52.
- BROGLIE (duc DE), [124], de l'Académie française; rue de Solferino, 10.
- BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue du Bac, 116.
- BUEL (Alexandre), [146], sous-chef de section aux Archives nationales; rue Stanislas, 6.
- BUCHE (Henri), [712], avocat; rue de Courcelles, 47.
- BUDÉ (Eugène DE), [772]; Grand'-rue, 39, à Genève (Suisse).
- BUNEL [819], architecte de la Préfecture de Police; rue du Rocher, 67.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE), [406]; boulevard de Courcelles, 112.
- CARBONNIER (Jacques - Paulin - Charles), [816]; rue de Paradis, 51.
- CARIÉ (Paul), [229]; rue Murillo, 4.
- CAUVILLE (Paul DE), [827], sénateur; château des Tourelles, par Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- CÉARD (Henri), [728], sous-bibliothécaire de la ville de Paris; rue du Trésor, 10.
- Cercle de l'Union Artistique, [634]; rue Boissy-d'Anglas, 5.
- CERF (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
- CERISE (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.
- CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; rue Jean-Goujon, 29.
- CHAMPEAUX (DE), [598]; rue de Verneuil, 31.
- CHAMPION (Honoré), [523], libraire; quai Voltaire, 9.
- CHANDENIER (Félix), [746]; rue Morand, 8.
- CHAPOTIN (le R. P.), [418], des Frères Prêcheurs; rue du Bac, 94.
- CHARAVAY (Étienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Furstenberg, 4.
- CHARAVAY (Eugène), [745]; rue du Faubourg-Poissonnière, 34.
- CHARDIN (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
- CHATEL (Eugène), [304], archiviste honoraire du Calvados; rue Vavin, 5.
- CHAZAL (Léon), [550], ancien caissier-payeur central du Trésor; boulevard Saint-Michel, 37.
- CHÉRON (Jules), [730]; à Lardy (Seine-et-Oise).
- CHEVALIER (Aristide), [541], directeur de la succursale de la Banque de France, à Gap (Hautes-Alpes).
- CHEVALIER (Léon-Charles), [369], conseiller-maitre à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
- CHÉVRIER (Maurice), [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.
- CHOPPIN (Albert), [135], ancien directeur de l'administration pénitentiaire; rue de Londres, 29.
- CLARETIE (Jules), [754], de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française; rue de Douai, 10.
- COCHIN (Henry), [790]; château du Wetz, à St-Pierre-Brouck, par Bourbourg (Nord).
- COCTEAU (Albert), [883], notaire; boulevard Saint-Germain, 242.
- COLLARDEAU DE HEAUME (Marie-Philéas), [514]; rue Halévy, 6.

- CORLIEU (docteur Auguste), [323], bibliothécaire-adjoint à la Faculté de médecine ; rue d'Arcole, 11.
- CORMENIN (vicomte DE), [123] ; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER (Édouard), [150], architecte, inspecteur général des édifices diocésains ; rue de Courcelles, 14.
- COÜARD-LUYS (Émile), [831], archiviste de Seine-et-Oise ; à Versailles (Seine-et-Oise).
- COUDERC (Camille), [828], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; quai des Grands-Augustins, 53 bis.
- COURAJOD (Louis), [18], conservateur-adjoint au Musée du Louvre ; rue Vital, 43.
- COURBET (Ernest), [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris ; rue de Lille, 1.
- COURCEL (baron DE), [838], ancien ambassadeur, sénateur ; boulevard Montparnasse, 10.
- COURCEL (Georges DE), [617] ; boulevard Haussmann, 178.
- COURCEL (Valentin DE), [397] ; rue de Vaugirard, 20.
- COUSIN (Jules), [19], conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris ; place des Vosges, 5.
- COYECQUE (Ernest), [770], archiviste aux Archives de la Seine ; rue Michel-Bizot, 104.
- CRAMAIL (Alfred), [628] ; rue de Berry, 50.
- CRÈVECŒUR (Robert SAINT-JOHN DE), [783] ; rue de Longchamp, 120.
- CURZON (Henri DE), [684], archiviste aux Archives nationales ; rue de la Planche, 7.
- DACIER (Edme), [275] ; rue Le Chapelais, 12.
- DA CUNHA (Arthur), [876] ; ingénieur des arts et manufactures ; rue Meissonier, 3.
- DAGUIN, [419], ancien président du Tribunal de commerce ; rue de Castellane, 4.
- DALOZ (Eugène), [857] ; avenue Kléber, 47.
- DAMONVILLE (Edmond), [855] ; place Dauphine, 15.
- DARBLAY (Aymé), [856] ; rue de Rivoli, 156.
- DARCEL (Alfred), [456], directeur du Musée de Cluny ; au Musée de Cluny.
- DAUDET (Ernest), [797] ; avenue Marceau, 48.
- DAVANNE (Maurice), [618], bibliothécaire à la bibliothèque Ste-Geneviève ; rue des Petits-Champs, 82.
- DELABORDE (vicomte), [20], archiviste aux Archives nationales ; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 103.
- DELAGARDE (Émile), [697] ; rue de Courcelles, 10, et au château d'Écuiroy, par Septmonts (Aisne).
- DELALAIN (Henri), [620], imprimeur-libraire, ancien président du Cercle de la Librairie ; rue des Écoles, 56.
- DELAUSSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales ; au palais des Archives.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438] ; rue Raynouard, 19.
- DELISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur gé-

- néral de la Bibliothèque nationale ; rue des Petits-Champs, 8.
- DELTEIL (Émile), [593], sous-chef de bureau honoraire au ministère des Postes et Télégraphes ; place Dauphine, 14.
- DELZANT (Victor), [259], ancien membre du Conseil municipal de Paris ; avenue Duquesne, 40.
- DEMOLE-ADOR (Isaac), [801] ; rue François I^{er}, 6.
- DENIFLE (le R. P. Henri), [822], des Frères Prêcheurs, sous-archiviste du Vatican ; au palais du Vatican, à Rome (Italie).
- DENIS DE HANSY, [590], conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes ; rue Beaureillis, 6.
- DEPOIN (Joseph), [477] ; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (Léon), [759], avocat à la Cour d'appel ; rue du 4 Septembre, 19.
- DESJARDINS (Gustave), [24], chef du bureau des Archives au ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques ; rue de Fleurus, 26.
- *DESTAILLEUR (Hippolyte), [104], architecte ; passage de la Visitation, 11 *bis*.
- DEVILLE (Albert), [747], chef de division à la préfecture de la Seine ; rue de Pontoise, 7.
- DIGUIÈRES (Victor DES), [799] ; château de Sévigné, par Argentan (Orne).
- DION (A. DE), [469] ; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOBY (l'abbé Auguste), [666], 1^{er} vicaire à Sainte-Élisabeth ; rue Meslay, 25.
- DOREZ (Léon), [840], membre de l'École française de Rome ; au palais Farnèse, à Rome.
- DOUBLAT (Madame), [859] ; rue de Rivoli, 214.
- DOUCET (J.), [725] ; rue de la Ville-l'Évêque, 27.
- DROUARD, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte ; à Issy (Seine).
- DRUMONT (Édouard), [640], publiciste ; rue de l'Université, 157 *bis*.
- DUBOST (Raymond), [325] ; boulevard de Courcelles, 1.
- DU CAMP (Maxime), [132], de l'Académie Française ; boulevard Haussmann, 82.
- DUCLOS (l'abbé), [29], curé de St-Eugène ; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil ; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile), [115], directeur des archives et de la bibliothèque de Genève ; boulevard des Tranchées, 39, à Genève (Suisse).
- DUFOUR (l'abbé Valentin), [30] ; rue Saint-Dominique, 89.
- DUFOURMANTELLE (Charles), [524] ; ancien archiviste du département de la Corse ; à Ajaccio.
- DULAU (A.-B.), [868], libraire ; Soho Square, 37, à Londres (Angleterre).
- DULAURIER (Augustin), [845] ; rue de Grenelle, 109.
- DUPLESSIS (Georges), [32], membre de l'Institut, conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale ; rue du Cherche-Midi, 17.
- DUPLOMB (Charles), [571], chef de

- bureau au ministère de la Marine et des colonies ; rue de Chaillot, 59.
- DUPUIS, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis ; à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval (Oise).
- DUPUY (Ch.), [567], architecte de la Banque de France ; rue de Lauriston, 82.
- DURRIEU (Paul), [842], conservateur-adjoint des peintures au Musée du Louvre ; rue Saint-Simon, 2.
- DURUFLÉ (Gustave), [586] ; rue de la Victoire, 47.
- DURUY (Victor), [34], de l'Académie Française ; rue de Médecis, 5.
- DU SEIGNEUR (Maurice), [796], architecte ; quai de Béthune, 26.
- DUTILLEUL (Charles), [714], agent de change ; chaussée d'Antin, 68.
- DUVAL (Edmond), [785], directeur du Mont-de-Piété ; rue Le Goff, 9.
- DUVAL (Ferdinand), [291], ancien préfet de la Seine, conseiller municipal ; rue de Beaune, 1.
- †EGGER (Émile), [35].
- EGUERRE (l'abbé), [872] ; curé de Villejuif (Seine).
- EMMANUEL (le R. P.), [830], des Frères Mineurs Capucins ; rue Haute-Roche, 9, à Nantes (Loire-Inférieure).
- †ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344].
- ENGEL-DOLLFUS (M^{me} V^{re}), [741] ; rue de Marignan, 29.
- ESPINE (comte de L'), [665] ; boulevard Saint-Germain, 173.
- FABRE (Marc), [575], notaire honoraire, ancien adjoint au Maire du II^e arrondissement de Paris ; place du Palais-Bourbon, 3.
- FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des comptes ; rue d'Alger, 14.
- FAGNIEZ (Gustave), [37] ; rue de Paris, 69, à Meudon (Seine-et-Oise).
- FAUCOU (Lucien), [727], conservateur-adjoint à la bibliothèque de la ville de Paris, directeur de l'*Intermédiaire* ; rue Saint-Jacques, 223.
- FAUVAGE (Eugène), [214] ; avenue du Maine, 19.
- FÉRET (l'abbé), [672], curé de St-Maurice ; à Charenton (Seine).
- FEULARD (D^r Henri), [795], ancien interne des hôpitaux, chef de clinique à l'hôpital St-Louis ; rue Saint-Georges, 20.
- FICHOT (Charles), [635], dessinateur ; rue de Sèvres, 39.
- FIRINO (Roger), [836] ; rue de Téhéran, 24.
- FLACH (Jacques), [631], professeur au Collège de France ; rue de Berlin, 37.
- FLAMARE (Henri de), [131], archiviste de la Nièvre ; à Nevers (Nièvre).
- FLEURY (Prosper-Paul, marquis de), [757], ancien préfet et ancien maire de Crépy ; à Crépy-en-Valois (Oise).
- FOURNEL (Victor), [740] ; rue du Cherche-Midi, 64.
- FRANKLIN (Alfred), [107], administrateur de la Bibliothèque Mazarine ; au palais de l'Institut, quai Conti, 23.
- FRÉVILLE (Marcel de), [306], conseiller référendaire à la Cour des comptes ; rue Cassette, 12.

- FUCHS (Adalbert DE), [533], conseiller au ministère des affaires étrangères Austro-Hongrois ; à Vienne (Autriche).
- FUSTIER (Gustave), [623] ; rue Saint-Placide, 37.
- GALAIS (Alphonse-G.), [775] ; boulevard Haussmann, 87.
- GANNAL (docteur), [750] ; rue de Seine, 6.
- GARDISSAL (Félix), [512], avocat ; rue de la Victoire, 65.
- GARNIER (Édouard), [164] ; rue Saint-Denis, 19 *bis*, à Boulogne (Seine).
- GARNIER (L.-R.), [834] ; rue de Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).
- GAUTHIER (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr ; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).
- GAUTIER (Joseph), [277] ; rue Ducis, 13, à Versailles (Seine-et-Oise).
- GAZIER (Augustin), [611], maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris ; rue Claude-Bernard, 61.
- GENESTE (Eugène), [544] ; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404] ; rue Drouot, 8.
- GERBAUX (Fernand), [863], archiviste aux Archives nationales ; boulevard Saint-Michel, 74.
- GERMAIN (Henri), [263], député de l'Ain, membre de l'Institut ; rue du Faubourg-S.-Honoré, 89.
- GEROLD, [358], libraire ; à Vienne (Autriche).
- GIRY (Arthur), [42], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études ; rue des Chartreux, 4.
- GOLDSCHMIDT (Léopold), [888] ; rue Rembrandt, 19.
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques ; rue de Lancry, 17.
- GRADIS (Raoul), [860] ; rue Freycinet, 5.
- GRAMONT D'ASTER (comtesse DE), [880] ; avenue de l'Alma, 68.
- GRANJUX (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis ; passage Saint-Paul, 7.
- GRAVIER (Léopold), [573], secrétaire général de la préfecture du Rhône ; à Lyon (Rhône).
- GRODET, [813] ; boulevard de Clichy, 126.
- GROLLIER (comte Charles DE), [890] ; rue Godot-de-Mauroy, 28.
- GROUCHY (vicomte DE), [534], ministre plénipotentiaire ; avenue Montaigne, 29.
- GROUX (l'abbé), [357], chanoine-archiprêtre de la cathédrale de Versailles ; rue de Satory, 39, à Versailles.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales ; avenue de Clichy, 13.
- GUEROULT (Albert), [412] ; rue de Lyon, 9.
- GUIFFREY (J.-J.), [45] ; rue d'Hautefeville, 1.
- GUILHIERMOZ (Paul), [689], archiviste-paléographe ; quai Voltaire, 5.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, directeur de l'Académie nationale des Beaux-Arts à Rome ; villa Médicis.
- GUILLAUME (Joseph), [865], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque Mazarine ; avenue de Villars, 15.

- HAHN (Alexandre), [308] ; à Luzarches (Seine-et-Oise).
- HALPHEN (Eugène), [151] ; avenue Henri-Martin, 69.
- HANOTAUX (Gabriel), [690], ancien député, ministre plénipotentiaire, sous-directeur au ministère des Affaires étrangères ; boulevard Saint-Germain, 258.
- HARTMANN (Alfred), [352] ; avenue Percier, 11.
- HARTMANN (Georges), [851] ; rue du Renard, 34.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, directeur honoraire de l'Imprimerie nationale ; rue du Buis, 1 (Auteuil-Paris).
- HAVARD (Henri), [722] ; rue Fénelon, 13.
- HAVET (Julien), [226], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale ; rue de Sèze, 6.
- HEINE (Michel), [509], banquier ; avenue Hoche, 21.
- HEISS (M.-A.), [167], lauréat de l'Institut ; à Aulnay, par Châtenay (Seine).
- HÉLUIS (Émile), [607] ; rue François 1^{er}, 41.
- HENROTTE (François), [388] ; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD, [455], architecte ; rue d'Assas, 6.
- HEREDIA (Severiano DE), [516], ancien député ; rue de Courcelles, 177.
- HERVIEUX (Léopold), [743] ; rue du Faubourg-Poissonnière, 62.
- HIMLY (Auguste), [189], membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris ; avenue de l'Observatoire, 23.
- HOCHE, [737] ; avenue Marceau, 31.
- HOCHEREAU, [695], conservateur du plan de Paris ; rue Larmouroux, 23, à Vanves (Seine).
- HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France ; rue de Vaugirard, 23.
- HUGO (comte Léopold), [421], chef de bureau au ministère des Travaux publics ; rue des Saints-Pères, 14.
- HUMBERT (Jules), [333] ; bureau du secrétariat général au ministère des Finances, rue de Rivoli.
- HUSSON (Henry), [803] ; rue Nouvelle, 13.
- IMARD, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique ; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT, [295], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement ; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis D'), [585] ; rue Bayard, 11.
- IMÉCOURT (Stanislas DE VASSIGNAC, comte D'), [454] ; rue Marbeuf, 9.
- JACOB, [299], archiviste de la Meuse ; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB (Auguste), [180], avocat ; boulevard Voltaire, 26.
- JACOB (Emile), [49], architecte ; boulevard Voltaire, 26.
- JACQUEMIN (Eugène), [402] ; boulevard Beauséjour, 55.
- JAMAIN (Joseph), [166], conseiller référendaire à la Cour des comptes ; rue du Faubourg-St-Honoré, 52.

- JOBBÉ-DUVAL (Émile), [802], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue du Pré-aux-Clercs, 9.
- JORAND (Edmond), [475], professeur de belles-lettres; rue du Cherche-Midi, 97.
- KAULEK (Jean), [671], sous-directeur adjoint au ministère des Affaires étrangères; rue Michelet, 1.
- KERMAINGANT (DE), [592]; avenue des Champs-Élysées, 102.
- KÆNIG (l'abbé), [679], 1^{er} vicaire à Saint-Eustache; impasse Saint-Eustache, 4.
- †LABITTE (Adolphe), [129].
- LABORDE (marquis DE), [52], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; quai d'Orsay, 25.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député, membre de l'Institut; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LA CAILLE, [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.
- LACAN (Gustave), [498], secrétaire général adjoint du chemin de fer du Nord; rue de Provence, 43.
- LACOMBE (Paul), [553]; rue de Moscou, 5.
- LAFENESTRE (Georges), [165], conservateur des peintures au Musée du Louvre; rue Jacob, 23.
- LA GUÈRE (comte Alphonse DE), [616]; rue de la Grosse-Armée, 1, à Bourges (Cher).
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit; rue Pelouze, 7.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ (Amédée), [215], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE), [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut; rue de Condé, 14.
- LALLEMAND (Léon), [596], membre de la Société d'économie politique; rue des Beaux-Arts, 5.
- LAMBERT DE SAINTE-CROIX (Alexandre), [846]; boulevard de Courcelles, 34.
- LA MORINERIE (baron Léon DE), [210]; avenue des Ternes, 85.
- LAMOUREUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris; rue de Rivoli, 150.
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (comte DE), [57], membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis*.
- LAURENT (M^{me} veuve Louis), [808]; rue de Clairvaux, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris; rue Taitbout, 13.
- LAVISSE (Louis), [59], professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Médicis, 5.
- LE BAIGUE (Frédéric), [867]; rue de l'Université, 133.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).
- LEBEL (Alfred), [609]; rue Jouffroy, 86.
- LEBEL (Gustave), [608]; rue de Moncey, 14.

- LE BRETON, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.
- LE CLERC (Félix), [602]; rue du Château, 3, à Asnières (Seine).
- LECLERC (M^{me} veuve Gustave), [815]; Grande-Rue, 58, à Issy (Seine).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], ancien chef de division à la préfecture de police; rue Cham-bourdin, 24, à Blois (Loir-et-Cher).
- LEFEBVRE, [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; boulevard Saint-Germain, 242 bis.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène-Amédée), [735], archiviste-paléographe, bibliothécaire des Sociétés savantes; rue de Téhéran, 5.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [675], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 52.
- LEFRANC (Abel), [866], archiviste aux Archives nationales; boulevard Morland, 19.
- LEGOUX (baron Jules), [792]; rue Gounod, 3.
- LEGRAND (Léon), [752], archiviste aux Archives nationales; rue du Regard, 11.
- LELONG (Eugène), [247], archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59.
- LEMAIRE (Arthur), [520]; rue de Rome, 35.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dollfus, rue Rougemont, 15.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit; rue d'Assas, 90.
- LEROSEY (l'abbé), [749]; place Saint-Sulpice, 9.
- LE ROUX (H.), [442], directeur à la préfecture de la Seine; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.
- LE SENNE (Eugène), [805], sous-directeur de la Compagnie d'assurances sur la vie *l'Union*; boulevard Haussmann, 73.
- LE SOUËF (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic), [300]; avenue de Villiers, 88.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde*; rue Cassette, 17.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue d'Offémont, 24.
- LONGNON (Auguste), [63], membre de l'Institut, sous-chef de section aux Archives nationales, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Bourgogne, 50.
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), [612], architecte, rue d'Enghien, 24.
- † LOT (Henri), [65].
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiew; à Kiew (Russie).
- LOUZIER (Sainte-Anne), [644], architecte; rue Pouchet, 16.
- LUBERSAC (marquis DE), [887]; rue de Varenne, 69.
- LUCAS (Charles), [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris; rue de Dunkerque, 23.
- LUÇAY (comte DE), [811], ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques, associé

- correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France; rue de Varenne, 90.
- LUCE (Siméon), [66], membre de l'Institut, chef de la section historique aux Archives nationales, professeur à l'École des chartes; boulevard Saint-Michel, 95.
- LYON-CAEN (Charles), [67], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue Soufflot, 13.
- LYON-CAEN (Léon), [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.
- LYROT (comte DE), [882]; rue de l'Arcade, 18.
- MAGIMEL (René), [594]; rue de Berlin, 40.
- MALLET (baron), [707]; rue d'Anjou, 35.
- MALLEVOUE (Fernand DE), [647]; rue de Lubeck, 32.
- MAQUET (Adrien), [705]; rue du Sud, 5, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MARCEL, [415], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
- MAREUSE (Edgar), [384], secrétaire du Comité des inscriptions parisiennes; boulevard Haussmann, 81.
- MARGRY (A.), [605]; à Senlis (Oise).
- MARSY (comte A. DE), [351], archivist-paléographe, secrétaire de la Société historique de Compiègne, directeur du *Bulletin Monumental*; à Compiègne (Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-comptable aux Archives nationales.
- MARTIN (Georges), [489]; rue de Lacépède, 8.
- MARTIN (Marius), [824], député de la Seine; rue Pierre-Charon, 48.
- MARTIN-LE ROY (Victor), [879], conseiller à la Cour des comptes; rue de Lisbonne, 60.
- MARTINET (Émile), [771]; rue de Vigny, 4.
- MARTY (André), [884]; rue de Rome, 17.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-président de l'Association des artistes dramatiques; rue Le Chapelais, 11.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien sous-chef du Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, ancien secrétaire de l'École des chartes; rue de Passy, 75.
- MAS (Armand DE), [739]; rue Saint-Florentin, 11.
- †MASSON (l'abbé), [249].
- MASSON (Frédéric), [127]; rue de la Boétie, 122.
- MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAURY (Adolphe), [809], négociant; rue du Caire, 44.
- MAXE-WERLY (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.
- MÉLY (Fernand DE), [776]; boulevard Haussmann, 186.
- MÉNARD (J.), [639]; rue de Vaugirard, 64.
- MÉNORVAL (E. DE), [440], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement, ancien conseiller municipal; rue du Petit-Musc, 20.
- MENTIENNE (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MEYER (Paul), [305], membre de l'Institut, directeur de l'École

- des chartes, professeur au Collège de France; rue de Bou-lainvilliers, 26.
- MICHEL (Henry), [713], profes-sueur à la Faculté de droit; bou-levard Saint-Michel, 79.
- MILLET (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.
- MIOTAT (Eugène), [663], archi-tecte-expert, commissaire-voyer de la ville de Paris, professeur à l'Association Polytechnique; avenue Parmentier, 20.
- MIRABAUD (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.
- MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.
- MONNIER, [490]; boulevard Pe-reire, 48.
- MONOD (Gabriel), [76], directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, maître de con-férences à l'École normale; rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MONTAIGLON (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (vicomte Henri DE), [839]; boulevard de Latour-Maubourg, 60.
- Monuments historiques (la Com-mission des), [398]; au Palais-Royal; rue de Valois, 3.
- MORANVILLÉ (A.), [173], ancien directeur des entrepôts et ma-gasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.
- MOREAU-NÉLATON, [702]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73.
- MOREL (Charles), [433]; rue Ma-dame, 23.
- MOREL-FATIO (Alfred), [78], se-crétaire de l'École des chartes, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue du Cardinal-Lemoine, 20.
- MOREL-FATIO (Louis), [194], con-seiller à la Cour des comptes; rue du Général-Foy, 3.
- MORGAN (Madame DE), [889]; rue Las Cases, 5.
- MORILLON (Louis), [395]; cité Condorcet, 4.
- MOUSTIERS (marquis DE), [835], député du Doubs; avenue de l'Alma, 9.
- MÜNTZ (Eugène), [338], conserva-teur en chef à l'École des Beaux-Arts; rue de Condé, 14.
- NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue Duphot, 18.
- NARBEY (l'abbé C.), [780], 1^{er} vi-caire à Saint-Vincent-de-Paul de Clichy; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).
- NÉRON, [778]; avenue Hoche, 15.
- NEUFLIZE (baronne DE), [178]; rue de Phalsbourg, 15.
- NEUVILLE (Didier), [168], archi-viste-paléographe, sous-chef de bureau aux archives du minis-tère de la Marine; rue de Man-tes, 34, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- NEYMARK (Alfred), [580], ban-quier; rue Saint-Augustin, 31.
- NICOLAY (marquis DE), [460], rue Saint-Dominique, 35.
- NOËL (Octave), [726]; rue de l'Université, 70 *bis*.
- NORMAND (Charles), [832], secré-taire de la Société des Amis des monuments Parisiens; rue des Martyrs, 51.
- NUITTER (Charles), [79], archi-viste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Ho-noré, 83.

- OMONT (Henri), [633], archiviste-paléographe, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Raynouard, 30.
- OUDIN (Alfred), [562]; rue Saint-Lazare, 91.
- PANGE (comte Maurice de), [381]; rue de Lisbonne, 53.
- † PANNIER (Léopold), [81].
- PARDIEU (comte de), [779]; château d'Écrainville, par Goderville (Seine-Inférieure).
- PARIS (Gaston), [82], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie à l'École pratique des Hautes-Études; rue Pomereu, 3 (rue de Longchamp, 134).
- PASSY (Louis), [117], député de l'Eure; rue de Clichy, 45.
- PAULY (Alphonse), [414], conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de l'Arrivée, 10.
- PEISE (Lucien), [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.
- PÉRIN (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel; rue des Écoles, 8.
- PERRET (Michel), [678], archiviste-paléographe; boulevard des Capucines, 19.
- PERRIN DU LAC (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).
- PESRON (Édouard), [773], chef-adjoint du contrôle à la Société générale de Crédit industriel et commercial; rue des Dames, 6.
- PIAT (Albert), [207], fondateur et mécanicien; rue St-Maur, 85.
- PICARD (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICHON (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliophiles français; quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Émile), [804], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135.
- PICOT (Georges), [159], membre de l'Institut; rue Pigalle, 54.
- PICOU (Gustave), [821], juge au tribunal de commerce de la Seine; rue de Paris, 123, à Saint-Denis (Seine).
- PILLE (Louis), [769]; rue de Maubeuge, 65.
- PILON (Louis), [192], chef de bureau honoraire à la préfecture de la Seine; rue Littré, 8.
- PIMODAN (marquis de), [844]; rue de l'Université, 98.
- PINAUT (l'abbé), [720], curé de Chevilly; à Chevilly, par Bourglala-Reine (Seine).
- PINET (l'abbé Paul), [595], vicaire à Saint-Merry; rue Saint-Martin, 78.
- PINGARD (Julia), [687], chef du secrétariat de l'Institut; rue Mazarine, 3.
- PINSON (Paul), [632], commissaire de police; à Douai (Nord).
- POIRET (Henri), [833]; rue de Milan, 15.
- PONSELLE (Georges), [787]; avenue de Wagram, 114.
- POPELIN (Claudius), [606]; rue de Téhéran, 7.
- POUGIN (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue de Miromesnil, 14.

- POZZO DI BORGO (comte), [613]; rue de l'Université, 51.
- PRALON (Auguste), [651]; rue des Martyrs, 23.
- PRAROND (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.
- PROST (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France; boulevard Malesherbes, 19.
- QUANTIN (Albert), [559]; rue du Regard, 6.
- QUENTIN-BAUCHART (Maurice), [883], conseiller municipal de Paris; rue François 1^{er}, 31.
- QUIÉDEVILLE (Edmond), [788]; rue Saint-Lazare, 79.
- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Saint-Pétersbourg, 2.
- REBOULEAU (Eugène), [668]; rue de Madrid, 27.
- REILHAC (comte DE), [691]; rue de Marignan, 16.
- REISET (F.), [547]; Fifth Avenue, 860, à New-York City (U. S.).
- RÉMILLY (docteur), [646]; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).
- RÉMUSAT (Paul DE), [90], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- RENAUD (Armand), [793], inspecteur en chef des Beaux-Arts et Travaux historiques; à l'Hôtel de ville.
- REY (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.
- RHONÉ (Arthur), [197]; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Berlin, 36.
- RIBOT (Paul), [658]; rue de Vaugirard, 97.
- RICHARD (Jules-Marie), [812], archiviste-paléographe; à Laval (Mayenne).
- RIVIÈRE (Émile), [599]; rue de Lille, 50.
- ROCHE (Paul), [758], avoué; rue Sainte-Anne, 10.
- ROTHSCHILD (baron Adolphe DE), [870]; rue de Monceau, 47.
- ROUYER (Jules), [734]; à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle).
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études; rue Spontini, 9.
- ROY (Maurice), [729]; rue de Villersexel, 4.
- ROYER (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], sénateur, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des Archives départementales; rue Lincoln, 8.
- RUAU (Louis), [220], directeur honoraire de l'administration générale des monnaies et médailles; rue Pharaon, 7, à Toulouse.
- RUBLE (baron Alphonse DE), [95]; rue Cambon, 43.
- RUBLE (baronne Alphonse DE), [753]; rue Cambon, 43.
- SAINT-FOY (comte DE), [850], ministre plénipotentiaire; avenue de la Grande-Armée, 26.

- SAJOU père (Charles), [289], rue de Fontenay, 3, à Nogent-sur-Marne (Seine).
- SAJOU fils (Charles), [878], rue de Fontenay, 3, à Nogent-sur-Marne (Seine).
- SALA (comte), [875], consul général à la Havane; rue Clement-Marot, 22.
- SALIN (Patrice), [507], secrétaire de section au Conseil d'État; boulevard Saint-Germain, 175.
- SALLE (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ (Gustave), [641], joaillier; Palais-Royal, 147.
- SANTOS (baron DE), [847], pair du royaume et ministre plénipotentiaire du Portugal; rue S.-Florentin, 11.
- SARDOU (Victorien), [407], de l'Académie française; rue du Général-Foy, 37.
- SAYVE (comte DE), [877]; rue de Verneuil, 53.
- SCHEFER (Charles), [242], membre de l'Institut, directeur de l'École des langues orientales; rue de Lille, 2.
- SEGOND (Louis-Ernest), [756], notaire; rue Laffitte, 7.
- SÉGUR (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue de la Boétie, 44.
- SELLIER (Charles), [762], architecte-ingénieur; rue Labat, 34.
- SÉNART (Émile), [96], membre de l'Institut; rue Bayard, 16.
- SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles-Laffite, 56, à Neuilly (Seine).
- SERVOIS (Gustave), [309], garde général des Archives nationales; au palais des Archives, rue des Francs-Bourgeois, 60.
- SOREL (Albert), [337], membre de l'Institut, secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17.
- SOREL (Alexandre), [706], président du Tribunal; à Compiègne (Oise).
- STEIN (Henri), [698], archiviste aux Archives nationales; rue Saint-Placide, 54.
- SUQUET (l'abbé), [701], curé de Sainte-Élisabeth-du-Temple; rue Béranger, 6.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), [241], correspondant de l'Institut; à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- TANDEAU DE MARSAC, [222], notaire; place Dauphine, 23.
- TARDIF (Joseph), [704], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris; rue du Cherche-Midi, 28.
- TEMPIER (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc.
- TEULET (Raymond), [630], archiviste aux Archives nationales; à Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise).
- THIBAUT (Alexandre), [555]; rue Claude-Bernard, 77.
- THOISON (Eugène), [794]; à Larchant, par la Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).
- THOLLOT (l'abbé), [748], vicaire à Saint-Pierre-de-Chaillet; avenue du Trocadero, 15.
- TISSERAND (L.-M.), [99], chef honoraire du service historique de la ville de Paris; à Fontenay-sous-Bois (Seine).

- TOURNEUX (Maurice), [670]; rue du Cardinal-Lemoine, 14.
- TRANCHANT (Charles), [118], ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet-de-Jouy, 28.
- TRÉMOILLE (duc DE LA), [391]; avenue Gabriel, 4.
- TUETEF (Alexandre), [459], sous-chef de section aux Archives nationales; quai Bourbon, 45.
- UZANNE (Octave), [886]; quai Voltaire, 17.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé du service archéologique de la ville de Paris; rue Boutarel, 2.
- VALLOT (Henry-Marie), [767], secrétaire de la Société Botanique; avenue d'Antin, 61.
- VALOIS (Noël), [736], archiviste aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.
- VANEL (l'abbé J.-B.), [843], vicaire à Saint-Germain-des-Prés; rue Bonaparte, 27.
- VANEY (Auguste - Emmanuel), [196], ancien conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.
- VAUGELAS (Francisque DE), [761]; avenue de l'Alma, 10.
- VERCKEN (Ernest), [437]; boulevard des Batignolles, 58.
- VIARD (Jules), [864], archiviste aux Archives nationales; rue des Saints-Pères, 19.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), [389], membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Grenelle, 80.
- VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.
- VILMORIN (Henri), [141]; boulevard Saint-Germain, 149.
- VIOLLET (Paul), [100], membre de l'Institut, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Soufflot, 2 bis.
- †WAILLY (Natalis DE), [119].
- WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.
- WASKIEWICZ (P.), [825]; avenue Trudaine, 31.
- WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], ancien directeur des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.
- WELTER (H.), [848], libraire; rue Bonaparte, 59.
-

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

—	DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
—	— DE FONTAINEBLEAU.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
—	DE LA FACULTÉ DE DROIT.
—	MAZARINE.
—	DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (2 exemplaires).
—	DE SAINTE-GENEVIÈVE.
—	DE LA SORBONNE.
—	DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
—	DE LA VILLE D'AMIENS.
—	— D'ANGERS.
—	— DE BERNE.
—	— DE BORDEAUX.
—	— DE BRUXELLES.
—	— DE CAEN.
—	— DE CLERMONT-FERRAND.
—	— DE DOUAI.
—	— DE GENÈVE.
—	— DE GRENOBLE.
—	— DE LILLE.
—	— DE LYON.
—	— DE MARSEILLE.
—	— DE MONTPELLIER.
—	— DE NANCY.
—	— DE NANTES.
—	— DE PAU.
—	— DE POITIERS.
—	— DE RENNES.
—	— DE ROUEN.
—	— DE TOULOUSE.
—	— DE VERSAILLES.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT
DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE CHAUNY.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE VERVINS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU DÉPARTE-
MENT DE SEINE-ET-MARNE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-
ET-OISE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE PONTOISE ET DU VEXIN.

LISTE
DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1892.

BIENAYMÉ (Gustave).	LACOMBE (Paul).
BOISLISLE (Arthur DE).	MAREUSE (Edgar).
BONNARDOT (François).	OMONT (Henri).
DUFOUR (A.).	PICHON (baron Jérôme).
FRANKLIN (Alfred).	PICOT (Georges).
LABORDE (marquis DE).	VIOLET (Paul).

1893.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	GUIFFREY (Jules).
BOURNON (Fernand).	GUILLAUME (Eugène).
COURAJOD (Louis).	LAIR (Jules).
DESJARDINS (Gustave).	LONGNON (Auguste).
DUFOUR (l'abbé Valentin).	TUETÉY (Alexandre).
DURUY (Victor).	WATTEVILLE (baron DE).

1894.

BOULAY DE LA MEURTHE (c ^{te} A.).	LASTEYRIE (comte DE).
BRUEL (Alexandre).	MARSY (comte DE).
COUSIN (Jules).	MAXE-WERLY (Léon).
DELABORDE (vicomte).	RAYNAUD (Gaston).
GUÉRIN (Paul).	ROZIÈRE (Eugène DE).
LALANNE (Ludovic).	RUBLE (baron A. DE).

1895.

BAPST (Germain).	MONTAIGLON (Anatole DE).
BONNASSIEUX (Pierre).	TISSERAND (L.-M.).
DELISLE (Léopold).	TRANCHANT (Charles).
FAGNIEZ (Gustave).	VACQUER (Th.).
GIRY (Arthur).	VALOIS (Noël).
LUCE (Siméon).	

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	LASTEYRIE (comte DE).
<i>Vice-Président</i>	LABORDE (marquis DE).
<i>Trésorier</i>	LACOMBE (Paul).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MAREUSE (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (C ^{te} A.).	WATTEVILLE (baron DE).
PICHON (baron Jérôme).	

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	LUCE (Siméon).
COUSIN (Jules).	OMONT (Henri).
DELISLE (Léopold).	RUBLE (baron A. DE).
LONGNON (Auguste).	



JOURS DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE
Pendant l'année 1892.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 10 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

12 Janvier.	12 Juillet.
9 Février.	11 Octobre.
8 Mars.	8 Novembre.
12 Avril.	13 Décembre.
14 Juin.	

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henri OMONT, secrétaire du Comité de publication, 30, rue Raynouard.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 janvier 1892.

Présidence de M. le comte DE LASTEYRIE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bapst, A. de Barthélemy, G. Bienaimé, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, L. Delisle, A. Dufour, J. Guiffrey, P. Lacombe, R. de Lasteyrie, Edgar Marcuse, H. Omont, G. Raynaud, Ch. Tranchant, A. Tuetey, P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 8 décembre 1891 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

892. M. le baron Denys COCHIN, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et le comte de Lasteyrie.

893. M. BÉTOLAUD, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et A. de Barthélemy.

894. M. Paul BLONDEL, présenté par MM. Maurice Roy et H. Omont.

895. M. Fernand MAZEROLLE, présenté par MM. A. de Montaiglon et H. Omont.

896. M. E. MEUNIER, présenté par MM. G. Bapst et H. Omont.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de MM. Bailly, membre de l'Institut, le marquis de Bizemont, Francis Martin et Laisné, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. A. Dufour donne lecture d'un article sur la *Bataille navale de Morsang-Saintry*, qu'il a publié dans le numéro du 10 janvier dernier de l'*Abeille de Seine-et-Oise*, à l'occasion d'un récent article de la *Revue archéologique*.

— La séance est levée à six heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 février 1892.

Présidence de M. le comte DE LASTEYRIE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bapst, A. de Barthélemy, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, L. Delisle, A. Dufour, abbé V. Dufour, marquis de Laborde, P. Lacombe, comte de Lasteyrie, Edgar Mareuse, H. Omont, A. Tuetey, P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 12 janvier 1892 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

897. M. le comte LESTRE, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et le marquis de Laborde.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de M^{me} veuve Laurent, de MM. Daguin, Hahn et le comte de L'Espiné, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. Germain Bapst esquisse l'histoire des débuts du *Museum* d'histoire naturelle et rappelle les principales collections qui ont contribué à l'enrichir à la fin du XVIII^e siècle, notamment celles des stathouders de Hollande et des princes de Condé.

— La séance est levée à six heures.

II.

VARIÉTÉS.

LA BATAILLE NAVALE DE MORSANG-SAINTRY¹.

Les journaux de Paris, et l'*Abeille* de Corbeil à leur suite, ont dernièrement inséré une note indiquant que la *Revue archéologique* venait de publier, dans le fascicule de septembre-octobre 1891, sous la signature de M. Eug. Toulouze, un article intitulé : *Étude sur la bataille navale de Morsang-Saintry*, avec un plan et de nombreux dessins reproduisant des armes, des bijoux et des objets divers de l'époque gauloise.

Cette note a tout naturellement causé une certaine émotion parmi les archéologues et les historiens de notre contrée; c'est pourquoi, questionné par plusieurs, je viens donner mon humble avis sur cette fameuse bataille de Morsang-Saintry, inconnue jusqu'à présent.

J'ai lu l'étude de M. Toulouze et j'y ai tout d'abord remarqué un avis placé au bas de la première page de cet article, et ainsi conçu : *La rédaction rappelle qu'elle n'accepte pas la responsabilité des opinions émises par les collaborateurs de la Revue*. Cette note, insolite quant à la place qu'elle occupe, vise spécialement le travail de M. Toulouze, contrairement à l'usage qui veut qu'un avis de ce genre soit placé en tête d'un recueil et concerne tous les auteurs qui y ont collaboré.

Cet avis préalable si inusité, et dans une publication de la valeur de la *Revue archéologique*, était bien fait pour inspirer quelque défiance et certains doutes, et je suis obligé d'avouer que la lecture de ce récit a eu pour résultat de confirmer ceux-ci en augmentant celle-là.

Je reconnais volontiers que l'auteur fait montre, dans son étude, d'une science archéologique non commune, que son article est très bien fait, que les déductions en sont savantes et font grand honneur

1. On nous saura gré de reproduire l'article suivant de notre confrère, M. A. Dufour, bibliothécaire de Corbeil, qui a paru dans le numéro du 10 janvier 1892 du journal *l'Abeille de Seine-et-Oise*, publié à Corbeil.

à son érudition comme à son imagination ; mais, pourquoi M. Toulouse n'indique-t-il nulle part l'époque à laquelle il a fait ses trouvailles ? Ce serait important cependant, car nous tous, qui sommes à la piste des découvertes qui se font dans notre pays, nous n'avons point entendu parler depuis longtemps de trouvailles aussi importantes, et celles-ci sont si considérables qu'il me semble impossible qu'elles aient eu lieu sans faire un certain bruit qui, certainement, serait parvenu jusqu'à nous ; car c'est un musée complet que M. Toulouse prétend avoir retiré de la Seine, et presque à nos portes !

Et, quand on se rappelle qu'il y a une vingtaine d'années, la Seine, dans nos parages, et surtout en amont de Corbeil, a été en quelque sorte mise en coupe réglée par M. Campagne, archéologue convaincu, et omnipotent conducteur de la navigation, ayant à sa dévotion et sous ses ordres tous les dragueurs auxquels il imposait les endroits à draguer, et l'obligation de lui livrer tout ce qu'ils trouveraient d'intéressant ; quand on se souvient de cela, des fructueuses récoltes faites dans la Seine par M. Campagne, et de la riche collection qu'il avait ainsi réunie, on ne peut être que sceptique à l'endroit des découvertes de M. Toulouse.

Certes, son récit est très attachant, et j'admire sans réserve l'imagination avec laquelle il a reconstitué son combat, la précision des engagements divers, les flottes aux prises, les corps à corps des combattants, et, notez ceci, car nous aurons à y revenir, l'incendie d'un navire dévoré par les flammes, et qui coule avec ses défenseurs et leurs armes. Qu'on lise seulement le passage suivant, et l'on verra à quel point l'auteur est convaincu et pénétré de son sujet :

L'action est devenue générale, la flotte qui a combattu au-dessus de Morsang se trouve en aval du même village. Le vainqueur (?) entreprend alors de la poursuivre. Elle résiste, mais sans succès, et continue à fuir jusqu'à deux kilomètres plus bas, là seulement l'ennemi semble atteindre l'armée en retraite, et le combat reprend avec vigueur en descendant le cours du fleuve. Les vaisseaux s'abordent et combattent avec un acharnement égal : les épées se brisent les unes contre les autres, quelques lames tombent de la main des mourants.

C'est véritablement terrifiant, et l'on croit entendre un témoin oculaire !

Certainement, il y a eu choc entre l'armée de Labiénus, le lieutenant de César, et celle du chef gaulois Camulogène, mais l'on n'a pas encore pu préciser l'endroit exact où cette rencontre a eu lieu. L'abbé Lebeuf, dans sa savante dissertation sur *Metiosedum*, croit pouvoir conclure que cette action s'est passée beaucoup plus près de Lutèce. Les savants qui se sont occupés de cette question, non résolue encore, pensent qu'il n'est pas possible de préciser l'emplacement de ce

combat : il fut livré non loin de Paris, voilà tout ce qu'on peut dire. Une trouvaille de débris romains ou gaulois ne saurait apporter un élément nouveau pour la solution de cette question, car les découvertes de ce genre ne sont pas rares dans le rayon où l'on peut songer à placer la lutte entre Labiénus et Camulogène; il en a été fait aux abords immédiats de Paris, à Meudon, à Issy, à Mantes, etc., et à chaque découverte de cette nature on a parlé de Camulogène.

Quoi qu'il en soit, et en attendant que la lumière se fasse, si elle se fait jamais, sur ce problème historique, je crois pouvoir expliquer de la manière suivante comment M. Toulouze a été amené à imaginer sa bataille de Morsang-Saintry.

J'ai parlé plus haut de M. Campagne et des importantes découvertes qu'il avait faites dans le lit de la Seine, principalement en amont de Corbeil; or, en 1868, on voit que je précise, M. Campagne avait recueilli dans le fleuve, non loin de Montgardé et près de Saintry, une quantité d'armes, la plupart en bronze, et d'objets divers, et, coïncidence étrange avec le récit de M. Toulouze, plusieurs de ces armes étaient en partie fondues, et, toujours comme dans la trouvaille de M. Toulouze, il y avait des lingots de bronze et, notamment, un amas de métal dans lequel on voyait encore très nettement des parties de haches et de lances non encore fondues, et qui s'étaient incrustées dans ce lingot alors qu'il commençait à entrer en fusion.

C'est exactement ce que raconte M. Toulouze; qu'on en juge :

Sur ce point nous trouvons un lingot de bronze, contenant une hache à ailerons, relativement bien conservée, quelques lances et des fragments d'épées, le tout du poids de près de quatre kilos¹.

Le rapprochement est réellement surprenant, et l'identité paraît être complète entre le lingot de M. Toulouze et celui de M. Campagne; c'est à croire que ces deux lingots n'en font qu'un; telle est du reste mon opinion. Et M. Campagne, le véritable inventeur, affirmait, comme M. Toulouze après lui, qu'un combat avait eu lieu à cet endroit, et lui aussi mettait aux prises Labiénus et Camulogène.

Ce n'est pas par ouï-dire que je raconte ces faits, car maintes et maintes fois j'ai vu, de mes yeux vu, toutes ces armes chez M. Campagne, et j'ai souvent tenu dans mes mains ce fameux lingot que je puis qualifier d'accusateur.

Et, comme je ne veux parler que preuves en main, je reproduis ci-après une communication que j'ai faite, le 14 novembre 1876, à

1. Ailleurs M. Toulouze donne à ce lingot un poids de deux kilos, ce qui me paraît être plus en rapport avec la réalité.

la Société de l'histoire de Paris, au sujet des découvertes de M. Campagne, communication dont le texte est inséré dans le *Bulletin* de cette Société (t. III, p. 163-164), où je le copie textuellement :

M. Dufour signale une découverte qui a été faite, vers 1868, à un kilomètre environ en amont du pont de Corbeil, dans le lit même de la Seine, comme sur les rives du fleuve. On a trouvé là des armes de toutes sortes, des glaives, des fers de lance, des objets d'équipement. Plusieurs de ces armes sont dans un état admirable de conservation... L'état de la plus grande partie d'entre elles indique qu'il y a eu en cet endroit lutte et incendie; quelques-unes de ces armes sont tordues, brisées; d'autres sont à moitié fondues et quelquefois soudées ensemble. Tous ces objets, avec beaucoup d'autres, sont réunis chez l'inventeur qui habite Corbeil et qui a organisé chez lui une sorte de musée allant des temps préhistoriques jusqu'à l'époque gallo-romaine. M. Dufour ajoute que quelques personnes, qui voient dans Corbeil le *Metiosedum* des Commentaires, se sont demandé si ces débris n'indiqueraient pas le lieu où Camulogène lutta contre Labiénus.

Je demande pardon de me citer moi-même, mais cette citation était indispensable à la thèse que je soutiens, et aussi pour établir mon droit d'antériorité, puisque, quinze ans avant M. Toulouze, moi aussi j'ai inventé la bataille de Saintry.

Et maintenant qu'il faut conclure, la conclusion me semble facile et s'imposer d'elle-même.

M. Campagne est mort depuis longtemps déjà; ses collections sont devenues la propriété des frères Piketty, les grands extracteurs de sable de Vigneux¹. Ces messieurs avaient commencé très modestement autrefois sous la direction de M. Campagne, et c'est par eux qu'ont été faites ses plus importantes découvertes. Ils sont donc très renseignés sur la provenance des objets anciens qu'ils possèdent, comme sur les circonstances et les lieux de leur découverte. Ces intelligents collectionneurs sont très aimables, la porte de leur musée s'ouvre facilement aux archéologues et aux curieux; M. Toulouze a certainement été de ceux-là; il a vu et admiré ces armes et ces précieux vestiges, et recueilli de la bouche de leurs heureux possesseurs tous les détails et les circonstances de leur découverte; il a pris des notes et des croquis qui nous ont valu le très curieux et très imagé récit de la bataille navale de Morsang-Saintry.

A. DUFOUR
(De Corbeil).

1. Vigneux, près de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

INVENTAIRE

APRÈS DÉCÈS

DE LA REINE ANNE D'AUTRICHE.

(1666.)

(Suite et fin.)

Inventaire des meubles appartenans à la feue Reine, Mère du Roy, trouvés après son décedz tant en son appartement au chasteau du Louvre, où elle est décédée le vingtième janvier mil six cens soixante six, qu'autres lieux et maisons de Sa Majesté, lesquelz meubles ont esté prizez et estimez, sçavoir, l'argenterie, orphevrie et pierreries par Jean Pittan et Claude Ballin, marchands orphevres, et pour les meubles par François Henry et Pierre Rossignol, maistres tapissiers à Paris, lesquels ont pour cet effet, presté le serment de bien et fidellement priser et estimer en leurs consciences lesd. meubles à leur juste valleur. A quoy a esté procédé en la présence de Messieurs les exécuteurs du testament de ladicte Dame Reine, ainsy qu'il ensuit.

Du troisieme jour dudit mois de febvrier 1666, au garde meuble de Sa Majesté, au Petit Bourbon, ont été représentez par les sieurs Henry et Guillaïn, garde meuble, en présence de Jacques Le Roux, tapissier de Sad. Majesté, les meubles y estant, qui ont été prizez par led. Henry et Rossignol tapissiers, ainsi qu'il ensuit :

A MADAME DE BEAUVAIS¹.

100. Un lict de velours noir en broderie de soie consistant en six

1. Catherine-Henriette Bellier, fille de Philandre, première femme de chambre de la Reine, née en 1606, morte en 1675, épousa en 1634 Pierre de Gentilly, sieur de Beauvais; elle fut, dit-on, sur l'ordre d'Anne d'Autriche, dont elle était femme de chambre et qui l'appelait *Catau la Borgnesse*, la première maîtresse du Roi, âgé de dix-huit ans, alors qu'elle en avait quarante-cinq. En souvenir de ses premières amours, Louis XIV lui concéda, en 1662, le privilège des carrosses publics à quatre sous. Elle avait 400 livres de gages. (Arch. nat., Z¹^A 512.) Sa fille, Jeanne-Baptistine, épousa en 1652 le marquis de Richelieu, petit-neveu du cardinal. Voir, sur sa maison à Paris, qui est une des curiosités de la rue François-Miron, jadis

pantes, quatre cantonnières, trois soubassements, 4 rideaux, 2 fourreaux de pilier, le fonds, le dossier, le tapy de table, la couverture de parade, l'escran, 3 pommes avec le bouquet de plumes noires au nombre de 106, les aigrettes blanches, la housse du lict de taffetas noir, le dict lict doublé de satin noir, 3 fauteuils, 12 sieges ploians, mesme broderie, trois matelas, le chevet et le bois du lit. Un daix servant au mesme lict, contenant six pantes fonds et queue, prisé vi^m l.

101. Une garniture d'un lict de gaze, noir à fleurs d'or et d'argent garny de franges et molets, six sièges ployans, deux fauteuils garnys de letton, fort rompus, couverts de gaze, huit sièges ployans couverts de cuir doré commun, prisé m ii^e l.

[Le sieur Guillain a déclaré que lad. feue Dame Reyne a donné au Roy le bois de lict de Portugal, garny de lestons, les figures d'argent et un fauteuil qui faisoit partie du meuble cy dessus.]

102. Trois rideaux de fenestre de taffetas blanc avec une petite dantelle d'argent autour, prizée lxxv l.

103. Trois autres rideaux de croisée de serge de limestre ysabelle, prisés xv l.

104. Un escran de mouër d'or avec son pied d'esbaine, prisé xii l.

105. Un daix de velours noir avecq son fonds et queue, trois pantes doublées de frange, prisé iii^e l.

106. Une cuvette à laver les jambes, pesant 26 marcs quatre onces d'argent, prisé à raison de 27 l. le marc, revient à vii^e xv l.

107. Deux pots de chambre et trois bassins (l'un à queue) d'affaires, pesant 29 marcs d'argent, prisé à raison de 27 l. le marc, revient à vii^e iii^{xxiii} l.

A MADAME DE NOAILLES¹.

108. Un tapy de pied eschancré qui servoit en la chambre de la Reyne, ouvrage de la Savonnerie, contenant trois aulnes de large sur quatre aulnes 2/3 de long, prisé m ii^e l.

Et, provenant de Saint-Germain-en-Laye :

109. Un bois de lict, trois matelas, les pommes du lict garnies de galon d'argent, quatre plumes couleur de feu et blanc, quatre esgraites blanches, prisé v^e l.

110. Trois pièces de tapisserie contenant 23 lais, trois fauteuils, 18 escabeaux de damas à franges d'argent, une table brizée, un tapy de table, le tout prisé iv^m l.

rue Saint-Antoine, le beau travail de notre confrère M. J. Cousin, dans la *Revue universelle des arts*, 1865, gr. in-8°, p. 79.

1. Louise Boyer, dame d'atours, avait épousé Anne, duc de Noailles, pair de France, capitaine des gardes du corps du Roi, gouverneur du Roussillon. (Minutier de M^e Debeauvais.) Elle recevait 500 livres de gages. (Arch. nat., Z1A 512.)

A LA MARQUISE DE SENECEY ¹.

111. Une paire de chenetz de campagne à vase, où il n'y a pas de feu, avec une autre paire de chenetz aussi de campagne a 2 boules sans pièces de feu, pesant 37 marcs d'argent, prisé à raison de 31 l. le marc, revenant à M C XLVII l.

112. Huit fortes placques de campagne pesant ensemble 84 marcs, prisé à raison de 33 l. le marc d'argent, revient à II^m VII^e LXXII l.

113. Plus deux bassinoires de la chambre, deux assiettes à mouchettes, les chaisnes et mouchettes d'argent, pesant le tout 25 marcs 5 onces, prisé à raison de 28 l. le marc, revient à VII^e XVII l. x s.

114. Deux bougeoirs, une escuelle couverte, quatre chandeliers de la toilette, un bassin creux à laver les mains et un vase aussy à laver les mains, le tout d'argent vermeil doré, peçant 24 marcs, à raison de 33 l. le marc, revient à 792 l.

115. Un lit de velours bleu à ramages, garny de campements d'or et soie, et cartisane contenant trois pantes, trois soubassement, 4 rideaux, 4 cantonnières, la courtepointe, 2 fourreaux de piliers, fonds et dossier, quatre pommes et les bouquets aurore et bleu au nombre de 84 plumes et les aigrettes blanches, ledit lit doublé de mouër d'or, deux fauteuils, deux carreaux et six sièges ploians avecq les housses de mouër bleu, la housse dud. lit aussy de mouër bleu, compris le bois, prizé XI^m l.

[M. Guillain a dict que c'est le lit où la Reyne est décedée et que les vallets de chambre de Sa Majesté ont emporté trois matelatz.]

116. Un meuble de deuil composé d'une tapisserie de drap noir de 3 aulnes 1/3 de haut, de 27 aulnes de cours, le lit de drap d'Hollande garny de franges de layne, trois fauteuils, six tabouretz, un daix garny de mesme et une tapisserie, pour l'antichambre, de serge à deux aulnes, avecq un daix contenant environ trente aulnes de tour sur la mesme haulteur; plus du grand cabinet, 24 escabeaux, 3 fauteuils, 4 carreaux de drap d'Hollande, garnys de layne et deux rideaux de fenestre de serge, le tout prisé II^m II^e l.

A LA COMTESSE DE FLEIX ².

117. Une grosse montre d'or sonnante d'argent doré, prisée II^e l.

118. Deux petitiz tableaux, qui tenoient au crucifix de la ruelle du lit de la Reine, garnis d'or, prisés v^e l.

Et a encore déclaré le sieur Guillain qu'au chasteau de Fontaine-

1. La marquise de Senecey, dame d'honneur de la Reine mère, et la comtesse de Fleix en survivance, aux gages de 1,200 livres. (Arch. nat., Z¹A 512.)

2. Voyez la note précédente.

bleau il y a des meubles qui appartiennent aussy à lad. feue Dame Reyne, dont il a représenté un estat et mémoire, lequel il a affirmé véritable et qui a esté certifié par led. Le Roux, tapissier¹.

Comme aussy a déclaré le sieur Le Roux que, dans le chasteau de Saint-Germain, il y a encore des meubles appartenant à la feue Reyne, lesquelz ont été par lui laissez au sieur Soulaigre, concierge dud. chasteau, qui s'en est chargé par son recepicé, du 24 mars 1664, estant au pied du mémoire que le sieur Le Roux a représenté.

Estat des meubles et pierreries de la succession de la feue Reyne Mère lesquelz ont esté partagez entre le Roy et Monsieur, ainsy qu'il ensuit :

Au Roy.

Des meubles estant à la garde du sieur Guillain, tant à Paris qu'à Fontainebleau.

119. Premièrement, un lict de velours de perse fonds d'or, à personnages, garny de trois pantès, trois soubassements, quatre cantonnières, quatre rideaux, le tapis de table, le fonds, le dossier, petites pantès, couvertures de parade, fourreaux de piliers de toile d'or, deux fauteuils, six sièges et deux carreaux avec les housses ysabelle et blanc, la housse dudit lict, tapis de table de pareil taffetas, quatre pommes avec les bouquets de plume de plusieurs couleurs au nombre de 143 plumes avec les aigrettes blanches, le bois dudit lit et la table, et ne s'est trouvé de crespines au derrière desd. fauteuils. Led. lict et choses ci dessus prisées ensemble la somme de xxxviii l.

120. Un bois de lict de repos en mignature garny de brocart or et argent à deux dossiers, deux matelas de satin aurore, quatre fauteuils, douze sièges ployants et deux carreaux de mesme, le lict avec les housses de tabis meslé, ledit lict garny de campannes faites en broderie à servir dans les bains, prisé le tout ensemble niii l.

121. Un lict de velours noir à ramage fondz d'or, lizeré d'argent, contenant 3 pantès, 3 soubassements, quatre cantonnières, quatre rideaux de velours, le fonds, dossier, petites pantès, courtepointe et fourreaux d'étoffe à fleurs de soye et argent, 3 carreaux de brocard de soye à petites fleurs garnies de ses glands, quatre pommes avec les bouquets de plumes, aurore, blanc et noir, au nombre de 76 plumes, et les aigrettes blanches, 3 fauteuils et six sièges playants de même, iceluy lict garni de campannes, les housses dudit lict et sièges d'es-

1. Jacques Le Roux, tapissier, aux gages de 100 l. (Arch. nat., Z¹A 512.)

toffes meslées, aurore et noir, le bois dudit lit, 3 matelas de futaine et le chevet, le tout prisé ensemble x^m l.

122. Un lit de velours violet en broderie d'or et d'argent, contenant 3 pantes, 3 soubassements, 4 cantonnières, 4 rideaux, un tapis de table en broderie, le fonds, dossier, courtépointe, petites pantes et fourreaux de pillier de satin aurore avec des fleurs lizerées d'argent, la housse du lit de taffetas rayé violet, 4 pommes avec les bouquets de plumes, aurore, violet et blanc, au nombre de 84 plumes, avec les aigrettes blanches, 3 carreaux en broderie avec leurs glands, housses de taffetas rayé, trois fauteuils, six sièges playants, en broderie d'or et d'argent, un dossier et le dessus dudit lit, 3 matelas de futaine, le tout prisé ensemble xxx^m l.

123. Deux grands paravants de la Chine, de satin de Burgos vert galonné or et argent, prisé 1^{re} l.

124. Un lit de satin blanc de la Chine imprimé, garny de franges et de dantelles d'or, six sièges ployants, deux fauteuils et un carreau avec les housses de tabis violet, la housse du lit de mesme tabis, 4 pommes sans bouquets, la tapisserie de l'alcove de mesme, fors qu'il en manque derrière le lit, prisé ensemble la somme de vi^m l.

125. Un petit lit de repos, qui servait au cabinet de la Reine, proche la chambre du Roy, contenant deux matelas de satin, la housse, le chevet, six sièges ployants, un fauteuil, le tapis de table, deux carreaux, le tout de brocard d'or et d'argent à petites fleurs, 2 pommes, où il manque un gland et un autre aux carreaux, prisé le tout ensemble v^e l.

126. Un tapis de table servant au grand cabinet, deux fauteuils, 12 sièges ployans, un carreau sans glands, le tout de brocard fonds bleu à fleurs d'argent, lesd. sièges fort usez et avec peu de franges, prisez ensemble c l l.

127. Un lit de repos de damas incarnat, servant au cabinet de Clorinde, sans pommes, deux carreaux sans glands, 3 fauteuils, 12 sièges plians garnys de grand galon d'or et d'argent, avec deux matelas de satin, prisez ensemble 11^m l.

128. Quatre tantures de tapisserie de cuir doré servant à la chambre, au grand cabinet, à l'antichambre et à la salle des gardes, prisées ensemble xii^e l.

129. Un carreau et un siège ployant de brocard de soye qui sert pour l'oratoire avec un petit rideau de bazin, prisez xxv l.

130. Six sièges ployans de broderie à oiseaux façon de la Chine fonds bleu, garnis de franges d'or et d'argent, prisez ensemble c l l.

131. Cinq rideaux de toile d'ortie, servant dans le salon proche la terrasse, prisez ensemble l l.

132. Douze rideaux de bazin, servant dans les grand et petit cabinet,

chambre et alcove et grande chambre de l'appartement neuf de la dite
feue Dame Reyne, prisez ensemble ⁱⁱⁱe l.

133. Dix huit formes, six escabeaux, trois fauteuils, deux carreaux,
estant à Saint-Germain-en-Laye, le tout garny de brocatelle de
Flandres rouge blanc et aurore, prisez ensemble ^{iv}e l.

*Des meubles estans dans la maison de Catherine Oudin, vefve de
Jacques du Val, vivant, valet de chambre du Roi et tapissier de lad.
feue Dame Reyne, rue Saint-Honoré.*

134. Un bois de lict à pans, de 7 pieds en quarré sur 10 pieds de
haut, contenant 4 rideaux, 4 cantonnières du pied, 2 bonnes grâces,
3 soubassements, 3 grandes pantes, 4 pommes de lict, le tout brodé en
plain de peau d'Espagne, le fonds du lict, le dossier, les 3 petites
pantes du dedans, les 2 fourreaux des piliers avec la couverture de
parade, et tous les rideaux doublez de brocard et d'un taffetas rayé
feuille morte et blanc, 3 matelas de laine, le traversain de duvet, une
couverture picquée de toile fine de Marseille, deux autres couvertures
de ratine, trois enveloppes de toile pour les matelas, une ratine
blanche musquée pour servir à couvrir toute la broderie avec l'entour
dudit lit de tabis bleu turquin, un tapis de table, quatre fauteuils,
12 sièges plians, 2 carreaux et les paravans, le tout en broderie de
cuir d'Espagne et damas bleu, pareil au lit avec toutes les housses
et lesd. sièges et tapis de tabis bleu semblables à l'entour dudit lit,
prisé ensemble le tout ^{xii}e l.

Du 4^e febvrier 1666, au chasteau du Louvre, en l'appartement de la
feue Dame Reyne, où est logée Madame de Beauvais, sa première
femme de chambre.

135. Premièrement, le miroir d'or de la toilette de la Reyne, pezant
trente un marcs 4 onces, prizé avec son estuy ^{xv}m^e ^{vi}e l.

136. Deux chandeliers d'or de la toilette, pesant 7 marcs 4 onces,
moins un gros, prisez ⁱⁱⁱⁱm l.

137. Dix sept pièces d'or composant lad. toilette, dans un estuy
doublé de velours noir, lesd. 17 pièces pesant 25 marcs d'or, compris
la plotte et les deux brosses à peigne, dont ce qui n'est pas d'or peut
pezer un marc, prisé à raison de 400 l. le marc, revenant pour 24 marcs
à ^{ix}m^e ^{vi}e l.

138. Une salve d'or¹ d'Angleterre servant à ladite toilette, pezant

1: Salve, espèce de soucoupe en ovale. *Vas subrotundum*. On présentait
au roi certaines choses, comme des mouchoirs, sur une salve de vermeil doré.

trois marcs cinq onces deux gros, prisés à lad. raison 400 l. le marc, revenant à M IV^e L l.

139. La pourceline garnie d'or, pezant neuf onces ou environ, prisee v^e l.

140. Un grand cabinet de filigranne, pezant à ce qu'a dit lad. dame de Beauvais 123 marcs, prisé à raison de 50 l. le marc, revenant à la somme de VI^m CL l.

141. Cinq petitz Maures de filigranne, pezant 7 marcs 5 onces, prisez à raison de 50 l. le marc, revenant à III^e IV^{xx} l.

142. Quatre quaiesses d'or de filigrane, avec des perles et des arbres dedans, pezant un marc six onces, prized à raison de 75 l. l'once, revenant à M L l.

143. Unze petits coffres et un Saint Eustache¹ d'or de filigrane, pezans 19 marcs 5 onces 4 gros, prisé à raison de 560 l. le marc, revenant à XI^m xxv l.

144. Deux petits chandeliers carrés de filigrane, pezant dix onces, prisez LX l.

145. Cinq salves d'argent filigrane, du dessus des portes de la chambre, avec un coffre aussy de filigrane de lad. porte, pezant unze marcs 4 onces, prisé à raison de 48 l. le marc, revenant à v^e L l.

146. Seize pièces de filigrane, de dessus la cheminée de la chambre, moitié ouvrage de Paris, avec une petite boiste en ovalle de filigrane qui servoit de pied au plus grand Maure² du cabinet, pezant 20 marcs 5 onces, prisé à raison de 40 l. le marc, revenant à 825 l.

147. Deux grands Maures pezans ensemble 378 marcs d'argent, prisez à raison de 38 l. le marc, revenans à XI^{vm} III^e LXIV l.

148. Un chandelier à Maures à six branches, pezant 43 marcs, dont, desduits six marcs pour l'esbeine, reste 47 marcs, prisé à raison de 36 l. le marc, revenant à M VI^e xcii l.

149. Six flambeaux à Maures, qui servoient à la chambre, pezans 49 marcs 4 onces, prisez à raison de 33 l. le marc, revenans à M VI^e xxxiii l. 10 s.

150. Un soufflet d'esbeine garny d'argent, prized II^e L l.

151. Une table de verny bleu dud. cabinet des bains, prisee 200 l.

152. Vingt pièces de satin de la Chine de différentes couleurs, qui ont cousté lesd. 20 pièces 1,920 l., ainsy qu'a dit lad. dame de Beauvais.

153. Trente paires de gands d'Espagne, faisans moitié de soixante paires, prisez 1,200 l. par lad. dame de Beauvais, qui a dit en sçavoir la valleur, lesd. gands estant trouvez dans un bahut rond d'Espagne, VI^e l.

154. Trente trois paires de gands, faisans moitié de soixante six

1. Statue du saint.

2. Statuettes ou figures de nègres.

paires, trouvez dans un bahut d'Espagne, prisez par lad. dame de Beauvais 1,320 l., vi^e LX l.

155. Un autre bahut, aussi d'Espagne, dans lequel il s'est trouvé tout le passément découpé d'une juppe, le tout prisé par lad. dame de Beauvais la somme de ccc l.

156. Trois peaux anciennes, prisées LX l.

157. Quatre évantails, faisans moitié de huit, prisez par lad. dame de Beauvais c LX l.

158. Six bigotaires¹, prisez par lad. dame xxv l.

159. Neuf boucles, prisées par lad. dame XLV l.

160. Neuf petits sacs quarez, prisez par lad. dame XLV l.

161. Trente quatre paires de gands, faisans moitié de soixante huit paires, prisez par lad. dame de Beauvais à 20 l. la paire; cy pour les 34 paires vi^e Lxxx l.

162. Un paquet plein de santeurs, prisé x l.

163. Un petit coffre d'Espagne, dans lequel on achève de serrer les pièces du lict de peau, non estimé.

164. Cinquante quatre paires de gands d'Espagne, faisans moitié de cent huit paires, trouvées dans une petite malle ronde d'Espagne, prisez par lad. dame de Beauvais à 15 l. la paire, cy viii^e x l.

165. Vingt trois paires de gands de Rome, tous différens et bons, trouvées dans une autre petite malle ronde, que lad. dame de Beauvais a dict avoir esté données par M. le cardinal des Ursins et M. de Crequy et par elle estimez à 20 l. la paire, cy pour les 23 paires iv^e Lxx l.

166. Deux esventails, donnez par M. de Crequy, faisans moitié de quatre esvantails, estimez par lad. dame Beauvais à 20 l. pièce; cy pour les deux xL l.

167. Dix savonnettes² faisans partie de vingt deux, données par led. S^r cardinal des Ursins, et estimez par lad. dame de Beauvais à 10 l.; cy pour les dix c l.

168. Un gros dixain de calambour garny de gerbes d'or et diamans, une croix au bout d'or et de diamans, prisé le tout, par Pittan et Balin, iiii^m ii^e l.

169. Un chapelet de 5 dizains encadenassés d'or et de petites pierres, 2 entre tous les grains de diamans, une grande croix d'or au

1. *Bigotère* ou *bigotelles*, brosse de poche enfermée dans un étui qui sert à relever la moustache. Vient du castillan *bigotera* ou de *vigotes*, grands crocs de barbe retroussés en garde de poignard comme on les porte en Espagne (Don Quichotte, l. IV, chap. XLVIII).

2. Savonnettes ou boules de savon pour la barbe ou pour dégraisser les habits. C'est cette dernière acception qui a donné naissance au nom de *savonnette à vilain* donné aux charges de secrétaires du Roi.

bout, cinq gros Pater d'or garnis de diamans, la croix toute garnie et entourée de diamans, le tout prisé m iv^e l.

170. Un autre chapelet de cinq dizains taillés, dont les Pater sont pareils à la croix dud. chapelet; il y a au bout une petite chasse d'or d'une Vierge antique, prisé iii^e l l.

171. Un chapelet, faisant partie de trois chapelets de six dizains chacun, à grains ronds tout unis, prisez 600 l., cy pour ledit chapelet iii^e l.

172. Deux petitz rozaires encadenacez d'or, où il y a des paillettes d'or entre deux, prizez iii^e l.

173. Un chapelet de six dizains de parfums, garnys de gerbes et de petits filets d'or, auquel il y a cinq Pater d'or et des diamans, une grande croix d'or esmaillé garnye de diamans, le tout prisé xii^e l.

174. Un chapelet de turquoises, garny de petits grains de diamans entre deux, de six dizains de sept Pater de diamans, de quatre bijoux de diamans et turquoises et d'une clochette au bout du chapelet, cinq petits galans de diamans, prisé le tout iii^m iii^e l.

175. Un chapelet d'esmeraude de cinq dizains, garny de petitz grains de diamans entre deux, de six Pater de diamant, d'une grande medaille d'esmeraude entourée de diamans des deux costez, une colonne d'esmeraude où est attaché un Christ d'or, prizé ensemble vi^m l.

176. Un chapelet de grenat à six dizains, garny de gerbes, où pend une médaille de grenat, prizé iii^e l.

177. Un chapelet de gros lapis, où est attachée une croix garnie de petitz diamans par le haut, prisé c l l.

178. Un chapelet de paste bleu de six dizains, garnis de petites tours de diamans entre deux; au bout de la croix est attachée une vierge couverte d'une ancre marine dans un carré de diamants, le tout prisée m iv^e l.

179. Un petit chapelet de paste bleue de six dizains, à mettre au bras, prisé ii^e l.

180. Un petit chapelet de turquoises de six dizains, garny de petitz entre deux de diamans, d'un bijou de diamant, à mettre au bras, le tout prisé m l.

181. Un petit rozaire de lapis, dont les pattes sont à teste de Maure, une chemise de Chartres au bout, pour mettre au bras, prisé c l l.

182. Un bracelet de cornaline de perle et diamans, prisé iii^e l.

183. Deux beaux bracelets de cornaline garnis de petits diamans, prisé iv^e l.

184. Deux bracelets de lapis, garny d'or et de diamans, prisez iii^e l.

185. Un bracelet de paste bleue, garny de petits diamans, prisé c l.

186. Une montre de cornaline, garnie de diamans, où est attaché un bracelet de cornaline et de diamans, prisés ensemble m c l.

187. Une montre, le crochet et la chaisne de turquoise et diamans,

de laquelle le sieur Perignon est obligé de fournir le mouvement, ainsi qu'a dit ladite dame de Beauvais, prisé le tout ⁱⁱ^m l.

188. Une montre de paste bleue entourée de diamans, prisée ^{viii}^e l.

189. Une montre d'amatiste, de topaze et de diamans, prisée ^m l.

190. Une autre petite montre, don de M. l'ambassadeur d'Espagne, prisée ^c l.

191. Une croix d'un rubis balet, toute garnye de diamans, prisée ^{vi}^e ^{lx} l.

192. Douze ferrets d'or et d'acier, faisant les deux tiers de dix-huit ferrets, prisez ensemble 60 l., ci pour les douze ^{xl} l.

193. Deux petitz tableaux venus d'Espagne, prisez ^{xx} l.

194. Un petit livre d'or, dans lequel sont le portrait du Roy et celui de Monsieur, prisez ^m l.

195. Une petite boiste esmaillée de bleu, où est un portrait, prisée ^{xx} l.

196. Trois portraits differents, prisez ensemble ^{xviii} l.

197. Une médaille de bois de rapport, prisée ^{xxx} l.

198. Un chapelet des cheveux du Roi et des moustaches de Monsieur, non prisé.

Lesdicts meubles, argenterie et pierreries représentez par lad. dame de Beauvais, qui a affirmé par serment n'avoir en sa possession chose quelconque appartenant à ladicte deffuncte Dame Royné autres que celles représentées et cy dessus inventoriées, lesquelles ont été prizées et inventoriées par lesd. Pittan et Ballin; et ont esté lesd. meubles, argenteries, et pierreries et chozes ci dessus inventoriées baillées et laissées en la garde de lad. dame de Beauvais, qui a promis les représenter toutes fois et quantes fois. Et ont signé :

H. BELLIER, — DE BEAUVAIS, — PITTAN, — BALLIN.

*Des meubles estans à la garde du sieur Bellocq,
garde des cabinets et oratoires de la feue Dame Reyne.*

199. Un coffre d'argent à six pans, le fonds estant vermeil doré avec de l'ouvrage dessus d'argent découpé par fleurons et figures dorées, pezant 21 marcs 6 onces, prizé à raison de 36 l. le marc, revenant à ^{viii}^e ^{iv}^{xxiii} l.

200. Une grande corbeille carrée de filigrane, une moyenne corbeille à huit pans, un cabinet avec ses tiroirs, son pied, et deux moyens coffres, le tout de filigrane, pesant ensemble 53 marcs, prisé à raison de 66 l. le marc, revient à ⁱⁱⁱⁱ^m ^{iv}^e ^{iv}^{xxviii} l.

201. Un petit coffret en bahut, de filigrane d'or, pesant 6 onces ¹/₂, prisé à raison de 70 l. l'once, revenant à ^{iv}^e ^{lv} l.

202. Deux cabinets de mignatures avec plusieurs figures dorées de

lappy et des colonnes d'amatyste, l'une représentant la paix, l'autre la guerre, prisez chacune 4,000 l., ci viii^m l.

203. Un chandelier de cristail à 12 branches, prized iii^m l.

Du huitième febvrier 1666, au chasteau de Saint-Germain-en-Laye, en l'oratoire du Roy.

204. Une cassette couverte de maroquin fleurdelysé, fermante à deux serrures d'une mesme clef, a esté descachetée et ouverte par l'ordre et en présence de Sa Majesté et de Monsieur, et de Messieurs Le Tellier, Colbert, d'Argouges et Tubœuf, exécuteurs du testament, aussi présents. Et dans lad. cassette ont esté trouvées les pierreries, bagues et joiaux, appartenant à lad. feue Dame Reyne, lesquelles ont esté prises et estimées par lesd. Pittan et Ballin ainsi qu'il suit :

Des pierreries.

205. Le collier de perles de la Reyne, estant au nombre de 30 perles, et une autre qui sert de clavier, pesant 300 quaratz, prisé cv^m l.

206. Une grande croix, composée de six grandes perles en poires avec dix diamans espais, prisee cxx^m l.

207. Une petite perle en poire, pezant environ 12 carats, prisee i^v^m l.

208. Deux pendans d'oreille de deux grosses perles poires, attachées ensemble au-dessous de deux gros diamans quarrés, dont l'un espais, l'autre foible, avec un cristail dessous, prisé cxx^m l.

209. Un grand chapelet de perles, contenant 67 grosses perles rondes, avec huit Pater de 16 gros diamans, entouréz d'une Couronne d'espine, une croix d'un fort grand diamant façettes avec quatre diamans espais au coing, prisé, compris l'estuy, le tout ensemble, ii^e lv^m l.

210. Une paire de pendans d'oreille de huit belles perles en poires avec 12 diamans espais, prisez ensemble la somme de L^m l.

De la vaisselle d'or.

211. Un cadenas avec une cuiller, une fourchette et un cousteau, le tout pezant 12 marcs, i^v^m vi^e viii l.

Somme totale de la part du Roy : huit cent soixante dix sept mil cinq cens vingt et une livres dix sols.

A MONSIEUR.

*Des meubles estans en la garde du sieur Guillain¹,
tant à Paris qu'à Fontainebleau.*

212. Un lict de velours noir, chamarré de passements, or et argent

1. Henri Guillain recevait comme tailleur 50 l., comme valet de garde-robe 150 l., et comme garde-meubles 180 l. (Arch. nat., Z¹^a 512.)

de largeur de trois doigts, garny de crespines et molets d'or et d'argent, content 3 pantès, 3 soubassements, 4 cantonnières, 4 rideaux, le tapis de table doublé de toile or et argent, le fonds, dossier, petites pantès, fourreaux des piliers, couverture de parade de toile d'or et d'argent, trois fauteuils et un autre petit pour la toilette du mesme lit, garny de crespines, fors à l'un desd. sièges, qu'il manque la crespine de longueur, 4 pommes chamarrées garnies de bouquets de plumes isabelle, blanc et noir, au nombre de 75, avec 4 aigrettes, les housses du lict et des sièges de mohère noire et grise, le bois dudict lict et la table; manque à une cantonnière dudict lict trois quartiers ou environ de mosle d'or et les housses des deux sièges et dudict petit fauteuil, lequel lict et meubles, contenus au présent article, led. sieur Guillain a dict estre au chasteau de Vincennes, ce qu'y a esté aussy certifié par Le Roux, tapissier de lad. feue Dame Reyne Mère; et le tout par eux estimé à la somme de x^m l.

213. Un lict complet de satin blanc peint en mignature, 2 fauteuils, six sièges, le tapis de table du mesme, le lict, la housse du lict et des sièges de taffetas ysabelle et blanc, 3 pièces de tapisserie de mesme; ledict lict, le bas dudict lit et la table, 3 siège plians en broderie de soye à fleurs avec les housses de taffetas ysabelle et blanc, 4 pommes garnies de bouquets de plumes meslées de plusieurs couleurs, au nombre de 69 plumes avec les aigrettes blanches, prisé le tout ensemble III^m l.

214. Un lict de mouère or et argent, isabelle et bleu, par ondes, garny de boutons, boutonnieres et campannes argent et noir, contenant le fonds, dossier, petites pantès, fourreaux de piliers, 3 pantès de dehors, 3 soubassements, 4 cantonnières, 4 rideaux, la couverture de parade, le tapis de table, deux carreaux, 4 pommes garnies de boutons et leurs estuys, deux fauteuils, 12 sièges plians, la housse du lict et sièges isabelle et bleu, trois pièces de tapisserie du mesme, le lit, le bois et la table brisée, 3 matelas de futaine et le chevet, prisé le tout VI^m l.

215. Un petit lict à housse de tapis de Perse fonds d'or contenant 3 rideaux, 2 bonnes grâces et les soubassements de mesme estoffe doublée de mohère d'or, 4 pommes avec des glands, 2 fauteuils, 4 sièges plians, un carreau auquel il manque un bouton, la housse dudict lict de serge à deux aulnes, le lict garny d'une frange d'or d'un demy quartier d'or et d'un molet d'or, 3 matelas de futaine, le chevet et le bois dud. lict, le tout prisé ensemble III^m l.

216. Une tanture de tapisserie de brocard par led. fonds d'or et d'argent où sont figurés des lions, lad. tapisserie, contenant 13 aunes 1/3 de cours sur 3 aunes 1/2 de haut, entourée de molets d'or et d'argent avec 4 fauteuils et 8 sièges plians de mesme, et les housses de taffetas

aurore, lesd. meubles servant présentement en l'appartement neuf sur l'eau, prisé le tout ensemble 14^m 5^e l.¹.

217. Une tanture de tapisserie de brocart fonds d'argent à fleurs vertes, contenant 12 aunes et demi de cours sur trois aunes et demi quart de haut, entourée de molets d'or et d'argent avec 8 sièges pliants et 3 fauteuils de mesme brocard, et les housses de taffetas vert, prisé le tout ensemble 11^m 14^e l.

218. Une tenture de tapisserie de cuir doré de fleurs et fruits à fonds noir, faite pour le grand cabinet, contenant 27 à 28 aunes de tour sur 3 aunes $1/3$ de haut, prisée 14^e l.

219. Une autre tapisserie de cuir doré à petites figures, faite pour le petit cabinet, contenant 13 aunes de cours sur 2 aunes $1/2$ de haut, prisé 11^e l.

220. Une tenture de tapisserie de cuir doré, pour servir à la première salle de l'appartement neuf, contenant 20 aunes de tour sur 3 aunes $1/2$ de haut, prisé 11^e l.

221. Une autre tenture de tapisserie de cuir doré, façon de Paris, contenant 28 aunes de cours sur 2 aunes $3/4$ de haut, prisée c l.

222. Six sièges plians et 2 fauteuils de broderie de la Chine garnis de franges d'or, sans frange derrière les dessus, prisez ensemble 1^e l.

223. Un grand tapis de pied, ouvrage de la Savonnerie, contenant cinq aunes un quart de long sur 3 aunes un tiers de large, prisé 8^e l.

224. Un autre tapis de pied, ouvrage de la Savonnerie, contenant 5 aunes de long, 2 aunes $3/4$ de large, prisé 5^e l.

225. Deux fauteuils et quatre sièges plians de brocart fonds rouge à fleurs d'or, avec leurs housses de serge rouge, prisés ensemble 1^e l.

226. Un lit de brocard d'or bleu, or et argent, contenant 3 pantes, 3 soubassements, 4 rideaux, 4 cantonnières, le tapis de table, le fonds, le dossier petites pantes, fourneaux de piliers et court points, 4 pommes garnies de festons et bouquets faites en broderie d'or et d'argent, 2 carreaux, 2 fauteuils et six sièges ployans avec les housses de tabis aurore et bleu, la housse du lit de mesme tabis avec un molet d'or et d'argent, le bois du lit, trois matelas de futaine et le chevet, 3 pièces de tapisserie pour la chambre de mesme brocart que le lit, contenant 30 ledz sur trois aunes $1/4$ de haut, dont il y a quelques ledz eschancrez; prisé le tout ensemble 22^m l.

227. Un lit de la Chine, à personnages grotesques, garny de dentelles d'or, contenant 3 pantes, 3 soubassements, 4 rideaux de moheré rayée violette, 3 fauteuils, 12 sièges ployans, 2 careaux pareils au lit, avec les housses de mouer violette, le bois du lit de 7 pieds,

1. Lesd. fauteuils et serges avec les housses sont presentement dans le cabinet de la Reyne sur l'eau.

3 matelas de futaine avec le chevet compris, la tapisserie dud. meuble aussi de tapisserie de la Chine, que Le Roux, tapissier, a remis au garde meuble, contenant 15 pièces de 3 aulnes $\frac{1}{3}$ de haut sur 28 à 29 aulnes de tour, prisé le tout ensemble viii^m l.

228. Vingt-quatre sièges ployans, 4 fauteuils, 4 carreaux, un petit fauteuil pour Monseigneur le Dauphin, le tout de velours violet, chamez de passementerie d'or et d'argent, garnis de franges et molets avec les housses de tabis violet doublez de serge qui servent avec led. meuble, prisé le tout ensemble ii^m v^e l.

229. Deux paravans de la Chine doublez de tabis de violet, prisés i^{re} l.

230. Un petit paravant à oiseaux doublé de satin gris de lin à petites fleurs, prisé xl l.

231. Un taffetas de la Chine doublé de taffetas rayé, prisé c l.

232. Un autre petit paravant de la Chine, en six feuilles, doublé de mesme estoffe, prisé xxxvi l.

233. Un lict de drap d'or, qui est à Fontainebleau, contenant 3 pantes, 3 soubassements, 4 cantonnières, 4 rideaux de drap d'or, le fonds, le dossier, la couverture de parade, fourreaux de piliers et doubleure des rideaux de toile d'or et d'argent rayé, deux fauteuils, 2 carreaux et 28 sièges de mesme estoffe, la housse du lict de serge aurore doublée de taffetas avec un molet de soye; et auxquels sièges manque la frange par le costé et aux carreaux un gland et des petitz boutons, plus 4 pommes dudict lict avec les glands, prisé le tout ensemble x^m l.

234. Les quatre tantures de tapisserie de cuir doré faites en Hollande servant à l'appartement neuf, à la grande salle des gardes, à l'antichambre et à la chambre de la Reyne, prisées ensemble iv^m v^e l.

235. Trente-et-un sièges ployans, 5 fauteuils, deux carreaux de toile d'or à fleurs d'argent, les tiges de soye noire servant aud. Fontainebleau au grand et au petit cabinet proche la terrasse, prisés ensemble v^e l.

Des meubles estans en la possession de la dame de Beauvais.

236. Le crucifix de la ruelle du lict de lad. Dame Reyne, prisé vi^e l.

237. Deux petits tableaux, qui tenoient aud. crucifix, garnys d'or, prisés ensemble v^e l.

238. La balustrade d'argent de la chambre de la Reine contenant 22 pièces de balustre, portant chacun son vase et 7 pilastres avec les soubassements et entablissements, peçant le tout 926 marcs 4 onces, argent de Paris, prisé à raison de 33 l. le marc, revient à xxx^m v^e lxxiv l. x s.

239. La table d'argent, faite en Espagne, pezant 156 marcs, prisée à raison de 27 l. le marc, revient à $\text{iv}^{\text{m}} \text{ii}^{\text{e}} \text{xii} \text{l.}$

240. Les grands chenetz de la chambre, où il y a des niches aux pommes avec les 3 pièces du feu, pezant le tout 145 marcs 4 onces, prizés à raison de 33 l. le marc, revient à $\text{iv}^{\text{m}} \text{viii}^{\text{e}} \text{ii} \text{l.}$

241. Une grande paire de chenetz, du cabinet, où il y a des beliers, avec les 3 pièces de feu en huit pièces, le tout d'argent, pezant 185 marcs 4 onces, prisé à lad. raison de 33 l. le marc, revient à $\text{vi}^{\text{m}} \text{cxi} \text{l. x s.}$

242. Une autre grande paire de grands chenetz de la chambre, noirs avec festons et termes, sans pièces de feu, ainsi qu'a dit lad. dame de Beauvais, pesant 130 marcs d'argent, prizés à lad. raison de 33 l. le marc, revient à $\text{iv}^{\text{m}} \text{ii}^{\text{e}} \text{xc} \text{l.}$

243. Une grille à feu, à sphynges, de la chambre, pezant 43 marcs, à raison de 36 l. le marc, revient à $\text{m} \text{ix}^{\text{e}} \text{viii} \text{l.}$

244. Une autre grille à vase et griffon, du cabinet, pesant 26 marcs une once, prisé à raison de 33 l. le marc, revient à $\text{viii}^{\text{e}} \text{Lxii} \text{l.}$

245. Deux pieds d'escrans d'argent, l'un à daulphin pour la chambre, l'autre à griffon pour le cabinet, pezans ensemble 43 marcs 4 onces, prisez à 33 l. le marc, revenant à $\text{m} \text{vii}^{\text{e}} \text{Lxiii} \text{l.}$

246. Le brazier du cabinet, pesant, ainsi qu'a dit lad. de Beauvais, qui l'a vendu à la Reyne, 106 marcs 4 onces, prisé à ladite raison de 33 l. le marc, revient à $\text{iii}^{\text{m}} \text{v}^{\text{e}} \text{xiv} \text{l.}$

247. Une petite cassette en bouble, prisée xxx l.

248. Le grand miroir garni d'argent qui estoit dans la chambre de la Reyne, prisé $\text{m} \text{viii}^{\text{e}} \text{l.}$

249. Le grand miroir garny d'argent du cabinet, pezant 197 marcs, comme a dit lad. dame de Beauvais, prizé $\text{iv}^{\text{m}} \text{iv}^{\text{e}} \text{l.}$

250. Deux girandoles de six branches, chacune pezant 33 marcs, prisé à raison de 36 l. le marc, revient à $\text{m} \text{c} \text{Lxxviii} \text{l.}$

251. Deux grandes placques à deux branches, chacune pezant 89 marcs, prisé le marc 33 l., revenant à $\text{m} \text{ii}^{\text{e}} \text{iv}^{\text{xxvii}} \text{l.}$

252. Un cabinet d'esbeine garny d'argent, prisé $\text{m} \text{ii}^{\text{e}} \text{l.}$

253. Un autre petit cabinet, qui estoit à la ruelle du lit de la Reyne, de pierres naturelles, prisé $\text{m} \text{l.}$

254. Une grande table à console du cabinet des bains, prisée $\text{vi}^{\text{e}} \text{l.}$

255. La grande horloge du cabinet des bains sur un pied de verny bleu, prisée $\text{m} \text{l.}$

256. Un tableau de la Vierge, du Gouarchin, donné par M. le Légat, prisé $\text{m} \text{l.}$

257. Un autre tableau de la Vierge, donné par M. l'archevesque d'Avignon, prisé $\text{v}^{\text{e}} \text{l.}$

258. Quatre pièces de damas de Venise violet et blanc, contenant environ 200 aulnes, prisé l'aulne 15 l., revenans à $\text{iii}^{\text{m}} \text{l.}$

259. Trente paires de gands d'Espagne, faisant moitié de soixante paires trouvées dans un bahut rond d'Espagne, lesd. soixante paires prisées 1,200 l. par lad. dame de Beauvais, qui a dit en sçavoir la vailleur, cy pour les 30 paires vi^e l.

260. Trente trois paires de gands, faisant moitié de soixante six paires trouvées dans un autre bahut aussy d'Espagne, prizés par lad. dame de Beauvais 1,320 l., cy pour les 33 paires vi^e XL l.

261. Deux pièces de peau de coupe aussy estimés par lad. dame de Beauvais, c l.

262. Un reste de peau de l'escran, prisee x l.

263. Quatre esvantails, faisans moitié de 8, prisez par lad. dame de Beauvais xx l.

264. Trente quatre paires de gands, faisant moitié de 68 paires prisées par lad. dame de Beauvais 20 l. la paire, 1,360 l., cy pour lesd. 34 paires vi^e XL l.

265. Cinquante quatre paires de gants d'Espagne, faisans moitié de 108 paires trouvées dans une petite malle ronde d'Espagne, prisee par lad. dame de Beauvais à 15 l. la paire, 1,620 l., cy pour les 54 paires viii^e x l.

266. Vingt deux paires de gands, faisans partie de 45 paires de gands de Rome, tous differents et bons, trouvez dans une autre petite malle ronde, et que lad. dame de Beauvais a dit avoir esté donnez par M. le cardinal des Ursins et M. de Crequy, et par elle estimez à 20 l. la paire, revenans à 900 l., cy pour les 22 paires iv^e Lxx l.

267. Deux esvantails, faisans moitié de quatre esvantails donnez par M. de Crequy, estimez par lad. dame de Beauvais à 20 l. pièce, cy pour les deux XL l.

268. Douze savonnettes, faisant partie de 22 donnés par le cardinal des Ursins, estimez par lad. dame de Beauvais 220 l., cy pour les 12 cxx l.

269. Un chapelet de cinq dizains encadenacées d'or, les six Pater garnis de petites pointes de diamans, où pend une grande croix toute garnie de diamans en forme de Couronne d'espine, et des clouds de diamans de chacun des costez, prisé le tout ensemble vii^e l.

270. Un chapelet de six dizains, en forme de calebace, encadenacé d'or, sept Pater d'or à l'Espagnolle, une grande croix de calambour garnie d'or et attachée au bas, une mesdaille d'agate des deux costez, prisé le tout ensemble iv^e l.

271. Un autre chapelet encadenacé d'or, en forme de calebace, garny de paillettes d'or où il y a cinq Pater en forme de glans d'or, la croix du chapelet pareille, où est attachée une grosse houppe d'or, prisé le tout iii^e l.

272. Un chapelet de cinq dizains encadenacés d'acier en lacez, une croix pareil au bout, prisé ii^e l.

273. Deux chapelets faisant les $\frac{2}{3}$ de trois chapelets de six dizains chacun à grains ronds tous unis, prisés 600, cy pour les deux iv^{e} l.

274. Un petit rozaire encadenacé d'or où il y a une petite croix d'or attachée, prisé c l.

275. Un chapelet de six dizains dont les Pater sont engerbez d'or, une petite médaille d'or au bout, prisé lx l.

276. Un chapelet de crisolite à six dizains, garny de 7 Pater de rubis et de diamans où est attaché une clochette de crisolite garnie de rubis et diamans, une petite croix de rubis et diamans, le tout prisé ii^{m} v^{e} l.

277. Un chapelet de jacinthe à six dizains, garny de gerbes d'or où il y a sept croix qui servent de Pater, une mesdaille de jacinthe au bout et une autre mesdaille de jacinthe donnée par M^r de Créquy, prisé le tout iv^{e} l.

278. Un grand rozaire de lapis garny de seize Pater d'or en forme de Foy, garny de petits diamans, une mesdaille de lapis au bout garnie de diamans des deux costez, prisé le tout xii^{e} l.

279. Un chapelet de paste violette à six dizains, garny de gerbes d'or, où pend une croix de mesme paste garny de diamans, prisé iiii^{e} l.

280. Un chapelet de cornaline de six dizains, sept Pater d'or en croix du S^t Esprit, une grande mesdaille de cornaline, prisé c l.

281. Six autres chapelets, tous différents, donnez par M^r de Créquy, garnis de bijoux, prisés v^{e} l.

282. Un petit chapelet de jacinthe de six dizains à mettre au bras, prisé c l.

283. Un petit chapelet de cornaline de cinq dizains, cinq Pater de diamans et six bijoux de diamant, prisé iiii^{e} L l.

284. Un bracelet d'esmeraude et de diamans, prisé m v^{e} l.

285. Un bracelet de pierre d'esmeraude et de diamans, prisé iv^{e} L l.

286. Un bracelet de rubis de perles et de diamans, prisé vi^{e} l.

287. Deux bracelets, prisés xl l.

288. Un bracelet de jette et un autre bracelet des cheveux du Roi, non prizez.

289. Une montre d'amatiste, d'esmeraudes et de diamans, prisee xii^{e} l.

290. Une montre, le crochet et la chaisne de filigrane, garnie de diamans, prisez ensemble vi^{e} l.

291. Une montre façon de porcelaine, prisee cl l.

292. Une petite montre d'or, que portoit toujours la Reyne, prisee c l.

293. Une grosse montre d'or de service, prisee c l.

294. Une croix d'esmeraude toute garnie de diamans, prisee avec l'estuy ii^{m} v^{e} l.

295. Une croix d'un gros ruby toute garnie de diamans, prisee III^{m} v^{e} l.
296. Une croix de filigrane garnie de diamans jaulnes, prisee III^{m} IV^{e} l.
297. Une petite croix de saphyr garnie de 4 diamans, prisee XII^{e} l.
298. Six ferrets de diamans, prisés ensemble VII^{e} l.
299. Six autres ferrets de perles et diamans, prisee VII^{e} l.
300. Six ferrets d'or et d'acier faisans partye de dix huit, prisez ensemble soixante livres, cy pour les six XX l.
301. Un miroir de cristail de roche garni d'or, prisé c l.
302. Un petit estuy avec une cuiller d'or et des cizeaux, prisez ensemble cXX l.
303. Une boiste d'or esmaillée de bleu où est un portrait, prisee XL l.
304. Une boiste d'acier où est un portrait, prisee x l.
305. Une boiste d'escaille où est un autre portrait, prisee xx l.
306. Cinq boistes de la Chine, garnies d'or, prisees xxxvi l.

Somme totale 10,392 l.

Des meubles estans à la garde du sieur Bellocq.

307. 24 flambeaux argent vermeil doré, sçavoir : 12 flambeaux et 12 chandeliers à pied quarré cizelé, peçant tout ensemble 77 marcs 4 onces, à raison de 40 l. le marc, comme il a été prisé par Pittan et Ballin, revient à III^{m} c l.
308. Un tableau d'argent représentant la Vierge et St Joseph, prisé v^{e} l.
309. Une table de pierres de rapport de marquetterie et fleurs au naturel, prisee m l.
310. Deux tables de mesme façon de lapis avec ornement de cuivre doré, prisees chacune 1,500 l., pour les deux III^{m} l.
311. Deux grands chandeliers de cristail qui servoient dans le grand Cabinet de la Reyne, prisez 800 l. pièce, pour les deux m VI^{e} l.
312. Deux pièces de paravants, qui estoient dans les bains, de chacune six feuillets, prisees ensemble VI^{e} l.
313. Un chandelier de cristail, prisé III^{e} l.
314. Quatre cabinets de la Chine, chacun sur son pied, deux bahuts et deux grands coffres de la Chine, prisés v^{m} l.
315. Deux tables de marbre, pièces de rapport, prisees chacune 1,000 l., cy II^{m} l.
316. Un cabinet de mignatures à figures avec du lapis, prisé IV^{m} l.
317. Un autre semblable cabinet à balustrade avec lapis, prisé IV^{m} l.
318. Quatre guéridons en figure sur bois doré, qui font partye de dix huit mesme façon, dont 12 sont au Palais-Royal, ainsy qu'à dict led. sieur Bellocq, 2 qui sont rompus, lesdits 4 guéridons et les 12 du Palais Royal, prisez ensemble 50 l. pièce, cy VIII^{e} l.

319. Quatre girandolles de cristail, appartenant à la Reyne, que led. sieur Bellocq a dit estre chez Monsieur, au Palais-Royal, qui ont cousté 700 l. pièce, prisés ii^{m} viii^{e} l.

320. Un chandelier de cristail, prisé iv^{e} l.

Chez Le Roux, tapissier.

321. Une tanture de tapisserie de satin blanc à fleurs, de 23 aulnes de tour sur deux aulnes 5 à 6 de haut, en 9 pièces de 10 pantes (dont il y a eu une pièce de perdue au mariage de Sa Majesté, ainsy qu'a dit le sieur Le Roux), plus les housses de 12 escabeaux et trois fauteuils de mesme et un tapis de table aussy de mesme satin doublé de taffetas bleu, prisé le tout ensemble m l.

322. Vingt quatre escabeaux ployans et 4 fauteuils avec un petit fauteuil pour Monseigneur le Dauphin, 4 carreaux avec un écran, le tout de brocatelle de Venise à fonds rouge neuf et qui n'a point servy, prisé m l.

Des pierreries.

323. Un bracelet de 14 diamans foibles avec des neuds d'or, esmaillé de noir, prisé x^{m} l.

324. Un autre bracelet de 7 grands diamans à facettes, avec des tables de jayet, prisé xvii^{m} v^{e} l.

325. Un autre bracelet de 9 grandes esmeraudes, 9 grands diamans taillés extraordinairement, prisé iv^{m} viii^{e} l.

326. Un bracelet de 12 pierres différentes avec autant de pierres de 3 diamans chacun, prisé v^{m} v^{e} l.

327. Deux braceletz de 14 perideaux chacun, avec autant de pièces entre deux, deux petitz rubis et deux petitz diamans, prisés ensemble ii^{m} l.

328. Deux bracelets de 14 jacinthes chacun, avec autant de pièces de 3 diamans chacun, prisez xii^{e} l.

329. Un bracelet de onze jacinthes avec onze diamans, prisez avec un autre bracelet de onze amathistes et onze diamans, ensemble xiii^{e} l.

330. Deux bracelets de treize grands rubis avec autant de diamans, prisez xx^{m} l.

331. Un poinçon d'un diamant à jour en forme de batteau avec une arraiste dessus, prisé vi^{m} l.

332. Une table de bracelet d'un grand diamant plat, une mignature dessous et des petits diamans espais autour, prisee ii^{m} l.

333. Une table de bracelet d'une esmeraude longue, entourée de 22 diamans à facettes, prisee m l.

334. Une autre table de bracelet d'un saphir à 8 pans fort long, entouré de diamans espais, prisé m ii^{e} l.

335. Une turquoise vieille roche, entourée de diamans petits et espais, prisee 1^{re} l.

336. Deux portraits du Roy et de Monsieur, entourez de petitiz diamans, prisez 11^e l.

337. Une croix de cinq diamans foibles, prisee 11^m 11^e l.

338. Un chapelet de perles longues avec des petits diamans pour les six Pater et la croix, prisez ensemble 11 l.

339. Une grande croix d'un grand diamant à facettes longues en forme de losange et à table dessous, avec trois grands diamans en pandelocques à facettes de tous costez, percez vers la pointe, prisez ensemble 11^m l.

340. Une grande croix où est au milieu un grand diamant taillé à la mode, plat dessus et à facettes dessous, avec quatre autres petitiz, le tout prisé ensemble 11^m l.

341. Une autre grande croix de six fort grands diamants à facettes, prisee 11^e l.

342. Une autre croix composée d'une Couronne d'espines, en triangle, où il y a un diamant en losange et trois diamans de demi fonds à costé, prisé le tout ensemble 11^m l.

343. Une autre croix d'un diamant long à six pans, avec 4 diamans carrez taillez à la mode, une topaze d'orient, un saphyr violet, un rubis couleur de rose, une esmeraude, le tout prisé 11^m l.

344. Une paire de pendants d'oreille, où sont en œuvre 4 grands diamans, sçavoir deux brillants à la mode, deux pandelocques à facettes de trois costés, le tout prisé 11^m l.

345. Une agraffe de montre, où il y a onze perles plates et 12 diamans avec une montre de petites perles et petits diamans, prisez ensemble 11^m 11^e l.

346. Un crochet, montre et chaisne de diamans qui consistent en 14 pièces espaises, une au millieu taillée extraordinairement, une chaisne formée de petitiz diamans en facettes de trois rangs où est attachée une montre avec des diamans espais à facettes, prisé le tout ensemble 11^m l.

347. Une table de bracelet d'un diamant long, prisé 11^m l.

348. Cinquante et une bagues dans un estuy à baguier, sçavoir, 9 de chacune un diamant brillant, dont deux sont entourez de petitiz diamans, un autre d'un petit diamant jolly dont l'anneau est un saphyr taillé à facettes; 8 autres de chacun un diamant dont deux jaulnes, six autour de chacun, un rubis assez grand, trois espinelles, 5 autour de chacun, un petit ruby, 3 turquoises; une autre d'une topaze d'orient, 2 safyrs et 1 esmeraude; une autre soubz lequel est le portrait du Roi deffunct; une autre soubz lequel est portrait d'une sainte, deux perleaux, une amatiste d'orient; 3 autres où sont les portraits d'Henry 4,

Louis 13 et l'infante Isabelle; deux autres, l'un d'une teste de mort d'esmeraude, l'autre de cornaline et un petit jonc de lapis, et la dernière d'une aigle marine, entourée de diamants, prisé le tout ensemble xxx^m l.

Somme totale de ladite prisée : un million trois cent treize mil huit cent livres.

Toutes lesquelles pierreries, bagues et joyaux cy dessus inventoriez et estimez par lesdits Pittan et Ballin ont esté remises dans lad. cassette, laquelle, avec la clef d'icelle, a esté laissée dans led. oratoire et ont lesd. Pittan et Ballin signé.

PITTAN. — BALLIN.

De la vaisselle d'or.

349. Plusieurs pièces pesant 39 marcs 3 onces 3 gros, prisées xv^m c XLIV l.

Somme totale de la part de Monsieur : 884,048 l.

Somme totale des meubles partagez entre le Roy et Monsieur : 1,761,569 l.

Le présent inventaire a esté fait en presence de Messieurs Le Tellier, secretaire d'Estat, Colbert, conseiller d'Estat et controlleur général des finances de France, d'Argouges, premier président au Parlement de Bretagne, Tubeuf, président en la Chambre des Comptes, tous choisis et nommez par la feuë Reyne, Mere du Roy, pour l'exécution de son testament, et ledit inventaire clos à Saint-Germain-en-Laye, ledit jour huitieme febvrier mil six cent soixante six.

LE TELLIER. — COLBERT. — D'ARGOUGES. — TUBEUF.

Paraphé par le Roy, par Monsieur, duc d'Orléans et par les notaires sousignés suivant le contract en forme de partage passé ce jour d'huy vingt et unième jour de febvrier mil six cent soixante et six ¹.

LOUIS. — PHILIPPE. — DELABALLE. — FOUYN.

1. Le contrat de partage entre le Roi et Monsieur est joint au Testament et à l'Inventaire.

NOTE SUR NICOLAS PARVY

ARCHITECTE DU CHAPITRE DE NOTRE-DAME DE PARIS.

En dépouillant les registres paroissiaux de *Larchant* (Seine-et-Marne), j'ai trouvé à plusieurs reprises, et notamment en 1762, le nom de *Nicolas Parvy de la Renardière*, fils de *Nicolas Parvy*, architecte de Messieurs de Notre-Dame, y demeurant (*sic*). Les recherches que j'ai faites alors pour donner au moins deux lignes de notes sur cet architecte ont été couronnées d'un maigre succès; voici, en effet, tout ce que dit à l'article PARVY le *Nouveau Dictionnaire des Architectes français* de M. Ch. Bauchal :

PARVY (Charles-Nicolas), architecte du Roi, a une fille en 1726 (Lhuillier); peut-être père de *Parvis*, grand prix d'architecture en 1748?

Et voici la note de M. Lhuillier¹ que résume M. Bauchal :

PARVY (Charles-Nicolas), architecte du Roi à Roissy-en-Brie, marié à Marie-Anne Mallé; leur fille Perrette-Marie, née à Roissy, le 21 février 1726, devint religieuse au couvent du Pont-aux-Dames (Archives de Seine-et-Marne, H. 475).

J'ai réussi à retrouver dans les Registres capitulaires de Notre-Dame de Paris², aux Archives nationales, quelques renseignements qui permettent de compléter d'une façon assez intéressante la biographie de cet architecte qui n'est pas absolument le premier venu, puisqu'il fut chargé de diriger les travaux de reconstruction de la grande Sacristie et du Trésor de Notre-Dame.

Si son fils signe *Parvy de la Renardière*, lui-même ne se donne aucun titre et signe tout simplement Nicolas Parvy. Il est permis, à ce propos, de se demander s'il est bien le même que Charles-Nicolas, architecte à Roissy; nulle part on ne rencontre l'architecte de Notre-Dame avec ces deux prénoms; de plus, lorsqu'il meurt en 1779, il laisse veuve Marie Simonnard et non Marie-Anne Mallé. Je sais qu'il peut avoir eu deux femmes, mais il y a bien là au moins un doute. Il avait succédé à son père, Nicolas Parvy, vers 1732³, dans les fonctions d'inspecteur des bâtiments du Chapitre que celui-ci exerçait honorablement depuis le 3 mars 1712⁴; j'imaginerais assez volontiers

1. *Revue des Sociétés savantes*, 1872, t. II, p. 508.

2. Ce n'est pas seulement sur N. Parvy que ces registres fournissent des notes biographiques; bien d'autres architectes, peintres, graveurs, sculpteurs, y sont nommés. Je me suis assuré que la plupart de ces notes n'ont jamais été utilisées.

3. Arch. nat., LL 335²⁷.

4. Arch. nat., LL 335¹⁰.

qu'il était le fils aîné de ce premier Parvy, et que Charles n'était que le cadet¹. Dans ce cas, Nicolas aurait pu naître vers 1700, ce que ne dément pas une observation de 1772 qui le dit dans un âge « un peu avancé. »

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, Nicolas Parvy avait choisi une profession aussi absorbante et pénible que peu rétribuée. Ses gages annuels étaient de 600 livres seulement; il est vrai que le Chapitre prenait à sa charge les frais de déplacements et allouait presque chaque année à son inspecteur une gratification de 1,000 livres; en outre, il le logeait, lui et sa femme, mais moyennant un loyer de 80 livres par an, dans une maison appartenant audit Chapitre sur le parvis Notre-Dame². Tous ces avantages réunis formaient un assez pauvre total, et, en 1756, Parvy se décide à demander une légère augmentation; nous avons sa lettre; on va voir qu'elle ne manque pas d'intérêt :

Messieurs les vénérables doyen, chanoines et chapitre de l'église de Paris.

Messieurs,

Nicolas Parvy, qui a l'honneur d'être inspecteur des batimens de votre Chapitre tant à Paris qu'à la campagne, vous remontre très respectueusement que la dépense, tant pour luy que pour un cheval, qu'il est obligé de faire journellement pour remplir ses devoirs avec fidélité et exactitude, excède de beaucoup le montant de ses apointemens, comme il a eu l'honneur de vous le représenter toutes les années précédentes; qu'il a fait plusieurs voyages à Mory pour la visitte et estimation de la coupe de vos bois de la Tillière, dependans de votre ferme dudit Mory; à Larchand pour, avec le sieur Thierriet, examiner un mémoire donné par Monseigneur le duc d'Orléans sur votre moulin appelé le Moulin-Rouge³; qu'il a fait plusieurs procez-verbaux de visittes de fouilles de pierre dans les terres de Bagneux et Gentilly; que par extraordinaire il a été employé aux reglemens des mémoires de maçonnerie, charpenterie, serrurerie et vitrerie faits l'année dernière de neuf vitreaux refaits à neuf à votre église de Notre-Dame; qu'il est la plus grande partie du tems à cheval, pour aller faire les devis, vérifications, toisés et arrestés des mémoires d'ouvriers tant pour Paris que pour la campagne à des distances très éloignées; que, d'ailleurs, outre que les ouvrages de l'employ qu'il a l'honneur de remplir augmentent tous les ans, les vivres et denrées augmentent aussy de plus en plus depuis plusieurs années et sont presque au double du passé.

Ce considéré, Messieurs, il vous plaise lui accorder, par augmentation d'apointemens ou par forme de gratification particulière, eû égard au tems

1. La question s'éclaircirait singulièrement si l'on savait jusqu'à quelle époque Charles-Nicolas habita Roissy. C'est ce que pourraient dire les registres de cette paroisse.

2. Arch. nat., LL 335²⁴.

3. Sur le Loing, paroisse de Grès; vendu au duc d'Orléans par contrat du 13 mars 1758. — Arch. nat., S 304.

présent, telle somme que vous jugerez à propos, afin qu'il continue avec la même ardeur à vous servir, etc.

Cette lettre sans date fut examinée au chapitre général de Pâques¹ et la gratification, pour l'année écoulée, 1^{er} novembre 1754-1^{er} novembre 1755, fut portée à 1,200 livres. On notera la réfection, en 1755, de neuf vitraux dans la cathédrale.

Vers ce temps fut résolue la construction de la grande Sacristie et du Trésor. Soufflot, on le sait, en dressa les plans, mais il fallut choisir un artiste plus modeste pour la surveillance et la direction en quelque sorte matérielle de l'œuvre. Parvy fut désigné et se tira à son honneur de cette tâche délicate. Son nom n'y gagna rien, bien qu'il dût avoir plus d'une fois à y montrer les qualités de l'architecte en même temps que celles du constructeur.

Avec les années la fatigue vint : on s'en étonnera peu si l'on considère qu'outre ses travaux de Paris², il répare ou reconstruit les églises de *Balinvilliers*, *Bonneuil*, *Chevilly*, *Corbereuse*, *Dammart*, *Gous-sainville*, *Larchant*, *Lieux* près *Andrésey*, *Longjumeau*, *l'Hay*, *Noi-zeau*, *Vaudoy*, *Villaroche*, *Viry-Grigny*; le château de *Voinsles* et les fermes d'*Agencourt*, *Bagneux*, *Belloy*, *Epiais*, *Ferrières*, la *Grande Paroisse*, *Gentilly*, *Lièzy-sur-Ourcq*, *Louvres*, *Mont-sur-Orge*, *Machau*, *Mory*, *Rungis*, *Viercy*, *Vitry* et *Vuissous*; les prisons de *Sucy*³, etc. Le 1^{er} mai 1772, il cesse ses fonctions, ou plutôt on lui donne un aide, Jean-Baptiste-Vincent Boulland; mais, voulant tenir compte de ses quarante années de bons services et de « son mérite singulier auprès de la Compagnie, » le Chapitre décide, dans sa séance du 11 mars 1772⁴, que Parvy continuera à jouir jusqu'à son décès de la gratification annuelle de 1,200 livres. Il mourut le 4 août 1779, laissant un fils; je l'ai dit en commençant. Ce Nicolas III Parvy avait-il obtenu le grand prix d'architecture en 1748? Rien ne l'indique. Du vivant de son père, il est maître maçon; en 1774, il a le titre d'expert-entrepreneur de bâtiments à Paris⁵; enfin, en 1777, il remplace définitivement son père, mais avec 3,000 livres d'appointements. Il loge au parvis Notre-Dame, paroisse Sainte-Marie-Madeleine-en-la-Cité, dans la maison joignant la porte du cloître.

Eugène THOISON.

1. Arch. nat., LL 335²⁷.

2. En janvier 1751, il rétablit la toiture d'une maison, rue Saint-Denis, occupée par le sieur Anquetil, épicier, sur laquelle des voleurs ont enlevé 900 livres de plomb.

3. Les prisonniers s'étaient évadés, 1754.

4. Arch. nat., LL 335³³.

5. Arch. nat., H 3460, fol. 61.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — BOURNON (Fernand). Histoire de la ville et du canton de Saint-Denis. Paris, Ch. Delagrave, 1892. In-12 de 167 pages, avec figures et plans.

L'histoire de la ville et du canton de Saint-Denis, que vient de publier notre confrère M. Bournon, peut être proposée comme modèle d'un livre d'histoire locale écrit avec simplicité et précision. Elle a aussi le mérite d'être la première histoire *civile* de Saint-Denis, dont l'abbaye seule jusqu'ici avait eu des historiens. Le premier chapitre du livre offre une rapide esquisse de l'histoire civile de Saint-Denis jusqu'à nos jours; le second est consacré à l'abbaye et aux différents monuments de Saint-Denis. Dans le troisième chapitre, presque exclusivement administratif, on remarquera une liste des rues de Saint-Denis avec l'historique de leurs dénominations. Une seconde partie comprend l'historique du canton de Saint-Denis et de ses différentes communes : Aubervilliers, la Courneuve, Dugny, Épinay-sur-Seine, l'Île-Saint-Denis, Pierrefitte, Saint-Ouen, Stains et Villetaneuse. La troisième partie, qui renferme de « simples notions d'instruction civique, » sort du cadre de notre *Bulletin*. Plusieurs gravures bien choisies, quoique quelques-unes soient déjà anciennes, une reproduction réduite du plan de Saint-Denis de 1704, un petit plan de l'époque actuelle et une petite carte du canton complètent très heureusement la publication.

H. O.

2. — TERRADE (A.) et L. BATIFFOL. 1789. Versailles pendant la session des États généraux (5 mai-6 octobre). Préface par M. Ed. Char-ton. Versailles, Bernard, 1890. In-18, iv-99 pages.

3. — TILLAUX (Dr). Histoire de la chaire de médecine opératoire à la Faculté de Paris, leçon d'ouverture du cours de médecine opératoire. Paris, Asselin et Houzeau, 1890. In-8°, 26 pages.

4. — TOURNEUX (Maurice). Ville de Paris. Publications relatives à la Révolution française. Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française. Tome I^{er}. Préliminaires; Événements. Paris, Impr. nouvelle, 1890. Gr. in-8°, lxxx-520 pages.

Parmi les publications relatives à la Révolution française entreprises sous les auspices et aux frais de la ville de Paris, la première place doit, sans conteste, être réservée à la *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française* de M. Maurice Tourneux, qui sera, après son achèvement, l'une des œuvres bibliographiques les plus considérables, sinon la plus importante du siècle. La *Bibliographie* de M. Tourneux doit en effet comprendre cinq volumes : Tome I^{er} : *Préliminaires; Événements*. — Tome II : *Organisation et rôle politique de Paris*. — Tome III : *Monuments, mœurs et institutions*. — Tome IV : *Biographies et mémoires*. — Tome V : *Table générale*.

Le tome I^{er}, consacré aux *Préliminaires* et *Événements* de 1789 à 1799, contient 5,234 articles et forme un volume de plus de 500 pages à deux colonnes, en petit texte. Le seul moyen d'en faire l'analyse serait de reproduire la table des matières, qui donne la succession chronologique des événements parisiens de juillet 1788 au 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Il faut cependant y signaler d'une façon toute particulière les articles relatifs aux *Tableaux historiques de la Révolution française* (n^{os} 277-286), p. 33-57; au *Journal* de Cléry (n^{os} 3551-3565); au *Tableau des prisons de Paris* (n^{os} 4368-4372), p. 406-409; mais surtout le chapitre consacré à la *Fédération* du 14 juillet 1790. Cette seule journée de la Révolution est représentée par 178 articles (n^{os} 1681-1858), p. 202-218. Chacun de ces chapitres est un modèle d'information exacte et précise, de science bibliographique consommée.

L'introduction de M. Tourneux forme une étude à la fois très neuve et très attachante sur les collections relatives à l'histoire de la Révolution (Rondonneau, Deschiens, comte de la Bédoyère, Portier, Pixérécourt, Croker, etc.), sur les différents répertoires, plus ou moins imparfaits, qui en ont paru dans le courant de ce siècle, sur les ressources, enfin, qu'offrent présentement à l'historien de la Révolution la Bibliothèque et les Archives nationales, la bibliothèque de la Ville et les autres bibliothèques de Paris.

H. O.

5. — TUETÉY (Alexandre). Ville de Paris. Publications relatives à la Révolution française. Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française. Tome I^{er}. États généraux et Assemblée constituante (première partie). Paris, Impr. nouvelle, 1890. Gr. in-8^o, xlvj-482 pages.

A côté de la *Bibliographie de l'histoire de Paris* de M. Tourneux, le *Répertoire général des sources manuscrites* de M. Tuetey prendra place dans toute bibliothèque parisienne, et son importance ne sera pas moins grande pour l'historien de la Révolution. Si, pour la bibliographie imprimée, la tâche était déjà immense, il semble que la recherche et la nomenclature raisonnée des sources manuscrites n'aient point eu de limites; mais, familier comme il l'était avec le dépôt en partie confié à ses soins et préparé de longue date par ses fonctions mêmes aux Archives nationales, nul mieux que M. Tuetey n'était capable de mener à bien une aussi vaste entreprise.

Le premier volume du *Répertoire* embrasse les événements des trois premières années de la Révolution, rangés sous trois chapitres : Chapitre I : *Journées historiques de la Révolution et événements politiques*. — Chapitre II : *Élections et Assemblées électorales*. — Chapitre III : *Subsistances et approvisionnements*. Dans le premier chapitre, il suffira de citer les paragraphes consacrés à la *Journée du 14 juillet 1789* (p. 10-76), à la *Fuite de Louis XVI* (p. 243-272), etc., pour montrer l'étendue des recherches de M. Tuetey et l'abondance des documents fournis par son livre. M. Tuetey a, du reste, donné, à la fin de son introduction, une preuve excellente de l'utilité de son *Répertoire*, en refaisant de toutes pièces et montrant sous un jour absolument nouveau l'histoire de cette émeute du faubourg Saint-Antoine, le 28 avril 1789, et du pillage des maisons Réveillon et Henriot, qui marque le point de départ de la Révolution à Paris.

H. O.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 mars 1892.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, vice-président,
en l'absence du président, empêché.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bapst, G. Bienaymé, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, A. Dufour, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, H. Omont, G. Raynaud, A. Tuetey, P. Viollet.

— MM. A. de Barthélemy, L. Delisle, le comte de Lasteyrie, le comte de Marsy et Ch. Tranchant s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 9 février 1892 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. Maurice Du Seigneur, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

898. La *Bibliothèque du service des travaux historiques*, à la pré-

fecture de la Seine, sur la présentation de MM. L. Delisle et P. Lacombe.

899. M. Paul PÉROT, présenté par MM. Edgar Mareuse et P. Viollet.

900. M. le marquis DE VOGUÉ, présenté par MM. L. Delisle et H. Champion.

901. M. le baron Alphonse DE ROTHSCHILD, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et le marquis de Laborde.

— M. G. Bapst présente au Conseil une estampe figurant un officier supérieur à cheval qui semble porter l'uniforme de la garde de Paris en 1802. M. Bapst fait remarquer que cette estampe peut aussi offrir l'image du commandant de la troupe qui a accompagné Louis XVI à la place de la Concorde, ou peut-être aussi un officier de la cavalerie de l'École militaire.

— M. H. Omont communique, au nom de M. A. Thomas, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris, un texte relatif à une autopsie qui paraît avoir été faite dans un but scientifique au commencement du x^e siècle. Ce texte nous a été conservé dans un traité de médecine composé à Paris, en 1415, par un médecin italien, Angelo de Aquila (Bibl. nat., ms. latin 4120, fol. 89-109) :

« Notabilis vir Dinus de Rapundis, ut intimavit magister meus
« magister Jacobus Sacquespée, patitur morbum similem morbo quem
« passus fuit dominus episcopus Atrabatensis, ultimo defunctus, qui
« apud veteres phisicos nuncupatur *lythiasis*, id est passio calculi...
« Per ea que didici a magistro meo magistro Johanne Leporis, qui
« una cum aliis magistris dictum dominum visitavit, repertus est lapis
« dicto domino in fundo vesice, et duplex ad grossitudinem duarum
« magnarum nucum sibi invicem conjunctarum, spongiosus et poro-
« sus, satis levis secundum suam magnitudinem, et coloris cinericei
« et sine excoriatione vesice, preter partem cui pars inferior lapidis
« adherebat, ut visum fuit per anathomiam de eo factam post sui
« mortem, ut dictus magister Johannes mihi verbo dixit et calamo
« scripsit. »

L'évêque d'Arras, Jean Canard, chancelier du duc de Bourgogne, était mort le 7 octobre 1407.

— M. H. Omont signale le séjour à Paris, du 24 août au 16 septembre 1687, d'une ambassade de Tripoli de Barbarie, débarquée à Toulon le 3 mai et qui devait y revenir le 13 octobre suivant. Un sieur Magny avait été chargé par le marquis de Seignelay de guider les ambassadeurs et de leur montrer les principales curiosités de Paris. Une lettre de lui au marquis de Seignelay, lettre conservée aujourd'hui au dépôt des archives du Ministère des affaires étrangères, nous apprend comment il s'était acquitté de ses fonctions :

« A Paris, le 5 septembre 1687.

« Monseigneur,

« Suivant l'ordre dont il vous a plu m'honorer de faire voir à M^{rs}
« les envoyez de Tripoly les beautez de cette ville et des environs,
« depuis huit jours qu'ils sont icy, ils ont vu l'église de Nostre-
« Dame, le Louvre avec les appartemens et garde-meubles du Roy
« et les Tuilleries, l'Accadémie des peintures, les plus belles places
« publiques, [le] Luxembourg, le Pallais-Royal, celui de Justice,
« l'hostel de Seignelay, vostre maison de Sceaux, le Val-de-Grâce,
« l'Observatoire, la manufacture des Gobelins, la maison des Invalides,
« l'abbaye de Saint-Denys, la foire Saint-Laurent, l'Opéra et la Comé-
« die, où je les ay conduits avec le s^r Dipie, interprète du Roy, lequel
« estant tombé malade depuis quatre ou cinq jours, j'ay eu recours à
« un de mes amis, fort intelligent en la langue turque, qui est auprès
« de M. le duc de Brissac, pour accompagner lesdits s^{rs} envoyez et
« leur faire les explications nécessaires.

« Demain, en exécutant l'ordre que vous m'avez donné, Monsei-
« gneur, de me rendre à Versailles, je passeray à Saint-Cloud pour
« leur faire voir la maison de Monsieur...

« MAGNY. »

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 avril 1892.

Présidence de M. le comte DE LASTEYRIE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, comte A. Boulay de la Meurthe, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, P. Lacombe, comte de Lasteyrie, Edgar Mareuse, H. Omont, P. Viollet.

— MM. P. Bonnassieux et le marquis de Laborde s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 8 mars 1892 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. Gustave Sandoz, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

902. M. Gustave-Roger SANDOZ, présenté par MM. P. Lacombe et P. Viollet.

903. La *Bibliothèque de l'Université de Bâle*, sur la présentation de MM. L. Delisle et le comte de Lasteyrie.

— M. le Président donne lecture, au nom de M. A. Dutilleux, d'une lettre de Dom Thierry Ruinart relative à l'installation comme prieur d'Argenteuil, en 1706, de l'abbé Claude Fleury.

— M. P. Lacombe communique au Conseil un volume in-4° : « *Il più curioso, e memorabile della Francia di Michel' Angelo Mariani, all' illustrissimo, et eccellentissimo signor Antonio Grimani, procurator di S. Marco. Con il sommario degli avvenimenti, e l'indice delle cose notabili*. In Venetia, M. DC. LXXIII. Presso Gio : Giacomo Hertz. » On trouve dans ce volume de très nombreux détails relatifs à Paris, qui pourraient fournir matière à une série d'extraits sur les principaux monuments parisiens et la vie à Paris au milieu du xvii^e siècle.

— M. H. Omont communique un « Advis à monseigneur le premier Président [Pomponne de Bellièvre, † 1657], ... qui pourra produire vingt mille livres de rente et qui sera très utile et commode au public. » Il s'agit dans ce mémoire anonyme de l'établissement sur la place Dauphine, près du Palais, d'une bibliothèque, « particulièrement destinée pour l'usage de Messieurs du Parlement, et en quelques jours de la semaine pour celui du public. »

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

LETTRE DE FRANÇOIS, DUC DE GUISE,

AUX ÉCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Le 14 juin 1553, Anne d'Este, femme de François de Lorraine, duc de Guise, avait acquis des héritiers du trésorier de France, Philbert Babou de la Bourdaisière, les bâtiments construits par le connétable de Clisson, vers 1375, pour y établir sa demeure dans le voisinage de son bon compagnon d'armes, Bertrand Duguesclin. Un des premiers soins du nouveau propriétaire fut de s'assurer la jouissance de la concession d'eau renouvelée à son prédécesseur

en 1529. Les magistrats de la ville avaient tout intérêt à se concilier les bonnes grâces du chef de la puissante famille lorraine. Aussi s'empressèrent-ils de donner satisfaction à la demande du chef de la maison de Guise. C'est en réponse à la communication des échevins que le duc de Guise écrivit la lettre suivante, datée du 10 octobre 1553. On remarque les formules caressantes de cette lettre, adressée à de simples bourgeois, et aussi le nom donné à l'ancienne demeure d'Olivier de Clisson. Cette pièce curieuse vient d'être acquise par les Archives nationales à une vente récente comme ayant un intérêt tout particulier pour l'histoire de l'hôtel qu'elles occupent.

Le registre des délibérations du Bureau de la Ville pour l'année 1553 contient le récit d'une visite du prévôt des marchands, escorté du greffier de la ville, du maître des œuvres de maçonnerie et de divers personnages, « à l'hôtel tel de Clisson, de présent appelé l'hostel de Guise, » pour examiner l'état des tuyaux conduisant l'eau à l'hôtel¹. Au cours de cette visite, qui eut lieu le 17 octobre, soit sept jours après la date de la lettre du duc de Guise, la commission se transporta, pour examiner les conduites d'eau, à l'hôtel de l'Ermitage, « près de l'escuirye dudit Clichon, » puis à la Cousture du Temple. La Cousture du Temple s'étendait derrière la rue des Quatre-Fils, vers la vieille rue du Temple, ce qui fait supposer que l'hôtel de l'Ermitage, sur lequel nous n'avons rencontré aucun renseignement, devait être également situé sur la rue des Quatre-Fils ou sur la vieille rue du Temple. Mais, jusqu'à nouvel ordre, il est impossible de préciser davantage.

[Suscension au dos du billet :] *A Messieurs les échevins de la ville de Paris.*

Messieurs, j'ay veu par les lettres que vous m'avez escriptes la bonne volonté en quoy vous estes que l'eaue de la fontainne de ma maison de Clichon y soit remise comme elle y souloit estre, de quoy, Messieurs, je vous mercye bien fort, esperant y faire besongnes en brief, et vous prie de commander aux fonteniers qu'ilz s'y employent, et je les feray bien contenter. Vous estes asseurez, Messieurs, que du plaisir que en cest endroict je reçoÿ de vous je me souviendray pour le recongnoistre envers vous en general et particulièrement quant il viendra à propos, qui sera l'endroit où je prie Dieu qu'il vous doint ce que desirez. De Villers Costeraiz, le x^e jour d'octobre.

Vostre bon amy,

FRANÇOYS².

1. T. IV, p. 233.

2. La souscription et la signature seules sont de l'écriture du duc de Guise.

COMPTES DE MAISON

DU CARDINAL DE RICHELIEU, DES DUCS DE NEMOURS ET DE CANDALLE, DU CARDINAL MAZARIN, DU ROI LOUIS XIV, DE MESDEMOISELLES D'ORLÉANS, DE LA DUCHESSE DE BOURGOGNE ET DE LA REINE MARIE LECZINSKA.

(1633-1747.)

La maison de Louis XIV était tenue avec un ordre admirable, ainsi que nous le prouvent et les comptes et les inventaires qui en ont été publiés. Nous avons relevé, de notre côté, un document fort intéressant pour l'histoire intime du roi : c'est un *marché de pourvoierie* passé par-devant notaire et signé du grand maître de France et du premier maître d'hôtel de Sa Majesté. Il nous donne et les prix et la liste de ce que l'on mangeait alors, les *trippes de morue*, la *baleine* et la *seiche*. Nous avons joint à ces notes quelques renseignements sur la maison du cardinal de Richelieu et sur celles du duc de Nemours, du duc de Candalle, du cardinal Mazarin, de mesdemoiselles d'Orléans, de la duchesse de Bourgogne et de Marie Leczinska, rencontrés par nous dans divers minutiers de notaires parisiens.

I.

LE CARDINAL DE RICHELIEU¹.

Le 16 novembre 1633, nous trouvons un marché passé avec les pourvoyeurs pour servir le cardinal, en quelque province que ce soit, pendant quatre ans, et lui fournir, ainsi qu'à sa suite, toutes les viandes et poissons. Ces pourvoyeurs étaient : Jean et René Piron, pour la viande et la chandelle ; Simon Formel et François Sénéchal, pour le vin de bouche, de suite et du commun, le bois et le charbon, la nourriture des chevaux, et la fourniture des chevaux de charroi et mulets ; Médard Mercier et Claude Mauperrin, pour la boulangerie, le pain, la farine ; Marin Fouguère, pour la pâtisserie ; Jean Jouan, pour les oranges et les citrons ; Étienne Armentier, pour l'épicerie ; Antoine Hourdault, pour les habits de livrée, etc. Venaient ensuite Cresse, tapissier, Jacques de Lannoy, orfèvre, Guy Poquelin, drapier, Adrien Gonce, sellier, Antoine Sanson, carrossier, etc.

1. Communication de notre confrère M. A. de Boislisle, membre de l'Institut.

Le 8 janvier 1639, un marché fut fait avec un pourvoyeur pour fournir en tous lieux, de vin pur et légal, la maison du cardinal, savoir : pour sa bouche, du meilleur qui se trouvera à dix lieues à la ronde, à six sols la pinte; pour sa suite, du meilleur qui se trouvera dans le quartier, à quatre sols la pinte, et, pour le commun, du meilleur qui se trouvera sur les lieux, après le précédent, à trois sols la pinte. Le prix du bois, un tiers bûches, un tiers cotterets, un tiers fagots, est fixé à 23 livres, 2 sols, 6 deniers par jour, du 1^{er} novembre à Pâques, et à 12 livres, 1 sol, pour le reste de l'année.

Le 6 décembre suivant, marché est passé avec le valet de Charles Sénéchal pour fournir seize mulets noirs avec leurs muletiers, pour porter toutes les nécessités, meubles, tapisseries, vaisselle, etc., à la suite du cardinal. Puis, un autre pour la nourriture de seize chevaux de carrosse et de seize chevaux de selle¹, de deux grandes charrettes attelées de quatre chevaux pour les bagages des domestiques, un fourgon attelé de quatre chevaux pour la cuisine et quatre somniers, etc.

Richelieu menait, on le sait, un train princier, qui excita souvent la jalousie du roi; la dépense de sa maison, depuis qu'il était premier ministre, montait à mille écus par jour. Sa table a été donnée dans la *Revue des Sociétés savantes*, 1874, 1^{er} semestre, p. 495.

Dans d'autres actes inédits, nous voyons que la grande écurie du cardinal se composait de M. de Roques et d'un valet; de M. de la Porte, gouverneur des pages, et d'un valet; d'un maître à faire des armes, d'un maître à danser et d'un valet pour eux deux; d'un maître de mathématiques, de seize pages, de douze valets pour les pages, d'un cuisinier, d'un servant de cuisine. Chaque jour deux tables rondes étaient servies; ce service se composait, les jours gras, pour le matin, de deux chapons bouillis, de deux queues de mouton, d'une pièce de bœuf de quatre livres, d'un plat de six langues de mouton, d'une épaule de mouton, d'une salade. Pour le soir : deux chapons rôtis, deux potages, une *haute coste* de mouton, un jarret de veau, un aloyau de quatre livres, un gigot de mouton, un autre plat de lapin, du veau rôti, une douzaine d'alouettes, une salade.

Pour les jours maigres : deux bons potages; deux carpes d'un pied et deux doigts, l'une à l'étuvée, l'autre frite; deux plats de huit œufs chacun; un bon plat de morue; deux omelettes de huit œufs chacune; une salade.

1. Par son testament, Richelieu léguait douze des meilleurs chevaux de selle à ses parents et les dix-huit restants à son premier écuyer, de Roques; tous les autres chevaux et mulets, carrosses et litières, avec leurs attelages, aux sieurs de Grave et de Saint-Léger, ses écuyers, qui s'en saisirent avant l'inventaire.

Chaque table avait quatre plats de fruits, soir et matin. Chaque page recevait quatre pains; chacun des gens de la suite, trois, et dix autres pains servaient à *trancher*. Le bois était également fourni. Tous les quinze jours, les maîtres, pages et valets avaient des draps blancs; tous les matins, les tables recevaient une nappe blanche, et les maîtres et pages prenaient une serviette. En outre, chaque table avait deux serviettes pour laver les mains. La dépense totale de la cuisine des pages montait par jour à près de 34 livres, à elle seule.

II.

LE DUC DE NEMOURS.

Le 28 juin 1639, François Frichet, marchand pourvoyeur de la comtesse de Soissons, demeurant rue du Bout-du-Monde, paroisse Saint-Eustache; Michel Desmoulins, pourvoyeur du marquis d'Effiat, demeurant rue Montmartre, et Jean Messier, dit Vacquette, pourvoyeur du comte de Montmartin, demeurant sous les piliers des Halles, promirent à monseigneur Louis de Savoie, duc de Genevois, Nemours et Aumale, pair de France, comte de Genève et de Gisors, marquis de Saint-Sorlin et de Saint-Rambert, baron de Faucigny, Bray-sur-Seine et autres lieux, émancipé sous l'autorité de messieurs de son conseil établi par le roi par lettres patentes du 25 février 1638, de lui fournir pour la dépense de sa maison, soit à Paris, en son hôtel, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, soit à la suite de l'armée du roi, hormis les pays d'Italie, Lorraine et Allemagne, tant pour la « bouche » de monseigneur et son train que pour ses chevaux et mulets, tout ce qui était contenu en un état, « à commencer du jour « que monseigneur partira avec son train pour s'en aller à l'armée, « pendant un an accompli. »

Les pourvoyeurs reçurent, le jour de la signature de l'acte, 4,000 livres, qui leur furent délivrées par noble homme M^e Lécuyer, trésorier de la maison du duc, en pistoles d'or et réaux d'Espagne. Les fournitures devaient être payées de trois en trois mois, sur état arrêté par les maîtres d'hôtel, contrôleurs et argentiers de sa maison. Pour l'exécution de cet acte, Louis de Savoie faisait élection de domicile chez son procureur, le sieur Nau, demeurant rue Poupée, paroisse Saint-Séverin.

Il était ajouté que chaque cheval de carrosse ou chariot mangerait deux bottes et demie de foin, comme il vient sur les ports de Paris, une gerbe de paille, six mesures d'avoine faisant, les six, le grand boisseau des seize au setier. Chaque cheval de selle avait deux bottes de foin, une gerbe de paille et quatre mesures d'avoine. Les marchands fournissaient l'huile et la chandelle de l'écurie. Les pourvoyeurs

avaient deux hommes défrayés, qui touchaient chacun 20 livres par mois; on leur remettait une couverture aux armes du duc, et, à l'armée, ils recevaient le « Parisis ¹. »

Le 23 juillet 1639, Vincent Leure, blanchisseur du duc de Nemours, demeurant à la Grenouillère, hors la porte de Nesles-lez-Paris, promettait au prince de le blanchir pendant un an. Il devait être lavé par jour neuf nappes et quarante-huit serviettes, et le linge de corps de cinquante-quatre personnes de suite, pour 135 livres par mois. Deux garçons blanchisseurs recevaient en outre huit pains, trois pintes de vin et trois livres de viande, bœuf et mouton, une chandelle des huit à la livre, chaque jour; les jours maigres, la viande était remplacée par huit œufs, une livre de beurre et une pièce de morue. Et, le trente août 1643, le même blanchisseur promettait à Charles-Amédée de Savoie, frère du précédent, et à Élisabeth de Vendôme, sa femme, de les blanchir, eux, leur train, pages et valets de pied, ainsi que six douzaines de serviettes et deux nappes de table par jour, moyennant « neuf-vingts livres » par mois.

Le 12 août 1643, le duc et la duchesse de Nemours « étant en ce jour en l'hostel de Vandosme, rue Neuve-Saint-Honoré, paroisse « Saint-Roch, » réglèrent leurs comptes avec Pierre Lemusnier, « trésorier général des finances de mondit seigneur, » demeurant rue des Quatre-Fils, à qui ils se trouvaient redevoir 9,000 livres. Ils lui confirmèrent leur procuration, lui empruntèrent 30,000 livres, pour payer les dépenses de leur mariage, et s'engagèrent à ne prélever que 120,000 livres sur leurs revenus tant que leurs affaires ne seraient pas réglées. Dans les comptes remis par Lemusnier, nous relevons : au vicomte de Courval, pour six chevaux de carrosse, 2,500 livres. — Au sieur Delphin, pour un cheval barbe, 1,100 livres. — Au marquis de Coatquin, pour un cheval, 610 livres. — Au chevalier de Mercey, pour un quartier de l'entretien des hommes, chevaux, chiens et équipages de chasse, 1,250 livres. — A Olivier, sellier, pour un carrosse gris, 660 livres. — A Claude du Breuil, sœur de feu Monseigneur, frère de Monseigneur, 90 livres. — Au sieur Chevalier, valet de chambre de Monseigneur, pour les menus plaisirs de Sa Grandeur dans le mois de mai, 320 livres. — Au sieur Chevalier un habit pour Monseigneur, 270 livres. — Au sieur Cottin, linge, pour fourniture de linge, 695 livres. — A un courrier envoyé à Rome, 1,500 livres. — Au sieur de Mercey, pour un voyage en Piémont, 2,000 livres. — Au sieur de Sainte-Marie, valet de chambre de Monseigneur, pour une montre, 330 livres. — Au sieur Barrot, pour prix d'une haque-

1. En terme de compte, le « Parisis » d'une somme était l'addition de sa quatrième partie au total. Ainsi le « Parisis » de seize sous était quatre sous, etc.

née à donner à l'ambassadeur de Savoie, 600 livres. — A Monseigneur, pour les violons qui ont donné une sérénade à mademoiselle de Vandosme, 240 livres. — A M. Levasseur, notaire apostolique, pour les frais de la fulmination de la dispense du mariage de Monseigneur, 600 livres. — Au sieur de Laistre, orfèvre, pour vaisselle d'argent, 2,000 livres. — A Martial, parfumeur, pour des sachets, 700 livres. — Au chevalier de Mercey, pour achat d'une meute de chiens courants, 1,000 livres. — Au curé de Saint-Roch, pour la publication des bans du mariage de Monseigneur, 70 livres. — A Jean Bernard, prix d'un grand miroir pour Madame, 520 livres. — A Monseigneur, tant pour payer un cheval que pour les frais d'un baptême, 500 livres. — A Jacques Duchemin, peintre, pour dorures à l'hôtel de Nemours, 600 livres. — A Quentin Lefèvre, brodeur, pour broderies pour le cabinet de Madame, 300 livres, etc.

Le 2 septembre 1643, Michel Desmoulins, marchand pourvoyeur, demeurant rue Montmartre, promettait à Charles-Amédée de Savoie et à Élisabeth de Vendôme de leur fournir, tant à la ville qu'à la campagne, toute la viande de bœuf, veau et mouton, volailles, gibier, poisson, lard, beurre, graisse, vin, avoine, foin, pain et bois aux mêmes conditions que le sieur Raffart, pourvoyeur actuel, et moyennant l'entretien de trois personnes. En signant, il toucha 2,000 livres en pistoles d'Espagne, doubles et simples.

Le 8 octobre suivant, Antoine de la Porte, demeurant au carrefour du pont Saint-Michel, derrière la barrière des Sergents, chef des offices de paneterie, sommellerie et fruiterie de la maison de Leurs Altesses, s'engageait à leur fournir seize bons plats de fruits pour leur table, chaque jour, « soit fruits crus, suivant la saison, confitures ou « massepains ; deux salades et quatre plats de fruits pour les filles de « Madame ; huit plats pour la table du controlleur, plus tout le sel « qui conviendra pour lesdites tables, les œufs et le beurre frais pour « les jours maigres, qui seront demandés par mesd. seigneur et dame, « à leurs desjeuners et collations, comme aussy de fournir toutes les « bouteilles, boutillons, verres et pots, cruches, mannes, sceaux, et « généralement toutes les choses nécessaires pour le service de l'office. » Le tout moyennant 12 livres, 10 s., par jour.

Le même jour, Léger Levasseur, écuyer de cuisine de Leurs Altesses, promettait de leur servir : « douze plats d'entremets par « jour, que ledit Levasseur achètera sans rien prendre aux viandes « de la cuisine ny au pourvoyeur fournissant la maison, lesquels « entremets seront donnés suivant les saisons, plus fournira la paste « qu'il conviendra pour deux entrées, l'une le matin, l'autre le soir, « le beurre et les œufs qui seront nécessaires pour les potaiges, entremets et entrées, herbes, épicerie, sucre, pots de terre et ficelles « nécessaires pour la cuisine, les poix et lantilles de caresme pour les

« potages, lesquelz entremetz, estant levés du service de la table de
« mesdits seigneur et dame, seront portés sur la table du controleur ; »
le tout moyennant 9 livres par jour.

C'est en faisant ces règlements que le prince et la princesse, de
l'avis de Charles de la Nanne, chef de leur conseil, conseiller au
parlement, et de noble homme Pierre Lemusnier, receveur général
de leurs maisons et finances, considérant que les revenus de leurs
duchés, marquisats et comtés ne se percevaient qu'à des époques
éloignées, s'engagèrent à ne prendre que 100,000 livres par an — soit
25,000 livres par quartier — pour leurs dépenses courantes : de ce
fait, Lemusnier, qui devait les leur donner, recevait pour gages et
appointements 4,200 livres par an.

Le 10 avril 1649, Simon Poirier, marchand boucher, demeurant
à Saint-Germain-des-Prés-lez-Paris, rue des Boucheries, paroisse
Saint-Sulpice, promettait à la duchesse de Nemours de lui fournir
pendant un an du bœuf, veau et mouton, à 4 sous, 6 deniers, la livre.
Le trente septembre de la même année, Jacques Le Blé, boulan-
ger, rue du Chantre, s'engageait envers le duc à lui donner du
pain pendant un an, les deux tiers de blanc et un tiers de bis-blanc
(les pains devaient peser cinq onces chacun, cuit, à Paris, et aux
armées sept onces), moyennant treize sous la douzaine, « et, en cas
« que le blé vienne à amender, ne sera payé que dix sous la douzaine
« dudit pain. »

Le 7 janvier 1645, Michel Desmoulins, marchand pourvoyeur,
demeurant rue Montmartre, promettait à Charles-Amédée de Savoie
et à Élisabeth de Vendôme de fournir les vivres nécessaires à leur
maison à des prix peu différents des premiers, mais avec 1,000 livres
d'augmentation au moment de la signature du marché.

Le 6 février, M. et M^{me} de Nemours signaient au contrat de Charles
Chevalier, valet de chambre du duc, avec Marguerite de Rougemas,
fille de Pierre de Rougemas, concierge du duc de Vendôme, et pre-
mière femme de chambre de la duchesse.

Quand Charles-Amédée de Savoie et Élisabeth de Vendôme eurent
vendu à Henri de Mesmes, président au parlement de Paris, et à
Marie de Fossé, son épouse, demeurant rue Sainte-Avoie, la baron-
nie de Bray-sur-Seine « moyennant neuf vingts et trois mil livres,
« destinées à solder les dettes de la maison de Nemours, » on vit
intervenir parmi les créanciers payés le 22 septembre 1647 : « Sebas-
« tien Bruand, maître général des œuvres de charpenterie des bâti-
« mens du Roy, ponts et chaussées de France, demeurant rue des
« Cultures, 1,600 livres pour charpenterie exécutée à l'hôtel de
« Nemours ; dette qu'il avait transportée à Edme Jacob, professeur
« en l'Université de France. — Jacques Le Blé, boulanger en petit
« pain, demeurant rue du Chantre, 1,500 livres pour son fourni aux

« chevaux. — Marguerite Darragon, veuve de Nicolas Le Breton, « auditeur des comptes, fille et héritière d'Hugues d'Aragon, sieur de « Passy-lez-Paris et de Mandegrès, 15,000 livres pour prêt. — Michel « Mesnard, panacher (*sic*) ordinaire du Roi, demeurant sur le pont « Notre-Dame, à l'enseigne du Veau-Vert, paroisse Saint-Jacques- « la-Boucherie, 700 livres pour plumes. — François du Ponct, pas- « sementier, rue des Lombards, 4,200 livres pour dentelles d'or et « d'argent. — Jean Segan Lamy, marchand de soye sur le petit Pont, « à l'enseigne de l'Empereur, paroisse Saint-Germain-le-Vieil, 3,900 l. « pour fournitures d'étoffes. — Guillaume Fiet, épicier au marché « Neuf, 700 livres pour luminaire fourni aux funérailles de défunt « Monseigneur¹. — Jean Poignant, linge, rue Aubry-le-Boucher, « paroisse Saint-Leu et Saint-Gilles, 2,500 livres pour linge et den- « telles. — Jean Cosnard et Simon Le Fèvre, lingers, à la Pomme- « d'Or, rue Aubry-le-Boucher, 6,400 livres pour linge. — François « Bastonneau, marchand de soie, rue du Petit-Pont, 1,400 livres pour « fournitures. — Joseph Bontifault, sieur du Mesnil, fourbisseur « d'épées, rue Glatigny, paroisse Saint-Symphorien, 108 livres. — « Pierre Boucher, gantier, à la tournée du pont Saint-Michel, paroisse « Saint-André-des-Arts, 1,107 livres. — Hennin, bonnetier, sur le « pont Saint-Michel, 1,430 livres. — Pierre Galleman, sommier « d'armes du Roi, y demeurant aussi, 107 livres, etc. »

III.

LE DUC DE CANDALLE.

Le 21 décembre 1650, Nicolas Trocquet, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Martin, aux Trois-Pucelles, promettait à Louis-Gaston-Charles de Foix de la Vallette, duc de Candalle, pair et colonel général de l'infanterie de France, demeurant en son hôtel, rue Plâtrière, de lui livrer les marchandises nécessaires à sa maison, demandées par le sieur Budon, maître d'hôtel du duc, montant à 119 livres, 1 sol, 6 deniers, par jour, soit par an 43,462 livres, 7 sols, 6 deniers, et de fournir à l'extraordinaire ce qui lui serait demandé, à des prix débattus. Le sieur de Forcade, intendant du duc, garantissait le marché. Il devait être donné quinze douzaines de pains chaque jour à douze sols la douzaine, trois bouteillards de vin de bouche à dix sols la pinte, un quart de muid (moitié de suite et moitié de commun) à quatre sols la pinte.

« Pour les fournitures de la cuisine, que le cuisinier a coutume « faire, 6 livres par jour. — Pour la fourniture du fruit de sucre, « 6 livres. — Pour trois flambeaux de cire blanche, d'un quarteron

1. Louis de Savoie était mort dans les premiers jours de mars 1638.

« pièce, 19 sols. — Pour 50 bûches, 75 fagots, le quart d'un muid de
« charbon, depuis la Toussaint jusqu'à Pâques, et 20 bûches, 25 fagots,
« un quart de muid de charbon, de Pâques à la Toussaint, 15 livres
« par jour. — Pour la fourniture du linge de table et cuisine par an,
« 600 livres. — Pour le blanchissage du linge de table et office domes-
« tique, 40 livres par mois. — Pour plusieurs menues choses, savoir :
« balais, sablon, grès, raccomodages de serrure, maçonnerie, clous,
« pelles, papier, deux habits par an à un petit garçon de cuisine,
« linge et souliers, 45 livres par mois. »

« A l'escurie, huit chevaux de carrosse, auxquels seraourny cinq
« mesures d'avoine, trois bottes de foing et deux petites bottes de
« paille par jour. Plus trois chevaux de selle, qui recevront trois
« mesures d'avoine, deux bottes de foin, une botte de paille, plus
« huile à brûler, chandelles, pelles et fourches, balais, sponges,
« espoussettes, brosses, étrilles, etc., 20 sols par jour et par cheval.
« — Pour la ferrure, médicaments, pansement des chevaux, 35 sols
« par mois et par cheval. — Pour la despence du cocher, du postil-
« lon, d'un garçon, de trois palefreniers et d'un maréchal, 14 sous
« chacun par jour. — Pour le vieil oing pour graisser le carrosse,
« 3 livres 4 sols par mois. — Pour serrer lesquelles fournitures on
« livrera au sieur Troquet les greniers et autres lieux à ce commodés,
« que besoing sera. Ledit Troquet sera nourri à l'hôtel, avec son
« cheval et ung garçon. Luy sera délivré, au premier jour de janvier
« prochain, trois couvertures aux armes dudit seigneur, pour mettre
« sur un fourgon et chevaux de bât, comme aussy aura son loge-
« ment commode, qui sera marqué par le maréchal des logis aux lieux
« où ledit seigneur duc sera. Sy pendant le tems du présent marché
« il arrive que ledit seigneur aille à l'armée, il accorde au sieur Tro-
« quet le parisis de chacune livre à quoy montera la despence qu'il
« aura faite, suivant son livre-journal. »

Chaque jour gras, il devait être livré soixante livres de chair de
bœuf, veau et mouton, à 5 sous, 6 deniers, la livre; une poule ou cha-
pon paillé, à 22 sous; douze poulets ou douze pigeons, à 6 livres,
12 sols; trois perdrix, ou trois bécasses, ou six pluviers, ou trois
ramiers, ou trois ramereaux, à 3 livres, 6 sols; deux chapons gras à
4 livres; deux lapins à 44 sols; trois livres de chandelles à 30 sols. —
Et chaque jour maigre, un brochet de pied quatre doigts à 4 livres;
deux grandes soles à 6 livres; six carpes de pied à 6 livres; trois
moyennes, ou six petites soles à 6 livres; six paniers de moules à
36 sols; deux cents et demi d'œufs, 7 livres, 10 sols; douze livres de
beurre, 6 livres; une livre d'huile d'olive, 10 sols; trois livres de
chandelles, 30 sols, etc.

IV.

LE CARDINAL MAZARIN.

Le 15 octobre 1658, Simon Formel, bourgeois de Paris, demeurant rue Aumaire, paroisse Saint-Laurent, Pierre Duchesne, logé rue Saint-Martin, même paroisse, s'obligeaient envers le cardinal, représenté par J.-B. Colbert, baron de Seignelay, intendant général des affaires et maison de Son Éminence, de « suivre Monseigneur « partout où il s'acheminera et séjournera dans ce royaume et pays « reconquis, en quelque province que ce soit, du 9^e jour d'aoust dernier au 9^e janvier de l'année que l'on comptera 1660, et, pendant « ledit temps, fournir et livrer pour la maison et train de Son Éminence, toutes et chacunes viandes, chair, poisson, vin, et encore « tout le foin, avoine et paille pour la nourriture des chevaux et « autres fournitures et marchandises qui leur seront ordonnées pour « le service de la maison dudit seigneur cardinal, des sortes, longueurs, « grosseurs et qualités cy-après déclarées, pour les prix mentionnés, « etc... Et promettent lesdits sieurs fournisseurs faire porter, sur un « sommier ou une charrette, le vin pour la table et bouche de Son « Éminence, moyennant 8 sols la pinte; le vin de suite à prendre « dans le quartier, à 6 sols, et le vin commun à prendre sur lieu, à « 4 sols la pinte. »

Chaque cheval mangeait un boisseau comble, mesure de Paris, 21 à 22 livres de foin et une gerbe de paille.

Les fournitures étaient payées de mois en mois, et « sera baillé aux « dits pourvoyeurs quatre couvertures aux armes de Son Éminence, « lorsqu'elle sortira hors Paris, pour servir à mettre sur les provisions, « et leur sera aussi baillé un logis aux quartiers et logements que « ledit seigneur cardinal fera hors Paris... Si Son Éminence fait « voyage hors le royaume, pays reconquis et lieux hors des limites « de l'obéissance du Roy, lesdits marchands seront tenus de le suivre « et fournir, et leur sera fait raison sur la cherté des vivres aux lieux « où Son Éminence sera... »

V.

LE ROI.

Le 15 mars 1659, Antoine Le Roux, marchand pourvoyeur, demeurant rue aux Ours, paroisse Saint-Jean-Saint-Gilles, promettait au roi, représenté par le prince de Conti, grand maître de France, assisté de Louis de Comminges, marquis de Vervins, premier maître de l'hôtel du roi, de Messieurs d'Escoubleau, de Beauvais, Hotman, de Morfontaine, maîtres d'hôtel en quartier, des sieurs Hesselin, de

Bragelongne, maîtres de la chambre aux deniers, Coquet et Parfait, contrôleurs généraux, Vanderouck, Beaudoin et l'Eschallas, contrôleurs ordinaires, de fournir la maison royale, pour la bouche, festins, traitements d'ambassadeurs, seigneurs français et étrangers, partout où le roi jugera à propos de résider, du 17 mars 1659 au 31 décembre 1661, de toutes sortes de marchandises de boucherie et poissonnerie, suivant les menus qui lui en seraient donnés. Aux extraordinaires, les pièces bardées, lardées et piquées étaient comptées 10 sols de plus que le tarif, sauf les faisans, gélinottes de bois et poulets d'Inde, augmentés de 20 sols. Si le pourvoyeur ne pouvait fournir ce qui lui était demandé, on achetait les marchandises à ses dépens, quelque prix qu'elles puissent coûter; le poisson, depuis le 1^{er} octobre jusqu'au 1^{er} avril, était apporté à sept heures du matin, et du 1^{er} avril au 1^{er} octobre à cinq heures; la remise de la viande devait avoir lieu à deux heures après midi, afin que, s'il arrivait que les fournitures ne fussent pas bonnes, on ait le temps de s'en procurer d'autres. Le pourvoyeur ne pouvait fournir aucun poisson mort à Paris, Saint-Germain-en-Laye, Fontainebleau, Blois et autres villes situées sur une rivière, et il recevait, pour assurer ses fournitures, une couverture aux armes du roi, que l'on remplaçait par une neuve lorsqu'elle était usée.

Le maître de la chambre aux deniers en exercice devait remettre chaque mois au pourvoyeur 12,000 livres et lui payer les extraordinaires et le surplus sur état, chaque trimestre. En cas de résiliation du marché, l'indemnité stipulée était de 4,000 livres. En sus, pour se couvrir des grands frais de son équipage, le pourvoyeur devait toucher 30,000 livres le jour de la signature du marché. Si le roi faisait un long voyage dans son royaume ou ailleurs, le pourvoyeur doublait son équipage et recevait le Parisis de toutes les fournitures. Il était mis sur l'état général des officiers domestiques et commensaux de la maison du roi, aux gages accoutumés. Il recevait chaque jour douze pains et un septier de vin et était logé par les maréchaux-des-logis du roi.

« Et, pour esviter les difficultez qui se sont cy-devant présentées
« aux chaisnes faittes pour mesurer le poisson, sur l'explication des
« doigts ou poulces, a esté expressément accordé que ledit pour-
« voyeur sera tenu de se servir de la mesure du Chastelet de Paris,
« et que les doigts s'entendent poulces du pied du Roy. »

VI.

MESDEMOISELLES D'ORLÉANS.

Le 26 mai 1660, Claude Lepelletier, conseiller au Parlement, intendant en chef de la tutelle de Mesdemoiselles d'Orléans, d'Alençon et

de Valois, filles de Gaston, demeurant rue Barbette, et Nicolas Pinette, ancien trésorier général des finances du duc, demeurant rue des Charbonniers, au faubourg Saint-Michel, convenaient avec Claude Belon, dit Châlon, écuyer de bouche de Madame la Duchesse et de Mesdemoiselles, demeurant « palais d'Orléans, au faubourg Saint-Germain, « rue de Tournon, » du marché suivant.

Châlon devait subvenir pendant six ans à toutes les dépenses de viande, fruit, pain, vin et autres choses concernant la table de « Mesdemoiselles, » même au linge et au bois nécessaire pour la cuisine. On spécifiait, pour le bouillon des princesses, une pièce de veau, un chapon, une livre pesant de bœuf et une pièce de mouton. Chaque jour, on servait deux potages à dîner et deux à souper, consommant quatre livres de bœuf, deux pièces de veau et deux pièces de mouton, un chapon, trois pigeons et trois poulets. Quatre entrées par jour employaient une « marmade » de trois poulets, une poitrine de veau, un « haut-coste » de mouton et trois pigeons; le rôti comprenait trois pièces de veau, un chapon et la quantité voulue de lapins, perdrix, bécasses, pigeons et poulets; il y avait huit plats de fruits aussi chaque jour. La batterie de cuisine, son entretien, les gages des garçons et les « flambeaux pour conduire les viandes » étaient au compte du pourvoyeur. Si « Mesdemoiselles » allaient à la campagne, il devait être fourni à Châlon des chevaux, chariots et charrettes pour le transport des ustensiles, tant à l'aller qu'au retour.

Ce marché était fait moyennant 13,000 livres par an, payables mensuellement à raison de 1,038 livres 6 sous 8 deniers; la desserte appartenait au pourvoyeur, qui, de ces restes, devait « délivrer par « chacun jour » à la « sous-gouvernante de mesd. Demoiselles un « potage et une pièce de rôty. »

L'acte que nous avons eu sous les yeux est signé : Le Pelletier, Pinette, Lalou, Châlon, et des deux notaires Le Caron et Gallois.

VII.

LA DUCHESSE DE BOURGOGNE.

Les marchés pour la duchesse de Bourgogne sont du 12 décembre 1697, au moment de son mariage, et furent passés en son nom par Philippe de Courvallou, marquis de Dangeau, chevalier d'honneur, demeurant rue de Fourcy, Édouard Colbert, marquis de Villacerf, et Pierre-Gilbert Colbert, marquis de Payens, son fils, premiers maîtres d'hôtel, demeurant rue de l'Égout, Georges Benoist, contrôleur ordinaire de la bouche et maison du roi, maître d'hôtel, et Pierre Margalé, contrôleur général de la maison de la duchesse.

Le linge était fourni par Antoine Cozette, concierge de la manu-

facture royale des Gobelins : savoir au gobelet de la princesse tout le linge nécessaire à son service ; pour la table du premier maître d'hôtel, par jour, quatre nappes, dont deux de petit Venise et deux ouvrées très fines, trois douzaines et demie de serviettes de petite Venise, six grosses nappes ouvrées, plus la manne à nettoyer la vaisselle, une douzaine et demie de serviettes, tant pour ceux qui mangeaient de la dessert que pour les garçons qui portaient les plats de la table, et une nappe fine pour le dais du buffet tous les trois jours.

Pour la table des maîtres d'hôtel, cinq nappes et deux douzaines et demie de serviettes.

Pour la table des gentilshommes servants, trois nappes et vingt-quatre serviettes par jour.

Pour la table des pages, trois nappes, dont une pour le buffet, et trois douzaines de serviettes par jour.

Pour la table des valets de chambre, trois nappes et dix-huit serviettes par jour.

Pour la cuisine-bouche, deux nappes ouvrées pour mettre sur la table quand on dresse le manger de la duchesse, six grosses nappes, trois douzaines et quatre serviettes et quatre nappes pour essuyer la vaisselle par jour ; et deux nappes par semaine pour servir de dedans au garde-manger.

Pour le petit commun, trois grandes nappes ouvrées pour mettre sur la table quand on dresse les viandes de la table de « Monsieur le « premier, » quatre grosses nappes et quatre douzaines de serviettes, dont moitié d'ouvrées et moitié de grosses par jour.

Pour le grand commun, neuf nappes, dont trois pour essuyer la vaisselle, et dix-huit serviettes par jour.

Pour la fruiterie, deux nappes et douze serviettes par jour.

Pour la panneterie, une nappe et sept serviettes par jour et trois portants par semaine.

Pour l'eschançonnerie, une nappe et huit serviettes par jour.

Pour la fourrière, une nappe et huit serviettes par jour.

Et, outre cela, à la panneterie, eschançonnerie et fourrière, encore une grosse serviette par jour pour essuyer leur vaisselle.

Plus, chaque année, il était fourni trente-deux paillasses pour le train de la princesse.

Pour faire ces fournitures, le sieur Cozette était tenu de servir en personne à la suite de la princesse ; il devait lui être donné deux pains et une quarte de vin commun avec une pièce de mouton les jours gras et une carpe les jours maigres, hors la ville de Paris.

Le linge devait être livré aux lavandières de la duchesse deux fois par semaine, et les lavandières le rendaient blanc, net et bien plié dans des coffres.

Si le sieur Cozette fournissait du linge par extraordinaire pour fes-

tins ou traitement d'ambassadeurs, il ne devait pas lui être accordé de surplus.

Si le linge était brûlé ou volé, la princesse en devait indemniser son fournisseur.

Le prix de ce marché était de dix-sept livres par jour, payables de mois en mois.

Le pain était vendu par Charles Lepage, boulanger à Versailles; lequel donnait deux tiers de pain de bouche et un tiers de commun, du poids de neuf à dix onces, le pain cuit et rassis, moyennant vingt-deux sous la douzaine de pains payable sur état à la fin de chaque mois. Le Parisis était accordé à trente lieues de Paris; le fournisseur était tenu d'avoir deux couvertures aux armes et couleurs de la princesse, pour lesquelles on lui payait douze livres par quartier. Il était donné à Lepage deux sacs de cuir pour mettre les farines du pain de bouche et les porter à l'office du gobelet. Lorsqu'il se faisait des festins ou traitements d'ambassadeurs, le boulanger était payé comptant; il recevait journellement les mêmes vivres que le sieur Cozette, et, dit le contrat, « lorsque madite dame marchera en campagne, le sieur Lepage sera tenu d'avoir pour son équipage au moins deux charrettes à quatre chevaux chacune, deux chevaux de bât et le nombre de personnes qui lui seront nécessaires pour bien faire le service. »

Louis Darboulin, Charles Lozan, Jean Desliens, marchands de vin à Versailles, fournissaient la cave de vin blanc et claret. Ils ne devaient donner, « pour la personne de mad. dame, d'autre vin que du françois, sans même qu'il en puisse fournir d'Orléans ni de Gas-cogne, en quelques lieux que mad. dame puisse aller; l'essay duquel vin sera fait par le premier médecin de mad. dame, aux soins et diligence des officiers d'eschançonnerie bouche. » Ce marché était fait moyennant le prix de deux cent cinquante livres le muid de vin de table, pendant trois ans, et deux cents livres les deux années suivantes, cent livres le muid de vin commun dans la première période et quatre-vingt-dix livres dans la seconde. Les muids étaient de jauge mesure de Paris, tenant trente-six septiers; le Parisis était accordé à vingt lieues de Paris, mais les droits d'entrée étaient à la charge de l'entrepreneur, qui recevait chaque jour une pièce de viande ou poisson et deux pains, plus quarante livres par quartier pour les couvertures aux armes et livrées de la princesse.

Jacques Rochon, Jean-Marie Bacquet, Nicolas Bacquet, pourvoyeurs de la maison du roi, demeurant ensemble à Paris, rue des Vieux-Augustins, fournissaient la viande, le poisson et la volaille; ils portaient les vivres à l'office dès cinq heures du matin en été et à sept heures en hiver, recevaient des vivres en nature comme leurs collègues, ainsi que quarante livres par quartier pour les couvertures

aux armes. Ils touchaient le Parisis à vingt lieues de Paris. « Lesd.
« pourvoyeurs, dit encore l'acte, fourniront aux enfants de cuisine,
« bouche et commun, le suif des moutons, ainsi qu'il se pratique chez
« le Roy.... Outre les prix accordez, il sera encore payé auxd. pour-
« voyeurs, et par l'extraordinaire, par chaque année, la somme de six
« mil livres, à raison de chacun quartier. »

VIII.

MARIE LECZINSKA.

Le 10 janvier 1747, Jean-François de Sarps, demeurant à Versailles, promettait à la reine Marie Leczinska, représentée par le comte de la Motte-Houdancourt, son premier écuyer, Louis de Talaru, marquis de Chalmazel, son premier maître d'hôtel, les sieurs Pierre Fournier, Cosme de Jaillac, ses maîtres d'hôtel, et Simon Mercier, son contrôleur général, « de fournir la maison de Sa Majesté,
« soit pour la dépense ordinaire, festins, traitements d'ambassadeurs
« étrangers, seigneurs français, ou pour autres dépenses extraordi-
« naires telles qu'elles soient, pendant trois ans, de toutes sortes de
« viandes et gibier, poisson d'eau douce et de mer, frais, sec et salé
« et de toutes autres marchandises concernant l'état de pourvoierie,
« suivant les menus qui lui en seront donnés, et non à sa volonté et
« commodité. Tout poisson sujet à être mesuré le sera entre œil et
« bât, et sera compté au pourvoyeur, pour les viandes qu'il sera
« obligé de piquer et barder pour l'extraordinaire, soit pour la
« bouche, petit et grand commun, à Paris, Versailles, Trianon,
« Marly, Meudon, Fontainebleau et Compiègne, une livre de lard
« pour chaque pièce, et, lorsque la reine sera en voyage à vingt lieues
« de Paris et au delà, et partout où le paris is aura lieu, il lui sera
« compté deux livres de lard par pièce qu'il fera barder ou piquer.
« Les fournitures seront faites suivant les saisons de l'année, sans
« qu'il puisse s'excuser ni que l'on soit tenu de prendre ce qui
« serait hors de saison, et si, par la cherté des fournitures et mar-
« chandises, ledit pourvoyeur en voulait fournir qui ne fussent pas
« de saison et de bonne qualité, en ce cas, on en achèterait à ses
« dépens, quoi qu'elles puissent coûter, sans qu'elles lui soient comp-
« tées qu'à raison du prix convenu... Et lorsque Sa Majesté sera
« en voyage dans le royaume ou ailleurs, et que le pourvoyeur sera
« obligé d'augmenter ses équipages et de se constituer en grands
« frais, les stipulants, en en prenant connaissance, feront leurs remon-
« trances au roi pour procurer au pourvoyeur le dédommagement
« qu'il plaira à Sa Majesté de lui procurer... » Le poisson était
apporté, du 1^{er} octobre à la fin de mars, à sept heures du matin, et,

du 1^{er} avril au trente septembre, à cinq heures, et la viande à deux heures après midi, afin que, s'il arrivait que les fournitures ne fussent pas bonnes, on eût le temps d'en avoir d'autres, comme on ne pouvait fournir aucun poisson mort à Paris, Versailles, Saint-Germain-en-Laye, Blois, Fontainebleau, Vincennes, Meudon ou autres lieux sur les rivières ou auprès d'elles.

Le pourvoyeur était tenu d'assister en personne au service et à la suite de la reine et de fournir, à ses dépens, le nombre de couvertures aux armes et couleurs de Sa Majesté, et de ce chef recevait 160 livres par an. Il avait chaque jour six pains, un septier de vin, et était logé par les maréchaux-des-logis de la maison de la reine. Le pourvoyeur ne pouvait prétendre aucun supplément pour les mauvaises années, cherté, mortalité, sécheresse, stérilité, guerre, etc.

Le 11 juin 1751, Antoine Crespy, demeurant rue Saint-Antoine, Louis Vollée, logé même rue, Pierre Berthelin de Neuville, demeurant rue Saint-Honoré, traitaient pour six ans aux mêmes clauses. Ce dernier contrat fut renouvelé le 1^{er} février 1756.

Le vin fut aussi fourni par contrats, d'octobre 1739, renouvelés de six ans en six ans, jusqu'en 1763. François Bailly, marchand de vin de la reine, demeurant rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, devait donner « du meilleur, bon et loyal, et seulement du vin fran-
« çais, sans même qu'il en puisse faire boire d'Orléans ou de Gas-
« cogne, » au prix de 300 livres le muid de vin de bouche ou de table, 120 livres le muid de vin commun, le muid de jauge, mesure de Paris, valant trente-six septiers. Lorsque la reine était éloignée de vingt lieues de Paris, l'entrepreneur recevait le Parisis et le logement; en tout temps il payait les droits d'octroi et touchait chaque jour deux pièces de grosses viandes ou poissons et quatre pains. Ses marchandises étaient garnies de couvertures aux armes royales, pour l'entretien desquelles on lui donnait 160 livres par an.

Quant au pain, Toussaine Rouzeau, épouse de Jean Lepage, boulanger de la reine et de la dauphine, et Nicolas Bouillard, boulanger à Versailles, devaient servir deux tiers de pain de bouche et un tiers du commun, de dix onces, cuit et rassis, « le quel, pezé, deux de bouche
« et un du commun faisant trente onces, sera payé 20 sols la dou-
« zaine. » Il était délivré aux boulangers deux sacs de cuir pour porter leur marchandise; ils avaient le logement, quand la cour était hors de la capitale, et avaient droit à huit pains, deux quarts de vin de table, une quarte de vin commun, deux pièces de viande les jours gras, deux broquets de pied les jours maigres.

Enfin, Anne-Louise Jumelet, veuve d'Edouard-Anne Cozette, marchande lingère de Marie Leczinska, demeurant aux Gobelins, paroisse Saint-Hypolite, devait laver le linge de table de la reine, provenant du déjeuner, du dîner, de la collation et du souper, etc., tant pour

elle que pour sa maison, moyennant 28 livres par jour. Elle recevait quatre pains pour elle et pour son garçon, une quarte de vin de table, une de vin commun, une pièce de mouton les jours gras, une carpe de pied les jours maigres; hors Paris, elle était logée. Elle touchait en outre 20 sols par couverts pour le linge fourni à l'extraordinaire, festins d'ambassadeurs, etc. Elle était tenue de rendre tout le linge bien plié dans des coffres, « et, s'il arrivait (ce qu'à Dieu ne plaise), « dit encore le contrat, que, par feu, guerre, eaue, ou autre cause ne « provenant pas de la faute de la dame Cozette, le linge pérît ou « fût volé, Sa Majesté en récompensera ladite lingère. »

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous trouvons les marchés de la reine Marie-Thérèse; ils sont peu différents de ceux que nous avons ci-dessus donnés. Le 13 décembre 1683, Claude Rafar, ci-devant pourvoyeur de la maison du Roi, demeurant rue Beaurepaire, les signait; le même jour, Claude Texier, capitaine général des charrois de l'artillerie de France, demeurant près Saint-Jacques-du-Haut-Pas, et Roland Bergiennes, capitaine général des vivres de l'armée, promettaient à Sa Majesté de lui fournir huit chariots attelés de quatre chevaux pour voiturier les offices de bouche et du commun, moyennant vingt-cinq sols par jour et par cheval.

Vicomte DE GROUCHY.

Dans la liste suivante, la lettre *a* désigne le compte de maison du cardinal de Richelieu, *b* du duc de Nemours, *c* du duc de Candalle, *d* du cardinal Mazarin, *e* de Louis XIV, *f* de la duchesse de Bourgogne, *g* de Marie Leczinska.

La livre de poitrine de bœuf. — *a.* 3 s. — *c.* 5 s. 6 d. — *e.* 3 s. 6 d. — *f.* 6 s. — *g.* 8 s. 3 d.

Langue et bouillon de bœuf. — *c.* 12 s. — *d.* 6 s. 6 d. — *e.* 8 s.

Palais de bœuf. — *a.* 4 s. — *b.* 3 s. — *c.* 6 s. — *d.* 5 s. — *e.* 3 s. 6 d. — *f.* 5 s. — *g.* 8 s.

La livre de moelle de bœuf. — *a.* 20 s. — *b.* 23 s. — *d.* 26 s. — *e.* 26 s. 3 d. — *f.* 5 s.

La tétine de vache. — *a.* 6 s. — *b.* 6 s. — *d.* 10 s. — *e.* 6 s.

La langue de bœuf fraîche. — *a.* 10 s. — *b.* 8 s. — *f.* 12 s.

La langue de bœuf salée. — *a.* 16 s.

La langue de bœuf fumée. — *a.* 16 s. — *b.* 20 s. — *d.* 18 s. — *e.* 15 s. — *f.* 20 s.

La fressure et foie de veau. — *a.* 10 s. — *b.* 8 s. — *c.* 12 s. — *d.* 14 s. — *e.* 15 s. 6 d. — *f.* 10 s.

La tête de veau. — *b.* 4 s. — *d.* 7 s. — *e.* 7 s.

La livre de veau. — *g.* 8 s. 3 d.

Le veau, pesant 30 à 40 livres. — *e.* 12 l.

- Le veau pour la bouche du roi, pesant 50 livres. — *e.* 12 l.
- Le chevreau, de la Toussaint au dernier mars. — *b.* 10 l. — *d.* 3 l. — *e.* 4 l.
- Le chevreau, du dernier mars à la Toussaint. — *e.* 11 l.
- Issue de chevreau. — *d.* 12 s. — *e.* 10 s.
- Deux rognons de béliet. — *b.* 10 s. — *d.* 16 s. — *e.* 17 s.
- La livre de ris de veau. — *c.* 36 s. — *d.* 38 s. — *e.* 36 s. — *f.* 40 s.
- Livre de veau, bœuf, mouton. — *b.* 6 s.
- Ventre de bœuf. — *b.* 8 s.
- Langue de mouton, pieds et caillettes. — *b.* 2 s. 6 d. — *c.* 18 s. — *e.* 10 s.
- 6 d. — *f.* 4 s. — *g.* 10 s.
- Douze pieds de mouton. — *b.* 8 s. — *f.* 10 s.
- Agneau. — *b.* 4 l. — *d.* 100 s. — *f.* 13 l. 4 s.
- Deux têtes d'agneau. — *b.* 25 s.
- Graisse, huile et chandelles. — *a.* 8 s. — *e.* 10 s. — *f.* 10 s. — *g.* 13 s.
- Livre de beurre. — *b.* 18 s. — *d.* 30 s. — *e.* 10 s. — *f.* 10 s.
- Livre de beurre de Vannes. — *e.* 30 s. — *f.* 30 s.
- Les poulets d'Inde, dont deux ne servent que pour un. — *a.* 20 s. — *d.* 28 s. — *e.* 27 s. 6 d.
- Les coqs et poules d'Inde. — *a.* 10 s. — *c.* 25 s. — *d.* 36 s. — *e.* 55 s. — *f.* 50 s. — *g.* 88 s.
- Cane petière. — *b.* 35 s. — *c.* 30 s. — *e.* 30 s.
- Courlis, butor, héron. — *c.* 30 s. — *e.* 30 s.
- Gélinotte, coq de bois. — *a.* 3 l. 4 s. — *b.* 20 s. — *c.* 5 l. — *d.* 3 l. 12 s. — *e.* 4 l.
- Chapon vieil ou gras. — *b.* 30 s. — *e.* 40 s. — *g.* 66 s.
- Douze petits oiseaux. — *e.* 10 s. 6 d.
- Caille. — *a.* 5 s. — *d.* 8 s. — *e.* 10 s. — *g.* 22 s.
- Tourterelle. — *d.* 8 s. — *e.* 10 s.
- Chevalier, bécassine, vanneau. — *a.* 10 s. — *c.* 8 s. — *d.* 8 s. — *e.* 10 s. — *g.* 22 s.
- L'oison, de la Toussaint au dernier mars. — *e.* 4 l. 10 s. — *f.* 25 s.
- L'oison, du dernier mars à la Toussaint. — *e.* 30 s.
- L'oison, en tout temps. — *d.* 4 l. 5 s.
- L'oie grasse. — *a.* 32 s. — *c.* 38 s. — *d.* 36 s. — *e.* 35 s. — *f.* 50 s.
- L'ortolan. — *c.* 48 s. — *d.* 48 s. — *e.* 50 s. — *g.* 88 s.
- Douze grives. — *a.* 32 s. — *d.* 48 s. — *e.* 40 s. — *f.* 50 s.
- La poule, bonne et raisonnable. — *a.* 16 s. — *d.* 24 s. — *e.* 18 s. — *g.* 44 s.
- Trois pigeons. — *d.* 24 s. — *e.* 3 l. — *f.* 25 s.
- Quatre pigeons cauchois. — *f.* 25 s.
- Trois poulets. — *d.* 24 s. — *f.* 25 s. — *g.* 44 s.
- La livre de crêtes. — *f.* 100 s.
- Douze alouettes. — *b.* 10 s. — *c.* 22 s. — *d.* 24 s. — *e.* 15 s. — *f.* 25 s. — *g.* 44 s.
- Un cygne. — *a.* 3 l. 4 s. — *b.* 50 s. — *d.* 4 l. 3 s.
- Un héron. — *d.* 36 s.
- Un paon. — *a.* 3 l. 4 s. — *b.* 50 s. — *d.* 3 l. 4 s.

- Deux bizets. — *d.* 24 s.
 Douze pigeons de volière. — *b.* 6 l. — *d.* 4 l. 16 s.
 Douze poulets de grain. — *b.* 6 l. — *d.* 6 l. 12 s.
 Le chapon. — *a.* 16 s. — *b.* 20 s. — *d.* 24 s. — *f.* 36 s.
 La perdrix. — *a.* 16 s. — *b.* 20 s. — *d.* 24 s. — *f.* 25 s. — *g.* 44 s.
 Le perdreau. — *a.* 16 s. — *b.* 20 s. — *d.* 24 s. — *f.* 25 s. — *g.* 44 s.
 Un ramier, ou deux ramereaux. — *a.* 16 s. — *b.* 20 s. — *d.* 24 s. — *f.* 25 s. — *g.* 44 s.
 La bécasse. — *a.* 16 s. — *b.* 20 s. — *d.* 24 s. — *f.* 25 s. — *g.* 44 s.
 Guignard. — *f.* 25 s. — *g.* 44 s.
 L'oiseau de rivière. — *d.* 24 s. — *f.* 25 s.
 Les deux pluviers. — *a.* 16 s. — *d.* 24 s.
 Faisan et faisandeau. — *a.* 3 l. 4 s. — *b.* 4 l. 10 s. — *d.* 3 l. 12 s. — *e.* 4 l. — *f.* 100 s. — *g.* 8 l. 3 s.
 Pied de bœuf. — *d.* 4 s.
 Tête de bœuf. — *d.* 12 s.
 Marcassin. — *b.* 3 l. — *c.* 3 l. — *d.* 3 l. 12 s. — *f.* 7 l. 10 s.
 Deux halbrans, ou canards. — *f.* 50 s. — *g.* 44 s.
 Six ailerons de dindons. — *g.* 44 s.
 Chapon de Bruges. — *f.* 75 s. — *g.* 88 s.
 Coq de bruyère. — *g.* 8 l. 3 s.
 Six foies gras. — *f.* 25 s. — *g.* 44 s.
 Un rouge. — *f.* 50 s. — *g.* 88 s.
 Un râle. — *g.* 44 s.
 La livre de cresson. — *d.* 4 l. 16 s.
 Morue fraîche. — *a.* 14 s. — *c.* 11 s. — *d.* 35 s. — *e.* 40 s. — *f.* 40 s. — *g.* 7 l. la grande, 3 l. la petite.
 Morue salée. — *a.* 20 s. — *e.* 40 s.
 Morue fumée. — *d.* 7 s.
 Morue de Terre-Neuve. — *d.* 36 s. — *e.* 35 s. — *f.* 35 s. — *g.* 1 l. 5 s.
 Le cent de chevrettes. — *a.* 25 s. — *b.* 20 s. — *d.* 12 s.
 La livre de baleine. — *a.* 10 s. — *d.* 12 s. — *e.* 10 s.
 La raie. — *a.* 25 s. — *d.* 40 s. — *f.* 3 l. et 30 s. — *g.* 5 l.
 La plie et l'oi de mer. — *a.* 12 s. — *d.* 25 s. — *f.* 20 s. — *g.* 1 l. 5 s.
 La livre de congre frais. — *a.* 10 s. — *b.* 16 s. — *d.* 11 s. — *e.* 10 s. — *f.* 8 s. — *g.* 15 s.
 Le cent de harengs, saurs et fumés. — *a.* 4 l. 10 s. — *c.* 6 l. 5 s. — *d.* 4 l. — *e.* 6 l. 10 s. — *f.* 6 l. — *g.* 7 l. 10 s.
 Le cent de harengs frais. — *a.* 6 l. — *c.* 5 l. — *e.* 6 l. — *f.* 6 l.
 Le turbot, pesant vingt livres. — *c.* 16 l. — *d.* 15 l. — *e.* 14 l. — *f.* 20 l. — *g.* 70 l.
 Le turbot, pesant quinze livres. — *c.* 10 l. — *d.* 10 l. — *e.* 9 l. — *f.* 15 l. — *g.* 50 l.
 Le turbot, pesant dix livres. — *a.* 7 l. — *c.* 7 l. — *d.* 5 l. — *e.* 6 l. 15 s. — *f.* 10 l. — *g.* 30 l.
 Petit turbot. — *f.* 6 l.
 La grande sole, bonne et raisonnable. — *a.* 25 s. — *e.* 40 s. — *f.* 3 l. — *g.* 7 l.

La dorade. — *c.* 3 l. 10 s. — *d.* 3 l. 10 s. — *e.* 4 l. — *f.* 50 s. — *g.* 3 l. 10 s.

Le carlet. — *f.* 7 s.

La barbue. — *c.* 3 l. 10 s. — *d.* de 4 à 13 l. — *e.* de 4 à 7 l. — *f.* 9 l. — *g.* grande, 34 l.; moyenne, 12 l.; petite, 4 l.

Le petit pourplis. — *e.* 20 s.

Le mulot de mer, de pied quatre doigts. — *a.* 15 s. — *c.* 26 s. — *e.* 40 s. — *f.* 50 s. — *g.* 4 l.

La livre d'esturgeon. — *a.* 15 s. — *b.* 25 s. — *d.* 28 s. — *e.* 12 s. 6 d. — *f.* 25 s. — *g.* 7 l.

La livre de thon. — *a.* 15 s. — *b.* 16 s. — *c.* 10 s. — *d.* 20 s. — *e.* 30 s. — *f.* 12 s. — *g.* 25 s.

Thon mariné, la livre. — *f.* 35 s.

Le cent de sardines. — *a.* 52 s. — *c.* 40 s. — *d.* 3 l. 6 s. — *e.* 50 s. — *f.* 4 l.

Cent grandes huîtres. — *c.* 100 s. — *d.* 100 s. — *e.* 100 s. — *f.* 6 l. — *g.* 9 l.

Cent huîtres en écailles. — *a.* 6 l. — *b.* 100 s. — *c.* 20 s. — *d.* 13 s. — *e.* 16 s. — *f.* 36 s.

Huîtres marinées, le baril. — *g.* 12 l.

Cent petites huîtres. — *a.* 60 s. — *g.* 7 l.

Cent huîtres de Marenne ou de la Rochelle. — *g.* 18 l.

Cent cancrs. — *a.* 4 l. 10 s. — *d.* 4 l. 10 s. — *e.* 3 l. 10 s.

La seiche. — *a.* 15 s. — *b.* 20 s. — *d.* 15 s. — *e.* 20 s.

La seiche sèche. — *a.* 4 s. 6 d. — *d.* 20 s. — *e.* 28 s.

La grappe. — *a.* 20 s. — *d.* 7 s. — *e.* 15 s.

Le homard. — *a.* 32 s. — *b.* 38 s. — *c.* 20 s. — *d.* 38 s. — *e.* 20 s. — *f.* 40 s. — *g.* 3 l.

L'aloise salée. — *c.* 12 s. — *d.* 12 s. — *e.* 13 s.

Aloise de Seine. — *g.* 8 l. 10 s.

Aloise de Nantes. — *g.* 4 l. 10 s.

Le coq de mer. — *e.* 20 s.

Le maquereau salé. — *c.* 5 s. — *e.* 4 s. — *g.* 4 s.

Crabe. — *g.* 1 l. 10 s.

Cellerin, le cent. — *g.* 5 l.

La pucelle. — *a.* 7 s. — *b.* 6 s. — *d.* 16 s. — *e.* 10 s. — *f.* 12 s. — *g.* 12 s.

Le canard. — *e.* 12 s.

Le coq vairlu et chairette, chacun plat. — *e.* 24 s.

Le panier de moules. — *b.* 60 s. — *e.* 3 l. — *g.* 3 l.

Cent grosses moules. — *a.* 10 s. — *b.* 10 s. — *c.* 10 s. — *d.* 12 s. — *e.* 15 s. — *f.* 10 s.

Le cent de tripes de moule. — *a.* 60 s. — *c.* 3 l. — *d.* 3 l. — *e.* 25 s.

Egrefin. — *c.* 16 s. — *d.* 27 s. — *e.* 30 s.

Vive, bonne et raisonnable. — *c.* 9 s. — *d.* 10 s. — *e.* 8 s. — *f.* 10 s. — *g.* de 2 à 4 l.

Rouget et merlan. — *c.* 6 s. — *e.* 9 s. — *g.* de 2 à 5 l.

Maquereau frais. — *c.* 8 s. — *d.* 8 s. — *e.* 10 s. — *f.* 8 s. — *g.* 1 l.

Bar de deux pieds. — *a.* 3 l. 10 s. — *b.* 3 l. — *c.* 4 l. — *d.* 4 l. 15 s. — *e.* 6 l. — *f.* 4 l. — *g.* 8 l.

Bar de pied et demi, quatre doigts. — *b.* 50 s. — *b.* 3 l. — *d.* 2 l. 18 s. — *e.* 50 s. — *f.* 3 l. — *g.* 6 l.

Bar de pied et demi. — *b.* 25 s. — *c.* 40 s. — *d.* 28 s. — *e.* 30 s. — *f.* 40 s. — *g.* 2 l. 10 s.

Lubine grande. — *b.* 40 s. — *c.* 25 s. — *d.* 4 l. 18 s. — *e.* 6 l. — *f.* 4 l. — *g.* 2 l. 10 s.

Lubine moyenne. — *b.* 25 s. — *c.* 20 s. — *d.* 3 l. — *e.* 3 l.

Lubine petite. — *b.* 15 s. — *c.* 10 s. — *d.* 38 s. — *e.* 40 s.

Maniveau d'éperlans, le cent. — *a.* 32 s. 6 d. — *b.* 16 s. — *c.* 50 s. — *d.* 48 s. — *e.* 50 s. — *f.* 50 s. — *g.* 50 s.

Rouget-barbot. — *a.* 20 s. — *c.* 10 s. — *e.* 20 s. — *f.* 20 s. — *g.* 2 l.

La livre de marsouin. — *a.* 10 s. — *c.* 8 s. — *e.* 10 s. — *f.* 12 s.

Le cent d'allevins. — *d.* 39 s. — *e.* 50 s.

Ombre. — *a.* 10 s. — *e.* 10 s. — *f.* 20 s. — *g.* 8 s.

Cent grenouilles. — *a.* 14 s. — *b.* 16 s. — *c.* 16 s. — *d.* 14 s. — *e.* 20 s. — *f.* 20 s. — *g.* 2 l.

Saumon salé, 2 pieds et demi. — *a.* 10 s. — *c.* 6 l. 10 s. — *d.* 5 l. 18 s. — *e.* 4 l.

Saumon salé, 2 pieds. — *e.* 4 l. — *f.* 100 s. — *g.* 11 l.

Saumon salé, pied et demi. — *e.* 50 s. — *f.* 4 l. — *g.* 6 l.

Caillebot. — *e.* 30 s.

Papillon. — *e.* 12 s.

Livre de maigre. — *a.* 12 s. — *d.* 12 s. — *e.* 13 s.

Un plat de loches. — *a.* 20 s. — *c.* 28 s. — *e.* 20 s. — *f.* 20 s. — *g.* 2 l. 15 s.

Une barbotte. — *c.* 6 s. — *d.* 10 s. — *e.* 12 s. — *g.* 1 l. 10 s.

Grande brême. — *a.* 16 s. — *f.* 35 s. — *g.* 3 l.

La macreuse. — *f.* 40 s. — *g.* 2 l. 10 s.

Brochet de deux pieds et au-dessus. — *a.* 11 l. — *b.* 12 l. — *c.* 14 l. — *e.* 15 l. — *f.* 15 l. — *g.* 20 l.

Brochet de un pied et demi 4 doigts. — *a.* 7 l. 15 s. — *b.* 9 l. — *d.* 14 l. — *e.* 10 l. — *f.* 11 l. — *g.* 15 l.

Brochet de pied et demi. — *a.* 4 l. 5 s. — *b.* 6 l. — *d.* 4 l. — *e.* 6 l. — *f.* 7 l. — *g.* 10 l.

Brochet de pied 4 doigts. — *a.* 37 s. — *b.* 3 l. — *c.* 3 l. 6 s. — *d.* 3 l. 5 s. — *e.* 3 l. 6 s. — *f.* 3 l. 5 s. — *g.* 6 l.

Brochet de pied deux doigts. — *a.* 35 s. — *c.* 20 s. — *d.* 38 s. — *e.* 35 s. — *f.* 35 s. — *g.* 1 l. 5 s.

Brochet de pied. — *a.* 25 s. — *b.* 15 s. — *d.* 24 s. — *e.* 16 s. — *f.* 18 s.

Carpe de deux pieds et au-dessus. — *a.* 10 l. — *b.* 12 l. — *c.* 16 l. — *d.* 14 l. — *e.* 16 l. — *f.* 24 l. — *g.* 53 l.

Carpe de pied et demi quatre doigts. — *a.* 6 l. — *b.* 9 l. — *c.* 11 l. 6 s. — *d.* 8 l. 16 s. — *e.* 11 l. — *f.* 22 l. — *g.* 41 l.

Carpe de pied et demi. — *a.* 3 l. 10 s. — *b.* 6 l. — *c.* 8 l. — *d.* 4 l. 8 s. — *e.* 8 l. — *f.* 10 l. — *g.* 18 s.

Carpe de pied quatre doigts. — *a.* 35 s. — *b.* 3 l. — *c.* 3 l. 10 s. — *d.* 3 l. — *e.* 3 l. — *f.* 4 l. — *g.* 6 l. 10 s.

- Carpe de pied deux doigts. — *a.* 22 s. — *b.* 25 s. — *c.* 25 s. — *d.* 38 s. — *e.* 35 s. — *f.* 40 s. — *g.* 3 l. 10 s.
- Carpe de pied. — *a.* 10 s. — *b.* 10 s. — *c.* 12 s. — *d.* 12 s. — *e.* 12 s. — *f.* 20 s. — *g.* 1 l. 15 s.
- Barbeau de deux pieds et au-dessus. — *a.* 3 l. 10 s. — *b.* 6 l. — *c.* 4 l. — *d.* 9 l. 10 s. — *e.* 5 l. — *f.* 100 s. — *g.* 2 l. 10 s.
- Barbeau de pied et demi quatre doigts. — *a.* 45 s. — *b.* 4 l. — *c.* 3 l. 15 s. — *d.* 58 s. — *e.* 3 l. — *f.* 3 l. — *g.* 2 l.
- Barbeau de pied et demi. — *a.* 35 s. — *b.* 50 s. — *c.* 3 l. — *d.* 58 s. — *e.* 40 s. — *f.* 50 s. — *g.* 15 s.
- Barbeau de pied quatre doigts. — *a.* 22 s. — *b.* 38 s. — *c.* 38 s. — *d.* 32 s. — *e.* 22 s. — *f.* 30 s. — *g.* 12 s.
- Barbeau de pied deux doigts. — *a.* 16 s. — *b.* 16 s. — *d.* 27 s. — *e.* 12 s. — *f.* 20 s.
- Barbeau de pied. — *a.* 12 s. — *d.* 13 s. — *e.* 8 s. — *f.* 12 s.
- Cent de lamproyons. — *a.* 4 l. 4 s. — *g.* 1 l. 5 s.
- Grande perche. — *a.* 20 s. — *b.* 50 s. — *c.* 4 l. — *d.* 48 s. — *e.* 50 s. — *f.* 25 s. — *g.* 7 l.
- Deux perches moyennes. — *b.* 35 s. — *d.* 48 s.
- La tortue. — *a.* 40 s. — *b.* 35 s. — *c.* 50 s. — *d.* 38 s. — *f.* 50 s. — *g.* 4 l. 10 s.
- Cent écrevisses de Péronne. — *a.* 16 s. — *b.* 32 s. — *c.* 14 s. — *d.* 38 s. — *e.* 40 s.
- L'écrevisse de Seine commune, le cent. — *f.* 14 l.
- L'écrevisse commune, le cent. — *f.* 5 l.
- Plat de goujons. — *a.* 10 s. — *c.* 15 s. — *d.* 17 s. — *e.* 16 s. — *f.* 18 s. — *g.* 1 l. 15 s.
- Tanche de deux pieds. — *a.* 8 s. — *c.* 20 s. — *e.* 25 s.
- La lamproie, de la Toussaint au dernier mars. — *d.* 48 s. — *e.* 3 l. — *g.* 1 l. 5 s.
- La lamproie, du dernier mars à la Toussaint. — *d.* 40 s. — *e.* 40 s. — *f.* 40 s.
- L'aloise fraîche, raisonnable. — *b.* 45 s. — *d.* 48 s. — *e.* 3 l. et 40 s. — *f.* 3 l.
- L'aloise de Seine. — *g.* 8 l. 10 s.
- L'aloise de Nantes. — *f.* 4 l. 10 s.
- L'anguille de rost. — *a.* 20 s. — *b.* 30 s. — *c.* 25 s. — *d.* 27 s. — *e.* 35 s. — *f.* 30 s. — *g.* 40 s.
- L'anguille de fossé. — *b.* 28 s. — *d.* 14 s. — *e.* 25 s.
- L'anguille de potage. — *b.* 12 s. — *f.* 15 s.
- La pleye de Loire. — *a.* 20 s. — *b.* 16 s. — *c.* 20 s. — *e.* 20 s.
- Le mulot de Loire. — *e.* 30 s. — *g.* De 1 à 4 l.
- Le cent de barbillons. — *a.* 12 s. — *c.* 25 s.
- Cent barbillons de Loire. — *b.* 7 l. — *e.* 6 s.
- Cent gardons. — *a.* 60 s.
- Saumon frais de trois pieds et au-dessus. — *a.* 20 l. — *b.* 20 l. — *c.* 25 l. — *d.* 36 l. — *e.* 32 l. — *f.* 34 l. — *g.* 84 l.
- Saumon de deux pieds et demi. — *b.* 16 l. — *c.* 18 l. — *e.* 24 l. — *f.* 26 l. — *g.* 54 l.

- Saumon de deux pieds. — *b.* 12 l. — *c.* 24 l. — *d.* 24 l. — *e.* 18 l. — *f.* 18 l. — *g.* 30 l.
- Le pâté de saumon. — *c.* 25 l. — *e.* 18 l. — *f.* 18 l. — *g.* 18 l.
- Truite de deux pieds. — *b.* 12 l. — *c.* 10 l. — *d.* 14 l. — *e.* 15 l. — *g.* 24 l.
- Truite de pied et demi. — *b.* 9 l. — *c.* 6 l. — *d.* 10 l. — *e.* 8 l. — *g.* 17 l.
- Truite de pied quatre doigts. — *b.* 6 l. — *c.* 4 l. 10 s. — *d.* 5 l. 10 s. — *e.* 4 l. — *f.* 16 l. — *g.* 12 l.
- Truite de pied deux doigts. — *b.* 3 l. — *c.* 50 s. — *d.* 38 s. — *e.* 3 l. — *g.* 7 l.
- Truite de pied. — *b.* 30 s. — *c.* 30 s. — *d.* 24 s. — *e.* 15 s. — *f.* 30 s. — *g.* 4 l.
- Truitard. — *a.* 8 s. — *f.* 30 s. — *g.* 2 l. 10 s.
- Truite de Courance. — *g.* 25 l.
- Pâté de truite. — *c.* 7 l. — *e.* 8 l. — *f.* 12 l.
- La livre de lard et saindoux. — *b.* 9 s. — *c.* 10 s. — *d.* 56 s. — *f.* 18 s.
- Le carré de porc. — *c.* 16 s.
- L'andouille commune. — *c.* 7 s. — *d.* 6 s. 6 d. — *g.* 20 s.
- Douze saucisses de veau. — *c.* 23 s. — *d.* 22 s.
- Douze saucisses de porc, boudin. — *b.* 16 s. — *c.* 13 s. — *e.* 34 s.
- La livre de jambon de Mayence. — *b.* 10 s. — *c.* 13 s. — *d.* 11 s. — *e.* 15 s. — *f.* 15 s.
- Le jambon de porc salé. — *a.* 20 s. — *c.* 30 s. — *d.* 38 s. — *e.* 20 s. — *g.* 1 l. 5 s.
- L'andouille de Troyes. — *c.* 16 s. — *d.* 13 s. — *e.* 15 s.
- Douze andouillettes. — *e.* 48 s.
- L'issue de porc, pied, grouin. — *b.* 10 s. — *d.* 6 s. 6 d. — *g.* 20 s.
- Oreilles de porc. — *a.* 30 s. — *c.* 15 s. — *d.* 16 s. — *e.* 22 s.
- Échine de porc. — *a.* 30 s. — *d.* 38 s. — *e.* 30 s.
- Ventre de porc. — *b.* 12 s. — *d.* 16 s. — *e.* 42 s.
- Fressure de porc. — 15 s. — *c.* 25 s. — *d.* 16 s. — *e.* 35 s.
- Cochon de lait. — *a.* 10 l. — *d.* 10 l. — *e.* 10 l. — *g.* 88 s.
- Cervelas. — *b.* 6 s. — *c.* 6 s. — *d.* 6 s. — *e.* 8 s.
- Cervelas de porc. — *c.* 15 s.
- Livre de saucisson. — *d.* 12 s.
- Pan de côtelettes de porc frais. — *a.* 30 s. — *b.* 12 s. — *c.* 18 s. — *d.* 16 s.
- La livre de porc salé. — *b.* 5 s.
- Livre de cervelas de Bologne ou Milan. — *b.* 15 s.
- La livre d'anchois. — *b.* 20 s.
- La grosse saucisse. — *g.* 15 s.
- Le bout de boudin blanc. — *g.* 15 s.
- Le bout de boudin noir. — *g.* 10 s.
- La brassé de boudin noir. — *g.* 50 s.
- Le gros saucisson. — *g.* 50 s.
- Le pied de porc à la Sainte-Menehould, en deux morceaux. — *g.* 30 s.
- Le cent d'œufs. — *b.* 3 l. — *e.* 4 l. — *g.* 5 l.
- La livre de porc frais. — *c.* 6 s. — *d.* 6 s. — *e.* 6 s.
- Livre de beurre et d'huile d'olive. — *d.* 10 s. — *e.* 10 s.
- Cent escargots. — *a.* 12 s. — *b.* 8 s. — *c.* 10 s. — *d.* 13 s. — *e.* 12 s. — *f.* 15 s.

La voie de gros bois flotté. — *b.* 10 l. 10 s.

Cent fagots. — *b.* 6 l.

Voie de charbon. — *b.* 16 l.

La livre de nègre. — *f.* 1 l. 4 s.

Langue de bœuf parfumée. — *g.* 30 s.

Langue de bœuf fourrée. — *g.* 40 s.

Langue de bœuf fraîche. — *g.* 1 l.

Langue de porc fourrée. — *g.* 30 s.

Langue de mouton fourrée. — *g.* 15 s.

UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE L'HOTEL-DIEU.

(1660-1677.)

Dans la note au sujet de *la Villeneuve-sur-Gravois*, qui a été publiée dans le *Bulletin* de l'année dernière (1^{re} livraison de 1891, p. 24), j'ai eu occasion de parler de l'hôpital militaire, que l'on avait bâti dans ce faubourg de Paris, et de l'opposition qui fut faite par l'administration de l'Hôtel-Dieu à l'enregistrement des lettres patentes qui autorisaient l'établissement de cet hôpital.

Dans le cours des recherches que je fais pour un travail sur *l'Assistance publique à Paris avant la Révolution*, je viens de trouver des renseignements que je crois intéressants sur le fondateur de cet hôpital et sur l'origine des fonds qu'il donna pour son édification.

Dans la seconde moitié du *xvii^e* siècle, on reconnut nécessaire, pour éviter l'encombrement des salles de l'Hôtel-Dieu par les convalescents, de faire construire un hôpital pour les recevoir; le cardinal Mazarin avait donné pour cela 40,000 livres et assuré 2,500 livres de pension à M. Mélian, prieur de Saint-Julien-le-Pauvre, l'emplacement de ce prieuré ayant été choisi pour la construction de cet hôpital (1656, 24^e registre des *Délibérations*). L'administration de l'Hôtel-Dieu, qui était très besoigneuse, encaissa l'argent, garda le prieuré, mais ne fit rien, et, sur les observations que fit à ce sujet Colbert, alors intendant des maisons et affaires du cardinal, la compagnie répondit qu'elle se proposait de faire d'abord une entrée monumentale sur laquelle on mettrait les armes du cardinal (1660, 27 février, 28^e reg.).

Peu sensible à cette flagornerie, le cardinal fit répondre qu'il blâmerait l'administration de l'Hôtel-Dieu si elle employait cet argent à la construction de ce portail et qu'il aurait préféré voir commencer une salle pour loger les convalescents. Malgré cette déconvenue, le cardinal légua néanmoins par son testament trente autres mille livres pour l'édification de l'hôpital des convalescents.

Un an après la mort du cardinal Mazarin (1662, 3 mai, 30^e reg.), le mari d'Hortense Mancini, le duc de la Meilleraie, qui avait pris le titre de duc de Mazarin, voulant coopérer à cette œuvre, offrit 60,000 livres, dont il versa d'abord la moitié, et, comme il refusait de verser les 30,000 livres qu'il restait devoir sur sa donation, parce qu'il ne voyait pas commencer la construction de l'hôpital des convalescents, la compagnie dit qu'elle ne pouvait rien faire à cause de la cherté de la pierre, qui était prise pour les travaux du Louvre.

Après dix années employées à la recherche de terrains propices à l'établissement d'un hôpital pour les convalescents et à la conception de plans qui ne furent jamais exécutés, l'administration de l'Hôtel-Dieu eut la bonne fortune de rencontrer une personne charitable qui offrit 100,000 livres pour la construction d'une maison destinée à recevoir les pauvres en convalescence (1674, 19 mars, 48^e reg.). Ce bienfaiteur était M. Berthelot, commissaire général des poudres et salpêtres, qui, mû par les mêmes sentiments d'humanité que les Mazarin, voulut continuer leur œuvre; aussi, tout en donnant 60,000 livres comptant, réserva-t-il le versement des 40,000 livres formant le complément de sa donation après que les 70,000 livres données par le cardinal Mazarin auraient été employées pour la construction des bâtiments de l'hôpital des convalescents, suivant les volontés du donateur. En échange de ce don gracieux, M. Berthelot demandait à avoir la nomination de douze lits à l'Hôtel-Dieu, pour y placer par préférence de *pauvres salpêtriers*.

La compagnie accepta les 100,000 livres, mais refusa à M. Berthelot ce qu'il demandait, et, pour l'en dédommager, elle renouvela une offre analogue à celle déjà faite au cardinal Mazarin : mettre les armes de M. et M^{me} Berthelot sur la porte d'une des salles de l'*hôpital projeté*; réserver dans cet hôpital une chambre où M. Berthelot puisse, ainsi que son fils, venir loger; établir *dans la chapelle, qui sera construite dans cet hôpital*, un caveau pour M. et M^{me} Berthelot et leur famille, et l'assurance d'un service annuel dans ladite *future chapelle*; et la compagnie, ne doutant pas de l'empressement de la famille Berthelot à accepter ces flatteuses propositions, en fit d'avance le contrat.

M. Berthelot, qui, à l'exemple du cardinal Mazarin, n'accepta pas les flagorneries de l'administration de l'Hôtel-Dieu, non plus que ses *souriantes libéralités*, voyant que l'on ne faisait rien de son argent pour l'établissement de l'hôpital des convalescents, réclama les 60,000 livres qu'il avait versées (1676, 19 août, 44^e reg.). La compagnie, qui ne voulait pas se dessaisir de ce qu'elle avait touché, déclara que dans peu elle allait commencer à établir cet hôpital, et qu'en attendant elle allait envoyer les convalescents à Saint-Louis.

Voyant qu'il n'y avait pas à faire fond sur les engagements des

administrateurs de l'Hôtel-Dieu, et reconnaissant qu'il ne pourrait jamais rentrer dans les 60,000 livres qu'il avait déboursées, M. Berthelot renonça à en réclamer la restitution, à la condition qu'on lui donnerait décharge des 40,000 livres restant à payer, aux termes du contrat qu'il avait signé le 19 mars 1674. La compagnie accepta cette transaction (11 septembre 1676), et *promit de dédommager M. Berthelot de ce qu'il avait perdu par les prières qu'eile ferait dire par les pauvres à l'intention de ce bienfaiteur et de sa femme.*

C'est avec ces 40,000 livres que M. Berthelot voulut faire construire à la Villeneuve-sur-Gravois un hôpital militaire dans lequel auraient trouvé place les ouvriers de son administration, pour lesquels il avait en vain espéré, grâce à ses libéralités, pouvoir réserver douze lits à l'Hôtel-Dieu ; mais la compagnie, qui regrettait la perte de cet argent, employa sa puissante influence à empêcher l'enregistrement des lettres patentes autorisant l'établissement de cet hôpital, à cause du préjudice que le droit de quêtes et de tronc qu'il avait obtenu causerait aux malades de l'Hôtel-Dieu (1677, 3 septembre, 45^e reg.).

D^r F. GANNAL.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

6. — BABEAU (Albert). Paris en 1789. Ouvrage illustré de 150 gravures. Nouvelle édition. Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1892, grand in-8°, 368 pages.

Dans le *Bulletin* de 1889 (p. 126), nous avons donné un aperçu de cet ouvrage important, dont M. Babeau vient de nous donner une nouvelle édition. Nous tenons à la signaler, car l'auteur a considérablement remanié son travail, et, sous plus d'un point de vue, ce remaniement a fait de cette édition un livre tout à fait nouveau. P. L.

7. — BARRON (Louis). Autour de Paris. 500 dessins d'après nature par G. Fraipont. Paris, maison Quantin, 1892, gr. in-4°, 500 pages.

Ce beau volume n'est ni un itinéraire des proches environs de Paris ni un livre d'érudition aux recherches approfondies. On le feuillette pourtant avec grand plaisir, car il nous fait visiter par la pensée, — et même par les yeux, grâce aux intéressantes illustrations dont il est orné, — les plus belles contrées de l'Ile-de-France dans un rayon assez étendu tout autour de la capitale. La description du Valois avec ses belles forêts, ses sites pittoresques, ses châteaux historiques ou privés est particulièrement neuve et intéressante. Fontainebleau, Versailles, Saint-Germain et Saint-Denis ont déjà été le sujet de nombreuses publications, et ce n'est pas la faute de l'auteur si ses devanciers lui ont moins laissé à glaner dans la description de ces régions que dans celle qu'il nous donne de Compiègne et de Chantilly. A citer : le chapitre

intitulé *les Vallées agrestes*. Celles de la Juine, de l'Orge, de la Bièvre et de l'Yvette font l'objet de jolies descriptions et de dessins gracieux en même temps qu'exactes. P. L.

8. — Le Palais de Justice de Paris, son monde et ses mœurs, par la Presse judiciaire parisienne. 150 dessins inédits. Préface de M. Alexandre Dumas fils. Paris, maison Quantin, 1892, gr. in-8°, 400 pages.

Ouvrage d'une confection matérielle irréprochable, c'est évident. En dira-t-on autant du texte, qui plaira peut-être moins à cause de l'effet disparate résultant d'une collaboration trop nombreuse et peu homogène? Certains des chapitres pris isolément ne manquent pourtant pas d'intérêt. La vie judiciaire contemporaine est étudiée à fond et consciencieusement; juges et justiciables ont chacun leurs articles : les uns pour leurs talents et les autres pour leurs... aptitudes! Ne nous plaignons pas que les personnalités abondent en ce recueil bien documenté : ne faut-il pas que les chercheurs de l'avenir y trouvent plus tard des renseignements que nous pouvons trouver trop contemporains pour nous, mais qui auront au moins pour eux le mérite de l'authenticité et de la sincérité? P. L.

9. — VILLON. Œuvres complètes de François Villon, publiées par Auguste Longnon, membre de l'Institut. Paris, Lemerre, 1892, in-8°, cxii-365 pages.

Il n'est personne, parmi les membres de la *Société de l'Histoire de Paris*, qui ne se rappelle les curieux résultats auxquels était arrivé M. Longnon dans son *Étude biographique sur François Villon* publiée en 1877. Voici enfin l'édition des œuvres du poète que nous promettait notre ancien président, édition triplement précieuse en ce qu'elle est enrichie de plusieurs pièces inconnues aux précédents éditeurs, débarrassée de quelques autres faussement attribuées à Villon et accompagnée d'un cortège de renseignements nouveaux, parmi lesquels il faut citer, en première ligne, ceux que contient une notice biographique plus complète encore que celle de 1877. Nous n'avons pas la prétention d'apprendre aux lecteurs que, parmi les rimeurs de son temps, François de Montcorbier, ou François des Loges, comme on l'appelait encore en 1456, est le seul peut-être chez qui l'on puisse apercevoir la trace d'une émotion vraie, et qu'en dépit de toutes les hontes où il avait traîné son existence, il devait cette émotion, — M. Longnon s'est plu à le faire remarquer, — aux plus nobles sentiments humains : la foi religieuse, le patriotisme, l'amour filial et la reconnaissance. Mais ses œuvres nous touchent encore à un autre titre. Il y a plus de trois siècles que Rabelais appelait Villon « le poète parisien, » voire même le « badault de Paris. » C'est qu'on ne peut le lire sans rencontrer presque à chaque vers quelque allusion à des hommes ou à des choses de Paris.

Malheureusement, dès le temps de Marot, ces allusions ne se comprendraient déjà plus, et, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, le président Fauchet faisait ressortir l'intérêt qu'aurait à les expliquer l'historien des mœurs et surtout l'historien de Paris. Grâce à M. Longnon, l'obscurité est presque entièrement dissipée. L'éminent éditeur se fait notre guide à travers le Paris du xv^e siècle; il nous conduit dans tous les recoins hantés par maître François : autour de Saint-Benoît-le-Bétourné, dans les rues étroites de l'Université, dans les cabarets plus ou moins mal fréquentés du Barillet, de la Pomme de Pin, que dis-je? de la

Grosse Margot même ! En chemin, il nous montre toutes ces enseignes, dont les noms reviennent si souvent sous la plume de Villon. Il sait reconnaître et nous présenter tous les personnages nommés par le poète, depuis le prévôt de Paris, Robert d'Estouteville, jusqu'à la Machecoue, la rôtisseuse du Châtelet. Ses informations, d'ailleurs, ne portent pas seulement sur les relations que Villon a eues dans Paris ; elles s'étendent encore au dehors jusqu'à des compagnons que maître François ne nomme pas, et pour cause : les *Coquillards*, par exemple, cette association de la « pègre » d'alors, dont M. Longnon nous traduit l'argot, adopté par Villon dans plusieurs ballades. Quant à l'affaire si parisienne du *Pet-au-Diable*, dont l'auteur des *Testaments* avait fait un roman aujourd'hui perdu, M. Longnon nous la fait connaître d'après un registre du Parlement, et ce n'est pas là le morceau le moins curieux de ce curieux volume. Les détails parfois tragiques des troubles universitaires y sont entremêlés d'épisodes si bouffons que le greffier même n'y put rester insensible et que l'on voit percer, dans les termes de son résumé des interrogatoires, quelque chose comme un ressouvenir du temps où lui-même était un joyeux basochien. Son récit fait si bien penser à celui des bons tours que Panurge jouait aux archers du guet sur la montagne Sainte-Geneviève qu'on se demande si Rabelais, dont le faible pour Villon est manifeste, n'a pas été chercher dans le caractère, et même dans la biographie du poète, quelques-uns des traits de cet être « malfaisant, pipeur, beuveur, batteur de pavez, ribleur s'il en estoit à Paris, » mais pour qui nous ressentons, malgré tout, cette sympathie qui nous fait souscrire au jugement contenu dans le trait final que Rabelais emprunte au portrait du valet de Marot, « au demourant « le meilleur fils du monde. »

Par je ne sais quel contraste, en effet, tout ce qui touche au monde picaresque a toujours exercé, sur les honnêtes gens, un inexplicable attrait. Qui ne l'a éprouvé en lisant certaines nouvelles de Cervantès ? Eh bien ! ce n'est pas avec moins de plaisir qu'on lira Villon expliqué par son nouvel éditeur. Car, si François de Montcorbier ressemble à Panurge, rien ne ressemble à ce monde bohème des écoliers auquel nous initie M. Longnon plus que le monde irrégulier peint au début de *Pillustre Servante*. « C'est là, c'est là qu'est dans son centre le travail joint à « la fainéantise ; c'est là qu'est la saleté propre, la graisse ferme et « rebondie, la faim toujours prête, l'estomac repu, le vice sans déguisement, le jeu continu, les querelles à toute heure, les meurtres à « toute minute, les farces à chaque pas, les danses comme à la noce, « les chansons comme en estampe, la poésie sans aucun sujet. Là on « chante, ici on jure, de ce côté on se querelle, de cet autre on joue, « et de tous on vole ; là campe la liberté et brille le travail ; là bien « des pères de haut parage viennent ou envoient chercher leurs fils « et les y trouvent. » Quiconque connaîtra les joyeuses saturnales du *Pet-au-Diable* et la biographie mouvementée de Villon sera frappé, comme nous, de voir combien cette vivante description des madragues de Zahara s'applique au quartier de l'Université, à ce pays des *repues franches* où le maître ès arts, qui vit de si près la potence, passa la plus grande partie de sa vie. Rien non plus ne ressemble autant aux *Picaros* de Séville que les *Coquillards* de Dijon, et Rinconete eût cru reconnaître Monipodio dans leur chef, Jacquot de la Mer.

H.-François DELABORDE.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 mai 1892.

Présidence de M. le comte DE LASTEYRIE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— M. le Président s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« A la veille de transmettre à d'autres mains les pouvoirs que votre bienveillance m'a confiés, j'ai à remplir un double devoir. J'ai à vous remercier de l'honneur immérité que vous m'avez fait en m'élevant à la présidence de notre Société, et j'ai à exprimer notre commune gratitude à tous ceux qui ont bien voulu apporter leur concours à l'œuvre qui nous est chère. Notre reconnaissance doit aller en première ligne à ceux qui nous ont aidés de leur plume, et qui ont enrichi nos publications de nouveaux mémoires bien faits pour maintenir notre bon renom. Elle doit aller ensuite à ceux qui nous ont prêté assistance à d'autres points de vue : à l'excellent trésorier dont vous allez entendre tout à l'heure l'exposé financier, aux amis qui l'ont aidé à équilibrer notre modeste budget, et surtout à M. le Ministre de l'Instruction publique, qui, deux fois en moins d'un an, a bien voulu nous accorder des preuves palpables de sa sympathie.

« Messieurs,

« La Société de l'Histoire de Paris est une de ces personnes sérieuses et tranquilles qui poursuivent leur chemin en ce monde sans bruit et

sans réclame, qui cherchent à se rendre utiles sans autre souci que le plaisir de bien faire, et qui n'ambitionneraient la puissance et la richesse que pour pouvoir faire œuvre plus utile encore.

« C'est vous dire, Messieurs, que les douze mois écoulés depuis notre dernière réunion générale n'ont été marqués par aucun de ces événements qui attirent l'attention des foules et qui sollicitent les curiosités de la presse. Notre histoire peut se résumer, cette année comme les années précédentes, en un seul mot : *Laboravimus*. Nous avons travaillé, comme nous le faisons depuis dix-huit ans, à tirer de l'oubli les souvenirs de notre vieux Paris, à faire revivre les côtés ignorés de son histoire, à restituer la physionomie de cette ville si grande par les arts, les lettres et les sciences, si prompte à s'enflammer pour toutes les nobles causes, si belle dans la prospérité, si forte devant les coups de la fortune.

« Nous avons travaillé à explorer l'histoire de cette petite province de l'Ile-de-France, qui occupe une place si restreinte sur la carte de l'Europe, et qui a été pour le monde moderne une terre aussi féconde que le fut pour le monde ancien cette petite province de l'Attique, où se sont concentrées les plus hautes manifestations du génie hellénique.

« Paris et l'Ile-de-France, voilà un beau champ d'études, un champ assez vaste pour suffire à l'activité de bien des générations de travailleurs, un champ qui ne s'épuisera pas plus que ces terres fertiles dont le laboureur tire sans cesse de nouvelles moissons.

« Hélas ! ce seraient plutôt les ouvriers qui feraient défaut si nous n'y prenions garde.

« Chaque année la mort vient lever parmi nous son tribut, et les recrues nouvelles ne compensent pas toujours les pertes qu'elle nous cause.

« Cette fois comme toujours elle nous a durement éprouvés. Elle nous a pris quelques-uns des hommes qui s'intéressaient le plus vivement à nos travaux ; elle nous en a pris d'autres qui, pour s'occuper moins directement de notre œuvre, n'en étaient pas moins de précieux auxiliaires, par la position qu'ils avaient dans le monde, par l'éclat même qui rayonnait autour de leur nom ; elle nous a pris enfin un trop grand nombre de ces collaborateurs modestes, qui se contentent de nous apporter leur obole, mais auxquels nous devons une reconnaissance sincère, car sans eux nous ne pourrions vivre.

« Une des pertes les plus sensibles que nous ayons faites est celle de M. Auguste Vitu, décédé le 5 août dernier. C'était au début des vacances, en ce moment de l'année où les Parisiens les plus attachés à leur ville courent chercher l'ombre et la fraîcheur à la mer ou dans les montagnes. Nous étions tous dispersés, aucun de nous ne fut pré-

venu du coup qui nous privait d'un de nos confrères les plus dévoués, aucun ne fut là pour exprimer devant cette tombe, prématurément ouverte, les sentiments que nous ressentions tous. Est-il trop tard pour le faire aujourd'hui? je ne le pense pas. Quelque oublieux que soit le monde où nous vivons, personne parmi nous ne pourra oublier Auguste Vitu, personne ne perdra le souvenir de cet esprit si aimable et si fin, de ce causeur si érudit, de ce confrère si courtois, de ce Parisien si achevé.

« Oui, Vitu était un Parisien dans toutes les acceptions du mot; il s'en flattait du reste, et, de tous les éloges qu'on pouvait lui adresser, aucun ne lui était plus agréable, aucun plus mérité. Il était né à Meudon le 7 octobre 1823, il fit ses études dans un des collèges de la capitale et entra d'abord dans l'Enregistrement. Mais il n'y fit qu'un rapide passage. Le goût des lettres l'entraînait dans une voie bien différente, et, dès 1842, il abandonna l'administration pour se jeter dans le journalisme. Pendant plusieurs années, il collabora aux principaux journaux littéraires ou satiriques de l'époque. Puis, en 1848, le mouvement politique qui passionnait toutes les intelligences le saisit, lui aussi; il se jeta avec ardeur dans la mêlée et devint un des plus fermes soutiens de la politique bonapartiste. Aussi, était-il en droit d'espérer, après le coup d'État de décembre, un avancement rapide s'il avait voulu entrer dans les fonctions publiques. Il semble avoir été séduit un moment par cette perspective; il devint chef de cabinet des préfets de la Somme et de l'Isère. Mais le journalisme le reprit bien vite, et, pendant tout l'Empire, il consacra toute son ardeur à diriger divers journaux politiques. Il fallut les événements de 1870, la chute de la dynastie qu'il avait servie, l'effondrement de la cause qu'il avait défendue pour lui faire abandonner la presse politique. Dès lors, tout en restant fidèle aux idées pour lesquelles il avait si longtemps combattu, il s'enferma complètement dans l'étude des lettres, il se consacra à la critique théâtrale, et bientôt il y prit rang parmi les juges les plus appréciés.

« Le *Figaro* avait eu l'heureuse inspiration de se l'attacher peu de temps après la guerre; c'est dans ce journal que, pendant près de vingt ans, il a semé au jour le jour une brillante suite d'articles dont il a réuni le plus grand nombre dans ses *Mille et une nuits du théâtre*. Rien de plus attrayant à lire que ce recueil où la sévérité des jugements est toujours atténuée par la grâce et l'aménité de la forme. Rien de plus curieux au point de vue de l'histoire de la littérature moderne ou de celle des mœurs. Le théâtre occupe une si large place à Paris que c'est vraiment un chapitre même de l'histoire parisienne que Vitu nous a laissé dans ces articles; et, n'eût-il écrit autre chose, que nous serions en droit de le réclamer comme un des nôtres.

« Mais la critique théâtrale est loin d'avoir absorbé toute son activité.

« La vieille littérature française avait pour lui un attrait particulier; il publia en 1873 une *Étude sur François Villon*; en 1884, il fit paraître un curieux livre sur *le Jargon du XV^e siècle*, cette langue bizarre et obscure que maître Villon a illustrée en l'employant dans plusieurs de ses ballades. Ces deux livres rentrent par bien des côtés dans le cercle de nos études, et tous ceux qui m'écoutent les connaissent trop bien pour que j'aie besoin d'y insister.

« Mais Vitu a fait œuvre plus parisienne encore dans ses recherches sur Molière. Sa passion pour l'immortel comique égalait son amour pour le vieux Paris; il satisfaisait l'une et l'autre en étudiant l'*Archéologie Moliéresque*. Son travail sur *le Jeu de paume des mestayers et l'Illustre théâtre* (1883), ses recherches sur *la Maison mortuaire de Molière* resteront comme une preuve du culte qu'il avait voué au plus grand nom du théâtre français et de la connaissance approfondie qu'il avait acquise des plus menus détails de l'histoire et de la topographie de Paris. Nous tous, d'ailleurs, qui avons l'occasion de le rencontrer dans les réunions mensuelles de notre Société, nous savions quelle était à cet égard l'étendue de son érudition; aussi, ne fûmes-nous pas surpris le jour où nous le vîmes publier un grand et beau volume sur ce Paris qu'il connaissait si bien. Ce livre, je n'ai pas à le louer, Messieurs, vous l'avez tous eu entre les mains et vous avez dû être frappés comme moi, en le parcourant, de voir combien est complète cette description de notre chère capitale. Vitu ne s'est pas contenté, en effet, d'y énumérer les monuments célèbres, les promenades, les places, les rues, qui sont, aux yeux de tous, l'ornement et la gloire de notre ville. Il ne se borne pas à signaler les maisons et les hôtels qui ont servi de demeure à des familles illustres ou à des hommes célèbres; il note au passage mille détails curieux et inédits. Ici c'est un vieux cartouche de style Louis XV; plus loin, une enseigne curieuse; ailleurs, une de ces consoles sculptées, un de ces dessus de portes, un de ces riens dans lesquels nos décorateurs des deux derniers siècles ont déployé tant d'art et d'ingéniosité et qui disparaissent les uns après les autres dans les transformations du Paris moderne. Vitu connaissait jusqu'aux moindres recoins des quartiers qui passent pour les plus déshérités, et bien des gens ont dû être surpris, en feuilletant son livre, d'apprendre qu'il existe autour des Gobelins, le long de la Bièvre, et dans d'autres endroits aussi peu fréquentés par les élégants, de charmants petits coins bien dignes de séduire nos peintres et d'inspirer nos poètes. Cette description de Paris a été comme le testament littéraire de notre confrère. Elle a consacré sa réputation de Parisien convaincu auprès du grand public. Pour nous, cette réputation n'était plus à faire, et nous

avons déjà montré en quelle estime nous le tenions, en l'appelant, en 1886, à la présidence de notre Compagnie. Jamais, je puis le dire, hommage mérité ne fut accueilli avec plus de reconnaissance. Vitu fut un de nos présidents les plus zélés, comme il fut un de nos confrères les plus dévoués. Les occupations qui absorbaient le meilleur de son temps ne lui ont pas permis de nous aider de sa plume comme il l'eût voulu. Mais, si nous avons compté des collaborateurs plus actifs, nous n'avons jamais eu d'ami plus sincère.

« La mort nous a enlevé un autre de nos plus anciens collaborateurs, en la personne du D^r Louis Sieber, décédé le 21 octobre 1891. M. Sieber était bibliothécaire de l'Université de Bâle depuis le mois de mai 1871. Il avait fait partie de notre Société dès l'origine, et il s'était acquis, l'année même de notre fondation, des titres exceptionnels à notre reconnaissance par la découverte, dans la bibliothèque qu'il administrait, du seul exemplaire existant du grand plan de Paris de Truschet et Hoyau, dont nous avons pu, grâce à son obligeant et utile concours, donner au public une reproduction fidèle.

« En 1887, M. Sieber nous a rendu un nouveau service du même genre. Il a retrouvé un autre document parisien tout aussi ignoré que le premier et qui contient un des plus importants témoignages relatifs à la part prise par Gutenberg dans la découverte de l'imprimerie. Je veux parler de cette lettre de Guillaume Fichet à Robert Gaguin, que notre Société a trouvée assez intéressante pour la faire reproduire en fac-similé, comme elle avait fait du plan de Truschet.

« C'est encore dans la bibliothèque de Bâle que M. Sieber avait découvert ce document, et ce n'est peut-être pas la dernière trouvaille qu'elle nous tient en réserve, car vous savez combien elle est riche en monuments des premiers temps de la typographie parisienne. Elle possède les livres de l'ancienne chartreuse de Bâle, dans laquelle s'était retiré, à la fin du x^ve siècle, le célèbre prieur de Sorbonne Jean de la Pierre, qui fut avec Guillaume Fichet l'introducteur de l'imprimerie à Paris. Jean de la Pierre avait légué sa bibliothèque composée de livres de choix à la chartreuse, et c'est à Bâle qu'on trouve aujourd'hui la plus belle collection d'incunables parisiens.

« Les fonctions qui absorbaient tout son temps ont empêché M. Sieber de nous donner une collaboration active. Il se proposait cependant d'imprimer dans nos *Mémoires* une description inédite de Paris en 1604, tirée du Journal du médecin bâlois Thomas Platter, qui lui avait fourni déjà la matière de publications partielles dans quelques recueils français. La mort l'en a empêché, mais nous avons tout lieu d'espérer que ce travail ne sera pas perdu pour nous, et qu'un des amis que M. Sieber comptait parmi nous voudra bien se charger de

mettre son manuscrit en état de paraître dans un de nos prochains volumes.

« Bibliothécaire modèle, M. Sieber a maintes fois donné à nos compatriotes des preuves de son érudition et de son obligeance. L'an dernier encore, un mois avant sa mort, il accueillait et guidait à Bâle les membres du Congrès de la Société française d'archéologie, parmi lesquels se trouvaient plusieurs de nos confrères. Tous garderont le souvenir de ce savant modeste et serviable. Quant à nous, Messieurs, nous n'oublierons point cet ami de la première heure, qui nous a fait jouir, avec un désintéressement si complet, du fruit de ses découvertes.

« Parmi les écrivains ou les érudits qu'il nous faut inscrire à notre nécrologe, je dois encore mentionner M. Maurice Du Seigneur. S'il n'a jamais pris une part très directe à nos travaux, il n'en était pas moins dévoué à tout ce qui intéressait le passé de notre ville. Il fut un des membres actifs de cette Commission des Inscriptions parisiennes, instituée auprès de la Préfecture de la Seine par M. Hérold. On lui doit une *Liste des principaux monuments de Paris*, qui est en ce genre le travail le plus complet que l'on ait publié jusqu'ici. On lui doit aussi un livre d'une nature moins sérieuse, mais qui contient une peinture très vive et très amusante du Paris moderne. Le titre de ce volume est *Paris, voici Paris!* L'auteur nous y décrit, sous une forme humoristique, le Paris de 1889. Il nous promène tour à tour dans la rue et dans les salons, au Bois et aux courses, au Palais-Bourbon et au Conseil municipal, au quartier latin et chez les artistes, au Palais et à la Bourse. De charmants croquis, dus au crayon alerte et spirituel de H. Gerbault, complètent le volume, qui, sous son apparence légère, dénote un vrai talent d'observation et une grande facilité de plume.

« Le but que nous nous proposons ici, Messieurs, c'est de recueillir tout ce qui intéresse l'histoire de Paris; aussi, ne pouvons-nous rester indifférents quand nous voyons disparaître un de ces hommes qui laisseront dans l'histoire de la capitale une trace ineffaçable. A ce titre seul, je devrais mentionner la perte irréparable que nous avons faite en la personne de M. Alphand. Mais il était aussi notre confrère, et, en lui, nous devons saluer à la fois l'homme illustre qui, dès la première heure de notre existence, nous a encouragés du prestige de son nom, et l'artiste incomparable à qui l'on doit ces merveilleuses créations du Paris moderne, les parcs des Buttes-Chaumont et de Montsouris, la transformation des Champs-Élysées, du bois de Boulogne, du bois de Vincennes, le jardin du Trocadéro, le parc Monceau.

« Alphand n'était pas Parisien de naissance, il naquit à Grenoble en 1817 et commença sa carrière d'ingénieur dans le département de la Gironde. C'est là que M. Haussmann le connut, c'est de là que, devenu préfet de la Seine, il l'appela à Paris, en 1853, pour en faire son principal collaborateur. Alphand a donné trente-huit ans de sa vie aux travaux de Paris. Point n'est besoin de vous rappeler son œuvre en détail. Elle est présente à toutes les mémoires. On ne peut faire un pas dans Paris sans qu'elle saute aux yeux. Elle est plus éloquente que toutes nos paroles.

« Ce grand serviteur de Paris a d'ailleurs été un bon serviteur de la France. Aux jours de nos revers, il a mis toute sa science d'ingénieur au service de la patrie, et on l'a vu aussi habile à tracer des bastions qu'à dessiner des parcs ou des squares. Enfin, dans cette lutte pacifique à laquelle la France a convié le monde en 1889, il s'est surpassé lui-même. C'est à lui que notre exposition a dû cet incomparable cachet d'élégance, de splendeur qu'on ne dépassera jamais. C'est donc la France entière qui a été frappée en le perdant, et les regrets de notre Société ont été partagés par le pays tout entier.

« Je n'ai guère besoin de parler longuement d'un autre confrère que nous avons perdu cette année, M. Bailly, membre de l'Institut. La plupart de ses œuvres sont en effet là sous nos yeux. Il était né à Paris en 1810, et, après avoir passé par les ateliers de Debret et de Duban, il fut attaché dès 1834 aux travaux d'architecture de la ville de Paris. Il collabora ainsi à l'achèvement de l'Hôtel de Ville et à la construction de la fontaine Molière. Après avoir passé quelques années à diriger en province la restauration de plusieurs édifices célèbres, comme les cathédrales de Bourges, de Digne et de Valence, la maison de Jacques Cœur à Bourges, etc., il revint à Paris en 1854 prendre sa part des grandes constructions nécessitées par la transformation de la capitale. On lui doit le lycée Saint-Louis, le Tribunal de commerce, la mairie du IV^e arrondissement et de nombreux hôtels particuliers dont le plus connu est celui de M. Schneider, l'ancien président du Corps législatif. Certains de ses travaux ont prêté à d'assez vives critiques, leur mérite a été discuté avec passion; mais, ce que personne n'a jamais contesté, c'est l'extrême bienveillance de M. Bailly, son urbanité, ses sentiments de confraternité. Aussi, lors de la fondation de la Société des artistes français, en fut-il élu président; il fut maintenu à ce poste jusqu'à sa mort, charmant ses confrères par toutes ces qualités, qui lui assurent une place durable dans nos souvenirs.

« Nous trouvons deux autres architectes de talent parmi nos morts de cette année, MM. Lafolloye et Lainé. Le premier était né à Paris

en 1828; attaché aux services des Monuments historiques et des Bâtimens civils, il fut chargé en cette qualité de restaurations importantes dont plusieurs dans l'Ile-de-France. Nommé architecte du château de Compiègne en 1872, il fut chargé en 1879 du château de Saint-Germain, où il continua les beaux travaux commencés par Millet. Dans les envois qu'il fit à divers salons, nous aurions à relever plusieurs projets intéressants Paris. Ainsi, en 1861, il exposa un projet de fontaine monumentale à ériger au parc Monceau; — en 1864, un projet de rétablissement du portail de l'église Saint-Eustache; — en 1876, un relevé de l'hôtel de ville de Compiègne.

« La carrière de M. Lainé s'est tout entière passée au service des Monuments historiques; membre de cette commission depuis 1872, il était un de ces artistes modestes et convaincus qui pratiquent leur art sans souci de la fortune. Aussi était-il fort apprécié pour l'habileté et la conscience qu'il apportait dans la restauration des anciens édifices. On lui en a confié de fort importants, la cathédrale de Sens, par exemple; il s'est toujours tiré de cette tâche délicate à la satisfaction de tous.

« Je ne voudrais point, Messieurs, vous retenir trop longtemps à écouter la triste énumération de nos pertes, je ne puis cependant en clore la nomenclature sans nommer encore M. Francis Martin, adjoint au maire de Villeneuve-Saint-Georges; M. Ernest Sajou; M. le comte de l'Espine, et, enfin, M. Gustave Sandoz, un des représentants les plus autorisés de cette brillante école de joailliers et d'orfèvres qui maintient si haut dans le monde le renom du goût parisien.

« Vous le voyez, Messieurs, l'année écoulée ne nous a guère été plus clément que les précédentes, et, pour réagir contre les coups répétés qui nous affaiblissent, il n'est pas trop du concours de toutes nos bonnes volontés.

« Amenez-nous des recrues, Messieurs, nos vieilles troupes commencent à s'éclaircir terriblement. Nous n'avons pas encore vingt ans d'existence, et nous avons déjà perdu près de la moitié de ceux qui répondirent à notre premier appel.

« Amenez-nous des troupes fraîches, de jeunes soldats surtout. Dites à cette jeunesse studieuse qui sort de nos écoles et de nos facultés, qui cherche sa voie, qui demande à ses maîtres des sujets d'étude, dites-lui qu'elle vienne à nous; dites-lui qu'il y a dans cette fameuse Bibliothèque, où nous recevons aujourd'hui une si bienveillante hospitalité, qu'il y a dans cet inappréciable dépôt des Archives à l'ombre duquel nous sommes nés, qu'il y a dans nos palais, dans nos temples, dans nos musées, qu'il y a jusque dans les campagnes qui nous entourent, jusque dans nos petites églises de l'Ile-de-France, d'inépuisables matériaux qui attendent la mise en œuvre.

« Sur ce terrain, Messieurs, il y a place pour tous. Nous ne demandons ni profession de foi, ni credo d'aucun genre, nous n'exigeons de nos collaborateurs que l'amour de la patrie et le culte de la vérité. »

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant sur les travaux de la Société :

« Messieurs,

« Vous avez pu constater qu'au dernier moment des modifications ont été apportées à nos projets de publication, si bien que le tome XVII de nos *Mémoires*, dont, par avance, je vous disais le contenu l'année dernière, et que vous avez depuis longtemps entre les mains, ne renferme pas exactement ce que j'annonçais. Il s'est enrichi d'un article dont je ne parlais pas, et il en a perdu un dont je donnais seulement le titre, car il n'était pas encore imprimé.

« Ces changements, imprévus au mois de mai dernier, je n'hésite pas, Messieurs, à en faire remonter très haut la responsabilité. Je n'attaquerai pas les institutions de mon pays, et je pense rester dans les limites de la légalité constitutionnelle en chargeant de cette grave responsabilité le Ministre de l'Instruction publique lui-même et le président de notre Société ici présent ou, si vous le préférez, le président de notre Société et le Ministre de l'Instruction publique. L'un a demandé (avec la bonne grâce persuasive qu'il sait mettre à toute chose), l'autre a accordé avec une libéralité bienveillante à notre Société une subvention exceptionnelle de 1,000 fr., grâce à laquelle l'un des articles projetés, s'enrichissant de fort belles héliogravures de Dujardin, est devenu un mémoire assez volumineux pour prendre place dans notre série de documents. Il a été distribué aux souscripteurs de 1891 et remplacé dans le tome XVII de nos *Mémoires* par une très curieuse publication de M. Moranvillé dont tout à l'heure je dirai un mot.

« Vous connaissez déjà le volume qu'un don extraordinaire du Ministère nous a permis de faire paraître.

« Il est dû à M. Paul Durrieu, qui pense être en mesure de discerner et de reconstituer l'œuvre d'un miniaturiste parisien, Jacques de Besançon, dont le nom lui est révélé par un manuscrit de la Mazarine, de l'année 1485. Vous avez entendu l'année dernière, de la bouche même de M. Durrieu, tout le détail de cette restitution faite avec autant de compétence que de talent et de conviction. Les reproductions qui accompagnent le mémoire de M. Durrieu permettent aujourd'hui de suivre et de contrôler les appréciations de notre confrère. Les dissidents auront au moins le plaisir des yeux.

« L'article qui, dans le tome XVII de nos *Mémoires*, a pris la

place de l'article de M. Durrieu, devenu un volume, est dû à M. Moranvillé. M. Moranvillé a publié et annoté un document fort curieux du commencement du xv^e siècle, un pamphlet en vers français, intitulé : *le Songe véritable*. Les parvenus et les puissants du jour, les princes du sang, la reine Isabeau elle-même y sont flagellés en mauvais vers. Ce document, qui avait du premier coup attiré l'attention de notre éminent confrère M. L. Delisle, a été publié par M. Moranvillé avec des notes précieuses relatives à tous les personnages mentionnés par le pamphlétaire. Ces notes doublent vraiment la valeur du texte.

« Le rapporteur de l'année prochaine aura à vous entretenir du tome XVIII de nos *Mémoires*, qui sera distribué dans un mois ou six semaines aux souscripteurs de 1892. Les mémoires qu'il contient sont dus à MM. H. Omont, Émile Chatelain, feu L. Cadier, enlevé si jeune à la science et à l'affection des siens, C. Coudere et Eugène Müntz. L'impression du tome XIX est commencée.

« Notre série de *Documents* s'est enrichie, dans le cours de l'exercice, non seulement du volume de M. Durrieu, mais du tome I^{er} de l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu*, par M. Coyecque. Cette belle publication est donc aujourd'hui terminée. L'histoire de l'Hôtel-Dieu est écrite. M. Coyecque la conduit depuis le ix^e siècle jusqu'au milieu du xvi^e. Au commencement du ix^e siècle, l'évêque Inchade dote l'hôpital Saint-Christophe, qui sera l'Hôtel-Dieu. Au xvi^e siècle, l'administration du temporel échappe au chapitre de Notre-Dame et est confiée à l'autorité municipale. Cette réforme, qu'avaient rendue nécessaire les abus et les malversations du xv^e siècle, fut peu à peu étendue à presque tous les hôpitaux du royaume qui souffraient du même mal. Le désordre qui s'était introduit dans l'administration des hôpitaux, et auquel pare la réforme civile du xvi^e siècle, n'est, à bien prendre, qu'un des aspects si variés sous lesquels se révèle à nous la désorganisation morale qui affligeait, au xv^e et au xvi^e siècle, un si grand nombre d'établissements religieux.

« Votre *Bulletin* a reçu, pendant l'année 1891, des communications variées dues à nos dévoués collaborateurs, MM. Auvray, Germain Bapst, Bruel, Coyecque, Cramail, Delachenal, Delisle, Dorez, A. Dufour, abbé V. Dufour, abbé Feret, Forestié, Dr Gannal, R. P. Emmanuel de Lanmodez, vicomte de Grouchy, Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, Omont, B. Prost, Ch. Sellier, Tisserand, Tranchant.

« Quant à notre série de *Documents*, je suis heureux de vous dire que notre savant confrère M. Longnon nous remettra très prochainement l'introduction au *Polyptyque* d'Irminon, depuis si longtemps attendue.

« J'ai l'habitude de terminer ce rapport annuel en remerciant, au

nom de tous, notre dévoué secrétaire du Comité de publication, M. Omont. C'est un devoir dont je m'acquitte toujours avec le même plaisir. »

— M. Paul Lacombe, trésorier, fait connaître la situation financière de la Société, par recettes et dépenses, au 30 avril 1892 :

« Messieurs,

« C'est la première fois que mes fonctions m'amènent en votre Assemblée générale pour vous rendre compte de la gestion des finances de la Société. Veuillez m'accorder toute votre indulgence : je prends l'engagement d'être aussi bref et aussi clair que possible, et de ne vous demander que quelques minutes d'attention.

« Avant de commencer mon rapport, je veux remercier le Conseil d'administration de la confiance qu'il m'a témoignée, et je vous remercie aussi, Messieurs, vous qui avez bien voulu répondre à mes appels et faciliter ma tâche. Au reste, je serais injuste si je ne m'empressais de reconnaître que je ne me suis pas en vain, — je m'expliquerai tout à l'heure, — fié à votre dévouement, et si je n'ajoutais que, tout difficile qu'il puisse être, mon travail se trouve singulièrement simplifié par les errements que j'ai puisés dans des traditions que m'a livrées mon prédécesseur. M. le marquis de Laborde m'a, en effet, Messieurs, après dix-huit ans d'exercice, transmis une comptabilité admirablement établie, et qui me semble infaillible par les moyens de contrôle et de vérifications qu'elle présente. Je lui en exprime, en ce qui me concerne, tous mes remerciements.

« Une nouvelle règle, établie par notre Conseil d'administration à la suite d'une délibération prise en sa séance du 8 décembre 1891 et insérée au *Bulletin* (1891, p. 163), oblige le trésorier à percevoir les cotisations de l'année suivante dès le premier trimestre de ladite année. Il a par suite été nécessaire de faire appel à la bonne volonté de nos sociétaires pour nous remettre au pair. Il a fallu opérer complètement, dans le second semestre de 1891, un certain nombre de recouvrements arriérés, une grande partie de ceux de 1890 et tous ceux de 1891. Bon nombre de sociétaires ont, par suite, payé deux cotisations — et plus — en une seule année; c'est ce à quoi je faisais allusion tout à l'heure; je ne crains pas de leur dire encore que je leur suis très reconnaissant de ce petit sacrifice, que je n'aurai plus à leur demander.

« La conséquence de cette règle était de payer, en 1891, toutes les dépenses dues jusqu'au 31 décembre 1891, qu'elles fussent afférentes à ladite année ou qu'elles le fussent aux années précédentes.

« Voici comment s'établit l'état des opérations du trésorier concernant la période qui se termine le 31 décembre 1891 :

RECETTES.

En caisse au 1^{er} janvier 1891. 777 » »

Recettes arriérées :

Cotisations annuelles. 7,560 » »

Recettes afférentes à l'année 1891 :

Cotisations annuelles	6,675 » »	} 10,158 20
Cotisations perpétuelles	600 » »	
Ventes de publications	399 20	
Revenu annuel des rentes de la Société . .	374 » »	
Reçu du Ministère : Subvention annuelle .	600 » »	
— Souscription annuelle.	510 » »	}
— Subvention exception- nelle	1,000 » »	

Total. 18,495 20

DÉPENSES.

Dépenses arriérées :

Administration : Commission d'encaissement.	215 15	} 680 15
— Impressions diverses . . .	45 » »	
— Indemnité au libraire de la Société pour 1889 et 1890.	420 » »	
Publications : 100 cartons pour G. Fichet.	42 65	} 6,856 15
— Texte du Polyptyque d'Ir- minon	688 30	
— Bulletin de 1890 (t. XVII) .	2,068 30	
— Mémoires de 1890 (t. XVII).	4,056 90	

Dépenses afférentes à 1891 :

Administration : Commission d'encaissement.	255 70	} 869 65
— Correspondance	197 05	
— Impression de prospectus, lettres d'avis, et frais di- vers	206 90	
— Indemnité au libraire de la Société pour 1891 . . .	210 » »	
Honoraires du secrétaire du Comité de publication . .		600 » »
Achat de 12 francs de rente 3% pour capitalisation des cotisations perpétuelles		384 40

Publications :	Bulletin de 1891 (t. XVIII).	1,987 05	}	7,978 05
—	L'Hôtel-Dieu, t. I ^{er} . . .	3,853 10		
—	Jacques de Besançon . . .	2,137 90		
		<i>Total.</i>		17,368 40
		Excédent au 31 décembre 1891. . . .		1,126 80
		TOTAL ÉGAL A CELUI DES RECETTES . . .		18,495 20

— L'Assemblée procède à l'élection de treize membres du Conseil, en remplacement de MM. Gustave Bienaymé, Arthur de Boislisle, François Bonnardot, A. Dufour (de Corbeil), Alfred Franklin, marquis de Laborde, Paul Lacombe, Edgar Mareuse, Henri Omont, baron Jérôme Pichon, Georges Picot, Paul Viollet, sortant en 1892 (rééligibles), et de M. Auguste Vitu, décédé, qui devait sortir en 1895.

Sont élus : MM. Gustave Bienaymé, Arthur de Boislisle, François Bonnardot, A. Dufour (de Corbeil), Alfred Franklin, marquis de Laborde, Paul Lacombe, Edgar Mareuse, Henri Omont, baron Jérôme Pichon, Georges Picot, Paul Viollet, et Alfred Lamouroux, en remplacement de M. Auguste Vitu.

Communication.

— M. Germain Bapst donne lecture d'une étude sur *les Rubis de la Sainte-Chapelle*.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 17 mai 1892.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, vice-président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, vicomte Delaborde, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, P. Guérin, marquis de Laborde, P. Lacombe, A. Lamouroux, A. Longnon, Edgar Mareuse, H. Omont, L.-M. Tisserand, Ch. Tranchant, P. Viollet.

— M. le comte de Lasteyrie s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Les procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 12 avril 1892 et de l'Assemblée générale du 10 mai 1892 sont lus et adoptés.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'année 1892-1893. Il ajoute qu'aux termes du règlement le Président n'est pas rééligible.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. le marquis de Laborde; vice-président, M. Siméon Luce; trésorier-bibliothécaire, M. Paul Lacombe; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet; secrétaire-adjoint, M. Edgar Mareuse.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. le comte A. Boulay de la Meurthe, Eugène de Rozière, baron A. de Ruble, baron O. de Watteville.

Élection du Comité de publication. — Sont élus : MM. A. de Barthélemy, J. Cousin, L. Delisle, comte de Lasteyrie, A. Longnon, A. de Montaiglon, H. Omont.

— Le Conseil prononce l'admission de :

904. M. le colonel DE PARCEVAL, présenté par MM. le duc de Broglie et H. Champion.

— M. le Président dépose sur le bureau, au nom de notre confrère M. Alfred Cramail, un mémoire sur les « Personnages ayant habité le village de Ruel durant le séjour du cardinal de Richelieu en son château de Ruel, de 1628 à 1642 (Claude de Bullion et François Sublet des Noyers), » et une « Notice sur Antoine I^{er}, roi de Portugal, qui posa la première pierre de l'église de Ruel, en 1584. » Ces deux mémoires sont renvoyés au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 juin 1892.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, F. Bournon, marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, H. Omont, P. Viollet.

— MM. L. Delisle, A. Dufour et A. Lamouroux s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 17 mai 1892 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

905. M. LÉON-G. PÉLISSIER, présenté par MM. L. Delisle et H. Omont.

906. Madame la comtesse DE VIEL-CASTEL, présentée par MM. le vicomte de Grouchy et Paul Viollet.

— M. le Président annonce la mort de MM. Claudius Popelin et Eugène Charavay, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. H. Omont communique, au nom de M. Eug. Lelong, le texte de la lettre suivante de Seignelay relative aux cafés de Paris en 1685 :

« *A M. de la Reynie*, 27 décembre [1685].

« Le Roy a esté informé que dans plusieurs endroits de Paris, où
« l'on donne à boire du caffè, il se fait des assemblées de toute sorte
« de gens, et particulièrement d'étrangers, sur quoy Sa Majesté
« m'ordonne de vous escrire de m'envoyer un mémoire de tous ceux
« qui en vendent et de vous demander si vous ne croiriez pas qu'il
« fust à propos de les en empescher à l'avenir¹. »

M. Lelong fait remarquer qu'il ne semble pas qu'il ait été donné suite à ce projet de fermeture des cafés.

De cette lettre de Seignelay à La Reynie, on peut rapprocher une lettre de Pontchartrain à d'Argenson, en date du 28 septembre 1701 (Depping, *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, II, 739), au sujet « d'une limonadière hollandaise qui tient sa boutique devant la porte de la comédie, où beaucoup d'étrangers se « rassemblent. »

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

· UNE CHARTE INÉDITE DE PHILIPPE-AUGUSTE.

Dans un lot de pièces de différentes époques, provenant des archives de la famille de *Montliard* et récemment mises en vente, se trouvaient trois feuilles de papier timbré cousues ensemble et contenant une « copie pour produire que je certifie conforme à une copie collationnée par-devant notaire, à Nemours, qui m'avoit été remise par mon client et que je lui ai rendu [ce qui suit, d'une autre main :] pour en faire usage dans une autre contestation. » Ce certificat, émané d'un avocat ou d'un procureur, n'est pas

1. Archives nationales, Registres du Secrétariat d'État de la Maison du Roi, O¹* 29, fol. 568.

signé. La *copie collationnée* par Chahuet, notaire, le 20 avril 1779, « sur l'original en parchemin remis par M. le marquis de Rumont, » est celle d'un acte du 14 juillet 1481 relatif à la justice de *Fromont*; lequel acte contient lui-même un vidimus de 1456 d'une charte de Philippe-Auguste¹. Cette charte est jusqu'à présent inédite. Mais, convenait-il d'accepter sans hésitation l'authenticité d'un document connu seulement par des copies de copies? Un premier examen montre, il est vrai, que la forme générale de la charte répond, à un détail près, à celle des actes de Philippe-Auguste que M. L. Delisle désigne sous le nom d'actes solennels; que, de plus, la date en est régulière; en 1213, le bouteiller, le chambrier et le connétable sont bien respectivement *Gui*, *Barthélemy* et *Dreu*, et la chancellerie est vacante². Si nous pouvions accorder quelque confiance à la copie de la copie de 1779, il nous serait permis de publier la charte de 1213. Or, nous avons trouvé, aux fol. 156 et suiv. du ms. n° 10819 du fonds français à la Bibliothèque nationale, une pièce, un mémoire d'une procédure en Parlement entre M. de Lamoignon de Malesherbes — le futur avocat de Louis XVI — et M. le marquis de Rumont, coseigneurs de *Fromont*, d'une part; et les frères Rattier, laboureurs aud. *Fromont*, d'autre part. Cette procédure, dont nous ignorons le résultat, durait encore en septembre 1779; c'est donc bien celle à propos de laquelle M. de Montliard, marquis de Rumont, fit faire par le notaire Chahuet l'expédition d'avril 1779. Nous en sommes d'autant plus certain qu'au cours de la procédure la charte de 1213 est produite et analysée d'après l'acte du 14 juillet 1481 — cela est expressément dit en marge, et que les phrases citées sont tirées de la traduction de Chahuet. Enfin copie de la même pièce est conservée aux *Archives du Loiret*, A. 1322. Dans ces conditions, les chances d'authenticité nous paraissent assez grandes — au moins au point de vue extrinsèque — pour que nous demandions au *Bulletin* de vouloir bien accueillir cette charte accompagnée de son vidimus de 1456³. Le village de *Fromont*, dont il est ici question, faisait autrefois partie de l'Ile-de-France et du Gâtinais français; c'est aujourd'hui une commune du canton de la Chapelle-la-Reine, arrondissement de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Eug. THOISON.

A tous ceulx qui les présentes lettres verront, Nicolas Telier, garde du scel de la prévosté de Chateau-Landon, salut. Saichent tuitz que l'an de grace mil quatre cent cinquante six, le mercredi avant la fête de l'apparission Notre Seigneur, Blavet Picart, clerc et notaire juré de l'escripture et du scel de la prévoté de Chateaulandon, vit, leut de mot à mot et diligemment regarda unes lettres de feux très noble et

1. Le notaire Chahuet a placé en regard du texte latin une traduction « en français » dans laquelle on ne relève guère qu'un contresens.

2. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. LXXXI.

3. Le copiste de 1779 a inconsciemment rajeuni l'orthographe de certains mots du vidimus : « prévôté, Châteaulandon, etc. » au lieu de : « prévosté, Chasteaulandon, etc. » Je ne me suis pas attaché à refaire le travail inverse.

bonne mémoire et recordation Philippes, jadis Roy de France, saines et entières de scel et d'escripture, et sans aucune corrupcion, scellées de cire verte en laz de soye, desquelles la teneur est telle comme il s'ensuit :

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. *Philippus* Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri quod Gaufridus Sulianus et Guillelmus frater ejus, et Henricus de Puneto et Helissendis uxor sua, et Bertranus filius ejusdem Helissendis, et Adam Jolereu et Margareta uxor ejus, filia dicte Helissendis, et Landricus de Velis dederunt et concesserunt hospitibus suis de FROMONT et heredibus eorum qui ibi sunt et qui ibi erunt cubantes et levantes super terram, videlicet arpentum terre ad cordam Regis per duodecim denarios pro tailla, et pro uno quoque arpentum duos denarios pro charreyo, et hos denarios reddent singulis annis in crastino Omnium Sanctorum; et de eadem terra reddent terragium scilicet campi partem, et illud terragium ducent in gran-chias dominorum in eadem villa, sicut solebant; reddent et oblivias de Nativitate Domini, bladum, denarios et capones, sicut solebant; et pro quolibet pane obliviarum tres denarios; et censum de vineis ad Purificationem Beate Marie; et duodecim solidos pro agnis infra octavas Pasche pro tota villa; et illi qui nutrierunt anseres in villa dabunt unusquisque unam anserem dominis; dabunt etiam de una quaque oschia dominis unam minam frumenti infra octavas Nativitatis Domini, excepta oschia Roberti et ejus sociorum qui dabit duo septeria ordeï ad eundem terminum; et illi qui ad dictos terminos divisos redditus non reddiderunt per quinque solidos amendarent, et salva justitia dominorum, tali modo quod forefactum de sexaginta solidis redebit ad quinque solidos quum judicatum erit in curia domini. Nullus poterit tenere terram de Fraumont (*sic*) nisi sit cubens et levans super terram illam; et quicumque terram tenebit poterit illam vendere homini de eadem coutuma salvis venditionibus dominorum. Concesserunt etiam predicti domini jam dictis hospitibus quod si relevacio evenerit in terra illa non relevabunt duodecim denarios de charreyo¹, nec ipsi relevabunt censum de vineis. Quod ut perpetuum robur obtineat sigilli nostri autoritate et regii nominis caractere inferius annotato presentem paginam, ad petitionem tam dictorum dominorum quam hospitum, salvo jure

1. Il y a sans doute ici un membre de phrase omis ou une erreur dans le nombre des deniers. En effet, on a vu plus haut que le charroi n'était que de *deux* deniers l'arpent. La traduction Chahuet, que j'ai sous les yeux, donne comme suit ce passage : « ils ne rachèteront pas les douze deniers des arpens ni les deux deniers de charroy...; » le copiste aurait donc sauté une ligne du texte.

nostro, confirmavimus. Actum autem¹ anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo tertio decimo, regni vero nostri anno tricesimo quinto², astantibus in palatio nostro quorum nomina subposita sunt et signa : Dapifero nullo. S. *Gedonis* buticularii; S. *Bertolomei* camerarii; S. *Droconis* constabularii. Data vacante (*monogramme*) cancellaria.

Et nous en ce présent transcript, à la relacion dudit juré avons mis le scel de laditte prevoté, l'an et jour premièrement ditz, divisé et esclairez.

Ainsi signé : PICART.

Collatio fit originali.

MÉMOIRE SUR LES PRISONS DE PARIS EN 1644.

On ne possède que très peu de renseignements sur le régime des prisons antérieurement au règne de Louis XIV; et, ces renseignements, on ne les trouve guère que dans les ordonnances où le législateur cherchait, mais en vain, à remédier aux abus dont étaient victimes les malheureux détenus. Aussi, croyons-nous que le document suivant pourra offrir quelque intérêt. Il est daté de 1644 et est intitulé : *Mémoire des désordres en général qui se trouvent dans les prisons et les remèdes qui s'y peuvent apporter*. Il est anonyme, sans aucune forme littéraire, et semble avoir été rédigé par quelque membre bien intentionné d'une de ces confréries de charité qui existaient dans chaque paroisse à Paris. Nous le donnons d'après une copie qui fait partie du manuscrit 106 de la collection Godefroy, conservée à la bibliothèque de l'Institut.

LUD. LALANNE.

Les désordres des prisons ne viennent que des archers et guichetiers qui abusent de leurs charges et commissions.

L'abus des archers est : qu'ils se servent des polices par lesquelles il est enjoint à tous vagabonds et gens sans aveu de vider Paris dans vingt-quatre heures, pour ce qu'ils connivent avec la plupart de ces vagabonds, desquels ils tirent lucre, comme aussi des femmes de mauvaise vie.

1. On remarquera que l'indication du *lieu* manque, ce qui est une anomalie pour un acte solennel.

2. Cette chartre aurait donc été donnée entre le 1^{er} novembre 1213 et le 29 mars 1214. Le rédacteur du mémoire contenu au ms. fr. 10819, qui paraît avoir eu sous les yeux la copie que nous avons nous-même, date la chartre du *jour de l'Incarnation*. C'est une erreur évidente.

Ils sont au guet à la descente des messagers et coches, et suivent de pauvres gens qui viennent avec eux, soit pour affaires ou pour espérance de servir de leur métier à Paris; et lorsqu'ils sont éloignés de connoissances, ils se saisissent d'eux, les accusant d'être vagabonds, déserteurs, ou de mauvaise vie; les mènent en un cabaret, leur font payer leur dîner, et disent : « Donnez-nous de l'argent et nous vous laisserons aller. » Si ceux qu'ils prennent n'ont point d'argent, ils les mènent en prison, où sans autre forme ils sont mis dans les cachots; quelquefois, le plus souvent sans écrou et quelquefois avec écrou, spécialement quand c'est quelqu'un vrai vagabond qui aura failli à leur payer ce qu'ils lui auront commandé.

Là, ils demeurent dans ces cachots des huit ou quinze jours sans les faire interroger, ni sans informer les juges ou les prévôts de l'autorité et de l'ordonnance desquels ils se servent pour faire l'écrou.

Quand les guichetiers les tiennent en leurs mains, la première chose qu'ils font est de les fouiller et de leur ôter tout ce qu'ils ont, sans en faire aucun mémoire, sous prétexte qu'il ne faut rien laisser à ceux qui sont aux cachots¹.

Si quelqu'un de leurs amis les vient réclamer et visiter, ils ne leur permettent pas de parler pour ce qu'ils sont aux cachots, mais, s'ils leur baillent la pièce, on leur permet, même à ceux le plus souvent qui sont vraiment coupables et à qui on ne doit point parler²; là, ils leur font payer la bienvenue; que, s'ils n'ont rien du tout, les autres les battent et excèdent en diverses façons, de sorte que, s'ils ont un manteau ou un pourpoint, ils le baillent à la gargotière qui leur baille sur ces hardes de quoi boire.

Ils prennent d'eux le droit d'entrée, non celui qui est permis, mais un autre qui n'est dû, le droit du morgueur³, du chapelain, du porteur d'eau et du balayeur. Et, quand ils ont été quinze jours ou un mois,

1. Une Ordonnance de février 1549, renouvelant les prescriptions des ordonnances de mai 1425 et d'octobre 1485, porte (art. 5) : « Le geôlier soit tenu de tenir registre où sera enregistré tout ce qui sera trouvé sur iceux procez criminel lorsqu'ils seront amenez à la conciergerie, soit argent ou autre chose pour estre gardez et conservez à qui il appartiendra; en défendant aux gens qui les auront pris et menés prisonniers de les fouiller que préalablement ils ne les ayent mis entre les mains dudit geôlier. »

2. « Le geôlier, son clerc ny autre de ses gens ne laissent parler aucunes personnes aux prisonniers criminels, si ce n'est par l'ordonnance du prévost ou de son lieutenant » (Ordonnance d'octobre 1485, art. 7).

3. *Morgueur*, guichetier qui tient le guichet de la Morgue. — *Morgue*, le second guichet où l'on tient quelque temps ceux qui entrent en prison, afin que les guichetiers les regardent fixement pour les reconnaître ensuite » (*Dictionnaire de Trévoux*, art. *Morgueur* et *Morgue*).

plus ou moins, que quelque Charité¹ se présente, ils ont toujours alors charge du greffier de les faire sortir; et, comptant par le menu, ils font cadrer, par un excès sordide et injuste, les interrogatoires (et ce à l'insu des juges et prévôts), les décharges des greffiers, leurs gîtes, entrée et sortie et leurs droits, à la somme que voudront donner ceux qui les retirent et qui font charité.

Ils participent aux droits des prévôts des chambres, que ces prévôts prétendent leur être dus pour chacun prisonnier qui y entre; à faute de payement de ces droits, ils assemblent le conseil et les sergents de la chambre, où alors ils prennent ce nouveau venu et l'excèdent par plusieurs moyens dont il ne s'oseroit plaindre; car ils l'accuseront d'avoir juré ou d'être fâcheux, qui sont les prétextes qu'ils prennent.

Ces vexations se font ordinairement le soir quand ils sont renfermés, et les accusations le matin, à l'ouverture, où les guichetiers, par connivence avec ces prévôts et conseil des chambres, sur leur dénonciation, mettent ce pauvre nouveau venu, qui quelquefois n'aura eu recours qu'aux prières, aux cachots, pour les tirer desquels il faut que ses amis payent aux guichetiers leurs peines, et à la chambre tout ce qu'ils demandent. Aucuns de ces guichetiers abusent des femmes, mais pource qu'il ne leur est pas permis de les laisser seules aux cachots, ils mènent celle dont ils veulent abuser la première, avec laquelle ils demeurent quelque temps, puis ils mènent pour compagne celle qui sera de leur intelligence.

Ils permettent à des femmes de mauvaise vie d'aller voir les prisonniers seules, dont ils ont la pièce ou du prisonnier, quelquefois le prisonnier abuse à leur insu de ces femmes qui entrent sous prétexte de sœur, parente ou femme, et, lorsqu'ils découvrent ces abus, ils les tolèrent quelquefois en leur baillant de l'argent.

Ils font par intelligence secrète et donnent avis des moyens de faire que quelques hommes et femmes se fassent mettre prisonniers pour dettes, qui sont toujours de pauvres familles et ouvriers chargés d'enfants ou nourrices; et ce sont ceux qu'ils présentent toujours aux charités qui s'offrent pour les faire sortir; ceci se fait ordinairement vers les beaux jours.

Un autre abus est, qui est de très grande conséquence, c'est que ceux en qui les juges et prévôts se confient pour leur rapporter les prisonniers, qui sont de leur ordonnance en toutes les prisons, abusent grandement de ce pouvoir, car ils font interroger promptement qui il leur plaît et qui leur donne, dont ils tirent grand lucre. Ils excusent leurs crimes. Ceci regarde grandement l'honneur des juges, car il semble au peuple que ces exactions se fassent par leur ordre, à cause

1. Charité, ce mot désignait un membre d'une des nombreuses associations charitables qui existaient à Paris.

qu'elles se font par ceux qu'ils employent et auxquels ils se confient.

Et, à cause que quelques-uns qui ont connoissance de ces désordres les empêchent autant qu'ils peuvent, ces personnes commises et guichetiers les mettent en mauvaise odeur vers les juges par des moyens à quoi ils n'ont jamais pensé, disant qu'ils veulent faire les juges et entreprendre sur leur autorité; qu'il n'y a pas moyen de savoir la vérité des prisonniers quand ils leur ont parlé, et même contre aucuns d'eux on a donné sentence infamante contre les formes, sans les entendre, étant préoccupé par des rapports injustes.

Les archers, ayant mis ces pauvres garçons de métier en prison, les indiquent à des capitaines desquels ils tirent lucre, leur donnant à entendre que ce sont de bons soldats. Ils surprennent les capitaines qui les enrôlent, et font croire à ces garçons qu'ils ne peuvent être délivrés que par ce moyen, et ainsi ces pauvres gens estiment leur être beaucoup obligés de ce plaisir, et consentent d'aller à la guerre, avec intention, lorsqu'ils seront à la campagne, de s'en aller comme eux-mêmes leur en donnent l'expédient et l'avis.

Ces archers font ceci afin de rendre ces pauvres gens déserteurs, pour après, quand ils les rencontrent, faire capture d'eux s'ils n'ont rien, ou de leur argent s'ils en ont.

Ainsi, ils font une roue perpétuelle ou une chaîne de maux à quoi il est difficile de remédier que par la vigilance des chefs qui peuvent y veiller, ou par eux ou par des gens de bien, qui, selon Dieu, leur rapporteroient véritablement les choses comme elles sont.

Ces archers, ayant mis ces pauvres gens ou autres vraiment coupables prisonniers, n'ont aucun soin d'avertir pour leur nourriture ni expédition; il faut que les charités les nourrissent, où il n'y a point de pain du roi.

Le pain que les gens de bien donnent pour tels prisonniers est départi le plus souvent à la volonté des guichetiers. Aucuns des charitables qui savent les abus le font donner en leur présence ou par autres personnes qui ont accoutumé de ce faire.

Aucuns geôliers ne donnent de la paille que quand il leur plaît, et, quand on les presse de ce faire, ils disent qu'on fait des commandements et fomentent des rapports vers les juges qui estiment qu'on veut entreprendre sur leur autorité; c'est d'où procèdent ces bruits sourds qu'il faudroit défendre à tous ces bigots de plus aller aux prisons, et qu'on ne peut tirer la vérité des prisonniers depuis qu'ils ont parlé à eux.

C'est sous ces prétextes que non seulement on surprend la religion des juges, mais aussi que l'on fait soulever les prisonniers contre eux et faire publier des papiers par les paroisses que l'on retient les charités, et que l'on ne les distribue qu'à qui l'on veut.

Il est vrai de dire que le lieu ordonné pour la correction des mal-

fauteurs est à présent le lieu de dépravation, le tout par l'insigne malice de ces personnes commises, et faute de n'entendre ceux qui pourroient en donner l'éclaircissement.

Remèdes à ces désordres.

Il faudroit que les geôliers ne payassent rien des geôles.

Qu'il y eût des gens de bien et d'honneur commis pour rapporter aux magistrats les personnes qui sont longtemps sans être interrogées, ceux qu'il seroit nécessaire qui eussent expédition.

Qu'il fût enjoint aux archers qu'aussitôt qu'ils auroient mis un homme prisonnier ils eussent, à peine de déchoir de leurs offices ou de punition corporelle, à apporter l'écrow aux juges ou prévôts, de l'ordonnance desquels ils seroient emprisonnés.

Qu'on fit défense au geôlier, à peine du fouet, de recevoir des prisonniers civils supposés et de commandement, d'en avertir les juges quand ils en découvrent.

Qu'on fit défenses au geôlier de la conciergerie de recevoir un prisonnier civil pour sommes modiques, comme au-dessous de cinq cents livres.

SINGULIERS BILLETS DE LOTERIE.

Par un édit du mois de juillet 1704, il fut établi, sous la direction des échevins de Paris, une loterie royale, composée de vingt mille billets de cent livres chacun, dont le fonds étoit de deux millions de livres en principal et pour le service desquelles devoient être aliénées deux cent mille livres de rentes sur les aides et gabelles et sur les cinq grosses fermes, dont il seroit payé cent mille par an, au denier vingt, à tous ceux qui auroient pris des billets. Des autres cent mille livres, il étoit composé différents lots de rentes viagères dont il étoit fait des contrats à ceux dont les billets sortiraient au tirage; une action pouvoit être possédée par plusieurs particuliers associés ensemble. Nous avons trouvé, dans le minutier d'un notaire, quelques-uns de ces contrats, signés de M. Turmenyes de Nointel, garde du trésor royal; à chacun d'eux sont joints plusieurs billets ou coupures portant la signature de M. Soubeyran, préposé par Sa Majesté à la recette des deniers provenant de la loterie; ces billets portent, pour la plupart, au lieu du nom des contractants, des devises fort singulières, que nous avons cru devoir reproduire.

Le premier contrat, de mai 1705, est au nom de Jeanne Gossart,

veuve d'Henri de Barcillon, gentilhomme de la maison du roi, demeurant au préau de la foire Saint-Germain. Les billets sont : « 6350. A « la fille de Margot, qui a esté nourrie par Pierrette, aussi bien que « Ménillet; s'il en vient du bon, ils en auront. » — « 8351. Ce billet « passera avec respect sous le nom du plus grand monarque du « monde, Louis de Bourbon, qui fait toute l'espérance de Madame « de Barcillon. » — « 8352. A monseigneur le duc de Bourgogne, « nouveau-né, qui nous a fait à tous rougir le nez. »

Le second contrat est signé de Jean de Rouvière, docteur en médecine de la faculté de Reims. Les billets sont à son nom, sauf le n° 1553, portant la mention de « Guilleminet, voyageur sous la ban- « nière de Saint-Jean. »

Le troisième contrat est au profit de François Sellier, bourgeois de Paris, rue Saint-Dominique; les inscriptions des billets sont : « 8690. Je n'ay point encore été à la guinguette. » — « 8691. Celuy « qui est né coiffé me portera bonheur. » — « 544. A Saint-Antoine « de Pade. » — « 543. Au bonheur de M. de Chamillart. » — « 14535. « Saint-Étienne-du-Mont. » — « 14537. Allons à la foire de Bezons, « bons compagnons. » — « 14536. En revenant de Saint-Clou, « baillez-lui du poivre, baillez-lui du clou. » — « 2996. Le 1^{er} sep- « tembre, saint Leu, saint Gilles. » — « 2997. A l'octave de Saint- « Ovide. » — « 2998. Sainte Geneviève, patronne de Paris. » — « 11528. A l'entame du sac de mil livres. » — « 11531. A Saint- « François de Sales. » — « 11530. A l'aventure de Robin Turlure. » — « 11529. A l'heureux moment. » — « 6011. M. Vitteau, à la bonne « espérance. » — « 6010. Messieurs qui tirez la loterie, envoyez-moi « un lot. » — « 6012. Vas avec les autres et ne reviens pas blanc. » — « 6009. Vas, mes deux mil livres. » — « 8874. Saint Nicolas « Tolentin. » — « 8875. A l'homme solitaire du Calvaire. »

L'acte suivant est au nom de Jean Langlier, barbier, perruquier, étuviste au carrefour de l'ancienne porte Saint-Germain; ses cinq billets portent son nom.

Vient ensuite une action souscrite par Antoine Levaillant, avocat au parlement, rue de l'Observance, les billets sont intitulés : « Le bon « Pasteur, Guillaume de Nassau, le roi de Suède, le Roy, Abdenago, « Astarothe, Belfégor, Jean-François Albane. »

Barthélemy Gérard, maître paveur rue des Vieux-Augustins, a pour devises : « Les âmes du Purgatoire, Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, « saint Augustin, saint Antoine de Padoue. »

Marie Brault, veuve de Gilles Cassin, bourgeois de Paris, rue de Seine, écrit sur le sien : « Je vous l'offre, Seigneur, et Dieu sait le « pourquoi. »

Nous voyons encore Charles Henry, auditeur en la Cour des comptes, demeurant en l'île Notre-Dame; ses billets sont dédiés à la

bonne fortune, la volubilité, l'inconstance, l'aventure, le sort, l'incertitude, le hasard, le bonheur, la fortune, etc.

Vicomte DE GROUCHY.

MARAT AU JARDIN DES PLANTES.

Le Jardin des Plantes n'était à son origine, sous Louis XIV, qu'une institution de botanique. Quand Buffon fut nommé par Louis XV intendant du Jardin, il y fonda un cours et un musée de zoologie. Mais son développement complet est dû à la Révolution; à cette époque, en effet, divers éléments concourent à son accroissement : c'est d'abord l'annexion en 1792 de la ménagerie royale de Versailles; puis la prise de possession des musées et des collections que nos généraux vainqueurs font transporter à Paris; enfin la confiscation ordonnée par la Convention nationale des biens des émigrés.

De toutes ces collections, les plus importantes et les plus curieuses étaient celle du stathouder de Hollande, dont Pichegru s'était emparé en 1795, et celle du prince de Condé provenant de Chantilly.

Cette dernière devait son existence au duc de Bourbon, premier ministre de Louis XV, qui, disgracié et exilé, y avait consacré tous ses loisirs. A sa mort, son fils, le futur généralissime de l'armée émigrée, préposa à son organisation et à sa conservation le savant naturaliste Valmont de Bomare, qui, dans ses principaux ouvrages, s'était fait le propagateur des théories scientifiques du suédois Wallerius. Il avait même appliqué ces théories dans l'arrangement et le classement des minéraux du cabinet de Chantilly. C'est en souvenir de la réception grandiose qu'il reçut en 1783 au château des princes de Condé, et pour répondre à la flatterie dont le savant suédois était l'objet, que le roi de Suède Gustave III fit présent au prince de Condé du fameux meuble connu sous le nom de « meuble minéralogique, » et qui était destiné à contenir les échantillons des minéraux du nord de l'Europe.

Aussitôt que les princes de Condé furent partis, le Directoire du district de Senlis, qui connaissait la valeur du cabinet d'histoire naturelle, prit des mesures conservatrices pour empêcher les détournements et les vols. L'inventaire sommaire des collections fut fait, les scellés apposés, et une commission, composée de Bernardin de Saint-Pierre, Valenciennes et Gaillard, fut envoyée à Chantilly pour prendre possession des objets et les faire transporter à Paris, au Jardin des Plantes.

Les commissaires se rendirent à Chantilly et y dressèrent un inven-

taire des plus complets¹. De retour à Paris, Bernardin de Saint-Pierre s'occupa d'établir le devis des frais qui s'élevaient à une somme considérable. L'auteur de *Paul et Virginie*, qui n'était même pas parvenu à toucher ses frais de déplacement, comprit que jamais il n'aurait à sa disposition les fonds dont il avait besoin pour mener sa mission à bonne fin ; d'autre part, s'il était un littérateur inimitable, il n'avait aucune des qualités d'un bon administrateur. Sous sa direction, il était vraisemblable que la collection de Chantilly ne serait jamais installée. Dans la situation fausse où il se trouvait, il préféra se retirer, et Daubenton fut élu à sa place comme directeur du Jardin des Plantes.

Malgré son grand âge, Daubenton sut tirer des événements un excellent parti. Il fit emballer les collections dans des tonneaux à farine qui lui furent prêtés par l'administration des subsistances ; il se fit adjuger les parquets de la chapelle du Val-de-Grâce pour en faire des vitrines, des rayons et des gradins. Malgré cela, les animaux empaillés, les plantes et les minéraux couraient la chance de pourrir dans les hangars où ils étaient déposés : car il fallait de l'argent pour disposer les salles, les estrades et les meubles où les collections devaient être installées.

L'ombre de Marat vint à son secours !

Marat venait d'être tué et il était l'objet du culte le plus ardent. Il avait laissé un frère qui s'occupait, en Suisse, de travaux d'histoire naturelle, et qui, à en croire les lettres de recommandation qui lui furent délivrées et les rapports dont il fut l'objet, s'était fait une spécialité dans l'art de conserver intacts les insectes et en particulier les chenilles et les araignées. Profitant de l'enthousiasme que le nom de son frère excitait encore, il se targua de sa parenté pour solliciter une place d'aide naturaliste au Museum. La Convention nationale et le ministre accueillirent la demande du frère de l'ami du peuple et demandèrent, à Daubenton et aux professeurs, leur avis sur la nomination d'Olivier Marat à ce poste.

Le conseil des professeurs se montra favorable à la proposition, mais fit observer au ministre que les bonnes dispositions dont ils étaient animés ne pouvaient être que platoniques, puisqu'ils n'avaient même pas d'argent pour l'aménagement et l'entretien des collections, et que, par conséquent, ils ne pourraient fournir d'appointements au nouveau fonctionnaire ; qu'il fallait, pour rendre leur décision effective, que le ministre obtint de la Convention le vote d'un crédit urgent, et qu'une fois ce crédit obtenu, ils se feraient une joie d'accueillir Olivier Marat.

1. La collection était surtout importante au point de vue minéralogique : elle contenait entre autres cent minerais d'or. Il y avait aussi des séries complètes de zoologie et de botanique.

La Convention, qui jusqu'alors était restée sourde aux instantes prières de Daubenton, s'exécuta cette fois : les fonds furent votés, les collections installées, mais le frère de Marat n'eut pas la place d'aide naturaliste. Le 9 thermidor était survenu et avait refroidi le zèle et la sollicitude de Daubenton, de Geoffroy-Saint-Hilaire et de Jussieu.

Quant aux différents objets du cabinet d'histoire naturelle de Chantilly, comme beaucoup d'entre eux faisaient double emploi avec ceux de collections déjà existantes ou de collections confisquées à des émigrés, on les répartit entre les musées et cabinets des Écoles centrales des départements que fonda la Convention. La collection du stathouder subit le même sort. Aussi, en 1816, quand on restitua les biens confisqués à leurs propriétaires légitimes, toutes les réclamations du prince de Condé restèrent vaines : les échantillons du cabinet de Chantilly étaient dispersés de côté et d'autre ou classés indistinctement avec d'autres, et il fut impossible de les rendre.

Germain BAPST.

JOURNAUX DE L'ILE-DE-FRANCE.

SEINE-ET-MARNE.

L'ABEILLE DE FONTAINEBLEAU. — Journal de l'arrondissement, paraissant le jeudi soir de chaque semaine, et publié par M. E. Bourges, imprimeur à Fontainebleau.

57^e année. 1891.

Loys DELTEIL. — Saint-Marcel (2 janvier).

Notice extraite du journal *la Curiosité* sur Charles-Edme Cabin Saint-Marcel, peintre-graveur, né à Paris en 1819, mort en 1890 à Fontainebleau, qu'il habitait depuis longtemps.

Max. B[EAUUVILLIERS]. — Le docteur Cosson (9 janvier).

Note sur le docteur Ern. Cosson, botaniste, décédé le 31 décembre 1889.

Eugène THOISON. — Petites notes d'histoire gâtinaise. XII. L'hiver en Gâtinais (9, 16 janvier). — XIII. La question à Melun en 1714 (23, 30 janvier). — XIV. Quand le Roi est à Fontainebleau... (6 février). — XV. P. P. C. (13 février).

Ces *Petites notes d'histoire gâtinaise*, dont les onze premiers articles ont paru dans l'*Abeille* en 1890, ont été réunies en un volume avec une table des noms cités.

E[rnest] B[OURGES]. — Les anciennes maisons de Fontainebleau.

I. — L'hôtel de Brionne (16 janvier).

Notice sur la maison de la rue de France donnée par M^{me} Brodard pour

loger les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul expulsées de l'hôpital. Cet hôtel appartenait, en 1778, à Michel Delance, qui y avait établi une filature de soie.

II. — L'hôtel des Quatre-Secrétaires (25 décembre).

Hôtel rue des Sablons, acquis, le 1^{er} août 1666, par les quatre secrétaires du Roi, servant par quartier, pour s'y loger, eux et leur famille, pendant le séjour de la cour à Fontainebleau. L'auteur de l'article suit les destinées de cette maison jusqu'à l'époque actuelle, et termine par une amusante anecdote dont l'Enregistrement fait les frais.

Ed. THOMAS-MARANCOURT. — Mes Fouilles au Croc-Marin. (Forêt de Fontainebleau.) (16, 23, 30 janvier; 6, 13, 20, 27 février; 27 mars; 3, 24 avril.)

Récit de fouilles dans une grotte située sur le territoire de *Montigny-sur-Loing* et bien connue des archéologues préhistoriques. Les découvertes ont été peu importantes et d'un intérêt scientifique médiocre, mais elles sont racontées d'une façon agréable et expliquées d'un style facile. Ces articles de vulgarisation ont été réunis en brochure.

Max. B[EAUUVILLIERS]. — Autographes célèbres (23 janvier; 13 février; 27 mars; 1^{er}, 8 mai; 12 juin; 11 décembre).

Analyse et reproduction de lettres et de documents annoncés dans la *Revue des autographes* de M. Charavay. Malheureusement la plupart de ces autographes n'intéressent en rien le département de Seine-et-Marne, ou l'intéressent de si loin..., ainsi d'une lettre de M. de Béthisy, « père de l'ancien vice-président de la Société d'horticulture de Fontainebleau. » Une lettre d'Anne d'Autriche (n° du 23 janvier) n'est pas de 1641, comme on le dit, puisque la reine y écrit : « ... le Roy monsieur mon fils... »

E[rnest] B[OURGES]. — La création de la sous-préfecture et du tribunal de Fontainebleau (13, 20, 27 février; 13 mars; 3 avril).

Publie les lettres originales communiquées par M. P. Domet et racontant les efforts de Gervais Rochereau, en 1800, pour faire attribuer à Fontainebleau la sous-préfecture que lui disputait Nemours.

[Maurice BOURGES]. — La Grotte aux cristaux (20 mars; 1^{er} mai).

Grotte intéressante par ses stalactites, *découverte* jusqu'à trois fois : avant 1805, en 1850 et en 1891.

Anonyme. — Le comte Foucher de Careil (16 janvier).

Notice nécrologique sur le président du Conseil général de Seine-et-Marne. Le comte Foucher de Careil est mort le 10 janvier 1891, à soixante-cinq ans.

Anonyme. — Le comte Foucher de Careil et ses ancêtres (10 avril).

Anonyme. — Mouvement de la population de Fontainebleau en 1890 (10 avril).

Anonyme. — Henri Chapu (24 avril).

Sculpteur, né au Mée, près Melun, mort en avril 1891.

Anonyme. — Dénombrement de la population à Fontainebleau le 12 avril (24 avril).

Anonyme. — La cloche de la Charité (1^{er} mai).

Provenait sans doute de l'hôpital des hommes, ou *Charité d'Avon*; fut apportée rue Royale vers 1796, lors de la réunion de cet hôpital à celui de Fontainebleau; a été concédée aux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul sous la condition qu'elle demeurerait toujours dans la ville.

Anonyme. — Le général de la Mortière (1^{er} mai).

Mort à Provins en avril 1891, à quatre-vingt-deux ans.

Anonyme. — Le général d'artillerie Raindre (8 mai).

Notice biographique assez détaillée sur un brave officier du premier Empire.

Anonyme. — J.-J. Weiss (22 mai). — Les obsèques de J.-J. Weiss (29 mai).

Notice biographique sur cet écrivain distingué, depuis 1885 bibliothécaire du château de Fontainebleau, où il est mort le 20 mai. — Compte-rendu de ses obsèques et des discours prononcés sur sa tombe.

Pierre VÉRON. — J.-J. Weiss (12 juin).

Extrait de la chronique du *Monde illustré*.

Anonyme. — Bibliographie (29 mai; 10 juillet; 20 novembre).

Compte-rendu analytique des communications de M. le vicomte de Grouchy, soit à la *Revue de l'Art français*, soit au *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*.

Anonyme. — Château-Landon (12 juin).

Extrait du compte-rendu de la séance du 5 juin de l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur une découverte dans l'église de Château-Landon.

Anonyme. — Observations relatives au dernier hiver (19 juin).

Résumé d'une communication à l'Académie des sciences.

Anonyme. — Un syndicat de partageux (3 juillet).

Épisode de 1848 à *Courances* et à *Milly*.

Anonyme. — Un point d'histoire (3 juillet).

Sur la date du couronnement des rois Hugues Capet et Robert le Pieux, d'après la note lue par M. Julien Havet à l'Académie des inscriptions.

Anonyme. — Jean-Charles de Larminat (21 août).

Colonel d'artillerie, décédé le 13 août, fils de feu M. de Larminat, autrefois conservateur des forêts à Fontainebleau.

Anonyme. — Jules Dumesnil (28 août).

Ancien sénateur, maire de Puiseaux, auteur de livres de droit et d'études historiques estimés, décédé.

Anonyme. — Adolphe Dupuis à la cour de Russie (11 septembre).

Extrait du *Gaulois*.

Anonyme. — Mort d'Adolphe Dupuis (29 (*sic*) octobre).

Notice biographique, avec quelques souvenirs personnels en augmentant l'intérêt, sur cet acteur de talent, retiré à Nemours.

Anonyme. — Nécrologie (6, 13, 20 novembre).

M. Alex. Guérin, conseiller municipal, etc., neveu de feu Denis Guérin, ancien maire de Fontainebleau. — M. Lemaire, archiviste de Seine-et-Marne, décédé à quatre-vingt-cinq ans. (Article du *Nouvelliste*.) — M^{me} Brodard, bienfaitrice des orphelines de Fontainebleau. — M^{me} Lemaire, veuve de l'archiviste.

Anonyme. — [Les curés de Fontainebleau, de 1661 à 1891] (27 novembre ; 4 décembre).

Anonyme. — Découverte de monnaies anciennes près de Château-Landon (4 décembre).

D'après le *Bulletin de numismatique*. Il s'agit de 153 deniers d'argent des x^e et xi^e siècles (parmi lesquels les rois Raoul et Robert) trouvés sur le territoire de *Sceaux* (Loiret), l'ancienne *Seuga*.

Anonyme. — Le château de Vaux-le-Pénil (25 décembre).

Notes sur cette résidence dont M. Michel Ephrussi vient de se rendre acquéreur, moyennant 1,200,000 francs.

Paul QUESVERS. — Découverte d'une sépulture celtique à Cannes (Seine-et-Marne) (17 avril ; 1^{er} mai).

Extraits du *Journal de Montereau*.

[H. JOUIN]. — Philippe de Champagne (5 juin).

Résumé de la lecture faite sur ce peintre, par M. Henri Stein, à la réunion des Sociétés des beaux-arts des départements.

[E. BOURGES]. — Les ruelles de Fontainebleau (12 juin).

Liste accompagnée de quelques notes historiques.

[Th. LHUILLIER]. — L'instruction dans la Brie (12 juin).

Extrait de la communication faite au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, sur les anciens collèges de la Brie, les distributions de prix, etc.

[H. AVENEL]. — La Presse en Seine-et-Marne (19 juin).

Liste, avec annotations, empruntée à l'*Annuaire de la presse française* pour 1891.

Max. B[EAUUVILLIERS]. — M^{me} Carette. Souvenirs des Tuileries (3 juillet).

Analyse la troisième série de ces *Souvenirs* en s'attachant surtout à ce qui touche Octave Feuillet, qui fut bibliothécaire du château de Fontainebleau.

[G. LEROY]. — Edmond Doigneau (10 juillet).

Fragment du discours prononcé par M. G. L. à la Société d'archéologie de Seine-et-Marne, et dans lequel il rend un hommage mérité à feu

Ed. Doigneau, archéologue plutôt qu'historien, et surtout archéologue préhistorique.

Henri STEIN. — Le Palais de Fontainebleau (28 août).

Compte-rendu d'ouvrages et de travaux récents sur cette royale résidence, extrait de la chronique bibliographique des *Annales de la Société historique du Gâtinais*.

E[rnest] B[OURGES]. — Le Théâtre de la Cour à Fontainebleau (25 septembre; 2, 9, 16, 23, 29 (*sic*) octobre; 6, 13, 20, 27 novembre; 4, 11 décembre).

Ces articles, dont les premiers ont paru en 1890, ont été légèrement remaniés, réunis en une brochure ornée d'une gravure d'après I. Silvestre. Ils fournissent l'énumération, généralement complète et exacte, des comédies, opéras, etc., représentés devant le roi à Fontainebleau, de 1747 à 1787, avec de nombreuses notes historiques et biographiques. Il n'a manqué à l'auteur, pour tirer d'une idée neuve et intéressante tout le parti possible, que les ressources des grands dépôts parisiens de documents.

E[rnest] B[OURGES]. — Nécrologie. M. Chabouillé (16 octobre).

Ancien professeur de l'Université, d'une très ancienne famille de Fontainebleau.

[Pierre GIFFARD]. — Fontainebleau (23 octobre).

Reproduction in extenso d'un article du *Petit Journal*, signé Jean-Sans-Terre, qui est surtout une chaleureuse et opportune protestation contre l'abandon, pour ne pas dire plus, dans lequel est laissé le mobilier historique et artistique qui garnit le palais. Fac-similé de l'acte d'abdication de Napoléon I^{er}.

G. LEROY. — Le Château de Saint-Ange et son mobilier en 1797, par M. Paul Quesvers (4 décembre).

Article du *Nouvelliste* analysant cette intéressante brochure.

Eugène THOISON. — Marie-Antoinette à Achères (18 décembre).

Récit, d'après la *Gazette de France*, le *Mercure* et le *Journal* (ms.) du libraire Hardy, d'un épisode de la jeunesse de Marie-Antoinette alors dauphine.

Eug. THOISON.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

10. — ALLIX (Jules). Paris port de mer. Projet Jules Allix, introduit dans l'enquête officielle de Paris port de mer. Canalisation de la Seine de Paris à Rouen. Notice. Paris, impr. Allemane, 1891, in-16, 26 pages.

11. — ALL RIGHT. Les coulisses du pari mutuel. Société des steeple-chases de France. Champ de courses d'Auteuil. Illustrations par H. Choubrac. Paris, Ikclmer, 1891, in-16, 187 pages.

12. — BARON (Louis). — Autour de Paris, 500 dessins d'après nature par G. Fraipont. Paris, May et Motteroz, 1891, grand in-4°, 505 pages.

13. — BATIFFOL (L.). Notes sur Soualem Rennequin, constructeur de la machine de Marly, et sur sa famille. Versailles, Cerf, 1891, in-8°, 22 pages.

14. — BENAUT (L.-A.). Histoire populaire de Compiègne et de son arrondissement. Compiègne, Leroy-Joly, 1890, in-16, xvi-312 pages.

15. — BÉRARD DES GLAJEUX. Souvenirs d'un président d'assises (1880-1890). Accusés et juges; accusateurs et avocats. Paris, Plon, 1891, in-18, iv-300 pages.

16. — Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal. Tome IX. Archives de la Bastille, par Frantz Funck-Brentano, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1892, in-8°, LXXIX et 273 pages.

Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France.

La bibliothèque de l'Arsenal contient une collection de plus de 11,300 manuscrits; 8,600 forment le fonds proprement dit des manuscrits et ont été décrits avec le plus grand soin par M. H. Martin en six beaux volumes, dont le dernier vient de paraître. Les tomes VII et VIII contiendront l'introduction historique et les tables, qui seront publiées ultérieurement; un dernier volume, tome IX, est exclusivement réservé aux *Archives de la Bastille*, conservées, comme l'on sait, à la Bibliothèque de l'Arsenal, et qui comptent à elles seules 2,725 articles; il est l'œuvre de M. Frantz Funck-Brentano.

Ces archives, qui embrassent une période d'un peu plus d'un siècle, de 1659 à 1775, renferment les papiers de la Bastille proprement dite; de la Lieutenance de Police de Paris; du Donjon de Vincennes; de la Chambre de l'Arsenal, du Châtelet et du Parlement, pour les affaires des poisons, crimes de lèse-majesté et haute trahison, faux monnayage, sorcellerie; les papiers particuliers des officiers de la Bastille et différents papiers de la maison du Roi. Après la prise de la Bastille, elles restèrent oubliées pendant un demi-siècle, jusqu'en 1841; à cette date, François Ravaisson en entreprit le classement, interrompu à trois reprises, et que la mort devait l'empêcher de terminer; mais tout le monde connaît les seize volumes des *Archives de la Bastille*, qu'il a publiés de 1866 à 1884.

M. Frantz Funck-Brentano a dû reprendre sur de nouvelles bases le classement de ces papiers de la Bastille et a eu la bonne fortune de le mener à bonne fin. Le premier fascicule du tome IX du Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal, qui vient de paraître, renferme l'inventaire numérique des Archives de la Bastille; un second fascicule contiendra des tables détaillées de tous les noms qui figurent dans les dossiers et qui, dans l'inventaire numérique, ne

sont représentés le plus souvent que par les lettres initiales des dossiers de chaque carton. Une longue introduction, très instructive, nous renseigne sur la formation du dépôt des Archives de la Bastille, sa dispersion, son état actuel, et est terminée par une bibliographie très complète des « ouvrages publiés d'après les Archives de la Bastille. » H. O.

17. — JULLIEN (Adolphe). Un vieil hôtel du Marais. Notice ornée de vingt gravures, portraits, pièces historiques, etc. Paris, Librairie de l'Art, 1891, in-4°, 37 pages.

Curieuse monographie d'un ancien hôtel qui existe encore au n° 10 de la rue Aubriot. M. Ad. Jullien, qui le possède par tradition de famille et l'habite encore, en a fait le sujet d'une élégante plaquette remplie de recherches intéressantes. P. L.

18. — Une fête à Paris le 12 mai 1890. Noces d'or ou cinquantième année de prêtrise de M. l'abbé H. Duclos, chanoine honoraire de Paris, curé de Saint-Eugène. Paris, impr. Capiomont, 1890. In-8°, 51 pages.

19. — Vaugirard-Grenelle, organe hebdomadaire des quartiers de Grenelle, Javel, Saint-Lambert et Necker. 1^{re} année, n° 1, 6 juillet 1890. Paris, impr. Décembre. In-fol. à 4 col., 4 pages.

20. — Vie de sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, par M. l'abbé M.... Limoges, Ardant, 1890. In-12, 107 pages, avec gravures.

21. — VIELLE et P. MARAIS. Code des usages locaux. Arrondissement de Corbeil (Seine-et-Oise). Nouveau code rural; renseignements sur les contributions directes. Paris, Marchal et Billard, 1891. In-12, 70 pages.

22. — VILMAY (A.). Salins (Seine-et-Marne) dans les temps anciens, jadis Villeneuve-la-Cornue, avec notes sur les origines de Marolles et de Montereau. Montereau-Faut-Yonne, Zanote, 1890. In-8°, iv-60 p.

23. — VIOULET-LE-DUC. Les églises de Paris. Le Panthéon par E. Quinet. Paris, Marpon et Flammarion, 1890. In-16, 298 pages, avec gravures.

24. — WALLON (Alphonse). Les monuments parlants de Paris. N° 1 : Henri IV sur le Pont-Neuf. Paris, impr. Bouquillard, 1890. In-4°, 8 pages.

25. — WALLON (H.). Interpellation adressée au Ministre de l'intérieur, à la séance du Sénat du 24 juillet 1890, sur quelques arrêtés du préfet de la Seine relatifs à la dénomination des rues de Paris. Paris, impr. des Journaux officiels, 1890. In-8°, 38 pages.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 juillet 1892.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, A. Bruel, L. Delisle, G. Fagniez, marquis de Laborde, P. Lacombe, A. de Montaiglon, H. Omont, E. de Rozière.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 14 juin 1892 est lu et adopté.

— Le Conseil, après avis conforme du Comité des fonds, autorise le Trésorier à disposer, au mieux des intérêts de la Société, des publications des exercices précédents qui existent en nombre dans les magasins du libraire de la Société.

— M. le Président rappelle que les deux volumes de l'*Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge*, histoire et documents publiés par M. E. Coyecque, sous les auspices de la Société, ont obtenu récemment la seconde médaille au Concours des antiquités nationales de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

— M. le Président donne lecture, au nom de notre confrère M. Léopold Hugo, d'une note « sur un texte de Jean de Salisbury (xii^e siècle), relatif à la ville de Paris. » Cette note est renvoyée au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

SOCIÉTÉ ROYALE DES ÉTUDES ORIENTALES

ET ACADEMIE CLÉMENTINE

ÉTABLIES CHEZ LES CAPUCINS DE SAINT-HONORÉ A PARIS.

(1765-1768.)

En 1765, un religieux capucin du couvent de la rue Saint-Honoré, le Père Louis de Poix, procureur général des missions étrangères des Capucins de France, avait formé le projet d'une *Société royale des Études orientales*, qui devait être composée de trente-six religieux¹. Le but de cette Société était de préparer une nouvelle édition, puisée aux sources, de la *Bible polyglotte*, d'approfondir l'histoire et les institutions ecclésiastiques et civiles de l'Orient et de former des missionnaires instruits. Les membres de la Société devaient être partagés en quatre écoles : hébraïque, arménienne, arabe et siamoise.

A ce projet du P. Louis de Poix est joint un mémoire, rédigé également par lui en 1768, sur l'utilité que devaient retirer l'Église et l'État de l'institution de l'*Académie Clémentine*, ainsi appelée du nom du pape Clément XIII, qui en avait approuvé le plan par une bulle du 18 août 1760. L'*Académie Clémentine*, établie dans le couvent de la rue Saint-Honoré, se composait de douze religieux, pour lesquels le P. Louis de Poix demandait une maison avec un règlement particulier, et qui devait prendre le titre un peu long de *Société royale des interprètes du sens littéral de l'Écriture sainte, suivant les textes originaux et leurs versions orientales, sous la protection du Roi*.

Nous sommes redevables de la communication du texte de ces deux mémoires² du P. Louis de Poix à l'obligeance de notre confrère le R. P. Emmanuel, de Lanmodez.

1. Ce projet du P. Louis de Poix est mentionné dans le *Journal* du suédois Lidén, qui voyageait en France en 1770. Voy. A. Geffroy, *Notices et extraits des mss. concernant l'histoire ou la littérature de la France... dans les bibliothèques ou archives de Suède* (Paris, 1855, in-8°), p. 416. (*Archives des Missions*, 1^{re} série, t. V.)

2. Archives nationales, O. 548-550.

I.

Précis du mémoire dans lequel on propose un établissement qui, sans être à charge à l'État, rendra des services essentiels à l'Église, deviendra utile aux savants et aux gens de lettres et contribuera à la gloire de la nation (1765)¹.

Cet ouvrage, sans les préliminaires, contient sept articles, dont le premier, à cause de son étendue, est divisé en quatre sections.

La première fait sentir la nécessité de donner les versions orientales qui manquent dans la *Polyglotte* d'Angleterre; nous les réduisons maintenant :

1° A la version syriaque faite sur l'hébreu et sur le grec.

2° A la version éthiopienne de l'*Ancien Testament*; nous y joindrons celle du *Nouveau* donnée par les Anglais.

3° A la version arménienne, à laquelle le grec, du moins pour la plus grande partie, sert d'original.

4° A la version ibérienne ou géorgienne, faite, selon les apparences, dans le v^e siècle.

5° A la version cophte.

6° Comme la version arabe de la *Polyglotte* d'Angleterre ne paraît pas sortir d'une même source, nous n'épargnerons ni soins, ni recherches pour déterrer les trois espèces de versions que l'on connaît en cette langue : 1° celle qui suit l'hébreu ; 2° celle qui a le syriaque pour original ; 3° celle qui a été faite sur le grec.

7° On recueillera les différents morceaux de la version persane pour en faire un corps de *Bible*, le plus complet qu'il sera possible.

1. Dès le 8 avril 1621, Marillac avait fait part à Césy, ambassadeur de France à Constantinople, du projet d'une institution destinée à instruire de jeunes chrétiens dans la connaissance des langues nécessaires pour le service du roi et des ambassadeurs. (*Supplément à l'inventaire de la collection Godefroy*, par L. Lalanne, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1891, p. 236.) Un arrêt du Conseil, en date du 16 octobre 1669, avait établi une école des Enfants de langues, mise à la charge de la Chambre de commerce de Marseille, et qui fut confiée aux Capucins de Constantinople et de Smyrne. Il y a de nombreux documents sur cette institution aux Archives des Ministères des Affaires étrangères et de la Marine. Voy. aussi une communication de l'abbé Rance au Congrès des Sociétés savantes (24 mai 1888) dans le *Bulletin historique du Comité*, 1888, p. 124; et les *Documents sur les Jeunes de langues et l'Imprimerie orientale à Paris*, publiés par H. Omont dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1890, t. XVII, p. 99-112.

8° Nous ferons rentrer dans ce recueil le manuscrit alexandrin ¹, afin que l'on puisse confronter avec le texte les versions émanées du grec, appelées des *Septantes*.

9° Enfin on y insérera la version italique, rassemblée par Dom Sabbatier, de la congrégation de Saint-Maur ².

La seconde section prouve qu'on ne peut se dispenser d'accompagner les anciennes versions de leurs traductions latines, les plus exactes que l'on pourra pour y réussir; parfaitement instruits de la langue dans laquelle nous voudrions rendre un texte, ainsi que de celle du texte que nous souhaiterons traduire, nous recourerons aux manuscrits dont est sortie la version orientale. Formés dans la connaissance du style des Orientaux et des façons de s'énoncer de l'Écriture sainte, nous nous attacherons aux divisions des sections, des chapitres et des versets; nous placerons les points et les voyelles dans les endroits convenables; nous insérerons les crochets nécessaires dans les traductions latines; nous y ferons entrer les suppléments que le sens exige, en les puisant dans le fond même du texte, et nous ne laisserons point échapper les énallages de toutes espèces dont les exemples sont si fréquents dans les livres inspirés.

On s'aperçoit dans la troisième section combien il est important de corriger, sur les leçons tirées des manuscrits orientaux, plusieurs fautes de copiste que l'on trouve encore dans les textes de la *Polyglotte* d'Angleterre ³. Nos élèves parviendront, en examinant les manuscrits de la version qu'ils désireront rétablir dans sa première pureté, en les comparant avec le texte dont ils auront formé le dessein de donner l'édition, en consultant les arrières versions, c'est-à-dire celles qui ont été faites sur une version émanée du premier original, et en faisant le parallèle des anciennes versions avec leurs manuscrits.

La quatrième section offre plusieurs exemples qui démontrent qu'il est nécessaire de revoir les traductions latines qui sont dans la même *Polyglotte*, et de rétablir les fautes de copiste sur le texte primitif.

Nous faisons entrevoir dans l'article second les recherches qui restent encore à faire sur les églises d'Orient, telles que celles d'Antioche, de Chaldée, d'Ibérie, d'Albanie, des Cophtes, d'Éthiopie, de la Tartarie, de l'église autocéphale d'Arménie; elles regardent les versions des auteurs sacrés, dont il vient d'être question, l'histoire

1. *Codex Alexandrinus*, l'un des plus anciens manuscrits du texte grec de la Bible, aujourd'hui conservé à Londres, au Musée Britannique.

2. *Bibliorum sacrorum latinæ versiones antiquæ, seu vetus Italica...* (Remis, 1743, 3 vol. in-fol.).

3. *Biblia polyglotta*, ed. Br. Walton (Londini, 1657, 6 vol. in-fol.).

ecclésiastique, comme celle des patriarchats, des évêchés, des grands monastères, les pères, les conciles, les liturgies, les diverses religions, les troubles essuyés par ces églises, la géographie sacrée, etc.

Le troisième article donne une esquisse des découvertes que l'on peut faire sur l'histoire profane d'Asie. Nous ne connaissons guère de cette partie de l'Orient que l'Asie-Mineure et la Syrie; que de connaissances n'avons-nous donc pas encore à acquérir sur les rois de la Géorgie, sur les Arabes, appelés depuis Sarrasins, sur la Tartarie, sur l'Arménie, sur les Turcs, sur les Persans, sur les Mongols, sur l'empire de la Chine et même sur les Croisades, etc.?

On expose dans le quatrième article le besoin pressant d'établir un séminaire pour y former les religieux qui se destinent à passer dans les missions étrangères; ils y apprendront les langues des peuples qu'ils voudront aller instruire, leurs mœurs, leurs religions, et, dans l'année qu'ils resteront au moins dans ce séminaire, on verra s'ils ont les talents requis pour exercer dignement le saint ministère.

Dans le cinquième article, les membres de la société, dont on demande l'établissement par des lettres patentes, sous le nom de *Société royale des études orientales*, partagent entre eux les langues de l'Asie. Ils forment quatre écoles, qui auront chacune un chef, qui, de même que les associés et les élèves, dépendra totalement des trois premiers membres de la susdite société, mais sera tenu de savoir les différentes langues de l'école à laquelle il présidera.

La première s'appellera l'*École hébraïque*.

La seconde l'*École arménienne*.

La troisième l'*École arabe*.

Et la dernière l'*École siamoise*.

L'*École hébraïque* sera composée de huit sujets. Les deux premiers s'associeront à leur chef pour faire leur objet principal de la langue et de l'érudition hébraïque, en y joignant néanmoins une connaissance plus que suffisante du samaritain, du syriaque et du chaldéen.

Les trois suivants, après qu'ils sauront bien l'hébreu, se livreront en entier au syriaque, au chaldéen et au samaritain, afin de recueillir tout ce que l'on pourra trouver en ces trois langues sur les livres dictés par l'Esprit-Saint, sur les liturgies, sur l'histoire et sur d'autres matières de conséquence. Ces trois religieux, outre ces trois langues assez bornées, apprendront, l'un l'allemand, l'autre l'anglais et le dernier l'italien, tant pour relever les fautes de la traduction de la *Bible* faite en allemand par Luther que pour examiner à fond la *Bible* anglicane, que quarante-huit docteurs commencèrent, en 1604, par ordre de Jacques I^{er}, et qui ne parut qu'en 1612, et celle que Diodat donna en italien en 1607.

Les trois autres élèves seront employés à l'étude du rabbinisme. Ils

feront un extrait exact des matières écrites en cet idiome, dont on peut tirer avantage en faveur de la religion chrétienne, l'examen des lois et des coutumes des Juifs pour y prendre les connaissances nécessaires pour l'intelligence de plusieurs passages de l'ancien et du nouveau Testament, et faire connaître les absurdités des rabbins. Ils s'appliqueront de plus à l'espagnol pour bien comprendre la *Bible* que les Juifs firent imprimer en cette langue, à Ferrare, en 1553.

Neuf sujets formeront l'*École arménienne*. Les deux premiers travailleront d'abord avec leur chef sur les livres inspirés, ensuite sur les pères et sur les conciles, puis sur l'histoire et sur la géographie pour donner des ouvrages dont l'Europe n'a pas encore ouï parler.

Les deux autres, suffisamment versés dans l'arménien littéral, s'appliqueront à l'arménien moderne et au turc, dont nous avons plus de quatre cents volumes à la Bibliothèque du Roi.

Le sixième et le septième, outre l'arménien littéral, s'adonneront au persan pour y découvrir et après faire connaître tout ce qui peut mériter attention. Les deux derniers étudieront l'ibérien ou le géorgien et quelque autre langue qui pourra lui être analogue.

L'*École arabe* sera composée de six sujets : le chef et un associé s'appliqueront uniquement à cette langue ; le second et le troisième apprendront la langue éthiopienne ; les deux suivants étudieront la langue copte.

Un chef et sept associés formeront l'*École chinoise* :

Le premier et le second se livreront sans relâche à l'étude de la langue chinoise.

Les deux autres apprendront la langue indienne. L'histoire de ce pays ne nous est pas trop connue. De cette langue ils passeront facilement à celle des Siamois, dont on voit plusieurs volumes à la bibliothèque du Roi.

Les deux suivants travailleront sur la langue tartare. Ils puiseront dans les livres de cette nation plusieurs faits importants, qui jetteront beaucoup de lumière sur l'histoire de l'Asie septentrionale, dont nous n'avons que des notions très imparfaites.

Les deux derniers s'occuperont du moscovite, du polonais et du slaven.

Outre ces trente-un sujets, il nous faudrait deux religieux habiles dans le grec littéral et vulgaire pour confronter tout ce qui a été fait en cette langue sur l'Écriture sainte, examiner les différents ouvrages qui ont paru, soit avant, soit après le schisme d'Orient, et préparer au moins l'édition de quatre volumes in-folio des conciles qui n'ont pas encore vu le jour.

Il conviendrait de plus d'ajouter deux sujets, qui feraient leur

unique étude de l'histoire ancienne sacrée et profane. Ils lèveraient, du moins autant qu'il leur serait possible, les difficultés que l'on rencontrera sur la géographie, sur les faits et sur la chronologie.

Enfin cet établissement nous mettra dans la nécessité d'être en commerce de littérature avec les plus fameuses bibliothèques de l'Europe, et même avec les missionnaires dispersés sur presque toute la surface de la terre; nous aurions encore besoin d'un sujet, homme de mérite, qui possédât bien les humanités et dont le style latin fit honneur à la Société. Formé, ainsi que les deux précédents, à la connaissance des langues principales, il serait suffisamment au fait de ce qu'il faudrait demander au nom de la Société, et des réponses qu'il y aurait à faire de sa part lorsqu'on le consulterait sur des manuscrits ou sur certains points d'érudition.

Ces trente-six religieux, qui entendraient au moins vingt-sept langues, indépendamment du français et du latin, ne pourraient être que très utiles à l'Église, extrêmement précieux à l'État, et absolument nécessaires à la Bibliothèque du Roi.

Quels manuscrits en effet? Quels livres de ce trésor inappréciable en quelque langue qu'ils s'y trouvent demeureront désormais dans les ténèbres? Nos associés déploieront avec le temps toutes les richesses que cette bibliothèque, la plus belle du monde, renferme dans son sein, et feront part à l'univers savant des découvertes intéressantes qui font sans cesse l'objet de ses désirs et de sa curiosité. Le ministère, déchargé du soin, de l'embarras et de la dépense de chercher, de trouver et de payer des interprètes étrangers, aura toujours dans la capitale du royaume des hommes capables, non seulement de satisfaire à l'utilité publique, mais encore de rendre la France supérieure à ses voisins qui l'ont, sans contredit, surpassée jusqu'à présent du côté de l'érudition orientale. Cet empire, devenu le centre de la science universelle dans le genre, sera respecté de toutes les nations lorsqu'elles sauront qu'il entretient des savants en état de comprendre leurs écrits et d'en faire connaître le mérite aux Européens. Les Asiatiques admireront le souverain qui, le premier de tous les rois, aura su réunir auprès de lui d'habiles interprètes pour les langues de toutes les monarchies célèbres dans l'histoire, et même pour celles de plusieurs peuples dont nous ne connaissons guère que les noms.

Mais, demandera-t-on sans doute dans le sixième article : comment trouver un nombre de sujets suffisant pour remplir ce vaste point de vue? Où les placer? Ne les détournera-t-il pas des autres études plus utiles? Ne vaut-il pas mieux continuer les anciens travaux établis dans l'ordre? Où avoir les livres nécessaires pour exercer la jeunesse dans les différentes langues auxquelles elle sera obligée de

se livrer? les auteurs qu'elle puisse traduire? un maître pour la former dans des travaux si variés, si étendus, et pour lui apprendre un si grand nombre de langues? Les fruits que produira ce nouveau plan seront-ils goûtés du public et auront-ils un débit favorable aux libraires? D'ailleurs, le goût des sciences diminuant de jour en jour en France, le zèle et l'amour de la religion s'y affaiblissant très sensiblement, cette entreprise, destituée de protecteurs, soit dans Paris soit à la cour, échouera infailliblement.

Nous répondrons qu'il serait bien étonnant que notre ordre ne pût, sans déranger ses travaux ordinaires, enfanter trente-six sujets à prendre sur peut-être plus de quatre mille religieux dont il est composé en France; qu'ayant plusieurs maisons dans cette capitale, il est très facile, surtout dans les circonstances présentes, d'en séquestrer une pour notre Société; que nous sommes résolus de n'y admettre que les religieux qui n'auront point des talents décidés pour d'autres parties; que notre projet, loin de nuire aux travaux journaliers de l'ordre, doit servir au contraire à les rendre plus éclatants et plus fructueux; qu'il nous suffit, pour la quatrième objection, de renvoyer aux *Bibliothèques orientales* de MM. Assemani et d'Herbelot, au Catalogue de la Bibliothèque du Roi et à ceux de plusieurs bibliothèques particulières; que Sa Majesté n'a point fait acquisition de plus de huit mille volumes d'Orient pour les laisser dans un éternel oubli, et sans jamais être traduits; que, de plus, il ne nous sera pas impossible de nous en procurer de nouveaux par la voie des missionnaires répandus dans toutes les contrées du monde; que les élèves, que notre guide a formés dans plusieurs ordres, annoncent ce qu'il pourra faire encore par leurs secours pour ceux qui doivent leur succéder; que le temps et le courage des associés dévoreront toutes les difficultés que l'on redoute, et bien d'autres que l'on ne prévoit pas; que, si les imprimeurs refusent de se charger de nos éditions, nous en agirons à cet égard, comme nous avons fait pour celles que nous avons déjà données, sauf, pour nous dédommager des dépenses qu'elles nous occasionneront, à ne choisir que des ouvrages intéressants pour leur objet, et qui renferment quelque chose de neuf, à les mettre dans un style convenable et à les accompagner de notes courtes, solides et judicieuses, capables en un mot d'enlever le suffrage du public; que, puisque nos travaux embrassent tous les genres de littérature et intéressent tous les États, nous avons tout lieu d'espérer la protection du Roi, du ministère, du clergé, de l'épée et de la robe. Oui, nous osons le dire, les hommes de toutes les conditions applaudiront à l'établissement des études qui doivent leur procurer la connaissance de tant de faits, si dignes d'être découverts et lus avec plaisir.

Enfin, le dernier article entre dans le détail des règlements que l'on croit les plus propres pour rendre stable et permanente l'exécution du plan que nous présentons dans notre mémoire ¹.

II.

Mémoire pour la Société Royale des interprètes du sens littéral de l'Écriture sainte, suivant les textes originaux et leurs versions orientales sous la protection du Roi.

Tout citoyen doit travailler à se rendre utile à l'État, chacun dans le genre qui lui est propre. Les religieux étant enfants de l'État, y sont encore plus tenus que les autres, et c'est dans la vue de cette obligation que les uns se consacrent au ministère de la parole, les autres à la direction des armées et quelques-uns à l'étude des sciences. Mais, de quelle science ces derniers doivent-ils spécialement s'occuper? C'est assurément de la science de l'Écriture sainte, quant à son double sens littéral; science épineuse, il est vrai, mais remplie de charmes pour des esprits solides et des âmes élevées.

L'étude des langues orientales en est la clef nécessaire, mais elle ne suffit pas; il faut qu'une intelligence peu commune sache faire usage de cette clef. C'est en hébreu ou en grec que le Saint-Esprit a prononcé ses plus anciens oracles. Ces deux langues sont donc absolument essentielles à ceux qui se consacrent à l'étude la plus pro-

1. Ce mémoire est accompagné de la lettre suivante :

« Monseigneur,

« Je vous prie d'agréer l'exemplaire du précis que je prends la liberté d'adresser à Votre Grandeur et de faire tout ce qui dépendra de vous pour que l'exécution en soit arrêtée dans notre chapitre provincial, dont la tenue a été remise au 19 du mois prochain.

« Le temps que l'on fait perdre à nos élèves en les employant à des choses que d'autres religieux, qui n'ont aucun devoir extérieur à remplir, pourraient faire aussi bien qu'eux, les dérange et les dégoûte de leurs études.

« Cependant, Monseigneur, si notre plan ne prend pas bientôt une certaine consistance, il y a tout à craindre que le fruit de plus de trente années de travail ne soit perdu, car il ne tient qu'à deux personnes, dont l'une est fort âgée et l'autre n'a qu'une santé affaiblie par ses grandes occupations.

« En daignant avoir égard à ce que j'ai l'honneur de vous représenter, vous obligerez celui qui est avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et très obéissant serviteur.

« Fr. LOUIS DE POIX,

« Procureur général des missions étrangères
des Capucins de France.

« Aux Capucins de la rue Saint-Honoré, le 26 juillet 1767. »

fonde des livres inspirés ; car, sans la connaissance du grec, on aspire en vain à être regardé comme un véritable homme de lettres, relativement à la science de l'Écriture sainte.

Ces remarques ont fait concevoir au père Louis de Poix, capucin, et ensuite à quelques-uns de ses confrères, le projet de se livrer tout entier, non seulement à l'étude de ces deux langues, mais de beaucoup d'autres exigées par le plan que l'on doit suivre pour réussir d'abord dans l'exposition du premier sens littéral du texte sacré.

M. l'abbé de Villefroy, professeur en hébreu au Collège royal, a été l'instituteur de leurs études. Ses lettres à ses élèves, où son plan est développé, du moins quant à la majeure partie, leur a donné des idées si nobles et si peu connues dans la manière de traiter l'étude des volumes sacrés qu'ils s'y sont livrés avec toute l'ardeur imaginable.

De cette étude pénible, il est vrai, mais toujours satisfaisante, sont nés les dix-huit volumes qu'ils ont fait imprimer, dont quinze ont pour titre : *Principes discutés*, et deux qui contiennent les versions latines et françaises des *Psaumes*, et un qui renferme les réponses aux derniers antagonistes. Ces dix-huit volumes, fruits de plus de vingt années de travail, annoncent sans doute quelques succès dans cette partie, et sont pour l'avenir un heureux présage pour le progrès dans l'étude du texte original. Mais, pour remplir une carrière d'une aussi vaste étendue, il est besoin d'un certain nombre d'ouvriers. Quatre religieux, soutenus de M. l'abbé de Villefroy, aidés de plusieurs élèves, et même d'une personne en place, et d'une capacité peu commune dans les langues latine et française, ainsi que dans l'hébreu, dont le goût lui a été inspiré par leur commun maître, son ancien ami ; ces hommes, pleins d'ardeur pour leur travail, n'ont pu néanmoins en remplir que les premiers objets dans un espace aussi long que celui de vingt années. Il faut au moins que douze religieux y consacrent leur temps et leurs veilles. Ce nombre est indispensable, soit que l'on considère les ouvrages qu'il y aurait à faire pour l'intelligence de l'Écriture sainte, soit que l'on envisage le nombre des langues différentes qu'il faudrait savoir pour y travailler, soit que l'on fasse attention aux sciences de la théologie, de l'histoire, de la chronologie, de la géographie ancienne et des systèmes de l'idolâtrie.

On ne peut point dire, au reste, que le service du public puisse souffrir de ce que lui doit l'ordre par la soustraction de ces douze sujets, attendu que douze membres tirés d'un corps aussi étendu, et qui seront pris dans toutes les maisons de la France, ne peuvent jamais former un vide vis-à-vis du public. Ne pourrait-on pas même assurer qu'ils lui seront plus utiles que s'ils ne s'occupaient que des fonctions dont les Capucins sont ordinairement chargés ?

Si l'on jette un coup d'œil sur les ouvrages que la Société, dont on demande l'augmentation, doit continuer, on s'apercevra qu'il est nécessaire :

- 1° De composer une grammaire et un dictionnaire hébreux ;
- 2° De faire une version latine et française de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, avec des notes et des remarques ;
- 3° De revoir, rectifier et éclaircir dans beaucoup d'endroits toutes les versions de la *Polyglotte*, et, pour cet effet, traiter de toutes les sciences et de tous les arts qui y sont relatifs, sans parler du nombre de points particuliers qui demanderaient chacun des traités complets.

Par rapport aux langues, il ne suffirait pas de savoir l'hébreu et le grec, il faut une connaissance plus que commune de toutes les langues orientales, dont nous avons des versions, ou des parties considérables de versions sur l'Écriture sainte ; telle est, par exemple, la langue éthiopienne, dans laquelle on a le *Cantique des cantiques*, les *Psaumes* et le *Nouveau Testament*. Il est plus nécessaire d'entendre le chaldéen, le syriaque et le samaritain pour l'intelligence même de l'hébreu et du grec, dont les connaissances sont essentielles à la Société. Il faut savoir l'arabe à cause de son analogie avec l'hébreu.

La langue arménienne apprise à fond doit être pour deux motifs : le premier, parce que nous avons en cette langue une version très ancienne sur le grec, et de temps en temps améliorée sur le syriaque ; le second est le grand nombre de manuscrits en cette langue acquis par la Bibliothèque du Roi depuis un certain temps. Ces manuscrits exigent deux interprètes : l'un pour l'arménien ancien et l'autre pour l'arménien vulgaire.

D'ailleurs, l'Arménie est une vaste contrée de chrétiens qui ont souvent une relation directe avec l'Europe. La lettre que Monseigneur le Grand Aumônier a reçue l'année dernière d'un archevêque de ce pays-là en est une preuve sans réplique. N'est-il pas nécessaire qu'il y ait sans cesse à Paris quelqu'un qui puisse donner la connaissance de ce que demandent ceux qui écrivent, et leur faire réponse en leur langue ?

Le plan de tous les ouvrages et l'étude de toutes les langues orientales, dans lesquelles on a traduit l'Écriture sainte, ne sauraient annoncer un grand travail, sans exiger en même temps un grand nombre d'ouvriers, et, naturellement, ces sortes d'ouvrages doivent regarder des hommes qui se sont consacrés à la retraite et à l'étude de la religion. Ainsi, c'est par raison d'État, comme par le motif du bien public, que les religieux capucins ont embrassé ce genre de travail. L'ordre en a approuvé le projet ; il en a même demandé l'exécution, en 1755, par une supplique des supérieurs majeurs à Benoît XIV, et s'applaudit des premiers succès ; il en tire même gloire et il le peut, parce qu'il est toujours honorable d'employer son temps pour

l'instruction des fidèles et pour l'honneur de la religion. Mais, si les religieux, qui se chargent d'un pareil fardeau, ont besoin du secours d'un certain nombre de leurs frères, ils ont également besoin de tranquillité. Le travail du cabinet demande la paix de l'esprit.

Alors, l'auteur de ce plan et ceux qui ont composé les ouvrages que la Société a donnés au public ne se plaindront plus de la gêne, des désagréments et des tracasseries qu'on leur a fait essuyer par le passé dans leurs travaux littéraires, et qu'on renouvelle encore quelquefois autant qu'on le peut; ils les abandonnent très volontiers à l'oubli et tâchent de faire en sorte que la religion et le public n'en souffrent pas, du moins considérablement. Cependant, comme ce genre de travail demande des hommes tout entiers, ils croient qu'il est à propos, avant de s'y livrer plus longtemps, de prendre des assurances pour se procurer, autant qu'il est possible, un calme que rien ne soit capable de troubler.

Déjà Clément XIII, à la supplique des supérieurs, a approuvé cette sorte d'établissement académique dans la maison des Capucins de la rue Saint-Honoré de Paris, par bulle du 18 août 1760. Mais, indépendamment de ce que cette grâce du Saint-Père ne peut rien par elle-même en France, sans l'autorisation du souverain, c'est que, d'ailleurs, les objets compris dans cette bulle ne remplissent point les vues actuelles et étendues de cet établissement, soit relativement au nombre des sujets qui doivent s'y consacrer, soit pour le lieu où il doit être fixé, soit pour la police particulière à cet établissement, soit pour beaucoup d'autres objets qui ne doivent point dépendre de son autorité apostolique; c'est ce qui met cette Société dans le cas de recourir à Sa Majesté pour la supplier de vouloir bien être elle-même la protectrice de cet établissement, de lui donner des chefs et des directeurs, de régler le nombre des membres dont elle sera composée, et les formes qui devront s'y observer pour le choix des sujets, leur admission et leur renvoi, s'il y a lieu, soit pour déterminer la maison où ses membres fixeront leur séjour, soit pour assurer leur tranquillité, de manière qu'ils puissent se livrer tout entiers à ces travaux littéraires.

Le couvent de Saint-Honoré a concouru, dans le principe, à cet établissement, parce qu'il ne peut que lui être utile et honorable; il paraissait le plus commode pour l'y fixer, mais on a reconnu par expérience que cet endroit n'est pas celui qui peut lui convenir, à cause des inconvénients qui s'y rencontrent. Car, outre la jalousie des autres religieux de cette nombreuse communauté, qui ne manquent jamais de profiter de la plus légère occasion pour semer la zizanie parmi les membres de la Société, on y est trop gêné par les différents emplois qu'on est contraint d'y remplir, comme celui du confessionnal, de l'heure des messes, et surtout des obédiences; car

il est essentiel d'observer que, quand il y a quelque service à rendre en dehors, capable de détourner des études, les supérieurs y envoient communément les membres de la Société, préférablement aux religieux de la maison, souvent assez désoccupés. Est-il rien de plus propre pour faire perdre le goût des études aux élèves, ou pour les décourager ? D'ailleurs, les actes de la communauté y sont tellement distribués qu'il est presque impossible d'y faire quoi que ce soit de solide. Jamais on ne peut, en s'y trouvant exactement, y avoir deux heures de travail de suite. On y est de plus accablé de visites des religieux, tant de la maison que de ceux de toutes les provinces du royaume, qui souvent y abondent de toutes parts.

Au reste, si cet établissement doit être utile à la religion en général, sans qu'il en résulte le moindre inconvénient pour l'ordre particulier des Capucins, combien d'ailleurs ne serait-il pas avantageux à l'État de l'avoir formé et de le soutenir ? Dans le royaume du fils aîné de l'Église, tout ce qui respire la religion a des droits certains sur son cœur et sur ceux de ses ministres.

Par ces raisons, la Société a lieu de se flatter que Sa Majesté aura la bonté de statuer ce qu'elle jugera à propos sur cet objet relativement aux articles qui suivent, et qui n'offensent ni la règle ni les constitutions de l'ordre, du moins dans les parties essentielles.

1.

Cette Société sera établie en France sous le nom de *Société royale des interprètes du sens littéral de l'Écriture sainte, suivant les textes originaux et leurs versions orientales, sous la protection du Roi.*

Le ministre d'État du département de Paris sera son vice-protecteur.

Elle reconnaîtra pour inspecteur général M. le marquis de Paulmy, ministre d'État et syndic général des Capucins de France.

M. le marquis de Brunoï, premier maître d'hôtel du Roi, ou telle autre personne de distinction que Sa Majesté voudra bien désigner, sera spécialement le père temporel de la Société.

Elle aura pour président d'honneur et directeur des études M. l'abbé de Villefroy et M. Couët d'Eaubonne.

Elle demandera à messieurs les professeurs du Collège royal la permission de choisir à son gré l'un des professeurs en langues orientales, soit hébraïque, soit grecque, soit arabe, soit syriaque, sous le titre d'inspecteur honoraire, pour témoigner à cet illustre corps la reconnaissance qu'elle a d'avoir été formée par M. l'abbé de Villefroy, l'un de ses membres ; et, pour donner des marques de sa gratitude, elle fera présent à la bibliothèque du Collège Royal, quand elle sera

formée, d'un exemplaire de tous les ouvrages qui s'imprimeront au nom de ladite Société.

Il sera permis à la même Société d'agréger pour honoraires douze personnes regnicoles et six étrangers, reconnues pour catholiques.

II.

Cette Société sera composée de douze religieux Capucins, qui seront tous tenus de savoir l'hébreu, et dont deux étudieront particulièrement l'histoire ancienne sacrée et profane, un le grec, un l'arabe et le persan, deux l'arménien, deux autres le chaldéen, le samaritain et le syriaque, un le cophte et l'éthiopien, un autre fera les fonctions de secrétaire pour copier les ouvrages à imprimer et autres, et les trois plus anciens religieux, qui forment actuellement ladite Société, présideront de concert aux études et aux ouvrages, donneront aux élèves et aux associés les avis nécessaires, et seront tous trois chargés conjointement de l'administration de la Société, le premier comme chef, le second comme secrétaire perpétuel et le troisième comme procureur ou économ, sans que l'un des trois puisse rien entreprendre d'important que du consentement des deux autres chefs, et, en cas du décès de l'un des trois, il sera choisi un des associés pour le remplacer de l'agrément du vice-protecteur, de l'inspecteur général et des deux présidents.

III.

Ces trois religieux, chefs de la Société, étant seuls en état de juger de la capacité d'un homme qui se présente d'abord pour être au nombre des élèves, et ceux qui les remplaceront dans la suite, auront une entière liberté de faire choix dans toutes les maisons de l'ordre des Capucins du royaume, terres et seigneuries de l'obéissance de Sa Majesté, des sujets qui se trouveront propres à ce genre d'étude et de travail, sans que l'ordre puisse les refuser, ni empêcher que ceux qui auront été choisis n'entrent dans ladite Société littéraire, et ne soient admis parmi ses membres, sinon pour des raisons et pour des causes qui seront jugées admissibles par M. le vice-protecteur, l'inspecteur général, les directeurs des études et les trois présidents réguliers de la Société; ce qui aura pareillement lieu lorsqu'il s'agira de recevoir pour associé un des élèves.

IV.

Des douze membres qui composeront la Société trois en seront les présidents, nommés dans l'article second, trois seront associés, six seront élèves jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être admis au nombre

des associés, et les aspirants ou élèves ne pourront être reçus qu'après avoir fini leur théologie.

Ceux qui auront été choisis pour entrer dans ladite Société littéraire, et qui y auront été admis soit comme élèves, soit comme associés ne pourront plus être destitués de leur place par les supérieurs de la province, ni retirés de Paris par les autres provinciaux qui les auront fournis. Défenses absolues seront faites de les employer à d'autres fonctions ou à remplir des places qui pourraient les distraire de leurs études et nuire à leurs travaux, sinon du consentement formel et par écrit des chefs de ladite Société, qui auront toute inspection et autorité sur les associés et les élèves, relativement à ces mêmes études. Mais, pour toutes les autres choses, les présidents comme les associés et les élèves seront sous l'entière dépendance du supérieur local.

V.

Si les chefs de la Société littéraire ont des raisons légitimes de ne pas garder dans ladite Société au nombre des associés ou des élèves, et même des présidents, quelque sujet qui y aurait été admis, soit pour cause d'une paresse invincible, d'incapacité, de mauvaises mœurs, d'irrégularité dans les offices, ou de défauts essentiels du cœur et de l'esprit, ils en feront part à son provincial, qui le rappellera sur-le-champ, et, en cas qu'il le refuse pour des raisons insuffisantes, on s'adressera pour lors au vice-protecteur, et en attendant sa décision le sujet continuera de demeurer dans ladite Société.

VI.

Comme tout homme de lettres mérite des attentions, et que d'ailleurs un grand travail exige certaines aisances, la maison fournira à tous ceux qui la composeront tout ce dont ils pourront avoir besoin, soit en maladie, soit en santé, relativement à l'état qu'ils ont embrassé, tant pour la vie que pour le vêtement, le travail, et excepté néanmoins le linge, dont personne ne pourra faire usage que dans les maladies sérieuses.

Aucun religieux n'aura quoi que ce soit en son particulier, et, supposé que quelqu'un ne puisse se dispenser de recevoir quelques libéralités du dehors, il sera tenu de les remettre au supérieur, qui ne pourra en faire l'application que pour le bien de la Société en général, autrement l'un ou l'autre sera puni comme propriétaire : le supérieur par le R. P. provincial, et le particulier par le supérieur de la maison.

VII.

Le chef de la Société aura une clef de la bibliothèque du couvent

de la rue Saint-Honoré pour y prendre les livres dont les associés ou les élèves auront besoin pour leur travail, et dont ils se chargeront nommément par écrit, et seront tenus de les faire remettre exactement après s'en être servi, en les effaçant du catalogue qui restera toujours entre les mains du bibliothécaire.

VIII.

Comme le couvent... paraît très propre pour cet établissement, tant pour la commodité des bâtiments qu'à cause de la proximité des bibliothèques, et du temps que les religieux auront pour le travail, en donnant un nouvel arrangement, soit aux offices, soit aux repas, pour parvenir au but que la Société se propose, elle y sera établie à perpétuité par des lettres patentes. Elle aura pour supérieur, auquel tous les membres seront parfaitement soumis, un des trois présidents, qui sera, ou nommé par Sa Majesté, ou élu par les présidents de ladite Société, ou placé par le provincial de concert avec les présidents.

IX.

Afin que tous les membres de ladite Société puissent avancer les ouvrages auxquels ils seront destinés, il leur sera très étroitement défendu de prêcher, de confesser ou de faire toute autre chose qui pourrait les en distraire, et, pour leur procurer tout le temps possible, Prime et Tierce et les autres prières usitées dans la province se diront dans toutes les saisons en communauté à cinq heures du matin, Sexte et None à onze heures et demie, Vêpres et Complies à deux heures, Matines et Laudes à sept heures du soir; par cet arrangement, qui donnera toutes les facilités de se livrer au travail, le dîner se trouvera fixé à midi et le souper à huit heures du soir, sauf au supérieur de pourvoir au besoin que quelques religieux pourraient avoir de prendre quelque nourriture entre les repas.

X.

Le supérieur, de concert avec les deux autres présidents, aura soin que l'église... soit régulièrement desservie par les élèves et les associés qui diront, les dimanches et les fêtes, chacun à leur tour, la messe de demi-heure en demi-heure, depuis huit heures du matin jusqu'à midi, et les jours ouvriers jusqu'à onze heures et demie; par cette précaution, on ne verra plus, comme aujourd'hui, continuellement aller de côté et d'autre des Capucins sous prétexte de desservir cette église pour les messes. Comme la maison s'engage à fournir à ceux qui la formeront tous leurs besoins, de quelque nature qu'ils

soient, ils acquitteront toutes leurs messes à sa décharge, excepté les douze, que chaque particulier acquittera pour lui ou pour ses parents chaque année, celles qu'il sera tenu de dire pour les obligations de sa province et pour les suffrages ordinaires de l'ordre, les trois qu'il célébrera pour chaque membre de la Société qui mourra sans en avoir été exclus, ainsi que celles qu'il dira pour obtenir les grâces dont la Société aura besoin pour l'avancement de ses travaux.

XI.

Un travail assidu, exigeant que ceux qui s'en occupent se dissipent de temps en temps, il sera permis aux supérieurs de donner permission de sortir une fois par semaine, afin que les membres de la Société puissent aller tous ensemble prendre l'air à la campagne dans l'endroit que les présidents assigneront, et, supposé que quelqu'un ait absolument besoin ce jour-là d'aller en ville, il fera connaître ses raisons au supérieur qui lui assignera un compagnon pour y aller avec lui. Il pourra de plus accorder à chaque élève ou associé un mois tous les ans pour aller chez ses parents ou ailleurs, et six semaines à chaque président; bien entendu que ces vacances seront tellement réparties qu'il n'y aura jamais que deux ou trois membres de la Société d'absents le matin en même temps, et que les présidents ne sortiront jamais tous à la fois, excepté les jours où ils iront prendre l'air avec les autres associés ou élèves.

XII.

En cas que quelqu'un de ceux qui s'occuperont aux travaux de la Société vienne, après un certain temps, à avoir une maladie incurable ou que la vieillesse ne lui permette plus de s'y livrer, s'il n'y a point de chambre dans la maison assignée à ladite Société, on le transportera dans une infirmerie du couvent de Saint-Honoré, et la Société sera tenue d'y pourvoir à tous ses besoins, de quelque espèce qu'ils puissent être.

XIII.

Tous les membres de la Société seront parfaitement soumis au supérieur de la maison, en sorte qu'ils ne pourront ni sortir ni faire quoi que ce soit sans sa permission. Mais, quand ils auront quelques voyages à faire qui exigera une obédience, le Révérend Père provincial seul la donnera à la réquisition du supérieur local, sans qu'il puisse néanmoins la refuser, à moins qu'il ne donne des raisons légitimes, relatives seulement aux études de la Société. Autrement, le supérieur local pourra faire partir son religieux, sans qu'on puisse en aucune façon l'inquiéter à ce sujet.

XIV.

S'il se glisse des abus dans cette Société, ou que quelqu'un de ses membres se dérange sans que le supérieur y mette ordre, le provincial de Paris pourra y faire sa visite, punir chez eux les coupables et réformer les abus qui s'y seront introduits; mais, dans toute autre circonstance, il n'y aura aucun droit.

XV.

Aucun membre de la Société, même les présidents et le supérieur, ne pourra en aucune façon se mêler des affaires des... ni de leurs..., ni jamais aller converser au... Tous les soins du supérieur à leur égard doivent absolument se borner à ce que leur église soit régulièrement desservie pour les messes.

XVI.

On ne pourra introduire dans l'intérieur de la maison aucune personne du sexe, de quelle qualité et condition que ce puisse être, exceptées celles qui, par leur naissance, ont le droit d'entrer dans les maisons religieuses. Quant aux jeux, en excluant absolument ceux des cartes ou du hasard, on préférera toujours, dans le temps de la récréation pour la santé, ceux qui occasionnent l'exercice du corps, autant que le temps pourra le permettre.

XVII.

Tous les membres de la Société renonceront, pour le temps qu'ils y demeureront, à toute voix active et passive, et ne pourront en conséquence envoyer au chapitre provincial de Paris ni supérieur ni discret.

XVIII.

Comme cet établissement n'est fait que pour l'utilité de l'État et pour l'avantage de la religion, afin que ses membres ne soient pas distraits par les soins de pourvoir à ce qui leur sera nécessaire, et éviter, d'un autre côté, la jalousie des autres maisons des Capucins, et même de celle des Capucines, Sa Majesté est suppliée de lui assigner douze mille livres de rente à titre d'aumônes, ou sur quelque bénéfice particulier qu'Elle attachera à la maison, ou sur les éconômats, ou sur quelque ordre religieux renté, ou même sur plusieurs ensemble, à cause de la diminution des sujets. Il est facile de voir que cette somme est absolument nécessaire à la Société, quand on considère qu'elle sera tenue, non seulement de fournir à tous les

besoins de ses membres, quels qu'ils puissent être, mais encore de payer au moins trois domestiques, dont elle ne pourra se passer, de monter la maison en entier, d'acheter des livres et de faire des éditions très dispendieuses. Car, outre ses propres ouvrages, elle a déjà formé le plan de donner au public six volumes in-folio de Conciles, qui n'ont pas encore vu le jour, et une nouvelle édition de l'ouvrage latin du Père Bernardin de Péquigny sur saint Paul, que le public souhaite depuis longtemps.

Cette espèce de pension à titre d'aumône, quoique fixée à perpétuité, ne sera cependant point contraire au vœu d'étroite pauvreté que les membres de la Société ont promis d'observer, puisque plusieurs maisons de leur ordre sont sur le même pied en Italie et en Allemagne, et que les Récollets de Versailles sont dispensés de quitter par les bienfaits permanents de Sa Majesté. D'ailleurs, cette aumône fixe et annuelle ne sera jamais employée que par les soins et le canal du père temporel de la maison ou ceux de son substitut, sur les quittances signées du supérieur et des deux présidents, et dans lesquelles seront nommément désignés les objets dont la Société aura été fournie par les dépenses énoncées dans lesdites quittances.

Si nos seigneurs de la Commission jugent à propos d'ajouter de nouveaux articles à ceux que l'on vient de lire pour donner encore plus de consistance à la Société, elle les recevra avec la reconnaissance la plus vive¹.

1. Ce mémoire est accompagné de la lettre suivante :

« Monseigneur,

« Je me flattais d'avoir l'honneur de remettre ce matin à Votre Grandeur le mémoire ci-inclus, après l'avoir amplifié selon qu'elle me l'a ci-devant ordonné; mais son indisposition m'a privé de cet avantage; je l'aurais sûrement prévenu sans une infirmité qui ne m'a que trop longtemps empêché de travailler. J'étais d'ailleurs bien aise de savoir ce qu'en penserait monsieur l'abbé Le Gros, vicaire-général de monseigneur le grand aumônier; comme il a bien voulu lui donner son approbation, je prends la liberté de vous le faire passer sous enveloppe. Si Sa Grandeur avait quelque ordre à m'intimer à son occasion, j'irais les recevoir avec reconnaissance et lui renouveler le très profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, son très humble et très obéissant serviteur.

« FR. LOUIS DE POIX.

« Aux Capucins de la rue Saint-Honoré, ce 16 juillet 1768. »

CONTRAT DE VENTE
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VERTOT.

(5 décembre 1719.)

Nous devons communication à l'obligeance de M. le vicomte de Grouchy du contrat de vente que le fameux abbé de Vertot fit, le 5 décembre 1719, de sa bibliothèque à Michel Picot, seigneur de Clos-Rivière. Cette vente était faite moyennant une rente annuelle de 800 livres, et le vendeur se réservait, sa vie durant, la possession et l'usage de sa bibliothèque, dont un catalogue complet avait été dressé¹. L'acquéreur, de son côté, pouvait en faire un récolement chaque année, et mettre son nom et ses armes sur tous les livres de la bibliothèque, comme marque de sa propriété; il avait en outre le droit d'en emprunter, contre récépissé, jusqu'à trente volumes à la fois. Vertot mourut quinze ans après, le 15 juin 1735, au Palais-Royal, secrétaire des langues du duc d'Orléans et historiographe de l'ordre de Malte.

Fut présent noble et discrète personne Dom René Dauber de Vertot, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, prieur régulier de Sainte-Marie-d'Esne, du même ordre, diocèse de Nantes, docteur en l'un et l'autre droit, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, censeur royal de livres, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré vis-à-vis l'hôtel de Noailles, paroisse Saint-Roch, lequel a par ces présentes reconnu avoir vendu et promet garantir de toutes revendications à M^{re} Michel Picot, chevalier, seigneur de Clos-Rivière, demeurant à Paris, rue de Touraine, marais du Temple, la bibliothèque ou cabinet de livres appartenant au sieur de Vertot, qui a déclaré l'avoir acquis des pensions et des bienfaits du feu Roi, consistant en livres d'histoires et de belles-lettres suivant le catalogue qui en a été fait et qui est demeuré annexé à ces présentes après avoir été parafé du dit sieur de Vertot et des notaires soussignés, à sa réquisition, sans en rien retenir, excepter, ni réserver, et tout autant que contient le dit catalogue, lesquels livres le sieur de Clos-Rivière a dit bien sçavoir et connoître pour les avoir vus et examinés, dont il est content, soit pour le caractère, la reliure, ou l'état dans lequel se trouvent les livres, dispensant le sieur vendeur d'une plus grande description d'iceux.

Cette vente faite aux conditions suivantes, qui sont que le sieur de Vertot retiendra pendant sa vie, en sa possession, et en la maison où

1. Le catalogue de la bibliothèque de Vertot ne s'est pas trouvé joint à l'acte de vente.

il loge actuellement, ou celle qu'il pourra ci-après occuper, tous les livres ou corps de bibliothèque, et tels qu'ils sont à présent, sous laquelle condition la présente vente est faite à présent, et que sans que, sous aucun prétexte que ce soit, on puisse l'obliger pendant sa vie à se désaisir des dits livres ni de l'usage d'iceux, qui resteront toujours dans le lieu de la demeure du dit sieur de Vertot et à sa disposition, attendu l'état et condition du dit sieur de Vertot, qui ne fait la présente vente que pour vivre plus commodément. Il a été convenu entre les parties que le sieur de Vertot, vendeur, remettra au s^r acquéreur un catalogue exact, signé de luy, de tous les livres de différentes grandeurs contenus dans son cabinet, que le nom du sieur de Clos-Rivière, acquéreur, sera inscrit sur chacun des volumes et que même, pour preuve de sa propriété, il y pourra faire apposer le sceau de ses armes, que, tant que vivra le s^r de Vertot, il pourra chaque fois, chaque année, faire recenser tous les livres contenus au mémoire qui sera dellivré et que le s^r vendeur ne pourra en prêter aucun, ni transporter sa bibliothèque dans une autre maison, et, en cas qu'il transfère son domicile, il avertira auparavant le sieur de Clos-Rivière afin qu'il fasse visiter les dits livres avant leur transport. Il est en outre convenu que le dit sieur acquéreur ou ses représentans pourront, toutes fois et quantes qu'il leur plaira, prendre et envoyer chercher jusqu'à trente volumes chaque fois pour son usage, dont il enverra un récépissé signé de luy pour la descharge du dit sieur vendeur, à condition que, s'il en veut enlever d'autres volumes, il sera tenu d'en rapporter autant à la bibliothèque qu'il en aura tiré, sans qu'il puisse jamais à lui être permis d'avoir plus de trente volumes dans un mesme temps à sa disposition, afin de conserver la dite bibliothèque dans son entier et toujours dans la maison du dit sieur vendeur, conformément à l'objet et aux conditions du présent contrat.

Cette vente faite aux conditions susdites et outre à la charge par le sieur de Clos-Rivière de payer par chacun an au dit sieur de Vertot huit cent quatre-vingt livres de rente viagère pendant sa vie, payables en deux termes, de six en six mois et par avance, dont le premier terme de payement sera escheu le premier juin de l'année prochaine mil sept cent vingt, et lequel payement d'une demie année a été présentement fait par avance en exécution du présent contrat par le dit sieur de Clos-Rivière au sieur de Vertot qui le reconnoît ainsy, dont il quitte et descharge le sieur de Clos-Rivière : le second payement se fera le premier juin de la dite année prochaine, et après ainsy continuer de demie année en demie année par avance pendant la vie et jusqu'au décès du dit sieur de Vertot. Et du jour du décès d'iceluy sieur de Vertot, le dit sieur de Clos-Rivière pourra disposer de la dite bibliothèque comme de chose à lui appartenant, laquelle bibliothèque

il pourra transporter partout où bon lui semblera et de la vendre s'il le juge à propos. Au paiement de laquelle rente viagère de 880 l. le dit sieur de Clos-Rivière affecte et hypothèque généralement tous ses biens meubles et immeubles, présents et à venir.

Est expressément convenu entre les parties que le dit sieur de Clos-Rivière ne sera tenu payer effectivement au dit sieur de Vertot que huit cent livres de rente viagère au lieu de 880 l. ci-dessus, mais, si par la suite le dixième estoit restably ou qu'il fut imposé quelque charge que ce puisse être, le dit sieur de Clos-Rivière ne pourra rien retenir sur la dite rente viagère sous quelque prétexte que ce soit, en sorte qu'au dit jour, premier juin 1720, le dit sieur de Clos-Rivière ne sera tenu payer au sieur de Vertot que 400 l. pour la demie année qui se trouvera lors dûe, et ainsy après continuer.

Et d'autant que, dans un si grand nombre de livres, il y en a qui sont venus des pays estrangers et qui ont été maculés par l'eau de mer, à quoi il a convenu suppléer par quelques feuilles écrites à la main et qu'il manque un ou deux volumes à quelqu'uns des dits livres, comme l'*Amadis*, le *Mercur*e de Richer, et autres, le dit sieur vendeur voulant éviter tout prétexte de plainte du sieur de Clos-Rivière, s'oblige de mettre dans la dite bibliothèque, dans le courant de l'année à compter de ce jour, le livre des *Antiquitez* du père Bernard de Montfaucon, qui se vend actuellement quatre cent livres, et le fera relier très proprement, comme aussi dans le catalogue qui a esté communiqué à monsieur le président de Mascrany, il se trouvoit, par hasard, quelque livre esgaré, le dit sieur de Vertot s'engage de le remplacer par d'autres livres qui ne sont pas compris dans le dit catalogue et par tous les doubles qui s'y trouvent, voulant et entendant le dit sieur de Vertot, qu'arrivant son décès, tous les livres qu'il aura achetés depuis le présent traité, si aucun il achète, appartiennent en pleine propriété de ce jourd'hui et au jour de son décès au dit sieur de Clos-Rivière, comme le surplus de la dite bibliothèque aux clauses et conditions ci-dessus. A l'effet de quoi le dit sieur de Vertot s'engage et promet inscrire dans le catalogue chacun des livres qu'il achètera dans la suite et d'y faire mettre le nom et les armes du dit sieur de Clos-Rivière, sans que la présente stipulation l'engage à en achèter, si bon ne lui semble, étant purement gratuite et de bonne volonté dudit sieur de Vertot.

Et faute par le dit sieur de Clos-Rivière de payer la dite rente viagère de 800 l. par chacun an, après une année expirée et sans aucune formalité de justice observée, si ce n'est une simple sommation, le présent traité demeurera nul et résolu de part et d'autre sans aucune répétition des deniers qui pourront lors avoir été payés et avancés.

A ce faire étoit présent et est intervenu messire Louis Mascrany, chevalier, marquis de Paroy, comte de Chasteau-Chinon, seigneur

de Villers, Senolles et autres lieux, conseiller du Roi en ses conseils, président de son Grand Conseil, demeurant à Paris, rue du Foin, près la place Royale, paroisse Saint-Paul, lequel s'est volontairement rendu caution du dit sieur de Clos-Rivière, quoi faisant s'est obligé solidairement avec lui envers le dit sieur de Vertot au paiement, cours et continuation des arrérages de la dite pension de 800 l. dont il déclare qu'il fait son propre faix, dette et affaire en son privé nom.

Car ainsi a été convenu et accordé entre les parties, etc., l'an mil sept cent dix-neuf, le cinquième décembre, avant midi.

F. RENÉ DAUBER DE VERTOT. — PICOT DE CLOS-RIVIÈRE.
— MASCRANY-PAROY. — FROMONT.

PROJET D'UNE BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DU PARLEMENT DE PARIS

AU MILIEU DU XVII^e SIÈCLE.

Vers 1650, un Parisien, dont le nom ne nous a pas été conservé, proposa au premier président du Parlement de Paris, Pomponne de Bellièvre, second du nom (1642-1657), d'établir au Palais une bibliothèque à l'usage du Parlement et qui serait ouverte quelques jours chaque semaine au public. Cette bibliothèque, formant deux longues galeries, devait être édifiée dans une partie du jardin du premier président, en face le quai de la Mégisserie, depuis la rue de Harlay jusqu'à la place Dauphine¹.

L'auteur du projet offrait 150,000 livres, tant pour les frais de construction de cette bibliothèque que pour l'achat des volumes, à la seule condition d'avoir pendant vingt ans la jouissance de boutiques, qui devaient être ouvertes dans chaque galerie, au rez-de-chaussée de la bibliothèque. Passé ce délai, le loyer de ces boutiques, estimé à 20,000 livres, devait faire retour à la charge du premier président, à la seule condition pour celui-ci d'en consacrer une partie à l'entretien de la bibliothèque, à l'acquisition de livres nouveaux et au paiement des gages des bibliothécaires.

H. O.

ADVIS

A MONSIEUR LE PREMIER PRÉSIDENT, *dont le dessein est et sera à jamais très glorieux et illustre, qui pourra produire vingt mille livres de rente et qui sera très utile et commode au public, dont*

1. Le texte de ce projet, qui ne paraît pas avoir eu d'autre suite, est conservé à la Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5267, fol. 58 et v°.

l'exécution peut estre parfaite dans six mois, sans qu'il faille faire aucuns frais, ny despense, ny souffrir aucune incommodité.

Ce dessein a pour fondement l'establisement d'une des plus célèbres et renommées bibliothèque de la terre, remplie de tous les volumes les plus rares et exquis, ensemble des communs et vulgaires, tant présens qu'advenir, enrichie des ornemens requis et conservée par un nombre d'officiers nécessaires, à ce engagés par des appointemens bons et honnestes, et à laquelle sera donné le nom de son auteur DE BELLIEVRE, qui sera particulièrement destinée pour l'usage de Messieurs du Parlement, et en quelques jours de la sepmaine pour celui du public. Les officiers seront : le Bibliothécaire, l'Observateur, le Concierge ou portier et le Nettoyeur.

Le lieu et le fonds des deniers pour construire cette bibliothèque sera, premièrement pour le lieu, dans une gallerie qui sera eslevée et bastie sur des piliers, qui seront faicts d'espace en espace compé-
tents ès allées du jardin de vostre palais ou maison, qui sont du costé des murailles appliquées et enceinant les maisons qui regardent le quay de la Mégisserie, et en suite la rue de Harlay jusques au lieu qui est vis à vis la place Dauphine; les fenestres de laquelle gallerie seront faictes de sorte et à telle hauteur qu'elles ne pourront avoir veues dans le jardin, ny maison.

En second lieu, pour le fonds des deniers, il sera pris sur une seconde gallerie, qui sera construite au dessus la dite bibliothèque, et qui aura deux entrées et issues, l'une vis à vis la place Dauphine et l'autre vers la beuvette de la Grande Chambre; le costé de cette gallerie, appliqué aux maisons qui sont vis à vis le quay de la Mégisserie, sera nommé la *Gallerie de Bellièvre*, et l'autre, joignant les maisons de la rue de Harlay, sera appelée la *Gallerie de Harlay*.

Dedans ces deux galleries, des deux costés, seront faictes des boutiques, qui seront au nombre de cent, de chaque costé, dont chacune pourra estre louée cent francs par an, ce qui produira vingt mille livres de rente.

Pour l'exécution de ce dessein, le proposant offre cent cinquante mille livres, tant pour l'achapt des deux maisons, qui sont vis à vis la place Dauphine, et des volumes et ornemens de ladite Bibliothèque, que pour la construction d'icelle et desdites galleries, à condition que les boutiques desdites galleries luy seront affermées pour et pendant l'espace de vingt années continuelles. Après lesquelles vingt années expirées, lesdites vingt mille livres de rente pourront être affectées à la charge de Premier Président¹, à la charge de bailler entre les mains du Bibliothécaire la somme de trois mil livres, par

1. On a biffé : ou au domaine du Roy.

chacun an, pour l'achat des livres nouveaux et de luy payer pour ses appointemens, par chacun an, la somme de trois mille livres; à l'Observateur, quinze cent livres; au Concierge, sept cent cinquante livres; au Nettoyeur, trois cent soixante et quinze livres.

Le public recevra très grande utilité de l'exécution de ce dessein par l'usage de cette Bibliothèque, comme aussy très grande commodité par l'ouverture et entrée qui sera faite au Palais, du costé de la place Dauphine, ce qui servira de descharge à des autres advenues, tant pour les carosses, qui se placeront en la place Dauphine, que pour les gens de pied, qui viendront du costé du Louvre ou du fauxbourg Saint-Germain. — Sauf à augmenter ou diminuer, changer et perfectionner ce dessein.

PRODUIT

D'UNE

CHARGE DE CONSEILLER AU PARLEMENT DE PARIS

(1750-1766).

Les notes qu'on va lire sont extraites d'un registre confisqué lors de l'émigration et aujourd'hui déposé aux Archives nationales. Elles émanent de Jean-Baptiste-Claude de Bragelongne, conseiller au Parlement de Paris. Nous en devons la communication à l'obligeance de M. le marquis de Nadaillac.

M. de Gaumont (J.-B.), conseiller d'État, mon grand-oncle paternel (car la mère de mon père [Marie de Gaumont] estoit propre sœur de mondit sieur de Gaumont), avoit des bontés et une tendresse infinie pour moi; il prit la résolution de m'en donner une preuve non équivoque en me faisant des avantages considérables. A cet effet, il me fit devant Langlois et son collègue, notaires à Paris, une donation entre vifs, qu'il évaluoit à 350,000 livres, parce qu'il n'y comptoit sa terre de Saussay et dépendances que pour 100,000 livres, quoiqu'assurément cette terre valût plus d'un grand tiers en sus. Dans cette donation, faite du consentement ou de l'aveu de mes père et mère, qui, au moyen d'icelle, renoncèrent à me faire aucun autre avantage sur mes frères et sœurs, fut comprise ma charge de conseiller au Parlement [de Paris] acquise de Mons. le premier président Pelletier, des deniers de M. de Gaumont, 45,000 livres. Il paya en outre les frais de réception qui, d'ordinaire, montent à environ 10,000 liv.

Mais sur lesquels, à titre de conseiller d'Estat, il eût le crédit d'obtenir du Roy la remise du droit du marc d'or, que doivent les pourvus d'une charge de judicature, droit qui fait le revenu de l'ordre du Saint-Esprit, au moins en partie, et qui, pour les charges de conseiller au Parlement, monte à 4,800 livres.

Le seul revenu fixe d'une charge de conseiller au Parlement est actuellement [1765] de 15 livres par an, qui nous restent, déduction faite de 360 livres de capitation, qui se retiennent sur nos gages; encore, dans le courant de la dernière guerre, la capitation ayant esté double pour tout le royaume, et même triplée pour les financiers, non seulement nous n'avons rien reçu pour nos gages, mais nous nous sommes vus dans le cas de tirer tous les ans de nos poches pour le paiement de ce doublement 360 livres, sur lesquels nous laissions 15 livres de reste de nos gages en déduction. Restoit donc à payer de nos poches, pour raison de ce, 345 livres.

2^o Trois minots de sel.

3^o Six livres de bougie, jusqu'à ce que l'on fût parvenu à estre l'un des dix anciens de sa chambre; alors on en a dix livres par an.

Les produits casuels sont :

1^o Les *Tournelles*, que l'on sert et qui reviennent à présent à peu près tous les six mois, elles sont censées durer chacune trois mois; elles se nomment *Tournelles*, parceque chacun des membres de la compagnie, les Conseillers laïcs s'entend, y servent à leur tour. C'est ce que l'on appelle le service criminel, le Roy donne à chacun 45 liv. par *Tournele*; celle depuis la St-Martin jusqu'à la Chandeleur produit encore trois livres de bougie à chacun de ceux qui font le service.

2^o Les réceptions des officiers des bailliages et présidiaux du ressort du Parlement. Elles se font à tour de rolle dans chacune des trois chambres des Enquestes. Le reçu donne par forme d'épices à son rapporteur, qui est toujours l'un des dix anciens de chaque chambre à tour de rolle, 20 livres de belles bougies.

3^o Les épices, qui se distribuent vers le 7 septembre et qui consistent dans le produit des arrêts levés depuis la St-Martin d'hiver précédente, dont la moitié est pour les rapporteurs, par chaque procès par eux rapportés, et l'autre moitié distribuée également à tous ceux qui ont esté des juges. Ces épices montent plus ou moins haut pour chacun, suivant l'exactitude dont il a esté aux affaires du rapport, et suivant la quantité et la force des procès rapportés et auxquels on a assisté, et elles peuvent se monter par an depuis 200 jusqu'à 400, et mesme quelquefois, mais très rarement, à 500 livres.

4^o Les arrêts au rapport de chacun de nous; nous avons comme rapporteur la moitié des épices de chacun de ceux dont nous avons fait le rapport, quand ce sont des procès d'ordinaire ou légers, ou bien quand ce sont des procès qu'on nomme de petit commissaire, parce-

qu'ils sont examinés d'abord par les deux présidents, le rapporteur et les deux plus anciens de chaque chambre avant que d'être rapportés. Mais il faut, pour qu'ils produisent quelque chose au rapporteur, que l'arrêt soit levé par les parties. Le rapporteur a tout le produit des arrêts du grand commissaire à son rapport et sans le partager avec les onze juges qui ont jugé avec lui; mais, quoique ces procès soient d'ordinaire de longue haleine et donnent beaucoup de peine au rapporteur, ils ne lui produisent rien, si les parties ne lèvent l'arrêt.

5° Les vacations du grand et du petit commissaire; elles sont taxées à 3 livres 4 sous par heure pour chacun des commissaires.

On sent que ces produits casuels sont impossibles à évaluer, et qu'ils dépendent et de la nature et de la quantité du travail et de l'exactitude à s'y trouver.

Le doyen de chaque chambre et le trésorier sont toujours censés présens à tout, c'est un petit bénéfice de plus pour eux.

Chaque doyen de chambre a en plus mille livres de pension du Roy, payée souvent fort peu exactement et qu'il perd en montant à la Grand'Chambre, où son épice [est] bien autrement fort qu'aux Enquestes et où les profits en conséquence sont bien plus considérables, y ayant beaucoup plus grand [nombre] d'affaires qui s'y jugent bien plus lestement.

Le produit d'une charge de conseiller au Parlement est infiniment modique, et même les anciens d'une chambre, quelques travailleurs et quelques exacts qu'ils soient, peuvent à peine en tirer les intérêts de l'argent que leur charge leur a coûté. Le travail cependant est grand, pénible, très gesnant, ennuyeux; c'est ce qui fait qu'aujourd'hui, où on aime tant l'argent et si peu la peine, il se trouve si peu de gens qui, de gayeté de cœur, veulent embrasser un état si pénible et si peu profitable pour celui qui l'embrasse, joint à cela les contradictions qu'on a sans cesse à essuyer de la part de la Cour, mesme quelquefois ses violences et ses coups d'autorité, exils et autres. J'ai vu, depuis que je suis au Parlement, c'est-à-dire depuis le 8 mars 1743, cette compagnie maltraitée et exilée pendant dix-sept mois de suite pour les sottises et entêtement de M^r de Beaumont, archevesque de Paris, sous lesquelles, si cette compagnie avoit pliée, nous verions tout le royaume dévoré par le fanatisme du schisme le plus affreux. Le Parlement fut donc exilé et dispersé en 1753, parcequ'il s'opposoit avec la dernière fermeté au schisme que vouloit établir M^r de Beaumont en faveur et par zèle pour la bulle *Unigenitus*. Il ne tint pas à ce funeste archevesque et à ses satellites, plus funestes encor, que pour cette sote querelle, et à laquelle, après mur examen, les plus habiles n'entendent rien, que le Parlement ne fût anéanti. Cette compagnie ne se laissa effrayer ni de l'établissement d'une Chambre Royale, formée à l'instigation des partisans de l'archevesque

pour suppléer le Parlement, ni des voyes de rigueur qu'on exerçoit contre elle, ni des menaces. Elle tint ferme, et cette fermeté inébranlable força à la rappeler sans conditions.

L'archevesque et ses bons amis et instigateurs les Jésuites ont depuis racheté bien cher ces maux qu'ils avoient fait et voulu faire à l'Estat.

Le Parlement a essuyé trois exils sous ce règne ici jusqu'à présent. Le premier, en 1720, qu'il fût exilé en corps à Pontoise; le second, en 1732, celui-ci fût court et ne dura que trois mois au plus; le dernier, en 1753, commença au 10 de mai et ne finit qu'au commencement de septembre 1754. Jusqu'à ce règne, il n'y avoit point d'exemple que le Parlement en corps eût été exilé jamais. Quelqu'uns de ses membres l'avoient quelquefois esté et mesme avoient esté emprisonnés, peut-estre avec justice. Le corps de la compagnie avoit été transféré à cause et dans les temps des grands troubles, comme sous Charles VI, par le Dauphin son fils, régent du royaume et depuis Roy, sous le nom de Charles VII, à Poitiers, à cause des guerres des Bourguignons et des Anglais maîtres de Paris, et, depuis, du temps des plus grands troubles de la Ligue à Châlons-sur-Marne et à Tours sous Henri III et Henri IV¹.

Produit annuel de ma charge depuis 1750.

En 1750, elle m'a produit en tout	527 l. 4 s.
— 1751, —	420 2
— 1752, —	391 17
— 1753, exil du Parlement	15 »
— 1754, exil jusqu'au 1 ^{er} septembre	362 8
— 1755, malade toute l'année de la fistule	19 4
— 1756, malade presque toute l'année	211 16
— 1757, suite de la même maladie	151 16
— 1758, —	388 6
— 1759, —	1,064 »
— 1760, —	1,070 11
— 1761, —	2,002 18
— 1762, —	741 9
— 1763, —	1,017 17
— 1764, —	1,264 10
— 1765, —	1,007 13
— 1766, —	1,346 18

[Sur lesquels 366 liv. 2 s. d'épices communs.]

1. Nous respectons l'orthographe et le style de M. Bragelongne. Son récit est malheureusement resté incomplet.

Nous avons eu, ajoute M. de Nadaillac, la curiosité de rechercher ce qu'était le total de ces honoraires. Ils se montent à 12,003 livres 9 sous, ce qui donne une moyenne annuelle de 706 livres 10 sous, somme qui ne paraîtra pas exorbitante pour un conseiller au Parlement ayant acheté sa charge.

PIERRE TOMBALE DE LA MARQUISE DE SÉGUR

A ROMAINVILLE (SEINE).

L'église de Romainville avait autrefois une ancienne chapelle seigneuriale qui fut remplacée, en 1787, lors de sa reconstruction, par une crypte dans laquelle une récente visite n'a permis de découvrir aucun tombeau; cependant, il est certain que Madeleine de Vernon, épouse du marquis de Ségur, enterrée dans l'ancienne chapelle, fut réinhumée dans la nouvelle, le 4 mars 1788, ainsi qu'un des registres communaux le constate.

Il est probable que la sépulture de cette dame a été détruite pendant la Révolution; toutefois, la dalle, en marbre blanc, fermant l'entrée de la chapelle souterraine, n'est autre chose que la pierre tombale de la marquise de Ségur. Cette dalle, de 1^m05 de hauteur sur 0^m80 de largeur, est maintenant tournée à l'envers, en sorte que l'inscription, d'ailleurs fortement martelée, n'est pas visible et qu'elle est presque inconnue à Romainville. En voici le texte :

CY GIST

TRÈS HAUTE ET TRÈS PUISSANTE DAME
LOUISE ANNE MAGDELEINE DE VERNON,
ÉPOUSE DE TRÈS HAUT ET TRÈS
PUISSANT SEIGNEUR PHILIPPE HENRI,
MARQUIS DE SÉGUR, SEIGNEUR DE
PONGETTE, FOUQUEROLLE, BARON DE
ROMAINVILLE, CHEVALIER DES ORDRES
DU ROI, LIEUTENANT GÉNÉRAL DE SES
ARMÉES, GOUVERNEUR GÉNÉRAL ET
GRAND SÉNÉCHAL DES PAIES DE FOIX,
DONEZAN ET ANDOR, GOUVERNEUR
GÉNÉRAL DES PROVINCES DE
CHAMPAGNE ET DE BRIE, COMMANDANT
EN CHEF POUR SA MAGESTÉ
DANS LE COMTÉ DE BOURGOGNE, DÉCÉDÉE
A PARIS LE 12 MAY 1778.

*Elle reçut de la nature
Les vertus et les agréments.
Son âme fut sensible et pure,
Son courage éclata dans ses derniers moments.*

Madeleine de Vernon, riche créole de Saint-Domingue, avait épousé à vingt ans, en 1749, Philippe-Henri de Ségur, qui venait de perdre un bras, brisé par un boulet, à la bataille de Lawfeldt ; il n'avait que vingt-cinq ans et n'était encore que maréchal de camp. La marquise de Ségur ne paraît avoir joué aucun rôle politique ; on sait qu'elle était bonne et que son cœur était très sensible aux douleurs d'autrui ; pendant le commandement du camp de Compiègne par son mari, en 1767, ayant appris qu'un soldat venait d'être condamné à mort pour désertion, elle courut se jeter aux pieds du Roi, qui lui accorda sa grâce. C'est ce fait qui donna, dit-on, à Sedaine le thème de son opéra *le Déserteur*, dont la musique fut écrite par Monsigny.

La pierre tombale, dont on vient de lire l'inscription, doit être celle qui fut mise, à l'origine, sur la tombe de la marquise de Ségur, car son mari y est encore qualifié de lieutenant général, et, lors de la reconstruction de l'église, il était devenu maréchal de France et ministre de la guerre.

G. HUSSON.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

26. — BLOCH (E.) et MERCKLEIN (A.). Les rues de Paris. Histoire des rues, ruelles, carrefours, passages, impasses, quais, ponts et monuments de Paris (III^e arrondissement). Dessins inédits hors texte et illustrations sous la direction artistique de M. V.-A. Poisson. Paris, Nadaud, 1891. Grand in-4^o à 2 col., pages 105 à 152.

27. — BOUCARD (Max). La vie de Paris : aperçu historique, budget, finances, les travaux, halles, marchés, entrepôts, la voie publique, la police, les transports. Paris, Ollendorff, 1891. In-16, iv-379 pages.

28. — BOUQUET DE LA GRYE (A.). Paris port de mer (1892). Paris, Gauthier-Villars, 1892. Grand in-8^o, iv-296 pages et planches.

29. — BOUVY (Eugène). Paris et la Société philosophique en 1766, d'après la correspondance d'un voyageur italien. Paris, Leroux, 1891. In-8^o, 21 pages. (Extrait des *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*.)

30. — BRU (Paul). Histoire de Bicêtre (hospice, prison, asile), d'après des documents historiques, dessins, fac-similés, plans dans le texte, pièces justificatives. Préface de M. le Dr Bourneville, médecin de Bicêtre. Paris, Lecrosnier, 1891. In-4°, xviii-482 pages.

31. — Bulletin de l'Union batignollaise, société coopérative de consommation. 1^{re} année, n° 15 (nov. 1891). Paris, impr. Jouhanneaud. In-4° à 3 col., 4 pages.

32. — BUTTE (L.). La teigne à Paris. Les hôpitaux et les écoles de teigneux. Paris, 28, rue Mazarine, 1891. In-8°, 12 pages. (Extrait de l'*Assistance*, juillet 1891.)

33. — Cent ans. La Halle au blé en 1789. La Bourse de commerce en 1889. Paris, librairie des Halles, 1891. In-4°, 140 pages avec gravures.

34. — CHARVET (E.-L.-G.). Philibert de l'Orme à Saint-Denis. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1891. In-8°, 11 pages et 1 planche.

35. — CHEVASSU (Francis). Les Parisiens, portraits d'aujourd'hui. Paris, Lemerre, 1891. In-18, iv-281 pages.

36. — CLÉREMBRAY (Félix). Épisodes de la Révolution. Le mystère de Forges-les-Eaux. I. Le Peletier de Saint-Fargeau. II. Sa mort. III. Les « Glorieux » de Forges avant et pendant la Révolution. IV. Le suicide de Paris. V. Était-ce Paris? Rouen, Lestringant, 1891. In-8°, 48 pages.

37. — CROQUEVILLE. Paris en voiture, à cheval, aux courses, à la chasse. Paris, Chamerot, 1892. In-18, 397 pages.

38. — DEBY (P.). Le Journal de Paris et le Nivernais. Nevers, impr. Vallière, 1891. In-8°, 25 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres*.)

39. — DENIS (Théophile). Le Musée des sourds-muets. Galerie historique et artistique de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris. Paris, 58, rue Saint-André-des-Arts, 1891. In-8°, 8 pages.

40. — DESMAZE (Charles). La magistrature française. Les premiers présidents de la Cour de Paris (1802-1889). Paris, Dentu, 1891. In-18, 404 pages.

41. — DUFOUR (A.). Notes pour servir à l'histoire des établissements hospitaliers de la ville de Corbeil (la Maladrerie, Saint-Lazare et l'Hôtel-Dieu). Corbeil, impr. Crété, 1891. In-8°, 20 pages.

42. — DU MAROUSSEM (P.). Charpentier indépendant de Paris (Seine-France), journalier dans le système des engagements momentanés, d'après les renseignements recueillis sur les lieux en décembre 1889 et janvier 1890. Paris, Firmin-Didot, 1891. In-8°, pages 325 à 368 des *Ouvriers des Deux-Mondes* publiés par la *Société d'Économie sociale*, 25^e fascicule.

43. — DUMAS (Floridor). Au Palais. Paris, Savine, 1891. In-18, 377 pages.

44. — Écho (l') d'Argenteuil, journal républicain radical du canton, paraissant tous les dimanches. 1^{re} année. N° 1, 2 août 1891. Sans, impr. Bernard. In-fol. à 5 col., 4 pages.

45. — Écho (l') du X^e arrondissement, journal quotidien, organe spécial des intérêts des quartiers de la Porte-Saint-Martin, de la Porte-Saint-Denis, de Saint-Vincent-de-Paul et de l'Hôpital-Saint-Louis. 1^{re} année. N° 1. Paris, 8, rue Château-Landon, 1891. In-fol. à 4 col., 4 pages.

46. — Écho (l') de Levallois, journal républicain hebdomadaire. 1^{re} année, du 4 au 11 septembre 1891. Paris, impr. Bolbach. In-fol. à 5 col., 4 pages.

47. — Écho (l') de Saint-Maur, organe politique, littéraire et artistique, républicain indépendant de la commune de Saint-Maur, paraissant le dimanche. 1^{re} année. N° 1, 23 août 1891. Vincennes, impr. A. Lévy. In-fol. à 4 col., 4 pages.

48. — Éclaireur (l') de Corbeil-Essonnes, organe des cantons de Corbeil et Boissy-Saint-Léger (littérature, sciences, jurisprudence, agriculture, commerce, voyages, annonces commerciales et avis divers). 1^{re} année. N° 1, 20 décembre 1891. Arpajon, impr. Lamouche. In-fol. à 5 col., 4 pages.

49. — Élections au Conseil municipal de Paris et au Conseil général de la Seine (1890-1891). Résultats par quartiers (Paris) et par cantons (arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux). Paris, Chaix, 1891. In-8°, 29 pages.

50. — Étudiant (l'), écho du quartier latin, journal hebdomadaire absolument indépendant. 1^{re} année. N° 1, 19 décembre 1891. Paris, impr. Davy. In-4° à 3 col., 4 pages.

51. — FRANCQ (Léon). Chemin de fer métropolitain. Recueil des articles publiés dans le journal *le Métropolitain*, à propos de la traction du métropolitain parisien. Paris, Bernard, 1892. In-4°, 97 pages.

52. — GALLET (chanoine). Église de Marly-le-Roi. Port-Marly, anciennement Marly-le-Port. Versailles, Cerf, 1891. In-8°, 20 pages avec plans.

53. — Gazette (la), organe des communes des départements de la Seine et de Seine-et-Oise. Édition spéciale du canton de Sèvres (Sèvres, Meudon, Saint-Cloud, Chaville, Garches, Ville-d'Avray, Vaucresson), paraissant tous les jeudis. 1^{re} année. N° 1, 20 septembre 1891. Neuilly-sur-Seine, impr. Bouzin. Grand in-fol. à 6 col., 4 pages.

54. — GOUBERT (Dr Élie). Les maladies des enfants à Paris; rapport de la mortalité avec la morbidité; caractéristique de la maladie chez l'enfant. Paris, J.-B. Baillière, 1891. In-8°, 170 pages.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 octobre 1892.

Présidence de M. G. BIENAYMÉ,
en l'absence du Président et du Vice-Président, empêchés.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, L. Delisle, H. Omont, Th. Vacquer et P. Viollet.

— MM. P. Bonnassieux, le marquis de Laborde, P. Lacombe, A. Lamouroux, S. Luce, Edgar Mareuse et Ch. Tranchant s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 12 juillet 1892 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

907. Madame STRAUSS, présentée par MM. le vicomte de Grouchy et P. Viollet.

908. M. PÉPIN LE HALLEUR, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

909. La *Bibliothèque de la ville de Saint-Denis*, présentée par MM. F. Bournon et P. Lacombe.

— M. H. Omont communique au nom de M. le Dr A. Goldmann, de Vienne (Autriche), le texte de deux actes parisiens, conservés, comme feuillets de garde, dans le ms. latin 1408 de la Bibliothèque impériale de Vienne. Le premier de ces actes est un inventaire, dressé après le décès de sa femme, en 1299, des biens d'un marchand de blé parisien, Galeran Le Breton ; le second est le testament, daté de 1311, d'une bourgeoise de la paroisse Saint-Séverin, Jeanne, femme de Laurent Malaunay. — Renvoi au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

OBITUAIRE DU PRIEURÉ DE DEUIL.

Le manuscrit qui contient cet obituaire est conservé à la bibliothèque de Saumur, sous le n° 15. Il a porté successivement¹ les n°s 2829 *ter* et 3785. L'abbé Lebeuf l'a connu ou en a eu des extraits, car il y renvoie formellement dans son *Histoire de la banlieue ecclésiastique de Paris*²; il ne dit pas d'ailleurs dans quelle bibliothèque ou dans quelles archives il a pu le consulter³.

La seule personne qui s'en soit occupée depuis, autant du moins que nous puissions savoir, est P. Marchegay. Il en a tiré trois pièces qu'il a imprimées, avec quelques autres *Chartes et titres du monastère de Saint-Florent près Saumur concernant l'Île-de-France, de 1070 à 1220 environ*, dans les *Mémoires* de notre Société, t. V (1878), p. 141-142 et 154. M. A. Molinier ne le signale pas dans sa *Bibliographie des obituaires français*⁴, mais cette omission paraît due à une communication erronée. Il dit, en effet⁵, d'après une indication qui lui a été fournie, que la bibliothèque de Saumur possède un obituaire et que cet obituaire est celui de l'abbaye de Saint-Florent. Or, nous n'avons pas trouvé à la bibliothèque de Saumur d'obituaire de Saint-Florent. Ce renseignement doit donc se rapporter à l'obituaire de Deuil. M. Molinier n'a pas vu le manuscrit, et on s'explique que son correspondant ait été trompé par les listes de moines, morts à Saint-Florent au commencement du xiv^e siècle, qui y sont transcrites. D'ailleurs, cette erreur avait été déjà commise, à la fin du xvii^e siècle, par Gaignières. Il a mis, en effet, en tête des très courts extraits qu'il a faits de ce manuscrit : « Extrait d'un petit martyrologe de Saint-Florent, couvert de veau noir⁶. » Nous

1. Le n° 2829 *ter* est celui qu'il portait lorsque P. Marchegay l'a consulté. Le n° 3785 se trouve sur une étiquette collée au dos de la reliure.

2. T. III de son *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*. Paris, 1754, p. 354.

3. Peut-être a-t-il simplement pris le renseignement qu'il donne dans l'Histoire manuscrite de saint Florent (fol. 165), par dom Jean Huynes, conservée aujourd'hui à la Bibl. nat. sous le n° 19862 du fonds français.

4. Elle forme la seconde partie de son volume sur *les Obituaires français au moyen âge*. Paris, Imprimerie nationale, 1890, in-8°.

5. P. 259, n° 538.

6. Bibl. nat., ms. lat. 17049, p. 413. Le volume a encore cette même reliure en veau noir, mais elle est en mauvais état.

avons eu à notre tour à examiner ce volume pour le catalogue des manuscrits de Saumur, dont la rédaction nous a été confiée¹. Il nous a semblé que cet obituaire de Deuil présentait assez d'intérêt pour être imprimé, et qu'il viendrait heureusement s'ajouter aux documents sur ce prieuré que M. L. Delisle² et P. Marchegay ont déjà publiés.

Le manuscrit 15 de Saumur présente la composition ordinaire des manuscrits qui nous ont conservé des obituaires³. En tête est le martyrologe d'Usuard, avec la petite préface empruntée à saint Augustin (fol. 1-55). La règle de saint Benoît vient ensuite (fol. 57-86) et elle est accompagnée, comme cela arrive souvent, d'extraits des évangiles de l'année, avec de courtes explications ou réflexions pieuses (fol. 87-101). Ces extraits d'évangiles ne commençaient d'abord qu'au fol. 87 v°, mais, particularité intéressante à noter, une autre main a ajouté, au fol. 87 r°, à une époque un peu postérieure, des extraits du même genre relatifs aux fêtes de saint Eugène, patron de Deuil, de la Toussaint, de saint Florent et de saint Benoît. L'obituaire remplit enfin les feuillets 104-115. Une copie partielle de cet obituaire, exécutée, semble-t-il, à la fin du xiv^e siècle, termine le volume (fol. 116-119). Elle contient quelques additions, de cette date et du commencement du xv^e siècle, qui ne sont pas dans le premier texte. Nous les avons données en note.

Nous nous sommes toujours servis de l'expression d'obituaire pour désigner le document que nous publions ; c'est l'expression courante et la plus claire, mais il ne faudrait pas la prendre dans son sens primitif. Nous avons affaire ici, en effet, malgré la composition du manuscrit dans lequel il se trouve⁴, à un de ces livres d'anniversaires que M. Molinier a si bien décrits⁵. Ce n'est pas un recueil dans lequel on trouve les noms de tous les confrères défunts ; ce n'est pas, en particulier, celui que le prieur Hugues « Doanae » dut faire composer, à la suite de la décision⁶ qu'il prit d'accorder l'anniversaire à tous les moines qui auraient résidé, au moins un an, dans son couvent, mais peut-être a-t-il été mis à sa place. C'est une sorte de registre des fondations faites dans le prieuré. Chaque mention d'obit y est accompagnée de l'indication du don de la terre ou de la rente pour laquelle l'anniversaire a été accordé. Dans plusieurs cas sont même donnés des détails sur la façon dont l'office doit être célébré.

C'est le résultat d'une transformation de l'obituaire. Les intérêts spirituels

1. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France*. Départements, t. XX (1892), p. 285-293.

2. Dans les *Fragments de l'histoire de Gonesse*. Paris, 1859, in-8°. Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XX (1859), p. 113 et suiv.

3. M. A. Molinier a donné dans son ouvrage, au sujet de cette composition (p. 51-52) et d'une manière générale au sujet des obituaires, de précieux renseignements auxquels nous ne pouvons que renvoyer.

4. Il est juste d'ajouter que la plus grande partie du ms. est du commencement du xii^e siècle, tandis que l'obituaire n'est que du xiv^e.

5. P. 113 et suiv.

6. P. Marchegay, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. V (1878), p. 141.

tiennent moins de place dans les préoccupations du rédacteur que les intérêts matériels. Aussi les recueils de ce genre sont-ils très voisins des censiers. Ils ne présentent pas, au point de vue biographique, un aussi grand intérêt que les obituaires proprement dits, mais ils fournissent, en revanche, pour la topographie, des renseignements précieux. La note du fol. 56 et les listes des moines de Saint-Florent se rattachent seules, dans ce volume, à l'ancienne forme des obituaires.

On pourrait s'étonner de la présence de ces listes dans un manuscrit de Deuil, si l'on ne savait que ce prieuré a été donné, à la fin du XI^e siècle¹, à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, par Hervé de Montmorency. Cela explique, en outre, pourquoi un abbé de Saumur y figure parmi les fondateurs d'anniversaires. N'est-ce pas enfin la raison pour laquelle ce manuscrit a dû être porté à Saumur, au XVII^e siècle², et se trouve conservé aujourd'hui à la bibliothèque de cette ville?

Il est assez difficile de fixer avec précision la date de composition de cet obuaire, la liste des prieurs de Deuil n'ayant pas encore été définitivement établie. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il a été écrit, en majeure partie, pendant la vie du prieur Geoffroy. La mention qui lui est consacrée, au 17 octobre, ne laisse aucun doute à cet égard. Ce texte est malheureusement le seul où nous ayons trouvé son nom. Il ne figure pas dans la liste des prieurs donnée par l'abbé Lebeuf³, et il n'est pas davantage question de lui dans les analyses de chartes du XIV^e siècle, relatives au prieuré, qui sont dans le manuscrit latin 17048, p. 515-517. Il semble toutefois qu'on doive le placer dans le second quart du XIV^e siècle, entre le prieur Jean « d'Estanz », dont il est parlé dans une charte de septembre 1319, et le prieur Bernard Du Parc, que mentionne une pièce de 1369. Nous le croyons, en outre, plus près du premier que du second. D'abord, l'écriture de l'obuaire paraît bien dater de cette période. En second lieu, les détails donnés dans deux obits prouvent que sa rédaction ne peut être antérieure à 1310, et très probablement même à 1319. On y trouve, en effet, au 21 juin, l'obit de Renaud de Saint-Remy, qui fut abbé de Saint-Florent de Saumur de 1282 à 1310⁴. Il y est dit, de plus⁵, que la fondation de cet obit est due au prieur Jean de « Stallis. » Or, ce prieur a lui-même son obit un peu plus loin, au 10 juillet. Et, comme ce Jean de « Stallis » nous paraît devoir être identifié avec le Jean d'« Estanz » ou d'« Estang » dont il est question dans une pièce de 1319⁶, nous sommes amené à conclure que le priorat de

1. En 1100 environ. La charte de donation a été publiée par Marchegay, p. 138.

2. Nous indiquons cette date parce qu'on lit dans le ms., au fol. 118 v^o, la note suivante, qui paraît du commencement du XVII^e siècle : « Ex libris prioratus de Diogilo. » Nous savons, d'un autre côté, que c'est à Saumur que dom Huynes, mort en 1651, l'a consulté.

3. T. IV, p. 352-355.

4. *Gallia christiana*, t. XIV, col. 637. L'addition du fol. 117 montre qu'il s'agit bien de cet abbé, et non pas d'un autre Renaud, qui gouverna Saint-Florent de 1250 à 1253.

5. Dans l'addition du fol. 117 que nous avons reproduite en note.

6. Ms. lat. 17048, p. 515, et abbé Lebeuf, t. IV, p. 354.

Geoffroy et par suite la rédaction de l'obituaire sont postérieurs à cette date. Nous n'avons rien trouvé qui nous permit d'arriver à une précision plus grande.

Cet obituaire a reçu, comme la plupart de ses pareils, un certain nombre d'additions. Elles sont toutes, semble-t-il, de la seconde moitié du xiv^e siècle ou des premières années du xv^e, et de mains très différentes. Nous n'y avons remarqué qu'une série un peu importante, et c'est la seule que nous ayons signalée. Elle est postérieure d'assez peu au travail primitif.

Voici quel est le système que nous avons adopté, en suivant, dans la mesure du possible, les conseils que M. A. Molinier a donnés, avec tant d'autorité, aux éditeurs d'obituaires. Toutes les mentions qui appartiennent à la première main sont imprimées en caractères ordinaires. Celles qui sont dues à la seconde, c'est-à-dire celles qui forment la série dont nous venons de parler, sont en italiques. Les autres additions sont aussi en italiques, lorsqu'elles ne sont pas datées, mais elles sont accompagnées de la note (xiv^e s.).

En dehors de ces additions faites à l'obituaire, le ms. de Saumur en contient quelques autres relatives aussi à Deuil et à Saint-Florent qui méritaient d'être relevées. On les trouvera en appendice. Nous avons classé chronologiquement celles qui pouvaient l'être et nous avons laissé les autres dans l'ordre du manuscrit.

C. COUDERC.

JANUARIUS.

- [3] *iii nonas*¹. Hic obiit Jacobus Lonbardus, qui dedit conventui unum arpentum vinee, quod dicitur Levrieres, pro anniversario suo faciendo.
- [7] *vii idus*. Hic obiit Petrus de Stalis, qui dedit conventui unum qua[r]terium terre, quod dicitur La Glesiere, et habuimus in scambio de prior² pro faciendo suo anniversario.
- [9] *v idus*. Obiit dominus Adam de Haubervilers miles, qui dedit conventui unum qua[r]terium vinee, quod vocatur Teuleu, pro anniversario suo faciendo.
- [14] *xix kalendas [Februarii]*. Hic obiit Johannes, quondam prior, qui dedit conventui terram que dicitur La Gleisiere, pro anniversario suo faciendo.
- [18] *xv kalendas*. Hic obiit Adam Augrin, qui dedit conventui unum quarterium vinee, pro anniversario suo faciendo.
- [19] *xiiii kalendas*. Hic obiit Guillelmus Negrier, qui fundavit altare beate Fidis, et debemus anniversarium.
- [21] *xii kalendas*. *Hic obiit Johanna, quondam uxor Radulfi Renoillis,*

1. Nous donnons entre crochets l'équivalence des jours du mois, en tête de chaque article.

2. Le prieur auquel il est ici fait allusion ne serait-il pas Jean de « Stallis, » dont il est question plus loin?

que dedit conventui de Diogillo quinque solidos redditus super domum dicti Radulphi pro suo anniversario quolibet anno faciendo. (xiv^e s.)

- [24] ix kalendas. *Hic obiit Coletus de Cruce, qui dedit conventui unum quarterium vinee, quod vocatur in Plantis, pro suum anniversarium faciendo quolibet anno in ecclesia de Duogillo.*
- [29] iiii kalendas. *Eodem die obiit Coleta, quondam uxor Roberti Tristen, que dedit nobis dimidium arpentum terre, situm sub ecclesia de Duogillo, pro faciendo suum anniversarium in ecclesia nostra quolibet anno¹.*

FEBRUARIUS.

- [6] viii idus. *Hic obierunt Philippus Textor et Johanna, ejus uxor, qui dederunt conventui unum quarterium vinee situm in loco qui vocatur l'Ormetiau Benart, pro suum anniversarium in ecclesia de Duogillo quolibet anno faciendo.*
- [12] ii idus. *Hic obiit Nicholaus de Cochet, qui dedit nobis tres solidos annui et perpetui redditus capiendos super vineam suam de Toriau, pro suum anniversarium quolibet anno in ecclesia de Duogillo faciendo.*
- [18] xii kalendas [Martii]. *Hic obiit magister Andreas Le Marescal, qui dedit conventui octo solidos redditus super domum suam ante ecclesiam, pro faciendo anniversarium suum quolibet anno.* (xiv^e s.)
- [23] vii kalendas. *Hic obiit Adam Tiout, qui dedit conventui dimidium arpentum vinee, quod vocatur Parrat, pro anniversario suo faciendo.*

MARTIUS.

- [5] iiii nonas. *Hic obiit Maria, dicta Rouelle, qui dedit conventui v solidos super domum suam de atrio pro faciendo suo anniversario.*
- [9] vii idus. *Hic obiit Jaquetus du Chochet, qui dedit conventui de Diogillo tres solidos capiendos super vineam suam de Corbellon (de Fouchart, quam tenet Radulphus de Seze)².* (xiv^e s.)
- [19] xiiii kalendas [Aprilis]. *Hic obiit Marguerita, dicta La Quochete, qui didit (sic) conventui duos solidos capiendos super vineam suam de Corbueillon (de Fouchart, quam tenet Radulphus de Seze).* (xiv^e s.)
- [22] xi kalendas. *Hic obiit Egidius de Caprosia, qui dedit conventui decem libras, de quibus decem libris empta fuit domus ante*

1. Cette mention a été grattée.

2. Les mots « de Fouchart... de Seze » sont ajoutés ici, comme dans la mention suivante, par une autre main.

celarium prioratus... (*Deux ou trois mots grattés*) ... et anniversarium suum quolibet anno¹.

- [23] x kalendas. In crastino debemus facere anniversarium Agnetis Roelle, qui dedit duos solidos super domum supradictam.

APRILIS.

- [6] viii idus. Hic obiit dominus Adam, rector ecclesie Sancti Ma[r]celli de Sancto Dyonisio, [cujus anniversarium facere debent monachi] et domini Gillamum (*corr.* Guillelmi) et Girardum fratres sui (*corr.* Girardi, fratrum ejus), qui dederunt vineam de Dugniaco pro anniversario faciendo².
- [10] iiii idus. Obiit Johannes Lonbardus, qui dedit conventui dimidium arpenti vigne, qui vocatur Richeust, pro anniversario suo faciendo³.
- [16] xvi kalendas [Maii]. Hic obiit Johannes Validire, qui dedit conventui dimidium arpentum terre, situm in Stanno Novo, pro anniversario suo faciendo⁴.
- [20] xii kalendas. *Eodem die obiit Poince, quondam uxor Johannis Galerani, que dedit conventui unum quarterium vinee, quod vocatur La Glaisere, pro suum anniversarium in ecclesia nostra faciendo.*
- [25] vii kalendas. Hic obiit Petrus, dictus Chevalier, et uxor ejus qui dedit conventui tres solidos super domum suam de atrio pro anniversario faciendo⁵.

MAIUS.

- [7] Nonas. *Hic [obiit] Jaquetus de Cochet, qui dedit conventui de Duogillo tres solidos capiendos supra vineam suam de Corbueillon*⁶.

1. Cette mention a été reproduite, dans la copie (fol. 116), avec quelques additions : « xi kalendas. Hic obiit Egidius de Caprosia qui dedit conventui decem libras paris. pro suo anniversario cum pitancia anno quolibet faciendo. De quibus decem libris empti fuit quedam domus sita ante celarium prioratus de Duolio, que domus fuit quondam Marie, Hodierne, Agnetis Roelle. Cujus Agnetis Roelle fit anniversarium in crastino predicti anniversarii, qui dedit duos solidos super domum antedictam. »

2. Cette mention est reproduite, au fol. 116, dans les termes suivants : « Hic obiit dominus Adam, rector ecclesie Sancti Ma[r]celli de Sancto Dyonisio, cujus anniversarium et domini Guillelmi, quondam rectoris de Salmuro, et Guiardi (*sic*), fratrum ejus, debent facere monachi de Dyogillo, pro quo habent vineam apud Dugniacum. »

3. Reproduit au fol. 116 : « ... Johannes Le Lombart... »

4. Cet obit est reproduit, sans variante, au fol. 116 v°.

5. Reproduit, sans variante, au fol. 116 v°.

6. Cette mention a été grattée.

- [13] III idus. Hic obiit Johanna, filia Guillelmi Neguier, qui dedit conventui quarterium vinee, quod dicitur La Noe, pro anniversario¹.
- [14] II idus. *Hic obiit dominus Ancellus, souprior de Duogillo, qui dedit conventui unum quarterium vinee scitum cum (corr. in) territorio vocato de Corbellion.* (xiv^e s.)
- [15] Idus. Hic obiit Adam de Grangiis, qui dedit conventui IIII libras, pro anniversario suo faciendo².
- [17] XVI kalendas [Junii]. *Hic obiit Maria de Chatene, que dedit conventui de Diogillo quatuor solidos redditus super una pecia vinee, que dicitur Fouchart, et tenet eam Radulphus de Seze.* (xiv^e s.)
- [19] XIII kalendas. Hic obiit Odierna Rouele, qui dedit III solidos super domum, pro anniversario suo³.
- [23] XI kalendas. Hic obiit Johannes de Planchia, qui dedit conventui unum quarterium vinee, situm en l'Érable⁴, pro anniversario suo faciendo.
- [30] III kalendas. *Hic obiit Amelina de Gometi villa, cujus anniversarium debet fieri pro vinea de Duigniaco*⁵. (xiv^e s.)

JUNIUS.

- [6] VIII idus. Hic obiit Reginaldus, episcopus Parisiensis⁶, qui dedit conventui unum arpentum et dimidium terre, situm in Stanno Novo, pro anniversario faciendo⁷.
- [17] XV kalendas [Julii]. Hic obiit Pentecosten Latiode, que dedit conventui cum viro suo vineam, que dicitur Parrat, pro anniversario suo faciendo⁸.
- [21] XI kalendas. Hic obiit Reginaldus, abas Samuriensis⁹, qui dedit

1. Cet obit est reproduit au fol. 116 v°, et on y lit, ainsi que plus haut (19 janvier), « Negrier » au lieu de « Neguier. »

2. Reproduit au fol. 116 v°. « Adam de Grangiis » y est qualifié d'« ar-miger. »

3. Il y a en plus dans la reproduction du fol. 116 v° « paris., » c'est-à-dire « III solidos paris. »

4. « En l'Arable » au fol. 116 v°.

5. Cet obit a été gratté ici, mais on le retrouve au fol. 117. Il a été mis plus loin, au 20 août, par la première main.

6. Renaud Mignon de Corbeil fut évêque de Paris de 1250 à 1268.

7. Reproduit, fol. 117.

8. Reproduit, fol. 117.

9. Le scribe s'était d'abord trompé et avait mis, à la place de « Reginaldus, abas Samur... » un autre nom qu'il a effacé. Cet obit a été reproduit au fol. 117, avec une addition importante : « Hic obiit Reginaldus, abbas Salmuriensis, de Sancto Remigio, pro cujus anniversario faciendo frater Johannes de Stallis, prior de Duolio, dedit unum quarterium vinee situm

unum quarterium vinee, qui vocatur Le Buis Aubert, pro anniversario suo faciendo.

- [30] 11 kalendas. *Die Martis post festum beatorum Petri et Pauli tene-
mur facere anniversarium Radulphi Hernac et Johanne, ejus
uxoris, burgensium de Sancto Dionisio, et pro hoc habemus qua-
tuor solidos parisiensium apud Grolaium super Reginaldum Car-
nificis, quos quidem quatuor solidos dicti conjuges emerunt et
solverunt, et debet fieri missa de Sancto Spiritu, in vita eorum
dumtaxat, et post eorum decessum ab humanis, de Requiem, cum
nota.* (XIV^e s.)

JULIUS.

- [10] VI idus. Hic obiit Johannes de Stalis, quondam prior de Duo-
gillo, qui dedit conventui xxx solidos anue (*sic*) redditus super
domum apud Gonnetiam sitam justa domum dicti prioris. Item
dedit decem et octo solidos anue (*sic*) redditus super domum Johan-
nis Le Mason sitam ante celarium dicti prioris, et debet [con-
ventus] facere anniversarium; similiter debet in quolibet septi-
mana cantare unam missam de defunctis pro se.
- [17] XVI kalendas [*Augusti*]. Hic obiit Guidon Lonbardus, qui dedit
conventui dimidium arpentum terre¹.
- [27] VI kalendas. *Eodem die obiit Bernierus, dictus Carpentarius,
qui dedit nobis IIII^{or} solidos, quolibet anno capiendos, super unum
quarterium vinee situm prope Magnum Saucierum, pro suum
anniversarium in ecclesia de Duogillo quolibet anno celebrando.*

AUGUSTUS.

- [6] VIII idus. *Hic obiit Johanna de Cantiliaco, que dedit conventui de
Duogillo v solidos, quolibet anno capiendos, super advenas suas
de Sarsellis², pro suum anniversarium in ecclesia de Duogillo
quolibet anno faciendo.*
- [17] [XVI] kalendas [*Septembris*]. Isto die et anno Domini MCCC octua-
gesimo quarto, frater Robertus de Fonte, prior de Pulcro Loco,
donavit Sancto Eugenio et conventui deintus unum missale
integrum cum uno breviario integro, in presencia domini Petri
Buef, prioris et subprioris, et sacriste, et aliorum plurimorum,

subtus monasterium, que vocatur Le Buis Aubert, que fuit Philippi de
Planteiz. » Renaud de Saint-Remy fut abbé de Saint-Florent de 1282 à 1310
(*Gall. christ.*, t. XIV, col. 637), et Jean de « Stallis, » que l'abbé Lebeuf
appelle « d'Estang, » était prieur de Deuil en 1319.

1. Reproduit, fol. 117 v°.

2. Ces quatre derniers mots ont été ajoutés par une main postérieure, à
la place d'un passage gratté.

- pro habendo annuatim unam missam cum nota et preces deintus.
 [20] xiii kalendas. Hic obiit Emelina de Gometi villa, que dedit partem suam de Dugniaco, pro faciendo suo anniversario ¹.

SEPTEMBER.

- [9] v idus. *Hic obiit Stephanus Le Tresorier, qui dedit conventui de Duolio duodecim solidos redditus super vineam suam de Angolevent, continentem unum arpentum cum dimidio, in censiva dicti prioris de Duolio, pro una misa celebranda quolibet anno pro se, et pro patre suo et pro Gileta, sorrore dicti patris.* (xiv^e s.) — *Hic obiit dominus Karolus de Montemorenciaco.* (xiv^e s.)
 [12] ii idus. *Hic obiit Johannes Rigougier, qui dedit conventui de Duolio iii solidos quolibet anno capiendos supra vineam suam juxta La Chaucie, pro anniversario suo faciendo.* (xiv^e s.)
 [13] Idus. *Hic obiit Margarita de Mitriaco, que dedit conventui de Diogillo unum quarterium vinee justa La Glaisiere ad unam missam celebrandam pro se et pro filiis suis quolibet anno.* (xiv^e s.)

Le jeudy de nuyt du xiii^e jour de ce moys de septembre, en l'an mil cinq cens et vingt, deceda en Anjou, dont estoit natif, frere Francoys Poyet, licencié en droict canon, prieur de cyens, lequel, durant le temps qu'en fut prieur, fist faire tout de neuf le coulombier avec la cloison des jardrins et desfricher iceux jardrins et planter, et ausy fit faire de neuf la chambre de sur le chappitre et amenegea led. prieuré et fist racouter les chaires du prieuré et plusieurs aultres biens. Dieu luy pardoint. Amen. — Ausy recouvra les vignes de la planté Deschamps, mal alienées par ses predecesseurs prieurs, sçavoir est de Jehan Gaillart, l'aisné, ung demy arpent, de Guillaume Turengeau, ung aultre demy arpent en une place et ung aultre en aultre place, et ung quartier de Anthoine Sarrazin, arpent et demy de vigne et ung arpent de terre aud. lieu, et ce en l'an mil et cinq cens et quatorze, et les leur rebailla à louer jucq (*sic*) à neuf ans. Item, retira sept quartiers de terre séans prés la grant bourne, terroir de Grolay, que tenoit Martin Marceau. Item, retira deux arpents de pré séans au Chardonneret à Duigny, avec demy arpent de vigne séant aux Ruelles aud. Duigny, que tenoit Jehan Tavernier, avec ung demy arpent de terre au lieu dit La Gastine aud. Duigny. Item, retira aud. Duigny de Crespin Boucelin demy arpent de vigne, séant à lad. Gastine, lesquelles pieces devantd. aud. an bailla à louer aux devantd., ainsi que à ceulx de la planté Deschamps. Dieu luy pardoint.

- [26] vi kalendas [Octobris]. *Hic obiit Johanna de Sancto Bricio, que*

1. Cet obit avait été ajouté par la seconde main, au 30 mai, mais il a été gratté.

dedit conventui de Digillo quinque solidos redditus super hereditatem suam de Groleio pro anniversario suo quolibet anno faciendo, videlicet super vineam suam de Marches. (xiv^e s.)

OCTOBER.

- [10] vi idus. *Hic obiit Nicholaus Menuel de Espinolio, qui dedit conventui de Diogillo xx^{ti} solidos annuatim capiendos super suum aunoit situm inter Espinolium et Sanctum Gratianum, et debemus facere anniversarium suum, quolibet anno. (xiv^e s.)*
- [17] xvi kalendas [Novembris]. *Hic debent facere monachi de Duogillo anniversarium fratri Gaufridi, priori de Duogillo, et patri et matri ipsius, et debent cantare cotidie missam de Virgine alta voce, et secunda oratio de Sancto Spiritu, in vita ipsius, et post desexum (sic) dicti prioris, de defunctis; qui dedit dicto conventui duodecim libras turonensium, quod ipse acquisivit de domino de Coutieres, et habent literas de hoc. Item, dedit tria arpenta terre situm (corr. sita) apud Milinum (?) Gauteret, et modo dictus prior tenet et tradidit nobis domum sitam in Spultura. Item dedit dimidium arpentis vinee situm apud La Platriere.*
- [22] xi kalendas. *Hic obiit Robertus Fretin, qui dedit conventui duos solidos redditus super dimidium arpentum terre, vocatum Lignollet, pro suo anniversario faciendo. (xiv^e s.)*
- [26] vii kalendas. *Hic obiit frater Fulco, sacrista de Sancto Florencio veteri, qui fuit prior deintus, qui dedit conventui vineam de Dugniaco pro anniversario faciendo¹.*
- [29] iiii kalendas. *Hic obiit Johannes Negrier, qui dedit conventui duo arpenta iusta terram prioris de Stano Novo pro anniversario suo faciendo².*
- [31] ii kalendas. *Hic obiit Maltidis (sic) Laugrine, que dedit conventui unum qua[r]terium vinee pro anniversario suo faciendo³.*

NOVEMBER.

- [3] iiii nonas. *Hic obiit magister Johannes de Momminiaco, qui dedit conventui dimidium arpentum vinee, que dicitur Chaloeil, pro faciendo anniversarium patri et matri sue⁴.*
- [7] vii idus. *Hic tenentur facere monachi anniversarium parentum Johannis de Aureliis, prioris, pro quo habent terram que dicitur La Gleisiere⁵.*

1. Reproduit, fol. 119.

2. Reproduit, fol. 119.

3. Reproduit, fol. 119.

4. Reproduit, en partie, fol. 119 : « Hic obiit misire Johannes de Monmangnie... »

5. Reproduit, fol. 119 : « ... de Aureliis, prioris de Duolio.. »

- [9] v idus. Hic obiit Alesia de Planchia, que dedit conventui unum quarterium vinee in territorio de l'Érable, pro anniversario suo faciendo.
- [11] iii idus. *Hic obiit Maria de Cruce, que dedit iii s. conventui et unum [arpentum] vinee in territorio de Petraficta...* (xiv^e s.)
- [16] [xvi] kalendas [Decembris]. Obiit Ysabellis, matris Johannis de Stalis, que dedit conventui unum qua[r]terium terre, situm apud Ulmum Rogerii, pro anniversario suo faciendo.
- [17] xv kalendas. Hic obiit Ales Latioude, que dedit conventui unum qua[r]terium vinee in Plantis, pro anniversario faciendo.
- [18] xiiii kalendas. *Hic obiit Eudelina de Sezai, que [dedit] conventui deintus quatuor solidos redditus quolibet anno.* (xiv^e s.)
- [23] ix kalendas. *Hic obiit Egidius Marescallus, qui dedit nobis quinque solidos super tria quarteria terre, quolibet anno capiendos, sita prope Fossas Johannis de Lyons, pro suum anniversarium annuatim in ecclesia de Duogillo in perpetuum faciendo.*
- [30] ii kalendas. *Hic obiit Guillermus de Fonte de Groleyo, qui dedit conventui de Duolio octo solidos parisiensium super domum suam des Rarez annuatim persolvendos, et tenentur monachi celebrare unam missam pro anima ejus, patris sui et matris, quolibet anno.* (xiv^e s.)

DECEMBER.

- [3] iii nonas. *Hic tenentur monachi de Diogillo facere unam missam annuatim pro Guillelmo Du Bos, et uxore sua et pueris suis, et Reginaldo Le Miere, et filia sua, qui dederunt nobis duos solidos redditus super terram de Cultura prioris.* (xiv^e s.)
- [9] v idus. *Eodem die obiit Hebertus de Chenaia, qui dedit pro anima sua conventui de Duogillo unum arpentum vinee, situm in loco qui dicitur Bona Fides, et tria quarteria vinee, sita in loco qui dicitur Fouchart, et unum quarterium vinee, situm in loco qui dicitur [P]Alouete¹; et debemus celebrare unam missam de Requiem pro anima sua, quolibet ebdomada, videlicet in die Mercurii, et dicere antiphonam videlicet : Subvenite, sancti, etc., super sepulcrum suum, in die dominica. De illa antiphona dicendo habemus annuatim xx solidos super domum Johannis de Valle, item x solidos, pro suum anniversarium faciendo quolibet anno, capiendos super duo arpenta terre et vinee in loco qui dicitur La Cousture.*
- [14] xix kalendas [Januarii]. Hic obiit domicella Alpidis la Lumbarde, que dedit conventui unum arpentum vinee, que vocatur Levrieres, pro anniversario.

1. La lecture de la lettre initiale n'est pas sûre, c'est pour cela que nous l'avons mise entre crochets.

APPENDICE.

I. *Listes des moines morts à Saint-Florent de Saumur, au commencement du XIV^e siècle et pendant les années 1313-1317, 1320-1322, 1324, 1348 et 1363.*

1°. — [Fol. 102.] Hec sunt nomina monachorum defunctorum : Johannes de La Hougue, item Guillelmus Boiliaue, Johannes, sacrista, item Johannes Magister, prior, item Matheus de Sancto Vincencio, item Johannes Doree, item Giraudus de Culturis, item Ricardus, elemosinarius, item Petrus et Simon, ad succurrendum¹.

2°. — [Fol. 102.] Item, hec sunt nomina monachorum defunctorum a festo Sancti Florencii in mayo, quando dicebatur, anno Domini M CCC XIII usque ad festum Sancti Andree apostoli anno M CCC XIII : Giraudus de Rochemador, item Helias de Fouqueburys, item Guillelmus de Creon, Guillelmus Halegri, item Thomas d'Angers, item Guillelmus Bagar, item Johannes de Combor, Andreas Fredureau, item Johannes Biard, item Guillelmus de Dol, item Bertaudus, Johannes de Saint-Loant, item Audoyneus Bremont, item monachi professi, Giraudus, ad succurrendum.

3°. — [Fol. 102.] Item, hec sunt nomina monachorum defunctorum de anno quinto decimo : idus marci obiit Robertus de Sancto Botulfo, quinto decimo kalendas januarii Stephanus Des Essarz, xvi kalendas aprilis Guillelmus Gloria, x kalendas may Martinus Jukeau, monachi et professi.

4°. — [Fol. 102.] Item, hec sunt nomina monachorum defunctorum de anno sexto decimo : nono kalendas marci obiit Adam de Germainville, xvi kalendas maii Jourdanus de Saloignac, v idus junii Oliverus de Aula, xiii kalendas augusti Hugo de Diceto, ... kalend.² augusti Michael, elemosinarius, xv kalendas augusti Jacobus Mahe, monachi et professi, et Baltridis, ad succurrendum.

5°. — [Fol. 102.] Hec sunt nomina monachorum defunctorum de anno Domini millesimo trescentesimo decimo septimo, die Lune post festum beati Vincencii martyris : v idus octobris obierunt Egidius de Luzeyo et Egidius Cantor, quondam prior claustralis nostri cenobii, vi kalendas octobris Guillelmus Roberti, viii kalendas marci Guillelmus de Maleingenio, iii kalendas marci Helias Roberti, vi idus aprilis Raymondus de Hautefaie, vi nonas maii Guillelmus de Fraiville, nono kalendas junii Nicholaus Osanne, ii kalendas junii

1. Voy., sur le sens de cette expression, Ducange, art. *Monachi ad succurrendum*, et A. Molinier, *les Obituaires français au moyen âge*, p. 34-36.

2. Le feuillet est coupé à cet endroit.

Stephanus de Chanteocio, iii idus junii Gaufridus Souvain, vi kalendas julii Alanus Haete, v nonas julii Hemericus de Podio, ii kalendas augusti Gaufridus de Arrece, vi idus septembris Guido de Willebon, monachi et professi nostri monasterii, et alii familiares nostri.

6°. — [Fol. 102 vº.] Nomina defunctorum de anno Domini M CCC XX, tradita die Martis post *Misericordia* Domini : nonas januarii obiit Johannes de Maula, xii kalendas maii Ernaudus de Mortiers, xi kalendas maii Petrus Rasut, vii kalendas maii Robertus de Furno, idibus julii Johannes Becon, viii kalendas augusti Hermandus Niger, monachi et professi nostri monasterii.

7°. — [Fol. 102 vº.] Nono kalendas januarii [1321] obiit Hemericus, v kalendas januarii Johannes, idibus februarii Guardradus, v kalendas marcii Guillelmus, vii idus may Hemericus, vi nonas octobris Michael, tercio nonas decembris Huguo, vii kalendas maii Johannes et Gaufridus, x kalendas maii Guillelmus, vii kalendas maii Robertus, secundo kalendas maii Jacobus, ix kalendas octobris Helyas, xi kalendas novembris Petrus, vi nonas augusti Petrus, monachi et professi nostri monasterii Sancti Florencii, Hiterius et Stephanus, ad succurrendum.

8°. — [Fol. 103.] Hec sunt nomina monachorum defunctorum de anno Domini M CCC XXII, tradita die Sabati post *Misericordia* Domini : vi idus decembris obiit Petrus, vi kalendas marcii Guillelmus, viii kalendas aprilis Mattheus, vi idus aprilis Johannes et Ernaudus, vii kalendas junii Helias, idibus julii David, xv kalendas novembris Radulphus, viii kalendas novembris Johannes, v nonas novembris Guillelmus, iii nonas decembris Egidius, iii kalendas marcii Guido, monachi et professi nostri monasterii Sancti Florencii et alii familiares nostri.

9°. — [Fol. 103.] Hec sunt nomina monachorum defunctorum de anno Domini M CCC XXIII, tradita die Martis ante *Letare Jerusalem* : Primo Scevinus, Helias de Comburnio, Johannes de Mala Herbeia, Alanus Salvagii, Nicholaus Bertholomei, Symon Lisiot, Thomas de Mallechat, Andreas de Broceya, Guillelmus de Gloriaco, Matheus de Choces, Helias Lisot, Guillelmus de Felines, Gaufridus Vicecomitis, Hemericus Pewrian, Gaufridus Manian, Dionisius de Chesa Vicecomitis, Guillelmus de Morteris, Petrus de Surge, monachi et professi nostri monasterii Sancti Florencii.

10°. — [Fol. 102 vº.] Anno Domini M CCC XL octavo, nomina defunctorum nostrorum : Primo iii nonas setembris obiit Adam de Compenz, v idus setembris, nonas decembris Guerinus Gavon, v nonas decembris Emericus, iii kalendas februarii Oliverius de Alneto, v nonas maii Matheus de Flouri, monachi professi et sacerdotes Sancti Florencii.

11°. — [Fol. 103 vº.] Hec sunt nomina monachorum defunctorum

de anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo tercio : Primo obiit frater Lorencius Testor, iiii kalendas septembris...

II. Notes diverses classées chronologiquement.

1°. — *Formule d'une lettre de présentation à la cure de Saint-Pierre de Gonesse* : [Fol. 115 v°.] Venerando et discreto viro domino archidiacono de Parisius, aut ejus vicario in spiritualibus et temporalibus, frater Guillelmus, humilis prior prioratus de Duogillo, Parisiensis diocesis, ordinis Sancti Benedicti, salutem dicit, cum omni reverencia et honore. Ad parrochiam ecclesiam Sancti Petri de Gonnessia vestri archidiaconatus, cujus jus patronatus seu presentacio ad nos et actione prioratus nostri dignoscitur pertinere, liberam et vacantem per obbitum seu mortem, videlicet ultimi curati ejusdem, dilectum nobis in Christo talem vobis tenore presentium presentamus, vobis suplicantes quatinus prefatum reverendo in Christo patri ac domino, domino Dei gratia Parisiensi episcopo, ad eandem ecclesiam dignemini presentare, ut ipse reverendus pater eidem fratri Roberto eandem ecclesiam conferat, con suis juribus et pertinenss universis. In cujus rei testimonium sigillum nostri prioratus litteris presentibus duximus aponandum, anno Domini millesimo CCC°. ...¹.

2°. — [Fol. 119 v°.] Anno M CCC XLII, die dominica ante festum beati Petri ad vincula, hora nona vel circa, se presentavit Johannes, dictus Monneti de... in Bria, et fuit bula presentationis concessa apud Avinionem, iiii^a die kalendas julii, anno primi. Guillelmus de La Rue.

3°. — [Fol. 118.] Anno Domini M CCC XLIII, die dominica post festum beati Marci, ewangeliste, Gervasius de Blavilla insinuavit gratiam sibi factam, de data pontificatus domini Clemente pape VI anno primo, vii kalendas julii, presentibus Heberto de La Chesnaye, procuratore domini prioris, fratribus Matheo de Floriaco, Johanne Oliverii, Roberto Dry et Roberto d'Aron, subpriori, monachis, ac Radulpho Galon., Johanne Carpentario et Jaqueto Du Marchel.

4°. — [Fol. 103 v°.] Anno a Nativitate Domini M CCC XLIII, die ix mensis januarii, pontificatus domini Clementis pape sexti anno secundo, venerabilis vir magister Nicolaus Parentis, scholaris in theologia, procurator et procuratorio nomine magistri Ysembardi Baudement, clerici Reth[onensis] diocesis, insinuavit venerabilibus et religiosis viris dominis Roberto d'Aron, suppriori, et Reginaldo de Busco, Johanni Oliverii, Petro Boni Homini gratiam sibi factam a domino papa predicto de beneficio ecclesiastico, cum cura vel sine

1. Cette date ne paraît pas complète; elle est accompagnée de ratures. L'écriture de la pièce est de la fin du xiv^e siècle.

cura, ad taxationem sexaginta, si cum cura, et quadraginta, si sine cura fuerit, presentibus discretis viris Johanne Ragougerii, domino G[uillelm]o de Duracorio. Que gratia fuit data Avenione, xiii kalendas julii, pontificatus presentis domini pape anno primo.

5°. — [Fol. 115 v°.] Ce sunt lez compaignons qui estoient demorés en ceste esglise [de Deuil], en l'an de grace mil CCC LX et XI : Primo, frater Robertus de La Font[ain]e, frater Hemricus de Guisia, frater Martinus de Gomez, frater Odo de Salmuro, frater Johannes de Duingny.

6°. — [Fol. 118 v°.] Item, xiii kalendas junii¹, obbiit frater Bernardus [de Mezo], abbas Sancti Victoris, [1367].

7°. — [Fol. 117 v°.] L'an de grace mil CCC LX et noef, avint un miracle en la ville de Dueil, le mecredi xix^e jour fevrier, que un homme qui estoit ou moutier si perdi la parole, lequel fust amené devant Nostre Dame, et tantost l'en chanta une messe du Saint Esprit devant lui, et tantost que la messe fut chantée, il recouvra la parole en reclamant Nostre Dame, par l'intercession dez bonez gens et de Nostre Dame.

8°. — [Fol. 116 v°.] Memoria de litteris que sunt de redivis conventus de Diogilo, que fuerunt tradite in manu prioris dicti loci, anno Domini millesimo CCC septuagesimo, secundo die Jovis post festum Pasche. Numerus erat de dictis litteris XL^a quinque et littera sigillata.

9°. — [Fol. 118 v°.] Anno Domini millesimo CCC sexagesimo XI^o, le mois de may, la veille de Saint Yves, laquelle veille fut au jour de dimanche, avint en ceste ville un tres bel miracle que une chambrière qui estoit allée aus chens pour cuiller... l'erbe, et en cuillant celle herbe li avint, après la tierce poingnyé, elle perdi la parole, et li demora la dicte tierce poingnyé en la main, tant que on ne pouvaist avoir l'erbe de sa main. Elle fust amené devers [Nostre] Dame, et tantost on commensa à chanter : *Veni Creator Spiritus*, et tantost l'erbe li cheut de la main et... la main, et revint la parole... [fol. 119] ...encore² que fust... fust menée hors du moustier... et qu'elle feist se noivaine en l'esglise... li avint qu'elle ne pest passer la crois qui est ou milieu du semetiere. Ainsois la convint ramener devant Nostre Dame, et tantost qu'elle y fust, elle perdi de rechief la parole et li... la main, de quoy elle avoist cuillie l'erbe, et tantost on commensa à chanter : *Salve Regina*, et en chantant elle... li revint arriers

1. Cette date concorde bien avec celle qui était sur sa tombe. *Gall. christ.*, t. VII, col. 683.

2. Le haut de ce feuillet a été déchiré. Quelques mots manquent, d'autres sont illisibles.

la parolle, mez la main ne li... il fust avant heure de minuit qu'elle voua a Dieu et a Nostre Dame qu'elle feroist sa noivaine en l'esglise.

10°. — [Fol. 117 v°.] L'an de grace mil CCCC et IIII, xxii jour du mois de juillet, la vegle de la Magdelene, frere Lorens de Saint Brice trespassa. Priez pour lui.

11°. — [Fol. 118 v°.] L'an mil IIII^e et huyt, le xxiii^e jour du mouas de mars, avint un miracle davent l'autier de la benoite Vierge Marie, à Dyyel (*sic*), d'un enfant ou l'en i ne conoyset point de vie, lequel eust basbtesme de la main de prestre, present plusieurs gens, et estoit l'enffant à un apellé Jehan Gullot et sa fame Jehanne, et estoit(en)t le pere de Montmorensi.

III. *Notes diverses sans date.*

1°. — [Fol. 56 v°.] Isti sunt plegii de molendinario : Vitalis Limoners, Johannis filius Eremburgis, et sunt ejus : Nicolaus gener Ricardi, Michael de Pentin, Omondus de Omecon, Hubertus Linaters, Teobaldus Safredus. Sciant omnes quod prior cepit molendinum ad festum Sancti Fabiani et Sabastiani. — xii^e siècle.

2°. — [Fol. 56 v°.] Isti sunt plegii de molendino nostro : Radulfus, molendinarius, Herardus, molendinarius, Bertholomeus, molendinarius, Ancherus de molendino d'Estilz¹, Nicholaus de Paluel, Amoricus, molendinarius, et Stephanus Sancti Pauli. Isti omnes sunt per fidem. — xiii^e siècle.

3°. — [Fol. 56 v°.] Isti sunt plegii de furno nostro Sancti Marcelli de Sancto Dyonisio : Pasquierius de la Chartre de Saintz Oy et Huguo Cenate ejusdem loci, Willelmus de La Ruele, Henricus Cenate, Willelmus Charle, et isti sunt de Saintz [Oy]. — xiii^e siècle.

4°. — [Fol. 56.] Note relative à la décision prise par Hugues « Doanae, » prieur, et le couvent de Deuil, de faire l'anniversaire de tous les moines qui y auront résidé au moins une année. — Milieu du xii^e siècle. Elle a été publiée par P. Marchegay, p. 141, pièce VIII.

5°. — [Fol. 56.] Note relative à la concession faite par Eudes, abbé, et par le couvent de Saint-Denis, à trois religieux de Deuil, des prières funéraires qui se font pour les moines profès de ladite abbaye. — Entre 1151 et 1162. Elle a été également publiée par P. Marchegay, p. 142, pièce IX.

6°. — [Fol. 86 v°.] Formule, en langue vulgaire, du serment que prêtaient les prêtres chargés de desservir les églises dépendant du

1. Il faut sans doute corriger ce nom et lire Estif. Ce moulin doit être celui d'Etif, dans la paroisse de Gonesse. Voy. L. Delisle, *Fragments de l'histoire de Gonesse*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XX (1859), p. 144.

prieuré de Deuil. — XIII^e siècle. Publiée par P. Marchegay, p. 154, pièce XX.

7°. — [Fol. 103 v°.] Obiit frater Jacobus Marioneau, sacrista hujus ecclesie de Duollo, qui fecit quamplurima... et diversa scilicet bona.

8°. — [Fol. 103 v°.] Frater Andreas de Roya (?) mensit Diogillo duodecim annos.

NOUVELLISTES ITALIENS A PARIS

EN 1498.

L'avènement inopiné de Louis XII¹ mit un terme à une période de calme parfait, au moins en apparence, dans les relations entre le roi de France, le duc de Milan et les autres princes italiens. Un ambassadeur du marquis de Mantoue, résidant à Milan, Donato de Preti, écrivait, précisément le 8 avril 1498 : « Le cosse de Franza passano molto quiete, già più giorni fanno pocho se ne parlato. Se dice perho che di la se attende ad accumular dinari. » (Mantoue, Archivio Gonzaga, E XIX, 3.) Cette tranquillité disparaissait avec Charles VIII² ; à tout le moins fallait-il se renseigner sur les inten-

1. La mort de Charles VIII causa une profonde surprise en Italie. La nouvelle s'en répandit très rapidement, non seulement à Milan, mais à Ferrare et ailleurs ; elle fut annoncée et colportée par un très grand nombre de diplomates et d'agents de tout ordre. Voici une lettre adressée à Hercule d'Este, duc de Ferrare (*Illustrissimo et excellentissimo Domino meo observandissimo Domino*), par Camille Boiardo, qui signe : « Excellentissimae illustrissimae Dominationis vestrae servitor. » La lettre, datée « die 10 mensis aprilis 1498, » est autographe. Elle est conservée à Modène, Arch. di Stato, *carte Francia* :

« Ill^{mo} et ex^{mo} signor mio obs^{mo}. Benche mi renda certo che la Excellentia vestra habia inteso del caso stranio de la morte de la Maesta del Re, pur per non voler che la mia servitu in quella sii imputata de negligentia, me parso avisarla como lo settimo del presente mese, che fu venerdì, la Sua Maesta se amalò di febre; el sabato li sopra agionse el cataro, el qual, la nocte venendo la domenica, lo amazo. Questi paesi del Delphinato ne sono restati de mala voglia, sì per la morte di S. M., sì ancho per havere qua nel megio del suo miglior paese 2,000 Alemanni che li dano affanno e da pensar asai per el disertar che fano. De la creatione del novo Re se tiene per certo sara monsignor de Orliense e gia alchuno el chiamano *sir*, abenche se tenga comunamente li habia esser qualche disensione tra lui e monsignor de Borbone, et alchuni dicono che per impedir la coronatione, allegano la regina esser gravida, siche per questo se aspecta disturbo; altro non ce di novo; quel che succedera ne darò subito aviso a V. Ex^{ta} a laqual me racomando. »

2. Arluno en dit très nettement le motif dans son Histoire de Milan (cod.

tions de son successeur, sur les débuts de sa politique, sur la façon dont la France acceptait ce changement de règne, de gouvernement et de dynastie. De là, l'envoi en France, par la plupart des puissances de la péninsule, d'agents chargés de recueillir ces informations, de prendre l'air de la cour, de sonder autant que possible les sentiments de Louis XII; de là aussi l'existence dans les diverses archives d'Italie, et surtout dans celles de Milan, de nombreux textes ou sommaires de lettres qui contiennent de très minutieuses informations¹.

Parmi ces lettres, adressées soit au gouvernement de Savoie, soit à Trivulce, soit au cardinal de la Rovère, soit à la Seigneurie de Florence, aux Gênois ou au Pape, il faut faire une place spéciale à celles qui ont été écrites à Paris. Les incessants déplacements de la cour dans les premiers mois du règne de Louis XII, ses longs séjours sur la Loire et à Lyon² diminuaient sans doute l'importance politique de la capitale. Mais, si la cour et Lyon ont été à ce moment, celle-ci pour les nouvelles militaires³, celle-là pour les nouvelles intérieures, de précieux centres d'informations, Paris n'en reste pas moins, grâce à son hégémonie morale déjà bien constatée, le lieu de France où les nouvelles politiques générales arrivaient le plus vite. Du reste, c'est à Paris que la cour résida au début du règne; c'est là qu'arrivaient quasi forcément les ambassadeurs étrangers; qu'ils vinssent d'Italie, d'Allemagne ou d'Angleterre, il était rare qu'avant d'aller à la cour, ils n'eussent pas à traverser Paris. Paris se trouva donc une des résidences préférées de ces Italiens, à la fois diplomates, espions et *reporters*, dont le plus clair métier était de suivre la marche des événements et d'en informer leurs maîtres.

Les Italiens en résidence à Paris pendant le printemps et l'été de 1498 pour y faire métier de nouvellistes ont été assez nombreux. Trivulce y envoya plusieurs officiers : l'un était revenu en Italie au commencement de mai; un autre y accompagna Nicolo Trivulce, comte de Misocco; le cardinal La Rovère, le cardinal San Severino, le gouverneur de Montferrat y eurent des affidés. Le gouvernement savoisien organisa ouvertement, de concert avec le secrétaire milanais à Turin, Maffeo Pirovani, un service d'informations. Les Gênois, les Florentins y envoyèrent des membres de leurs colonies lyonnaises, avant de se risquer à mander en France des ambassades officielles. Presque toutes les nouvelles obtenues par ces divers émissaires sont arrivées à la chancellerie milanaise, soit par l'intermédiaire de Pirovani, soit par des envois directs de ceux qui les recevaient à Ludovic Sforza ou à ses agents.

Ambros., A 114, *inf.*) : « Suffectus in imperium dux Aurelianensis Ludovicus, Sfortiaci nominis infensissimus. » Mais, chose étrange, Ludovic Sforza ne se rendit pas compte de l'imminence et de la grandeur de ce péril.

1. Voir les documents analogues que j'ai publiés dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1890. (*Documents sur la première année du règne de Louis XII, tirés des archives de Milan.*)

2. Il serait essentiel de recourir à ces lettres pour dresser un itinéraire de Louis XII, travail qui n'a pas été tenté, je crois, depuis la publication des *Pièces fugitives* du marquis d'Aubais.

3. Sa situation géographique en faisait le point de ralliement des troupes pour toutes les expéditions dans la péninsule.

C'est de l'*Archivio di Stato* de Milan, où elles sont conservées dans le *Carteggio generale* et dans les portefeuilles *Potenze Estere, Savoia*¹, qui n'en sont qu'un démembrement, que sont tirées les lettres ci-dessous publiées. Nous manquons de renseignements sur l'origine de celles d'entre elles qui sont anonymes et sur l'identité de plusieurs des auteurs de celles qui sont signées : Pierpaolo d'Achaïa, qui a écrit au cardinal La Rovère de Paris, le 15 avril, de Vincennes, le 4 et le 9 mai, est évidemment un agent de la maison du cardinal; son nom pourrait faire croire à une origine grecque, ce qu'expliquerait d'autre part le voisinage du Montferrat et des Arniti; mais il paraît d'ailleurs inconnu. Je ne saurais dire non plus au juste quel est le lieutenant de Trivulce donné comme auteur des nouvelles en date du 2 mai. Manfredo Tornielli, par contre, est un gentilhomme lombard guelfe, c'est-à-dire hostile à Ludovic Sforza, qui servit dans l'armée française et à qui Louis XII accorda divers privilèges. Philippe de Valperge, dont il existe et dont j'ai publié ailleurs des lettres analogues, est un conseiller du duc de Savoie. Neri Capponi, de la famille du grand gonfalonier, est un des membres les plus importants de la colonie florentine de Lyon. Lorenzo Spinelli, d'après une indication donnée par le sommaire de sa lettre, est, lui aussi, un marchand florentin. Il m'a été impossible de retrouver de qui proviennent les avis de France envoyés de Paris le 26 juillet 1498. Toutefois, en raison du nombre des informations sur la cour de Rome que contient la seconde de ces lettres, je l'attribuerais volontiers à quelque agent de la Rovère, peut-être au même Pierpaolo d'Achaïa.

Il serait impossible d'analyser ces lettres, dont chaque ligne rapporte un fait particulier, et qui touchent par le détail à toutes les questions politiques qui occupaient alors le gouvernement français. Par la multiplicité même de ces détails, plus encore peut-être que par l'autorité de leurs auteurs ou l'importance de leur contenu, ces lettres des novellistes de Paris ont une réelle valeur documentaire. Sans doute, les épisodes qu'elles racontent sont dans leur ensemble connus d'autre part; mais elles ont un triple intérêt pour l'histoire : d'abord, elles constatent l'état des faits à certaines dates précises, assez rapprochées pour permettre d'en suivre la marche dans le détail et presque au jour le jour; ensuite, elles donnent sur tel fait particulier l'état de l'opinion publique; enfin, on trouve mentionnés dans ces lettres beaucoup de *commencements de faits* qui, n'ayant pas eu de suites historiques, n'ont pas été recueillis par les chroniqueurs et qui n'ont pas laissé de traces dans les actes officiels. Mais ces embryons de faits ayant eu quelque importance cependant au moment où on les a signalés, il convient d'en tenir compte, et on ne pourrait reproduire, si on les négligeait, la physionomie d'une époque dans son exacte vérité. La publication de ces lettres, qui permettent à la fois de compléter le tableau historique de l'année 1498 et de mieux juger de l'importance politique de Paris à la fin du xv^e siècle, ne paraîtra donc pas inutile².

LÉON-G. PÉLISSIER.

1. Le classement de ces diverses pièces ne pouvant être considéré comme définitif, je m'abstiens de donner des cotes plus précises.

2. Je transcris ces lettres textuellement en conservant l'orthographe et

1. — SOMMAIRE DE NOUVELLES DONNÉES AU CARDINAL JULIEN
DE LA ROVÈRE PAR UN LIEUTENANT DE TRIVULCE.

(2 mai 1498.)

Nouvelles de la cour. Influence du prince d'Orange. Ambassade espagnole en France. Dispositions du roi pour les Italiens. Ambassade vénitienne en France. Accueil fait à Aloysio de Guerra.

1. Como epso Locotenente parti da Orliens a li 28 de aprile dove lasso el Re acompagnato da Monsignore e Madama de Burbone, dal prencipe de Horangia e da infiniti signori cum numero de quaranta mila cavalli.

2. Como epso Re stava per andare al boscho de Vincennes e fra doy di a Rens, poy a San Dionisio et a Paris, e facta la coronatione sua voleva tenere li tri stati en Paris¹.

3. Como Sua Maesta fa passare tutte le facende per via de consilio.

4. Como se expectava el duca de Lorena alla corte.

5. Como monsignor di Roano fa le facende faceva San Malo cum l'altro Re, et epso San Malo sta basso.

6. Como el principe de Horangia è gran maestro et e quello fa tutto.

7. Como li oratori Hispani erano ancora alla corte, expectando qualche nova commissione del Re suo et erano beneveduti dal presente Re como era de prima.

autant que possible l'absence de ponctuation de l'époque. Je numérote les alinéas pour faciliter les citations.

1. Un courrier de France allant à Rome donnait, à son passage à Reggio d'Emilia, les mêmes nouvelles à un courrier du duc de Ferrare, qui les lui transmettait aussitôt (Lettre de Guielmino Cordeta, « cavallaro de la Excellentia Vestra, » au duc de Ferrare, « ex Regio, 5 di magio 1498. » Modène, Arch. di Stato, *carte Francia*) :

« Illustrissimo et excellentissimo, Hozì a di 5 di mazo 1498 e venuto uno cavallero de la Sacra Maesta del Re de Franza in casa nostra, il quallo va a Roma; e io ge sono stato dreto per intendere qualche ocuratione de quelle parte per havixare la Excellentia Vestra, e così luy me ha dito como la Sacra Maesta del Re, luni posato che fù a di ultimo di Aprile, se parti da Orlienso e andò a uno altro locho che se chiama Renso per farse sagrare, e poi a dicto che facto questo sene verra a la volta de Paris a farse incoronare, e fato questo dice che dara ligencia a tuti li ambasatori; e che se rasonava che havera tutto lo acordo cum la Signoria de Venecia e li altri signori de Italia, eceto che la sacra Maesta del Re de Napoli e lo illustrissimo signore Duca de Milano, qualli due non sene lassa parlare..... »

8. Como li capitani e gente darne de la guarnisone de Ast hano comandamento de trovarse in Ast a mezo mayo.

9. Como el Re ha redopiato l'aiuta a M. Giov. Giacomo.

10. Como el conte Manfredo giunse a Bles ali 24 de aprili e fu aca-
rezato dal Re.

11. Como li mercadanti e merze italiane sono tutte intrate in Lione.

12. Como epso locotenente dice havere incontrato el segretario
veneto in Savoya quale li ha dicto andare de longo in Franza senza
andare a visitare el duca, e che poso lui gli succedavano appresso doy
altri ambaxatori gentilhomini veneti honorevoli destinati al pre-
sente Re.

13. Como Aluysio de Guerra era arivato alla corte et lo Re gli
haveva facto bona racolienza dimonstrando amare grandamente el
signor duca de Savoya.

2. — SOMMAIRES DE LETTRES AU CARDINAL DE LA ROVÈRE.

(Vincennes, 4 et 9 mai 1498.)

Caractère de Louis XII. Ses principaux conseillers. Amitié du roi pour le
duc de Savoie. Les conseillers du roi. Enquête sur le paiement des troupes.
Disgrâce du parti de Graville. Projets diplomatiques du roi. L'ambassade
espagnole.

Summario di lettere date al boscho di Vincennes a di 4 maii 1498.

1. Como el Re era pacifico in regno; haveva cum se tutti li signori
del regno, maxime Monsignor e Madama de Burbon cum li quali
stava continuamente in bona amicitia e conversatione, et se andava
a Rens per consecrarse e poy a coronarse a Paris.

2. Como Roano era de li prencipali quali havevano credito.

3. Como el prencipe de Horangia ha credito et epso conduce la
vegia regina a Paris dove se adaptarano le cose sue.

4. Como larmiraglio desapontato del tutto è mandato privatissimo
a casa sua.

5. Como Robinetto reste omni di in corte et expectava uno gover-
namento.

6. Como San Malo ha credito, ma non tanto como per lo Re morto.

7. Como el duca de Savoya e amato dal Re e se sua signoria vorra
deli beni de la Maestà Regia ne haverà.

*Sommario de lettere scripture dal boscho de Vincennes a di 9 maii 1498
al Reverendissimo cardinale San Pietro in Vinculis.*

8. Como el Re era al di soprascripto al boscho de Vincennes e
chel di seguente andava verso Rens per farse incoronare.

9. Como el predicto Re e tanto pacifico nel regno quanto altro Re non fusse may.

10. Como Sua Maestà monstra havere inclinatione ala impresa de Italia.

11. Como monsignore de Roano fa tutto quello offitio presso la Maestà Regia quale San Malo faceva presso l'altro Re.

12. Como epso San Malo sta in qualche modo sbatuto e lo Re gli ha domandato cuncto *de pecuniis administratis*, et epso respose che haveria pocho fare in renderlilo, cum dire che benche a tutti paresse che lui havesse maneggiato omne cosa, tamen la verita era ch'el tutto passava per mano de lo armiraglio.

13. Como el Re ha dicto volere intendere in che sono restati li dinari de le paghe retenute alle gentedarme fin qui cum dire che questo gli e proposto per modo de accarezarse e farse benivole epse gentedarme, e cum epse stringere e fare in Franza quello piacera a Sua Maestà.

14. Como l'armiraglio, el maragiale de Gie e li altri de quella loro secta stano bassi.

15. Como se dicea chel Re era per mandare ambaxatori al Pontifice, alli Re de Romani, de Spagna, e de Angialterra et al Archiduca.

16. Como li oratori de Spagna sono bene veduti ma non hanno ancora havuto commissione dal Re suo poso la creatione di questo Re.

3. — SOMMAIRES DE LETTRES DE MANFREDO TORNIELLI ET DE PHILIPPE DE VALPERGE.

(Paris, 12 mai 1498.)

Politique du roi à l'égard des gentilshommes. Sa cour. Soumission de la Bretagne. Le prince d'Orange envoyé à la reine veuve. Ambassade de l'archiduc. Ce qu'on pense du roi des Romains. Nouvelles diverses.

Summario di lettere del conte Manfredo Torniello e de Philipppo di Valperga date a Paris a di 12 de magio 1498.

1. Como el Re non atende al altro che a far piacere quanto po e sa a le signori e gentilhomeni del regno, e fra l'altre cose non ha levato l'officio ad alcuno, alquale lhavesse donato el Re passato; ha confirmado le pensione facte per lo dicto Re et ha tenuto in casa sua molti gentilhomeni alli officii quali havevano col predicto quondam Re, e facto altre cose assai, talmente che non fu mai Re piu amato ne piu honorato de questo.

2. Como li signori e gentilhomeni sono tutti alla corte; el Duca et Madama de Burbon, Monsignor de Albret, el Duca de Namors, Monsignore de Foys, et tutti li altri gentilhomeni e signori de Franza.

3. Como el mareschale de Bertagna e Monsignor de Roanno, quali sono quelli che governano pacificamente la Bertagna, sono andati a fare la obedientia al Re como fecero al altro, e facta se ne sono ritornati in Bertagna a meterse in ordine per trovarse alla coronatione del Re, alla quale saranno *omnino*.

4. Como el principe de Horangia era stato la fin al presente, et alhora de commissione del Re era andato ad Ambossia per fare compagnia alla Regina, e, post li quaranta di, per acompagnarla poy dove se trovera el Re; et epsa regina, secondo el caso, e molto contenta per che epso Re non gli ha contradicto ad alcuna cosa, anzi fra le altre cose gli ha donato tutti li mobili del Re morto, cioe vasselte d'argento, lecti, tapezarie, e li altri mobili de casa.

5. Como Monsignor l'Archiduca ha mandato al Re el bastardo de Bergogna ad offirli li beni e persona; ne partira fin facta la coronatione.

6. Como li oratori Hispani, mandati al Re morto, erano ancora presso questo novo e per lettere havute expectavano altri ambaxatori del Re suo cum comissione de restare in bono asepto con el presente Re.

7. Como del Re de Romani non se ne parla ne bene ne male. Tuttavolta sespera sara più presto amico che inimico, e quando non volesse servire se guardara de offendere per questa rasone che la commodita de le offensione saria de le parte de Frandria, et de presente s'expecta el duca de Cleves et Monsignor de Revasten, quali sono li primi de Frandia e cosini germani del Re de Franza.

8. Como el Re fra deci di partira per andare a Rens, dove stara tri di; poy ritornara a Paris, dove fara la più bella giostra del mondo; e poy dara asepto et ordine alla casa sua. Se stima fara sua intrata solenne in Paris al di de Santo Giovanni, e se el duca de Burbon non havesse havuto le gotte, più presto saria andato a Rens.

9. Como el duca de Lorena haveva mandato a significare al Re per uno homo suo como se trovaria a Rens alla consecratione.

10. Como lo Re de Inghilterra manda li ambaxatori soi al Re e se tene per fermo se colligara col presente Re como fece col passato.

11. Como in lo di xii, M. Petropaulo del cardinale San Pietro in Vincoli era arrivato a Paris.

12. Como Madama de Lanson era arrivata alla corte cum el fiolo.

13. Como el Re de Romani a mandato a tore in Spagna Madama Margarita.

4. — SOMMAIRE DE LETTRE DE PIERPAOLO D'ACHAIA.

(Paris, 15 mai 1498.)

Dispositions de Louis XII à l'égard de l'Italie. Le duc de Bourbon et Ludovic Sforza. Le parti de l'amiral de Graville. Georges d'Amboise premier ministre. Politique générale du roi.

*Sommario de lettere de M. Petro Paulo de Achaya, scripte a Paris
a li 15 de maio 1498.*

1. Como il Re intesa la sua credensa lo ha racolta cum molta gratia e amore, domandando del bene stare del cardinale suo patrone cum sentire singulare piacere de sua sanita.

2. Como la Maesta Regia gli diede audientia solo e gratissima, non como faceva el suo predecessore.

3. Como gli parlo de la inclinatione teneva a la impresa de Italia, cum dire che poso la coronatione ne parlara e consultara quello se havera a fare, ne è per abbandonare soy amici e confederati, et in quelle cose procedera secondo el fidele e prudente consilio de Sua Signoria Reverendissima.

4. Como el Re gli ha responso non poterli vendere el castello comandato del predicto cardinale in Astesana, per non lassare questa graveza alla corona de alienare el primo suo patrimonio.

5. Como in corte se diceva che el duca de Burbone haveva presentato al Re una lettera del signor duca de Milano, continente como Sua Excellentia ricordava ad epso duca de Burbone che, pertinendoli la corona de justitia, volesse pigliare galyardamente limpresa, con confortarlo a non dubitare, perche Sua Excellentia lo aiutaria de 400 homini darne, et appresso a questi gli offeriva centomilia ducati, e che el Re de questa significatione hepse grandissimo dispiacere et malo animo contra el predicto duca de Milano.

6. Como larmiraglio et suoi seguaci vano col capo basso et ad epso el Re ha levato al boscho de Malesherbes et lo boscho de Vincenes de intrata de dieci mila franchi e molte altre cose, e se crede non sara lassato in questo stato per colpa del tractato scoperto, in la pratica del quale, pocho inante la morte del Re Karlo, gia era stato comandato al presente Re che non tenesse presso sua persona più de dieci arceri, ne se aproximasse alla corte a dieci leghe, e per questo era andato a Bles et era ordinato de bandire Monsignor de Roano.

7. Como Beochero sta malcontento, como cane che mangia in casa de altro cane pocho amico.

8. Como San Malo gli fece grande careze e gli desse audientia tanto longa che ben monstro non havere pur facende.

9. Como Monsignor de Roano fa tutte le facende et gia el Re ha scripto al pontefice per sua promotione.

10. Como la casa de Amboyse sta in gran exaltatione e Monsignor de Ligni et de Foys stanno cum gran gratia del Re.

11. Como tante sono le occupatione che non se poria fare facende private, nisi poso la coronatione, benche il Re dagli grata e privata audientia ad chi la domanda.

12. Como el duca de Lorena intrava quello di in Paris acompagnato de 500 cavalli et 200 pedoni.

13. Como erano venuto lettere et messi de molti signori de Alamania ad congratularse col Re, cum dire che non sapevano como fusse per governarse cum Sua Maestà el Re de Romani et lo Archiduca, ma che in omne caso loro erano per non mancarli.

14. Como se expectavano le ambasate de Spagna, de Anguilterra e de lo Archiduca et tene ben certo lacordio suo in la venuta de li soy quatro honorevoli ambaxatori.

15. Como M. de Roano gli ha facte grande careze et offerte pregando lo voglia scrivere al cardinale suo non usa de altro mezo presso il Re che del suo, perche e disposto servirlo molto amorevolmente.

16. Como el Re faria bon testimonio che el conte Manphredo haveva facto le recomandatione et ambasate de el predicto cardinale a Sua Maestà.

17. Como el cardinale Curcense de comandamento del Re era andato a incontrare et accompagnare el duca de Lorena.

18. Como Carlo, servitore de lo predicto cardinale San Pietro in Vinculis non era ancora arivato, ma lo expectava in compagnia del secretario veneto, per lo quale haveva gia per certo saria bene tractato a nome de la Maesta Regia et honorato.

19. Como l'archidiacono de Macono era retornato da Roma com molti capituli tractati col papa quali portava al Re morto, pertinenti tutti alle cose del Reame.

20. Como li domestici in camera del Re sono Clarius, Giliberto, Monsignor et Robineto.

21. Como el Re fa careze a tutti, ma molte sono simulate, et se predisse che poso la coronatione se farano de le demonstratione contra le auctori del tractato predicto, il quale se va dissimulando de presente e se crede che la cosa non potesse essere solamente in mano del armiraglio ma de molti.

5. — AVIS DE FRANCE.

(Paris, 26 juillet 1498.)

Paix entre la France et l'archiduc. L'ambassade pontificale en France. Le mariage de César Borgia. Départ prochain de l'ambassade espagnole.

Ambassade de la ville d'Avignon. Projets de mariage de Louis XII. Ambassade vénitienne.

L'ambassade pontificale en France. Alliance franco-anglaise. Prétendus sentiments du roi à l'égard de Trivulce. Opinion du roi sur la paix entre les Colonna et les Orsini.

1. Como la pace era firmata fra el Re de Franza e l'Archiduca cum el consentimento del Re de Romani.

2. Como l'archiduca non havea facto domandare altro oltra quelle cose gli sono concesse per dicto tractato de pace.

3. Como la expositione de li oratori pontificii ha contenuto tre parti principali, videlicet una requisitione de una tregua per tri o quatro anni fra epso Re cum Italia; che li cardinali Francesi e San Petro a Vincoli vadino a stare a Roma; *tertio*, che la Maestà Regia restituisca certe cose quale teneva al contato de Avignone; e che questa ultima parte gia est facta; et quanto alle altre due, chel Re ha responso che, secondo che N. S. se exhibira in le cose de sua Maestà, cossi epso se sforzara fare piacere a Sua Santità.

4. Como del matrimonio fra el Cardinale de Valenza e la fiola del serenissimo Re Federico se ne parlava assai, ma il « concludino » e non se debia fare, e che la fiola propria non li consentiria, anze per lettere de Gurcense se ha che ley se facii beffe de Valenza.

5. Como li oratori Hispani forno per licentiarise in desordio de la Maestà Regia, ma forno intertenuti cum bone parole, et essendo alloggiati fora de Parisio quatro milia, el Re monstrando andare alla caza gli andò a trovare e stette cum loro molto strectamente e pare che dalhora in qua epsi siano ritornati in Paris, e monstrano restare bene contenti del Re.

6. Como Monsignor de Roano e quello che ha auctoritate grandissima presso al Re.

7. Como essendo olditi li ambaxatori de la communita de Avignone da la Maestà Regia al conspecto de li oratori del pontifice e de Spagna e de tutta la corte, e domandando loro certa immunita de cose consuete concederse per li altri Re, la Maestà Regia respose volerlo fare molto liberalmente, maxime per amore de San Pietro in Vincoli quale amava cordialmente, et ha a loco de speciale amico, e per loquale è per fare quanto per homo sii al mondo; e che epsa Maestà dixे poi a M. Petropaulo lo volesse significare a sua Signoria Reverendissima.

8. Como del matrimonio fa epsa Maestà e la regina vegia non se ne parla cossi largamente como de prima, ma epsa sta pero cum gran reputacione e comitiva de Bertoni innumerabile.

9. Como li ambaxatori Veneti sexpectavano a Paris fra quatro di e lo Re gli havea ordinato cinquanta franchi el di per le spese.

Summario de lettere scripte de Paris alli 26 de julio 1498.

10. Como alli Oratori Pontificii era data repulsa del matrimonio de la fiola del serenissimo Re Federico quale e in Franza ricercata per Valenza.

11. Como epsi oratori non erano ancora expediti ne partiriano cosi presto como si e verificato.

12. Como era renovata l'antiqua confederatione fra el Re de Franza e quello de Anguilterra.

13. Como fra el predicto Re de Franza e l'archiduca era concluso l'apontamento, ma non era ancora nominato alcuno consenso de la Cesarea Maestà, e sestima che de questo apontamento molti restarano delusi.

14. Como la Maestà Regia non cura molto le passione e sdegni de chi se copre sotto l'ombra sua in Italia, et è facto uno de li avari prencipi del mondo.

15. Como li oratori Veneti non arivarono ancora alla corte fra sei di, ma se expectavano ben per farli molto honore, e che Venetiani conduceno le cose loro in Franza con mirabile reputatione et ordine.

16. Como il Re se e riso de la pace facta tra Colonesi et Ursini, dicendo che intertenendo Sua Santità suspese le parte cum bone parole, ha trovato uno el quale senza suo consentimento gli ha insegnato uno tracto da magistro¹.

17. Como lhomo del excellentissimo cardinale Sanseverino non opera niente in la causa de Sua Signoria Reverendissima.

6. — SOMMAIRE DE LETTRE DE LORENZO SPINELLI.

(Paris, 10 août 1498.)

Résistance d'Anne de Bretagne à son mariage avec Louis XII. Protestations de Jeanne de France contre le divorce du roi.

Sommario de lettere de Lorenzo Spinello, fiorentino, scripte a Paris alli 10 di agosto 1498, ma intertenute a Lione per mercadanti.

1. Como la Regina Anna era a Stampes e recussava el matrimonio del Re, et epsò Re andava voltezando, sperando pure redurla alli votti soi.

2. Como la Regina d'Orliens se doleva del Re che la intitulasse per incapace al matrimonio, cum dire che se Sua Maesta non haveva facto fioli era cosa rasonevole e naturale, e saria stato miraculo se ne

1. Une note à la fin de cette pièce indique d'omettre ce paragraphe dans les copies à expédier.

havesse procreato, perche era molto tempo chel Re non havea dormito cum epsa; e per questo ricercava non facesse altro matrimonio, ma volesse fare primo matrimoniale cum se per uno anno, perche sperava faria deli fioli; quando anche non ne facesse, gli dara in tale caso licentia de pigliare un altra mogliere.

7. — LETTRES DE NERI CAPPONI A SON FRÈRE TOMMASO A FLORENCE.

(Paris, 20 et 25 août 1498.)

Réception de l'ambassade florentine. Consciences à acheter. Voyage de César Borgia. L'ambassade vénitienne. L'ambassadeur du roi de Naples à Marseille. Louis XII et Anne de Bretagne.

*Summario de lettere de 20 augusti de Neri Capponi in Paris
a Thomaso suo fratello in Fiorenza (1498).*

1. Che subito chel christianissimo Re intese la giunta de li ambasciatori fiorentini se facesse ad Paris, li mandoe incontra M. Oppicino Cazza ad riceverli, e la Maestà sua li giungeria quello di o laltro, e sariano molto benveduti perche non hano a dir senon cose che li piacerano.

2. Che quando se asoldasse in questa corte doi o tre personagi saria a grandissimo proposito, che saria cum tre o quatro milia ducati l'anno.

3. Che li oratori Veneti hano havuto parecchie audientie, delequale non hanno riportato alcuno fructo, e se pur hano facto cosa alcuna è ad vantagio de Fiorentini.

4. Che Francesi hanno facto la pace cum Hispania e che a questo modo hanno facto pace cum tutti li soi vicini.

5. Che el Re de Romani se dice havere facto retirare le sue gente, ma de questo non si sa el certo.

6. Che la Regina se dice va in Bertagna, et il Re li rende tutto il paese, da certe forteze in fora, e togliarala per moglie, et luno et l'altro lo desiderano assai. La sua moglie vecchia non vole consentirli e piatira et hara il torto.

7. Che sono dacordo col Papa e mandano alcuni navillii per levare il cardinale de Valenza, alquale dano l'ordine del Re, e se dice li hano dato il contato de Valentinesi e Didia (*sic*) et il contato de Sudon con cento lance e pensione assai, e per dona la figliola de Don Federico, e in manchamento depsa, quella de Candala, et sel papa havesse voluto, haverebe conzo il facto de tutta Italia, e non haverebe acregato questo suo figliolo, maravegliandosi de li Re de Hispania.

8. Che del caso gli scripse M. Guido Antonio da Milano questa la infirmita de Alexandro gli da noglia, e per hora non è tempo; in questo verno si; ma vederia per mezo del imperatore che lui movesse

volerlo sustenere como sua cosa, et el duca de Milano, poi da canto fare quello fosse la intentione sua e tirare dreto; pur per altre li scriveria più inante perche fin chel non sia un pocho più col Re e lo ricognosca meglio, non po dir nulla, e che in effecto el papa ha potuto acconzare ogni cosa, havendo voluto, dicendo che de queste cose il duca de Milano ne era informato.

Lettere de 25 del medesimo directive al soprascripto augusto 1498.

9. Che li Oratori Fiorentini hano havuto audientia gratissima publica e privata, e che il vescovo di Pazzi ha satisfacto benissimo e sono li ben veduti et accarezzati.

10. Che li Oratori de Venetia ne le audientie sue son stati sopra li generale senza descendere a particularita alcuna e che havevano mandati doi secretarii in posta, luno doppo laltro, ad Venetia, e che, fin che non si trova quello oratore del Re Federico, non se stabilira cosa alcuna cum loro.

11. Che questo oratore del Re Federico, nominato Angeliberto, debase ritrovare a Marsilia a questhora per venire al christianissimo Re, e cosi ha havuto il salvo conducto per le mane de Caponi.

12. Che la Maestà sua ha facto pace cum ogniuno de torno in torno; chel caso del Re de Romani se ne andara in fumo perche a quello Monsignor de Vuer gier che se era ribellato ne la ducea contra la Christianissima Maestà era stato tolto due de le sue terre prime, e cosi se spera che presto perdara il resto.

13. Che tutto lo indrizo de questa Maestà e contra al duca de Milano, e, se non se accorda cum Venetiani, sara anchora contra loro col Papa e di acordo, como ha dicto di sopra, dando la predicta Maestà intrata al fiolo suo de ventimila franchi e ventiquattro mila de provisione cum cento lance apresso.

14. Chel matrimonio se dissolvera perche la moglie si accorda anchora lei per uscire de briga, e che se sono aggiornati in persona; quali alli 27 del presente comparirano, ma il Re per procuratore; quello seguira non se sa.

15. Chel Re e la Regina vechia sono innamorati l'uno di l'altro, e facto questo passo, si pensara a cosa di Milano, che li altri non crede sara difficile a conzare, e perhora non cè remedio ad poterli attendere.

16. Chel Sirigato, astroligo (*sic*) de Capponi, ha dicto chel duca de Milano sara vincitore, respondendo ad una interrogatione factali per Monsignor de Lìgona.

17. Che le pareva se dovesse assoldare qualchi amici de questa corte per tre o quatro mila ducati como ha dicto de sopra e che saria a grandissimo proposito, non tanto per Fiorentini quanto per li amici soi de Italia.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

55. — GRAVE (V.-E.). Recherches historiques sur la ville de Mantes. Versailles, Cerf, 1891. In-8°, 23 pages.

56. — HERVÉ DE RAUVILLE. L'Île-de-France légendaire : les Robinsons de l'île de Cirne; Leguat; légende de Sacalavon; Bernardin de Saint-Pierre et Paul et Virginie. Paris, Challamel, 1889. In-18, xxxii-288 pages.

57. — HUSSON (François), ex-lieutenant au 83^e bataillon de la garde nationale de Paris. Paris bombardé pendant vingt jours (1871). Tours, impr. Arrault, 1891. In-18, 260 pages.

58. — IMBERT DE SAINT-AMAND. Les femmes des Tuileries. Marie-Amélie au Palais-Royal. Paris, Dentu, 1892. In-18, 414 pages.

59. — Impartial (l') du XVIII^e, organe hebdomadaire des quartiers la Chapelle, la Goutte-d'Or, Clignancourt, Grandes-Carrières. 1^{re} année. N° 1, 24 janvier 1892. Paris, impr. électrique, 36-38, rue de la Goutte-d'Or. In-fol. à 5 col., 4 pages.

60. — Journal de Cléry. Relation des événements de la Tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI. Tours, Cattier, 1891. In-8°, 159 pages et gravures.

61. — LA FERRIÈRE (Hector de). La Saint-Barthélemy; la veille, le jour, le lendemain. Paris, C. Lévy, 1892. In-8°, ix-289 pages.

62. — LAFRIQUE (Armand). Poèmes parisiens : la petite marchande de mimosas, le dernier bal, la mort de Catin. Paris, Tresse et Stock, 1891. In-18, 16 pages.

63. — LAPOUBELLE. Lettre d'un chiffonnier de Belleville aux souverains de l'Europe et de tout l'univers. Paris, Gabillaud, 1891. In-fol., 1 page.

64. — LEFRANÇOIS (A.). Notice sur la commune de Grosrouvre. Versailles, Cerf, 1891. In-8°, 73 pages avec carte.

65. — LEGRIS (F.). Les Prussiens à Lagny et dans les environs (1870-1871). Paris, Allard, 1891. In-8°, t. I, 374 pages.

66. — LEROY (Gabriel). Résumé de l'histoire du département de Seine-et-Marne, avec la biographie des personnes remarquables qui en sont originaires. Paris, Guérin, 1891. In-12, 32 pages.

67. — LHOMME (F.). Histoire de Paris et du département de la Seine, avec la biographie des personnages remarquables qui en sont originaires. Paris, Guérin, 1891. In-8°, 72 pages, 12 gravures hors texte, un plan de Paris et une carte de ses environs.

68. — Ligue (la), organe mensuel des intérêts généraux des XIV^e et XV^e arrondissements. 1^{re} année. N^o 1, 1^{er} décembre 1891. Paris, impr. Blanpain, in-fol. à 4 col., 4 pages.

69. — Livret (le) de l'étudiant de Paris, publié sous les auspices du conseil général des Facultés. Programmes des cours et renseignements scolaires (1891-1892). Paris, Delalain, 1891. In-18, 152 pages.

70. — MAHALIN (Paul). Les jolies actrices de Paris, 5^e série. Paris, Tresse et Stock, 1889. In-18, 227 pages.

71. — MAINDRON (Maurice). Les hôtes d'une maison parisienne; animaux domestiques; commensaux et parasites vivant dans nos maisons. Illustrations d'A.-L. Clément, Mesnel, Specht, etc. Paris, Delagrave, 1891. Grand in-8^o, 239 pages.

72. — MARTIN (Alexis). Les étapes d'un touriste en France. Promenades et excursions dans les environs de Paris. Région de l'ouest : I. Autour de Saint-Cloud, de Sèvres à Versailles, de Versailles à Marly et Bougival. Paris, Hennuyer, 1891. In-18, x-148 pages, avec 25 gravures, une vue panoramique et 2 cartes coloriées.

73. — MARTIN (Alexis). Les étapes d'un touriste en France. Paris. Promenades dans les vingt arrondissements. I^{er} arrondissement : le Louvre. Paris, Hennuyer, 1892. In-16, xii-67 pages, avec 6 gravures et 2 plans en couleur.

74. — MOYSEN (Paul). Les avocats au tribunal de commerce de la Seine. Paris, impr. Wattier, 1892. In-8^o, 23 pages.

75. — Opinion (l') des IX^e et X^e arrondissements, journal républicain bi-hebdomadaire, paraît le mercredi et le samedi. 1^{re} année. N^o 1, 4 février 1892. Paris, impr. Cucurny. In-fol. à 4 col., 4 pages.

76. — Palais (le) de justice de Paris, son monde et ses mœurs, par la presse judiciaire parisienne. Préface de M. Alexandre Dumas fils, avec 150 dessins inédits par P. Renouard, E. Brun, Lacker, Lœvy, de la Nezière, E. Riquebel. Paris, May et Motteroz, 1892. In-4^o, xviii-401 pages.

77. — Paris port de mer, journal de la grande navigation maritime de Paris, paraissant le dimanche. Cinquante-deux numéros par an, avec plans, cartes et projets d'exécution. N^o 1, 4 octobre 1891. Paris, impr. Allemane. In-fol. à 3 col., 4 pages.

78. — PARTIOT (H.-L.). Un port franc à Paris. Paris, Baudry, 1891. In-8^o, 28 pages.

79. — PLANCOUARD (Léon). Notice sur l'église de Gadancourt. Versailles, Cerf, 1891. In-8^o, 8 pages.

80. — REGIMBEAU (Fernand). De la transmission de la variole à Paris en 1891 (thèse). Paris, Ollier-Henry, 1892. In-8^o, 70 pages.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

20^E ANNÉE — 1893



A PARIS

Chez H. CHAMPION

Libraire de la Société de l'Histoire de Paris

Quai Voltaire, 9

1893

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
BERTHELOT.

STATUTS
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Article 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose des personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

- 1^o Un président;
- 2^o Un vice-président;
- 3^o Un trésorier;
- 4^o Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et de la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2° du produit de la vente de ses publications ; — 3° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4° des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5° du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6° du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1^{er}. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1893.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

L'astérisque indique les souscripteurs aux exemplaires sur grand papier.

- ALLEMAGNE (Henri D'), [807], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30.
- AMIEL (Paul), [278]; à la Banque de France.
- ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue La Boétie, 49.
- ANISSON-DUPERRON, [854], ancien député; avenue Hoche, 13.
- ANSART (Sélim), [225]; ancien chef de la police municipale; quai Voltaire, 17.
- ARCHDEACON (Edmond), [264], agent de change honoraire; avenue des Champs-Élysées, 15.
- Archives départementales de l'Oise, [751]; à Beauvais (Oise).
- Archives départementales de la Seine, [858]; quai Henri IV, 30.
- Archives départementales de Seine-et-Oise, [849]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- ASHER et Cie, [360], libraires; à Berlin.
- AUBERT (Félix), [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de l'Épinette, 11, à Saint-Mandé (Seine).
- AUBRY-VITET (Eugène), [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 9.
- AUDIFFRET - PASQUIER (duc D'), [584], de l'Académie française, sénateur; rue Fresnel, 23.
- AUGIER (Adrien), [733], juge au tribunal; à Coulommiers (Seine-et-Marne).
- AUMALE (duc D'), [199], de l'Académie française; au château de Chantilly, à Chantilly (Oise).
- AUNAY (Alfred D'), [334]; avenue de Clichy, 127.
- AVAIZE (Amédée D'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).
- BABEAU (Albert), [552], correspondant de l'Institut; à Troyes (Aube).
- BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; rue Laferrière, 4.

- BAILLIÈRE (H.), [436], libraire; rue Hautefeuille, 19.
 BAILLIEU (Alexandre), [874], libraire; quai des Grands-Augustins, 43.
 † BAILLY (A.-N.-L.), [548].
 BAMBERGER (Henri), [881]; Rond-Point des Champs-Élysées, 14.
 BAPST (Germain), [619]; rue Boissière, 4.
 BARBIER D'AUCOURT (comte), [434]; aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
 BARROUX (Marius), [784], archiviste adjoint de la Seine; quai Henri IV, 30.
 BARTHÉLEMY (Anatole DE), [3], membre de l'Institut et de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou, 9.
 BAUDOUIN (Henri), [379]; rue Royale, 8.
 BAUMGART (Émile), [142], administrateur de la Manufacture nationale de porcelaine; à Sèvres (Seine-et-Oise).
 BÉCLARD (Léon), [829], secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 10.
 BÉGIS (Alfred), [319], avocat; boulevard Sébastopol, 16.
 BEHREND [610], de la maison Asher et C^{ie}; à Berlin.
 BÉMONT (Charles), [5], archiviste-paléographe, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue de Condé, 9.
 BENOIST (Louis), [782], sénateur, notaire honoraire, président du conseil général de Seine-et-Marne; rue Leverrier, 21.
 BERNARD (l'abbé Eugène), [614]; rue Gay-Lussac, 5.
 BERNOIS (l'abbé C.), [806]; curé de Cravant, par Baugency (Loiret).
 BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert DE), [820]; avenue Montaigne, 43.
 BERTIN (Georges), [766]; rue Balu, 11 bis.
 BERTIN (Paul), [6], agent de change honoraire; rue de Monceau, 51.
 BERTRAND (Pierre), [871]; boulevard Arago, 51.
 BÉTOLAUD, [893], ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats; avenue Marceau, 21.
 Bibliothèque des *Archives nationales*, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.
 Bibliothèque de l'Ordre des *Avocats de Paris*, [538]; au Palais de Justice.
 Bibliothèque de l'Université de *Bâle*, [903]; représentée par M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59, à Paris.
 Bibliothèque de la *Chambre des Députés*, [403]; au Palais de la Chambre des Députés.
 Bibliothèque de la *Commission des Monuments historiques*, [398]; au Palais-Royal, rue de Valois, 3.
 Bibliothèque du *Conseil Municipal de Paris*, [636]; à l'Hôtel de Ville.
 Bibliothèque Royale de *Copenhague*, [542].
 Bibliothèque municipale de *Corbeil*, [781]; à Corbeil (Seine-et-Oise).
 Bibliothèque de l'*École des Beaux-Arts*, [693]; rue Bonaparte, 14.
 Bibliothèque de l'*École des Chartes*, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.
 Bibliothèque de S. M. l'*Empereur d'Autriche*, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).

- Bibliothèque de l'*Institut*, [581]; au Palais de l'Institut.
- Bibliothèque du *Ministère des Finances*, [841]; rue de Rivoli.
- Bibliothèque administrative de la *Préfecture de la Seine*, [777]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard de *Rothschild*, [681]; avenue de Friedland, 38.
- Bibliothèque municipale de *Saint-Denis*, [909]; représentée par M. Champion, libraire, à Paris, quai Voltaire, 9.
- Bibliothèque du *Sénat*, [764]; au Palais du Luxembourg.
- Bibliothèque du *Service des travaux historiques* de la Préfecture de la Seine, [898]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque de la *Ville de Paris*, [332] (double souscription); à l'Hôtel Carnavalet, rue de Sévigné, 23.
- Bibliothèque municipale de *Versailles*, [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- BIENAYMÉ (Gustave), [554], chef de bureau au ministère des Finances; rue des SS.-Pères, 13.
- BILLAUEL (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Surène, 5.
- BIOLLAY (Léon), [394]; rue Hamelin, 16.
- BIOLLAY (Paul), [393], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Naples, 46.
- BLACHE (docteur), [873]; rue de Surène, 5.
- BLANCHE (Alfred), [709], ancien président de la Commission de publication de l'histoire de Paris à la Préfecture de la Seine; rue Daru, 5.
- BLONDEL (Paul), [894]; rue Du-long, 65.
- BOESWILLWALD (Émile), [287], architecte, inspecteur général des Monuments historiques; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE (Arthur DE), [7], membre de l'Institut; boulevard Saint-Germain, 174.
- BONAPARTE (prince Roland), [891], Cours-la-Reine, 22.
- BONNARDOT (François), [314], sous-inspecteur du service historique de la Ville de Paris; avenue de la République, 106, à Montrouge (Seine).
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue de Rennes, 62.
- BONNAULT D'HOUE (baron Xavier DE), [810], archiviste-paléographe; place du Château, à Compiègne (Oise).
- BOSELLI (Paul), [869]; avenue Montaigne, 30.
- BOUIS (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; avenue de l'Alma, 8.
- †BOURGE (Gaston DE), [200].
- BOURNON (Fernand), [476], archiviste-paléographe; rue Antoine-Roucher, 12.
- BOUTMY (Émile), [11], membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue Saint-Guillaume, 27.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard S.-Michel, 26.

- BRENOT (P.), [853]; rue Auber, 10.
 BRIEY (comtesse DE), [861]; avenue Montaigne, 45.
 BRINQUANT (Louis), [852]; rue d'Astorg, 29 *bis*.
 BRISSET (l'abbé), [731], curé de Saint-Augustin; avenue Portalis, 8.
 BRÉLEMANN (Georges), [656]; boulevard Malesherbes, 52.
 BROGLIE (duc DE), [124], de l'Académie française; rue de Solferino, 10.
 BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue du Bac, 116.
 BRUEL (Alexandre), [146], sous-chef de section aux Archives nationales; rue du Luxembourg, 3.
 BUCHE (Henri), [712], avocat; rue de Courcelles, 47.
 BUDÉ (Eugène DE), [772]; Grand'-rue, 39, à Genève (Suisse).
 BUNEL [819], architecte de la Préfecture de Police; rue du Rocher, 67.
 CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE), [406]; boulevard de Courcelles, 112.
 CARBONNIER (Jacques - Paulin - Charles), [816]; rue de Paradis, 51.
 CARIÉ (Paul), [229]; rue Murillo, 4.
 CARON (l'abbé), [910], vicaire général de l'Archevêché de Paris; rue de Grenelle, 127.
 CAUVILLE (Paul DE), [827], sénateur; château des Tourelles, par Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
 CÉARD (Henri), [728], sous-bibliothécaire de la ville de Paris; rue du Trésor, 10.
 Cercle de l'Union Artistique, [634]; rue Boissy-d'Anglas, 5.
 CERF (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
 CERISE (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.
 CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; rue Jean-Goujon, 29.
 CHAMPEAUX (DE), [598]; rue de Verneuil, 31.
 CHAMPION (Honoré), [523], libraire; quai Voltaire, 9.
 CHANDENIER (Félix), [746]; rue Morand, 8.
 CHAPOTIN (le R. P.), [418], des Frères Prêcheurs; rue du Bac, 94.
 CHARAVAY (Étienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Furstenberg, 3.
 CHARDIN (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
 CHATEL (Eugène), [304], archiviste honoraire du Calvados; rue Vavin, 5.
 CHAZAL (Léon), [550], ancien caissier-payeur central du Trésor; boulevard S.-Michel, 37.
 CHÉRON (Jules), [730]; à Lardy (Seine-et-Oise).
 CHEVALIER (Aristide), [541], directeur de la succursale de la Banque de France, à Gap (Hautes-Alpes).
 CHEVALIER (Léon-Charles), [369], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
 CHEVREAU (Léon), [911]; boulevard de Courcelles, 49.
 CHÉVRIER (Maurice), [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.
 CHOPPIN (Albert), [135], ancien directeur de l'administration pénitentiaire; rue de Londres, 29.

- CLARETIE (Jules), [754], de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française ; rue de Douai, 10.
- COCHIN (le baron Denys), [892], conseiller municipal ; rue de Varenne, 72.
- COCHIN (Henry), [790] ; château du Wetz, à St-Pierre-Brouck, par Bourbourg (Nord).
- COCTEAU (Albert), [883], notaire ; boulevard Saint-Germain, 242.
- COLLARDEAU DE HEAUME (Marie-Philéas), [514] ; rue Halévy, 6.
- CORLIEU (docteur Auguste), [323], bibliothécaire-adjoint à la Faculté de médecine ; rue Montpensier, 24.
- CORMENIN (vicomte DE), [123] ; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER (Édouard), [150], architecte, inspecteur général des édifices diocésains ; rue de Courcelles, 14.
- COÛARD (Émile), [831], archiviste de Seine-et-Oise ; à Versailles (Seine-et-Oise).
- COUDERC (Camille), [828], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; quai des Grands-Augustins, 53 bis.
- COURAJOD (Louis), [18], conservateur-adjoint au Musée du Louvre ; rue Vital, 43.
- COURBET (Ernest), [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris ; rue de Lille, 1.
- COURCEL (baron DE), [838], ancien ambassadeur, sénateur ; boulevard Montparnasse, 10.
- COURCEL (Georges DE), [617] ; boulevard Haussmann, 178.
- COURCEL (Valentin DE), [397] ; rue de Vaugirard, 20.
- COUSIN (Jules), [19], conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris ; place des Vosges, 5.
- COYECQUE (Ernest), [770], archiviste aux Archives de la Seine ; avenue Ledru-Rollin, 71.
- CRAMAIL (Alfred), [628] ; rue de Berry, 50.
- CRÈVECŒUR (Robert SAINT-JOHN DE), [783] ; rue de Longchamp, 120.
- CURZON (Henri DE), [684], archiviste aux Archives nationales ; rue de la Planche, 7.
- DACIER (Edme), [275] ; rue Le Chapelais, 12.
- DA CUNHA (Arthur), [876] ; ingénieur des arts et manufactures ; rue Meissonier, 3.
- DALOTZ (Eugène), [857] ; avenue Kléber, 47.
- DAMONVILLE (Edmond), [855] ; place Dauphine, 15.
- DARBLAY (Aymé), [856] ; rue de Rivoli, 156.
- DARCEL (Alfred), [456], directeur du Musée de Cluny ; au Musée de Cluny.
- DAUDET (Ernest), [797] ; avenue Marceau, 48.
- DAVANNE (Maurice), [618], bibliothécaire à la bibliothèque Ste-Geneviève ; rue des Petits-Champs, 82.
- DELABORDE (vicomte), [20], archiviste aux Archives nationales ; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 103.
- DELAGARDE (Émile), [697] ; rue de Courcelles, 10, et au château d'Écuiry, par Septmonts (Aisne).
- DELALAIN (Henri), [620], imprimeur-libraire, ancien président

- du Cercle de la Librairie; rue des Écoles, 56.
- DELIASSUSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales; au palais des Archives.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438]; rue Raynouard, 19.
- DELISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale; rue des Petits-Champs, 8.
- DELTEIL (Émile), [593], sous-chef de bureau honoraire au ministère des Postes et Télégraphes; place Dauphine, 14.
- DELZANT (Victor), [259], ancien membre du Conseil municipal de Paris; avenue Duquesne, 40.
- DEMOLE-ADOR (Isaac), [801]; rue François 1^{er}, 6.
- DENIFLE (le R. P. Henri), [822], des Frères Prêcheurs, sous-archiviste du Vatican; au palais du Vatican, à Rome (Italie).
- DENIS DE HANSY, [590], conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes; rue Beaureillis, 6.
- DEPOIN (Joseph), [477]; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (Léon), [759], avocat à la Cour d'appel; rue du 4 Septembre, 19.
- DESJARDINS (Gustave), [24], chef du bureau des Archives au ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Fleurus, 26.
- *DESTAILLEUR (Hippolyte), [104], architecte; passage de la Visitation, 11 *bis*.
- DEVILLE (Albert), [747], chef de division à la préfecture de la Seine; rue de Pontoise, 7.
- DIGUIÈRES (Victor DES), [799]; château de Sévigné, par Argentan (Orne).
- DION (A. DE), [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOBY (l'abbé Auguste), [666], 1^{er} vicaire à Sainte-Élisabeth; rue Meslay, 25.
- DOREZ (Léon), [840], membre de l'École française de Rome; au palais Farnese, à Rome.
- DOUBLAT (Madame), [859]; rue de Rivoli, 214.
- DROUARD, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte; à Issy (Seine).
- DRUMONT (Édouard), [640], publiciste; rue de l'Université, 157 *bis*.
- DUBOST (Raymond), [325]; boulevard de Courcelles, 1.
- DU CAMP (Maxime), [132], de l'Académie Française; boulevard Haussmann, 82.
- DUCCLOS (l'abbé), [29], curé de St-Eugène; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile), [115], directeur des archives et de la bibliothèque de Genève; boulevard des Tranchées, 39, à Genève (Suisse).
- DUFOUR (l'abbé Valentin), [30]; rue Saint-Dominique, 89.
- DULAU (A.-B.), [868], libraire; Soho Square, 37, à Londres (Angleterre).
- DULAURIER (Augustin), [845]; rue de Grenelle, 109.
- DUPLESSIS (Georges), [32], membre de l'Institut, conservateur

- du département des estampes de la Bibliothèque nationale; rue du Cherche-Midi, 15.
- DUPLOMB (Charles), [571], chef de bureau au ministère de la Marine et des colonies; rue de Chaillot, 59.
- DUPUIS, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval (Oise).
- DUPUY (Ch.), [567], architecte de la Banque de France; avenue du Trocadéro, 32.
- DURRIEU (Paul), [842], conservateur-adjoint des peintures au Musée du Louvre; rue Saint-Simon, 2.
- DURUFLÉ (Gustave), [586]; rue de la Victoire, 47.
- DURUY (Victor), [34], de l'Académie Française; rue de Médicis, 5.
- DUTILLEUL (Charles), [714], agent de change; chaussée d'Antin, 68.
- DUVAL (Edmond), [785], directeur du Mont-de-Piété; rue Le Goff, 9.
- DUVAL (Ferdinand), [291], ancien préfet de la Seine, conseiller municipal; rue de Beaune, 1.
- †EGGER (Émile), [35].
- EGUERRE (l'abbé), [872]; curé de Villejuif (Seine).
- EMMANUEL (le R. P.), [830], des Frères Mineurs Capucins; rue Haute-Roche, 9, à Nantes (Loire-Inférieure).
- †ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344].
- ENGEL-DOLLFUS (M^{me} V^{re}), [741]; rue d'Uzès, 13.
- FABRE (Marc), [575], notaire honoraire, ancien adjoint au Maire du II^e arrondissement de Paris; place du Palais-Bourbon, 3.
- FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue d'Alger, 14.
- FAGNIEZ (Gustave), [37]; rue de Vaugirard, 102; et à Hyères (Var).
- FAUCOU (Lucien), [727], conservateur-adjoint à la bibliothèque de la ville de Paris, directeur de l'*Intermédiaire*; rue Saint-Jacques, 223.
- FÉRET (l'abbé), [672], curé de St-Maurice; à Charenton (Seine).
- FEULARD (Dr Henri), [795], ancien interne des hôpitaux, chef de clinique à l'hôpital St-Louis; rue Saint-Georges, 20.
- FICHOT (Charles), [635], dessinateur; rue de Sèvres, 39.
- FIRINO (Roger), [836]; rue de Téhéran, 24.
- FLACH (Jacques), [631], professeur au Collège de France; rue de Berlin, 37.
- FLAMARE (Henri DE), [131], archviste de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).
- FLEURY (Prosper-Paul, marquis DE), [757], ancien préfet et ancien maire de Crépy; à Crépy-en-Valois (Oise).
- FOURNEL (Victor), [740]; rue du Cherche-Midi, 64.
- FRANKLIN (Alfred), [107], administrateur de la Bibliothèque Mazarine; au palais de l'Institut, quai Conti, 23.
- FRÉVILLE (Marcel DE), [306], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Cassette, 12.
- FUCHS (Adalbert DE), [533], con-

- seiller au ministère des affaires étrangères Austro-Hongrois ; à Vienne (Autriche).
- GALAIS (Alphonse-G.), [775] ; boulevard Haussmann, 87.
- GANNAL (docteur), [750] ; rue de Seine, 6 ; et à Pessac (Gironde).
- GARDISSAL (Félix), [512], avocat ; rue de la Victoire, 65.
- GARNIER (L.-R.), [834] ; rue de Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).
- GAUTHIER (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr ; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).
- GAUTIER (Joseph), [277] ; rue Ducis, 13, à Versailles (Seine-et-Oise).
- GAZIER (Augustin), [611], maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris ; rue Claude-Bernard, 61.
- GENESTE (Eugène), [544] ; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404] ; rue Drouot, 8.
- GERBAUX (Fernand), [863], archiviste aux Archives nationales ; boulevard Saint-Michel, 74.
- GERMAIN (Henri), [263], député de l'Ain, membre de l'Institut ; rue du Faubourg-S.-Honôré, 89.
- GEROLD, [358], libraire ; à Vienne (Autriche).
- GIRY (Arthur), [42], professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études ; rue des Chartroux, 4.
- GOLDSCHMIDT (Léopold), [888] ; rue Rembrandt, 19.
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques ; rue de Lancry, 17.
- GRAMONT D'ASTER (comtesse DE), [880] ; avenue de l'Alma, 68.
- GRANJUX (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis ; passage Saint-Paul, 7.
- GRAVIER (Léopold), [573], secrétaire général de la préfecture du Rhône ; à Lyon (Rhône).
- GRODET, [813] ; boulevard de Clichy, 126.
- GROLLIER (comte Charles DE), [890] ; rue Godot-de-Mauroy, 28.
- GROUCHY (vicomte DE), [534], ministre plénipotentiaire ; avenue Montaigne, 29.
- GROUX (l'abbé), [357], chanoine-archiprêtre de la cathédrale de Versailles ; rue de Satory, 39, à Versailles.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales ; avenue de Clichy, 13.
- GUEROULT (Albert), [412] ; rue de Lyon, 9.
- GUIFFREY (J.-J.), [45] ; rue d'Hauteville, 1.
- GUILHIERMOZ (Paul), [689], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale ; quai Voltaire, 5.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, directeur de l'Académie nationale des Beaux-Arts à Rome ; villa Médicis.
- GUILLAUME (Joseph), [865], archiviste-paléographe, archiviste aux Archives nationales ; avenue de Villars, 15.
- HALPHEN (Eugène), [151] ; avenue Henri-Martin, 69.
- HANOTAUX (Gabriel), [690], ancien député, ministre plénipotentiaire, directeur au ministère

- des Affaires étrangères; boulevard Saint-Germain, 258.
- HARTMANN (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.
- HARTMANN (Georges), [851]; rue du Renard, 34.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, directeur honoraire de l'Imprimerie nationale; rue du Buis, 1 (Auteuil-Paris).
- HAVET (Julien), [226], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de Sèze, 6.
- HEINE (Michel), [509], banquier; avenue Hoche, 21.
- HEISS (M.-A.), [167], lauréat de l'Institut; à Aulnay, par Châtenay (Seine).
- HÉLUIS (Émile), [607]; rue François 1^{er}, 41.
- HENROTTE (François), [388]; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD, [455], architecte; rue d'Assas, 6.
- HEREDIA (Severiano DE), [516], ancien député; rue de Courcelles, 177.
- HERVIEUX (Léopold), [743]; rue du Faubourg-Poissonnière, 62.
- HIMLY (Auguste), [189], membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris; avenue de l'Observatoire, 23.
- HOCHE, [737]; avenue Marceau, 31.
- HOCHEREAU, [695], conservateur du plan de Paris; rue Larmecroux, 23, à Vanves (Seine).
- HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de Vaugirard, 23.
- HUGO (comte Léopold), [421], chef de bureau au ministère des Travaux publics; rue des Saints-Pères, 14.
- HUSSON (Henry), [803]; rue Nouvelle, 13.
- IMARD, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT, [295], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis D'), [585]; rue Bayard, 11.
- IMÉCOURT (Stanislas DE VASSIGNAC, comte D'), [454]; rue Marbeuf, 9.
- JACOB, [299], archiviste de la Meuse; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 26.
- JACOB (Emile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 26.
- JACQUEMIN (Eugène), [402]; boulevard Beauséjour, 55.
- JAMAIN (Joseph), [166], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue du Faubourg-St-Honoré, 52.
- JOBBÉ-DUVAL (Émile), [802], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue du Pré-aux-Clercs, 9.
- JORAND (Edmond), [475], professeur de belles-lettres; rue du Cherche-Midi, 97.
- KAULEK (Jean), [671], sous-directeur adjoint au ministère des Affaires étrangères; rue Michelet, 1.
- KERMAINGANT (DE), [592]; avenue des Champs-Élysées, 102.

- KœNIG (l'abbé), [679], 1^{er} vicaire à Saint-Eustache; impasse Saint-Eustache, 4.
- +LABITTE (Adolphe), [129].
- LABORDE (marquis DE), [52], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; quai d'Orsay, 25.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député, membre de l'Institut; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LA CAILLE, [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.
- LACAN (Gustave), [498], secrétaire général adjoint du chemin de fer du Nord; rue de Provence, 43.
- LACOMBE (Paul), [553]; rue de Moscou, 5.
- * LAFENESTRE (Georges), [165], conservateur des peintures au Musée du Louvre; avenue Lakanal, 5, à Bourg-la-Reine.
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit; rue Pelouze, 7.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ (J.), [912], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE), [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut; rue de Condé, 14.
- LALLEMAND (Léon), [596], membre de la Société d'économie politique; rue des Beaux-Arts, 5.
- LAMBERT DE SAINTE-CROIX (Alexandre), [846]; place Malesherbes, 24.
- LAMOUREUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris; rue de Rivoli, 150.
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (comte DE), [57], membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis*.
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris; rue Taitbout, 13.
- LAVISSE (Louis), [59], membre de l'Académie française, professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Médecis, 5.
- LE BAIGUE (Frédéric), [867]; rue de l'Université, 133.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).
- LEBEL (Alfred), [609]; rue Jouffroy, 86.
- LEBEL (Gustave), [608]; rue de Moncey, 14.
- LE BRETON, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.
- LE CLERC (Félix), [602]; rue du Château, 3, à Asnières (Seine).
- LECLERC (M^{me} veuve Gustave), [815]; Grande-Rue, 58, à Issy (Seine).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], ancien chef de division à la préfecture de police; rue Chamboardin, 24, à Blois (Loir-et-Cher).
- LEFEBVRE, [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; boulevard Saint-Germain, 242 *bis*.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène-Amédée), [735], archiviste-paléographe; rue de Téhéran, 5.

- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [675], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 52.
- LEFRANC (Abel), [866], archiviste aux Archives nationales; boulevard Morland, 19.
- LEGOUX (baron Jules), [792]; rue Gounod, 3.
- LEGRAND (Léon), [752], archiviste aux Archives nationales; rue du Regard, 11.
- LELONG (Eugène), [247], archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59.
- LEMAIRE (Arthur), [520]; rue de Rome, 35.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dollfus, rue Rougemont, 15.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit; rue d'Assas, 90.
- LEROSEY (l'abbé), [749]; place Saint-Sulpice, 9.
- LE ROUX (H.), [442], directeur à la préfecture de la Seine; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.
- LE SENNE (Eugène), [805], sous-directeur de la Compagnie d'assurances sur la vie *l'Union*; boulevard Haussmann, 73.
- LE SOUËF (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.
- LESTRE (comte), [897]; boulevard Haussmann, 99.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic), [300]; avenue de Villiers, 88.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde*; rue Cassette, 17.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue d'Offémont, 24.
- LONGNON (Auguste), [63], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques; rue de Bourgogne, 50.
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), [612], architecte, rue d'Enghien, 24.
- †LOT (Henri), [65].
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiew; à Kiew (Russie).
- LOUZIER (Sainte-Anne), [644], architecte; rue Pouchet, 16.
- LUBERSAC (marquis DE), [887]; rue de Varenne, 69.
- LUCAS (Charles), [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris; rue de Dunkerque, 23.
- LUÇAY (comte DE), [811], ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France; rue de Varenne, 90.
- †LUCE (Siméon), [66].
- LYON-CAEN (Charles), [67], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue Soufflot, 13.
- LYON-CAEN (Léon), [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.
- LYROT (comte DE), [882]; rue de l'Arcade, 18.
- MAGIMEL (René), [594]; rue de Berlin, 40.
- MALLET (baron), [707]; rue d'Anjou, 35.
- MALLEVOUE (Fernand DE), [647]; rue de Lubeck, 32.
- MAQUET (Adrien), [705]; rue du

- Sud, 5, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MARCEL, [415], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
- MAREUSE (Edgar), [384], secrétaire du Comité des inscriptions parisiennes; boulevard Haussmann, 81.
- MARGRY (A.), [605]; à Senlis (Oise).
- MARSY (comte A. DE), [351], archivist-paléographe, secrétaire de la Société historique de Compiègne, directeur du *Bulletin Monumental*; à Compiègne (Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-comptable aux Archives nationales.
- MARTIN (Georges), [489]; rue de Lacépède, 8.
- MARTIN-LE ROY (Victor), [879], conseiller à la Cour des comptes; rue de Lisbonne, 60.
- MARTINET (Émile), [771]; rue de Vigny, 4.
- MARTY (André), [884]; rue Nollet, 74.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-président de l'Association des artistes dramatiques; rue Le Chapelais, 11.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien sous-chef du Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, ancien secrétaire de l'École des chartes; rue Eugène-Pelletan, 19, à Vitry (Seine).
- MAS (Armand DE), [739]; rue Saint-Florentin, 11.
- †MASSON (l'abbé), [249].
- MASSON (Frédéric), [127]; rue de la Boétie, 122.
- MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAURY (Adolphe), [809], négociant; rue du Caire, 44.
- MAXE-WERLY (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.
- MAZEROLLE (Fernand), [895], attaché à la Direction générale des Monnaies et médailles; rue du Rocher, 45.
- MÉLY (Fernand DE), [776]; rue Clément-Marot, 10.
- MÉNARD (J.), [639]; rue de Vaugirard, 64.
- MÉNORVAL (E. DE), [440], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement, ancien conseiller municipal; rue du Petit-Musc, 20.
- MENTIENNE (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MEUNIER (E.), [896]; rue Richer, 46.
- MEYER (Paul), [305], membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France; rue de Boulainvilliers, 26.
- MICHEL (Henry), [713], professeur à la Faculté de droit; boulevard Saint-Michel, 79.
- MILLET (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.
- MIRABAUD (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.
- MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.
- MONNIER, [490]; boulevard Pereire, 48.
- MONOD (Gabriel), [76], directeur à l'École pratique des Hautes-Études, maître de conférences à l'École normale; rue du Parc-de-Clagny, 18 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).

- MONTAIGLON (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (vicomte Henri DE), [839]; boulevard de Latour-Maubourg, 60.
- MORANVILLÉ (A.), [173], ancien directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.
- MOREAU-NÉLATON, [702]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73.
- MOREL (Charles), [433]; rue Madame, 23.
- MOREL-FATIO (Alfred), [78], secrétaire de l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue du Cardinal-Lemoine, 20.
- MOREL-FATIO (Louis), [194], conseiller à la Cour des comptes; rue du Général-Foy, 3.
- MORGAN (Madame DE), [889]; rue Las Cases, 5.
- MORILLON (Louis), [395]; cité Condorcet, 4.
- MOUSTIERS (marquis DE), [835], député du Doubs; avenue de l'Alma, 9.
- MÜNTZ (Eugène), [338], conservateur en chef à l'École des Beaux-Arts, membre du Comité des travaux historiques; rue de Condé, 14.
- NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue Duphot, 18.
- NARBEY (l'abbé C.), [780], 1^{er} vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Clichy; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).
- NÉRON, [778]; avenue Hoche, 15.
- NEUFLIZE (baronne DE), [178]; rue de Phalsbourg, 15.
- NEUVILLE (Didier), [168], archiviste-paléographe, sous-chef de bureau aux archives du ministère de la Marine; boulevard Malesherbes, 67.
- NEYMARK (Alfred), [580], banquier; rue Saint-Augustin, 31.
- NICOLAY (marquis DE), [460], rue Saint-Dominique, 35.
- NOËL (Octave), [726]; rue de l'Université, 70 bis.
- NORMAND (Charles), [832], secrétaire de la Société des Amis des monuments Parisiens; rue des Martyrs, 51.
- NUITTER (Charles), [79], archiviste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- OMONT (Henri), [633], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Raynouard, 30.
- OUDIN (Alfred), [562]; rue Saint-Lazare, 91.
- PANGE (comte Maurice DE), [381]; rue de Lisbonne, 53.
- †PANNIER (Léopold), [81].
- PARCEVAL (colonel DE), [904]; rue Pierre-Charron, 1.
- PARDIEU (comte DE), [779]; château d'Écrainville, par Goderville (Seine-Inférieure).
- PARIS (Gaston), [82], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie à l'École pratique des Hautes-Études; rue Pomereu, 3 (rue de Longchamp, 134).
- PASSY (Louis), [117], député de l'Eure; rue de Clichy, 45.

- PAULY (Alphonse), [414], conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de l'Arrivée, 10.
- PEISE (Lucien), [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.
- PÉLISSIER (Léon-G.), [905], chargé de cours à la Faculté des lettres; rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 7, à Montpellier (Hérault).
- PÉPIN LE HALLEUR, [908]; rue de Castiglione, 14.
- PÉRIN (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel; rue des Écoles, 8.
- PÉROT (Paul), [899]; rue Decorse, 29 (avenue de Gravelle), à Saint-Maurice (Seine).
- PERRET (Michel), [678], archiviste-paléographe; boulevard des Capucines, 19.
- PERRIN DU LAC (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).
- PESRON (Édouard), [773], chef-adjoint du contrôle à la Société générale de Crédit industriel et commercial; rue des Dames, 6.
- PIAT (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue St-Maur, 85.
- PICARD (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICHON (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliophiles françois; quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Émile), [804], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135.
- PICOT (Georges), [159], membre de l'Institut; rue Pigalle, 54.
- PICOU (Gustave), [821], juge au tribunal de commerce de la Seine; rue de Paris, 123, à Saint-Denis (Seine).
- PILLE (Louis), [769]; rue de Maubeuge, 65.
- PILON (Louis), [192], chef de bureau honoraire à la préfecture de la Seine; rue Littré, 8.
- PIMODAN (marquis DE), [844]; rue de l'Université, 98.
- PINAUT (l'abbé), [720], curé de Chevilly; à Chevilly, par Bourglala-Reine (Seine).
- PINET (l'abbé Paul), [595], vicaire à Saint-Merry; rue Saint-Martin, 78.
- PINGARD (Julia), [687], chef du secrétariat de l'Institut; rue Mazarine, 3.
- PINSON (Paul), [632], commissaire de police; à Douai (Nord).
- POIRET (Henri), [833]; rue de Milan, 15.
- PONSELLE (Georges), [787]; avenue de Wagram, 114.
- POUGIN (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue de Miromesnil, 14.
- POZZO DI BORGO (comte), [613]; rue de l'Université, 51.
- PRALON (Auguste), [651]; rue des Martyrs, 23.
- PRAROND (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.
- PROST (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France; boulevard Malesherbes, 19.
- QUANTIN (Albert), [559]; rue du Regard, 6.
- QUENTIN-BAUCHART (Maurice),

- [883], conseiller municipal de Paris; rue François I^{er}, 31.
- QUIÉDEVILLE (Edmond), [788]; rue Saint-Lazare, 79.
- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Saint-Pétersbourg, 2.
- REBOULEAU (Eugène), [668]; rue de Madrid, 27.
- REILHAC (comte DE), [691]; rue de Marignan, 16.
- REISET (F.), [547]; Fifth Avenue, 860, à New-York City (U. S.).
- RÉMILLY (docteur), [646]; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).
- RÉMUSAT (Paul DE), [90], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- REY (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.
- RHONÉ (Arthur), [197]; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Berlin, 36.
- RIBOT (Paul), [658]; rue de Vaugirard, 97.
- RICHARD (Jules-Marie), [812], archiviste-paléographe; à Laval (Mayenne).
- RIVIÈRE (Émile), [599]; rue de Lille, 50.
- ROCHE (Paul), [758], avoué; rue Sainte-Anne, 10.
- ROTHSCHILD (baron Adolphe DE), [870]; rue de Monceau, 47.
- ROTHSCHILD (baron Alphonse DE), [901], membre de l'Institut; rue Saint-Florentin, 2.
- ROUYER (Jules), [734]; à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle).
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études; rue Spontini, 9.
- ROY (Maurice), [729]; rue de Villersexel, 4.
- ROYER (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], sénateur, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des Archives départementales; rue Lincoln, 8.
- RUBLE (baron Alphonse DE), [95]; rue Cambon, 43.
- RUBLE (baronne Alphonse DE), [753]; rue Cambon, 43.
- SAINT-FOY (comte DE), [850], ministre plénipotentiaire; avenue de la Grande-Armée, 26.
- SAJOU père (Charles), [289]; rue de Fontenay, 3, à Nogent-sur-Marne (Seine).
- SAJOU fils (Charles), [878], rue de Fontenay, 3, à Nogent-sur-Marne (Seine).
- SALA (comte), [875], consul général à la Havane; rue Clément-Marot, 22.
- SALIN (Patrice), [507], secrétaire de section au Conseil d'État; rue des Saints-Pères, 50.
- SALLE (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ (Gustave-Roger), [902], joaillier; Palais-Royal, 147.
- SANTOS (baron DE), [847], pair du royaume et ministre plénipotentiaire du Portugal; rue S.-Florentin, 11.

- SARDOU (Victorien), [407], de l'Académie française; rue du Général-Foy, 37.
- SCHÉFER (Charles), [242], membre de l'Institut, directeur de l'École des langues orientales; rue de Lille, 2.
- SEGOND (Louis-Ernest), [756], notaire; rue Laffitte, 7.
- SÉGUR (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue de la Boétie, 44.
- SELLIER (Charles), [762], architecte-ingénieur; rue Labat, 34.
- SÉNART (Emile), [96], membre de l'Institut; rue Bayard, 16.
- SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles-Laffite, 56, à Neuilly (Seine).
- SERVOIS (Gustave), [309], garde général des Archives nationales; au palais des Archives, rue des Francs-Bourgeois, 60.
- SOREL (Albert), [337], membre de l'Institut, secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17.
- SOREL (Alexandre), [706], président du Tribunal; à Compiègne (Oise).
- STEIN (Henri), [698], archiviste aux Archives nationales; rue Saint-Placide, 54.
- STRAUSS (Madame), [907]; rue Magellan, 8.
- SUQUET (l'abbé), [701], curé de Sainte-Élisabeth-du-Temple; rue Béranger, 6.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), [241], correspondant de l'Institut; à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- TANDEAU DE MARSAC, [222], notaire; place Dauphine, 23.
- TARDIF (Joseph), [704], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris; rue du Cherche-Midi, 28; et à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- TEMPIER (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc.
- THIBAUT (Alexandre), [555]; rue du Cardinal-Lemoine, 18.
- THOISON (Eugène), [794]; à Larchant, par la Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).
- THOLLOT (l'abbé), [748], vicaire à Saint-Pierre-de-Chaillot; avenue du Trocadero, 15.
- TISSERAND (L.-M.), [99], chef honoraire du Service historique de la ville de Paris; à Fontenay-sous-Bois (Seine).
- TOURNEUX (Maurice), [670]; rue du Cardinal-Lemoine, 14.
- TRANCHANT (Charles), [118], ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet-de-Jouy, 28.
- TRÉMOILLE (duc DE LA), [391]; avenue Gabriel, 4.
- TUETÉY (Alexandre), [459], sous-chef de section aux Archives nationales; quai Bourbon, 45.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé du service archéologique de la ville de Paris; rue Boutarel, 2.
- VALLOT (Henry-Marie), [767], secrétaire de la Société Botanique; avenue d'Antin, 61.
- VALOIS (Noël), [736], archiviste aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.

- VANEL (l'abbé J.-B.), [843], vicaire à Saint-Germain-des-Prés; rue Bonaparte, 27.
- VANEY (Auguste - Emmanuel), [196], ancien conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.
- VAUGELAS (Francisque DE), [761]; avenue de l'Alma, 10.
- VERCKEN (Ernest), [437]; boulevard des Batignolles, 58.
- VIARD (Jules), [864], archiviste aux Archives nationales; rue Eugénie, 14, à Saint-Mandé (Seine).
- VIEL-CASTEL (comtesse DE), [906]; rue de Ponthieu, 44.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), [389], membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Washington, 15.
- VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.
- VILMORIN (Henri DE), [141]; rue de Bellechasse, 17.
- VIOLLET (Paul), [100]; membre de l'Institut, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Haute-feuille, 9.
- VOGUÉ (marquis Melchior DE), [900], membre de l'Institut, ancien ambassadeur; rue Fabert, 2.
- †WAILLY (Natalis DE), [119].
- WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.
- WASKIEWICZ (Paul), [825]; rue de Miromesnil, 81.
- WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], directeur honoraire des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.
- WELTER (H.), [848], libraire; rue Bonaparte, 59.
-

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

—	DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
—	— DE FONTAINEBLEAU.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
—	DE LA FACULTÉ DE DROIT.
—	MAZARINE.
—	DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (2 exemplaires).
—	DE SAINTE-GENEVIÈVE.
—	DE LA SORBONNE.
—	DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
—	DE LA VILLE D'AMIENS.
—	— D'ANGERS.
—	— DE BERNE.
—	— DE BORDEAUX.
—	— DE BRUXELLES.
—	— DE CAEN.
—	— DE CLERMONT-FERRAND.
—	— DE DOUAI.
—	— DE GENÈVE.
—	— DE GRENOBLE.
—	— DE LILLE.
—	— DE LYON.
—	— DE MARSEILLE.
—	— DE MONTPELLIER.
—	— DE NANCY.
—	— DE NANTES.
—	— DE PAU.
—	— DE POITIERS.
—	— DE RENNES.
—	— DE ROUEN.
—	— DE TOULOUSE.
—	— DE VERSAILLES.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT
DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE CHAUNY.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE VERVINS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU DÉPARTE-
MENT DE SEINE-ET-MARNE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-
ET-OISE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE PONTOISE ET DU VEXIN.

LISTE

DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1893.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	GUIFFREY (Jules).
BOURNON (Fernand).	GUILLAUME (Eugène).
COURAJOD (Louis).	LAIR (Jules).
DESJARDINS (Gustave).	LONGNON (Auguste).
DUFOUR (l'abbé Valentin).	TUETÉY (Alexandre).
DURUY (Victor).	WATTEVILLE (baron DE).

1894.

BOULAY DE LA MEURTHE (c ^{te} A.).	LASTEYRIE (comte DE).
BRUEL (Alexandre).	MARSY (comte DE).
COUSIN (Jules).	MAXE-WERLY (Léon).
DELABORDE (vicomte).	RAYNAUD (Gaston).
GUÉRIN (Paul).	ROZIÈRE (Eugène DE).
LALANNE (Ludovic).	RUBLE (baron A. DE).

1895.

BAPST (Germain).	MONTAIGLON (Anatole DE).
BONNASSIEUX (Pierre).	TISSERAND (L.-M.).
DELISLE (Léopold).	TRANCHANT (Charles).
FAGNIEZ (Gustave).	VACQUER (Th.).
GIRY (Arthur).	VALOIS (Noël).
LAMOUREUX (Alfred).	

1896.

BIENAYMÉ (Gustave).	LACOMBE (Paul).
BOISLISLE (Arthur DE).	MAREUSE (Edgar).
BONNARDOT (François).	OMONT (Henri).
DUFOUR (A.).	PICHON (baron Jérôme).
FRANKLIN (Alfred).	PICOT (Georges).
LABORDE (marquis DE).	VIOLLET (Paul).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	LABORDE (marquis DE).
<i>Vice-Président</i>	
<i>Trésorier</i>	LACOMBE (Paul).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MAREUSE (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (C ^{te} A.).	RUBLE (baron A. DE).
ROZIÈRE (Eugène DE).	WATTEVILLE (baron DE).

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	LONGNON (Auguste).
COUSIN (Jules).	MONTAIGLON (A. DE).
DELISLE (Léopold).	OMONT (Henri).
LASTEYRIE (comte DE).	

JOURS DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE
Pendant l'année 1893.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 9 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

10 Janvier.	13 Juin.
21 Février.	11 Juillet.
14 Mars.	14 Novembre.
11 Avril.	12 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henri OMONT, secrétaire du Comité de publication, 30, rue Raynouard.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 janvier 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, A. Bruel, A. Dufour, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, A. de Montaiglon et H. Omont.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de M. Siméon Luce, membre de l'Institut, vice-président de la Société. Il rappelle les titres éminents de l'éditeur de Froissart et de l'historien de Jeanne d'Arc, qui avait collaboré à nos publications dès la fondation de la Société. Sa perte sera vivement ressentie par tous ceux qui s'intéressent aux études historiques et en particulier par les membres de notre Société.

M. le Président annonce encore la mort de MM. Bailleux de Marisy, ancien auditeur au Conseil d'État, Amédée Laisné, notaire honoraire à la Ferté-sous-Jouarre, et Louis Ruau, directeur honoraire de l'administration des Monnaies et médailles, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

912. M. J. LAISNÉ, présenté par MM. H. Omont et H. Champion.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le ministre de l'Instruction publique demandant à la Société de désigner des délégués pour la représenter au Congrès des Sociétés savantes. Sont élus : MM. A. Dufour, Edgar Mareuse et Ch. Tranchant.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de notre confrère M. Léopold Hugo, à laquelle est jointe une notice sur un exemplaire en sa possession de l'Office de Saint-Jacques-le-Majeur (paroisse de Saint-Jacques-la-Boucherie).

— M. J. Guiffrey signale dans l'un des volumes des *Comptes des bâtiments du roi* qu'il imprime en ce moment la mention de différents travaux exécutés en 1708 dans la chapelle du château de Versailles par un sieur Rousseau, sculpteur, originaire de Corbeil.

M. A. Dufour rappelle que les frères Rousseau, de Corbeil, sont connus comme les auteurs du buffet d'orgues de l'église Saint-Spire et des motifs sculptés du pont de Corbeil, et que leurs travaux ont été mentionnés par Pinard, l'historien de Corbeil.

— M. Guiffrey communique également une mention des mêmes *Comptes des bâtiments* relative à Du Périer, sociétaire de la Comédie française, créateur du premier corps de pompiers à Paris. M. Guiffrey veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. Mareuse annonce que M. l'abbé Brisset, curé de Saint-Augustin et membre de la Société, a fait exécuter pour son église des vitraux représentant les principaux saints du diocèse de Paris, avec la figuration des églises placées sous leur vocable. M. l'abbé Brisset a rédigé une notice sur ces vitraux qu'il veut bien promettre de communiquer prochainement à la Société.

— M. A. Dufour signale l'état de dégradation regrettable dans lequel se trouve la statue de *la Seine*, placée près des sources du fleuve parisien ; l'inscription est brisée, et il demande si la Société ne pourrait pas émettre un vœu en faveur du rétablissement de l'inscription et de la restauration de la statue.

Le Conseil émet le vœu que des démarches soient faites auprès de M. le Préfet de la Seine pour que la statue représentant la Nymphé de la Seine, près des sources de ce fleuve, soit restaurée et que l'inscription soit rétablie.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 21 février 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, P. Bonnassieux, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, P. Guérin, J. Guiffrey, le marquis de Laborde, P. Lacombe, A. Lamouroux, Edgar Mareuse, H. Omont, N. Valois, P. Viollet, le baron O. de Watteville.

— M. le comte de Marsy s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président annonce la mort de M. L.-M. Tisserand, chef honoraire du service historique de la Ville de Paris et membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

913. M. Camille CHASSEVENT, présenté par MM. G. Picou et H. Champion.

914. La *Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, représentée par M. Coüard, sur la présentation de MM. F. Bournon et Edgar Mareuse.

— M. A. Lamouroux communique au Conseil, au nom de M. Marius Barroux, une liste des sergents du Châtelet de Paris en 1309. Ce document est renvoyé au Comité de publication.

— M. Paul Guérin signale un document nouveau relatif au sculpteur parisien Barthélemy Prieur. Cette pièce est renvoyée au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

UNE RÉCLAME

DE LA

LIBRAIRIE PARISIENNE DES MARNEF.

Les premiers imprimeurs ont employé les principaux moyens de publicité qui sont en usage de nos jours. Ils avaient des catalogues, en forme d'affiches, pour annoncer les livres qu'on pouvait se procurer soit dans la ville où ils étaient fixés, soit dans les localités où ils colportaient ou faisaient colporter les produits de leurs ateliers. M. W. Meyer, aujourd'hui professeur à l'Université de Goettingen, a publié, en 1885, un très curieux recueil¹ d'annonces de libraires du xve siècle, et notamment le fac-similé d'un exemplaire du prospectus que distribuaient, vers l'année 1470, les commissionnaires chargés de placer les livres imprimés à Mayence par Pierre Schoiffer². On voit exposé à la Bibliothèque nationale, dans la Galerie Mazarine³, un catalogue-prospectus des livres de Jean Mentelin, de Strasbourg, imprimé vers l'année 1473. Nous devons encore citer les grands placards des Alde, dont la Bibliothèque nationale possède des exemplaires et que notre confrère M. Omont a fait récemment reproduire en héliotypie, à la librairie Bouillon⁴.

Un procédé de publicité, beaucoup moins connu, consistait à imprimer de petits billets, qu'on distribuait dans les lieux de réunion ou sur la voie publique, pour indiquer la boutique où se vendait le livre qui, en raison d'une circonstance d'actualité, comme on dirait aujourd'hui, paraissait devoir intéresser une catégorie de lecteurs.

1. *Bücheranzeigen des 15. Jahrhunderts*. Separatabdruck aus dem *Centralblatt für Bibliothekswesen*. — Leipzig, 1885, in-8° de 27 p.

2. Ce prospectus a été reproduit dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1885, p. 725.

3. N° 72 de l'Exposition.

4. *Catalogue des livres grecs et latins imprimés par Alde Manuce à Venise* (1498, 1503, 1513), reproduits en phototypie, avec une préface par H. Omont. — Paris, 1892, gr. in-fol.

Tel est le petit billet dont un fac-similé doit trouver place ici.

Ethica Aristotelis secundum veterem translationem a Magistro Petro Tartareto: qui ea crastino die in collegio Remensi interpretaturus est: diligenter recognita. Venalia sunt in Pelicano-vici sancti Iacobi.

Ce billet a été trouvé dans une ancienne reliure par M. Claudin, dont l'obligeance égale l'érudition bibliographique et qui a bien voulu en faire hommage à la Bibliothèque nationale.

Les écoliers de l'Université de Paris auxquels se distribuait le billet dont il est ici question étaient avertis que l'ancienne traduction des *Éthiques* d'Aristote, revue par maître Pierre Tartaret¹, et sur laquelle ce professeur devait faire sa leçon le lendemain au collège de Reims, était en vente dans la rue Saint-Jacques, au Pélican, c'est-à-dire chez les Marnef.

Anglebert et Geoffroi de Marnef avaient publié, avant l'année 1496, une édition des *Morales* d'Aristote, enrichie des commentaires de Pierre Tartaret. Josse Bade la mentionne expressément dans une épître qu'il adressa, le 15 mars 1496 (sans doute de l'ancien style), à Anglebert et Geoffroi de Marnef, pour vanter le service qu'ils rendaient aux gens d'étude, en imprimant, avec leur soin habituel, les observations de Pierre Tartaret sur les *Éthiques* d'Aristote. En voici le texte² :

Jodocus Badius Ascensius, Angleberto et Godefrido de Marnef, viris optimis et libroriorum diligentissimis amicisque precipuis, salutem plurimam, etc. Tametsi, viri integerrimi, vestram imprimendis libris diligentiam, stu-

1. On trouve ce nom sous les deux formes : *Tartaret* et *Tateret*.

2. Plusieurs phrases de la même lettre sont passées dans l'avertissement mis en tête d'une autre édition des *Questiones magistri Petri Tatereti*, dont la souscription finale se termine par les mots : « Impresse Parisius, pro Johanne Frellon, anno Domini 1512, die vero xi mensis octobris. » In-8° de 80 feuillets. Bibliothèque Mazarine, recueil d'opuscules coté 24827. — Je me suis servi du texte de l'édition de 1512 pour corriger quelques passages de la lettre du 15 mars 1496 (sans doute 1497, n. st.). — La lettre de Josse Bade se trouve avec quelques variantes en tête de l'édition des *Questiones magistri Petri Tatereti*, publiée à Rouen en 1498 pour Robert Macé, de Caen, édition dont je connais deux exemplaires, l'un à la bibliothèque de Rouen, l'autre dans le cabinet de M. Claudin.

diosissimo cuique deosculandam venerandamque, compluribus de causis mortales fateantur omnes, ea tamen ratione, preter ceteros istius artis studiosos, observandi comprobamini quod non ludicra aut vana aut deliciosis ac lubricis duntaxat auribus accommodata in lucem proditis, sed ea precipue que ad bonos mores, laudata instituta ac honestam vitam conferunt quam plurimum, qualia, ut cetera taceam, sunt Aristotelis facile principis Ethica, que pridem a vobis tersissime impressa, nunc, uti accepimus, cum doctissimi atque argutissimi viri magistri Petri Tatereti explanationibus coimprimenda constituistis. Ad quam rem, quantum classicis nostris valemus, vos cohortamur, immo, si fas est, compellimus. Nec quemquam latet quanta sit in ejusmodi rebus Tatereti nostri experientia, quippe cujus ingenii acumen et doctrine integritas toti Parisiorum gymnasio jam pridem sunt notissima. Nobis autem hinc ortum est ejus operis haud mediocre desiderium, quod sane bonam partem his diebus perlegimus, in qua quidem parte que prima miremur haud facile dixerimus. Nam preter sententiarum pondera, explanationis diligentiam, textus Aristotelici annexionem, operis ab auctore ipso castigatorem, etiam seriei exactam rationem demirari liceat. Singulis enim questionibus binas annotationes et singulas conclusiones subjunxit. Accedet preterea, ut certo scimus, vestra in imprimendo solita accuratio atque vigilantia. Quibus de causis opus ipsum, quam plurimis carum et gratum, vobis etiam lucrosus fore nichil moramur. Quid enim optatius aut commodius divini verbi declamatoribus et honeste¹ vite predicatoribus contingere possit ac Ethicorum Aristotelis, cum tam perspicua moralium questionum decisione, declaratio? De qua si quod sentimus dicere licet, eam opinionem habemus ut circa sanctas litteras nichil ad populum erudiendum moresque dirigendos secundius aut accommodius excogitari queat. Pergite itaque, de bonis moribus quam optime meriti, et Tatereti lucubrationes quales eas ab ipso artifice suscipietis quam primum et quam correctissimas imprimite, Ascensique vestri amicam non aspernimini sententiam. Hec sunt que vos monuisse volumus. Valete, viri optimi. Raptissime, Parisiis, ad idus martii anni hujus M.CCCC.XCVI².

Cette lettre se trouve en tête d'un volume imprimé à Paris par Jean Lambert pour Denis Roce, et dont les différents titres sont ainsi conçus :

Titre principal, sur le premier feuillet : « Questiones magistri || Petri Tatereti super || sex libros Ethicorum Aristotelis. (Marque de Denis Roce.) — Venales reperiuntur in vico Sancti Jacobi ad || inter-signium divi Martini, in domo Dyonisii Roce. »

Titre de départ, au haut du feuillet a 3 : « Questiones perutiles ma||gistri Petri Tatereti super || sex libros Ethicorum Arito||telis (sic), cum textu ejusdem Ari||stotelis noviter copulate, ac per || eundem cum summa diligen||tia castigate. »

1. L'imprimé porte « hone. »

2. Dans l'édition de Rouen, la lettre est ainsi datée : « Raptissime, Rothomagi, ad kalendas marcias anni hujus M.CCCC.XCVII. »

Titre final, au verso du feuillet g 5 : « Hic desinunt Ethicorum questiones breves ac perlucide super sex libris artis || ethice, ex officina magistri Petri || Tatereti, excellenti doctrina viri sacre || theologie professoris acutissimi, profe||cte, qui quidem textum Aristotelis singulis in || locis, prout decens erat, interseruit. Impres||sum per Johannem Lambert, pro Dyo||nisio Rose, commorante in vico San||cti Jacobi, ad intersignium divi Mar||tini. »

Le volume ainsi intitulé consiste en 54 feuillets in-quarto, à deux colonnes, d'une impression gothique. (Bibliothèque nationale, Réserve, D. 4901 (2).)

Ce volume n'est assurément pas celui auquel Josse Bade fait allusion dans sa lettre du 15 mars 1496 et dont je n'ai point encore reconnu d'exemplaire; mais on peut se faire une idée du livre qu'on engageait les étudiants à aller chercher dans la maison des Marnef, en jetant les yeux sur un petit volume in-quarto, qui contient les leçons de Pierre Tarteret et qui porte la marque des Marnef. Il est intitulé :

Au commencement : « Questiones morales || magistri Petri Tatereti in octo capita distincte, || et quam doctissime ab eodem disputatione atque discusse || nec segniter adnotate. (Marque des Marnef.) Venundantur Parrhisiis, in regione divi || Jacobi, sub Pelicano, ante edem divi Yvonis. »

A la fin (fol. 41) : « Petri Tartareti, in sacra pa||gina doctoris profundissimi, Re||gule morales, impressa Parisius, pro Gaufrido de Marnef, commorante || ad intersignium Pellicani vici San||cti Jacobi, prope Divi Yvonis edem || sacram, anno Domini millesimo quin||gentesimo quarto, die vero octa||va mensis augusti, finiunt feliciter. »

Ce livret de 56 feuillets in-quarto, à deux colonnes, en caractères gothiques, s'ouvre par une dédicace que Josse Bade adresse, le 9 août 1504, à Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne. On y voit quels succès Pierre Tarteret avait obtenus à l'Université; nous y apprenons aussi qu'il venait de s'éloigner de Paris, peut-être pour se retirer auprès de son patron l'évêque de Lausanne :

Longe reverendo in Christo patri et principi illustrissimo domino Aymoni de Monte Falcone, Lausannensi episcopo et Gebenensis ecclesie moderatori prudentissimo, litterarum amantissimo, jureconsultorum peritissimo et precipuo pauperum presidio templorumque instauratori, Jodocus Badius Ascensius, verbis magistri Petri Tatereti, salutem et cum omni observantia felicitatem dicit.

Cum magister noster magister Petrus Tateretus, dialecticorum facile argutissimus et theologie cum primis doctus moralisque philosophie longe doctissimus hinc istud profecturus, presul prestantissime, questiones et disputationes quasdam socraticas, utpote de moribus habitas in scriniis suis dereliquisset, quas celeberrimo et faustissimo nomini tuo destinatas ac debi-

tas libera professione, priusquam proficisceretur, attestatus erat, easque studiosi morum, qui partem delibaverant, quotidiana fere efflagitatione in lucem emittendas expostularent, neque longiorem dilationem equo animo paterentur, rogatus ab his quorum fidei concredite erant eas tue prestantie nuncuparem, munus obivi libentissimus, quod scirem eas et tua lectione non indignas et ob autoris in te observantiam beneficentissime paternitati tue fore quam jucundissimas, presertim cum ille id tantopere efflagitaverit, asserens tuo se nomini debere omnia. Proinde, virorum prestantissime, has morales lucubrationes qua benivolentia magistrum nostrum complecti soles suscipias rogamus, tametsi eas parcius laudamus, quod, ut aiunt, non sit opus excellenti vino ut vendatur hedera, simul quod solius autoris gloria satis evadant commendate; tantum ab dignitate tua, presul optime, exoratum meque in deditiorum tuorum gregem, nisi grave sit, ascriptum volui. Vale, dulce litterarum litteratorumque presidium. Ex edibus nostris Parrhiisiis, quinto idus augusti anni hujus millesimi quingentesimi quarti¹.

Le billet découvert par M. Claudin va prendre place dans la Réserve du Département des imprimés sous la cote p. Q. 69. A ce petit document, qui nous révèle un usage des vieux libraires parisiens et un détail de la vie universitaire au commencement du xvi^e siècle, il ne pouvait être donné de meilleur commentaire que les deux épîtres de Josse Bade relatives aux travaux de Pierre Tarteret. C'est une occasion de recommander à l'attention de la Société les innombrables morceaux de prose et de poésie latine qui ont été semés dans des centaines de volumes par Josse Bade, cet humaniste si actif et si distingué, qui fut la gloire de la librairie et de l'imprimerie parisienne sous les règnes de Louis XII et de François I^{er}.

L. DELISLE.

1. Cette préface se trouve aussi en tête d'une autre édition des : « Questiones morales magistri Petri Tatereti, » dont la souscription finale contient ces mots : « Impresse Parisius, in intersignio Speculi, juxta collegium Lombardorum, expensis honestorum virorum Johannis Frellon et Gaufridi Hamelin, in vico Mathurinorum commorantium, anno Domini 1509, die vero xxvii augusti. » Petit volume in-8° de 74 feuillets. Caractères gothiques. Il y en a un exemplaire à la bibliothèque Mazarine, n° 258 des livres du xv^e siècle.

PLACARD D'ANNONCE D'INDULGENCES

ACCORDÉES

EN FAVEUR DES ŒUVRES DES MATHURINS.

(XVI^e SIÈCLE.)

Le *Grand Pardon général des Mathurins*, dont il va être question, est demeuré jusqu'ici fort peu connu.

A propos de placards analogues et de feuilles volantes du même genre, concernant l'Hôtel-Dieu de Paris, M. E. Coyecque constatait récemment combien toutes ces pièces, imprimées jadis en si grand nombre, sont maintenant devenues rares¹; leur intérêt historique n'est, d'ailleurs, pas douteux.

Les établissements charitables, les institutions destinées à secourir les membres de la grande société chrétienne, souffrants ou opprimés, ont eu recours, bien des fois, à ces moyens de stimuler la libéralité des fidèles, avivée par l'intervention et l'autorité morale du Saint-Siège, pour se procurer les ressources nécessaires à l'accomplissement de leur mission. Ce mode de battre monnaie a eu, assurément, son bon côté; mais, poussé à l'excès comme il le fut, il eut aussi ses inconvénients. On se rappelle ce que fut la question des indulgences dans les luttes du protestantisme à ses débuts.

On lit, d'autre part, dans quelque épître, en forme de coq-à-l'âne, de Clément Marot :

A Romme sont les grans pardons².

Le coq-à-l'âne est de 1535, et le vers cité a toute l'apparence d'une expression proverbiale, que chacun interprétera comme il l'entendra. Et pourtant, si la source des indulgences était toujours à Rome, il y avait déjà longtemps que celles-ci s'étaient répandues de tous côtés, utilisant, pour propager la publication à leur profit, la découverte et les progrès de l'imprimerie. Les curieux connaissent tous les lettres de 1454 et 1455, par lesquelles le Saint-Siège sollicitait au moyen des indulgences la charité des fidèles en faveur d'une croisade contre

1. *L'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge*, t. I, 1891, p. 142.

2. *Œuvres de Clément Marot*, édition de la nouvelle collection Jannet. Paris, 1868, t. I, p. 185. — Voici plus complètement le passage auquel notre citation se rapporte :

A Romme sont les grans pardons ;
Il fault bien que nous nous gardons
De dire qu'on les appetisse...

les Turcs. De son côté, un historien flamand du xvi^e siècle, le prêtre Jacques Meyer, non moins orthodoxe dans sa foi que dans sa conduite, semble bien n'avoir pas mis que de l'admiration à relater ce qui s'était passé dans son pays en 1467 au sujet de certains faits de colportage d'indulgences, et précisément à propos ou sous prétexte de guerres contre les Turcs :

(1467.) « *Misit Paulus Papa Romanus¹ Legatum quemdam, Lucam nomine, in Flandriam cum indulgentiis, quæ primum receptæ sunt Gandavi, ab initio sacri Adventus usque ad Epiphaniam Domini. Traditur in toto orbe corrasisse pecuniam specie belli Turcici. Ea tempestate magno in pretio erant hujusmodi indulgentiæ. Dicebant homines Romam esse Gandavi².* »

Que doit-on penser de cette observation de Meyer : *Ea tempestate magno in pretio erant hujusmodi indulgentiæ*? Ce n'était donc plus ce qui avait lieu à l'époque où l'annaliste flamand écrivait cette phrase? Nous ne saurions dire avec précision à quelle époque il s'exprimait ainsi; mais on ne peut guère douter que ce fut dans la première moitié du xvi^e siècle. Né en 1491, Jacques Meyer décédait en 1552.

On nous pardonnera l'emprunt que nous venons de faire à un auteur étranger. Dans l'espèce, nous supposons que ce qui se pratiquait à Gand et dans les autres villes des régions belges, quant aux indulgences, ne dut guère différer, toutes proportions gardées, de ce qui se passait, vers le même temps, dans la capitale de la France. Rome, à cet égard, n'était pas moins à Paris qu'à Gand.

Nous montrerons bientôt que l'édition, dont nous avons à nous occuper, du *Grand Pardon général des Mathurins* n'est pas antérieure à 1511; nous devons préalablement dire quelques mots au sujet de l'ordre religieux en faveur duquel avaient été octroyés les indulgences et pardons énumérés dans le placard.

On sait quel but se proposaient tout particulièrement par leur institution, remontant aux dernières années du xii^e siècle, les religieux connus sous la dénomination vulgaire de Mathurins, mais désignés d'une façon plus normale sous le titre de *Religieux de l'Ordre de la Très Sainte Trinité pour la rédemption des Captifs chrétiens* : c'était, comme leur titre l'indique assez, de rendre à la liberté, autant que cela pouvait dépendre d'eux, et trop souvent même au péril de leur propre vie, les chrétiens tombés au pouvoir des Infidèles. Le résultat était obtenu, soit par des rachats en argent, soit par des échanges réciproques de captifs.

1. C'était Paul II (1464-1471).

2. *Commentarii sive Annales rerum flandricarum*, auctore Jacobo Meyero. Antverpiæ, 1561, in-folio, fol. 342 v^o.

Leur premier monastère, demeuré le chef de tout l'ordre aussi longtemps que celui-ci a duré, était à Cerfroid, près de Meaux ; mais leur général résidait le plus souvent, nous dit Hermant, « à leur maison de Paris, appelée les Mathurins¹. » Il n'est pas douteux que cette maison de Paris fut, notamment, la résidence habituelle d'un des hommes les plus éminents que les Mathurins aient comptés dans leurs rangs : Robert Gaguin, dont les mérites le firent appeler à être le général de l'ordre, et qui mourut en 1501, antérieurement, par conséquent, sinon à quelque première édition de notre placard demeurée inconnue, du moins à l'édition que nous avons à examiner.

Voilà déjà bien près d'un demi-siècle que cette dernière a été signalée à l'attention des curieux par l'érudit bibliophile lorrain M. Beaupré dans ses *Recherches sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès* (Nancy, 1845)². A la vérité, et contrairement à ses habitudes de rigoureuse ponctualité, M. Beaupré ne s'était pas montré fort exact dans la description, moins que sommaire, du vieil imprimé qu'il avait sous les yeux ; nous tâcherons de ne pas encourir le même reproche dans ce que nous allons en dire à notre tour.

Le seul spécimen que l'on connaisse de la pièce n'a jamais été à l'état d'imprimé bien complet, pouvant servir à l'usage que son texte lui destinait ; non, ce n'était encore qu'une épreuve, et cette épreuve n'avait même été corrigée qu'à moitié. Sans doute, et comme il est aisé de le voir, bien des fautes typographiques avaient été redressées dans une marge latérale, mais il en était resté dans le texte tout autant, pour le moins, qu'on n'avait pas relevées. C'est dans cet état que l'on s'est jadis servi du feuillet pour le faire entrer, en guise de garde adhérente aux cartons de la reliure, dans un exemplaire du *Liber Nanceidos*, ce poème du Parisien Pierre de Blarru, sorti, en 1518-1519, de l'imprimerie de Pierre Jacobi à Saint-Nicolas-de-Port, près Nancy. C'est dans ce même état, aggravé encore par les usures et par diverses détériorations provenues d'un long usage, ayant malheureusement occasionné plus d'une lacune dans le texte, que, de nos jours également, un autre bibliophile lorrain, feu M. l'abbé Marchal, a sauvé le précieux feuillet en le faisant entrer dans sa bibliothèque, devenue depuis la propriété de la Société d'Archéologie lorraine.

Le feuillet, ou plutôt la feuille sur laquelle, avons-nous dit, l'épreuve a été établie, mesure environ 365 millimètres de hauteur

1. *Histoire des Ordres religieux et des Congrégations régulières et séculières de l'Église*. Rouen, 1710, t. II, p. 127.

2. Voir aux pages 56 et 57.

sur 275 millimètres de largeur¹, et le cadre d'impression 307 millimètres de hauteur sur 225 millimètres de largeur. L'impression, en caractères gothiques, est à longues lignes, deux pour le titre et cinquante-six pour le texte. Les caractères des deux lignes du titre sont très sensiblement plus grands que le reste².

Nous avons pu faire reproduire, par des procédés de phototypie, sur la planche qui accompagne notre description, la partie supérieure de l'imprimé, légèrement réduite dans ses dimensions³. Cela suffit pour permettre de se rendre facilement compte de ce qu'est, en réalité, l'original dans son ensemble. Le lecteur remarque tout d'abord à sa gauche, dans le haut de la pièce, une petite estampe très mal venue et comme brouillée, où Beaupré déclarait qu'il n'était possible de rien distinguer; puis, à droite, dans le haut également, une croix pattée que le même auteur qualifiait « croix de Malte. » La vérité est que, suivant l'usage de l'époque, l'estampe offrait l'image de la dévotion sous l'invocation de laquelle était placée l'institution jouissant des indulgences et pardons proclamés dans le placard. Ici, par conséquent, l'estampe représentait la Très Sainte Trinité. Les vestiges du Christ en croix, posé diagonalement de gauche à droite sur le giron de Dieu le père, sont encore très visibles pour qui veut examiner la vignette avec attention⁴. Quant à la croix

1. Cette mesure de la largeur de la feuille ne concorde pas absolument avec le résultat de la phototypie, parce que l'on a retranché, dans celle-ci, une portion de la marge latérale de gauche.

2. Les caractères des deux premières lignes sont de ceux dont il avait été fait usage, à l'atelier typographique de Saint-Nicolas-de-Port, pour l'impression des *Hore Virginis Marie ad usum Tullensis ecclesie*, qui ont paru en 1503 (Favier, *Trésor du Bibliophile lorrain*, Nancy, 1889, pl. VI, 2^e partie). — Les caractères du texte sont ceux qui ont servi à la composition des Lettres d'indulgences de l'Hôtel-Dieu de Paris, de 1511, dont il est question plus loin.

Bien que l'on n'ait pas rencontré de mention de Pierre Jacobi après 1521, on suit les traces de l'imprimerie qu'il avait fondée à Saint-Nicolas-de-Port jusque vers 1529. Voir, dans les *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine*, année 1892, notre *Notice sur la Sueur anglaise en Alsace et en Lorraine vers 1529*.

3. Nous remercions à ce sujet M. Lucien Wiener, conservateur du Musée historique lorrain, de l'empressement qu'il a mis à nous faciliter les moyens de faire exécuter la planche obtenue, dont le cliché provient de la maison Royer, de Nancy.

4. A la Bibliothèque de la ville de Paris, le conservateur adjoint, M. Faucou, nous a obligeamment mis sous les yeux une vignette analogue, qui se trouve sur le feuillet de titre d'une plaquette des plus intéressantes : Institution des enfants de l'Hospital de la Trinité, avec la forme du gouverneur,

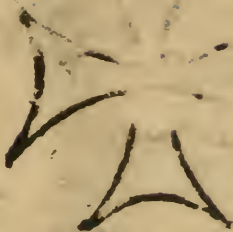
Le grant pardon general et redemption des crestien

Almoient et reuerence de la sainte
de saint siege apostolique et on comā
il nous est comāde en vertu d' sainte obediēce
ses nonnelles et grās scādāles et persequentiō
p les infidèles et par papeus et sarrasins / les
faict grant domāge en la crestiē / car ilz ont

Duiles / chasteant et anrres siens la on ilz ont fait d' tresgrādes crēde
par terre pont pns au liemēt abolir urē sainte foy et mettire hors d
mānt dictz infidèles out descēdū en crestiē / faisaut a uoz freres cre
senteut et beauncōp d' autrēs en deugent la mort et passion de urē sei
la on ilz sont cuprisou s et chartres obscures recepnāt pēue angouisse
dien se creatent et le saint sacremēt d' baptisme quilz ont recen. Pour
ordōuez d' dien pont passer nōstre mer et racheter uoz pontes freres ex
gier de mort on d' rechoyer dign' urē creatent. Pourquoy les d' seigneur li
quelle rāson ne pēst estre tronnce sās larde d' tons bons crestiēs. De
le pape a presēt regnāt et liutenāt de dien sur terre a este deuimēt in
crestien et oblige a maintenir la foy crestiēne a omrē / le tresor de le g
qu' furent de uostre foy a tons cens et celles qui enoxtout de leur bap
PREMIEREMENT. Nostre saint pere le pape venit que les
dys grāces et pardās se anseuues esglise estoit interdictes que les p
p soit fait et acōspō pour icelle foy et les corps des trespassez mis en
Item a tons brays crestiēs cōfes et repētās d' leurs peches ou
rōt en la sainte eglise par dōug urē saint pere se pape a tons les
raps. **Item** a la pentecoste. A la feste de nōtre
quarantē. **Item** a la trinité. **Item** a la sainte trinité. **Item** a la sainte trinité.
Item a la sainte trinité. **Item** a la sainte trinité. **Item** a la sainte trinité.

Trinite

le paradis Par l'ordonnance
de vostre somneraiu prelat
bons exposons les pitens
et adneumes es pays cresties
ent mant dict eut prinse et merneissens artees
seu subiectio et mis eu seu et en sang plnsiens citez
pnt sont grâdes armees et batailles tât par mercede
ire le uom d'eschrist/ eue eueor mis uagretes isenly
rer diners tormes dôt plnsiens out este mort piten
schrist out este meuez prisbuiers eu la terre sarrazines
tormes donsonen/ et sont admouuestez a reguoper
es nobles fairs d'ordred la sainte Trinite qui sont
ont este uo. del anet et enôt tronne grât uobre e daut
is a rason assin quilz uayêt cause d'euoper dien La
nobles seigneurs sont assez deuers vostre saint pere
es pitens choses dessusdictes Loscederât a chascun
a rousemises grâces pardons et indulgences donec
nprelat l'aprenne par sou mādemēt et placet
opet public et declarz p toute crestiēte. Et a la venue
lopet pnnertes les cloches sonées et le seruice diuin
aunte/ s'z ne s'opet excommuniēz on d'snier pnb'ques
ing au apres la declaratiō dicelles indulgences se mettes
ignr/ eue An iour de uoel An iour de lau An iour des
e uie dame a chascunes dicelles festes sept et sept
r de haresne dug au et quarâte iours d'ord
s peute mal acoplies. Tous sainty



pattée improprement dite de Malte par M. Beaupré, c'était, en réalité, la croix de l'ordre des Mathurins. Lorsque cette dernière était peinte, le montant en était rouge, et la traverse, brochant sur le montant, était bleue. Aussi les armes de l'ordre étaient-elles « d'argent à une croix pattée, le montant de gueules, et la traverse d'azur. » Ces armes figuraient encore parmi les ornements du grand portail de l'église des Mathurins, à Paris, au siècle dernier¹.

Après l'exposé qui précède, nous ne saurions mieux faire que de donner la copie du Grand Pardon. Nous n'avons pas conservé, dans cette copie, les abréviations dont fourmille la composition du placard, et que nous n'aurions souvent su comment rendre au moyen des procédés typographiques actuels. Quant aux fautes d'orthographe laissées sans redressement dans la correction ancienne de l'épreuve, nous n'en avons conservé, généralement, que celles qui pouvaient donner matière à quelque doute d'interprétation. Les quelques mots que nous avons dû figurer en d'autres caractères que le texte sont ceux qui ont disparu par suite d'usure ou par quelque autre cause. Enfin nous avons ponctué, simplement, le peu d'endroits où il ne nous a pas été possible de rétablir avec certitude les mots oblitérés.

LE GRANT PARDON GENERAL DE LA SAINCTE TRINITE
ET REDEMPTION DES CRESTIENS.

EN l'honneur et reuerence de la sainte Trinite de paradis. Par l'ordonnance du saint siege apostolicque et du commandement de nostre souverain prelat il nous est commande en vertu de sainte obediencie que nous vous exposons les piteuses nouuelles et grans scandales et persecutions qui sont aduenues es pais crestiens par les infideles turcz payens et sarrazins, lesquelz par leur mauldite entreprinse et merueilleuses armees ont fait grant dommaige en la crestiente, car ilz ont pris en leur subiection et mis en feu et en sang plusieurs citez, villes, chasteaux et aultres lieux la ou ilz ont fait de tres grandes crudelitez et du present font grandes armees et batailles tant par mer comme par terre pour plus anplement abolir nostre

et Ordonnance de leur vivre. (Paris, Jehan Ballin, 1553.) — Dieu le père, accompagné de la colombe, représentant le Saint-Esprit, a entre les genoux le Christ en croix; toutefois le crucifix est dans la position verticale, et ainsi en est-il sur bien d'autres représentations de la Trinité émanées d'artistes et d'artisans parisiens. Voir les *Plombs historiés trouvés dans la Seine*, par Forgeais, 3^e série, pp. 116 et 118, et 4^e série, p. 9; la *Numismatique des corporations parisiennes*, du même auteur, p. 212; le *Manuel de l'amateur de jetons*, par J. de Fontenay, p. 223.

1. Piganiol de la Force, *Description historique de Paris*, 1765, t. IV, p. 289.

sainte foy et mettre hors de memoire le nom de iesucrist, comme encor puis nagueres iceulx maulditz infideles ont descendu en crestiente, faisant a nos freres crestiens endurer diuers tormens dont plusieurs ont este mort piteusement et beaucoup daultres en vengent la mort et passion de nostre seigneur iesucrist ont este menez prisonniers en la terre sarrazine la ou ilz sont en prisons et chartres obscures recepuant peine angoisseuses et tormens douloureux et sont admounestez a regnoyer dieu le createur et le saint sacrement de baptesme quilz ont receu. Pourquoy les nobles seigneurs de lordre de la sainte Trinite qui sont ordonnez de dieu pour passer oultre mer et racheter noz pources freres crestiens y ont este nouuellement et en ont trouue grant nombre en dangier de mort ou de regnoyer dieu nostre createur. Pourquoy lesdits seigneur les ont mis a ranson affin quilz nayent cause de renoyer dieu. Laquelle ranson ne peult estre trouuee sans layde de tous bons crestiens. Dont les nobles seigneurs sont allez deuers nostre saint pere le pape a present regnant et lieutenant de dieu sur terre a este deument informe des piteuses choses dessusdictes Considerant que chascung est tenu et oblige a maintenir la foy crestienne a ouuert le tresor de lesglise et a conferme les graices pardons et indulgences donnees en faueur de nostre foy a tous ceulx et celles qui enuoyront de leur biens comme nostre prelat lapreue par son mandement et placet.

PREMIEREMENT. Nostre saint pere le pape veult que les pardons soyent publie et declarez par toute crestiente. Et a la venue des graices et pardons se aucunes eglise estoyent interdites que les portes soyent ouuertes, les cloches sonnees et le seruice diuin y soit fait et acomply pour icelle foyz et les corps des trespassez mis en terre sainte, silz nestoyent excommuniez ou vsurier publiques.

« Item a tous vrayz crestiens confes et repentans de leurs pechez ou *qui* dedans vng an apres la declaration dicelles indulgences se mettront en *estat de grace* leur donne nostre saint pere le pape a toutes les *festes* de nostre seigneur, comme Au iour de noel, Au iour de lan, Au iour des roys, A *pasques*, A lascention, A la pentecouste, A la feste dieu, A *toutes les festes* de nostre dame, a chascunes dicelles festes sept *ans* et sept *quaran*. Item *aux octaues* trois ans et trois *quarantines*. Item..... iour de karesme vng an et quarante iours... *vn.... pardons*.

« Item *toutes festes* mal gardees et par especial le saint *dimanche*, *Toutes penitence* mal acomplies, *Tous faulx sermens*, *Tous dommaige.... Toute offence* de pere ou de mere sans main mettre... *Tous pechez* obliez. *Toutes choses* mal acquises me ou pos.....dre, en donnant audit pardon nostre saint pere le pape les en absoltz.

« Item tous clerks gens desglise religieux ou religieuses ayant *oultre passe* a dire leur heure ou falli en leur diuin office, en faisant leur aulmosnes en seront absoltz.

« Item tous ceulx que lesditz bienfacteur ne pourroient bonnement *acomplir* pourront estre commuez par leurs confesseurs en aultre oeuvre de misericorde au prouffit de la redemption, excepte les veulx de ierusalem, romme saint iagues, chastete et religion.

« Item vous donne nostre saint pere puissance et auctorite deslire vng confesseur tous les ans que vous donnera absolution de tous cas, crimes

vices et pechez que auez commis silz ne sont si grans que le saint siege apostolicque en fust a conseiller.

¶ Item vne fois en vostre vie pouez eslire confesseur qui vous donera absolution general de tous cas et peches qu'aues commis tout le temps de vostre vie sans nulz excepter ne reseruer mesmement quant ilz seroient a nostre saint pere le pape.

¶ Item en l'article de la mort voustre confesseur vous donnera generale absolution et pleniere remission de tous pechez, et par laquelle vous seront remises et pardonnées les peines de purgatoire.

¶ Item vous et tous vos parens et amys viuans et trespassez sont et seront a tousiours mais participans en toutes les messes, priere, oraisons, ieusnes, et aultres bienfaitz que generalmente se font et feront par toute la cresentiente. Et pareillement aux saint voyages et pelerinaiges, dedications, et stations de la terre sainte doultremer qui est ung bien inestimable.

¶ Item tous ceulx et celles qui enuieront de leurs biens ou donneront par testament selon leurs facultez et ilz trespasent en lanee ou en la fin de lan confez et repentans de leurs pechez nostre saint pere le Pape les absout entierement de tous leurs pechez.

¶ Item nostre saint pere le pape excommunie tous ceulx et celles qui retiendront aulcuns bienfaict ou aulmosnes donnez audit pardon oultre le gre et volonte des procureurs et commis diceulx. Et pareillement qui destourberont ou empecheront la declaration desditte indulgences ou aulcunes personnes de les adquerir secretement ou publiquement, de laquelle sentence ne pourront estre absoulz que par nostre saint pere ou en l'article de la mort. Et affin que vng chascung crestiens puisse gaigner et acquerir les grandes graces pardons et remission dessusdit tant pour les viuans que pour les trespassez. Les nobles seigneurs de la trinite et pouures prisonniers vous demandent voustre aulmosnes en or, rompu ou entier, en linges, fillez, blez ou aultres bien quelconques, car qui plus y mettera plus de merite y aura. Et est l'entree de la confrarie ordonnee du saint siege apostolicques de trente deniers pour chascune personne, et tous les ans chascung cinq deniers. Dieu vous permet tous et toutes si bien en faire vostre deuoir que vous en puissies acquerir le Royaulme de paradis. Amen.

Et affin que vng chascung puisse gaigner ledit pardon on mettra la representation de celluy qui a souffert mort et passion pour nous rachetter dessus vng autel la ou vous ferez vos offrandes et oblations en argent : Et pour ceulx qui nauront point d'argent et voudront donner Bledz et Linges Fillez, Lin Chanures ou aultres biens, il y aura aucune bonne personne *qui* yra parmy la ville a laquelle vous donnerez vous aulmosnes Et vous et elle gaignerez les pardons.

Il nous reste à établir de quelle officine est sorti le placard en épreuve dont nous venons de donner la copie. Sur ce point, nous n'hésitons pas à déclarer que la pièce est un produit des presses que le prêtre Pierre Jacobi avait établies, avons-nous dit, à Saint-Nicolas-de-Port, près Nancy.

Pierre Jacobi avait déjà imprimé, en 1511, pour l'Hôtel-Dieu de

Paris, des formules de lettres d'indulgences¹, dont la livraison fut rebutée à cause, doit-on supposer, d'un vice de forme résultant de l'emploi qui avait été fait, dans la composition, de certaine vignette religieuse étrangère au sujet.

Il est constant que Jacobi a utilisé une bonne part de ces formules rebutées de 1511 à la reliure, qui se confectionnait chez lui, de bien des exemplaires du *Liber Nanceidos*, sorti de ses ateliers en 1518 [1519]². Ce qui n'est pas moins constant, c'est que l'épreuve, seule connue, du Grand Pardon des Mathurins, retrouvée également dans les gardes d'une Nancéide, et sauvée par l'abbé Marchal, est couchée sur le verso, qui était demeuré en blanc, d'une feuille contenant deux exemplaires de la formule de 1511, qui se tiraient simultanément et sur une double composition. Le fait de la présence de ces imprimés sur la même feuille a été constaté, il y a bien près de cinquante ans, sur la pièce même, ou du moins sur le papier qui en recouvre un des côtés, par une note de la main propre de l'abbé Marchal³.

Il résulte suffisamment de ce que nous avons rapporté que l'édition dont nous parlons du Grand Pardon des Mathurins ne peut être antérieure à 1511, date de la formule sur laquelle on la trouve imprimée en épreuve; mais il se pourrait faire, d'autre part, qu'elle n'eût pas été composée, notamment, avant 1529, époque où les caractères gothiques étaient encore employés assez couramment pour de semblables impressions, et où l'on se servait encore du papier, blanc au verso, des formules rebutées de 1511 pour de menus usages à l'imprimerie de Saint-Nicolas-de-Port, bien que le titulaire n'en fût plus Pierre Jacobi et qu'il reste même à savoir en quelles mains cette imprimerie était tombée, en attendant qu'elle disparût d'une manière absolue quant à sa première institution, ce qui ne devait plus tarder. La Bibliothèque nationale possède un curieux imprimé que tout fait supposer de 1529 et de Saint-Nicolas-de-Port, établi, comme l'épreuve ci-dessus, sur du papier provenant des formules de 1511 rebutées.

1. M. L. Delisle a publié un exemplaire de ces formules dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* (1888), t. XV, p. 97.

2. L'*explicit* de la *Nancéide* imprimée à Saint-Nicolas porte qu'elle a vu le jour : *anno christianæ incarnationis M·D·XVIII, nonas januarii* (Beaupré, *Recherches*, etc., p. 40). Suivant notre manière actuelle de compter, c'est le 5 janvier 1519.

3. Nonobstant le but de solidité qu'il poursuivait dans ce cas, il est fâcheux que l'abbé Marchal ait ainsi recouvert d'un papier opaque le côté sur lequel sont imprimées les deux formules de 1511; mais le témoignage absolument désintéressé de l'honorable abbé ne peut laisser place à la moindre suspicion.

A propos de cette épreuve, que nous avons eue surtout en vue en écrivant ces pages, nous dirons, en dernière observation, qu'il ne peut paraître bien surprenant que les Mathurins se soient trouvés dans le cas de faire imprimer ailleurs qu'à Paris certaines des pièces à leur usage. On sait que l'Hôtel-Dieu de Paris, qui n'en avait pas des raisons plus fortes, a plus d'une fois agi de même. Quelle qu'ait été d'ailleurs la préférence de l'ordre des Mathurins pour la résidence qu'ils avaient dans la capitale, on conçoit qu'ayant de leurs maisons en bien d'autres lieux et régions, et ayant eu, en outre, à envoyer de leurs procureurs de tous côtés pour l'utile augmentation du produit des quêtes, les imprimés relatifs à celles-ci aient pu aussi voir le jour ailleurs qu'à Paris.

Jules ROUYER.

UN NOUVEAU DOCUMENT RELATIF A BARTHÉLEMY PRIEUR.

Ce que l'on sait de la vie du sculpteur parisien Barthélemy Prieur se réduit à fort peu de chose. La liste de ses enfants et la date de sa mort ont été données par Jal, dans le *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*; un inventaire très incomplet de ses œuvres se trouve dans la *France protestante* des frères Haag; enfin deux documents relatifs au concours ouvert entre Prieur et Germain Pilon fils, et qui valut au premier le titre et les prérogatives de sculpteur du roi, ont été publiés, il y a quelques années, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*¹.

A ces renseignements on peut ajouter, grâce à un texte inédit du 15 janvier 1573, qu'à cette époque Barthélemy Prieur, qualifié sculpteur de Catherine de Médicis, était employé à la décoration du château des Tuileries, où il avait son logement. Sa femme se nommait Marguerite Dalencourt. Elle était fille, probablement unique, de Nicolas Dalencourt, orfèvre, établi sur le pont Notre-Dame, à l'enseigne de *la Perle*. Il y avait de chaque côté de ce pont trente-quatre maisons, appartenant à la Ville; celle du beau-père de Prieur était la trente-deuxième du côté d'amont, presque à l'encoignure. Ainsi que son gendre, Nicolas Dalencourt faisait profession de la religion réformée. Expulsé de Paris pendant la seconde et la troisième guerre civile, et obligé de partir précipitamment sans avoir le temps de mettre ordre à ses affaires, sa maison avait été louée à un autre marchand, ses meubles enlevés et vendus à l'encan. Rentré à la paix de Saint-Germain, l'émeute provoquée, au mois de décembre 1571, par l'enlèvement de la Croix de Gastines le trouva réinstallé sur le pont Notre-Dame; la populace, excitée contre les huguenots, mit le feu à la maison de *la Perle*, après l'avoir sac-

1. *Bulletin*, année 1882, t. IX, p. 165-168.

cagée¹. Enfin, à la Saint-Barthélemy, les meubles et marchandises de Dalencourt furent de nouveau livrés au pillage et, lui mort (massacré ce jour-là, suivant toute apparence), sa fille Marguerite demanda à la municipalité et obtint de céder le bail de la maison de *la Perle* pour le temps qui restait à courir. Tel est l'objet de l'acte qui suit.

Paul GUÉRIN.

Confirmation par la Ville de Paris de la cession faite à Nicolas de Livernette par Barthélemy Prieur, sculpteur de la Reine mère, du bail de la maison qu'occupait sur le pont Notre-Dame feu Nicolas Dalencourt, orfèvre, son beau-père.

L'an mil V^e soixante treize, le xv^e jour de janvier, veue la requeste à nous faicte et présentée par Barthelemy Prieur, maistre sculpteur de la Royne, disant par icelle que, trente ans sont ou environ, defunct Nicolas Dalencourt, son beau-pere, estoit demourant en la maison de *la Perle*, sur le pont Notre-Dame, par prinse et bail de nous, comme les autres maisons de dessus led. pont ont esté baillées. Or estoit-il que led. Prieur, mary de Marguerite Dalencourt, fille dud. deffunct Dallencourt, qui desire vivre en ses facultez des biens de ses predecesseurs, desquelz ne peult dire avoir aucunement succédé des meubles dud. Dallencourt ne autrement, qui ont esté prins et emportez le jour Saint-Berthelemy dernier passé; et qui plus est, led. Dallencourt avoyt avancé de ses propres deniers, il y a environ deux ans, la somme de trois cens vingt-cinq livres qui lui debvroient estre deduitz sur les louaiges à escheoir, au grand dommaige dud. Prieur, sa femme et petitz enfans, nous requerant luy permettre joir de lad. maison de *la Perle*, suivant le bail faict, comme dict est, cy-devant aud. deffunct Dallencourt, son beau-pere; et, attendu que led. Prieur est sculteur de lad. dame Royne mere, employé ordinairement et demourant en sa maison et chasteau de Thuilleries, nous requeroit par mesmes moien luy accorder et consentir qu'il puisse et luy soyt loisible de transporter le surplus du temps à escheoir de sond. bail à Nicolas de Lyvernette, en payant les droictz accoustumez de lad. Ville. Veues aussy les conclusions du Procureur du Roy et de lad. Ville estans au bas de lad. requeste, et tout veu;

Nous, aians pour agreables lesd. cession et transport faictz par led. Prieur aud. Livernette du surplus du temps qui reste à escheoir dud. bail de lad. maison, faisant la trente-deuxiesme dud. pont, du costé d'amont l'eaue, où souloit pendre pour enseigne *la Perle*, avons baillé et dellaissé, baillons et dellaissons par ces presentes aud.

1. Voir *Registres des délibérations du Bureau de la ville de Paris*. Impr. nat., gr. in-4°, t. VI, 1891, p. 16, note, 426 et note, 437.

de Livernette, ad ce present et ce acceptant, la maison cy-dessus declairée, pour en joir le reste du temps dud. bail cy-devant faict aud. Dallencourt de lad. maison, moiennant le pris et somme de quatre-vingtz livres tournois par chacun an, qu'il en sera tenu paier à la recepte du domaine de lad. Ville, aux quatre termes en l'an à Paris acoustumez, premier terme de paiement escheant au jour de Pasques prochainement venant, et continuer de là en avant, de terme en terme, jusques à la fin dud. temps; et oultre de paier presentement au domaine de lad. Ville la somme de deux cens livres tournois pour une foys, et de quitter et remettre à lad. Ville par led. Prieur, pour et au nom de tous les héritiers dud. deffunct Nicolas Dallencourt, s'il y en a d'autres que sa femme, tout ce qu'il peult pretendre que lad. Ville luy doibt de la somme de trois cent vingt-cinq livres tournois, par led. feu Dallencourt avancée; et oultre, à la charge de paier par led. Prieur tous les arreraiges deubz jusques à present à lad. Ville, à cause du louaige de lad. maison, et y faire à ses despens toutes et chacunes les reparations necessaires; et oultre, à la charge que, le temps qui reste des baulx dud. pont expiré, led. Prieur et Livernette ne pourront pretendre aucune chose en lad. maison, ains demourera en la plaine disposition de lad. Ville, et autres charges accoustumées et cy-après declairées, s'est assavoir, etc. (*sic*).

(Arch. nat., Registre des baux du domaine de la Ville, Q¹ 1099²⁰⁰, fol. 64.)

LE PREMIER DIRECTEUR GÉNÉRAL

DES POMPES DE PARIS.

On lit, dans le registre des Comptes des Bâtiments du Roi pour l'année 1707, l'article suivant :

Au sieur Duperrier, ingénieur, à compte des pompes portatives qu'il a fourni pour empêcher les incendies dans les Maisons royales (en 14 payements). 7,000 livres.

Ce personnage, qui ne paraît qu'une seule fois sur les grands registres de la maison du Roi, évoque tout un monde de souvenirs aussi étrangers que possible les uns aux autres et sert en même temps de trait d'union entre des hommes illustres ayant vécu au début du xvii^e siècle et d'autres dont la célébrité ne date que de l'époque révolutionnaire. Appartenant à une famille célèbre à plus d'un titre, notre ingénieur a lui-même ajouté par ses talents très divers à l'illustration

de sa race, comme l'a fort agréablement exposé M. Georges Monval, dans une étude publiée récemment ¹.

M. Monval, qui connaît, comme personne au monde, les choses de théâtre, surtout celles qui ont quelque rapport avec la Comédie française et la vie de Molière, a démontré, par des raisonnements appuyés sur des preuves incontestables, que notre Dupérier s'appelait réellement François Du Mouriez Du Périer, qu'il appartenait à la famille provençale dont le poète a immortalisé un des représentants dans des stances impérissables, qu'il est le père de l'auteur du poème oublié de *Richardet* et le grand-père du général républicain vainqueur à Valmy et à Jemmapes.

Or, notre François Du Mouriez Du Périer n'est pas, il s'en faut de beaucoup, le personnage le moins intéressant de cette famille célèbre à des titres si divers. Il exerça les métiers les plus dissemblables, fut successivement valet de Molière, sociétaire de la Comédie française, prit des intérêts dans vingt entreprises différentes, dont on trouvera l'énumération dans le livre de M. Monval. Mais c'est surtout comme premier organisateur du corps des pompiers de la ville de Paris que son nom mérite d'être sauvé de l'oubli et qu'il nous intéresse ici. D'après les recherches de M. Monval, c'est en 1705 que notre homme reçut officiellement la mission d'établir, de garder et d'entretenir les pompes du Roi, ce qui s'accorde parfaitement avec la mention tirée des Comptes des Bâtiments royaux qu'on a pu lire en tête de cette notice. Mais il attendit longtemps avant que la nouvelle institution reçût la garantie nécessaire pour assurer son fonctionnement régulier. Le 23 février 1716 seulement, une ordonnance du Roi assurait à perpétuité l'entretien des pompes, en assignant un fonds annuel de 6,000 livres, pris au Trésor royal et remis au sieur Dupérier, nommé directeur général.

Personne désormais ne contestera les droits du créateur de ce service public à l'honneur de la plaque commémorative posée dans la rue Mazarine à l'endroit où fut établi le premier magasin des pompes à incendie. L'ancien laquais de Molière avait encore d'autres titres à la célébrité, je dirai presque à la reconnaissance publique. De deux mariages successifs, il n'eut pas moins de trente-deux enfants, vingt-quatre garçons et huit filles. Après avoir donné ces preuves multiples d'activité, il s'éteignait le 21 mai 1723, un demi-siècle après le grand poète comique, laissant à sa nombreuse postérité une aisance bien gagnée, dont son testament, publié par M. Monval, fournit des témoignages positifs.

Ceux de nos lecteurs que cette rapide esquisse aurait intéressés à

1. *Le laquais de Molière*, par Georges Monval. Paris, Tresse, 1887, pet. in-8.

la vie et à l'œuvre du personnage en question n'ont qu'à recourir à l'excellent travail de M. Georges Monval. Ils y trouveront maint détail piquant à côté de faits du plus réel intérêt, auxquels nous n'avions pas le loisir de nous arrêter dans cette brève analyse.

J. GUIFFREY.

COURS D'ANATOMIE AU JARDIN DU ROI.

Au début d'une note publiée dans la 3^e livraison (p. 88) du *Bulletin* de l'an dernier et intitulée *Marat au Jardin des plantes*, il est dit : « Le Jardin des plantes n'était à son origine, sous Louis XIV, « qu'une institution botanique. Quand Buffon fut nommé par Louis XV « intendant du Jardin, il y fonda un cours et un musée de zoologie. » Il y a là une erreur que je crois intéressant de rectifier.

Après que Vésale eut démontré, au commencement du xvi^e siècle, par des dissections faites au mépris des préjugés de son époque, l'importance de l'étude de l'anatomie humaine, les anatomistes, qui jusqu'alors n'avaient osé disséquer que des animaux, suivirent son exemple et firent des démonstrations anatomiques sur les cadavres qu'ils purent se procurer¹. Les chirurgiens de Saint-Cosme et les professeurs de la Faculté obtinrent pour cela les corps des suppliciés et ceux qui étaient portés à la Morgue.

Colbert, voulant augmenter l'importance des cours professés au Jardin du Roi en les faisant participer au développement des idées nouvelles, fit rendre à Louis XIV une déclaration, datée de Saint-Germain-en-Laye, 20 janvier 1673, portant que les démonstrateurs du Jardin des plantes continueront leurs leçons et exercices sur la vertu des plantes médicinales, mais qu'ils y feront toutes dissections et démonstrations anatomiques gratuitement, et qu'à cet effet le premier corps exécuté leur sera délivré, par préférence même aux docteurs de la Faculté de médecine.

Voici le préambule de cette déclaration :

Louis, etc. Le feu roi, de glorieuse mémoire, notre très honoré seigneur et père, ayant, par son édit du mois de janvier 1626, établi un Jardin royal au faubourg Saint-Victor de notre bonne ville de Paris, pour la culture des plantes médicinales ; cet établissement auroit été confirmé par autres lettres du mois de mars 1635, et par icelle ordonné que non seulement la démonstration extérieure des plantes médicinales seroit faite audit Jardin royal, mais

1. Félibien parle de démonstrations d'anatomie sur les corps des suppliciés faites par Richard Hubert en 1555 (t. II, p. 1046; preuves, t. IV, p. 767), et d'arrêts des 29 novembre 1614, 22 avril 1616 et 20 et 27 janvier 1617 touchant la construction d'un théâtre anatomique (preuves, t. III, p. 51 b).

encore celle de leurs vertus, usage, faculté et propriété, ensemble de toutes sortes de matières de médecine et opérations pharmaceutiques. Et, pour la plus grande perfection et utilité dudit établissement et plus facile instruction des écoliers étudiants en médecine, le feu roi, par autres lettres du mois de juin, audit an 1635, auroit ordonné que l'un des trois docteurs institués pour faire lesdites démonstrations seroit particulièrement employé pour faire les démonstrations oculaire et manuelle de toutes et chacune les opérations de chirurgie, de quelque nature qu'elles puissent être. En conséquence de quoi, nous aurions, par notre déclaration du mois de décembre 1671, réglé la forme de l'administration dudit Jardin et pourvu de personnes de capacité et suffisance connue, tant en médecine, chirurgie que pharmacie, pour faire les exercices et leçons publiques sur toutes les parties de la médecine et opérations d'icelle. Et, comme cet établissement est d'une grande utilité au public, d'autant plus que les exercices s'y font gratuitement, aussi notre intention est de le perfectionner en y ajoutant tous les avantages, commodités et privilèges nécessaires ; et même, afin que ceux que nous avons préposés pour la direction desdites écoles puissent en toute liberté faire les opérations chirurgicales, dissections et démonstrations anatomiques, et que les sujets propres à cet effet leur soient administrés sans qu'ils soient troublés ni inquiétés, nous avons bien voulu y pourvoir par nos lettres à ce nécessaires¹.

Il faut croire que, pour suffire aux démonstrations anatomiques faites au Jardin royal, à Saint-Cosme et à l'École de médecine, le nombre des cadavres des suppliciés n'était pas suffisant, non plus que celui des corps portés à la Morgue, puisque, à l'exemple des chirurgiens, M. du Vernay, professeur d'anatomie au Jardin du Roi, fut obligé de recourir à des subterfuges afin de se procurer des cadavres pour ses leçons.

Il ne fallait pas en effet songer à obtenir des corps provenant de l'Hôtel-Dieu, car les administrateurs de cet hôpital « avoient arrêté « qu'il ne sera donné aucun mort de l'Hostel-Dieu, soit d'hommes, « soit de femmes ou d'enfans, de quelque aage ou qualité qu'ils « soient, ny pour considération de mort violente ou naturelle, subite « ou aultre, aux chirurgiens ny autre personne, pour en faire l'ana- « tomie ou dissection au dedans ny au dehors dudict Hostel-Dieu, « cela blessant la charité chrétienne et l'humanité, attendu mesme « les conséquences. »

D'un esprit moins exclusif qu'autrefois, les administrateurs ajoutèrent dans cette délibération « qu'en cas que les médecins et chirurgiens de l'*Hostel-Dieu* ayent intérêt de cognoistre les causes « de la maladie ou de la mort de quelque personne décédée, afin de « servir au soulagement d'autres maladies ou maux et pour le bien

1. Dionis, dans son Cours d'opérations (Bruxelles, 1708), parle de cette déclaration royale, vérifiée et enregistrée du mois de mars 1673, et il ajoute qu'il était fait également des démonstrations publiques d'anatomie à l'École de médecine et à Saint-Cosme.

« des pauvres, la Compagnie se réserve de leur donner la permission
« de faire ouverture des corps morts, à la charge que l'ouverture ne
« pourra être faite que dans l'Hostel-Dieu par les chirurgiens de la
« maison et en présence des médecins de ladite maison, et qu'aussi-
« tôt l'ouverture faite en la mesme forme qu'on a accoustumé d'ou-
« vrir les corps morts dans les familles particulières, le corps sera
« ensevely et enterré en la manière accoustumée. » (1655, 12 fé-
vrier; 22^e registre des Délibérations.)

Devant cette impossibilité de se procurer des cadavres de l'Hôtel-Dieu pour leurs études et leurs cours, et vu l'insuffisance du nombre de ceux que la justice leur délivrait, les chirurgiens depuis longtemps en achetaient aux emballeurs de l'Hôtel-Dieu chargés de porter les morts à la Trinité. Les administrateurs de l'Hôtel-Dieu, pour faire cesser cette profanation et ce commerce scandaleux, avaient dû s'adresser au lieutenant criminel. (1626, 30 décembre; 14^e registre des Délibérations.)

Plus tard, la Compagnie accorda aux chirurgiens de l'Hôtel-Dieu les corps des hérétiques pour leurs dissections (1681, 10 janvier; 49^e registre); mais, comme elle continuait à en refuser aux chirurgiens qui n'étaient pas attachés à cet hôpital, on continua à voler les cadavres au cimetière de Clamart comme on les volait à la Trinité. (27 mai 1682-4 janvier 1725.)

M. du Vernay fut obligé de faire de même. Il envoyait chercher des cadavres à Clamart par son garçon de laboratoire, et plusieurs fois l'administration de l'Hôtel-Dieu en fut avisée; ainsi on lit, dans une délibération du 27 mai 1682 (50^e registre) : « On a donné avis
« au Bureau que le fossoyeur du cimetière de l'Hôtel-Dieu à la croix
« Clamard vend des corps morts à des chirurgiens et qu'il en a
« vendu un depuis peu au Jardin des plantes médicinales. »

En 1716, nouvelle plainte de la Compagnie contre le fossoyeur, que l'on accuse de vendre des corps morts. « Le fossoyeur dit, pour
« se justifier, qu'il n'a pas fait l'indigne commerce dont on l'accuse,
« et que, ce qui a donné lieu aux plaintes des voisins, c'est que M. du
« Vernay, qui est autorisé par des ordres supérieurs, fait emporter
« de ce cimetière ceux des sujets qui lui conviennent pour faire des
« anatomies au Jardin royal. » (1716, 23 octobre; 85^e registre.)

Sur cette délibération, la Compagnie a remis d'en parler à l'Assemblée générale.

L'année suivante, « Monsieur le Maître au spirituel de l'Hôtel-Dieu
« est venu réitérer ses plaintes sur ce que le garçon de M. du Ver-
« nay continue de prendre dans le cimetière de Clamart des corps
« morts entiers, souvent des membres et plusieurs parties du dedans
« des cadavres, au grand scandale du peuple, qui ne peut voir sans
« horreur un tel spectacle; il a ajouté qu'à la vérité M. du Vernay a

« eu la permission de prendre un corps mort pendant l'hiver seule-
« ment, au cas que M. Arnault n'a pu luy en fournir, ainsy qu'il y
« est obligé pour faire l'anatomie publique au Jardin royal, mais qu'il
« le doit prendre dans l'Hôtel-Dieu, sans en mutiler les membres
« comme on fait dans le cimetière, et, aiant prié le Bureau de faire
« cesser cet abus qui intéresse la religion et fait murmurer le public,
« la Compagnie a remis d'en être délibéré à la première Assemblée
« générale. » (1717, 11 août; 86^e registre.)

« Sur ce qui a été dit qu'on n'a trouvé dans les registres du greffe
« du Bureau aucun règlement concernant les corps morts que M. du
« Vernay envoie prendre dans le cimetière de Clamart pour en faire
« des anatomies au Jardin royal, la Compagnie, après avoir entendu
« le maître chirurgien de l'Hôtel-Dieu, a arrêté qu'il sera donné
« audit sieur du Vernay, en présence de la mère d'office et du maître
« chirurgien, un ou deux corps morts ou huict et quelques bras et
« jambes, ou etc., qu'il envoie quérir à l'Hôtel-Dieu, le tout au cas
« qu'il ne puisse avoir des sujets d'ailleurs et à charge que, lorsqu'il
« s'en sera servy pour ses expériences, il les fera porter secrètement
« dans le cimetière de Clamart pour y être enterré et qu'il n'en
« pourra prendre dans ce cimetière sous quelque prétexte que ce
« puisse être. Fait défense au fossoyeur d'en délivrer au sieur du
« Vernay et à tous chirurgiens et autres, ny de souffrir qu'il en soit
« prins, à peine d'être procédé contre luy par voie extraordinaire. »
(1717, 1^{er} septembre.)

« Et, ajoutant au règlement concernant les sujets qui seront don-
« nés dans l'Hôtel-Dieu au sieur du Vernay pour faire des anatomies
« au Jardin royal, elle a arrêté que le maître chirurgien entretien-
« dra un registre où il fera mention des jours qu'ils auront été déli-
« vrés, dont il enverra à chaque fois un extrait au sieur Bouillerot,
« marchand tanneur, qui sera prié de veiller à ce que ledit sieur du
« Vernay fasse porter ces sujets dans le cimetière de Clamart au plus
« tard huit jours après qu'il les aura reçus. » (1717, 15 décembre.)

Naturellement, les chirurgiens de Saint-Cosme et de la Faculté sollicitèrent la faveur qui était accordée à M. du Vernay, mais il est inutile de dire que, comme ils n'avaient pas pour eux l'appui de l'autorité royale, leur requête fut repoussée.

Je m'arrête ici, car je crois avoir suffisamment démontré qu'à l'époque où Buffon fut nommé intendant du Jardin du roi (1739) cet établissement n'était pas uniquement une institution botanique¹.

D^r GANNAL.

1. M. Georges Pouchet a, dans la revue scientifique du *Siècle*, du 2 mai 1886, exposé cette partie de l'histoire des démonstrations anatomiques au XVII^e siècle.

COMMENT LIEUX EST DEvenu VAURÉAL.

Dans sa note sur Nicolas Parvy, architecte du chapitre de Notre-Dame de Paris, insérée au *Bulletin de la Société* de l'année 1892, pages 28 et suivantes, notre honorable confrère M. Eugène Thoison énumère les églises réparées ou reconstruites par cet architecte. Il cite entre beaucoup d'autres celle de *Lieux*, paroisse qu'il place près Andresy. On chercherait vainement ce nom sur les cartes des environs de Paris dressées postérieurement à 1656.

Lieux (*locus, leus, lieux*) a, depuis cette époque, vu changer son nom en celui de Vauréal (*Vallis regia*).

L'auteur des *Rues* et des *Environs de Paris* (Paris, Valleyre, 1745) désigne cependant encore cette paroisse sous le nom de Lieux, village, écrit-il, à sept lieues de Paris, d'où l'itinéraire à suivre pour y arriver est indiqué par la porte Saint-Honoré, le Roule, Neuilly, Nanterre, Chatou, Saint-Germain-en-Laye, Poissy, Andresy et Jouy-le-Moutier.

Il existe aux archives de la commune de Vauréal, laquelle fait partie du canton de Pontoise, une note communiquée par M. Bertrand-Lacabane, archiviste du département de Seine-et-Oise, à la suite d'un rapport d'inspection fait en 1881-1882, note ayant trait au nom substitué en 1656. Il en ressort qu'Antoine Guérapiu, maître ordinaire en la chambre des comptes de Paris, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et conseiller d'État, se rendit adjudicataire, par décret du 19 août 1644, de la terre de Lieux; que, deux ans après, il acquit du duc de Chevreuse, suivant contrat du 8 mai 1646, notamment la haute, moyenne et basse justice de Lieux et de Jouy-le-Moutier; et que, le 14 juillet 1656, il obtint de Louis XIV des lettres patentes érigeant la terre et seigneurie de Lieux, avec les fiefs en dépendant, en baronnie sous le nom de *Vauréal*. Cette substitution de nom se trouva due à cette circonstance qu'Antoine Guérapiu venait de se faire accorder, par lettres patentes datées du mois de janvier de la même année, l'érection, également en baronnie, de la seigneurie de Vauréal, sise sur le territoire d'une paroisse constituant la commune actuelle du Chatelier, arrondissement de Sainte-Menuehould, département de la Marne, et qu'il eut la volonté et l'autorisation de donner ce même nom à sa terre de Lieux.

M. Bertrand-Lacabane signale à cette occasion les articles E. 2736 à E. 2780 de l'Inventaire des archives de Seine-et-Oise comme une source intéressante à consulter pour l'histoire de cette localité.

La paroisse de Lieux n'est pas la seule qui, dans les environs de Paris, ait reçu un nom nouveau.

Nous pouvons citer Bonnes, dénommée Chamarante en 1686, et Châtres-sous-Monthéry, devenue Arpajon depuis 1721.

Claire-Gilbert d'Ornaison de Chamarante, propriétaire de Bonnes près Étrechy, obtint en effet, par lettres patentes enregistrées au Parlement le 5 avril 1686, la réunion en une seule terre de la seigneurie de Bonnes et autres lieux circonvoisins et leur érection en comté sous le nom de Chamarante, devant relever comme fief de la grosse tour d'Étampes.

Quant à Châtres, Louis d'Arpajon, d'une famille originaire du Rouergue, lieutenant général des armées du roi, se fit délivrer des lettres patentes, datées du mois d'octobre 1720, enregistrées le 12 décembre suivant par le Parlement, séant alors à Pontoise, par lesquelles les terres et seigneuries de Châtres-sous-Monthéry, de la Bretonnière et de Saint-Germain, avec tous leurs fiefs, droits et revenus, furent réunies et érigées en marquisat sous le titre de marquisat d'Arpajon.

Alphonse BOULÉ.

PROGRAMME DU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE EN 1893¹.

Section d'histoire et de philologie.

- 1^o Transformations successives et disparition du servage.
- 2^o Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.
- 3^o Histoire des anciennes foires et marchés.
- 4^o Anciens livres de raison et de compte. — Journaux de famille.
- 5^o Vieilles liturgies des églises de France.
- 6^o Textes inédits ou nouvellement signalés de chartes de communes ou de coutumes.
- 7^o Rechercher à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs. Distinguer entre l'emploi de l'idiome local et celui du français.
- 8^o Jeux et divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.
- 9^o Origine, commerce et préparation des aliments avant le XVII^e siècle.
- 10^o Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une localité ou dans une région; en donner, autant que possible, la forme exacte; rechercher quelles peuvent avoir été

1. Le Congrès s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 4 avril prochain; la séance générale du Congrès aura lieu le samedi 8 avril.

l'origine et la cause de la vogue plus ou moins longue de ces différents noms.

11^o Origines et histoire des anciens ateliers typographiques en France.

12^o Recherches relatives au théâtre et aux comédiens de province depuis la Renaissance.

13^o Transport des correspondances et transmission des nouvelles avant le règne de Louis XIV.

14^o Recueillir les indications sur les mesures prises au moyen âge pour l'entretien et la réfection des anciennes routes.

15^o Rechercher dans les anciens documents les indications relatives aux maladies des animaux et des végétaux dans les diverses régions de la France.

16^o Recherches relatives à l'histoire de la marine française d'après les documents contenus dans les archives notariales des villes maritimes, dans les archives des chambres de commerce ou dans d'autres dépôts.

17^o Indications tirées des anciens documents pouvant faire connaître les phénomènes naturels, météorologiques ou autres (inondations, pluies, sécheresses persistantes, tremblements de terre, température exceptionnelle, etc.), jusqu'au règne de Louis XIII.

18^o Dresser des listes aussi complètes et aussi exactes que possible des principaux officiers de l'ordre administratif, judiciaire et militaire : baillis, vicomtes, sénéchaux, viguiers, capitaines, châtelains, etc.

19^o Étudier les systèmes des poids et mesures dans un territoire déterminé sous l'ancien régime. En établir la correspondance avec le système métrique.

Section d'archéologie.

1^o Rechercher les épitaphes, inscriptions de synagogues, graffites en langue et en écriture hébraïques qui n'ont pas encore été signalés ou ont été imparfaitement publiés jusqu'à présent.

3^o Faire une étude sur l'art de la mosaïque dans notre pays depuis les temps antiques jusqu'au moyen âge.

Étudier la technique particulière de la dalle funéraire conservée à l'abbaye de Saint-Denis et connue sous le nom de tombeau de Frédégonde.

4^o Signaler les objets antiques conservés dans les musées de province et qui sont d'origine étrangère à la région où ces musées se trouvent.

5^o Signaler les actes notariés du xiv^e au xv^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art

commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

6° Dresser la liste avec plans et dessins à l'appui des édifices chrétiens d'une province ou d'un département réputés antérieurs à l'an mil.

7° Étudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

8° Rechercher dans chaque département ou arrondissement les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes ou les particuliers, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner autant que possible les coupes et plans.

10° Signaler, comme l'a fait dans son *Traité des superstitions* l'abbé Jean-Baptiste Thiers, mort en 1703, les restes de vieilles croyances et pratiques superstitieuses qui peuvent subsister dans certaines parties de la France.

Croyance aux phylactères; à la valeur surnaturelle de certains mots dépourvus de sens; à la vertu curative spéciale de certains saints et de leurs tombes. — Pèlerinages à des roches ou à des fontaines. — Degré de diffusion locale des livres de superstitions populaires : Clé des songes, traité du Grand Albert et autres recueils toujours réimprimés, reproduisant des signes, figures et formules en usage depuis plusieurs siècles. — Feux de la Saint-Jean. — Paroles de l'Évangile détournées de leur sens. — Invocation des anges Uriel, Assiriel, Iniel, Azarael et autres de même sorte.

11° Signaler dans chaque région de la France les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent d'en distinguer les produits.

12° Rechercher dans les monuments figurés de l'antiquité ou du moyen âge les représentations d'instruments de métier.

13° Rechercher les centres de fabrication de la céramique dans la Gaule antique. Signaler les endroits où cette industrie s'est perpétuée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

14° Recueillir des documents écrits ou figurés intéressant l'histoire du costume dans une région déterminée.

15° Étudier, dans les *Acta sanctorum*, parmi les biographies des saints d'une région de la France, ce qui peut servir à l'histoire de l'art dans cette région.

16° Signaler les découvertes numismatiques faites soit isolément, soit par groupes, dans une circonscription déterminée. Les classer par époques depuis les temps les plus reculés (époque gauloise) jus-

qu'au XVIII^e siècle. — Étudier les causes historiques et économiques qui justifient la présence de ces monnaies.

Section des sciences économiques et sociales.

1^o Déterminer, dans une région plus ou moins étendue de la France, le sort des biens communaux depuis 1789.

2^o Étudier, d'après un exemple particulier, le fonctionnement d'une municipalité cantonale sous le régime de la Constitution de l'an III.

3^o Étudier, dans une commune urbaine et rurale, l'organisation et le mouvement des finances locales depuis l'ancien régime jusqu'à nos jours.

Section de géographie historique et descriptive.

1^o Signaler les documents géographiques manuscrits les plus intéressants (textes et cartes) qui peuvent exister dans les bibliothèques publiques et les archives des départements, des communes ou des particuliers.

2^o Inventorier les cartes locales anciennes, manuscrites et imprimées; cartes de diocèses, de provinces, plans de villes, etc.

3^o Déterminer les limites d'une ou de plusieurs anciennes provinces françaises en 1789.

4^o Biographies des anciens voyageurs et géographes français. — Missions scientifiques françaises à l'étranger avant 1789.

6^o De l'habitat en France dans les temps préhistoriques. Cartes montrant la distribution géographique des dépôts alluviaux, cavernes, abris sous roches, etc., ayant renfermé des restes de l'époque quaternaire. Cartes des stations, ateliers, monuments funéraires, etc., de l'âge de la pierre polie, de l'âge du bronze ou de l'âge du fer.

7^o Limites des suffixes ethniques les plus caractéristiques. Cartes des noms de lieux en *ac*, en *aʒ* et *oʒ*, en *on*, etc.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — AULARD (F.-A.). La Société des Jacobins. Recueil de documents pour l'histoire du club des Jacobins de Paris. Tome III. Juillet 1791 à juin 1792. Paris, Jouaust, 1892, in-8°, 713 pages.

Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française, publiée sous le patronage du Conseil municipal.

Le troisième volume de la *Société des Jacobins*, publié par les soins de M. Aulard, ne le cède point en intérêt aux deux précédents. Il embrasse en effet l'histoire d'une période décisive de la Révolution, celle où la lutte contre la monarchie devient particulièrement aiguë, depuis l'affaire sanglante du Champ-de-Mars jusqu'au moment où le peuple de Paris se prépare à l'insurrection contre le trône.

2. — BOUQUET (H.-L.). L'ancien collège d'Harcourt et le lycée Saint-Louis. Notes et documents pour la plupart inédits, avec un dessin de G. Rochegrosse. Paris, Delalain frères, 1891, in-8°, xv et 735 pages.

Fondé en 1280 par Raoul d'Harcourt, archidiacre de Coutances et chanoine de Paris, définitivement établi en 1311 par son frère, Robert d'Harcourt, évêque de Coutances, le Collège d'Harcourt, l'un des plus anciens collèges de l'Université de Paris, supprimé en 1793, après avoir servi quelque temps de prison et de caserne, fut réouvert en 1820 sous le nom de Collège Saint-Louis. Ce sont ces six siècles d'existence que M. l'abbé Bouquet a su faire revivre dans un livre définitif, rempli de faits, où pas un détail n'est omis, et qui cependant se lit du début à la fin, sans que l'attention du lecteur cesse un instant d'être captivée par l'attrait du récit, corroboré par de nombreux documents, accompagné de dessins et de plans, qui ajoutent encore à l'intérêt de ce volume dont la place est marquée dans toute bibliothèque parisienne.

3. — COUSIN (Jules). L'Hôtel Carnavalet. Tirage à part de la *France artistique et monumentale*, Société de l'Art français. Paris, 1892, in-4°, 24 pages de texte, 3 héliogravures, 10 gravures dans le texte.

Personne mieux que M. Cousin ne pouvait raconter les origines, les vicissitudes et l'avenir de l'hôtel Carnavalet, habité par M^{me} de Sévigné, devenu une institution dont les élèves suivaient les cours du Collège Charlemagne, et aujourd'hui sorti de ses ruines et renfermant la Bibliothèque et le Musée de la Ville de Paris. M. Cousin nous a habitué à ses savantes monographies parisiennes; ici, dans une revue, l'espace lui a manqué pour entrer dans de grands détails, néanmoins le chapitre consacré à l'édifice d'abord, et ensuite celui où l'auteur nous sert de guide à travers les collections ne laissent rien à désirer.

Les illustrations sont à la hauteur du sujet : une vue de l'hôtel Carnavalet au XVIII^e siècle, d'après le tableau commandé par Horace Walpole à Raguenet; une vue de la cour d'honneur avec la statue de Louis XIV, jadis à l'Hôtel-de-Ville, et la façade de l'ancien hôtel des Drapiers, hors texte. Les dessins d'une moindre importance représentent le tympan de la grande entrée; quatre des statues qui ornent la cour d'honneur; l'arcade de Nazareth; la crypte, — rien du caveau de Marat —; le portique donnant sur la cour d'honneur; la salle de la Révolution; un trophée; des culs-de-lampe et lettres ornées font revivre l'ensemble et le détail du monument. Aux grands hôtels historiques de Paris nous souhaitons un historiographe comme le Conservateur du Musée historique de la Ville de Paris, dont la science égale le goût.

V. D.

4. — MÉNORVAL (E. DE). — Paris depuis ses origines jusqu'à nos

jours. — Deuxième partie, depuis l'avènement de Charles VI, en 1380, jusqu'à la mort de Henri III, en 1589. Ouvrage illustré d'un plan en chromotypographie. Paris, Firmin Didot, 1892, in-8° de xv et 560 pages.

Ce deuxième volume commence à l'avènement de Charles VI, en 1380, et finit à la mort de Henri III, le 2 août 1589. Il comprend cinq chapitres : *Les Anglais à Paris*; — *Paris sous Louis XI, Charles VIII et Louis XII*; — *La Renaissance à Paris*; — *La Réforme à Paris*; — *La Ligue*; c'est-à-dire l'histoire de deux siècles, le quinzième et le seizième : histoire douloureuse à son début, la folie de Charles VI, et à sa fin, la folie de la Ligue. Triste époque pour Paris : au xiv^e siècle, l'occupation anglaise et ses douleurs; la Renaissance vient jeter un peu de calme, une éclaircie sur les malheurs de la patrie, trop tôt suivis des guerres civiles et religieuses, après le relèvement de la France sous Louis XI et ses deux successeurs. En dehors de l'histoire politique, ce volume contient celle des monuments civils et religieux, ainsi que des détails sur la vie privée et littéraire des Parisiens; les adresses des vivants et des morts (xiv^e siècle et commencement du xv^e); les annales de la Cité (1515-1559); la désignation des principaux logis parisiens pendant la domination anglaise; les principales adresses parisiennes sous François I^{er}, Henri II et Henri III, travail complété par la carte archéologique de Paris de 1200 à 1589, qui renferme de nombreuses indications, avec renvois, sur les demeures et les personnages célèbres, indications précieuses pour le lecteur, qui les trouvera réunies là pour la première fois d'une manière méthodique et complète, ce qui facilite les recherches et satisfait toutes les exigences, et ce n'est pas la partie la moins intéressante de ce travail de bénédictin.

Il faudrait une place plus considérable que celle dont nous disposons pour faire connaître et examiner à fond ce travail exécuté d'après des documents authentiques; quant à l'appréciation de certains faits et de certains personnages, on peut ne pas être entièrement de l'avis de l'auteur, mais on doit reconnaître qu'il est convaincu; c'est tout ce qu'on peut exiger.

Pour ce volume comme pour le précédent, nous aurions désiré que l'éditeur eût adopté le format in-quarto et l'eût enrichi de ces illustrations qu'on trouve dans le *Paris à travers les âges* et tant d'autres publications intéressantes sur Paris qu'a publiées la maison Didot.

V. D.

5. — NORMAND (Charles). Nouvel itinéraire-guide artistique et archéologique de Paris, publié sous le patronage de la Société des Amis des monuments parisiens. Tome I. Paris, aux bureaux de la revue *l'Ami des monuments et des arts* (1892), petit in-8°, 466 pages.

Notre confrère M. Charles Normand est, plus encore qu'historien, un architecte de talent et un archéologue de goût. Ces deux qualités qui le servent si bien dans ses travaux de restitution sur la Grèce, l'Asie-Mineure, les champs où fut Troie, il les applique tout aussi heureusement à l'étude du vieux Paris, et c'est pour cela que le livre dont nous venons de transcrire le titre est, sur un sujet tant de fois traité, très nouveau et fort curieux. Parmi les innombrables Guides, Descriptions, Voyages de Paris, dont M. Paul Lacombe prépare l'utile Bibliographie, on ne faisait guère cas jusqu'ici, pour ses mérites

d'exactitude scientifique, que de l'*Itinéraire archéologique* publié en 1855 par le baron de Guilhermy, à l'occasion de la première Exposition universelle parisienne. Mais de pareils livres s'adressent moins aux étrangers qu'aux Parisiens, ces voyageurs si insouciant du passé de monuments qu'ils sont trop habitués à voir. Sachons gré à M. Normand d'avoir écrit pour eux son *Guide*, sans hâte, sans regret de manquer à l'échéance de 1889, qu'il s'était d'abord assignée. En fait, l'ouvrage, qui devait former quatre cents pages au total, en aura au moins trois fois autant, car ce premier volume ne traite que de la Cité, de l'île Saint-Louis et de la partie de la rive droite comprise entre la Seine, la rue Saint-Martin et la ligne des Boulevards jusqu'à la Bastille. Il faut y louer sans réserve d'excellentes notices sur la Cathédrale, le Palais de Justice, les hôtels du Marais; l'« Essai d'un résumé chronologique de l'histoire du Palais de Justice et de la Sainte-Chapelle » est une fort heureuse idée, et les *schéma*, dont l'auteur a plusieurs fois enrichi son texte, constituent une très intéressante innovation dans l'historiographie parisienne.

M. Normand me permettra de lui soumettre quelques observations qui lui prouveront le soin avec lequel j'ai lu son travail : l'inscription de 1257 au portail méridional de la Cathédrale ne parle pas d'une réédification, mais bien de la construction de cette partie de l'édifice (p. 49); de quelle source l'auteur se recommande-t-il pour affirmer (p. 151) que saint Louis « consumma son mariage dans la chambre de la Chancellerie, rendit la justice dans le jardin (du Palais), vêtu d'une cotte de camelot, d'un surcot de tiretaine sans manches et d'un manteau de sandal noir? » N'y a-t-il pas (p. 237 et 238) une légère confusion à propos de l'ancien grand pont de Paris? Il est aujourd'hui démontré que c'est le pont Notre-Dame qui en occupe l'emplacement. La section de la rue des Archives comprise entre les rues de Rivoli et des Blancs-Manteaux (p. 392) portait avant 1888 les noms de rue des Deux-Portes, rue des Billettes, rue de l'Homme-Armé. Ce ne sont là que des vétilles. Dans son ensemble, l'œuvre de M. Normand rendra les meilleurs services aux historiens de Paris, et ils en attendent l'achèvement avec impatience. Fernand BOURNON.

6. — Préfecture du département de la Seine. Ville de Paris. Inventaire sommaire des Archives de la Seine. Partie municipale. Période révolutionnaire (1789-an VIII). Fonds de l'administration générale de la Commune et de ses subdivisions territoriales (série D), analysés par M. Marius Barroux, archiviste adjoint. Paris, impr. Paul Dupont, 1892, in-4°, III-116 pages.

1^{er} fascicule.

On trouvera dans ce volume la description détaillée, pièce par pièce, de tous les documents conservés aux Archives de la Seine et qui concernent : 1° la Commune provisoire (1789-1790); 2° la Commune, de 1790 à l'an IV; 3° le Bureau central, de l'an V à l'an VIII; 4° les Districts; 5° les Sections. Ce premier fascicule, dont la rédaction est l'œuvre de notre confrère M. Barroux, contient 1,730 articles; il sera très utilement consulté pour l'histoire encore peu connue du régime administratif de Paris sous la Révolution.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 mars 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bournon, L. Delisle, A. Dufour, P. Guérin, marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, H. Omont, P. Viollet, baron O. de Watteville.

— Le procès-verbal de la séance du 21 février 1893 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

915. M. l'abbé DE LAUNAY, présenté par MM. E. Coyecque et H. Champion.

— M. G. Depping, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Genève, propose la publication d'un mémoire sur « l'Administration de la ville de Paris sous Louis XIII; la lieutenance civile d'Isaac de Laffemas (1637-1642). » La proposition de M. Depping sera examinée par le Comité de publication.

— M. E. Coyecque, complétant une communication faite par lui au Conseil dans la séance du 17 février 1891, signale l'existence, rue de Charenton, dans le mur de façade de l'hospice des Quinze-Vingts, d'une pierre portant l'inscription suivante en souvenir de la grande

inondation de 1740; cette pierre mesure 0^m31 de côté et est encastrée dans le mur à 0^m83 au-dessus du niveau du trottoir actuel :

LE · 25 · X^bre 1740
LA · POINTE · DE ·
LA · RIVIERRE ·
EST · VENU · VIS a VIS ·
CETTE · PIERRE
· BOUQUET · B

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 avril 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures et demie.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, P. Guérin, le marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Marcuse, H. Omont, Th. Vacquer, P. Viollet, le baron O. de Watteville.

— M. le comte Boulay de la Meurthe s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 14 mars 1893 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. Alexandre Thibaut, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. J. Viard, archiviste aux Archives nationales, qui propose à la Société la publication d'un recueil de documents relatifs à la ville de Paris sous le règne de Philippe VI de Valois, tirés des registres du Trésor des chartes. La proposition de M. Viard est renvoyée au Comité de publication.

— M. Marcuse communique au Conseil des photographies prises par lui récemment du monument élevé aux sources de la Seine, monument dont M. A. Dufour a signalé l'état de dégradation à l'une de nos dernières séances.

— M. A. Dufour signale l'intérêt qu'il y aurait à relever les différents monuments relatifs à l'histoire de Paris et des Parisiens qui existent hors de l'Ile-de-France. Il cite, entre autres, le monument élevé à la Roche-de-Mûrs (Maine-et-Loire) à la mémoire des Parisiens tombés dans la guerre de Vendée. M. A. Dufour veut bien se charger de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. Th. Vacquer entretient le Conseil des fouilles faites dans les travaux d'agrandissement de l'École de droit. Un article publié par le journal *le Temps* du 9 avril 1893, et reproduit par *le Petit Moniteur* du 11 avril, résume exactement l'état des découvertes actuellement faites :

« Les fouilles nécessitées par les travaux d'agrandissement de l'École de droit, au coin des rues Cujas, Saint-Jacques et Soufflot, ont amené la découverte d'un certain nombre de pièces archéologiques intéressantes. M. Vacquer, sous-conservateur des collections archéologiques de la ville de Paris, qui est allé les examiner, les a réclamées pour le musée Carnavalet.

« Ce sont des tombeaux en pierre, de l'époque mérovingienne, qui étaient vraisemblablement déposés dans une chapelle de la vieille église Saint-Étienne-des-Grès, qui s'élevait sur cet emplacement.

« Il y en a quatre, collés les uns contre les autres, couchés horizontalement, dont on n'aperçoit encore qu'un petit côté : on ne pourra les dégager entièrement qu'après avoir démoli le mur de la bibliothèque de l'École de droit, qui se dresse presque au-dessus d'eux et que l'on risquerait autrement d'effondrer.

« Trois de ces tombeaux sont de grande taille et de forme parallépipédique ; l'un d'eux n'a pas de couvercle et a été fendu en deux morceaux d'un coup de pioche ; il est plein de terre et d'ossements. Deux autres sont fermés par une dalle. Enfin, le quatrième a la forme d'un fût de colonne prismatique ; il est couché sous l'un des autres, qui lui sert de couvercle, et la base qu'on aperçoit est percée au centre d'un trou rond grâce auquel on a pu y introduire un mètre et constater qu'il n'est long que de 1^m20 ; c'est donc un cercueil d'enfant.

« Non loin de là, on a découvert une quarantaine d'autres cercueils, mais en plâtre et paraissant avoir peu d'intérêt. Un cinquième cercueil en pierre tendre a été brisé par les terrassiers ; il contenait un squelette qui semblait parfaitement conservé, mais qui est tombé en poussière dès qu'on l'a touché.

« Enfin, on a trouvé un tube en poterie ancienne et une pierre d'un contour capricieusement sinueux, qui devait être l'assise d'un pilier de Saint-Étienne-des-Grès. »

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

LISTE DES SERGENTS DU CHATELET DE PARIS

EN 1309.

On connaît bien les lettres de Philippe le Bel, en date du 24 mai 1309, qui confirment une ordonnance de Guillaume de Hangest, trésorier du roi, et de Pierre Le Féron, prévôt de Paris, fixant à 60 sergents à cheval et 90 à pied le nombre des sergents du Châtelet de Paris et réglant leur office¹. Mais l'acte du même jour qui arrête nominativement la liste de ces sergents est, je crois, inédit. Il se trouve transcrit dans les registres du Trésor des chartes. On reconnaîtra sans doute qu'un document qui renferme ainsi la liste des noms de 150 Parisiens du commencement du XIV^e siècle présente un certain intérêt.

Marius BARROUX.

Philippe, par la grace de Dieu, roys de France, à touz ceus qui ces lettres verront salut. Sachent tuit que nous avons veu les lettres de noz amez et feals Guillaume de Hangest l'ainsnés, nostre tresorier, et Pierre le Feron, nostre prevost à present de Paris, faites sus l'ordonnance faite de nostre commandement des serjanz de Chastel[et] de Paris, tant à cheval comme à pié, laquele ordenance il ont faite en la fourme qui s'ensuit.

A touz ceus qui ces lettres verront Guillaume de Hangest li ainsnés, tresorier nostre seigneur le Roy, et Pierres li Feron, garde à present de la prevosté de Paris, salut. Comme nostre sire li Roys nous eust commandé faire ordenance des serjans du Chastelet de Paris, tant de cheval comme de pié et le nombre d'iceus, liquels nombres est de soissante serjans à cheval et quatre vins et dis à pié, ouquel nombre de ceus à pié la douzaine sera prise, si comme il est plus plainement contenu es lettres nostre seigneur le Roy faites sur ce, sachent tuit que nous, en tesmoing et relacion de bonnes genz dignes de foy, avons mis et establi du commandement nostre seigneur le Roy pour demourer ou service de serjanterie dudit Chastelet, tant à cheval comme à pié, les personnes qui se suient, c'est à savoir :

Jaquemart de Lille,
Robert Pié de leu,
Johan le Conte,

Johan le Bescot,
Johan de Loncpré,
Huet de Loncpré,

1. *Ordonnances des roys de France*, I, 465.

Colart d'Espagny,
Gautier le Barbier,
Colart d'Arras,
Pierre de Loncjumel,
Baudet de Laon,
Johan de Berville (?),
Marcy Bienfait,
Baudet Cordelier,
Renaut de Trecot,
Gille du Bois-d'Arcy,
Gefroi le Portier,
Martin le Valet,
Johan du Bois,
Esteve de Monstereul,
Thierri l'Alemant,
Guillaume de Sanlis,
Johan le Leu,
Johan d'Olliens,
Johan de Trambloy,
Adan de Berron,
Pierre Cocart,
Johan Aquet d'Olliens,
Colart de Paris,
Loys au Par. (?),
Robert Privé (?),
Pierre de Gournay,
Lhuitace de Briauté,
Pierre de Lusarches,
Danjau (?) de Lille,
Esteve de la Hamete,
Guillaume Paradis,
George de Bailleuval,
Johan de Ferveres,
Johan le Cervoisiér,
Adam de Herres,
Robert Bernart,
Michiel Lalliet,
Johan Colrouge,
Berthelot de Rosay,
Guiart le Boutellier,
Henri le Leu,
Pierre Malet,
Robert Benoît,
Alain de Dampierre,
Guillaume de Charrone,
Guillaume des Cordeles,

Johan Pilavaine,
Thoumas de Poissi,
Jaque de Petit-Quay,
Lorencin de Nanterre,
Pierre Joce,
Johan de Ferveres, de Chartres,
Johan le Bourguegnon
et Thibaut de Hangest; touz
serjanz à cheval.

Item, Johan de Rains,
Geffroi de Rains,
Johannot le Potier,
Philippe de Gisors,
Aufroi le Buef,
Perrot de Flamanville (?),
Colin Michiel,
Johan Chaperon,
Nicolaz le Peletier,
Guillaume de Lannoy (?),
Geffroi Roussel,
Gillet d'Alli,
Guillaume de Pois,
Colin la Fille,
Nicolas le Flament,
Renier de Saint-Pierre,
Johan de Guerneles,
Guermont le Goulu,
Engerran de Gisors,
Symom de la Mollaye,
Colart d'Amiens,
Perrot de Caigni,
Gefroi Turgis,
Colin le Beguin,
Gefroi de Tiron,
Johan le Bescot,
Philippe le Saunier,
Nicolas le Cauchois,
Johan du Val-Durain,
Nicolas de Dinant,
Alain le Breton de Greve,
Guillaume de Vernon,
Johan Gringalet,
Johan le Bourguegnon,
Garnier Pressoir,
Lhaure (?) de Biauquesnc.

Johan Saraic,
 Johan de Saint-Just,
 Noel d'Olli,
 Hue le Boursier,
 Girart d'Alleu,
 Denisot Anquetin,
 Johan Coquet,
 Poncet de Rosay,
 Asse de Charronne (?),
 Thomin (?) d'Olli,
 Perrot de Navarre,
 Robert de Riveri,
 Pierre de Sanlis,
 Alixandre de Breteville,
 Perrot de la Huese,
 Odouart le Breton,
 Rogier Renaut,
 Johan Barbe,
 Johan Coquaigne,
 Guillaume le Breton, de la rue
 Auberi-le-Bouchier,
 Hue le Coq,
 Richart l'Alemant,
 Guillaume de Caan,
 Geffroi l'Oiseleur,
 Robert le Cloetier (?),
 Johan de la Haie,
 Maheu de Saint-Quentin,

Esteve de Corbeul,
 Johan Sarrasin,
 Pierre le Coffrier,
 Johan de Marigni,
 Colin de Luitré (?),
 Symon Teste-Dieu,
 Fremin Pilavaine,
 Johan de Mante,
 Vincenot d'Estampes,
 Nicolas le Bouchier,
 Raoulet de Sanliz,
 Johan Rabardel,
 Johan de Neele,
 Johannot de Bourroissart,
 Guillaume d'Amiens,
 Hanequin de Baule,
 Rogerin de Serqueuse,
 Symon de Condé,
 Pierre de Biauvez,
 Johan d'Estampes,
 Johan de Chailli,
 Hernaut de Pospelunc,
 Johan de Pinquigni,
 Johan le Bouchier,
 Noel le Munier,
 Henriet le Breton
 et Johan Taupin,
 touz serjanz à pié;

Et doivent donner lidit serjant à cheval seurté de cent livres, et ceus de pié, de cinquante livres, par devers le seeleur de Chastelet, et avec ce est ordené qu[e], se aucun desdiz serjanz estoit ostés, mués ou changiez par mort, par meffait ou par autre maniere, le prevost qui sera pour le temps, en lieu de celui qui sera mués, changiés ou ostés, metra et establira par son s[er]ement personne souffisant et convenable par lettres du Chastelet, esqueles il sera contenu d'icelui le non en quel lieu le nouvel sera establi, liquel jurera par serement à tenir les ordenances sus ce faites. Ce fu fait l'an de grace mil CCC et neuf, le samedi veille de Penthecouste.

Lesqueles choses dessusdites et escriptes nous plaissent et les comandons à touz à garder et tenir sanz enfreindre en la maniere que elles sont dessus escriptes; desqueles choses nous avons fait metre à ces presentes lettres nostre seel, l'an dessusdit, le samedi veille de la Trinité.

UN NOUVEAU MANUSCRIT
DU JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS

(1405-1449)¹.

La Commission des papiers historiques de la Grande-Bretagne poursuit ses travaux avec la plus louable activité. La collection des rapports et des inventaires qu'elle a publiés depuis 1870 se compose aujourd'hui de 17 volumes ou fascicules in-folio et de 32 volumes ou fascicules in-octavo. La dernière livraison consiste en un volume in-octavo, de 578 pages, intitulé : *Thirteenth report. Appendix. Part IV. The manuscripts of Rye and Hereford corporations; capt. Loder-Symonds, Mr. E. R. Wodehouse, M. P., and others.*

Les pages 507 et 508 de ce volume sont consacrées à une petite collection de manuscrits appartenant au rév. William Dunn Macray, M. A., F. S. A., Ducklington rectory, Witney. Un de ces manuscrits est enregistré dans les termes suivants :

« Volume petit in-folio, écrit vers la fin du xv^e siècle, contenant sur 11 feuilles de papier une courte Chronique en français des guerres des Anglais en France, de 1414 à 1429. Premiers mots : « En l'an « mil CCCC et XIII, au mois d'aoust, au commencement, arriva le « roy d'Angleterre à toute sa puissance en Normandie, et prist port « emprès Harrefleu, et assiegea Harrefleu et les bones villes d'entour. » Il était en dernier lieu dans la bibliothèque de l'archevêque Denison, à Westminster, laquelle fut vendue aux enchères, en 1861, par ordre des « Charity commissioners. » Le manuscrit porte sur les marges des notes tracées à une date récente par un savant français, qui a marqué au commencement que c'était une Chronique très intéressante. L'ancienne couverture de ce petit volume était formée du testament de Marguerite d'Aubigné, veuve de Jean Royrand, sieur de La Claye et de Bretignolles, en date du 20 janvier 1512. »

Curieux de savoir quelle était cette chronique, j'ai prié le possesseur de vouloir bien m'en donner communication. Avec un gracieux empressement, dont je ne saurais assez le remercier, le rév. W. D. Macray m'a envoyé son manuscrit.

Quand je l'ai eu sous les yeux, j'y ai reconnu un extrait du Journal d'un bourgeois de Paris du temps de Charles VI et de Charles VII.

1. La note ci-dessus a été publiée dans le dernier numéro de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1892, p. 684) par M. Delisle, qui a bien voulu nous autoriser à la reproduire.

Le manuscrit du rév. W. D. Macray contient les articles du Journal qui, dans l'excellente édition publiée en 1881 par M. Tuetey pour la Société de l'Histoire de Paris, portent les numéros suivants : 125-127, 129, 130, 138, 199, 241-243, 246, 250, 255, 256, 259, 270, 276, 279-281, 283, 289, 290-292, 298, 299, 303, 311, 317, 319, 324, 326, 327, 329, 334-336, 340-342, 348-351, 356, 357, 361, 369, 370, 375, 379, 390, 392, 398-400, 402-408, 410, 413, 421, 446, 447, 452, 453, 460, 469, 486, 493, 503, 504, 506.

Les variantes fournies par ce nouveau manuscrit n'offrent point d'importance.

L. DELISLE.

INVENTAIRE SOMMAIRE D'UN MINUTIER PARISIEN

PENDANT LE COURS DU XVI^e SIÈCLE

(1498-1600).

On sait quelle source importante d'informations constituent les archives notariales en général, celles du département de la Seine en particulier ; on sait aussi que les documents séculaires qu'elles renferment sont, à de rares exceptions près, relégués dans des caves ou dans des chambrettes situées aux étages supérieurs, où ils se trouvent exposés à tous les dangers qui peuvent menacer un dépôt de cette nature ; on n'ignore pas non plus le vif désir du monde savant de voir promulguer une loi permettant aux notaires de verser chaque année aux Archives départementales, comme le font les services administratifs, la nième année (la cent cinquantième, par exemple) de leurs minutes, dont la conservation, grâce à cette mesure, serait désormais assurée d'une manière effective ; on connaît, d'autre part, les efforts si dévoués et souvent couronnés d'un légitime succès que déploient les archivistes départementaux pour amener les notaires de leur ressort à déposer aux Archives du département la portion de leur minutier qui n'offre plus d'utilité pour l'expédition des affaires ; aussi est-ce par milliers que se chiffre déjà le nombre des registres et des liasses dont l'intelligence et le dévouement des deux parties intéressées ont su assurer la réelle conservation.

En ce qui concerne le département de la Seine, rien n'a encore été fait en vue de la concentration des archives notariales ; d'une situation aussi regrettable les causes sont multiples ; et pourtant, rien ne nous semble moins impossible que la constitution à Paris d'un dépôt central des minutiers du département ; ne suffirait-il pas que le Département et la Ville, agissant de concert, offrissent à la Chambre des notaires de mettre à sa disposition un local destiné à recevoir en dépôt les archives anciennes de ses membres

pour que la réforme dont nous parlons reçût un commencement d'exécution ? Si l'Administration, appuyée, du reste, en cette occasion par le ministère de la Justice et par celui de l'Instruction publique, prenait l'initiative d'une telle démarche, est-il téméraire de penser que la Chambre des notaires, assurée, d'ailleurs, de conserver la haute main sur le dépôt dont on lui proposerait la création, accueillerait favorablement l'avance qui lui serait faite, et que chaque année verrait, dès lors, s'accroître le nombre des minutiers dont les détenteurs, convaincus des avantages multiples d'une telle mesure, feraient opérer le transfert aux Archives départementales ?

En attendant le jour, plus ou moins lointain, de la réalisation de ce projet, ne peut-on rien faire pour prévenir la dilapidation, la dispersion et même la destruction des minutiers de la Seine ? Nous ne le croyons pas. Le nombre est déjà grand des érudits qui ont opéré des recherches dans les archives notariales du département, les uns poursuivant la découverte de documents relatifs aux personnages qu'ils étudiaient, les autres, au premier rang desquels nous citerons notre confrère M. le vicomte de Grouchy, se mettant simplement en quête de pièces intéressantes et dignes d'être sorties de l'oubli. Ces explorations, fort bonnes à tous égards, méritent éloges et encouragements. Mais il nous semble que ce serait faire œuvre également utile que d'entreprendre, de tout minutier dont les portes vous seraient libéralement ouvertes, un inventaire rédigé sur le plan des inventaires des Archives départementales. Aussi, ayant eu l'occasion de solliciter et la bonne fortune d'obtenir de l'un des membres du notariat de la Seine, maître Delafon, l'autorisation d'étudier la portion ancienne de ses archives, nous nous sommes mis à l'œuvre, et ce sont les premières pages de l'inventaire sommaire de ce minutier que nous présentons aujourd'hui à nos confrères de la Société ; ils y trouveront l'indication de documents nombreux, dont nous permettrons de faire seulement ressortir l'extrême variété : éléments de reconstitution des registres paroissiaux de Paris ; prix des choses, viande, vin, plâtre, etc. ; exploitation de carrières ; conditions du travail ; curage des fosses d'aisance ; nettoyage des rues de Paris ; administration des collèges ; marchés pour l'exécution d'œuvres d'art, verrières, tableaux ; contrats intéressants des imprimeurs et des libraires : location de maisons ou de matériel, association ; commandes de pierres tombales pour Paris ou les provinces ; logement d'étudiants ; arrangement entre logeur et pensionnaires ; affaires de séduction ; inventaires après décès de fonds de commerce : maréchalerie, droguerie, pâtisserie, pelleterie, jeu de paume, monuments funéraires, imprimeries, librairies ; inventaires de bibliothèques, etc., etc.

E. COYECQUE.

I. 1498-1518. Jean CROZON. — Liasse, papier.

Vignes appartenant à Alexandre Oudet, sises à Montmartre (s. d.) ; — bail par les gouverneurs de la chapelle Saint-Yves, rue Saint-Jacques, du Petit Cerf de la rue Galande (1511) ; — affermage de la prévôté de Chevreuse (1512) ; — vente à la maladrerie de Saint-Germain-des-Prés de biens sis à Thiais et près de Choisy (1514) ; — terres

appartenant au curé d'Armentières (1513); — contrat entre logeur et pensionnaires (28 décembre 1513); — location par Pierre Ataignant, libraire, à Jean de la Roche, imprimeur et fondeur de lettres à imprimer, d'un matériel d'imprimerie (7 janvier 1514); — marché pour la fourniture de caractères entre Nicolas le Rouge, libraire à Troyes, et Symphorien Barbier, imprimeur à Paris (29 mars 1515); — bail par les Chartreux de Vauvert de leur hôtel de la Tour, à « Soullerre » (28 mars 1516); — marché entre Pierre Prisié, tombier à Paris, et Nicolas de Novion, écuyer, sieur de Pont-sur-Marne, pour la fourniture d'une tombe à deux personnages, homme d'armes et damoiselle, de 8 pieds sur 4, livrable en l'église de Saint-Maurice près Dourdan, pour 16 l. t. (25 juin); — coups et blessures (s. d.); — marché entre Contesse, veuve de Philippot Prisié, tombière à Paris, et Nicole Unique (?), licencié en loi, demeurant à Soissons, pour la fourniture d'une tombe de 10 pieds sur 5, à deux personnages, bourgeois et bourgeoise, les évangélistes aux quatre coins, un Abraham au haut, livrable aux Cordeliers de Soissons, pour 30 l. t. (13 février 1518); — les Moulins-le-Roi près Troyes (5 mars 1517); — avènement de Christophe de Brillac, archevêque élu de Tours (30 avril); — marché entre Contesse, veuve de Philippe Prisié, tombière à Paris, et Martin Claustre, tailleur d'images à Montereau-fault-Yonne, pour la fourniture, par la première partie, de quatre tombes de marbre noir, livrables à Sainte-Mesme, pour 109 l. (4 mai); — Hôtel-Dieu de Montlhéry (27 mai); — procuration de l'archevêque de Tours (9 juin); — collège de Montaigne (8 juillet); — testament de Germain de Gannay, évêque d'Orléans (11 juillet); — quittance de Jean Lécaillé, imprimeur, aux exécuteurs testamentaires de Gillain de Brabandie, prêtre, maître ès arts, de 4 l. 10 s. t. à lui dus pour le loyer d'une chambre occupée par le défunt « avec des escolliers qu'il tenoit », et pour divers frais de son enterrement (s. d.); — marché entre Contesse le Duc, veuve de Philippot Prisié, tombière à Paris, et Guillaume de la Chaussée, curé de Thenay, au diocèse de Chartres, maître d'hôtel de l'archevêque de Tours, pour la fourniture de trois pierres d'autel, de liais, dont deux de 6 pieds sur 3, et la troisième de 6 pieds et demi sur 3; trois écussons seront gravés sur la plus grande; la tombière enverra un de ses enfants ou ouvriers pour diriger la pose; le curé paiera 19 l. t., nourrira, durant son séjour, la personne qui dirigera la pose et, le jour de l'arrivée, donnera à souper aux charretiers et aux chevaux (18 juillet); — bail par la Sorbonne du collège de Calvi (29 août); — marché entre Julien Pire, tombier à Paris, et Gilet Richard, tanneur à Provins, pour la fourniture d'une pierre d'autel, de 6 pieds $\frac{3}{4}$ sur 3 et demi pied d'épaisseur, où l'on gravera cinq croix, livrable à la chapelle Saint-Sulpice, à deux lieues de Provins, et d'un petit tombeau, de liais, de 2 pieds en carré et demi pied d'épaisseur, au milieu

duquel sera une tête de mort, avec une inscription à l'entour; prix : 13 l. t. (24 septembre); — collège de Sorbonne, règlements de comptes avec Nicolas Coteret, charpentier juré du Roi (29 août); — marché entre Contesse, veuve de Philippot Prisié, tombière, et Jean de Bresche, pénitencier de l'église de Beauvais, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, où seront gravés un chanoine, accosté de deux autres chanoines, un Abraham, les quatre Évangélistes aux coins, les armes et l'inscription remises à Contesse; livrable en l'église de Beauvais; prix : 16 l. t. (17 septembre); — bail du moulin de la Roue en bas, à Linas (27 septembre); — marché entre Julien Piré, tombier à Paris, et Anne Boucher, femme de René Rague-neau, notaire et secrétaire du Roi et prévôt d'Orléans, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 6 pieds sur 3 et demi pied d'épaisseur, où sera gravée l'effigie d'un conseiller; le visage et les mains seront d'albâtre, un pinacle sur la tête, les quatre évangélistes aux coins, les montants garnis de gens d'église, les deux écussons du bas aux armes du défunt, et autour l'inscription fournie; livrable en l'église Saint-Benoît; prix : 10 l. t. (14 octobre); — arrangement intervenu entre Pierre Grivot, manouvrier, et Marion, femme de Pierre Brissel, laboureur à Notre-Dame-des-Champs : la femme Brissel s'engage à payer 10 l. t. à la fille de Grivot, nommée Pasquette, qui se trouvait, à son dire, enceinte des œuvres de Brissel, ce que niait la femme de celui-ci; l'enfant sera à la charge de Marion Brissel (15 novembre); — nivellement d'une butte à Arcueil (17 novembre); — quittance de Jean Vallet et Mathurin Chevret, maçons limousins, pour travaux exécutés à Cachan pour l'évêque de Meaux; somme : 71 l. 2 s. 4 d. t. (s. d.); — marché entre Nicole Mus....., docteur régent de la Faculté de décret, agissant pour la confrérie de Saint-Mathurin, et Nicolas Chéreau, peintre, pour peindre « la table mons^r S. Mathurin et le revers de la chapelle et guichez » en l'église des Mathurins, d'après la table du grand autel de l'église Saint-Benoît; prix : 150 l. t. (21 décembre); — division en deux lots par Nicolas Tiersaut, maçon, et Jean Montinier, charpentier, jurés du Roi, d'un hôtel rue Saint-Jacques, devant les Jacobins, au coin de la Petite-Bretonnerie, à l'enseigne du Heaume (décembre 1517-janvier 1518); — cession par Liévin Bonne, libraire, de tous ses biens à son gendre, Mathieu Bézart, enlumineur (13 janvier); — vidange de la fosse d'une maison, rue de la Harpe, propriété de Guillaume Versoris (21-25 janvier); — réception comme vassal par Charles de Clèves, comte de Nevers et d'Eu, de Pierre de Fautereau, écuyer, seigneur de Villiers-sur-Foucarmont, à cause de la seigneurie d'Aubermesnil, vendue par le premier au second (16 février); — association entre Olivier Gannereau, Antoine Papolin, libraires à Nantes, et Charles de Bongut (?), libraire à Angers, pour la vente de 700 bréviaires à l'usage de Nantes

(26 février); — devis de la grange à faire à Montéclin pour l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (13 mars); — arrangement entre les exécuteurs testamentaires de Jean Courand l'aîné, curé de Massy et de « Bigo », qui avait fondé un service en l'église Notre-Dame de Noisy-le-Grand, et la fabrique de Noisy (26 mars).

II. 27 mars 1518-23 avril 1519. Pierre CROZON. — Liasse, papier.

Bail d'une maison, rue de Sorbonne, par le chapitre de Saint-Benoît (10 avril); — contrat d'apprentissage, drapier-chaussetier (18 avril); — marché entre Martial Gallicier, docteur régent en la Faculté de décret, archidiacre de Brie en l'église de Meaux, et Contesse, veuve de Philippot Prisié, et son fils, tombiers à Paris, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, représentant un évêque, les mains et le visage d'albâtre; livrable à Saint-Étienne de Meaux; prix : 22 l. t. (18 mai); — constitution de rente au profit de la Faculté de théologie par le seigneur de Passy sur sa seigneurie, son fief du Roule et ses domaines d'Auteuil (1^{er} juin); — marché pour travaux aux dépendances du prieuré de Notre-Dame-des-Champs (5 juin); — marché entre Jean Dupleys, chanoine de Sainte-Opportune, docteur régent en la Faculté de décret, et Contesse et son fils, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, à deux personnages nobles; livrable aux Andelys, pour 16 l. t. (10 juin); — bail du Moulin-aux-Cages, à Saint-Ouen (15 juin); — marché pour la fourniture d'un pressoir à roue; coût : 52 l. t. (1^{er} juillet); — marché pour la construction d'un « hostel » entre la porte Saint-Michel et la « harce », du côté de la rivière, à raison de 6 « parisis » la toise (10 août); — marché entre Jacob Aubout, verrier, et Gabriel de Gouffier, doyen de....., pour la fourniture d'une verrière historiée pour l'église Saint-Benoît à Paris; description de la verrière; prix : 80 l. t. (2 juillet); — marché entre les héritiers de Pierre Gouffier, conseiller du Roi au Parlement, et Robert Femein, menuisier, pour les travaux de menuiserie de la chapelle où le défunt est enterré, à Saint-Benoît (2 juillet); — affermage du prieuré de Mougou, diocèse de Poitiers (9 juillet); — bail par le collège du Plessis de la seigneurie de Senneville-en-Caux (11 juillet); — attestation du décès de Lucas de Percy, argentier de l'archevêque de Lyon, curé de Monthodon, † rue Saint-André-des-Arcs, le 26 mars 1518 (27 juillet); — bail à ferme par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Jean Fleury, marchand bourgeois de Paris, de la prévôté d'Antony et Verrières (29 juillet); — testament de Philippe de Barbançon, chevaucheur d'écurie du Roi, bourgeois de Paris (22 août); — testaments de Martin Huot ou Huault, marchand drapier, messager juré en l'Université et bour-

geois de Paris, rue Saint-Jacques (12 mai, 26 août, 18 septembre); — procurations; — certificats et attestations divers; — succession de Geoffroy de Marnef, libraire juré en l'Université de Paris, et de sa femme, Jeanne d'Yerres; règlement de la situation des enfants mineurs (17 septembre); — quittance de Jean Turbillon, maître maçon, au collège des Cholets, pour travaux y exécutés (25 septembre); — bail pour 29 ans, moyennant 34 l. t. par an, à Henri Étienne, marchand imprimeur de livres, bourgeois de Paris, d'une maison au Clos-Bruneau, dite les Écoles de Corbeil, à l'enseigne de Saint-Jean-Baptiste, en face les Écoles de décret, entre la maison de Raoul Bidet et le jeu de Paume de Saint-Jean de Latran, consenti par Charles des Ursins, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem et commandeur des commanderies de Saint-Jean de Latran à Paris et de Saint-Étienne de Renneville, tant en son nom qu'au nom des religieux de Saint-Jean de Latran de Paris et de ceux de Saint-Jean-en-l'Île près Corbeil, co-propriétaires chacun pour un tiers (4 octobre); — marché pour travaux de charpenterie à un édifice de 11 toises carrées, muni de deux tours; le haut de la pièce étant à demi déchiré, on ne peut connaître le nom des parties ni lire autre chose que : « le corps de maison de Cor..... » (20 octobre); — marché entre Jean Troche, carrier à Paris, et Pierre le Royer, carrier à Saint-Germain-des-Prés : celui-ci s'engage à fournir à Troche 200 voies de pierre, à raison de 3 s. 8 d. p. la voie (28 octobre); — marché entre Renaud Chaudière, libraire, Antoine le Roi et Bonnet Binet, fripiers, commissaires élus pour l'année pour assurer l'enlèvement des boues et immondices de la rue Saint-Jacques, et Marguerite, veuve de Colin Robenart, voiturier par terre : 68 l. t. pour un enlèvement par semaine (7 décembre); — association pour 5 ans entre Gilles Horne, imprimeur à Paris, et Pierre de Hanas, marchand à Paris; chaque partie met 120 l. t. dans l'affaire (3 décembre); — marché entre Gabriel Guillemot, maître des basses œuvres, d'une part, et Jacques Rappouël et Jean Gautier, d'autre, pour la vidange de la fosse de deux maisons, dont une à l'enseigne des Deux Boules, sises au Clos-Bruneau, à raison de 105 s. t. la toise (7 décembre); — attestation du décès de Michel Bureau, abbé de Saint-Pierre de la Couture près le Mans, mort en ladite abbaye le 6 juin dernier et enterré dans l'église, devant l'autel Notre-Dame, proche l'escalier conduisant au dortoir (17 décembre); — état des sommes, papiers et objets remis par Jean Miet, bénédictin, à Rémon Faure, prieur de Mazille (30 janvier 1519); — marché entre François Anthonis, seigneur du Perreux, et les maçons Laurent Alain et Richard Quiquemielle, de la rue des Écouffes, pour l'achèvement de la maçonnerie entreprise au clos du Perreux; prix : 14 s. 2 d. t. la toise; les maçons, au nombre de 4 au moins et de 8 au plus, seront logés au Perreux ou à Nogent (28 février); — autre

marché analogue avec les maçons limousins Julien Audoux et Antoine du Verger (3 mars); — testament de Claude Touppin, femme de Robert Caillier, apothicaire (4 mars); — arrangement entre Fleurie Soret et André le Fournier, bachelier en médecine, que Fleurie prétendait l'avoir déflorée, ce que niait le Fournier; celui-ci pourtant s'engage, attendu que Fleurie Soret promet de cesser de le poursuivre, à lui donner un corset de gris, une paire de chausses, une paire de souliers et à la mettre « à mestier de lingerie » jusqu'à la Saint-Jean, à ses frais (17 mars); — marché entre Liénard Joyeux, maçon, demeurant aux Tombes, outre la porte Saint-Jacques, commissaire élu et ordonné par justice pour l'enlèvement des boues et immondices de la rue des Tombes, et Jean Bouchart, voiturier par terre, et Macé Haudesens, boulanger, qui s'engagent à faire un enlèvement par semaine, moyennant 32 l. t. pour l'année (31 mars); — marché entre les Chartreux de Paris et Pierre Cheminade, marchand de bois carré, pour la fourniture de sablières, chevrons et arbalétriers (23 mars); — marché entre Robert du Gast, principal de « Coqueret », et Robert le Clerc, tailleur de pierre, pour la maçonnerie d'un puits (23 mars); — location d'un demi-arpent de vigne à Notre-Dame-des-Champs, pour le dépôt des immondices de la rue des Tombes, par Jean Ribet, menuisier, à Liénard Joyeux et Mery Barat, cordonnier, commissaires *ad hoc* (28 mars); — procuration donnée par Jean Bobert, valet de chambre, chirurgien du Roi et sergent à cheval, à Girard Roujaut, maître barbier et chirurgien juré à Paris, son beau-père, pour vendre son office de sergent (28 mars); — le principal du collège du Plessis, Robert Dure, *alias* Fortunatus, s'engage à céder à Gabriel Meunier, boucher, pendant l'année 1519, les tripes de moutons et les tripes et cuirs de bœufs abattus pour le collège, à raison de 15 d. t. la pièce pour les premières et de 30 s. p. la pièce pour les seconds (13 mars).

III-IV. 1519 et 1520, vieux style, en déficit.

V. 2 avril 1521-3 mai 1522. Pierre Crozon. — Liasse, papier.

A cette liasse sont annexés les deux documents suivants, qui en constituaient récemment encore la chemise : 1^o une sentence du prévôt de Paris relative à une constitution de rente intéressant Catherine Hamelin, veuve de Pierre Crozon, notaire, mariée en secondes noccs à Yves Bourgeois, notaire, et ses enfants du premier lit, 9 février 1538, orig., parch.; — 2^o les docteurs régents de la Faculté de décret déclarent authentique le certificat d'assiduité aux cours de la Faculté qui leur est présenté, libellé au nom de Pierre Hennin, du diocèse de Périgueux, et daté du 8 novembre 1514; 5 décembre 1532, orig., parch.

On lit au dos d'un acte du 8 avril 1521 : « A mess^{rs} les Crozons, notaires à Paris, dans la chappelle Saint-Yves, rue Saint-Jacques. »

Laurent Talliveau, imprimeur, cède un mobilier complet, estimé 24 l. t., à Jean Mignon, clerc, écolier et maître ès arts en l'Université, qui lui avait prêté 18 l. 6 s. 6 d. t. (20 juillet); — bail pour trois ans par Jean Lalizeau, marchand libraire, bourgeois de Paris, à Pierre Grosmons, marchand imprimeur, aussi bourgeois de Paris, de partie d'une maison au Clos-Bruneau, moyennant 33 l. t. de loyer (30 août); — Jean de Gourmont, marchand libraire juré en l'Université, bourgeois de Paris, constitue son procureur François de Gourmont, son cousin (vers septembre); — « c'est le devis des ouvraiges de charpenterie qu'il convient faire pour faire et eddifier ung petit corps d'hostel, tout de neuf, contenant quatres toises et demye de long ou environ sur douzes piez de large ou environ, le tout à prendre par le dedens euvre, dont sur lad. longueur, au bout, du costé de la rue Perdue, fault faire aud. pan de boys une viz de cinq piez de large »; Étienne du Four, charpentier, s'engage vis-à-vis d'Étienne Trébillon, tailleur de pierre, à faire le travail pour 70 l. t. (14 septembre); — don par Jeanne Dumoulin, fille de Jean Dumoulin, avocat au Parlement, qui doit prochainement entrer en religion, à sa sœur, Françoise, de la terre de Giencourt, près Mareil-le-Guyon, et de divers immeubles sis en cette dernière localité (12 août); — testament de Madeleine l'Ébahie, femme de Nicole Féret, avocat en Parlement (7 octobre); — procuration de Marguerite Didier, veuve de Liénart Bélimère, maçon, tailleur de pierre, à Étampes (11 octobre); — bail pour trois ans par le curé de Conflans-Sainte-Honorine, Jean le Herpeur, à Nicole Doublet, de la cure de Conflans, moyennant 276 l. t., payables en six versements de 46 l. (23 octobre); — vente par Toussaint Hubert, enlumineur et historieur, demeurant à Paris, à Geoffroy Hubert, son frère, des biens qu'il possède à Villemain et Saint-Mars (14 novembre); — bail par les gouverneurs de la chapelle Saint-Yves de biens sis à Montlhéry et à Longpont (7 décembre); — bail d'un ouvroir, rue Saint-Jacques, par Jean Bobert, maître barbier et chirurgien ordinaire du Roi, à Jean de Goys, barbier-chirurgien, bourgeois de Paris (17 décembre); — dommages et intérêts de 16 l. t. accordés par Hervé Chevillart, laboureur à Issy, à son voisin Louis Aubin, qui avait été frappé et blessé par une bande dont il prétendait que Chevillart faisait partie (28 décembre); — contrat d'apprentissage : mise de Landry Jusseume chez Thomas Tronqué, chandelier de suif à Notre-Dame-des-Champs, pour vingt ans (28 décembre); — engagement de Pierre Guido, maître ès arts, comme proviseur du collège de Tréguier et coadjuteur du principal : « considerans que leur dit collège avoit esté par cy-devant mal entretenu selon l'intention des fundateurs et en danger de ruyne, et à présent

a bien affaire de ayde, ordre et conduicte; et aussi deubment advertiz que ledit Guydo est expérimenté et congnoessant en cestuy affaire et en faveur du pays de Bretaingne, combien que ne soit du diocese de Treguer..... » (19 janvier 1522); — arrangement entre François Renaut et Jean Fraslon, libraires, à l'occasion d'une livraison faite par celui-ci à Renaut, pour 500 l. t., de : « cent Opera Johannis de Bassolis sur les Sentences, ung cent de Opera Licheti, ung cent de Somma angelica, un cent du quart de Majoris, ung cent de Methaphysica Scoti, ung cent Opera Tancreti, s'est assavoir le quart de Sentences, les Quolibetz et les Ars; deux cens Breviaires à l'usage de Rome, en petit volume » (12 mars); — enquête sur la succession de la prébende de Pierre du Val, chanoine de Saint-Benoît, décédé le 18 août 1520 (22 mars); — fondation d'un service annuel en l'église de Choisy-sur-Seine par Claude Veillart, procureur au Châtelet; Antoine Boyer, curé de Choisy (29 mars).

VI. 1521-1524. Inventaires après décès. Pierre CROZON. —
Liasse, papier.

1. 4 avril 1521. — Raoul Lalizeau, marchand libraire et bourgeois de Paris, mort le 23 mars 1521, rue Saint-Jean-de-Latran; marié à Blanche de Valancourt; date du contrat : 18 juillet 1520.

« Item, quatre tapis paintz sur toile, prisez ensemble xii s. p. — Item, deux tappiz à bouter sur table, de deux aulnes et demye de long ou environ, et ung bancquier rouge à vignettes, prisez ensemble xvi s. p. » — Inventaire des livres en magasin. — « Item, une Annonciation, prisee iii s. p. — Item, plusieurs sortes de lettres, de matrisse, sans justifier, servent à imprimeur. »

2. 27 mai. — Guillaume Odouart, épicier, bourgeois de Paris, † rue Saint-Jacques, en face le collège de Marmoutiers.

3. 20 août. — Perrette Bertrand, femme d'Adrien de Cagny, maître pâtissier, bourgeois de Paris, morte vers le 5 août, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Jean-Baptiste.

« Item, ung tappiz de menue verdure, à bestes, contenant deux aulnes et demye ou environ [de long] et une aulne de large, prisé lx s. p. — Item, ung autre tappiz, de menue verdure, de deux aulnes de long et demye de large, aussi à bestes, prisé iiii l. p..... — Item, ung tappiz paint sur toile, de deux aulnes et demye de long et d'une aulne et demye de long (*corr.* large), où est paint ung sepulcre, prisé xxiiii s. p. — Item, ung autre tappiz paint sur toile, de lad. longueur, où sont signées plusieurs ymages, prisé vi s. p. — Item, ung tour de cheminée, contenant deux aulnes ou environ, où sont portraiz plusieurs personnaiges, avec ung autre tappiz de toile où est

portrait Nostre Seigneur en croix et plusieurs autres ymaiges, prisé iiii s. p. »

4. 11 septembre. — Annette Le Fèvre, femme d'Andry Clément, marchand mercier, bourgeois de Paris, morte le 10 septembre, rue Saint-Jacques, à la Fleur de Lys.

« Item, ung tour de chemynée painct sur toille, avec ung petit tappis à une ymaige de Nostre Dame, painct sur toille, prisé viii s. p. — Item, ung Psaultier en parchemin vellyn, enluminé, prisé iii s. p. »

5. 12 septembre. — François Le Flament, avocat au Parlement, prieur et curé de Chesnay, seigneur de Saint-Sauveur.

Biens trouvés à l'hôtel du Bec, rue Saint-Jacques, lieu du décès, et en autres lieux. — « Item, ung tappiz de Turquye, d'une aulne et demy de long ou environ, avec ung tableau où est pourtraict une Millanoise, enchassé en boys, doré d'or par les bors. »

5 bis. 14 septembre. — Inventaire des papiers trouvés à l'hôtel du Bec et appartenant à l'abbaye de ce nom, dont François Le Flament était solliciteur.

6. 25 septembre. — Isabeau de Louans, femme de Jean du Bois, marchand tondeur de draps et bourgeois de Paris, morte le 20 ou 21 septembre, rue Maudétour.

« Deux tableaux pains sur toille, enchassez en boys, l'un du Cru-xefix et l'autre d'une ymaige Nostre Dame, prisez ensemble iiii s. p. »

7. 23 décembre. — Jeanne Rondel, femme de Méry Barat, marchand cordonnier, morte six semaines auparavant, boulevard Saint-Jacques.

8. 9 janvier 1522. — Jacques Danier, seigneur de Cernay, mort le 11 décembre, « de malladie très dangereuse », dans un hôtel près la chapelle de Bracque.

« Une paire d'Heures, en parchemin, dont les eages de feu monsieur et de mademoiselle sont dedens par escript, prisé xxiiii s. p. — Ung harnas blanc, à l'enticque, du temps passé, auquel il y a deux sallades, prisez iiii l. p. — Item, ung becq de faulcon, une hache, ung estouys à mettre trais d'arballette, telz quelz, prisez ensemble xii s. p. — Item, sept pièces de livres de droictz civil et canon, telz quelz, prisez ensemble viii s. p. — Item, ung Messel et ung Bre-viaire à usage de Paris, prisez ensemble viii s. p. — Item, ciel de tappisserie à haulte lysse, à personnaige, de plusieurs couleurs, semez d'abres, avecques huit pièces de tappisserie de lad. sorte, prisez ensemble xxviii l. p. »

9. 31 mars. — Jean Essellet le Jeune, curé de Robertot en Normandie, fils de Philippe Essellet, docteur en médecine, médecin de Louis XI et de Charles VIII, mort le 30 mars, rue Saint-Jacques, maison du Chapeau rouge.

« Ung tour de cheminée de toile, paincte de plusieurs couleurs, et une Anunciacion, prisée xii d. — Item, une ymage de toile paincte à une Nostre Dame de Pithié, ung petit tableau à une Nostre Dame, enchassé en boys, garny d'une verrière, prisé iii s. p. »

10. 1522. — Jean Bouchard, écolier, étudiant en l'Université de Paris, curé de Saint-Vivien de Vitrac, mort la veille, rue Saint-Jacques, en face des Jacobins.

Livres : une Bible, Virgile en deux volumes, Histoire naturelle de Pline et Macrobe, Cicéron avec commentaire, « ung Laurens Valle », « les Euvres de Dispotoire », Quintilien, les épîtres d'Ovide, « les sermons d'Orace avec Epigrafia de lois », Cicéron et Salluste, « les Espitres virorum illustrium, avec Progmmata Solini » en deux volumes, « le texte Lucquini et gramatica Haldy », « Guido Juvenalis in Proverbiis », Valère-Maxime, lettres de Cicéron, les Éléances de saint Augustin avec les Tusculanes de Cicéron et les opuscles de « Beroval », les termes de Logique.

11. 5 mai. — Robert Calier, marchand apothicaire-épiciier, bourgeois de Paris, mort le 1^{er} mai, rue Saint-Jacques, au Mortier d'or.

« Deux tappiz painctz sur toile, une Nostre Dame de Pitié, viii s. p. — Item, deux tableaux, mys sur boys, painctz sur toile, l'ung Ecce homo, l'autre S. Jehan, xvi s. p. — Item, ung autre petit tableau de Nostre Seigneur (?), painct sur toile, avec ung chapeau noir à court poil, iii s. p. — Item, ung tappiz painct sur toile, une Annunciacion, S. Jehan, S. Laurens, iii s. p..... — Item, unes Heures en parchemin, à l'usage de Paris, enlumynées et historiées, reliées entre deux aes de bois, couvertes de veloux noir, garnyes de deux fermouers à charnières d'argent, iii l. p..... — Ung tableau painct sur toile, enchassillé en boys doré, en une Nativité Nostre Seigneur, vi s. — Deux pièces de tapisserie faictes à l'esguille, de fil de layne, l'un à personnaiges desinné à l'italienne, l'autre à licorne faict à fleurs, xvi s. p. » — Inventaire des drogues ; de la librairie, prisée par Gilles de Gourmont : « Textus Mesue, Archana in medicina, Calepinus, T[he]ses de petraca (?), Tractatus de Bononia in medicina, Dioscorides (2 exemplaires), Tesaurus aromaticorum medices, Opus pendetarium, De proprietate rerum, Dispensurum Prepositi, Huon de Bordeaux. »

12. 3 juin. — Robine Yon, femme de Robin Fauquet, maître maréchal et bourgeois de Paris, morte depuis cinq semaines, rue Saint-André-des-Arcs, au coin de la rue de la Bouclerie.

« Deux petits tableaulx, à l'ung desquelz est figuré Nostre Dame et en l'autre ung crucifix, iii s. p.; — deux autres tableaulx, dont l'ung du Crucifixment Nostre Seigneur, assis sur boys, et l'autre l'Annunciacion Nostre Dame, avec ung petit S. Michel, de boys doré de fin or, xii s. p. »; — deux tapis, peints sur toile, de verdure et

semés d'oiseaux, pour devant de cheminée, deux aunes sur une aune et demie, 8 s. p.; — « ung tappis de toille, enchassé en boys, auquel a ung Crucifiment, 11 s. p. »; — pièces de tapisserie de haute lisse; — « une table d'acouchée; — ung tableau de toille, enchassé en boys, où est la figure S. Jherosme, vi s. p.; — unes Heures en parchemyn, escriptes à la main, hystoriées, reliées entre deux aiz, couvertes d'une chemyse de camelot, 1111 boutons de perles et deux fermoirs d'argent doré, aussi à boutons et perles, à l'usage de Paris, LXIII s. p. »; — inventaire de la vaisselle d'argent, bagues et joyaux, par Robert Patrouillart, orfèvre; — inventaire de « la marchandise du mestier » et des papiers; — état des créances : parmi les créanciers de la succession, les enfants du Chancelier de France, le chantre de la Sainte-Chapelle, l'archidiacre de Paris, le principal du collège de Bourgogne, le président Pot, le curé de Saint-Merry.

13. 27 juin. — Michelle Rabuteau, femme de Guillaume Le Sourt, marchand étuvier, morte depuis deux mois, rue de la Huchette, à l'enseigne des Bœufs.

Les Commandements de Dieu, le Château d'amour, le Doctrinal de sapience, les Quatre fils Aymon, en français, 4 volumes, 8 s. p.

14. 15 juillet. — Barbe La Visse, femme de Charles Fillion, sergent à verge au Châtelet, morte rue Saint-Jacques, près du Croissant.

15. 28 août. — Michel Berneux, marchand d'étoffes, bourgeois de Paris, mort au Chapeau rouge, près la chapelle Saint-Michel.

« Une petite ymaige S^{te} Anne, garnie de son chappiteau, 1111 s. p. — Troys livres, en pappier, lettre d'impression, reliez en aiz de pappier, contenant les Expositions des épistres et évangilles de karesme, xvi s. p. » — Inventaire des bagues et joyaux, des papiers. — État des créances (fournisseur de grands personnages) et des dettes.

16. 1^{er} septembre. — Guillaume de Plais, curé de Rigny, au diocèse de Noyon, mort depuis six semaines, « de maladie très dange-reuse », rue Hautefeuille.

17. 23 septembre. — Jacqueline Poireau, femme de Jacques Périer, marchand chandelier de suif et bourgeois de Paris, mort rue Saint-Jacques, au Lion d'argent.

18. 14 octobre. — Isabeau Boursier, veuve de Jean Hamelin, marchand et bourgeois de Paris.

Biens trouvés rue Saint-Jean-de-Beauvais, à la Fleur de lys, et en autres lieux. — « Item, unes Heures en parchemyn, escriptes en la main, historiées, garnies de deux fermouers d'argent doré, couvertes d'une chemisette de camelot, LVI s..... — Item, une petite ymaige ronde, en laquelle y a une Annunciacion Nostre Dame; une petite croix d'or, taillée à basse taille, où il y a ung crucifix et les quatre évangélistes, taille d'espargnes; une aultre petite croix de nacle, garnye d'or, de quatre perles, telles quelles; deux petis fers d'esguil-

lettres à fleurs et à lettres, rapportez, le tout d'or de touche, avec deux petites verges d'or, ix l. t. » ; — bijoux, diamants ; — une image de S. Jean-Baptiste, garnie de son étui et chapiteau, 20 s. t. ; — « ung tableau, painct sur toille, encercillé en boys, d'un Ecce homo, vi s. t. »

19. 29 octobre. — Jeanne Quevresse, veuve d'André de Louans, maître parcheminier et bourgeois de Paris.

20. 17 novembre. — André Prisié, marchand tombier, bourgeois de Paris.

Inventaire des monuments funéraires trouvés chez Prisié : « Ung tabliau de pierre lyés, viii s. p. ; — xx tabliaux, xl s. p. ; — ung tabliau, xxviii s. p. » ; — 13 tombes, dont une de cuivre, à livrer à Saint-Gervais, à Péronne, à Nogent, à Évreux, à « Meulan », ou « sur la rivière » ; — « est deu xii l. à cause d'une tumbé qu'il a faict mons^r de Crammaille, en faisant troys tableaux. »

21. 9 décembre. — Pierre Barthomier, seigneur d'Olivet, et Antoinette de Gannay, sa femme.

Inventaire et partage : biens sis rue Saint-Jacques, en face le collège du Plessis, rue de Lourcine, à Saint-Cloud et à Olivet ; vaisselle d'argent, bagues et bijoux ; — un tapis de Turquie ; — une tapisserie de haute lisse, semée de bêtes et d'oiseaux ; — une autre, sur champ bleu, semée de fleurs de lys ; — pièce de tapisserie de grosse verdure, semée de bêtes et d'oiseaux ; — autres pièces de tapisserie et tapis de Turquie ; — un grand tableau, sur toille, représentant le Crucifimment ; — un tableau de l'Annonciation, sur toille.

22. 21 décembre. — Jeanne Baillet, femme de Didier Maheu, marchand libraire et bourgeois de Paris, morte trois mois et demi auparavant, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Nicolas.

Tapis peint sur toille, à personnages ; — inventaire de la boutique : planches en cuivre « pour faire Heures à la Bible ; soixante et quatorze pièces de vignettes en cuyvre, de plusieurs sortes, tant grandes que petites, montées sur plomb ; une marque de cuyvre, montée sur plomb, où est escript le nom de feu Jehan de la Porte ; douze pièces de carreaux où sont protrectz et gravez plusieurs saintz et saintes, en cuyvre, montées sur plomb. »

23. 17 janvier 1523. — Jeanne Potière, femme de Jacques Ferrebouc, imprimeur et libraire, rue Saint-Jean de Latran.

La prisée des livres et du matériel fut faite par Pierre Gros mors, libraire juré en l'Université, et Jean Adam, maître imprimeur et fondeur de lettres. — 130 journaux, usage d'Angleterre, impression rouge et noire, petite lettre de Jacques Le Forestier, de Rouen ; — deux pierres servant à imprimer ; — « troys selles pour seoir les compositeurs » ; — cinq fontes, dont « la lettre du Forestier de Rouen, qui est d'estaing » ; — 34 lettres de bois, fleuries, grandes et petites.

— Tapis de toile peinte, à une Notre-Dame de Pitié et autres images.
24. 20 janvier. — Guillaume Habert, prêtre, demeurant au collège de Sééz.

25. 7 mai. — Jean Parrue, marchand chandelier de suif, bourgeois de Paris, mort le 14 octobre 1522, rue Montmartre, au coin de la rue de la Platrière, en face le Pot d'étain.

26. 23 février 1524. — Vulcain Houppil, libraire et imprimeur, bourgeois de Paris, mort depuis quinze mois, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Georges.

Les fondeurs Jean Adam et Jean de la Roche firent la prisée de l'imprimerie. — La mort de la Vierge, tableau sur toile. — Matériel; caractères; planches gravées, en cuivre, montées sur plomb; lettres en cuivre, montées sur plomb.

27. 11 avril. — Gillette Croquet, femme de Claude Hennequin, marchand drapier, bourgeois de Paris, morte depuis sept semaines, sous la Tonnellerie, à l'Image Saint-Eustache.

Un tapis peint sur toile, « à une histoire Noli me tangere »; — une Notre-Dame, tableau sur toile; — Heures imprimées, historiées et enluminées; — S^{te} Catherine de Sienne, tableau sur toile; — vaisselle d'argent, bagues et bijoux.

28. 2 juillet. — Mathurin Thourouer, prêtre, notaire de l'officialité de Paris, mort rue Saint-Jacques, en face la chapelle Saint-Yves.

29. 31 janvier 1525. — Antoinette Ladoré, femme d'Antoine Rousseau, marchand et bourgeois de Paris, morte depuis cinq mois, rue de la Savaterie, au Roi Pépin.

Un Noli me tangere; — tapis peints sur toile; — un Crucifiment, tableau sur bois; — une Notre-Dame, tableau sur toile; — une Notre-Dame de Pitié.

30. 14 février. — Guillaume Poireau, l'aîné, marchand chandelier de suif, bourgeois de Paris, mort le 10 février 1525, rue Saint-Jacques, au Lion d'argent.

Inventaire de la librairie de Henri Poireau : « Ung grant service de saint Charlemaigne, en parchemyn, escript à la main, noté; — Rhetorica nova Fichete, écrip à la mayn; — ung grant Code, en françoys, escript à la main. »

31. 30 mars. — Inventaire d'un grand coffre qui se trouvait chez maître Pierre Pierre, prêtre, principal du collège de Cornouailles, curé de Cernay-la-Ville et vicaire de la chapelle Saint-Yves. Une religieuse de l'Hôtel-Dieu soignait Pierre Pierre, « très grevé de maladie ».

32. 31 mars 1524. — Jean de Coqueborne, archer de la garde écossaise du Roi, du nombre des vingt-quatre, et seigneur du Portail, présumé décédé; rue Saint-Jacques, au Mouton.

Un Crucifiment, un Dieu de Pitié, une Conception, tableaux sur toile.

33. 1^{er} avril 1525. — Pierre Pierre (déjà cité au n^o 31), mort le 31 mars, au collège de Cornouailles.

Une Notre-Dame, une Décollation de S. Jean-Baptiste, tableaux sur toile; — quatre tableaux où sont figurés plusieurs personnages; — inventaire des livres.

On trouve, jointe à cette liasse, une liste des inventaires y contenus, intitulée : « Mémoire des minuttés d'inventaires estans en ceste liasse ».

VII. 1525-1530. Inventaires après décès. Pierre CROZON. — Liasse, papier.

1. « Mémoyre des mynuttés d'inventaires..... en la presente liasse. »

2. 18 juillet 1525. — Martin Lambert, sergent à verge au Châtelet de Paris et bourgeois de Paris, mort le 14 juillet 1525, rue du Petit-Pont, à l'enseigne du Moutier.

Deux images Notre-Dame; — une image de S. Jean, en bois; — un petit tableau rond, à l'image Notre-Dame; — trois tableaux sur toile : Ecce homo, Notre-Dame, les Trois Marie; — tapis peints sur toile.

3. 1^{er} août. — Jean Périer, marchand bourgeois de Paris, mort il y a trois mois, en l'hôtel et jeu de paume de Saint-Jean de Latran.

Raquettes, battoirs, chaussons, gants doubles, pour le jeu de paume; — Heures; — armes; — bijoux, dont un écusson aux armes de l'Université de Paris.

4. 1^{er} août. — Catherine du Guichet, femme de Pierre Le Tellier, notaire et praticien en cour d'église, morte depuis quinze jours, rue des Noyers.

5. 14 août. — Éracle de La Planque, compagnon barbier, décédé à l'Hôtel-Dieu de Paris, vers le 20 juin 1525. A la requête de son patron, Jean Bobert, valet de chambre et chirurgien ordinaire du Roi.

6. 16 août. — Michel Frenet, sergent à cheval au Châtelet, mort depuis neuf semaines, rue de la Harpe, « près et joignant le Pilier vert ».

7. 30 août. — Jeanne Jaupitre, femme de Pierre Harengier, notaire de la conservation des privilèges apostoliques de l'Université et praticien en cour d'église, morte le 28 août, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Yves.

« Deux tableaux d'argent doré, en ung desquelz est esmaillé ungne sainte Katherine en ung fons de basse taille, et en l'autre une sainte Marguerite, pesans m onces ung quart. »

8. 26 octobre. — Nicole de Vire, femme de Guillaume Lentier, marchand tavernier et bourgeois de Paris, morte depuis trois mois, rue Saint-Jacques, à la Madeleine.

« Unes Decretalles, en ayez, couvertes de cuir, que led. Lentier

dict avoir engaigé pour la somme de cinquante s. t. — Item, ung aultre livre, nommé Lac, couvert de cuyr de veau, en ayez, qu'il dict aussi avoir engaigé pour III s. t. »

9. 14 novembre. — Hilaire Liébaut, notaire au Châtelet.

10. 5 février 1526. — Jeanne Chicaut, femme de Guillaume Poisson, marchand cordonnier, morte depuis huit jours, hors le boulevard Saint-Jacques, à l'Ours.

Tapis peints sur toile, à personnages; — Heures, Psautier, chapelets.

11. 11 avril. — Pierre Thiart, chandelier de suif et bourgeois de Paris, mort depuis un an, rue Saint-Jacques, à la Corne de cerf, propriété du collège des Cholets.

Tapis peint sur toile, « où est portraict ung sepucure »; — un autre représentant l'Avènement du Fils de Dieu.

12. 18 mai. — François Le Beau, prêtre, chapelain en l'église de Paris, mort le 17 mai, rue de la Petite-Bretonnerie.

Bibliothèque, livres imprimés, 17 articles.

13. 13 juillet. — Nicole Pichon, protonotaire et greffier civil du Parlement.

Notre-Dame de Pitié, tableau sur toile; — pièces de tapisserie, façon de Turquie; — vaisselle d'argent; — bijoux. — Bibliothèque : manuscrits : lettres de saint Jérôme, parchemin; « Cinus super Codice », 2 vol. parchemin; Térence; « Paulus, de Eleasaris », parchemin; Stile des Requêtes, parchemin; Virgile; Heures à l'usage de Paris, historiées, parchemin; autres, à l'usage de Paris, « faictes à rainceaulx d'or, couvertes de vellours violet, deux fermouers et coings d'argent »; « ung livre d'Epistres, en parchemyn, où il y a cinq grandes histoires d'or, relié entre deux ays de pappier, couvert de jaulne, à éguillettes..... »; l'Histoire des trois Rois, traduction française, et la Religion du Saint-Esprit.

14. 26 juillet. — Philippe Le Clerc, femme de Guillaume Pollicque, maître fourreur de robes et bourgeois de Paris, morte rue Saint-Jacques, près la Boucherie.

15. 17 janvier 1527. — Jean Bernard, voiturier par terre. Sa veuve, Guyonne Blondel, demeure à Saint-Germain-des-Prés, près la halle de la foire.

Crucifiment, tapis peint sur toile; — Ecce homo, tableau sur toile.

16. 18 janvier. — Marion Mignot, femme de Michel Labbé, pâtissier, morte « de malladie très dangereuze », rue Saint-Jacques, aux Trois Faucilles.

Layettes en bois blanc, pour mettre le pain à chanter; — « cinq moules, tant fleurs de lys que daulphins; ung moule de couronne, ung moule d'ange.....; ung grand rondeau de boys servant à pain bénist.....; troys fers à faire pain à chanter, les deulx longs, l'ung à troys pains et l'autre à deulx, et l'autre quarré, à quatre pains.....; ung fer à faire grandes oublies, avecques ung autre fer à guingnes..... »;

— une paire de petites Heures, à l'usage de Rome, manuscrites, parchemin.

17. 19 mars. — Pierre Deau, marchand libraire, mort avant le 3 mai 1525, date de l'inventaire, rue Saint-Jacques, à l'Image Notre-Dame.

Inventaire de la boutique.

18. 1527. « Des relicaires, chasubles, tunicques et linge de Saint-Yves. » — En déficit.

19. 30 août. — Jean Le Grand, procureur au Châtelet et bailliage de Paris, seigneur d'Aigrefin, mort le 26 août, rue de la Huchette.

Armes; — tableau peint sur toile, à plusieurs images; — tapis de Turquie; — une paire d'Heures, en parchemin, enluminés, à vignettes historiées, couvertes de velours cramoisi, garnies de deux petits fermoirs d'or émaillés.

20. 14 octobre. — Charles Jacquillon, prêtre, chapelain du collège de Beauvais, curé de Cheminon-la-Ville, au diocèse de Châlons, mort le 11 octobre, au collège de Beauvais.

Vaisselle d'argent : calice à soleil vermeil, doré, avec les douze apôtres à l'entour; — bibliothèque : un Bréviaire, parchemin, manuscrit.

21. 19 décembre. — Laurent Le Boucher, serviteur libraire chez Louis Royer.

« Deux roulettes à emprendre les couvertures des livres. »

22. 1^{er} février 1528. — Loyer Royer, libraire, mort il y a dix jours, rue Saint-Jacques, au coin de la rue des Noyers, au Pot d'étain.

Inventaire du fonds de commerce; — bois : Histoire des Douze morts, la Danse macabre; — matériel d'imprimerie; — un Crucifix, sur toile, avec la Vierge et S. Jean; — autre, avec S^{te} Barbe, semé de fleurs de lys sur champ d'azur; — Notre-Dame de Pitié, avec les Trois Marie et S. Jean, tableau sur bois; — tapisseries de haute lisse, à personnages, chiens, oiseaux, fleurs et écriteaux; — tapis de verdure; — mobilier sculpté; — Heures, en parchemin, historiées et enluminées.

23. 11 février. — Jacquette Taillemacque, femme de Jean Collart, marchand et bourgeois de Paris, morte deux mois et demi auparavant, rue Saint-Jacques, dans les dépendances de la cour de Langres.

Tapis peints sur toile, à personnages; — une Notre-Dame, tableau sur toile.

24. 30 mai. — Inventaire des biens de François Besnon, écolier à Paris, natif d'Angleterre, trouvés dans la maison de Michel Cheverier, notaire et praticien en cour d'église; l'inventaire est dressé à la requête du lieutenant criminel de la Prévôté de Paris.

Bibliothèque : Lexicon grecum, Ambrosius Callepinus, Cicéron, Théodore, chronique de Philippe de Commines, Démosthène, Horace, Virgile, Térence; Salluste « de conjuratione Katherine »; livre en

grec intitulé : « Exf.... Pramatisse(?) », « Progymnasmata gresse littérature », « Urbany grammatisse institucione », « Celestinum », « les faiz maistre Allain Chartier ».

25. 24 décembre. — Jérôme Hermaire, prêtre, locataire du collège de Cornouailles.

« Ung Métafisique de Tartaret, ung Medula dialectices, les Expositions Tartaret. »

26. 10 juin 1529. — Jacqueline Le Sage, femme de François Prète-seigle, marchand drapier et bourgeois de Paris, rue Saint-Jacques, à l'Innocent.

Le Sépulcre, tapis peint sur toile.

27. 8 juillet. — Charles Guidier, marchand drapier, bourgeois de Paris, mort il y a quinze jours, sous la Tonnellerie, à l'Angle d'or.

La Mort de la Vierge, tableau sur toile.

28. 2 août. — Inventaire, à la requête du collège de Cambrai, des biens trouvés dans la chambre de Juvinien Croffart.

« Deux cartes, l'une Gallicane et l'autre d'Italie. »

29. 25 octobre. — Jean Frichon, libraire, mort la veille, rue Saint-Jacques, au Basilic.

Inventaire de la boutique.

30. 8 novembre. — Marguerite Gillebert, femme de sire Jean....., marchand drapier et bourgeois de Paris, morte depuis trois semaines, sous la Tonnellerie, à l'Image Notre-Dame.

Pièces de tapisserie ; — inventaire du fonds de commerce : neuf grandes presses.

31. 13 janvier 1530. — Yves Brinon, procureur au Parlement, seigneur de Cires, mort rue de la Parcheminerie.

Un Ecce homo et une Notre-Dame, tableau sur bois ; — « troys tableaux, paincts sur toille, à grimaces » ; — Notre-Dame et S. Yves, la mort de la Vierge, un Crucifiment, tableaux sur toile.

32. 5 avril. — Jean Ourry, prêtre, curé de Chauvincourt, mort huit jours auparavant, rue Saint-Jean de Beauvais, aux Connins.

33. 30 juin. — Gervais Honoré, épicier, bourgeois de Paris, mort le 24 juin, porte Baudoyer, maison du Pilier noir. — Mutilé.

Une image de Notre-Dame, taillée en bois, dorée, garnie de son chapiteau de plomb doré, dans un étui de bois peint à deux anges ; — un tapis de la Passion, sur toile ; — une Notre-Dame de Pitié, petit tableau sur toile ; — une « table à acouchée » ; — tapis peints sur toile, à personnages ; — vaisselle d'argent, bagues, bijoux.

34. 3 mars et jours suivants. — François de Fretel, écuyer, mort le même jour, chez Jean Coutant, procureur au bailliage de Paris, place Maubert.

Inventaire des objets et papiers trouvés dans deux coffres laissés en garde chez Antoine Choquet, menuisier, rue Saint-Jacques, au Coq.

VIII. 1500-1528. Inventaires après décès, résidu. Jean et Pierre
CROZON. — Liasse, papier.

1. 2 décembre 1500. — Pierre Chauvin, protonotaire apostolique, abbé commendataire de Saint-Maixent, mort chez Étienne Migois, praticien en cour d'église, rue du Clos-Bruneau.

Inventaire des biens trouvés chez Migois, notamment des livres : théologie, droit ; sciences : la Pratique de Gordon, en français ; un autre livre de chirurgie ou de médecine, par Benoît de Nurcia (?) ; histoire : Salluste, Orose. — Inventaire de documents relatifs à l'abbaye (1081-1413), remis à Louis Gouffier, abbé commendataire de Saint-Maixent, le 26 août 1502.

2. 23 juin 1513. — Philippe Cornillon, femme de Robert Tuillier, boulanger, à Saint-Marcel.

3. 16 octobre 1516. — Georges Noël, sergent au Châtelet, mort rue de la Harpe, aux Quatre fils Aymon.

4. 14 juillet 1517. — Nicolas Périer, marchand pelletier, bourgeois de Paris, mort rue de la Cordonnerie, au coin du cloître Sainte-Opportune.

Crucifiment, tableau sur toile ; — tapis peint sur toile, à personnages ; — inventaire du fonds de commerce.

5. 12 août. — Guillemette Boucher.

6. 2 juillet 1518. — Macée Miette, femme de François Cousinot, avocat au Châtelet.

Inventaire de la bibliothèque.

7. 29 août 1521. — Jeanne Videron, femme de feu sire Jean Boucher, mort le 23 août, rue du Mont-Sainte-Geneviève, au Paon.

Vaisselle d'argent, bagues et bijoux : « une potence d'or, en laquelle y a ung crucifix esmaillé de blanc, c s. p. ; — un signet d'or, ouquel y a une fleur de lys, pesant une once, xii l. xvi s. p. ; — ung autre signet d'or, ouquel y a ung laz d'amours, pesant quatre escuz, vi l. p. » ; — deux livres d'Heures, en parchemin ; — « une chauffe-rette de cuyvre, à deux biberons, servans à laver mains, garnye de sa potence de fer, viii s. p. » ; — un Crucifiment et une Annonciation, tapis peints sur toile ; — tapis peint sur toile, à personnages ; — « deux tableaux, l'ung de cyprès, à une Nostre-Dame, et l'autre enluminé, à une voirrière pardevant, viii s. p. »

8. 10 juillet 1528. — Sire Geoffroi Cocheu, apothicaire.

Inventaire de la boutique.

(A suivre.)

LE COLLÈGE DE FRANCE

EN 1725.

La décadence du Collège de France, commencée sous Louis XIV, s'était encore accentuée au début du règne de Louis XV. Un arrêt du Conseil, qui ne fut pas exécuté, avait décidé, en 1724, que l'établissement serait transféré dans l'hôtel de Nevers et réuni à la Bibliothèque du roi¹. C'est à cette époque que Jean Boivin, qui était à la fois professeur de grec au Collège royal et garde des manuscrits de la Bibliothèque, remit à l'abbé Bignon le projet suivant², à l'aide duquel il espérait que l'on pourrait ramener les auditeurs qui désertaient les cours du Collège royal.

H. O.

Plusieurs expédients pour faire venir des auditeurs au Collège Royal.

Il n'y a presque pas de précepteur qui n'aspire à être professeur royal.

1^o Déclarer par un nouveau règlement que personne à l'advenir ne pourra être professeur royal qu'il n'ait auparavant, pendant deux années au moins, étudié sous quelqu'un des professeurs royaux.

2^o Déclarer par le mesme règlement que l'on ne pourra parvenir à certaines charges d'interprètes, ny aux places d'associé dans certaines Académies, comme des Belles-Lettres, des Sciences, etc., si l'on n'a pareillement étudié deux ou trois ans sous quelque professeur royal.

3^o Donner aux leçons une forme qui, ne sentant nullement le collège, n'effraye point les personnes à qui il ne conviendrait pas d'être traitées comme des escoliers. Changer par conséquent le nom de leçons en celui de conférences, substituer au nom d'escolier celui d'auditeur, au nom de professeur celui de lecteur, et permettre à l'auditeur de proposer tout haut ses doutes, sur lesquels le professeur répondrait sur-le-champ, consulterait les plus sçavans de son auditoire ou demanderait du temps pour répondre. Faire choix des plus beaux textes des auteurs anciens.

4^o Faire espérer des récompenses, des logements et des places quand il en vacqueroit dans la Bibliothèque royale.

5^o Fournir des livres, avec les précautions nécessaires. Procurer certains secours, par exemple des poësles en hiver, des chauffoirs communs, etc.; du papier, de l'encre, etc.

1. A. Lefranc, *Histoire du Collège de France* (Paris, 1893, in-8°), p. 252.

2. Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5395, fol. 102. — La plus grande partie de ce volume se compose de pièces relatives au projet de réunion du Collège de France à la Bibliothèque du roi.

JOURNAUX DE L'ILE-DE-FRANCE

SEINE-ET-MARNE.

L'ABEILLE DE FONTAINEBLEAU. Journal de l'arrondissement, paraissant le jeudi soir de chaque semaine, et publié par M. E. Bourges, imprimeur à Fontainebleau. — 58^e année, 1892.

[BOURGES (Maurice)]. — Notes cynégétiques. I. La chasse à courre à Fontainebleau en 1726 (1^{er}, 8 janvier).

Analyse d'un journal manuscrit des chasses de Louis XV, en 1726, et particulièrement en ce qui touche la forêt de Fontainebleau, du 29 août au 22 septembre. — Ce journal est loin d'être unique, comme le pense le rédacteur de l'article : on trouve des journaux semblables à la Bibliothèque nationale, mss. fr. 6161, 6162, 7848, 7849. Le second article est un essai d'identification d'un certain nombre de noms de lieux-dits de la forêt cités dans le premier.

— II. Le livret des chasses du Roi pour 1824 (29 janvier; 5 février).

Organisation générale des chasses; état du personnel; chasses de 1824 dans la forêt de Fontainebleau.

— III. Les officiers de la vénerie royale (16 septembre; 25 novembre).

Renseignements tirés du *Dictionnaire encyclopédique de la noblesse de France* (1816) et reproduction partielle d'un article de M. Frédéric Masson dans le *Figaro illustré*.

— IV. La capitainerie de Fontainebleau (30 décembre).

Édit de 1687 portant règlement de la capitainerie. Arrêt du Conseil d'État, de 1698, en interprétation du règlement de 1687. Autres arrêts du Conseil, de 1700 et 1768, modifiant la délimitation de la capitainerie.

THOISON (Eugène). — Jean Bouvet, curé de la Chapelle-la-Reine, 1657-1672 (15 janvier).

Tribulations de ce curé racontées d'après les notes laissées par lui-même dans les registres paroissiaux.

— Sur le nom de la Chapelle-la-Reine (26 février).

Pour prouver, à l'aide de documents authentiques : 1^o que l'on ne peut classer chronologiquement, comme on l'a fait, les différentes formes de ce nom, ces formes coexistant; 2^o que le nom actuel de *la Chapelle-la-Reine* ne vient pas des séjours plus ou moins réels et plus ou moins fréquents en ce lieu de la reine Blanche de Castille, puisqu'on le trouve dans une charte de Guillaume, archevêque de Sens, de 1173.

— Le théâtre à Fontainebleau en 1677 et 1678 (11, 18 mars).

Analyse du *Compte des menus-plaisirs et affaires de la Chambre du Roy* pour 1678 (Bibl. nat., ms. fr. 11210).

— Les comptes de la fabrique de *Burcy* au xvii^e siècle (29 avril).

Recettes et dépenses d'une petite fabrique rurale, d'après les originaux appartenant à l'auteur. *Burcy* est du canton de la Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).

- Les fortifications de Garentreville (10 juin).

Élevées de 1514 à 1517; d'après des documents des archives de l'Hôtel-Dieu de Nemours.

- Feularde. Une forteresse inconnue (26 août).

Mentionnée dans une lettre de rémission de janvier 1360; se trouvait très probablement sur la paroisse du *Vaudoué* (canton de la Chapelle-la-Reine), lieu dit *Felarde*.

- La seigneurie de la Chapelle-la-Reine en 1523 (30 septembre).

Analyse et commentaire d'un *Procès-verbal de consistance* conservé aux archives de Seine-et-Marne.

- Un pape à Nemours (30 décembre).

Passage de Pie VII, le 25 novembre 1804. — La suite de ce travail a paru en 1893.

B[OURGES] (Ernest). Les anciennes maisons de Fontainebleau. I. L'Hôtel de Richelieu (22 janvier).

Rue des Bons-Enfants; ne tire pas, comme on le dit à tort, son nom du cardinal, mais du maréchal de Richelieu; il ne reste rien des constructions primitives que le collège de Fontainebleau occupa un moment.

- II. L'Hôtel de Madame Élisabeth [hôtel Guérin] (29 avril; 13 mai).

Cette habitation, que Madame Élisabeth eut seulement le projet d'édifier, mais qui ne lui appartint jamais, a été construite en 1785 par le docteur Dassy-Darpagean; on en suit les destinées jusqu'en 1837, où elle devient la propriété de Denis Guérin. — Notes biographiques, puisées aux sources, sur les propriétaires successifs.

- III. L'Hôtel des Grands Audienciers (27 mai).

Rue Royale; improprement connu sous le nom d'*Hôtel de Luynes*, dont il n'était qu'une dépendance; acquis par le cardinal de Luynes en 1755, pour y loger « son train, » il avait précédemment (1680) servi de séjour aux Grands Audienciers pendant la présence de la cour à Fontainebleau; morcelé au commencement de notre siècle.

- IV. L'Hôtel de La Rochefoucauld (8 juillet).

Rue Saint-Louis; dans la même famille du xvr^e siècle à la Révolution; vendu, le 18 germinal an IX, à Charles Bézery, aubergiste à *la Galère*; revient, on ne sait comment, à la duchesse de La Rochefoucauld; démolit et remplacé par les maisons n^{os} 9, 11, 13 et 15 rue Saint-Louis.

- V. L'Hôtel des Bureaux des Bâtiments (15 juillet).

Boulevard Magenta; n'a qu'une histoire peu intéressante.

- VI. L'Hôtel du comte Chaptal (26 août).

Rue des Bois; l'entrée s'en voit encore à l'angle de la rue Saint-Merry; construit en 1780.

- VII. L'Hôtel de Pompadour (23, 30 septembre; 14, 21 octobre).

Boulevard Magenta; description détaillée de la résidence; plan du jardin d'après l'*Architecte paysagiste*; histoire de l'hôtel et de ses habitants, etc. Cette intéressante notice a été tirée à part.

B[OURGES] (Ernest). — Le raisin de Thomery. Son histoire (11 mars).

Rectifie l'erreur assez répandue qui fait remonter à François I^{er} l'introduction, à Thomery, de la culture du raisin, tandis que les premiers plants viennent de la treille du Roi palissée sur les murs du parc de

Fontainebleau sous Louis XV seulement. Curieux détails sur la culture, le commerce et le transport du chasselas.

BOURGES (Ernest). — Les Satyres de la galerie de Henri II au palais de Fontainebleau retrouvés à Rome (16, 23, 30 septembre).

Des recherches de M. Eug. Müntz et des découvertes de l'auteur du présent travail, il résulte que les originaux des satyres qui ornaient la cheminée de la galerie Henri II sont conservés aujourd'hui au musée du Capitole, à Rome. Il existe de cette notice un tirage à part extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.

[BOURGES (Ernest)]. — La Sous-Préfecture à Fontainebleau (16 septembre).

Délibération, en date du 7 thermidor an VIII, de la municipalité de Montereau-fault-Yonne combattant les tentatives de Nemours pour enlever à Fontainebleau la sous-préfecture et le tribunal.

[BOURGES (Ernest)]. — Les Armes des Imprimeurs (30 septembre).

« D'or à l'aigle éployée de sable, tenant dans ses serres : à dextre, un *visorium* pourvu d'un feuillet de copie; à senestre, un composteur chargé d'une ligne de composition; l'écu timbré d'un casque couronné d'or, sommé d'un griffon issant d'azur, dont l'attitude est celle de l'ouvrier imprimeur distribuant l'encre sur les *balles*. Un abondant lambrequin de gueule et d'azur tombe du casque et entoure l'écu. »
— Notice historique.

L[EROY] (G[abriel]). — Le château de Vaux-le-Pénil (22 janvier).

Extrait du *Nouvelliste*; cet article complète les renseignements fournis par l'*Abeille* du 25 décembre 1891.

B[EAUUVILLIERS] (Max[ime]). — Voltaire et le théâtre de la Cour à Fontainebleau (12 février).

Extraits de la correspondance de Voltaire publiés à propos du livre de M. E. Bourges : *le Théâtre de la cour à Fontainebleau*.

— Autographes célèbres et historiques (26 février; 4 mars; 1^{er}, 8, 29 avril; 13, 20 mai; 13 juillet; 28 octobre; 9 décembre).

Analyse des lettres et des documents historiques intéressant pour la plupart Fontainebleau et ses environs, et mis en vente par les experts Étienne et Eugène Charavay.

THOMAS-MARANCOURT. — Découverte d'une station magdalénienne à Montigny-sur-Loing (24 juin).

Ce serait la première fois que l'on constaterait dans notre région la présence du renne.

[JOUIN (Henri)]. — Le peintre Claude Lefèvre, de Fontainebleau, par M. Lhuillier (15 juillet). — Sept peintures inédites du xv^e au xix^e siècle, par M. Denais (5 août). — Les portraits de J.-B. de Champagne, par M. Goovaerts (*ibid.*).

Rapport sur des lectures faites au Comité des beaux-arts des départements dans sa réunion générale de 1892.

ANDROUET DU CERCEAU (J.). — Fontainebleau (16 septembre).

Description du château tirée des *Plus excellents bastiments de France*.

PIGOTT (Miss Harriett). — Le mariage du duc d'Orléans à Fontainebleau, 30 mai 1837 (25 novembre ; 2, 9, 16 décembre).

Traduction du *Metropolitan Magazine* (septembre 1839).

Anonyme. — Le château de Fontainebleau (26 février).

Article du journal *le Petit Parisien* motivé par l'attribution au château de Fontainebleau d'une partie du million voté pour l'entretien et la restauration des bâtiments civils et des palais nationaux ; quelques notes historiques.

Anonyme. — Le camp de Fontainebleau en septembre 1839 (9, 16 septembre).

D'après une brochure publiée sous ce titre par Denecourt à cette époque.

Anonyme. — L'érection de l'église Saint-Louis de Fontainebleau en paroisse (21 octobre).

Lettre de Louis XIV à l'archevêque de Sens, du 18 novembre 1661 ; déjà publiée par M. Lhuillier dans le *Bulletin de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne* en 1865.

Anonyme. — La volière du Jardin de Diane (18 novembre).

Eugène THOISON.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

7. — RAUNIE (Émile). Épitaphier du vieux Paris. Recueil général des inscriptions funéraires des églises, couvents, collèges, hospices, cimetières et charniers, depuis le moyen âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Tome I. Saint-André-des-Arcs—Saint-Benoît. Nos 1 à 524. Paris, Imprimerie nationale, 1890. Grand in-4^o, cxxviii-392 pages, figures et plans.

Histoire générale de Paris. Collection de documents publiés sous les auspices de l'édilité parisienne.

Tous nos lecteurs ont certainement déjà consulté avec profit, et nous sommes bien en retard pour l'annoncer, ce vaste et inappréciable recueil, dont l'étendue n'a point effrayé M. Raunié et auquel il aura la gloire d'avoir attaché son nom. Ce premier volume s'ouvre par une longue introduction au début de laquelle l'auteur fait très bien ressortir l'intérêt d'une telle publication, véritables « archives lapidaires de la bourgeoisie parisienne, » et nous ne saurions mieux faire que de citer ses propres paroles : « Toutes les classes de la société sont « représentées par ces documents ; certes, une large place est faite à la « noblesse et au clergé, mais la bourgeoisie et la roture ne sont pas « oubliées. A côté des grands seigneurs et des prélats, des magistrats « et des chevaliers, nous trouvons nombre de bourgeois, d'artisans et « de gens du peuple ; tous les rangs et toutes les conditions se mêlent « et se confondent. Et ce n'est pas seulement des Parisiens de vieille « souche que les textes épigraphiques rappellent le souvenir. Ils nous

« font connaître aussi ces familles provinciales, venues des quatre coins
« de la France, qui, par un long séjour, avaient conquis leur droit de
« cité et formèrent, en fin de compte, la majeure partie de la popula-
« tion; ils nous signalent même ces étrangers, momentanément attirés
« par la renommée lointaine de la ville, où, brusquement arrêtés par
« la mort, ils avaient trouvé leur dernière demeure. »

Après un historique des monuments funéraires de l'ancienne France : sarcophages, tombes plates, tombes levées, monuments de sculpture des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, M. Raunié expose en détail le plan de la publication entreprise par lui avec le concours de la Commission des travaux historiques : « *L'Épitaphier du vieux Paris* comprendra toutes
« les inscriptions funéraires des églises paroissiales, couvents, collèges,
« hospices, cimetières et charniers qui ont existé, depuis le moyen
« âge jusqu'à la fin du *xviii^e* siècle, dans les divers quartiers et fau-
« bourgs de la capitale englobés dans le périmètre de l'enceinte actuelle.
« Les textes de ces inscriptions sont relevés d'après les monuments
« originaux qui subsistent encore aujourd'hui, d'après les recueils
« manuscrits qui nous les ont conservés et d'après les ouvrages des
« historiens et des généalogistes où ils ont été antérieurement publiés.
« Chaque série d'inscriptions se rapportant à un même édifice ou éta-
« blissement forme un article distinct, et ces articles sont classés par
« ordre alphabétique. »

C'est ainsi que ce premier volume contient les épitaphes de l'église et du cimetière de *Saint-André-des-Arcs*, des couvents des *Dames Anglaises* et des *Annonciades* de Popincourt, de l'hospice du petit *Saint-Antoine*, de l'abbaye royale de *Saint-Antoine-des-Champs*, des couvents des chanoinesses de *Saint-Augustin*, des *Grands-Augustins*, des *Augustins* déchaussés ou *Petits-Pères* de la place des Victoires, des *Augustins* réformés ou *Petits-Augustins* de la reine Marguerite, de l'église et du cimetière d'*Auteuil*, du collège d'*Autun*, des couvents des Filles de l'*Ave-Maria*, de *Sainte-Avoye* et des *Barnabites* ou prieuré de *Saint-Éloi*, de l'église de *Saint-Barthélemy*, du collège de *Beauvais* et de l'église de *Saint-Benoît*.

Les épitaphes qui se trouvaient dans ces différents édifices ont été scrupuleusement reproduites, autant que possible dans leur forme primitive; souvent elles sont accompagnées de dessins des monuments funéraires sur lesquels elles avaient été gravées, et qui ont en grande partie aujourd'hui disparu. Aussi, pour le texte et pour les dessins, M. Raunié a-t-il surtout mis à contribution les recueils si précieux de Gaignières et le grand *Épitaphier* formé par le généalogiste Pierre Clairambault, conservés à la Bibliothèque nationale. Enfin le recueil des épitaphes de chacun de ces édifices ou établissements est précédé d'une substantielle notice historique et accompagné de plans élégants et précis. Ce premier volume contient seulement le texte de 524 épitaphes, réparties entre dix-huit établissements; c'est dire l'étendue qu'aura cet *Épitaphier du vieux Paris*, dont le premier volume a été distribué en 1891, et dont le second doit très prochainement paraître. On voit que M. Raunié conduit très activement cette publication, pour laquelle il a droit à tous les éloges, et qui sera l'une des plus importantes de la Collection éditée sous les auspices de l'édilité parisienne.

H. O.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 mai 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— M. le marquis de Laborde, président, s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Les premières paroles que je vous dois, en présidant aujourd'hui l'Assemblée générale de votre Société, ne sauraient être que l'expression de ma gratitude pour l'honneur trop peu mérité que vous m'avez fait. En m'appelant à ce fauteuil, occupé avant moi par d'illustres érudits, vous avez voulu, je pense, exprimer votre sympathie pour celui à qui pendant dix-huit ans votre confiance avait remis la gestion de vos intérêts financiers. Ces intérêts sont maintenant sous la sauvegarde d'un confrère plus jeune, plus actif et plus compétent. Le zèle infatigable de M. Lacombe a su faire rentrer en quelques mois dans notre caisse des sommes importantes dont le recouvrement semblait devoir être assez problématique, et, lorsque vous l'entendrez tout à l'heure vous exposer la situation de nos finances, vous apprécierez mieux encore tous les services dont nous sommes redevables à notre laborieux trésorier.

« Au moment de remettre la présidence aux mains d'un plus digne,

permettez-moi de jeter un regard vers le passé pour mesurer depuis notre origine et le chemin parcouru et l'œuvre accomplie. Cette date, 1893, marque la vingtième année de la Société de l'Histoire de Paris, et, si nous pouvons considérer avec une satisfaction légitime ce qu'elle a produit pendant ces vingt ans, nous devons aussi envisager avec confiance l'avenir qui s'ouvre devant elle. Cet avenir est aujourd'hui solidement assuré. Votre Comité de publication examine mensuellement de nouveaux manuscrits; d'intéressants mémoires lui sont proposés, et nous avons pour seul regret l'obligation de subordonner à nos ressources la mise au jour des travaux variés qui nous sont offerts. Nous aurons tout d'abord à résumer, dans une nouvelle table décennale, le contenu des volumes que notre Société a fait paraître depuis 1883, et notre dévoué confrère M. Mareuse veut bien encore prendre le soin de dresser ce nouveau répertoire, dont l'utilité n'a pas besoin d'être exposée. Permettez-moi de le remercier d'avance en votre nom.

« Mes fonctions m'imposent, Messieurs, le pénible honneur de rendre hommage à la mémoire des sociétaires que nous avons perdus. La mort a frappé surtout parmi les ouvriers de la première heure, parmi ceux qui, dès nos débuts, avaient eu foi dans notre œuvre et s'étaient empressés de nous apporter leur concours. Sur les onze sociétaires qui nous ont été enlevés depuis notre dernière Assemblée générale, sept nous avaient donné leur adhésion dès l'année 1874. De ce nombre étaient : M. Eugène Fauvage, ancien commerçant, M. Jules Humbert, qui appartenait au secrétariat du Ministère des finances, M. Bailleux de Marisy, ancien auditeur au Conseil d'État, économiste distingué, qui n'a pas été notre collaborateur, mais qui a publié dans diverses revues d'excellents travaux sur la science qui fut l'objet de ses constantes études.

« M. Louis Ruau n'était pas Parisien. Originaire du Midi, il était entré dans l'administration des finances, où la direction du personnel lui fut confiée pour quelque temps. Nommé sous-directeur, puis en 1875 directeur de l'administration générale des monnaies et médailles, et parvenu naguère à l'honorariat, il s'était retiré aux environs de Toulouse, dans son pays natal; c'était un esprit distingué, curieux du passé, grand amateur de livres et de collections qui firent le charme de ses dernières années.

« Après lui, je nommerai M. Alexandre Thibault, admis dans notre Société le 10 août 1877, qui s'intéressait plus particulièrement à la période révolutionnaire de l'histoire de Paris, un des membres de sa famille ayant, à cette époque, péri sur l'échafaud, et M. Eugène Charavay, notre confrère depuis 1884, qui joignait, comme tous les siens, au goût de l'histoire l'amour des documents; son cabinet d'au-

tographes, habilement formé, soigneusement classé, était bien connu de tous ceux qui recherchent les vieilles correspondances échappées à la destruction.

« M. Claudius Popelin était des nôtres depuis le mois de mai 1879. Né à Paris en 1825, sa ville natale fut toujours pour lui sa ville de prédilection. Ses travaux ne le rattachaient que bien indirectement à nos études; il appartint tout entier à l'art et à la littérature : mais, dans la littérature comme dans l'art, il eut toujours pour guides les maîtres d'autrefois, ses constants inspirateurs. L'époque de la Renaissance fut celle où son esprit se complut à vivre, soit qu'il restaurât en notre siècle l'art oublié de l'émaillerie et des traditions des vieux graveurs, soit que, poète épris de la forme, il s'essayât aux rythmes chers à Ronsard et à l'école de la Pléiade. Il publia successivement *l'Art de l'émail*, *l'Émail des peintres*, *les Vieux arts du feu*, empressé de faire revivre les procédés des grands artistes limousins qu'il continuait si dignement. Plus tard, séduit comme toujours par l'attrait d'une difficulté nouvelle à vaincre, il abordait la laborieuse entreprise de faire passer en notre langue l'œuvre bizarre et touffue de Francesco Colonna, l'*Hypnerotomachia*, ce livre célèbre tant recherché des bibliophiles. Il y a trois ans, ayant accompli son œuvre, il réunissait en un volume ses poésies complètes, et certes, il avait conquis le droit de les clore dignement par un sonnet intitulé : *Præmia laboris*, où il pouvait dire avec une juste fierté :

« A tout âge au labeur j'ai donné mes instants. »

« M. L.-M. Tisserand naquit en 1822 à Arnay-le-Duc; mais, s'il était Bourguignon, sa carrière et ses études en firent un fervent Parisien. Appelé aux fonctions d'inspecteur principal du service historique de la ville, il s'y consacra tout entier. Qui, parmi nous, n'a eu le besoin de consulter cette collection de l'*Histoire générale de Paris* qui doit tant à sa laborieuse persévérance? Il en écrivait l'introduction en 1866; il y collaborait avec M. de Coetlogon dans l'*Histoire des armoiries*, avec M. Le Roux de Lincy dans *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*, avec M. Berty dans la *Topographie du vieux Paris*. On lui doit encore les *Prévôts des marchands antérieurs à Étienne Marcel* et une étude sur la *Première bibliothèque de l'hôtel de ville de Paris*. Dès la fondation de notre Société, M. Tisserand fut membre de notre Conseil et l'un des plus assidus à nos réunions mensuelles. Vous n'avez pas oublié, Messieurs, les intéressantes lectures et communications dont nous lui sommes redevables; ce furent : en 1875, une *Étude sur un projet de reproduction du plan de tapisserie*; en 1876, une *Notice sur les travaux du service historique de la ville de Paris*; en 1877, un *Mémoire sur les îles du fief de Saint-Germain-des-Prés et la question des cimetières au XVI^e siècle*;

en 1878, un autre sur les *Documents relatifs à l'histoire de Paris conservés dans les archives et bibliothèques de Belgique*, où il nous donnait la teneur du rapport adressé par M. Boutaric au service historique de la ville; enfin, en 1882, une nouvelle *Note sur les de Brosse et les du Cerceau*, où il complétait les informations sur les familles de ces illustres architectes parisiens dues à MM. Guiffrey, Lance, Read et Berty. — Retiré depuis sept ans aux environs de Paris, M. Tisserand n'assistait plus que rarement à nos séances. Notre Société n'oubliera ni son nom ni les services que sa précieuse collaboration nous a rendus.

« M. Michel Perret, archiviste paléographe, auxiliaire de l'Institut, était entré en janvier 1882 dans notre Société. Il avait publié une thèse sur l'amiral Louis de Graville et collaboré au nouveau recueil des *Ordonnances des rois de France*, édité par les soins de l'Académie des sciences morales. C'était un critique remarquable qui connaissait à fond les sources italiennes de notre histoire pour les règnes de Louis XII et de François I^{er}; il en avait fait une étude spéciale. On lui doit plusieurs travaux sur ce sujet insérés dans divers numéros de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Il s'est éteint récemment à Paris, à l'âge de trente-deux ans : sa fin prématurée est une véritable perte pour l'érudition.

« J'ai maintenant, Messieurs, le douloureux devoir de vous parler d'un mort illustre qui fut mon confrère, mon collègue, mon ami, et dont la mort subite demeure un deuil cruel pour la science, pour l'enseignement, pour la critique, pour l'histoire de notre patrie, à laquelle il avait voué ses forces et sa vie. Ce que fut M. Luce, membre de l'Institut de France, professeur à l'École des chartes, chef de la section historique aux Archives nationales, d'autres voix plus autorisées que la mienne ont su le dire et le bien dire. Sa mémoire d'ailleurs n'est-elle pas suffisamment recommandée par son œuvre tout entière? Qui de nos jours ignore l'historien de Duguesclin et de Jeanne d'Arc, l'éditeur de Froissart, l'investigateur scrupuleux, le consciencieux érudit qui possédait une si complète connaissance du xiv^e et du xv^e siècle? Mais, malgré la chaleur du patriotique enthousiasme qui vivifie tous ses livres, ceux-là qui n'auront connu que ses travaux n'auront pas connu Siméon Luce tout entier. Ce n'est pas sans émotion que ma mémoire se retrace aujourd'hui le charme des entretiens qui m'ont, pendant tant d'années, fait pénétrer dans l'intimité de ce modeste et savant esprit, auquel une puissance de travail merveilleuse, une ingénieuse et pénétrante sagacité permettaient de formuler, avec une largeur d'idées remarquable, des conclusions générales dont la vérité s'imposait à tous. M. Siméon Luce était notre confrère depuis 1874, et membre de notre Conseil

depuis 1878. Il a publié dans nos *Mémoires* les travaux suivants : *Négociations des Anglais avec le roi de Navarre pendant la révolution parisienne de 1358* ; *Notice sur le trésor royal anglais à Paris en 1431 et le procès de Jeanne d'Arc* ; *Documents nouveaux sur Étienne Marcel* ; *les Menus du prieur de Saint-Martin-des-Champs*.

« Le dernier nom de notre nécrologe sera celui de M. Amédée Laisné, notaire à la Ferté-sous-Jouarre, l'un de nos sociétaires fondateurs. M. Laisné avait un goût très vif pour l'histoire : il avait inventorié avec un soin extrême les anciennes minutes de son étude, donnant ainsi le plus salubre exemple à beaucoup de ses confrères.

« N'est-ce pas, en effet, à l'aide des pièces fournies par les archives du notariat que de persévérants chercheurs ont pu détruire nombre de légendes et rectifier bien des erreurs longuement accréditées ? Sans rappeler les extraits consignés dans l'utile dictionnaire de M. Jal, MM. Eudore Soulié, Jules Guiffrey, Auguste Vitu n'ont-ils pas tiré des études parisiennes des actes du plus haut intérêt ? Enfin, notre confrère M. le vicomte de Grouchy ne nous a-t-il pas libéralement apporté le fructueux résultat de ses patientes et utiles recherches dans ces mêmes archives ? Souhaitons, Messieurs, que ces documents si précieux soient désormais d'un accès plus facile ; depuis longtemps, les érudits désirent voir réunir dans un dépôt central les anciennes minutes du notariat parisien. Récemment encore, notre confrère M. Alfred Lamouroux, dans son savant rapport au conseil général de la Seine, sur la situation des archives départementales et communales, lui soumettait, au nom de la quatrième commission, un projet de vœu sur la concentration des actes notariés antérieurs à 1791. Je pense, pour ma part, que les membres de notre Société applaudiraient tous au vote d'une loi qui mettrait ainsi à la disposition des travailleurs une masse considérable de documents dont l'histoire de Paris serait la première à profiter.

« Mais vous avez hâte, mes chers confrères, d'être renseignés sur l'état de nos publications et sur celui de nos finances. Je cède donc la parole à M. Paul Viollet, notre secrétaire, et à M. Paul Lacombe, notre trésorier. »

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant sur les travaux de la Société :

« Messieurs,

« J'avais le regret l'année dernière de laisser à votre rapporteur de 1893 le soin d'analyser le tome XVIII de nos *Mémoires*, non encore publié. Nous avons réparé ce retard et distribué aussi le tome XIX afférent également à l'année 1892. Nous sommes donc tout à fait à jour. Si l'activité de nos collaborateurs et de notre imprimerie

meur répond, comme je l'espère, à celle du secrétaire de notre Comité de publication, nous serons aussi exacts en 1893 que nous avons réussi à l'être en 1892.

« Notre tome XVIII s'ouvre par une étude de M. Omont sur les *Débuts de la typographie grecque à Paris* (1507-1516). Un Tourangeau, François Tissard, d'Amboise, et l'imprimeur Gilles de Gourmont se partagent à titre d'auteur et d'éditeur l'honneur d'avoir les premiers introduit la typographie grecque en France et à Paris. Ils sont, avec leurs prédécesseurs immédiats, premiers hellénistes et premiers copistes de manuscrits grecs, les *hommes de fief* de M. Omont. Ils doivent à M. Omont et ils lui prêtent, en vassaux fidèles, aide et conseil. Notre confrère remplit à son tour ses devoirs de suzerain en leur accordant honneur et protection, honneur et sauvegarde. Ne trouvez-vous pas que ce fief de langue grecque, dont nous n'avons ici qu'une marche frontière, devient une véritable puissance et chaque jour grandissante ?

« Deux de nos confrères, le R. P. Denifle et M. Émile Chatelain, se sont constitués, comme vous savez, les successeurs ou, si vous voulez, les remplaçants de Du Boulay, l'ancien historien de l'Université de Paris. Je parle de remplaçants, car d'aussi redoutables successeurs feront presque oublier le respectable Du Boulay, chez lequel, hélas ! il faut cesser dès aujourd'hui d'aller lire les chartes anciennes de notre Université. M. Chatelain a détaché, pour nous, de ses travaux sur l'histoire de l'Université une étude sommaire du cartulaire de la nation d'Angleterre et d'Allemagne et un inventaire très intéressant de ce précieux cartulaire. La « constantissima Natio » avait, comme tout corps très vivant, ses luttes et ses orages intérieurs. Une page du cartulaire nous révèle un de ces drames intimes. Cette page, écrit M. Chatelain, rappelle un peu la fameuse tache d'encre qui dépare le manuscrit de Longus de la Laurentienne. Elle a été raturée par fraude et subrepticement. Voici les faits : Le 6 des calendes de septembre 1546 (27 août), la nation d'Allemagne avait confirmé un ancien statut, d'après lequel tous les maîtres, régents ou non, avaient des droits égaux dans les élections. Cette confirmation du statut ancien fut couchée sur le registre par les soins du procureur Rouault, qui apposa sa signature. Eh bien ! un partisan de l'oligarchie, un partisan du droit exclusif des régents osa biffer illégalement ce texte officiel, afin d'effacer le souvenir d'une délibération qui contrariait ses vues. Mais un autre procureur le transcrivit de nouveau, et la nation, réitérant son vote antérieur, confirma une seconde fois le statut qu'une main trop hardie avait voulu effacer. Le suffrage universel des maîtres était définitivement assuré.

« Feu L. Cadier, ancien élève de l'École des chartes, ancien membre

de l'Ecole française de Rome, avait transcrit et se proposait de publier le cartulaire et le censier de Saint-Merry de Paris, cartulaire et censier conservés à la bibliothèque du Vatican. Notre confrère M. Couderc a pieusement rempli le vœu du regretté Cadier et il a enrichi la copie qui lui avait été remise de notes et d'éclaircissements importants. Le censier date de 1307, mais il a été retouché. La plus ancienne pièce du cartulaire est de 1175, la plus récente de 1285. Les réflexions, les observations inattendues que provoque la lecture si attachante d'un cartulaire (je dis si attachante pour ceux qui se plaisent à déchiffrer et à connaître les intérêts et les affaires de nos aïeux), ces réflexions et ces observations varient avec chaque lecteur, parce qu'elles correspondent à ses études personnelles. Pour moi, parmi d'autres actes fort intéressants pour l'histoire du droit civil ou du droit canonique, j'ai noté une charte de 1229 qui nous montre bien l'origine des obstacles qui furent apportés pendant le moyen âge et pendant les siècles suivants aux acquisitions d'immeubles par l'Eglise. Un immeuble devenu bien d'Eglise ne changeait plus de main et ne valait, dès lors, au suzerain aucun droit de relief ou d'achat. Voilà pourquoi, en 1229, le suzerain des frères de Saint-Lazare de Paris voulait obliger la maison de Saint-Lazare à vider ses mains du fief dit de Marly, que cette maison venait d'acquérir du seigneur de Marly. Ce qui ajoute quelque piquant à cette affaire, c'est que le suzerain est ici, non un laïque, mais, lui aussi, un établissement religieux, c'est l'église de Saint-Merry. Tout comme un suzerain laïque, le chapitre de Saint-Merry avait un grand intérêt à ne pas laisser l'église devenir propriétaire d'immeubles dans sa mouvance. Cette charte curieuse n'est pas isolée. On la rapprochera utilement de chartes analogues et par là on saisira mieux l'esprit des ordonnances et des coutumes hostiles aux biens de mainmorte.

« Les origines de la Chalcographie du Louvre n'étaient connues qu'en partie avant la publication du mémoire qui termine notre tome XVIII et qui est dû à M. Eugène Müntz. Ce mémoire est intitulé : *l'Académie royale de peinture et de sculpture et la Chalcographie du Louvre*. M. Duplessis avait déjà donné au public savant l'histoire du plus important de tous les fonds qui ont servi à constituer la Chalcographie, je veux parler des planches provenant du *Cabinet du roi*. M. Müntz trace ici l'histoire, presque entièrement inconnue avant lui, du fonds considérable qui provient des collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture. L'Académie de peinture ayant été supprimée en 1793, sa collection, qui comptait près de six cents planches, fut livrée à la Bibliothèque de la rue Richelieu, puis incorporée, en 1812, au grand dépôt de la Chalcographie du Louvre. — J'ai fini avec le tome XVIII.

« Le tome XIX de nos *Mémoires*, dont il me reste à vous parler, ne contient que deux essais. L'un est dû à M. Lucien Auvray et l'autre à M. Jules Guiffrey.

« M. Lucien Auvray a recueilli à la bibliothèque du Vatican divers documents parisiens dont le seul énoncé vous dira en bonne partie l'intérêt : 1^o textes relatifs à l'abbaye de Saint-Magloire, comprenant actes de confraternité, sommaire d'une donation de l'an 1064 où figurent plusieurs grands officiers du palais, parfaitement inconnus jusqu'à ce jour ; 2^o documents relatifs à Notre-Dame de Paris, parmi lesquels un obituaire antérieur à 1237 et, par conséquent, plus ancien que celui qu'a publié Benjamin Guérard à la suite du *Cartulaire de Notre-Dame*, etc. ; 3^o charte d'Audebert, évêque de Paris, pour Saint-Maur-des-Fossés, de l'année 642. Si cette dernière charte était authentique, M. Auvray aurait enrichi notre histoire parisienne d'un document d'une rare valeur. Mais M. Auvray ne s'est pas fait un moment cette illusion ; c'est un texte apocryphe forgé vers la fin du XI^e siècle que notre confrère nous fait connaître. Toutefois, ce texte du XI^e siècle suppose très vraisemblablement un diplôme primitif du VII^e siècle qui aura été refait quatre siècles plus tard. M. Auvray appuie cette hypothèse de considérations délicates, d'observations fines, et signale certains passages de ce document qui peuvent fort bien remonter à l'évêque Audebert. Il renouvelle entièrement l'état de la critique en ce qui touche les chartes anciennes de Saint-Maur-des-Fossés.

« J'arrive au mémoire de M. Jules Guiffrey. Quelques-uns d'entre nous, Messieurs et chers confrères, appartiennent peut-être à cette catégorie de Parisiens dont parle M. Guiffrey, Parisiens qui seraient tentés de taxer de paradoxale cette assertion : Sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII il existait à Paris des ateliers de tapisserie très prospères, qui partageaient avec les ouvriers des Gobelins la faveur royale et qui rivalisaient avec les établissements les plus célèbres de la France ou de l'étranger. Cette assertion, « qui courrait « grand risque de passer pour paradoxale, si elle n'était appuyée sur « des preuves authentiques, » elle est de M. Guiffrey lui-même, qu'on ne soupçonnera pas d'hostilité vis-à-vis des Gobelins. Quant aux preuves, il nous les a versées à pleines mains. Nous connaissons désormais, non seulement de nom, mais je pourrais dire intimement et familièrement : 1) l'atelier de l'hôpital de la Trinité ; 2) l'atelier de la grande galerie du Louvre, dont M. Guiffrey signale deux tapisseries parfaitement authentiques et encore existantes ; 3) l'atelier de la Savonnerie, à Chaillot ; 4) l'atelier du faubourg Saint-Marcel ; 5) l'atelier du faubourg Saint-Germain. Enfin, M. Guiffrey n'a pu se résoudre à clore ce curieux travail sans revenir aux Gobelins, qui sont, si je ne

me trompe, son atelier de prédilection. Il leur accorde plus de cent pages pleines de textes et de faits. Les dernières sont consacrées à l'étude et à la reproduction d'un *plan* très détaillé de l'*hostel roial des Goblins*, dressé par Sébastien Le Clerc fils, en 1691.

« Notre *Bulletin* a reçu, pendant l'année 1892, des communications variées dues à nos dévoués collaborateurs MM. Germain Bapst, C. Couderc, A. Dufour, Dr Gannal, A. Goldmann, vicomte de Grouchy, J. Guiffrey, Léopold Hugo, G. Husson, Paul Lacombe, Lalanne, Lelong, marquis de Nadaillac, Omont, L.-G. Péliissier, Stein, Thoison, Thomas.

« L'avenir de nos publications est assuré pour un temps très largement suffisant. Le tome XX de nos *Mémoires* contiendra les articles suivants :

« 1. Jean de Ockeghem, maître de la chapelle des rois Charles VII et Louis XI, par Michel Brenet.

« 2. Dominique Amonio, gentilhomme italien, médecin de Louis XIV et de M^{me} de Sévigné, par le Dr Le Paulmier.

« 3. Meudon, Bellevue et Chaville, par le vicomte de Grouchy.

« 4. La Bibliothèque du roi au début du règne de Louis XV, par H. Omont.

« 5. Les Béguines de Paris, par L. Le Grand.

« 6. L'Ile-Notre-Dame et l'Ile-Louviers, par l'abbé V. Dufour.

« 7. La seigneurie de Clichy-la-Garenne en 1780, par Deville et Hochereau.

« Les trois premiers mémoires sont déjà tirés.

« Quant à nos *Documents*, M. Longnon, qu'une grave maladie a empêché jusqu'ici de nous remettre l'introduction au *Polyptyque d'Irminon*, est heureusement rétabli et nous promet, pour une date très prochaine, cette introduction si désirée.

« Les *Lettres de Marville*, lieutenant général de police à Paris, au ministre Maurepas (1742 et 1745-1747), formeront un autre volume de *Documents* dont M. de Boislisle nous a proposé la publication, proposition acceptée avec empressement.

« Enfin, la deuxième *Table décennale des publications de la Société* (1884-1893) est, dès à présent, préparée par M. Edgar Mareuse. Nous pourrons la faire paraître en 1894. Nous nous acheminerons ainsi sans crise, je l'espère, grâce au zèle de tous et au dévouement du secrétaire de notre Comité de publication, vers la célébration pacifique de nos *Noces d'argent*, qui fourniront à M. Mareuse un article de la troisième table décennale de 1894-1903. »

— M. Paul Lacombe, trésorier, fait connaître la situation financière par recettes et dépenses, au 30 avril 1893. Nous donnons ici le résumé de son rapport :

RECETTES.

Excédent de l'année 1891.	1,126 80	
Cotisations arriérées	225 » »	} 6,915 » »
— de l'année 1892	6,690 » »	
Ventes faites par le libraire	481 20	
Revenus de la Société. Rente 3 %/o.	386 » »	} 414 25
— Intérêts des fonds disponibles	28 25	
Reçu du Ministère : Subvention annuelle	600 » »	} 1,110 » »
— Souscription annuelle	510 » »	
— Subvention exceptionnelle	1,500 » »	
Cession à la Ville de 300 volumes des publications de la Société	1,950 » »	
Total des recettes	13,497 25	

DÉPENSES.

Administration :

Perception; frais ordinaires	272 » »	} 800 55
Perception; frais extraordinaires	174 50	
Impression de quittances, lettres, prospectus.	126 20	
Correspondance et frais divers	227 85	
Honoraires du secrétaire du Comité de publication.	600 » »	
Indemnité annuelle au libraire de la Société	200 » »	

Publications :

Bulletin. Impression et frais des tirages à part	2,095 95	
Mémoires. Tome XVIII. Impression	2,275 50	} 2,871 50
— — Honoraires des auteurs.	596 » »	
— Tome XIX. Impression	2,116 90	} 2,890 20
— — Planche	189 30	
— — Honoraires des auteurs.	584 » »	
Total des dépenses	9,458 20	
Excédent à reporter à 1893	4,039 05	
Total égal à celui des recettes	13,497 25	

— L'Assemblée procède à l'élection de quatorze membres du Conseil, en remplacement de MM. Anatole de Barthélemy, Fernand Bournon, Louis Courajod, Gustave Desjardins, l'abbé Valentin Dufour, Victor Duruy, Jules Guiffrey, Eugène Guillaume, Jules Lair, Auguste Longnon, Alexandre Tuetey, baron de Watteville, sortant en 1893 (rééligibles), et de MM. Siméon Luce et L.-M. Tisserand, décédés (devant sortir l'un et l'autre en 1895).

Sont élus : MM. Anatole de Barthélemy, Fernand Bournon, Louis Courajod, Gustave Desjardins, l'abbé Valentin Dufour, Victor Duruy, Jules Guiffrey, Eugène Guillaume, Jules Lair, Auguste Longnon, Alexandre Tuetey, baron de Watteville; et MM. Victor Fournel et le vicomte de Grouchy, en remplacement de MM. Siméon Luce et L.-M. Tisserand, qui devaient sortir en 1895.

Communication.

— M. Germain Bapst donne lecture d'un mémoire sur les *Incendies des Théâtres de Paris avant 1789*.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 16 mai 1893.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, P. Bonnassieux, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, G. Fagniez, V. Fournel, vicomte de Grouchy, P. Guérin, marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, comte de Marsy, A. de Montaiglon, H. Omont, baron A. de Ruble, Ch. Tranchant, A. Tuetey, N. Valois, P. Viollet, baron O. de Watteville.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 11 avril 1893 et celui de l'Assemblée générale du 9 mai 1893 sont lus et adoptés.

— Le Conseil prononce l'admission de :

916. M. DE NAUOIS, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et Paul Viollet.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est

l'élection du Bureau et des Comités pour l'année 1893-1894. Il ajoute qu'aux termes du règlement le Président n'est pas rééligible.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. Eugène de Rozière; vice-président, M. A. de Boislisle; trésorier-bibliothécaire, M. Paul Lacombe; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet; secrétaire-adjoint, M. Edgar Mareuse.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. le comte Boulay de la Meurthe, marquis de Laborde, baron A. de Ruble, baron O. de Watteville.

Élection du Comité de publication. Sont élus : MM. A. de Barthélemy, Jules Cousin, L. Delisle, comte de Lasteyrie, A. Longnon, A. de Montaiglon, H. Omont.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Eugène Lelong, membre de la Société, qui appelle l'attention du Conseil sur l'imminence de la démolition des bâtiments de l'ancienne Sorbonne. Après une discussion à laquelle prennent part MM. Edgar Mareuse, le comte de Marsy, Ch. Tranchant, P. Viollet et plusieurs membres de la Société, le Conseil adopte un vœu tendant à la conservation des anciens bâtiments de la Sorbonne élevés par le cardinal de Richelieu.

— M. le baron A. de Ruble propose au Conseil la publication de l'œuvre inédite d'un chroniqueur parisien, François Grin, chanoine de Saint-Victor (1557-1570). M. le Président remercie M. de Ruble de sa proposition, qui est renvoyée au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 juin 1893.

Présidence de M. E. DE ROZIÈRE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, F. Bournon, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, G. Fagniez, V. Fournel, le vicomte de Grouchy, le marquis de Laborde, P. Lacombe, le comte de Marsy, A. de Montaiglon, H. Omont, E. de Rozière, N. Valois, P. Viollet, le baron O. de Watteville.

— MM. P. Bonnassieux, A. Lamouroux et Ch. Tranchant s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 16 mai 1893 est lu et adopté.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. A. de Boislisle, qui remercie le Conseil de l'avoir porté à la vice-présidence, mais le prie d'accepter sa démission, ses fonctions de secrétaire de la Société de l'histoire de France ne lui permettant pas de cumuler cette nouvelle charge.

Le Conseil accepte avec des regrets unanimes la démission de M. de Boislisle en qualité de vice-président.

— Après une suspension de séance, il est procédé au scrutin pour la nomination d'un vice-président pour l'année 1893-1894, en remplacement de M. A. de Boislisle, démissionnaire.

M. J. Guiffrey est élu vice-président pour l'année 1893-1894.

— M. le Président donne la parole à M. le Dr Le Baron, pour une communication sur la conservation des bâtiments de l'ancienne École de médecine de Paris, au coin des rues de l'Hôtel-Colbert et de la Bûcherie.

Le Conseil adopte à l'unanimité le vœu que ces bâtiments soient conservés; M. le Président transmettra ce vœu à M. le Président du Conseil municipal.

— M. l'abbé V. Dufour signale au Conseil une estampe de Mariette représentant les ruines du château du duc de Berry à Bicêtre; cette estampe est accompagnée de quinze vers de Scudéry. M. l'abbé Dufour remettra à ce sujet une note au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

LA HALLE AUX DRAPS, DITE *DE MALINES*,

ET

LA HALLE AUX CUIRS

SOUS LOUIS XI.

Le mandement de Louis XI, dont nous donnons le texte plus loin d'après le manuscrit français 6142 (fol. 124 v^o) de la Bibliothèque nationale, intéresse

tout particulièrement l'histoire topographique du vieux Paris. On y trouvera des détails nouveaux, croyons-nous, et assurément bien peu connus, sur deux vieilles halles qui, dès le xv^e siècle, étaient abandonnées et tombaient en ruines : la halle aux draps, dite halle de *Malines*, et la halle aux cuirs. Leur état misérable fit que Louis XI les donna à bail à un bourgeois de Paris, Gervais Larcher, avec obligation de faire bâtir sur leur emplacement de nouvelles constructions nécessaires pour assurer la rente due par ledit Larcher au roi de France; cette rente, supérieure de vingt sous parisis au produit moyen desdites halles dans les dix dernières années, devait s'élever à quatre-vingts sous.

La halle de Malines, dont nous ne rencontrons aucune mention, ni dans les *Recherches... sur Paris* de Jaillot, ni dans le *Dictionnaire historique* de Hurtaut et Magny, ni dans le *Paris à travers les âges* de Hoffbauer, et qui ne figure, autant que nous avons pu nous en assurer, sur aucun des anciens plans reproduits en atlas par les soins de la ville de Paris, était située, d'après notre document même, entre les halles aux poirées¹ (c'est-à-dire aux poireaux et autres légumes), aux graisses et au blé² et contiguë à la halle de la friperie³. La halle aux cuirs se trouvait au-dessus de celle de Malines⁴.

Ces vieux bâtiments ayant été détruits dès le temps de Louis XI, il n'est pas étonnant qu'on n'en trouve plus trace dans les plans postérieurs à cette époque et qu'on ne puisse en fixer l'emplacement avec précision; il est vraisemblable que la vieille halle de Malines a fait place à la halle aux draps, qui figure sur plusieurs plans, notamment sur celui de Jean de la Caille (1714), et sur le plan du quartier des Halles dans *Paris à travers les âges*, de Hoffbauer.

Lucien AUVRAY.

Bail d'une hale.

Loys³, etc. A nos amez et feaulx gens de noz comptes et tresoriers et au prevost de Paris ou à son lieutenant, salut et dilection. Nostre bien amé Gervais Larcher, bourgeois de Paris, nous a fait dire et remonstrer que la halle notoirement appelée la halle de Malines, à

1. Le marché aux poirées se trouvait à l'une des extrémités de la rue de la Lingerie, qui existe encore, au moins en partie, près de la rue aux Fers.

2. Sur la halle au blé, voyez Jaillot, *Recherches... sur la ville de Paris*, t. II, quartier Saint-Eustache, p. 15-19.

3. Jaillot ne mentionne pas de halle de la friperie, mais seulement une rue de ce nom (t. II, quartier des Halles, p. 19). Cette rue allait de la rue de la Tonnerrie à la rue de la Lingerie, dont il a été question plus haut.

4. Dans le plan du quartier des Halles donné par Jaillot (t. II), la halle aux cuirs se trouve entre la rue Aulard, ou mieux au Lard, encore existante, et la rue Saint-Honoré, près de la rue de la Lingerie.

5. Louis XI. Les actes insérés dans le formulaire auquel notre document est emprunté sont tous ou presque tous de ce prince.

nous appartenant, située entre les halles aux poirées, de la frapperie¹, aux gresses et au blé de nostre ville de Paris, tenant d'un costé au long de ladite halle de la frapperie, autrefois et de long temps servant et estable pour le fait de la drapperie qu'on apportoit dudit Malines en nostre ville de Paris, et aussi une autre halle estant au-dessors de celle dudit Malines qui, le temps passé, fut ordonnée et établie pour recevoir la marchandise du cuyr à poil qu'on apportoit pour vendre audit Paris, ont esté dès long temps et sont encores à present discourumées de tout cours et frequentacions desdites marchandises, tellement qu'il n'y en afflue aucunes en quelque temps et saison que ce soit, et soient icelles halles devenues en si grant ruyne et decadence qu'elles sont en estat de brief tumber par terre et en toute demolicion et ne se pourroient entretenir et mettré en estat et réparation convenables sans très grant et sumptueuse despence, en nous requerant que, attendu ce que dit est et que lesdites halles ne nous ont valu long temps et² ne vallent encores à present par an que lx sous parisis et à plus hault pris n'ont esté, ne sont baillées ne livrées aux plus offrans et derrains encherisseurs, en ce comprins une petite escheppe estant ou pourpris desdites halles de Malines et dudit cuyr à poil, il nous plaise les lui bailler et delaisser icelles halles de Malines et dudit cuyr à poil à tousjours à rente heritable, en payant par lui et ses hoirs et successeurs chacun an, à nostre recepte ordinaire de Paris, pour ladite rente heritable, xx sous parisis plus que lesdites halles n'ont valu ne esté baillées et livrées à nostre prouffit depuis dix ans en ça; et, par ce moien, il sera tenu de faire edifier et bastir sur les lieux desdites halles tant plus hault que plus bas telz edifices convenables qui seront neccessaires pour la seureté et entretenement d'icelle rente et de paier les charges foncières, s'aucunes en y a sur lesdites halles; savoir faisons que nous, ce considéré et mesmement l'offre fait par ledit exposant, qui a semblé estre raisonnable et prouffitable pour nous, audit Gervais Larcher, pour ces causes et considerations, avons, par l'advis d'aucuns des gens de nostre conseil et de noz finances ou cas dessusdit, baillé et delaissé, baillons et delaissons par ces presentes, et à sesdits hoirs et successeurs, lesdites halles de Malines et du cuyr à poil dessus declairées et confrontées et aux charges dessus declairées, c'est assavoir qu'ilz seront tenuz nous paier et à noz hoirs et successeurs, à nostredite recepte ordinaire de Paris, xx sous parisis plus que lesdites halles n'ont esté baillées et livrées à nostre prouffit depuis ledit temps de dix ans en ça par chacun an

1. Par suite d'une retouche du copiste, on peut lire soit *frapperie*, soit *frepperie*; deux lignes plus loin, c'est sûrement *frapperie* qu'il faut lire.

2. Ms. a.

pour ladite rente heritable ; et parmy ce que ledit exposant sera tenu de ediffier et faire bastir sur les lieux desdites halles, tant plus hault que plus bas, telz ediffices et bastimens convenables qui seront neccessaires pour la seureté et entretenement de ladite rente et autrement en faire et disposer comme de sa propre chose, droit et heritage, et de bailler sur ce bonne et souffisant caution, ainsi que en tel cas est acoustumé de faire, pour lesdites halles de Malines et du cuyr avoir, tenir et posseder par ledit exposant et sesdits hoirs et successeurs, aux charges et devoirs dessusdits, et autrement en faire et disposer comme de leur propre chose et sans ce qu'elles puissent estre baillées à ferme ne autrement leur estre ostées ne mises hors de leurs mains, ores ne pour le temps avenir, par enchières ne autrement, en quelque manière que ce soit ; si vous mandons et enjoignons à chascun de vous, si comme à lui appartiendra, que ledit exposant et sesdits hoirs et successeurs vous faictes, seuffrez et laissez¹ joir et user paisiblement de noz presens bail et delaissement soubz les condicions et charges dessus declairées, sans leur faire ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement à ce² contraire ; lequel se fait, mis ou donné leur estoit en aucune manière, si l'ostez, etc. Car tel est nostre plaisir, et audit exposant l'avons octroié, non obstant que lesdites halles aient esté ou soient baillées à ferme, ainsi que dessus est dit, et quelzconques ordonnances, mandemens ou deffenses à ce contraires. Donnée, etc.³.

HISTOIRE DE LA CHARTREUSE DE VAUVERT.

M. Albert Hyrvoix, de Fribourg en Suisse, veut bien nous signaler un ouvrage qui offre un certain intérêt pour l'histoire de Paris.

C'est une histoire de la chartreuse de Vauvert qu'avait composée Dom Antoine Bourquet, mort en 1723. Elle consiste en cinq volumes, dont les quatre premiers sont conservés à la chartreuse d'Angleterre, comme le Père Vicaire de la Val-Sainte en a donné l'assurance à M. Albert Hyrvoix. Le cinquième volume est à la bibliothèque cantonale de Fribourg ; il contient la préface et les tables des quatre autres volumes. De la table chronologique, M. Albert Hyrvoix a tiré trois articles relatifs aux peintures du cloître qui représentaient les principaux actes de la vie de saint Bruno :

1. *Ms.* laisser.

2. *Ms.* au.

3. Cet acte étant reproduit dans le manuscrit à titre de simple formule, la date en a été supprimée.

An. 1350. — En cette même année, l'histoire de S. Bruno fut peinte à fresque sur les murailles du Petit-Cloître.

An. 1510. — L'histoire de S. Bruno fut peinte pour la seconde fois sur toile, dans le Petit-Cloître de la Chartreuse de Paris, avec la même histoire à côté, en vers, nouvellement faite par Dom Zacharie Benedicti, Chartreux de la maison de Vicence, en 1508, dédiée au Rév. Père Dom François du Puits, Général de l'Ordre, gravée en tailles de bois, en ou vers 1524¹.....

An. 1648. — L'histoire de la vie de S. Bruno fut, pour la troisième fois, peinte par Eustache Le Sueur, sur bois, dans le Petit-Cloître de cette maison, fait à neuf par Dom Augustin Joyeux, Prieur. Sous ces troisièmes peintures sont conservés les restes de la première et de la seconde.

L. DELISLE.

TESTAMENTS

DU DUC DE LONGUEVILLE

ET DE LA DUCHESSE SA MÈRE

(1672-1678).

Charles Paris, duc de Longueville, né à l'Hôtel de Ville de Paris en 1640, était fils de la célèbre duchesse et, dit-on, du duc de La Rochefoucault. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il lui préféra bientôt la carrière des armes et fit avec gloire les campagnes de 1667 et de 1668 à Candie. L'abbé de Choisy en parle comme de l'un des hommes les plus accomplis de son temps, et une de ses maîtresses, Madeleine d'Angennes, maréchale de la Ferté, lui donna un fils, Charles-Louis d'Orléans, chevalier de Longueville. Quoique appelé au trône de Pologne, le jeune duc voulut faire la campagne de 1672 contre les Hollandais, et, avant de partir, il légittima son fils et fit en sa faveur un testament dont nous avons retrouvé l'original dans les minutes de M^e Gallois, notaire. M^{me} de Sévigné a raconté dans une lettre admirable comment il périt au passage du Rhin et comment la nouvelle de cette mort fut apportée à sa mère; Charles-Louis fut lui-même tué au siège de Philipsbourg en 1688.

1. Voy. *Histoire générale de Paris, topographie historique du vieux Paris*, région du Faubourg Saint-Germain (1882), p. 348 et ss.; cf. p. 78, note 1.

Personne n'ignore qu'Anne-Geneviève de Bourbon (1619 † 1679) était la fille d'Henri III de Bourbon et de Charlotte de Montmorency, sœur du grand Condé; c'est à elle que M. Cousin a consacré un si beau livre. Son mari, Henri II de Bourbon, duc de Longueville, avait eu, d'un premier mariage avec Louise de Bourbon, fille du comte de Soissons, Marie d'Orléans (1625 † 1707), qui avait épousé Henri II de Savoie, duc de Nemours.

L'hôtel de Longueville, sis rue Saint-Thomas-du-Louvre, avait été bâti au commencement du ^{xvii}^e siècle par Metezeau; c'était une demeure somptueuse, dont Sauval donne la description; il fut aussi la propriété de la duchesse de Nemours. Après de nombreuses vicissitudes, il disparut, ainsi que la rue Saint-Thomas, en 1832, lors des travaux commencés pour la place du Carrousel.

Vicomte DE GROUCHY.

I.

Je, Charles-Paris d'Orléans, duc de Longueville, estant sur le point de partir pour l'armée, j'ay cru que je devois, pour marquer la tendresse que j'aye eu toute ma vie pour Madame la duchesse de Longueville, ma mère, et la reconnoissance que j'ay des services que m'ont rendu ceux de mes domestiques qui seront cy après només, laisser escrittes de ma main les choses que je désire estre exécutées au cas que je vienne à mourir. Premièrement, je désire, puisque je ne suis pas encore parvenu à l'âge au quel il est permis en France de disposer de tout son bien, que tout celuy dont je puis disposer, sçavoir, pierreries, vaisselle d'argent, meubles, argent content ou argent deub par mes fermiers jusqu'au jour de ma mort, apartiene à M^{me} ma mère, jusques à la concurrence des sommes où elle a bien voulu s'engager avec moy vers M. Fromont, marchand banquier, reconnoissant qu'elle ne s'y est engagée qu'à ma très instante prière, pour une affaire qui m'estoit de la dernière conséquence. Je ne puis dire précisément où se monte cette somme, mais les obligations signées d'elle et de moy en feront foy. Cette somme estant desduitte, quelle qu'elle soit, je désire que l'on paye les marchands auxquels je dois. Pour mes domestiques, je donne à M. du Vaurouy, mon intendant, dix mille livres; à M. le chevalier de Montchevreuil, à M. de Fontenay et à M. l'abbé d'Hally, à chacun six cents pistoles; à MM. de Menilles, de Sainterailles, Chabot, La Boulidière et Romainville, quatre cents pistoles chacun; à MM. David et Porlier, mes secrétaires, chacun cinq mille livres; à M. Le Porquier, mon trésorier, six mille livres; à David, mon maistre d'hostel, cinq mille livres. Je donne à Bourgneuf et à Villeneuve, mes écuyer et sous-écuyer, toute mon escurie, carosses, chaises et armes à feu à partager esgalement, en sorte que Bourgneuf choisisse le premier et Villeneuve

après. Je donne à mes trois valets, sçavoir : Bidart le premier, Capronnier le second, et Renard le troisième, toute ma garde-robe à partager comme ils la partageoient estant à moy, sans en excepter aucune chose, pas mesme la vaisselle qui servoit à ma chambre d'ordinaire ny mes espées d'or et d'argent, boutons d'or et d'argent, flambeaux, esguières, cocmarts, bacins à faire la barbe, généralement toutes choses servant à ma personne; outre cela, je souhaite que l'on donne à Bidart cinq mille livres, à Capronnier et à Renard chacun quatre mille livres. Je donne à Hervé et à La Croix, frères, tous deux mes valets de garde-robe, deux mille francs à chacun; outre cela, je désire que dans le partage de mes hardes ils aient la cinquième partie de ce que mes valets de chambre emporteront. Je donne à La Tour, à Dalmin, à Haslin, à Louis, à Règnaud, mes officiers, trois mille livres chacun; à mes valets de pied, sçavoir : La Pierre, Le Picard, Chevalier, La Brie, Saint-Germain, Lafleur et La Fontaine, mille francs aux trois premiers només et six cent francs aux quatre autres; à Charles, valet de mes pages, mille francs; à Bougon, mon premier cocher, mille francs; à La Brie, mon second cocher, six cents francs; aux deux autres cochers, garçons postillons, pallefre-niers, mulletiers et autres valets d'écurie, chacun trois cents francs; à Dansorène, mon mareschal-des-logis, deux mille francs. C'est là tout ce que je prie M^{me} ma mère, que je nomme exécutrice de mon testament avec M. du Vauroy, mon intendant, sous elle, de distribuer. Estant obligé de pourvoir à l'établissement de mon fils naturel Charles-Louis d'Orléans, je luy donne la somme de cinq cent mille livres à prendre sur tous mes meubles et effects mobiliers, mesme sur la part des immeubles dont il m'est permis de disposer, suivant les coutumes des lieux. J'espère que M^{me} la duchesse de Nemours, ma sœur et mon héritière, ne désapprouvera pas cette disposition, et qu'au contraire elle voudra bien accorder son amitié et sa protection que je lui demande pour mon fils. Je supplie ma mère d'agréer aussy cette présente disposition et de tenir la main à son exécution et d'accorder à ce qui reste de moy la tendresse et l'amitié qu'elle m'a toujours fait paroître, en prenant soing de l'éducation de cet enfant, et cometant M. Porlier, mon secrétaire, pour estre son tuteur et faire valoir à son profit le bien que je luy laisse et de prendre les avis de M. Italy, mon avocat, qui est mon curateur, que je prie de vouloir bien accepter ce soing et six mille livres que je luy laisse. Fait à Paris ce 11 avril 1672 et signé de ma main.

Charles-Paris D'ORLÉANS.

Je n'ay point fait de disposition pour ma sépulture ny pour faire dire des prières, mais je désire que l'on remette entre les mains de

M^{me} ma mère quinze mille livres que je désire estre employées en aumosnes ou autres œuvres, selon ce que M^{me} ma mère jugera à propos.

Charles-Paris d'ORLÉANS.

Cejourd'huy, huitième jour de juillet, après midi, l'an mil six cent soixante et douze, Son Altesse Sérénissime Madame Anne-Geneviefve de Bourbon, princesse du sang, duchesse douairière de Longueville, a mandé les notaires garde-nottes du Roi, nostre Sire, au Chastelet de Paris, soussignés, de se rendre en son hostel, rue Saint-Thomas-du-Louvre, paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, où estant sadite Altesse, auroit dit que deffunt Monseigneur le duc de Longueville son fils, en partant pour l'armée au mois d'avril dernier, lui mit ès mains son testament olographe et dernier escript, en quatre feuillets, et de le garder, et, son décès estant arrivé, Son Altesse Sérénissime l'ayant ouvert et retiré de son enveloppe, où il étoit scellé de cinq cachets aux armes de sa maison, a voulu que ledit testament fût mis en lieu de seureté publique, pour servir et valloir ce qu'il appartient, c'est pourquoi sadite A. S. l'a mis et déposé à Galloys, l'un des notaires soussignés, pour le garder en ses minutes et en dellivrer des expéditions, et a signé et paraphé en fin chacune des pages dudit testament et aussi lui a baillé ladite enveloppe, qu'elle a aussy parafé.

Anne-Geneviefve DE BOURBON.

SYMOMET.

GALLOYS.

II.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Craignant d'estre prévenue de la mort, qui est ausy assurée que l'heure en est incertaine, et ne voulant pas faire mon testament avec précipitation, ny au milieu des foiblesses et des infirmités qui nous accablent d'ordinaire dans cette heure-là, jay voulu le faire dans un tems où, estant comme je le suis saine de corps et d'esprit, je pense m'appliquer à cette action avec toute l'attention avec laquelle elle mérite d'estre faite.

Je demande très humblement pardon à Dieu de toutes les offenses que jay commises contre sa divine loy, et je le supplie par les mérites infinis du sang de Jésus-Christ de n'entrer point en jugement avec moy et d'esfacer mes crimes par son abondante miséricorde. J'invoque à cette fin la sainte Vierge, mon ange gardien, sainte Anne et sainte Geneviefve, mes patronnes, et tous les autres saints ausquels j'ay eu une dévotion.

Si je meurs estant en l'abbaye de Port-Royal des Champs, je désire

que mon corps y soit enterré sans aucune cérémonie et que mon cœur soit porté aux Carmélites de Paris du fauxbourg Saint-Jacques et qu'il soit mis auprès du corps de feu Madame ma mère et de mes filles ; et, en cas que je meure aux Carmélites, je souhaite que mon corps y soit enterré au mesme lieu que je viens de marquer pour mon cœur, et que mon cœur soit porté en l'abbaye de Port-Roial des Champs. Et si je meurs en tout autre lieu que Port-Roial ou les Carmélites, je désire que mon corps soit porté à Port-Roial des Champs et mon cœur aux Carmélites, et j'ordonne qu'en aucun de ces cas on ne face aucune serémonie.

Je donne à chaquun desdits couvents de Port-Roial des Champs et des Carmélites du fauxbourg Saint-Jacques la somme de six mille francs, et je veux qu'outre cela il soit dit en chaquun desdis couvents un annuel pour le repos de mon âme.

Comme j'ay donné une pension viagère de douze cent livres au sieur Auber, mon aumosnier, je ne luy laisse rien par ce présent testament que ma chapelle, suivant l'usage ordinaire de nos maisons.

J'entends que le sieur de Billy, mon escuier, jouisse sa vie durant de la capitainerie de Trie, aux apointemens de quatre cent quatre veingts livres de rente pour chacune année, et qu'il ait en cette qualité son logement dans le château de Trie, et que la dame Louise-Marie de Bridieu, à présent sa femme, après son décès aye la mesme qualité et les mêmes logements et apointemens de quatre cent quatre veingts livres sa vie durant. Outre ce, jé leur donne et lègue la somme de sept mille livres, et à leur fille Anne-Geneviefve de Billy, ma fillole, celle de trois mille livres, et je veux et entends que ledit sieur de Billy et la dame sa femme tiennent compte à ma fillole de cent cinquante livres par an pour l'intérêt desdittes trois mille livres que je luy donne, et en cas que mes héritiers voulussent mettre un autre capitaine à Trie durant la vie du sieur de Billy et de sa femme (ce que je ne crois pas et les supplie de ne pas faire) je veux et entands que sur les revenus de ma terre de Trie il leur soit donné, et au survivant des deux, pareille somme de quatre cent quatre veingts livres par an. Je donne pareillement audit sieur de Billy toute mon écurie, savoir : chevaux, carosses et autres choses servant à mon écurie.

Je donne et lègue à Pierre Caperonnier, sieur de Gofrecour, mon secrétaire, la somme de douze mille livres, et veux et entands qu'après sa mort elle soit partagée entre Louis-Henry et Pierre-Vincent Capronnier, ses deux enfans, sçavoir : à Louis-Henry celle de quatre mille livres et à Pierre-Vincent celle de huit mille livres, sans que ledit de Gofrecour puisse aliener ny hipotequer ladite somme de douze mille livres, ny qu'elle puisse être saisie par ses creantiers, sy aucuns y a, tant en principal qu'intérestz, laditte donation n'estant

faite qu'à cette condition. Je veux aussy que Marie Le Bastier, à présent femme dudit de Gofrecourt, jouisse, après le décès de son mary, sa vie durant, de la capitainerie de Meru, du logement dans le château et des apointemens de deux cents livres par chaquun an, et en cas que mes heritiers voulussent metre un autre capitaine à cette terre, ce que je ne crois pas, estant le plus antien de mes domestiques, je veux que, sur le revenu de ma terre de Meru, il luy soit donné la même somme de deux cents livres par an.

Je donne et lègue à Marguerite Le Bastier, ma première femme de chambre, une pension viagère de huit cent livres par chacun an, et la somme de trois mille livres, une fois payées.

Je donne et lègue à Anne de la Fosse, ma femme de chambre, la somme de cinq cens escus, une fois payée, et mon intention est que Marie et Marguerite Le Bastier et Anne de la Fosse, mes femmes de chambre, ayent ma toilette, mon linge et la vaisselle d'argent de ma garde-robe, qu'elles partageront entre elles, selon l'usage ordinaire de nos maisons, qui donne à la première femme de chambre certains avantages sur les autres, de sorte que lesdits avantages apartiennent à Marguerite, parce qu'encore qu'elle ne soit pas l'aisnée de Marie, elle est la première à mon service.

Je donne à Mercier, mon trésorier et contrôleur, la somme de mille livres une fois payée et une douzaine d'assiettes d'argeant, une ayguière et un bassin d'argeant, tels qu'il voudra les choisir dans ma vaisselle d'argeant.

Je donne à Laurière, mon chirurgien, la somme de trois mille livres, une fois payée.

Je donne à Jean Pourre, mon premier valet de chambre, une pension viagère de quatre cens livres par chaquun an.

Je donne à Joseph Daflou, mon vallet de chambre, une pension viagère de trois cent livres par chaquun an.

Je donne à Bertrand du Halde, qui a esté chef de panneterie, une pension viagère de deux cens livres par chaquun an.

Je donne à Guillaume Hayet, mon escuyer de cuisine, deux mille livres une fois payées.

Je donne à La Tour, mon officier de panneterie, une pension viagère de trois cents livres par chaquun an.

Je donne à Christophe, ayde de cuisine, une pension viagère de deux cent francs par chaquun an.

Je donne à Jean Vernier, mon coché, une pension viagère de deux cent livres par chaquun an.

Je donne à Bougon, mon second coché, la somme de cent escus, une fois payée.

Je donne à Laurent, qui a esté autrefois vallet de mon coché, une pension viagère de cinquante escus par chaquun an.

Je donne à Anthoine et à Michel Vernier, l'un mon postillon et l'autre vallet de mon coché, à chacun une pantion viagère de cent francs par chaquun an.

Je donne à chaquun de mes vallets de pieds la somme de six cens livres, une fois payée.

Je donne à M. de Barbezière une pension viagère de quatre cent livres par chaquun an, suyvnt le brevet que je luy ai donné.

Je donne à Pierre Sorhois, concierge de Coulommiers, une pension viagère de deux cents livres par chaquun an.

Je donne à une femme retirée à Chateaudun, appelée Peigné, une pension viagère de cent francs par chaquun an.

Je donne à Michel Arnou, qui a esté dans ma cuisine et qui est retiré à Coulommiers, une pension viagère de cinquante escus par chaquun an.

Je donne à Pierre Picot, jadis mon lavandier, une pension viagère de deux cents livres par chacun an, suivant son brevet.

Je donne à Mave, mon portier, la somme de deux cents escus, une fois payée.

Ayant autrefois reçu une somme de douze mille livres des Estats de Normandie, qu'on avoit fait entendre estre une chose ordinaire envers les femmes des gouverneurs de la province, et Dieu m'ayant fait la grâce de me faire aprandre depuis que ces sortes de gratifications ne sont pas légitimes, je me sens obligée de restituer cette somme à cette province. J'ai desjà donné cinq mille francs, mille, partie pour les bruslés de Boislebec, et le reste de ces mille francs pour achepter quelques meubles à l'hospital de la Magdelaine et trois mille pour faire une aquisation audit hospital, et mille pour contribuer à bastir une infirmerie audit hospital. J'ordonne donc que les sept mille qui restent soient mis entre les mains du R. P. du Breuil, prêtre de l'Oratoire et curé de Sainte-Croix proche Rouen, lequel, avec les administrateurs de cet hospital, les emploieront selon mes intentions.

Je donne la somme de mille escus pour le bastiment de ma paroisse, Saint-Jacques-du-Haut-Pas, une fois payée, entre les mains de M. le curé.

Je donne la somme de mille francs, une fois payée, aux pauvres de ma mesme paroisse, à distribuer comme il plaira à M. le curé de cette paroisse, à qui on les mettra entre les mains.

Je donne aux pauvres des paroisses de Trie-Château, Trie-la-ville, Villers, Boutancourt, Énaucourt, Éragny, Fresne, l'Ayguillon, Lailierie-Saint-Brice, Delincourt, la Tinville et Saint-Martin-de-Chau-

mont, la somme de six mille livres une fois payée, et qui sera distribuée par les ordres des exécuteurs de mon testament.

Je donne aux pauvres de la paroisse de Meru la somme de douze mille livres une fois payée, distribuée de mesme par les mesmes ordres.

Je donne à Simonne, qui est dans ma maison de Port-Royal, quatre cents francs une fois payés.

Je donne à Marie, qui sert dans ma cuisine, deux cents francs une fois payés.

Comme j'ay toujours eu une amitié fort tendre pour M^{lle} de Vertu, je la prie d'en vouloir bien recevoir une petite marque en agréant le présent que je lui fais de la somme de deux mille escus.

M. Le Nain m'a tant donné des marques de son amitié que je devrois luy en donner de grandes de ma recognoissance ; j'advoue que ce que je fais pour luy n'y est pas proportionné, mais je suis persuadée qu'il ne laissera pas d'avoir pour agréable que je le prie de recevoir la somme de six mille francs.

Je veux et ordonne qu'arrivant le décès de mon fils, tous les biens qu'il aura reçus de ma succession, meubles et immeubles, appartiennent à M. le Prince, mon frère.

Je prie les Mères de Port-Royal des Champs de laisser à Marie Le Bastier son logement dans ma maison sa vie durant, et les meubles qui se trouveront dedans, dans ma maison de Port-Royal.

Je nomme pour exécuteur de mon présent testament M. Le Nain, maistre des requêtes, et M. du Harlay, procureur général, sous l'autorité de M. mon frère, que je supplie très humblement par la fidèle et tendre amitié que j'ai toujours eue pour luy, d'accorder sa protection, comme il me l'a promis, à l'exécution de mes dernières volontés, contenues dans le présent testament. Je ne prétends point qu'on les exécute sur le revenu de mon bien, mais qu'on vende mes terres au plus tôt pour les exécuter. Je revoque tous mes autres testaments, si aucuns y a, que j'aurois pu faire avant celui-cy. Je prie ces deux messieurs, mes exécuteurs, de ne se point lasser et de donner leurs soins à l'exécution entière de tout ce que j'ordonne.

Je donne à M^{lle} de la Court-aux-Bois une pension viagère de six cents livres sa vie durant sur la recepte de Meru, et un appartement dans ledit Meru.

Je donne à Pierre Viguier, mon officier, la somme de douze cents francs une fois payée.

A Paris, ce 13 aoust 1678.

Anne-Genevieve DE BOURBON.

DOME ET ORGUES DES INVALIDES¹.

DEVIS ET MARCHÉ A FAIRE AVEC LE S^r DEZAUZIÈRES² POUR LA DORURE
DU DOSME DES INVALIDES PAR ORDRE DE MONS^r DE LOUVOIS.

12 décembre 1690.

I.

Premièrement, le grand or sera jaune et fin au titre de 24 karats et un quart de remède.

Chaque feuille sera de trois pouces huit lignes en carré.

Les 25 feuilles qui font un livre pèseront 7 grains et le millier pèsera 3 gros 64 grains.

Le petit or dont il se servira pour ravauder dans la sculpture sera au mesme titre du grand or.

Les 25 feuilles qui composent un livre pèseront cinq grains un quart, et le millier pèsera deux gros 66 grains.

Il sera payé sur le pied de l'or uni en carré la somme de une livre dix sols.

Et pour le pied carré de l'or sculpté la somme de deux livres.

Le sieur Dezauzières sera obligé d'imprimer de deux couches à huile avant que d'imprimer l'or couleur.

Il dorera sur cuivre, plomb ou fer, ainsy qu'il lui sera ordonné.

Le s^r Dezauzier sera tenu, avant de faire sa provision d'or, d'en donner des échantillons, qui seront gardés et approuvez pour estre confrontez contre l'or qu'il fournira.

Plus sera tenu de se couvrir de toutes les toilles et bannes qui luy conviendront.

Les eschaffauds seront faits et fournis par le Roy.

A l'esgard du toizé, le cordeau tournera autour des membres de l'architecture, et à l'esgard de la sculpture le cordeau passera par dessus, et elle ne sera pas toizée.

Lorsque le s^r Dezauzier aura son or en provision, il sera tenu de le mettre entre les mains de M. de la Chapelle pour estre cacheté et mis ensuite entre les mains du sieur Lecourt, inspecteur de l'église

1. Communication de M. le vicomte de Grouchy.

2. Le nom du doreur Desauziers revient fréquemment dans les Comptes des Bâtiments du Roi de la fin du xvii^e siècle. Ce marché donne une indication précise sur l'état d'avancement des travaux de l'hôtel et sur la valeur de l'or en feuilles en 1690.

des Invalides, lequel le délivrera audit entrepreneur au fur et à mesure qu'il en aura besoin.

Guillaume Dezauiers, peintre et doreur du Roy, demeurant à Versailles, logé à la maison de la fleur de lys d'or, rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, promet le faire.

LETELLIER. — DEZAUZIERS. — MORLON. — CAILLET, notaire.

II.

DEVIS POUR LE GRAND ORGUE QUE MONSEIGNEUR LE MARQUIS DE LOUVOIS
DÉSIRE FAIRE FAIRE EN LA GRANDE ÉGLISE DE L'HÔTEL ROYAL DES
INVALIDES.

(12 mai 1679.)

Une montre de seize pieds d'estain fin poly et bruny, pour remplir toute la face du buffet, tant des tourelles que les plattes faces. — Un bourdon de huit bouches sonnant de seize, dont les deux premières octaves d'en bas seront de bon bois de chesne bien sec et le reste d'estoffe. — Un de huit, ouvert, d'estain sur pieds d'estoffe. — Un de huit, sur pieds d'estain, ouvert d'estoffe. — Un bourdon de quatre bouches, sonnant de huit, dont la première octave d'en bas sera de bon bois de chesne bien sec et le bas d'estoffe. — Un de quatre, ouvert ou prestant, d'estain fin, sur pieds d'estoffe. — Une doublette de deux pieds ouverts d'estain, sur pieds d'estoffe. — Une fourniture de cinq tuyaux sur marche d'estain sur pieds d'estoffe. — Une cymballe de cinq tuyaux d'estain sur pieds d'estoffe. — Un cornet à cinq tuyaux composé de deux octaves, fait d'estoffe. — Un cornet à cinq tuyaux composé de deux octaves, fait d'estoffe. — Un nazard accordé à la quinte de quatre pieds d'estoffe. — Une quarte de nazard d'estoffe. — Une double grosse tierce accordée à la tierce du prestant d'estoffe. — Une fluste sonnante de quatre pieds d'estoffe. — Un jeu de trompettes sonnant de huit pieds, lequel sera fait d'estain sur pieds d'estoffes garni de six anches et languettes de cuivre et les razettes de fil de fer. — Un clairon sonnant de quatre pieds fait de semblable que celui cy-dessus. — Une voix humaine sonnante de huit pieds, fait de semblable matière que les deux jeux précédents.

Positif.

Une montre sonnante de huit pieds, dont le plus gros tuyau en montre commencera en ut-fa, et les quatre autres plus bas seront dans le buffet, laquelle sera d'estain fin poly et bruny. — Un bourdon de quatre bouches sonnant de huit, dont la première octave d'en bas

sera de bon bois de chesne bien sec et le reste d'estoffe. — Une doublette d'estain fin sur pied d'estoffe. — Un prestant de quatre pieds d'estain sur pieds d'estoffe. — Une cymballe de trois tuyaux d'estain sur pieds d'estoffe. — Une fourniture de quatre tuyaux d'estain sur pieds d'estoffe. — Une cymballe de trois tuyaux d'estain sur pieds d'estoffe. — Une fluste de quatre d'estoffe. — Un nazard accordé à la quinte de quatre pieds d'estoffe. — Une tierce d'estoffe. — Un larigot d'estoffe. — Un cromhorn d'estain sur pied d'estoffe. — Une petite voix humaine de 8 pieds d'estain sur pieds d'estoffe.

Dans le grand orgue.

Un troisième clavier pour y mettre dessus. — Un cornet en resonance de deux octaves d'estoffe. — Un jeu de petites trompettes en estain pour imiter le hault bois de deux octaves pareillement d'estain sur pieds d'estoffes.

Dans le mesme grand orgue.

Deux jeux de pédalles, un de fluste de huit pieds et l'autre de trompette contenant trente touches, savoir, depuis le double doré en bas jusques et ut-fa en haut, deux tremblants, un doux, l'autre fort; la piedalle de fluste doit être toute de bois, celle de trompette doit estre d'estain et les pieds d'estoffe.

Il faut cinq grands soufflets de six pieds de longueur et de trois pieds de largeur.

Il faut faire un bon sommier contenant quarante-huit graves notes; ledit sommier sera divisé en deux, tant de bon bois de chesne, bien secq, garny de toutes ses chappes, registres, soupapes, mouvemens, abrégés, ressorts, pendules, et de toutes les circonstances requises et nécessaires pour y placer et faire jouer ensemble ou séparément tous les jeux sans emprunts ny altérations.

Plus il faut faire un autre sommier, contenant pareillement quarante-huit graves notes, fait et garny de la mesme manière que celui ci-dessus pour faire jouer tous les jeux du positif.

Plus encore un autre sommier, contenant vingt-cinq graves notes, fait et garny comme cy-dessus pour y placer et faire jouer les jeux du cornet séparé.

Plus un autre sommier, party en deux, contenant trente graves notes, fait et garny et bien conditionné, comme les autres susdits, pour y placer et faire jouer deux jeux de pédalles cy-devant déclarés.

Plus faire quatre clavières, lesquelles seront faites de bon bois de chesne, bien sec, garny de toutes leurs pandules et pointes, les marches couvertes d'or bien blanc et les feintes d'esbeine.

Plus faire un clavier de pédales de bon bois de chesne bien sec, garny de tout ce qui est nécessaire.

Plus faire les tables d'abrégé et tous les abrégés tirants, mouvemens de bois, pilottes et toutes choses nécessaires, concernant la facture pour faire jouir lesd. claviers avec facilité.

Enfin, faire tous les portans nécessaires, tant de bois que de plomb, bien conditionnez pour conduire le vent dans toutes lesdites orgues.

Par-devant les notaires garde-nottes du Roy, nostre sire, au Chastelet de Paris, soubsignez, furent présents Alexandre Thierry, facteur d'orgues du Roy, demeurant rue de la Tixéranderie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, lequel a fait marché, promis et promet à haut et puissant seigneur M^e François-Michel Letellier, chevalier, marquis de Louvois et de Courtenvaux, conseiller du Roy en tous ses conseils, secrétaire d'Etat et des commandemens de Sa Majesté, commandeur et chancelier de ses ordres, grand vicaire général des ordres Nostre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, et administrateur général dudit hôtel royal des Invalides, demeurant à Paris, en son hostel, rue Richelieu, paroisse Saint-Roch, à ce présent et acceptant de faire, parfaire bien et deument tous les ouvrages mentionnez et déclarez par le menu, au devis cy-devant escript, pour la construction et perfection du jeu d'orgues y énoncé, que mondit seigneur marquis de Louvois désire faire faire en ladite grande église dudit hostel royal des Invalides en la forme et manière déclarée audit devis, à commencer à travailler auxdits ouvrages incessamment, avec nombre d'ouvriers suffisants, sans discontinuation, pour rendre ledit jeu d'orgues fait et parfait et jouant en perfection dans le plus bref tems que faire se pourra. Et, pour cet effect, sera tenu, promet, s'oblige ledit Thierry de fournir lors ledit estain sonnans, fin plomb, bois et autres choses nécessaires pour la perfection dudit jeu d'orgue, concernant la facture, conformément audit devis ci-dessus. Ce marché fait moyennant la somme de 6,800 livres, que mondit seigneur de Louvois fera payer audit Thierry à mesure que lesdits ouvrages se feront, et lesquels seront faicts au dire de gens à ce connoissant, à quoy ledit Thierry s'oblige comme pour les propres affaires de Sa Majesté. Élisant à cette fin son domicile en la maison en laquelle il est demeurant, cy-devant desclarée.

Fait et passé à Paris, en l'hostel dudit seigneur devant desclarée, l'an mil six cent soixante-dix-neuf, le douzième jour de mai.

DE LOUVOIS. — ALEXANDRE THIERRY. — DESPREZ. — GALLOYS.

TESTAMENT DE NINON DE LENCLOS.

(1704.)

Anne de Lenclos, connue sous le nom de Ninon de Lenclos, donna la maison qu'elle habitait, rue des Tournelles, à Paris, à M. de Gourville, son ami et légataire universel. M. Louis-François Dicy de Serancourt acheta cette maison, et, par un acte du 2 juin 1744, passé devant Roger et son confrère, notaires à Paris, il la légua à son parent, M. Louis-Jean Levesque de Pouilly. M. Jean-Simon Levesque de Pouilly, fils de Louis-Jean, vendit plus tard la maison, mais garda le testament, que nous avons retrouvé chez un de ses descendants. Une des clauses les plus intéressantes de cet acte est le legs de mille francs « pour avoir des livres au jeune Arouët, qui est aux Jésuites. »

Vicomte DE GROUCHY.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Puisque Dieu me fait la grâce d'avoir l'esprit libre, c'est cecy ma dernière volonté; je donne aux pauvres de la paroisse deux cens francs; à mon confesseur, M. Brunet, cinquante francs pour me dire cinquante messes pour le repos de mon asme. Pour mon enterrement, dix écus, afin qu'il soit le plus simple que ce pourra.

Je donne à M. de Gourville, neveu de feu M. de Gourville, pour les obligations que j'aye à l'oncle, ma maison où je loge, et à cause que je l'ay toujours et personnellement aimé. Sy la qualité de légataire universel est nécessaire pour autoriser ce testament, je le supplie de la prendre parce qu'il ne peut luy estre à charge, aiant assez pour ce que je puis laisser et que mon bien n'est chargé de debtes ny de parens. Je laisse à mon valet La Pierre trois mil francs; à sa sœur, qui est ma femme de chambre, deux mille francs; à la fille qui sert en bas, Margueritte, deux cens francs; à Caterine, qui sert aussy en bas, soixante livres; à sœur Marie Provost, soixante livres, pour m'ensevelir. J'oublie à dire que je deffend que La Pierre et sa sœur ne prennent point le deuil; si je le voulois, je leurs laisserois pour cela. Je donne à Nielle Emero, qui est un peu ma parente et qui en a besoin, deux mil cinq cent livres, et à la veuve Serrière, ma parente, aussi deux mil cinq cens livres. Je suplie très humblement M. Arouët de vouloir bien, par la bonté qu'il a pour moi, de ce charger d'exécuter mon testament et de me permettre de laisser à son fils, qui est aux Jésuites, mille francs pour lui avoir des livres; c'est une grâce dont je luy seray fort obligée. Je donne et lègue à M. l'abbé de Trianon Lagrange un contract de seize mille francs sur les gabelles de

l'hostel de ville, je le supplie d'en disposer selon un employ que j'en veux faire. J'oublie de donner à Nielle Emero deux robes que j'ay les plus neuves, et à la veuve Serriere une robe et une jupe qui luy soit convenable, une de mes coiffures de dance à Nielle Emero à son choix, la priant de ne pas prendre le deuil pour le petit legs que je lui fais, et à la veuve Serriere le mesme ordre. Fait le dix-neuf décembre mil sept cent quatre. Signé : Anne Delanclos. Et à costé est escrit : Je supplie M. Aroüet pour que l'on nourrice mes domestiques six semaines. — Et sont les trois pages dont est composé ledit testament cottées par première et dernière, paraphées, le dix-sept octobre mil sept cent cinq, signé « *Lecamus*, » avec lequel testament est son enveloppe qui a pour inscription « *Mon testament* » cacheté de six cachets. Fait ce dix-neuf décembre mil sept cent quatre. Signé : « *Anne Delanclos*, » et au-dessous est escrit et parafé « ce dix-sept octobre mil sept cent cinq. Signé : Le Camus. »

La présente copie a esté collationnée par les conseillers du Roy, notaires à Paris, suivant l'original dudit testament et de son enveloppe, déposez à Lange, l'un desdits notaires, par M. le lieutenant civil, suivant son procès-verbal, ce jourd'hui 17 octobre mil sept cent cinq.

MEUNIER.

LANGE.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

8. — ALLIOT (Abbé J.-M.). Histoire de l'abbaye et des religieuses bénédictines de Notre-Dame du Val de Gif (au diocèse actuel de Versailles). Paris, A. Picard, 1892, in-8°, 2 et 322 pages.

L'abbaye de Gif, dont la date de fondation n'est pas connue, fut restaurée, vers la fin du xii^e siècle, par l'évêque de Paris Maurice de Sully, et elle devait disparaître, supprimée par un arrêt du Conseil d'État, à la veille de la Révolution, en 1783. On lira avec intérêt les pages pleines de faits que M. l'abbé Alliot a consacrées à retracer en détail, d'après les documents originaux conservés aux Archives ou à la Bibliothèque nationale et à la bibliothèque de l'Arsenal, les six siècles d'existence de cette abbaye, longtemps fameuse par la piété de ses religieuses et qui était devenue l'un des plus célèbres asiles du jansénisme au xviii^e siècle.

H. O.

9. — BIENAYMÉ (G.). La Fiscalité sur le combustible à Paris. (*Journal de la Société de statistique de Paris*. Août 1892, pages 289-299.)

Article intéressant que nous ne devons pas manquer de signaler aux lecteurs de notre *Bulletin*, et dans lequel notre confrère M. Bienaymé a réuni une quantité de renseignements curieux sur l'usage du combustible à Paris. C'est un excellent chapitre ajouté au travail du même auteur dont il a été rendu compte dans notre *Bulletin* de 1891, p. 29.

Le combustible est nécessaire à la cuisson des aliments; l'étude des droits auxquels il est soumis fait connaître la contribution fiscale à laquelle sont astreints les aliments cuits des habitants de Paris. Quant à la question du chauffage, elle a été pour M. Bienaymé l'occasion de réunir des documents qui ne manquent pas d'intérêt sur cette nécessité de la vie des Parisiens.

P. L.

10. — LAMOUREUX (Alfred). Conseil général de la Seine. Rapport présenté par M. Alfred Lamoureux, conseiller général, au nom de la quatrième commission sur la situation des Archives. Paris, Imprimerie municipale, 1893, in-4°, 290 pages, avec 3 plans.

Ce remarquable travail de notre confrère M. Lamoureux est divisé en deux parties. Dans la première, il nous donne d'abord une notice historique sur les anciennes archives de la ville de Paris, ainsi que de précieux renseignements sur les différents locaux où elles ont été installées et sur le personnel qui a été appelé à les conserver; arrivant ensuite à la Révolution, l'auteur nous fait passer par toutes les vicissitudes qu'elles ont eu à subir. Dans le chapitre suivant, il nous raconte leur histoire depuis la Révolution jusqu'à la terrible catastrophe de 1871; enfin, dans un dernier chapitre, il trace l'histoire de leur reconstitution durant les vingt dernières années.

Dans la deuxième partie, l'auteur nous fait connaître l'état de situation des archives et propose au Conseil général d'émettre des vœux pour leur centralisation; il voudrait notamment, ce qui a été demandé mainte et mainte fois, que les notaires pussent effectuer aux archives de la Seine le dépôt de leurs minutes antérieures à 1791.

Notre confrère termine son intéressant travail par de nombreuses pièces justificatives; nous y voyons, en fait de documents à consulter par les travailleurs, l'inventaire d'Aubert sur l'état des archives en 1850, état qui nous fait connaître tout ce que nous avons perdu, et enfin l'inventaire sommaire des papiers de la Commune, dressé après le 9 thermidor, si intéressant au point de vue de l'histoire de cette époque.

Edgar MAREUSE.

11. — LE PAULMIER (D^r). L'Orviétan; histoire d'une famille de charlatans du Pont-Neuf aux XVII^e et XVIII^e siècles. Paris (s. d. [1893]), in-8° de iv-251 pages et figures.

Le nom de M. le D^r Le Paulmier n'est pas inconnu à nos lecteurs, qui se souviennent certainement d'un article sur *Mondor et Tabarin, seigneurs féodaux*, publié jadis dans nos *Mémoires*. C'est un autre charlatan parisien, Contugi, l'inventeur de l'Orviétan, qui fait le sujet de ce nouveau livre; mais M. le D^r Le Paulmier ne s'est pas contenté de faire une monographie de son héros; ses recherches ont embrassé l'histoire jusqu'ici fort obscure ou même totalement inconnue de plusieurs membres de sa famille, héritiers de ses recettes, ou de charlatans

ses rivaux. C'est en un mot une histoire des charlatans du Pont-Neuf aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles qu'on trouvera dans ce livre, présentée sous une forme agréable et pleine de faits et de documents nouveaux, heureusement retrouvés et habilement mis en œuvre. H. O.

12. — RETHORÉ (G.) et THÉVENOT. Doue; notice historique. Meaux, A. Le Blondel, 1892, in-12, 175 pages.

Doue est une commune de 969 habitants, du canton de Rebais, arrondissement de Coulommiers (Seine-et-Marne); dans cette notice, après un résumé de son histoire aux époques gallo-romaine, mérovingienne et carolingienne, on trouvera une étude détaillée sur la paroisse et les seigneurs de Doue du ^{xii}^e au ^{xviii}^e siècle. A la suite, les auteurs ont ajouté quelques notes sur les lieux-dits dépendant de cette commune, et trois notices biographiques sur le général Louis-Auguste Juvénal d'Harville, le dernier seigneur de Doue et descendant de la famille des Ursins, et sur deux enfants de Doue, Louis Hébert et l'abbé F. Oudin. Une vue de l'église et un petit plan du château de Doue complètent cette utile et attachante monographie, qui atteindra pleinement le but des auteurs, exposé par M. Rethoré au début de sa préface : « En rédigeant la présente notice historique, j'ai eu exclusivement pour but d'affermir et d'accroître l'affection spontanée que, dès l'enfance, vous avez ressentie pour le village qui vous a vu naître, pour le sol où vous avez grandi, où vous avez aimé, où vous avez souffert, où reposent vos ancêtres et où vous-mêmes reposerez un jour. » H. O.

13. — SELLIER (Charles). Curiosités du vieux Montmartre. Les Carrières à plâtre. Paris, impr. Kugelmann, 1893, in-12, 47 pages.

Extrait de *l'Aurore du XVIII^e*, du 4 février au 1^{er} avril 1893.

Très curieuses et instructives recherches sur l'origine et les développements de l'industrie plâtrière à Montmartre, qui, au commencement de ce siècle, fournissait plus des trois quarts de ce qui était nécessaire pour la consommation à Paris et en exportait encore des quantités considérables en Angleterre et même jusque dans le nouveau monde. On sait que l'industrie plâtrière de Montmartre a complètement cessé en 1860. H. O.

14. — THOISON (Eugène). Un pape à Nemours. Passage de Pie VII le 25 novembre 1804. Meaux, A. Le Blondel, 1893, in-12, 39 pages.

Cette brochure de notre confrère M. Thoison peut être placée à côté de ses *Petites notes d'histoire gâtinaise*, signalées déjà ici, et dont une deuxième série, relative à la Chapelle-la-Reine et son canton, doit prochainement paraître. *Un pape à Nemours* est le récit attachant des préparatifs faits à Nemours, en novembre 1804, à l'occasion du passage du pape Pie VII, qui venait à Paris pour le sacre de l'empereur, et de la réception qui lui fut faite pendant son arrêt de quelques heures dans cette ville. M. Thoison a tiré pour cette petite notice un excellent parti des archives municipales de Nemours. H. O.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 juillet 1893.

Présidence de M. Jules GUIFFREY, vice-président, en l'absence
de M. E. DE ROZIÈRE, empêché.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, L. Delisle, vicomte de Grouchy, J. Guiffrey, marquis de Laborde, Paul Lacombe, A. de Montaiglon, H. Omont, Ch. Tranchant, P. Viollet.

— M. P. Bonnassieux s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique, en réponse au vœu émis à la séance du mois de mai dernier par le Conseil pour la conservation des anciens bâtiments de la Sorbonne.

— M. le Président donne également lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique relative au Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 27 mars 1894.

A cette circulaire est joint le Programme du Congrès, dont ceux des articles qui rentrent dans le cadre des études de notre Société sont reproduits plus loin au présent *Bulletin*.

— Le Conseil prononce l'admission de :

917. La *Bibliothèque de la ville de Laval*, présentée par MM. P. Lacombe et H. Champion.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

PROGRAMME DU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE EN 1894.

Section d'histoire et de philologie.

1^o Transformations successives et disparition du servage.

2^o Histoire des anciennes foires et marchés.

3^o Anciens livres de raison et de compte. Journaux de famille.

4^o Signaler, dans les archives et bibliothèques, les pièces manuscrites ou les imprimés rares qui contiennent des textes inédits ou peu connus de chartes de communes ou de coutumes.

5^o Rechercher à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs.

6^o Divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.

7^o Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une localité ou dans une région; en donner, autant que possible, la forme exacte; rechercher quelles peuvent avoir été l'origine et la cause de la vogue plus ou moins longue de ces différents noms.

8^o Origines et histoire des anciens ateliers typographiques en France.

10^o Origine, commerce et préparation des aliments avant le ^{xvii}e siècle.

12^o Transport des correspondances et transmission des nouvelles avant le règne de Louis XIV.

13^o Recueillir les indications sur les mesures prises au moyen âge pour l'entretien et la réfection des anciennes routes.

14^o Rechercher dans les anciens documents les indications relatives aux maladies des animaux et des végétaux dans les diverses régions de la France.

15° Indications tirées des anciens documents pouvant faire connaître les phénomènes naturels, météorologiques ou autres (inondations, pluies, sécheresses persistantes, tremblements de terre, température exceptionnelle, etc.), jusqu'au règne de Louis XIII.

16° Dresser d'une façon aussi complète et aussi exacte que possible, d'après les pièces d'archives et autres documents manuscrits et imprimés, la liste des personnes qui ont rempli successivement, dans une ville ou dans une circonscription, un emploi administratif, judiciaire ou militaire : bailli, vicomte, sénéchal, viguier, prévôt, maire, capitaine, châtelain, etc.

17° Étudier les systèmes des poids et mesures dans un territoire déterminé sous l'ancien régime. En établir la correspondance avec le système métrique.

Section d'archéologie.

1° Rechercher les épitaphes, inscriptions de synagogues, graffites en langue et en écriture hébraïques qui n'ont pas encore été signalés ou ont été imparfaitement publiés jusqu'à présent.

7° Signaler les actes notariés du xiv^e au xv^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

8° Dresser la liste, avec plans et dessins à l'appui, des édifices chrétiens et des monuments sculptés d'une province ou d'un département réputés antérieurs à l'an 1000.

9° Étudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane, en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

10° Rechercher, dans chaque département ou arrondissement, les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

11° Signaler, dans chaque région de la France, les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères, et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent d'en distinguer les produits.

12° Rechercher, dans les monuments figurés de l'antiquité ou du moyen âge, les représentations d'instruments de métier.

13° Rechercher les centres de fabrication de la céramique dans la Gaule antique. Signaler les endroits où cette industrie s'est perpétuée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

14° Recueillir des documents écrits ou figurés intéressant l'histoire du costume dans une région déterminée.

15° Étudier, dans les *Acta Sanctorum*, parmi les biographies des saints d'une région de la France, ce qui peut servir à l'histoire de l'art dans cette région.

16° Dresser, pour un département, un arrondissement ou un canton, la liste des objets intéressant l'histoire ou l'archéologie qu'il conviendrait de mettre sous la sauvegarde de la loi du 30 mars 1887.

L'HOTEL DES ÉVÊQUES DE TOURNAI A PARIS.

La très intéressante collection d'actes de Philippe le Bel que M. d'Herbomez a récemment publiée à Bruxelles¹ renferme une pièce qui nous renseigne sur quelques points de la topographie parisienne à la fin du xiii^e siècle. Il y est question d'une maison qui appartenait à l'évêque de Tournai dans le voisinage de la porte Saint-Marcel à Paris et qui était adossée aux remparts de la ville.

En voici le texte :

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos dilecti et fidelis nostri Johannis, Tornacensis episcopi, gratum servitium attendentes, domui sue site Parisius, prope portam que dicitur Porta Sancti Marcelli, annectimus in perpetuum, et eidem episcopo suisque successoribus episcopis Tornacensibus, dominis domus predictae, donamus et concedimus usum et utilitatem murorum et tornellarum nostrorum ville Parisiensium sitorum retro domum predictam, prout se comportat dicta domus, cum muris et tornellis predictis, a domo quondam comitis Barri, ex una parte, usque ad domum que fuit magistri Mathei de Savegniac, que quondam fuit domine de Bovis, ex altera; tenendos, inhabitandos et cooperiendos absque perforatione, prout ipsi episcopo et dominis dicte domus expediens videbitur; ita tamen quod nos et successores nostri dictos muros et tornellas recipere et rehabere possimus, quotiens propter necessitatem vel utilitatem publicam dicte ville Parisiensis viderimus expedire; salvo tamen in hujusmodi jure quolibet alieno, et in aliis jure nostro. Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo secundo, mense decembri.

M. d'Herbomez a trouvé cette chartre au fol. 4 d'un registre copié au

1. *Philippe le Bel et les Tournaisiens*, par Armand d'Herbomez. Bruxelles, 1893, in-8°, de 181 pages.

xiv^e siècle et conservé sous le n^o 52 de la série des Cartulaires aux Archives générales du royaume de Belgique, à Bruxelles. Il y aurait lieu de rechercher si ce cartulaire ne renferme pas d'autres actes relatifs à l'hôtel des évêques de Tournai.

L. DELISLE.

LE PARLEMENT ET LES PRISONNIERS.

Au moyen âge, le Parlement, comme les autres tribunaux laïques, condamnait rarement à la prison. La mort, le bannissement étaient réservés aux cas graves¹; dans la plupart des autres cas, des amendes, souvent considérables, payables au Roi et à la partie lésée, punissaient les coupables.

Cependant l'emprisonnement était de règle; voici comment.

Le Parlement ordonnait l'emprisonnement au début des poursuites par mesure de précaution, pour empêcher l'inculpé de fuir avant le jugement², et aussi après le jugement, mais alors pour contraindre le condamné à payer intégralement les amendes et les dépens³. La durée

1. Les condamnations à mort sont si fréquentes que les exemples à citer ne manqueraient pas. Je me borne à mentionner la double exécution de la veuve du procureur Le Charron et de son second mari, Jean Dubos, procureur au Parlement; la femme fut brûlée et Dubos pendu. Douët d'Arcq, *Pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, t. I, p. 245, 20 déc. 1402. — Bannissement pour assassinat; Boutaric, *Actes du Parlement*, n^o 5285, 27 mars 1318; 5645, 24 janvier 1319. — Cas cités en 1393 et forme de la publication de bannissement (6 sept. 1404), dans Lenain, *Bibl. nat.*, ms. fr. 21310, fol. 102. — Douët d'Arcq, *op. cit.*, t. I, p. 128, 26 août 1395. Jean Le Neveu, convaincu de « fausse deposicion... touchant crime de lèse-majesté à l'encontre « de messire Bureau, seigneur de la Rivière..., est banny du royaume à tous « jours. » Il y a des exemples de peines corporelles converties en amendes; L. Tanon, *Histoires des justices des anciennes églises et communautés monastiques de Paris*, p. 73, d'après les archives du Parlement, X^{2a} 12, fol. 246 v^o-248.

2. « Carcer ad continendos non ad puniendos haberi debet, » disait Bracton. — Exemples de prison préventive; Boutaric, *op. cit.*, n^o 4104, 3 avril 1312; 4651, 23 février 1316; 4825, 5 mai 1317; 5108, 15 décembre 1317.

3. Entre autres textes : Arch. nat., X^{1a} 8853, fol. 17, 27, 1400; X^{1a} 1478, fol. 260, 28 mars 1405. J. Corieu, procureur au Châtelet, en procès contre Benoît Beth, que soutenait le procureur du Roi, est condamné aux dépens et à deux amendes, l'une de 100 livres payables à Beth, l'autre de 200 au Roi. Jusqu'au paiement définitif, il restera prisonnier et sera suspendu de ses fonctions pendant un an. Beth sera, selon l'usage, payé avant le Roi. — X^{2a} 64, fol. 26 v^o à 28 v^o, 24 mai 1504.

de l'emprisonnement dépendait donc de la rapidité de la procédure et de la solvabilité du détenu : s'il pouvait payer aussitôt la sentence rendue, il était libre; la liberté s'obtenait encore quand on fournissait caution¹. Une longue détention devenait onéreuse, car le prisonnier payait ordinairement les frais de prison².

L'arrestation devait être ordonnée par la cour³, et quiconque poursuivait l'emprisonnement d'une personne avait à déposer, avant le jour de l'assignation, au greffe du Parlement, les charges et informations en vertu desquelles il poursuivait; autrement il était déchu de son instance et condamné à l'amende et aux dommages-intérêts⁴. Après l'examen de ces pièces, le Parlement décidait s'il fallait ordonner l'arrestation. L'ordonnance de Blois (mars 1499, n. st.) prit de rigoureuses mesures contre ceux qui feraient à tort incarcérer quelqu'un : ils seraient punis de la prison et retenus jusqu'à ce qu'ils aient payé les dommages-intérêts taxés par les magistrats⁵.

1. Arch. nat., X¹a 1471, fol. 347 v°, 30 juin 1380 : Oudard Le Parlier, emprisonné au Châtelet jusqu'à ce qu'il ait payé l'amende de 100 livres, est mis en liberté parce que Alain « l'Estophe, » drapier, Jean Aubépin, épiciier, et Guillaume Le Cordier, orfèvre, se portent caution, s'obligent eux et leurs biens.

2. X¹a 1478, fol. 247 v°, 9 novembre 1405 : J. Haton, chanoine d'Arras, en procès avec le chapitre et l'évêque d'Arras, est conduit à la Conciergerie, où il restera à ses dépens. En effet, les geôles étaient adjudgées aux enchères (ordonnance du 18 juillet 1318, art. 32) et les geôliers voulaient rentrer dans leurs frais d'acquisition et avoir l'intérêt de leur argent.

3. Mandat d'arrestation : « La court a ordonné et ordonne que maistre « Guy Thévenot sera prins au corps et constitué prisonnier en la Conciergerie du Palais, quelque part que appréhendé et prins pourra estre, hors « lieu saint; et où il ne pourra estre prins, il sera adjourné à comparoir en « personne en ladicte court au premier jour de janvier prouchain venant, « pour par icelle court estre interrogué sur aucunes lettres produites au procès, par escript, pendant en ladicte court entre ledit Thévenot, appelant du « prévost de Paris, d'une part, et M^{re} Jacques Dables, *alias* dit Bordat, intimé « d'autre part. » — En la Chambre des enquêtes. Le Coq. 29 novembre 1499; signifié le 3 décembre. Arch. nat., X¹a 1505, fol. 13 v°; X¹a 1507, fol. 156 v°. Le Parlement ordonne que M^{re} Claude de Chauvreux sera emprisonné au château de Corbeil jusqu'à nouvel ordre. — Quand l'inculpé était un personnage important, le Parlement y mettait des formes; ainsi Jaques de Brézé, comte de Maulévrier, grand sénéchal de Normandie, coupable d'avoir assassiné, le 31 mai 1477, sa femme, Charlotte de France, fille de Charles VII et d'Agnès Sorel, fut invité par huissier à se constituer, dans la huitaine, prisonnier à la Conciergerie (voir ce grand procès dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. V, p. 213 et suivantes).

4. Ordonnance de juillet 1493, art. 92; *Ordonnances*, t. XX, p. 386, et Arch. nat., X¹a 8609, fol. 123 à 139.

5. Art. 125; Isambert, *Recueil des anciennes lois françaises*, t. XI, p. 323.

Le prisonnier pouvait être mis au secret, mais il obtenait l'autorisation de communiquer avec ses défenseurs et même de recevoir ses parents¹.

Les présidents du Parlement se réservaient le droit d'ordonner l'élargissement du prisonnier, provisoirement, pendant l'instruction du procès, à certaines conditions principalement sous caution, mais d'une façon fort large, car de grands criminels obtenaient cette faveur². La mise en liberté provisoire sous caution existait depuis longtemps en Angleterre et avait été confirmée par la Grande Charte³; en France⁴, où elle était aussi ancienne, elle porta d'abord le nom de récréance. En principe, la récréance ne s'accordait pas quand le crime commis pouvait entraîner la perte de la vie ou d'un membre, mais les juges ne tardèrent pas à étendre, même à ces cas graves, la liberté sous caution⁵. Le prisonnier demandait par requête cette faveur⁶. Au Parlement, diverses formalités se trouvaient requises

1. Voir *Journal de Nicolas de Baye*, t. II, p. 215, note.

2. Cf. Esmein, *Histoire de la procédure criminelle en France et spécialement de la procédure inquisitoire depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours*, p. 119.

3. Glasson, *Histoire du droit et des institutions de l'Angleterre*, t. III, p. 433 à 437.

4. Esmein, *op. cit.*, p. 55 à 60; Boutaric, *op. cit.*, n^{os} 2582; 4086, 19 mars 1313; 4588, 28 janvier 1317; 5166; 5303; 6920, 4 octobre 1322. Dans ces deux derniers cas, l'élargissement est ordonné parce qu'il ne s'est présenté, dans le délai fixé par la coutume, ni dénonciateur ni accusateur. — Varin, *Archives administratives de la ville de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 649, 14 nov. 1329; X^{2a} 4, fol. 1, 5 mai 1340; X^{1a} 9, fol. 492, 8 avril 1343; X^{1a} 1478, fol. 183 v^o, 269; X^{1a} 1473, fol. 381; X^{1a} 8301, fol. 215 v^o, 284 v^o; X^{1a} 1480, fol. 6 v^o. — On trouve aussi l'expression « avoir provision de sa » personne. » X^{3a} 13, fol. 26, 15 juin 1501. Pierre Duplix, prisonnier à la Conciergerie, obtient provision de sa personne; il est donc élargi par tout le royaume, en donnant bonne caution de 100 s. par. et en payant les dommages et intérêts réclamés par les habitants de la Chapelle-Saint-Denis, défenseurs. Robert Le Veneur, marchand mégissier, se constitue plège et caution. Cf. X^{3a} 14, fol. 52, juin 1502.

5. Esmein, *op. cit.*, p. 55-56 et p. 119; Ordonnance de Blois, mars 1499, art. 19 et 21.

6. Élargissements accordés à la requête des prisonniers. Arch. nat., X^{1a} 4840, fol. 170 v^o, 12 février 1499 (n. st.) : Jacques de Costes, notaire au Châtelet, est « élargi jusques à xv^{me} prochaine venant, pour toutes préfixions et « délaiz, et cependant, sera tenu de fournir aux sentences et arrestz contre « lui donnez, *alias* ledit jour passé sera tenu de soy rendre de rechef prison- « nier, en l'estat qu'il est de present, et sans autre attente d'eslargissement, « et de ce fere a esté plegé et caucionné par Girard de Costes, son frère, « jusques à la somme de ve l. par. » — X^{1a} 1505, fol. 6 v^o, 20 novembre 1499 : « Sur la requeste baillée à la court par Jehan Héliot, prisonnier en la

pour tout élargissement provisoire. Il fallait que le procureur du Roi consulté ne mît pas d'opposition¹; ce magistrat avait même le droit de requérir l'élargissement d'un prisonnier, sans préjudice toutefois du droit de la partie adverse². Cette partie conservait en effet le droit de s'opposer à la mise en liberté et d'être entendue avant qu'elle fût accordée³.

Aussi bien le Parlement prenait l'intérêt des créanciers, en défendant à la personne élargie d'aliéner ses immeubles⁴ ou d'entreprendre des affaires avec d'autres⁵.

« Conciergerie du Palais, par ordonnance de ladite court, par laquelle il
« requéroit estre élargi partout et mis hors de prison et à pleine délivrance,
« et ses despens, dommaiges et intérestz lui estre réservés contre les héri-
« tiers de feu Jehan de Saint-Berthelemy, qui disoit avoir pourchassé son
« emprisonnement, et pareillement estre mis ou sauf conduit de ladite court,
« veu par la court ladite requeste avec la confession dudit Héliot, et tout
« considéré : la court a élargi et élargist ledit Héliot partout et met à pleine
« délivrance et pareillement l'a mis et met ou sauf conduit de ladite court »
(Hurault, en la Chambre des enquêtes; signifié le 22 à Héliot). — Ibid.,
fol. 7, 21 nov. : Autre enquête et élargissement accordé jusqu'au 13 novembre
de l'année suivante. — Ibid., fol. 34 v°, 8 janvier 1500 (n. st.) : « Jehan
« Bernabé et Pierre Rinbet, adjornés à comparoir en personne, par ordon-
« nance de la court, lesquels ont esté interrogués par certains commissaires
« de ladite court, sont élargiz et les élargist icelle court partout et leur
« réserve leurs actions, despens, dommaiges et intérestz à l'encontre de
« M^{re} Guy Thevenot et ainsy qu'il appartiendra. »

1. X^{1a} 4785, fol. 114, 14 avril 1401; fol. 436 v°; cf. *Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 43. — X^{1a} 8302, fol. 12, 16 juillet 1416 : élargissement consenti pour un mois. — X^{1a} 4791, fol. 3 : *Journal de Nicolas de Baye*, t. II, p. 224. — X^{2a} 12, fol. 397, 23 décembre 1398 : ordonnance du 28 octobre 1446, art. 16 (*Ordonnances*, t. XIII, p. 471), arrêt de février 1498 (Isambert, t. XI, p. 294).

2. 14 avril et 13 novembre 1401, X^{1a} 4785, fol. 114; X^{1a} 4786, fol. 1 v°.

Voir les textes dans Aubert, *le Parlement... son organisation*, p. 214, note 6.

3. X^{1a} 4788, fol. 348, 3 août 1409; X^{1a} 8301, fol. 215 v°.

4. Arch. nat., X^{1a} 1472, fol. 322 v° et 333 v°, 8 et 18 août 1385 : « Non
« obstant le débat qui pend céans entre les religieux, abbé et couvent de
« Saint-Denys en France, d'une part, et le procureur du Roy, notre seigneur,
« pour la cognoissance de la saulvegarde enfrainte en la personne de Perrot
« Gauterot, fils de Jehan Gauterot..., lequel Pierre fut tuez par aucuns et en
« est souspeçonné Colin Le Pelletier, et dont il fut décidé le viii^e jour de ce
« présent mois d'aoust, le conseil des religieux est d'accord que Colin Le
« Pelletier soit eslargi, senz préjudice, et lesdiz religieux pranront le meil-
« leur conseil que pourront dudit Colin. Et ce fait, la court a interdit audit
« Colin, en la personne de maistre Jehan Poupart, son procureur, l'aliéna-
« tion de ses biens immeubles; et le procureur du Roy et aussy le conseil
« desdiz religieux ont requis que soit enregistré. »

5. X^{1a} 1471, fol. 481, 31 mai 1380 : Le Parlement cite à comparaître

L'arrêt d'élargissement fixait un délai de 15 jours, d'un mois ou plus¹, qui pouvait être prolongé par la cour; ce délai expiré, l'inculpé devait rentrer en sa prison, ou tout au moins se présenter à la cour, sinon l'arrêt était immédiatement exécuté². Sa fidélité se trouvait garantie par la caution³, dont la solvabilité était prouvée⁴ et qu'il avait promis d'indemniser.

dimanche prochain, 6 juin, Colin Gaillart, élargi dans l'enceinte de Paris, et lui défend, sous peine d'une amende de 2,000 livres, payables au Roi, de nouer jusqu'à nouvel ordre des relations avec aucun juif.

1. X^{1a} 8302, fol. 12 : Délai d'un mois. — X^{1a} 8301, fol. 215 v^o : Délai porté du 17 septembre 1407 à l'Épiphanie 1408.

2. X^{1a} 1470, fol. 192 v^o, 11 février 1376 : « La court enjoint à messire « Tristan de Mailleliers qu'il se rende prisonnier au Chastellet dedans « xv jours, sinon l'arrest du seneschal de Henau sera exécuté sur lui et ses « biens, et, à de jeudi en xv jours ira avant la cause d'appel qu'il a contre « messire Pierre d'Anfreville. » X^{1a} 1474, fol. 113 v^o.

3. X^{1a} 10, fol. 26, 27 février 1344; X^{1a} 1473, fol. 381, 27 juillet 1387 : « Ce jour, la court, par vertu de certaines lettres royauls, a eslargy Jehan « Haillart, prisonnier ou Palais-Royal à Paris, à la caucion dudit Haillart, « parce qu'il a juré à son procureur que ne pouvoit bailler autre caution, « excepté sa femme, qui le cautionne; est élargiz. » — X^{1a} 1474, fol. 113 v^o, 7 septembre 1390 : Simon Le Villain, prisonnier au Châtelet, pour fait de rébellion et injures aux sergents du Châtelet, est élargi jusqu'aux jours de Vermandois; alors il reviendra se constituer prisonnier, sinon il perdra son procès et paiera une amende de 100 livres parisis. Simon le promet par serment, s'oblige lui et ses biens, et offre comme caution son frère Pierre, orfèvre et bourgeois de Paris, et s'engage à l'indemniser s'il y a lieu. — X^{1a} 1478, fol. 44 v^o, 3 décembre 1401; X^{1a} 4786, fol. 62, 17 février 1405; X^{1a} 1479, fol. 144 v^o, 10 janvier 1411 : Jean Dasse est élargi à la caution de 1,000 l. par. et sont cautions : Thévenin du Bon-Puiz, pelletier et bourgeois de Paris, Hugues Cordier, hôtelier, demeurant à la Longue-Allée, rue de Saint-Denis, J. Michel, marchand et bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis; ces commerçants s'engagent tous et chacun pour le tout. — X^{1a} 8301, fol. 484 v^o, 19 août 1412; X^{1a} 4789, fol. 45, 7 février 1411 : « Charlot « Bernart de Béthisy est élargi de cy au ix^e jour de mars prouchain, à la « caution de J. Brayette, lequel l'a promis ramener audit jour à peine « de 100 livres parisis que ledit Cardot a promis desdommager ledit Bra- « yette. » — Fol. 84, 27 mars 1411 : « Cedit jour, Cardot Bernard a esté « élargy à sa caution et *sub pennis et submissionibus*, jusques au l'endemain « de Quasimodo prouchain venant, par maistre J. Charton. » — Cf. X^{1a} 6, fol. 159 v^o, 13 avril 1331. — E. Cosneau, *le Connétable de Richemont* (Paris, Hachette, 1886, in-8°), Appendices, n° LXXIII, 25 juin et 23 juillet 1439 : Élargissement sous caution accordé à Jean de Budes, écuyer, porte-étendard du connétable; il est prolongé.

4. X^{1a} 4789, fol. 90, 10 avril 1411 : Elargissement accordé après que M^{re} Jean Aicart eut examiné la suffisance des deux personnes qui se por-

Quelquefois le Parlement n'exigeait pas cette caution et se contentait d'un serment de venir à toute réquisition¹, surtout quand le prisonnier était un religieux. Mais alors l'individu mis ainsi en liberté s'engageait à payer ce qu'il devait quand il viendrait « à meilleure fortune². »

Des lettres de rémission citées par Du Cange³ tendent à faire croire que, le délai expiré, l'on devait se présenter avec le costume que l'on portait le jour de l'élargissement, sans doute pour éviter les fraudes et les substitutions.

Ces élargissements fréquents, accordés même à des gens accusés de meurtre, sous simple caution, ou parfois sous la menace d'être réputés coupables, de confiscation des biens et de bannissement, en cas de non-comparution aux réquisitions du Parlement⁴, n'étaient pas le

taient caution de 200 livres parisis. — X^{1a} 1474, fol. 113 v°, 7 sept. 1390 : Raoul d'Ulmont, Pierre de Ponant, Jean Cosson, M^{re} Jean François, qui habite devant Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Guillaume Josse et d'autres, viennent au Parlement attester que Simon Le Villain et son frère Pierre, orfèvre, ses cautions, sont solvables. — Bibl. Sainte-Geneviève, ms. F., in-fol., 15, ann. 1338 : Deux conseillers examinent la valeur de la caution proposée pour la somme de 2,000 livres avant l'élargissement du prisonnier.

1. X^{1a} 8301, fol. 55, 15 juin 1406 : « La court a eslargi Clément, jeune « homme religieux, pourveu qu'il a promis de comparoir en personne devant « les commissaires à toutes les journées qui lui seront assignées. »

2. X^{1a} 1505, fol. 49, 24 janvier 1500 (n. st.) : Gilles Thibault avait été mis à la Conciergerie comme ne pouvant payer une amende de 60 livres parisis; il adressa une requête au Parlement tendant à son élargissement, « attendu « sa povreté et qu'il n'avoit de quoi paier. » Le procureur du Roi, consulté, consent, après en avoir parlé au receveur des amendes, et Thibault est élargi, « sauf que s'il vient à meilleure fortune il sera tenu icelle paier. » — X^{1a} 4843, fol. 41, 11 janvier 1502 : Conformément à l'arrêt du 5 janvier, « Pierre de Formost, marchand du païs d'Espagne, prisonnier en la Con- « ciergerie, en la presence de M^{re} Jehan Coignet, procureur de Jehan Le « Roy, demourant au Crotoy, a fait cession et habandonnement de tous ses « biens en jugement et a promis et juré qu'il fera bonne et entière déclara- « tion de tous ses biens et debtes et que s'il vient *ad pinguorem fortunam* « qu'il paiera la debte de LII livres parisis, dont icelui Le Roy a pour lui « respondu. »

3. Du Cange, *Glossaire*, éd. Didot, t. I, p. 78, lettres de 1396 et 1397.

4. Boutaric, *op. cit.*, n° 4029, 22 janvier 1313 : Le Parlement ordonne au prévôt de Paris d'élargir dans la ville, après caution, la dame Aude, accusée d'homicide et détenue au Châtelet. — N° 4323, 4324, mai 1314; X^{2a} 8, fol. 437, 20 décembre 1374; X^{2a} 4, fol. 1, 2 v°, 3 mai 1340 : Renaud Naudier, accusé du meurtre d'Arnoulet, fils de la femme Milet Caïn, est élargi et « a promis « et s'est obligié de venir et comparoir en sa personne à toutes les jour- « nées qui li seront données et assignées, et à ester à droit et prendre droit « par devant lesdiz présidens sur peine d'estre atainz du fait dessus dit, et

privilège des personnes riches ou aisées; les pauvres l'obtenaient sans fournir caution¹; très probablement on ne leur demandait qu'un serment. Puissants ou humbles, s'ils se trouvaient malades, soutiens d'une nombreuse famille, à l'annonce de la maladie de leurs parents, de leurs femmes, même pour rentrer une moisson, les prisonniers étaient mis en liberté le temps nécessaire, avec ou sans caution, selon leur condition². « N'est-il pas cruel non moins que plaisant de trouver en pleine application, dans ces temps réputés barbares, un principe encore relégué par nous parmi les utopies, et d'être amené à reconnaître qu'il y aurait un progrès notable pour notre législation de reculer à cet égard de cinq siècles en arrière? » Dans les temps modernes, ces principes deviennent d'une application plus restreinte; cependant, sous le règne de Louis XIV, en 1709, on voit un prisonnier quitter la Bastille pour aller en Hollande, à la seule condition de signer la promesse de revenir dans trois semaines. Au temps de Louis XV, un nommé Langlin est aussi provisoirement relâché pour s'occuper d'une affaire qui réclamait sa présence⁴.

« de corps et d'avoir, et sur peine de bannissement, et de ce l'a plegié li diz
« Rolans des Champs (escuyer), corps pour corps, avoir pour avoir, et l'a
« promis à ramener en tel estat toute foiz que il sera fait assavoir; et li diz
« Renaux en a promis à garentir le dit Rolant par la foy de son corps. »
Le 24 mai, Roland ramène au Parlement Renaud qui est conduit au Châtelet et décharge de caution est donnée à Roland.

1. X^{2a} 5, fol. 197, juillet 1350 : Dix prisonniers sont élargis; « pauvres sont, il n'ont peu donner caution. »

2. X^{1a} 9, fol. 192, 9 juin 1341 : Mise en liberté d'un prisonnier âgé de soixante-dix ans, malade, père de dix enfants. Comme le bailli de Hesdin tardait à le délivrer, le Roi avait renouvelé son ordre et l'affaire était venue au Parlement. — X^{1a} 1469, fol. 55 v°, 15 mai 1365 : « Le sire d'Anthenaise est eslargiz à aler là où il y plaira, parmi ce qu'il soit tenuz de chascun jour retourner au giste à Paris, pour considération de sa maladie. » — Jean Drouin, geôlier du Châtelet, emprisonné pour dettes à la Conciergerie, tomba malade; il obtint (5 février 1411) son transfert à la geôle du Châtelet, dans sa chambre, jusqu'à sa guérison; ensuite il reviendrait. Sont cautions : le sellier Jean Gautier et le sergent Jean Boudelle. Voir *Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 311, note 1. — X^{1a} 8302, fol. 114, 26 août 1421 : Pierre Genevois, prisonnier à la Conciergerie, est, à sa demande, « attendu que sa femme est fort malade comme l'en dit, » élargi pour deux jours, à la caution de 600 livres tournois. — *Bibl. de l'École des chartes*, 1873, p. 225, ann. 1371 : Supplique de Guillaume Presteval, chevalier, prisonnier à Paris, afin d'être élargi, car il est pauvre et il voudrait rentrer en grange sa moisson, car on est en août.

3. H. Lot, *loc. cit.*

4. Frantz Funck-Brentano, *la Bastille d'après ses archives*, dans la *Revue historique*, t. XLII (1890), p. 64.

Au moyen âge, il y eut même des abus, et Charles VI dut défendre à tous les juges de se contenter des ordres verbaux de ses officiers pour élargir les détenus ; il fallut désormais des lettres patentes du Roi, après l'avis du procureur général, ainsi que celui des parties¹.

Après avoir été ordonnés par le Parlement, les élargissements sous caution, comme les élargissements définitifs, étaient signifiés aux baillis, sénéchaux, aux prévôts, aux huissiers et à tous autres agents royaux par mandement du Roi². Une ville, souvent Paris³, et parfois même tout le royaume était assigné comme lieu de séjour du prison-

1. *Ordonnances*, t. VIII, p. 502 ; cette ordonnance du 20 avril 1402 se retrouve dans X^{2a} 14, fol. 84 v^o et 85.

2. Arch. nat., X^{1a} 10, fol. 26, 27 février 1344 : « Cum... curia nostra prefatum Sthephanum [Arberti], mediante certa cautione quam curie nostre prestitit, elargisset de parlamento in parlamentum usque ad dies senescallie Pictaviensis nostri parlamenti presentis, dictaque causa finita non fuerit, et ob hoc curia nostra prefatum Stephanum, tenore presentium, elargaverit sub cautione predicta et ipsa remanente, donec causa predicta, in factis existens contrariis, fuerit terminata... » Suit le mandement. — X^{1a} 12, fol. 89 v^o, 14 mars 1348 : « Preposito Meldensi... Visa per curiam nostram, informacione facta, super eo quod Petro Olearii de Meldis in prisione nostra detento, impositum fuerat quod ipse conspiracionem fecerit et nissus fuerat monopolium in villa Meldensis facere, plura verba turpia proferendo contra nostram regiam majestatem, mandamus, committentes tibi quatinus dictum Petrum a dicta prisione liberes indilate. » Signé par Malicorne, le greffier criminel.

3. Boutaric, *op. cit.*, n^o 4512, 19 déc. 1316 : Élargissement dans Paris. — 5331, 11 avril 1318, dans Sainte-Menehould ; n^o 5403 : Le Roi permet au prisonnier de sortir dans Paris en compagnie de deux sergents. — Paris assigné comme séjour. X^{1a} 7, fol. 145, 13 juillet 1336 : Le prisonnier est Girard de Chassegnol, chevalier, débiteur du marchand navarrais Pacaud de Palmes. Girard s'était plaint du manque d'égards de Jean de la Roue, sergent du Châtelet, qui l'avait arrêté et conduit en prison « sine spada, epitogio in suo supertunicali, super quemdam equum modici valoris, prout prisonarii, latrones innoxios duci consueverunt. » — X^{1a} 7, fol. 129, 20 avril 1336 ; X^{1a} 4786, fol. 6 ; X^{2a} 8, fol. 437, 20 décembre 1374 ; X^{2a} 10, fol. 142 v^o, 144, 12 juin 1382 ; X^{1a} 1480, fol. 6 v^o, 11 janvier 1415 : « Sur ce que Pierre Day, esquier, que l'en disoit avoir transporté ou fait transporter hors ce royaume J. de Bremont, prisonnier, avoit dit qu'il avoit renoncé dedans le temps deu à certain appel par lui fait ceans et offroit faire foy par escript de sa dite renunciation, la court a retenu prisonnier par la ville de Paris icellui Day, à la caution qu'il a baillé en la main de G. de Buymont, huissier de Parlement, jusques à ce qu'il ait fait foy de sadicte renonciation par escript. Et lui enjoint ladicte court qu'il face diligence de faire remettre ledit prisonnier en la main du Roy, ce que ledit Day a promis faire. » — X^{2a} 63, fol. 162, 31 déc. 1500 ; X^{2a} 66, fol. 34, 22 déc. 1506.

nier rendu provisoirement à la liberté¹; s'il s'éloignait, il payait une amende². L'active surveillance des portes des villes rendait au moyen âge ces mesures faciles³, et les précautions prises par le Parlement empêchaient les fuites⁴. Pendant leur élargissement, les inculpés éli-saient domicile à Paris, chez des parents, des amis ou leurs procu-reurs⁵, afin que les actes de procédure y fussent signifiés, qu'il y eût

1. X^{1a} 7, fol. 129, 20 avril 133 : Gui de Montvoisin avait été élargi d'abord dans Paris, puis dans tout le royaume; lorsque le demandeur, le comte de Blois, le fit ajourner dans Paris, Gui déclara l'ajournement non valable, « quod ex licencia curie ipsius prisio per totum regnum nostrum fuerat elar-gata, sic quod Parisius domicilium predictum non habebat sed alibi, quod « sciri notorie poterat, ut dicebat. » Le Parlement déclara l'ajournement nul.

2. X^{2a} 10, fol. 144, 12 juin 1382 : Élargissement dans Paris pour trois semaines; si l'inculpé s'éloigne, il paiera une amende de 500 livres tournois.

3. « Grâce à l'organisation civile et militaire que lui imposait l'intérêt de « sa sécurité, grâce à ses tours, à ses portes, à son enceinte, une ville entière « pouvait être assignée comme prison à une multitude de personnes aux- « quelles leur condition sociale ne permettait guères l'idée de se soustraire « aux atteintes de la loi. Beaucoup d'entre elles voyaient même les liens « s'élargir et s'ouvrir devant elles les portes de l'enceinte où elles étaient « captives, pour peu qu'elles eussent des affaires en souffrance. La caution, « le plus souvent, mais pas toujours, la promesse de revenir se constituer « prisonnier, sinon l'acquiescement tacite aux faits de la prévention et aux « peines qui devaient en être la conséquence, telles étaient les seules garan- « ties prises par la loi contre les accusés de cette dernière catégorie. » H. Lot, *Additions aux renseignements sur Du Breuil* (Bibl. de l'École des chartes, 5^e série, t. IV, p. 135-136).

4. Il arriva que les prisonniers élargis parvenaient, à prix d'argent, à s'en-fuir; il fut alors décidé que les gens du Roi feraient tenir au greffe un registre avec tous les noms des prisonniers et que, le jour de l'élargissement, ils interrogeraient les parties afin de savoir ce qu'elles avaient pu convenir ensemble (Ordonn. de juillet 1493, art. 85, *loc. cit.*). — Le 6 août 1412, le Parlement avait enjoint au clerk du guichet de la geôle du Châtelet d'enre-gistrer les noms, qualités, le costume, l'état des prisonniers, de noter s'ils étaient tonsurés (Arch. nat., Y 1, fol. 99 v°).

5. X^{1a} 22, fol. 315, 26 juin 1372; X^{2a} 8, fol. 422 : Le prisonnier élargi élit domicile chez le conseiller Pierre Boschet qu'il connaît. — X^{2a} 10, fol. 15 v°, 2 avril 1376 : Un autre chez son procureur Pierre Solaz. — Fol. 56 v°, 13 janvier 1378 : Chez son procureur Jean Lamy. — X^{1a} 1479, fol. 144 v°, 10 janvier 1411 : Jean Dasse, emprisonné à la requête de l'abbé de Fécamp, puis élargi sous caution, élit domicile en l'hôtel de Gille de Molins, son procureur, cela en présence de Guillaume Pailleux, clerk et pro-cureur de l'abbé. — X^{1a} 1513, fol. 61, 20 février 1510 (n. st.) : « Loys de « Graville, admiral de France, adjourné à comparoir en personne par ordon- « nance de la court, » est élargi « et l'élargist ladict court partout quousque, « parmy ce qu'il a promis et juré de retourner toutes et quantesfoys sera

peu de retard et moins de frais. Ils en avertissaient la cour et la partie adverse.

Il ne faudrait pas croire que le Parlement se désintéressât du sort des prisonniers qui n'avaient pas obtenu la liberté sous caution. Sa sollicitude à leur égard était fort grande, et en voici plusieurs preuves.

Quand il annonçait la clôture de la session, il mettait toujours au nombre des causes pressées et dont il jugerait le plus possible, de préférence à toutes autres, avant de se retirer, « les causes des prisonniers, desquelles on expédiera ce qu'on pourra¹. » Défense formelle était signifiée à ceux de la cour chargés d'interroger les prisonniers de rien exiger de ces malheureux²; les interrogatoires avaient lieu après l'information et devaient être rapides; à la fin du xv^e siècle, ces affaires furent expédiées au moins un jour par semaine³.

Aux approches des trois plus grandes fêtes de l'année : de Noël, ou, en cas d'empêchement, de l'Épiphanie⁴, de Pâques (le jeudi saint)⁵ et de la Pentecôte⁶, les membres du Parlement visitent les prisonniers

« ordonné par icelle court, sur peine d'estre réputé, atteint et convaincu des cas à lui imposéz, et d'ester et fournir à droit, et a élu son domicile, pour « faire tous exploix à l'encontre de lui en ceste matière, en la maison de « maistre Guillaume Berruyer, son procureur. » — X^{1a} 1516, fol. 159, 12 mai 1514 : Regnault Cuemadaulx, huissier du Grand Conseil, est élargi après avoir juré de venir à toute réquisition, et il élit domicile en l'hôtel de son frère Jean de Bourges qui demeure à Paris, près de la fausse porte Montmartre. — X^{2a} 67, à la date du 16 novembre 1509.

1. « Les causes des prisonniers et autres pitéables personnes où il semble « roit nécessaire de brievement pourveoir. » — X^{1a} 4788, fol. 356; X^{1a} 4790, fol. 143; Bibl. Sainte-Geneviève, ms. F. in-fol. 15, ann. 1437, 31 août.

2. Ordonnances du 28 octobre 1446, art. 15 (*Ordonn.*, t. XIII, p. 471). — Les interrogateurs eurent ensuite droit à un salaire spécial soumis à la taxe (*Ordonnance* de juillet 1493, art. 96, 97, 100; *Ordonn.*, t. XX, p. 386; *Arch. nat.*, X^{1a} 8609, fol. 123 à 139).

3. *Ordonn.* de juillet 1493, *loc. cit.*, art. 89.

4. X^{2a} 14, fol. 7 : N'ayant pu le faire le 24 décembre (1400), le Parlement va dans la prison le 5 janvier 1401. — X^{1a} 4850, fol. 116 v^o, 23 décembre 1508, samedi (la veille de Noël était un dimanche), « ad prisonarios. »

5. X^{2a} 14, fol. 20, 31 mars 1401, jeudi saint : Le Parlement en la haute salle du Châtelet délivre des prisonniers. — X^{2a} 12, fol. 207 v^o, 16 avril 1394; X^{1a} 1478, fol. 105, ann. 1402 : « *Dies magna Jovis*, furent au conseil « ou Chastellet à visiter les prisonniers. » — X^{1a} 4847, fol. 328 v^o, et X^{1a} 4848, fol. 400 v^o, 9 avril 1506 et 1^{er} avril 1507 : « Ad prisonarios. » — X^{1a} 4840, fol. 461, 20 avril 1508.

6. X^{1a} 1480, fol. 93 v^o, 29 mai 1417 : Le Parlement n'a pu aller au Châtelet, ce jour, veille de la Pentecôte, « juxta morem solitum. » — X^{1a} 4848, fol. 459 v^o, 22 mai 1507, veille de la Pentecôte : « Ad prisonarios. »

du Châtelet, et, après avoir délibéré avec le prévôt, délivrent ceux qui paraissent méritants¹.

Dans le cours de l'année, il demande des renseignements, puis envoie visiter un prisonnier « entaché d'une espèce de melencolie² » et lui fait donner bonne chambre et bonne nourriture.

En 1436 (16 janvier), il ordonne une quête pour les prisonniers qui souffrent de la faim³; fréquemment, et toujours pour les secourir, il décide que le produit de certaines amendes leur sera réservé⁴, et l'ordonnance de 1493 (article 24) établit que l'amende de vingt sous parisis infligée aux procureurs qui, dans un procès par écrit, n'auraient pas été conclure le lendemain du jour où ils en auraient été requis, serait à l'avenir donnée « aux prisonniers de la Conciergerie⁵. »

Les particuliers suivaient ces exemples de commisération, et beaucoup laissaient par testament une somme « aux povres prisonniers, » soit du Châtelet, soit de l'évêque de Paris ou de leur pays natal⁶.

1. X^{1a} 12, fol. 207 v°, 16 avril 1394 : Les présidents Guillaume de Sens et Pierre Boschet et dix conseillers accompagnés du prévôt de Paris sont « assambléz en Chastellet en la haute sale, en la manière acoustumée, pour « la délivrance des prisonniers. » La délivrance aura lieu après la fête de Pâques. — Ibid., fol. 368 v°, 24 déc. 1397 : Assemblée semblable.

2. Ce prisonnier est Colin Verjus, détenu à Saint-Éloi : les conseillers qui l'ont visité sont d'avis qu'il ait une bonne chambre et une bonne nourriture. Le président Pierre Boschet en avisera le procureur de l'abbé de Saint-Remi de Reims qui, d'accord avec l'Université de Paris et l'évêque de Soissons, l'avait fait arrêter. Ceux-ci consentent à l'élargissement de Colin qui a pour caution son frère Oudinet, lequel verse 500 francs. X^{1a} 4788, fol. 361, et *Journal de Nicolas de Baye*, t. 1, p. 294-295.

3. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. F. in-fol. 15, ann. 1435 (v. st.).

4. X^{1a} 4831, fol. 108 v°, 8 février 1490 : Appelant débouté condamné « en xx s. par. aux prisonniers. » — X^{1a} 4838, fol. 73, 24 janvier 1497 : « Quant aucun congé ou default aura esté donné en jugement, qu'il ne soit « rabattu par requête ne autrement, sinon que la partie contre laquelle « ledit congé ou default seroit ainsi donné ait premièrement payé 10 sols « tournois pour appliquer aux prisonniers de la Conciergerie du Palais. » — Sur l'amende de 20 livres parisis infligée à Jacques de Montbrevon, l'huissier Jean Solette donnera 100 s. par. aux prisonniers de la Conciergerie (X^{1a} 1506, fol. 43, 1^{er} février 1401). — X^{1a} 4844, fol. 15 v° : Michel Compaign, procureur, paiera 40 s. par. à ces prisonniers pour n'avoir pas été prêt à plaider la cause dont il était chargé. — X^{1a} 1509, fol. 228, 26 juillet 1504 : Le procureur Jean Garnier paiera 100 s. par. aux prisonniers de la Conciergerie.

5. *Ordonn.*, t. XX, p. 366 et suiv., et X^{1a} 4869, fol. 123 à 139. L'original ajoute : « Ou à touz autres, à la discrétion de la cour. »

6. Jean de Neuilly-Saint-Front, chanoine de Notre-Dame de Paris et archidiacre de Soissons, lègue 4 écus aux prisonniers du Châtelet et autant

Quand la santé d'un détenu s'altérait dans la prison, le Parlement envoyait un médecin constater la maladie et, sur son rapport, faisait soigner le malade, lui donnait une chambre, l'envoyait dans un lieu plus sain ou même le plaçait dans la maison d'un huissier qui en répondait¹.

Ces traditions charitables, dont le Parlement trouvait l'origine dans les enseignements de la religion, recevaient un puissant encouragement de la part des chefs de l'État. A l'occasion de leur joyeux avènement, le Roi, la Reine et le Dauphin délivraient des prisonniers², et « à leurs entrées dans des villes et lieux où ils passent » délivraient « les prisonniers et crimineulx estans ès prisons pour cas criminels. » Depuis les lettres patentes de Louis XII du 18 juillet 1504³, ces pri-

à ceux des prisons épiscopales de Paris. — L'évêque d'Arras, Jean Canard, ancien avocat, lègue 10 livres parisis aux prisonniers de Reims. — Denis de Mauroy, procureur général, lègue aux prisonniers de l'Official 4 sous parisis et autant à ceux du Châtelet (Cf. Tuetey, *Testaments enregistrés au Parlement de Paris*, tirage à part, p. 71).

1. X^{1a} 1507, fol. 156 v°, 18 juin 1502 : M^{re} Pierre Gobert, prêtre, et Adam Boucher, notaire, avaient été enfermés séparément à la Conciergerie, et M^{re} Guillaume Claustre, soi-disant archidiacre de Chartres, eut Paris pour prison jusqu'à nouvel ordre. Le 27 juin (Ibid., fol. 161), sur le rapport du médecin M^{re} Anselme Mairgaruy, docteur en médecine, Gobert « est baillé « tout prisonnier à Jean de Charmes, dit Sancerre, huissier en ladite court, « pour le garder en sa maison, lequel de Charmes l'a prins à ses charge, « périlz et fortunes. » — Cf. le cas de Colin Verjus déjà cité : le médecin M^{re} Jacques Saquespée et les chirurgiens M^{res} Jean de Troyes et Gilet Desoubz-lefour l'avaient examiné et avaient conclu à ce qu'il eût « bonne chambre... « bon feu... bonnes viandes » (*Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 294). — Georges d'Amboise, évêque de Montauban, emprisonné à la grosse tour de Corbeil, est conduit, sur sa demande, et sur le rapport des docteurs en médecine, René Hervegrève et Michel de Creil, envoyés par le Parlement, au château de Corbeil dans une bonne chambre, mais grillée (X^{1a} 1494, fol. 282 v°, 283, 24 juillet 1487).

2. X^{1a} 30, fol. 266 v°, 30 mai 1382 : Un clerc, non marié, soupçonné d'homicide et élargi sous caution dans Paris, avait obtenu des lettres de remission à l'occasion du joyeux avènement du Roi. — Lors de son entrée solennelle à Paris, le 29 janvier 1383, Anne de Beaujeu demanda, comme fille de France, la mise en liberté des prisonniers de la Conciergerie. Le Parlement consulta ses registres et refusa parce que seuls avaient ce droit le Roi, la Reine et le Dauphin à leur joyeux avènement. Tous autres princes ou princesses ne l'avaient qu'en vertu de lettres expresses du Roi (P. Pélicier, *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*, p. 43).

3. X^{1a} 4845, fol. 222 v°-223, 15 avril 1504 : « Sur les lettres patentes octroyées « par le Roy, le xviii^e jour de juillet derrenier passé, par lesquelles ledit seigneur fait déclaration de son vouloir touchant les remissions que luy et « les princes ou princesses, par sa permission, donnent en ce royaume, à

vilèges exceptionnels pouvaient être accordés à d'autres princes par le Roi.

Il est permis de s'étonner qu'avec des croyances si chrétiennes et des idées si généreuses il ait fallu attendre jusqu'au règne de Charles VI pour que les condamnés à mort eussent la consolation de se confesser avant d'aller au supplice¹.

S'il veillait à ce que les prisonniers fussent bien traités, le Parlement n'entendait pas que la surveillance fût en défaut, et il punissait les geôliers négligents². Pour éviter les évasions, il défendait à ceux qui amenaient à sa barre les détenus de les conduire dans aucune

« leurs entrées des villes et lieux où ils passent, aux prisonniers et criminels estans es prisons pour cas criminelz tant de ceulx qu'ilz sont détenus par contrainte que ceulx qui se viennent de leur bon gré rendre prisonnier, pour avoir rémission esdictes entrées, icelles leues, Le Maistre, pour le procureur général du Roy, a requis qu'elles soient mises au conseil pour estre oys touchant plusieurs poincts qu'il entend remonstrer. Piedefer, pour les advocatz et procureurs de ceste court, a remonstré à la court que, puisque lesdictes lettres contiennent que les prisonniers qui se rendent de leur bon gré et sans contrainte de justice es prisons pour avoir rémission seront mis hors sans avoir aucune rémission, semble qu'ilz doivent estre interroguez sur les cas pour lesquels ilz demandent la rémission, pour l'intérêt des parties intéressées. La court ordonne que les gens du Roy seront oyz au conseil et ce fait elle en ordonnera. »

1. *Ordonn.*, t. VIII, p. 122, et *Arch. nat.*, Y 2, fol. 146, et X^{2a} 12, fol. 343, 12 février 1397. Dans ce registre, à la suite de l'ordonnance en question, se trouve une autre ordonnance sur le vilain serment. — On attribue généralement à Philippe de Maizières la première idée d'admettre les condamnés à mort à la confession.

2. Boutaric, *op. cit.*, n° 5181, 7 février 1318 : Le geôlier de Mortain, gagné à prix d'argent, avait favorisé la fuite d'un prisonnier; il fut poursuivi à la requête de la partie plaignante. — X^{1a} 1478, fol. 261 v° : Des prisonniers s'étaient évadés de la Conciergerie; Th. de Mézeray, concierge du Palais, et les religieux de Saint-Vaast, demandeurs, attaquèrent, pour négligence, les geôliers Colin du Ru et Guillaume de Craon. Le Parlement décida que les geôliers seraient emprisonnés au Châtelet, mais que l'un d'eux (G. de Craon) serait élargi jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste pour reprendre les prisonniers; leurs femmes et enfants, leurs « maignies, » quitteraient la geôle de la Conciergerie (ce qui indique que leur famille était logée). De Mézeray les remplaça et dut faire bonne garde (2 avril 1406). — Le 17 mai suivant, Du Ru fut élargi sous caution de 60 l. (*Ibid.*, fol. 269, et *Journal de Nicolas de Baye*, t. I, p. 156). — Avant cette époque, le geôlier était Jean de Vivier (28 janvier 1366) (H. Moranvillé, *Extraits des journaux du Trésor*, n° 412, *Bibl. de l'École des chartes*, 1888, p. 401). — L'ordonnance de juillet 1318, art. 32, disait : « Les geôles seront vendues à bonnes gens et convenables par enchière qui donront bonne caution de bien traiter les prisonniers » (*Ordonnances*, t. I, p. 656; Isambert, t. III, p. 171).

hôtellerie ou ailleurs, et, comme ces allées et venues augmentaient les frais des plaideurs et facilitaient les évasions, l'ordonnance de juillet 1493 décida que les prisonniers ne viendraient à la cour qu'en cas d'appel de peine corporelle ou capitale¹.

Les accusés dont l'innocence se trouvait reconnue étaient naturellement mis en liberté, mais il fallait encore les réhabiliter publiquement, et le Parlement en prenait soin, l'auteur de la condamnation fût-il le chancelier².

Félix AUBERT.

INVENTAIRE SOMMAIRE
D'UN MINUTIER PARISIEN

PENDANT LE COURS DU XVI^e SIÈCLE

(1498-1600).

(Suite³.)

IX. 1^{er} avril 1522-11 mai 1523. Pierre CROZON. — Liasse, papier et parchemin.

Bail pour neuf ans du prieuré, non conventuel, de Rivecourt, ordre de Saint-Benoît, à Martin, marchand et laboureur, y demeurant (25 mai); — quittance de Simon Billard, maître maçon, bourgeois de Paris, au prieur de la Sorbonne, de 300 l. t. pour travaux de maçonnerie (s. d.); — autre de Sébastien Fournier, charpentier de la

1. Ordonnance de juillet 1493, *loc. cit.*, art. 55, 102.

2. Le chancelier Jean de Cherchemont avait fait bannir injustement le chevalier Antoine Pessaigne et « publier ledit bannissement en Parlement et « enregistrer. » Le 1^{er} novembre 1328, le Roi mande au Parlement de rap-peler le banni, de « rabatre » (rayer) ledit bannissement et de le réhabiliter publiquement. X^{1a} 8845, fol. 2. — X^{1a} 12, fol. 46 v^e, 47, 17 mars 1347 : Réhabilitation, après enquête, de Baudet Dandeynies, sergent d'armes, accusé de crimes et de maléfices : « Dicta curia nostra per arrestum dictum Baude-« tum a prisione et arresto predictis ad plenum liberavit et ad famam suam « restituit, manumque nostram a bonis suis predictis amovit. »

3. Voir plus haut, p. 40-58. — Nous prions ceux de nos confrères qui désireraient quelques renseignements relatifs à notre inventaire de bien vou-loir s'adresser à nous-même; nous ajouterons que la plupart de nos ana-lyses reproduisent tous les éléments d'informations fournis par les actes mêmes. (E. C.)

grande cognée, au même collège, pour travaux à la maison du Chevalier au Cygne, rue Saint-Jacques (26 mai); — protestation de l'évêque de Comminges, abbé d'Issoire, contre le non-achèvement par Simon Billard, maître maçon, des travaux à lui commandés (30 mai); — opposition formée par une partie des boursiers du collège de Cluny à la procédure suivie par les autres boursiers concernant la pension du médecin du collège, place actuellement vacante par le décès de Jean Avis (?) (15 juin); — vente par Michel Boudeaux, marchand et bourgeois de Melun, à Guillaume Briçonnet, trésorier des cent gentilshommes de l'Hôtel, seigneur de Glatigny, de la terre et seigneurie du Bois-Gassot, moyennant 1,500 l. t. (4 juillet); — reçu de 40 l. t., somme restant due d'une autre de 700, constituant le prix du rachat de la moitié d'une rente de 60 l. p. sur la maison du Grand Cornet, à Paris, délivré à Denis Ribentel par Pierre Gehenaut, maître de l'Hôtel-Dieu de Gonesse (9 juillet); — reçu délivré par Louis Guillard, évêque de Tournay, à Jean du Loyer, chanoine et scelleur de Chartres, de 2,400 l. t., sur les revenus de la spiritualité de l'évêché de Chartres pour l'exercice 1^{er} juin 1521-31 mai 1522 (14 juillet); — bail par Simon de Colines, Renaud Chaudière et Damien Hicquement, libraires jurés en l'Université et bourgeois de Paris, à Tous-saint Poullan, marchand et bourgeois de Paris, de l'Image Saint-Sébastien, rue des Poirées, moyennant un loyer de 27 l. t. (20 août); — marché entre Pierre Prisié, marchand tombier, bourgeois de Paris, et Jean Vidier (?), prêtre, de Flacey, au diocèse de Chartres, exécuteur testamentaire de Michel Arloet (?), prêtre, pour l'exécution d'une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, à deux chanoines, aumusse en tête, avec les quatre Évangélistes aux coins, un Abraham sur les têtes, garnie de piliers, de deux anges tenant un cierge et de deux autres tenant un encensoir, avec une inscription; à livrer en l'église Saint-Roch de Châteaudun; prix : 25 l. p. (19 juillet); — vente par Antoine Juvenal des Ursins, seigneur de Souppy et du Metz, à Jeanne de Neuville, de la moitié de l'hôtel, grange, etc., du Grand-Metz, pour 500 l. t. (24 juillet); — règlement de compte entre Charles des Ursins, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandeur de la commanderie de Saint-Jean-de-Latran à Paris, et son boucher, Girard Picard, de la boucherie Sainte-Geneviève : 2 s. la pièce de mouton ou de bœuf (25 juillet); — procuration donnée par Claude Chérière, l'un des chapelains de Savoisy en l'Université de Paris, à André Riboteau, notaire de la Conservation à Paris, pour recevoir les revenus dus à Chérière, en tant que chapelain, par Jean de Marbury et Hélène de Chastellux, sa femme, à cause de la baronnie de Coulange-la-Vineuse (29 juillet); — vente par Pierre Montmirail, demeurant à Sainte-Geneviève près Beauvais, et Pierre Bernard, de Lardy, à Raoulin Chaillou, marchand voiturier par eau, bourgeois

de Paris, de douze mille de bois de moule, moitié à 56 l. t. le cent, moitié à 57 l. t., livrables par sixièmes, sur l'Oise, entre Royaumont et Beaumont (29 juillet); — location d'un mobilier pour un an, moyennant 16 s. p. (8 août); — les exécuteurs testamentaires de François de Louan, notaire, remettent à la fabrique de l'église Saint-Martin de Meudon un quartier de vigne, au lieu dit Naudouys, à charge de célébrer chaque année deux obits (9 août); — marché entre Jean Mallebranche, plâtrier à Vaugirard, et François « Presdeseille », drapier, bourgeois de Paris, pour fourniture de plâtre, à Montrouge, à raison de 24 s. p. le muid; le plâtrier ne devra jamais laisser les maçons « oyseux par deffault dud. plastre » (23 août); — testament de Jeanne Mahiel, veuve de Martin Mocet, procureur en Parlement, de la paroisse Saint-Séverin (28 mars 1519, 31 août 1522); — des laboureurs de Vanves attestent que Toussaint Coulon a été arrêté pour vol de volaille, qu'il a battu son père et est « emputeur de toutes personnes » (2 septembre); — Jean Huot le jeune, drapier et bourgeois de Paris, commissaire avec Pierre Tavenay pour la vidange des boues et immondices de la rue Saint-Jacques, consent à se charger seul de la commission, moyennant 6 l. t. (3 octobre); — testament d'Isabeau Boursier, veuve de Jean Hamelin, marchand, bourgeois de Paris (7 octobre); — attestation du décès de Guillaume Vallot, curé de Nanteau, mort le 3 septembre 1521 et inhumé en l'église Saint-Benoît, chapelle Notre-Dame (23 octobre); — attestation du décès de Jean « Assoletz », curé de....., au diocèse d'Amiens, chanoine de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné, mort le 15 novembre, à l'Image Saint-Christophe, en face le cimetière Saint-Benoît (2 décembre); — vente par Renaud Germe, avocat en Parlement, à Jean Bourgeois, hôtelier, locataire de Germe pour le Cheval blanc de la rue de la Harpe, de neuf muids de vin blanc à 6 l. t. et de six muids de vin vermeil à 8 l. t. le muid, à prendre à Mons-Ivry (10 novembre); — reçu délivré par Pierre de Pois, vicaire de Saint-Thomas du Louvre, à Jean Le Picart, notaire et secrétaire du Roi, chapelain de la chapelle Saint-Jean-Baptiste au château du Louvre, de 46 s. p. pour une messe par semaine pendant un an (2 décembre); — Jeanne Baillie, veuve de Jean Clic, autorise Jean Le Picart, notaire et secrétaire du Roi, à extraire, pendant un an, moyennant 19 s. p., toute la pierre qu'il voudra, d'une pièce de terre contenant trois quartiers, sise à Vaugirard (3 décembre); — échange de plomb vieux contre du plomb neuf entre le prieur de Notre-Dame-des-Champs près Corbeil et Jean Le Fauchaux, plombier, bourgeois de Paris (3 décembre); — Jean Glane, pâtissier et ouvrier, et sa femme, Marion Chauvelle, se donnent mutuellement au dernier survivant la totalité de leurs biens (8 novembre); — marché entre Jean Jeudi, coutelier, d'une part, et Jean Pauvrier et Nicolas Semyveau, maçons, d'autre,

pour la construction d'un petit corps d'hôtel, sur les fossés Saint-Germain, vis-à-vis des Cordeliers, « de maçonnerie de terre, fors que sus les poutres, chesnes et encoigneures, de plastre, pierre et moylon », à raison de 18 s. p. la toise (11 mai 1523); — don de 100 l. t. fait à la Faculté de théologie par Claude Rignard, docteur régent en ladite Faculté, pour la fondation d'un service en l'église des Mathurins (9 décembre 1522); — fondation d'un service religieux en l'église des Mathurins par feu Pierre Tartaret, docteur en la Faculté de théologie; le legs n'était que de 80 l. t.; les exécuteurs l'élevèrent à 100 l. (9 décembre); — bail par l'évêque de Comminges, prieur commendataire du prieuré d'Oizé, à Pierre Hénaut, prêtre, dudit prieuré, pour trois ans, moyennant 260 l. t., plus deux douzaines de langues de bœuf, trois douzaines de chapons, trois de connins et une de perdrix, chaque année (13 décembre); — résignation de son office par Mathurin, seigneur de Levéville, vicomte de Rouen, au profit de Pierre Briçonnet, seigneur de Cormes, notaire et secrétaire du Roi, pour le prix de 18,400 l. t. (18 décembre); — testament de Jean de Néry, chanoine de Saint-Michel de Beauvais, chapelain de la seconde chapelle de Saint-Jean-l'Évangéliste en l'église Saint-Benoît-le-Bien-Tourné, grand bedeau de la Faculté de théologie; lieu de sépulture, l'église Saint-Benoît, chapelle Saint-Nicolas, près de Laurent Poutrel et d'Henri Alexandre, ses bienfaiteurs; une croix « belle et honneste » sera érigée devant le grand portail de Saint-Étienne de Beauvais, à la place où son père est inhumé; legs à l'église de « Penthin », à charge de deux obits et de la pose d'un petit tableau de pierre les mentionnant (18 mai 1520 et 19 décembre 1522); — fondation d'un service à Saint-Benoît pour feu Antoinette de Gannay, femme de Pierre Barthomier, auditeur des Comptes, seigneur d'Olivet, père et mère de Jacques Barthomier, doyen de Jargeau, chanoine d'Évreux (28 décembre); — testament de Jean Bouchart, curé de Vibrac (31 décembre); — pièces relatives à l'exécution du testament de Pierre Tartaret (8 et 10 janvier 1523); — bail pour trois ans de la cure de Saint-Mars, au diocèse de Sens, consenti par Pierre Pomereu à Nicole Angenost, moyennant, par an, 140 l. t., un pourceau de 70 s. t., 8 livres de roses de Provins et le paiement de diverses redevances, à charge, en outre, d'héberger le bailleur, son domestique et leurs chevaux deux jours à chacune des quatre fêtes annuelles, ou, en leur lieu, le prédicateur que le bailleur pourrait envoyer (9 janvier); — exécution du legs de Pierre Tartaret portant fondation d'un service à l'abbaye Sainte-Geneviève; les exécuteurs élèvent de 60 à 100 l. t. le montant du legs (10 janvier); — acte analogue, sans augmentation du legs, pour le service fondé à Saint-Étienne-des-Grés (10 janvier); — vente par Gilles de Verly, chirurgien juré, bourgeois de Paris, à Pierre Rosset, libraire et bourgeois

de Paris, de tout ce qui se trouve dans un ouvroir de la Rue neuve, en face Sainte-Geneviève-des-Ardents : livres reliés et à relier, papier blanc, vélin, fermoirs, clous, ais de bois, platines, etc., moyennant 2,650 l. t. (13 janvier); — bail à ferme pour neuf ans par Yves Brinon, procureur en Parlement, à Denis Biberon, laboureur, demeurant à Bonnières, du fief Richard-Vailly, sis à Giencourt (22 janvier); — bail à ferme pour neuf ans par le même à Richard Rémon, sergent royal en la châtellenie de Châteaufort, d'un fief à Giencourt (22 janvier); — Jean de Salazar, archidiacre de Sens, abbé commendataire de Saint-Martin d'Autun, de Sainte-Colombe et de Saint-Remy de Sens, transporte à Philippe de Friscobaldis et à Jean de Aqua, de Paris, qui lui en remboursent le montant, sa créance de 1,017 écus d'or soleil sur Gabriel de Grammont, protonotaire du Saint-Siège (28 janvier); — marché entre Jean Le Moine, tombier à Paris, et les exécuteurs de Jean Ravyry, *alias* Tixier, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, à deux piliers à feuillages, surmontés d'un tabernacle et cantonnés des quatre Évangélistes; une inscription sera gravée au centre; à livrer en la chapelle du collège de Navarre (31 janvier); — devis des ouvrages de maçonnerie, charpenterie et couverture à exécuter pour la construction de l'hôtel de Guillaume Roger, conseiller du Roi et son procureur général, rue des Mathurins, mesurant 4 toises sur 20 pieds; engagement de Robert Briant, maçon tailleur de pierre, d'exécuter l'entreprise pour 300 l. t. (3 février); — bail de sa cure, pour trois ans, par Jean Le Picart, notaire et secrétaire du Roi, et curé de Bourron, à Étienne de « Vendrevez », moyennant 120 l. t. par an (4 février); — marché entre Jean Le Moine, tombier, et Nicole Caradas, conseiller et avocat du Roi au Parlement de Rouen, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 9 pieds sur 4 et demi, à deux personnages d'église, avec aube et chasuble, placés entre deux piliers garnis d'images; un tabernacle, avec un Abraham et un ange, sur chaque personnage; aux quatre coins les Évangélistes; de chaque côté, un écusson; autour, l'inscription; à livrer à la Madeleine de Verneuil, près du porche (10 février); — bail de sa cure, pour dix ans, par Guillaume Qui..., commandeur de la commanderie de Saint-Jean-de-Latran à Paris, curé de l'église de Saint-Ouen de Tourville-la-Campagne, à Martin Le Cointe, acolyte, et à Pierre Le Cointe, laboureur, son frère, moyennant 110 écus d'or soleil (16 février); — Tristan Gouffier, sieur de La Motte-Saint-Romain, associé, moyennant 48 l. t., son guidon, Gaillard Le Blanc, sieur de Cangy, capitaine de Magny, à la succession de Guillaume Maubert, prêtre, bâtard, dont les biens sont échus au Roi par droit d'aubaine (21 février); — bail pour trois ans, au prix de 28 l. t. par an, consenti par Jeanne L'Ane, veuve de Wolfgang Hopil, marchand libraire juré de l'Université, à Geoffroy Tory, marchand libraire,

d'un ouvrier rue Saint-Jacques (27 février); — marché entre Jean Le Moine, tombier, bourgeois de Paris, et Clément Boutet, marchand et bourgeois de Châtres-sous-Montlhéry, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, à deux personnages, un bourgeois et sa femme (Denis Boutet et Jeanne Le Fèvre, père et mère de Clément); sur chaque tête, un tabernacle, garni d'un Abraham et rempli de feuillages au milieu; deux piliers remplis d'images, sur les côtés; un autre au milieu; aux quatre coins, les Évangélistes; prix : 18 l. t.; à livrer en l'église Saint-Clément de Châtres (24 février); — délivrance du legs de 120 l. p. fait au collège des Cholets par Jean Le Caron, chanoine de Noyon, pour la fondation d'un obit (26 février); — Jean de Aqua, doyen de Courpalay-en-Brie, et Philippe de Friscobaldis, domicilié à Paris, reconnaissent qu'ils n'ont encore pu recouvrer de la cour de Rome, au profit de Pierre Cordier, docteur en décret, conseiller au Grand Conseil, les bulles et provisions in forma de l'abbaye de Notre-Dame de Fontaine-Daniel, ordre de Cîteaux, à cause de la peste et autres empêchements notoires (28 février); — marché entre Jacques de Fontaines, prieur d'Yvette, et Jean L'Arcangier, meunier, pour travaux à la chaussée de l'étang d'Yvette (2 mars); — Claude Chevallon, libraire et bourgeois de Paris, s'engage, vis-à-vis de Pierre Morenge, marchand de Clermont-en-Auvergne, à vendre, à égal profit pour l'un et l'autre, les 1,250 exemplaires des *Œuvres de saint Grégoire* que Chevallon a imprimés au compte de Morenge moyennant 588 l.; Chevallon ne pourra imprimer le même ouvrage avant l'écoulement de ce tirage; prix de l'exemplaire : 30 s. t. (3 mars); — marché entre Jacques Serin, chapelier, et Nicolas Gillebert, boulanger, demeurant aux Tombes, hors la porte Saint-Jacques, commissaires pour un an pour la vidange des boues et immondices de la rue des Tombes, d'une part, et Guillaume Regnault, voiturier, d'autre : celui-ci s'engage à enlever les boues et immondices, « sans comprendre les esgoutz », moyennant 32 l. t. (23 mars); — contrat de mariage de Noël Brulart, avocat en Parlement, et d'Isabeau Bourdin (29 mars).

Deux actes, sur parchemin, constituaient la chemise de cette liasse : 1^o rupture du contrat de mariage conclu entre Suzanne Rogier, fille de feu François Rogier, seigneur de Lihons-en-Beauce, conseiller et procureur général du Roi, et de Marthe de Selve, d'une part, et Roch Chaperon, avocat en Parlement; remise des bijoux, nombreux et intéressants, offerts à sa fiancée par Roch Chaperon (15 septembre 1542); — 2^o bail pour six ans par le collège de Montaigu à Jean Loncle, libraire et relieur, d'un ouvrier rue des Sept-Voies, en face le collège de Fortet, moyennant 15 l. t. par an (...1542, mutilé).

X. 7 avril 1523-26 mars 1524. Pierre CROZON. — Liasse, papier et parchemin.

Testament de Jacqueline Freppier, bourgeoise de Paris (7 avril); — « Bernarde de Caruyson » et Philippe de Friscobaldis, marchands florentins et banquiers, déclarent qu'ils n'ont pu recouvrer ni expédier les bulles en cour de Rome comme auparavant, en raison de la vacance du siège, des guerres et de la peste (8 avril); — bail de sa cure, pour trois ans, par le curé de Saint-Gervais de Vitry, Philibert Arnoul, à Michel de Villepinte, moyennant 32 l. t. par an; le curé preneur devra, en outre, recevoir chaque année, aux quatre bonnes fêtes annuelles, le curé bailleur et son serviteur et leur fournir pendant trois jours tout leur nécessaire (8 avril); — vente par les gouverneurs de la chapelle Saint-Yves d'une rente de 7 fr., 10 s., 5 d. p. sur l'Échiquier de la rue du Clos-Bruneau (10 avril); — bail viager consenti par la Sorbonne à Jean Gigaut, conseiller du Roi au Parlement et curé de Saint-Barthélemy et de Saint-Leu-Saint-Gilles de Paris, d'une maison au cloître Saint-Benoît, pour 40 l. t. par an et une somme de 80 écus soleil à employer en réparations (13 avril); — location pour un an par Hanniche Moireau, maréchal et tavernier à Notre-Dame-des-Champs, à Michaut Imbert, serrurier à Bourg-la-Reine, d'outils de son état : une paire de grands soufflets, une enclume de fer et acier pesant 301 quarterons, une « bicornie », un étau, 4 marteaux, des tenailles, un « tysonnier », un ciseau à fendre le fer, une « branlouere »; prix : 70 s. t. (18 avril); — fondation d'un obit au collège des Cholets, moyennant 60 l. t., en exécution du testament de Jean Quever, maître ès arts, bachelier en théologie, boursier du collège (18 avril); — testament de Gautier Vadureau, prêtre; il sera inhumé en l'église de Forges (21 avril); — marché entre carriers pour l'extraction de 20 toises de liais de la carrière neuve de Notre-Dame-des-Champs (23 juin); — bail pour trois ans par Jacques de Fontaines, du prieuré de Beaulieu, près Chevreuse, à Robert Le Valet, ancien vicaire de Verrières (22 avril); — ouverture d'un coffre déposé en Sorbonne et contenant le testament d'Étienne Giraut, docteur régent en la Faculté de théologie de Paris, décédé à Narbonne; copie du testament, en date du 19 août 1522 (22 avril); — bail pour trois ans par Jean Ruffle de sa cure de Rueil en Paris à Jacques Saulsoye et Pierre de la Lande, prêtres, moyennant 80 l. t. par an (23 avril); — marché entre Jean Le Moine, tombier, et Marie de « Véres », dame de Beauvais et Nangis en Brie, veuve de Louis de Brichanteau, sieur du lieu, de Gury et Vertron, pour l'exécution d'une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, figurant un homme d'armes, entre deux piliers remplis d'images; à ses pieds, un lévrier; sur sa tête, un tabernacle, garni d'un Abraham et de deux anges;

un écusson aux quatre coins; livrable en Grève ou à la Tournelle; prix : 14 l. t. (6 mai); — marché entre les boursiers du collège des Cholets et Liénart Joyeux, maçon, pour la façon d'une cave dans une maison de la rue Saint-Jacques (28 avril); — constitution de rente par Nicolas Tiersot, maître maçon juré du Roi (5 mai); — Jean Le Maître et Antoine d'Argueil, originaires de Péronne, attestent qu'en raison des guerres les sergents officiers de la ville et prévôté de Péronne et du nombre ancien d'Artois ne peuvent exécuter leur office de sergenterie, qui ne vaut pas plus de 40 écus (7 mai); — bail pour neuf ans par le commandeur de Saint-Jean-de-Latran à Jean Gobelín, teinturier en écarlate, bourgeois de Saint-Marcel-lès-Paris, de cinq quartiers de pré, sis à Saint-Marcel (13 mai); — marché pour la vidange d'une fosse, rue et devant le collège de Reims, à raison de 7 l. t. la toise (26 mai); — bail pour deux ans par Martine Noël, veuve de Pierre de Brême, apothicaire et épiciér, bourgeois de Paris, à Pierre Loncle, imprimeur, d'une maison, à l'Écu de Bourgogne, rue Saint-Jacques, pour 46 l. t. par an (29 mai); — bail de sa cure pour un an par Mathurin Moireau, curé de Saint-Pierre de « Chailleau », à Robert Maçon, prêtre, pour 100 l. t. (3 juin); — inventaire des effets trouvés en deux coffres déposés chez Philippe de Friscobaldis, marchand florentin, bourgeois de Paris (9 juin); — marché entre les Chartreux et un groupe de marchands de poissons : ceux-ci achètent tout le poisson qui se trouvera dans les étangs de Rigault et de Beaumarchais en Brie; les religieux ne leur fourniront que les « seynes, nacelle et housseaux », pris en leur maison de Maillart; la pêche devra se faire entre la Saint-Remi et la Toussaint et ne durer que dix jours; prix 600 l. t.; les Chartreux auront droit à 1,200 carpes, 26 brochets du grand échantillon, autant du petit, rendus vivants, aux frais des acheteurs, en leurs boutiques sous le Châtelet, et à 60 brêmes, des plus belles, à livrer en leur maison de Maillart; les Chartreux achèteront aux pêcheurs « six milliers de peuple », de 6 à 9 pouces, pour repeupler les étangs, à raison de 10 l. t. le mille; les pêcheurs devront rejeter les « lancereaux » et petits brochetons de 10 pouces et au-dessous, et, la pêche finie, rétablir les huches, vannes, etc. (15 juin); — bail pour cinq ans par Guillaume de « Bosozel », imprimeur, à Jean Le Moine, tombier, d'un ouvroir dans la maison de l'Épée, au coin de la rue Saint-Jacques et de celle des Poirées, pour 20 l. t. par an (18 juin); — Jean Le Moine, tombier, et Simonne, veuve d'André Prisié, s'engagent à fournir à Jean Finet, docteur en théologie, une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, représentant un homme d'église, semblable à celle de maître de Vale, à Notre-Dame de Paris; livrable à Sainte-Geneviève; prix : 15 l. t. (23 juin); — marché entre Poncet Le Preux, libraire, Martial Vaillant, enlumineur, Pierre Vidoue, imprimeur, Jacques Le Bouc, relieur, et

Antoine de Montpignon, parcheminier, gouverneurs de la confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste en l'église Saint-André-des-Arts, d'une part, et Adrien de Zélande, brodeur à Paris, pour divers travaux de broderie, montant à 66 l. t., et dont certain était à exécuter « selon le pourtraict de Me Gunet (?), painctre du Roy » (29 juin); — contrat de mariage de Prégent Calvarin, imprimeur à Paris, et de Jeanne Nérét, veuve de Jean de Gourmont, imprimeur et bourgeois de Paris (29 juin); — bail pour quatre ans, moyennant 8 l. t. de loyer, d'un ouvroir, rue Saint-Jacques, contigu à l'église Saint-Yves, consenti par Pierre Harengier, notaire et praticien en cour d'église, à Gilles de Saulty, maître peintre (30 juin); — Pierre Le Roux, couvreur de tuile, à Saulx, reconnaît, au profit des Chartreux de Paris, seigneurs du lieu, que ni lui ni ses successeurs auront jamais le droit de mettre des pigeons dans la volière qu'il a fait établir au haut de l'escalier de sa maison, sise en face de la ferme des Chartreux (4 juillet); — bail pour neuf ans consenti par les Chartreux de Paris à Jean Le Fèvre et à Jean d'Alençon, marchands à Amillis en Brie, de divers immeubles et redevances sis à Maillart, au Plessis et environs, pour 1,000 l. t. par an (8 juillet); — marché pour travaux de charpenterie à exécuter par Nicolas Fournier, charpentier de la grande cognée, à l'étude de Pierre Crozon; prix convenu : 20 l. t. (10 juillet); — attestation d'une vente de futaille faite par Jean Clane à Guillaume Delaunoy, vinaigrier : 200 pièces pour 35 l. t. (13 juillet); — quittance de Pierre, Louis, Mahiet et Julien Hernault, frères, héritiers, chacun pour un huitième, de Geneviève Le Pelletier, veuve de Simon Vôtre, à Gilles de Verly, exécuteur testamentaire, de 358 l. 17 s. 1 d. obole tournois, moitié de la somme qui leur doit revenir (14 juillet); — déclaration relative au testament de Regnault Briçonnet, neveu d'Yves Brinon, procureur en Parlement, seigneur de Cires (14 juillet); — vente par trois des héritiers de Geneviève Le Pelletier, veuve de Simon Vostre, Louis Harnault, Jean Le Breton et Étienne Anfroy, à Simon Hadrot, libraire, de leur part « des vignettes, histoyres, matrices, lettres fondues et autres choses à ce servant », provenant du fonds de Simon Vostre (16 juillet)¹; — bail de sa cure consenti pour trois ans, moyennant 100 l. t. par an, par Sébastien Lallemand, curé et archiprêtre de Ponchon, au diocèse de Beauvais, à Pierre Caret et Jean Dupuis, prêtres, demeurant à Bonvilliers, paroisse de Camigny; les preneurs devront loger et traiter le bailleur, son domestique et deux chevaux, quand il viendra visiter ses paroissiens (23 juillet); — procuration de Jeanne L'Ane, veuve de Wolfgang Hopyl, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, en tant que « dame fermière de Fontenay, par le prieur de Plaisir », pour la perception

1. Publié par nous dans le *Bulletin* de 1887, p. 98.

du revenu de ce domaine (22 août); — résignation par Jean Benoît de sa place de pensionnaire du Roi en l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris, au profit de Jean de Mode, dit de Brioude, demeurant à Amboise, moyennant 30 l. t. (31 juillet); — Antoine Bonnemère, marchand libraire et imprimeur de livres, bourgeois de Paris, s'engage à imprimer, au compte de Damien Hicquement, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, les sermons de Raoulin, *de Sanctis*, à raison de 1,301 mains papier par jour ouvrable, moyennant 30 s. t. par jour et le papier (4 août); — Didier Maheu, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, s'engage à livrer à Jean Barbazan, marchand libraire à Nevers, « six cens vollumes de Brevyères, en deux demys temps », à l'usage de Nevers, même lettre que les Bréviaires d'Autun; prix : 300 l. t. (3 août); — attestation par Artus Imbert, laboureur à Pantin, qu'un quartier de terre sis à Pantin, lieu dit Gainart, près le pont Saint-Gervais, appartient à la cure de Pantin (5 août); — marché entre le chapitre de Senlis, représenté par Pierre Fouquet, prêtre, chanoine de Senlis, et Hugues Honoré et Bertrand Bérault, marchands menuisiers à Paris, pour la fourniture par ces derniers, moyennant 1,000 l. t., des « chaizes, de façon et mode anticque, de costé et d'autre dudit cueur, selon le pourtraict par lesd. ouvriers baillé ausd. de chappitre, ou myeulx, qui a esté signé desd. notaires, qui est de chascun costé vingt-deux haultes chaizes, ensemble les basses chaizes, par esgalle porcion, de la haulteur et mesure convenable, ainsi qu'il sera advisé par messeigneurs de lad. église, portant chacune chaize sur la plate-forme entreclos, selectes, museaulx, dosciers, parquetz, frontieres et couronnemens; ensemble aussi la chaize de Révérend Père en Dieu monseigneur l'évesque dud. Senlis, portant montée, admortissant et couronnement, ainsi qu'il est oud. portraict, ou myeulx, avec les haultes crosses et basses des boutz desd. chaizes; et pour lesquelles faire seront tenuz lesd. de chappitre livrer lieu cloz et couvert pour tenir l'astellier desd. ouvriers à faire lad. besongne, avec tous le boys neccessaire pour ce faire et autres choses à ce requises, lequel boys lesd. ouvriers seront tenuz prandre en lad. église de Senlis et és maisons de leur cloistre ou aussi loing; et laquelle besongne ilz seront tenuz faire et parfaire et la commencer à besongner d'huy en huit jours prochainement venans et continuer sans discontinuer; eulx de mesmes eulx fournir de colle et hostilz... »; ce travail devra être terminé en dix-huit mois (10 août); — Jeanne Poullas, veuve de Nicolas Desprez, libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, donne à Guillaume Josse, docteur régent en la Faculté de théologie, en gage des 60 l. p. qu'elle lui doit, divers objets, parmi lesquels « certaine quantité de matrices et poinsons servans à imprimerie » (21 août); — quittance d'un écu soleil délivrée par Étienne Perrichon, pêcheur,

demeurant aux Carrières, à Jean Le Picard le jeune, notaire et secrétaire du Roi, pour qui Perrichon avait planté de saules un atterrissement au-dessous du moulin de Martinet, sis sous le pont de Charenton et appartenant à Jean Le Picard (24 août); — testament d'Étiennette de Gultry, femme de Jean de Coqueborne, archer de la garde du corps du Roi, seigneur du Portail : don de 100 s. t. « au massonnaige de l'église Saint-Estienne-au-Mont de Paris, dont elle est parroissienne » (25 août); — vente par le collège du Plessis à Pierre d'Auvergne, marchand de bois, aux faubourgs de Corbeil « du costé de la Brye », de la coupe de 30 arpents de bois, en deux pièces, sis à Évry-en-Brie : « et sera tenu led. d'Auvergne laisser en chascun arpent ung chesne de la vielle coupe et ung autre chesne de la dernière coupe, ensemble quatre bailliveaulx de ceste présente coupe, qui sont en tout six bailliveaulx en chascun arpent,... et aussi sera tenu led. d'Auvergne laisser à l'entour desd. boys de quatre l'un les plus apparens et près du bort des lisières; et entre les boys dud. collège et les boys des seigneurs dud. lieu d'Évry ne prandra aucuns bailliveaulx,... et aussi sera tenu led. d'Auvergne relever et restablir les fossez desd. boys là où il sera mestier »; la coupe devra être terminée à la Saint-Martin d'hiver 1525; prix : 270 l. t. (24 septembre); — bail de sa cure par Jean Mallevau, curé de Prudemanche, au diocèse de Chartres, à Étienne Foubert et Jean Millart, moyennant 100 l. t. l'an (26 septembre); — Jean Aveline le jeune prend à louage, de compte à demi, de Robert Le Cirier, pour 4 ans, 3 vaches pleines, de 10, 3 et 4 ans, et 2 veaux de l'année, « à la charge que les fruitz qui en viendront se partiront par moictié, et en la fin desd. quatre ans, led. Le Cirier reprendra, ou plus tost si bon lui semble, lesd. troys vaches à son prouffit, et quatre livres tournois pour lesd. deux veaulx de ceste année, que led. Aveline lui a vendus led. pris, et le reste se partira par moictié;... et si bon semble aud. Le Cirier, il pourra vendre lad. vieille vache en l'esté qui vient, après son veau fait, laquelle led. Aveline sera tenu engraisser, et l'argent qui en viendra sera employé en une autre vache au prouffit dud. Le Cirier »; Aveline nourrira pendant un an un bouvillon de l'année; il sera tenu de payer 6 l. t. par bête qui viendrait à mourir « autrement que par fortune » (30 septembre); — acceptation par la fabrique de l'église de Pantin d'un legs de 30 s. p. de rente fait à son profit, à charge de services religieux et de la pose d'une inscription commémorative, par Jean de Néry, prêtre, grand bedeau de la Faculté de théologie, chapelain de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné et curé d'« Orfin », décédé le 20 décembre 1522 (28 octobre); — bail de sa cure, pour trois ans, moyennant 80 l. t. par an, par Gui de Fontaines, curé de Pendé, au diocèse d'Amiens, à Jean Blondin, de la même paroisse (24 novembre); — trois ans auparavant, François Regnault, marchand libraire, se trou-

vant à Anvers avec Gilles de Gourmont et Damien Hicquement, dudit état, avait vendu à Gourmont 100 l. t. de marchandises de livres, à prendre sur Hicquement; celui-ci déclare qu'il a livré pour 75 l. t., n'étant redevable à Regnault que de cette somme (2 décembre); — vente par Guillaume de Saint-Boyon, secrétaire et valet de chambre de la Régente, à Gilles de Verly, chirurgien juré à Paris, de ses droits, qu'il tient d'un don du Roi, sur l'Image Saint-Nicolas et l'Image Saint-Jean-l'Évangéliste de la Rue Neuve Notre-Dame et sur la Gibecière de la rue Saint-Jacques, maisons qui appartinrent à Simon Vostre et Geneviève Le Pelletier, sa femme; celle-ci en avait donné une partie à Joseph, Geneviève et Dauphin Le Pelletier, « demourans en Avignon, incapables de tenir possessions sans lettres de naturalité »; prix : 200 écus soleil, payables à l'issue du procès intenté au Roi par les Le Pelletier (4 décembre); — association pour trois ans, à part égale, entre Simonne..., veuve d'André Prisié, tombier, rue Saint-Jacques, et Mathieu Le Moine, dudit état : celui-ci jouira d'une chambre dans la maison de Simonne, aura « ung homme du mestier qui taillera, pollira et gravera », achètera, de compte à demi, la pierre de liais, le marbre, l'albâtre, le cuivre et toutes matières servant à faire « tumbes, tableaulx, épitaphes », sera responsable vis-à-vis de la veuve Prisié de la bonne exécution et de la livraison des commandes; celle-ci pourra se retirer, quand elle voudra, à charge de prévenir son associé un mois auparavant, « et celluy qui baillera congié à son compaignon ou associé, les besongnes qui seront marchandées demourront à celluy qui tiendra pied »; la journée de travail est de 13 heures (11 janvier 1524); — acceptation par la fabrique de Saint-Benoît-le-Bien-Tourné (au nombre des marguilliers, Claude Chevalon, marchand libraire juré en l'Université) d'un legs de 20 sous de rente fait, à charge de service religieux, par Marguerite Petit, femme de Guillaume Poireau, marchand et bourgeois de Paris (son exécuteur testamentaire avec Jean Petit l'aîné, marchand libraire juré en l'Université), mort le 11 janvier précédent, et d'un don de 20 sous de rente fait par Poireau, aux mêmes conditions, soit 40 sous, à prendre sur le Lion d'argent de la rue Saint-Jacques (13 janvier); — attestation par Jean Mallevau, curé de Prudemanche, Robert Assour, prêtre, neveu du défunt, Martine La Sénéchalle, veuve de Jamet Martin, du décès, survenu le 1^{er} janvier 1522, entre neuf et dix heures du soir, au cloître Saint-Benoît, de Thomas Bouquet, curé d'Épiais, au diocèse de Paris, chanoine de Saint-Thomas-du-Louvre, inhumé en l'église de ce nom le lendemain (22 juin 1523 et 20 janvier 1524); — bail pour 40 ans par l'abbaye de Saint-Éloi de Noyon à Jean Petit l'aîné, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, moyennant 29 l. 2 s. 6 d. t. l'an, du Lion ferré de la rue de la Bûcherie; l'abbaye se réserve la jouissance de deux chambres et d'une écu-

rie à trois chevaux pour le logement de l'abbé et de ses gens, de séjour à Paris (22 janvier); — contrat de mariage d'Ambroise Girault, marchand libraire et bourgeois de Paris, et de Denise de Marnef, veuve de Pierre Biart, aussi marchand libraire et bourgeois de Paris (27 janvier); — Hémon Passet, laboureur à « Neufviz, ou bailliage de Troye en Champagne », abandonne à Marguerite Noël, sa bru, ses droits sur la succession de son fils, Jean Passet, fondeur de lettres à imprimer, à Paris (1^{er} février); — partage des biens de Pierre Barthomier, seigneur d'Olivet, et d'Antoinette de Gannay, entre Jacques Barthomier, doyen de Jargeau, Jean Barthomier, avocat en Parlement, Jacques de Montdoré, notaire et secrétaire du Roi, mari de Perrette Barthomier, Jean Tueleu, avocat en Parlement, en tant que tuteur de Pierre Barthomier, étudiant à Orléans, et Nicole de La Primaudaye, notaire et secrétaire du Roi, tuteur de son fils, Antoine, issu de son mariage avec feue Jeanne Barthomier (5 février); — Gervais Rousseau et Fabien Champoudry, laboureurs à Fontenay-sous-Bagneux, agissant comme tuteurs des enfants de Bertrand Champoudry, Fabien agissant, en outre, pour son propre compte, comme fils de Bertrand, cèdent à Yolande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver, marchand libraire et bourgeois de Paris, un quarteron et trois perches de vigne, à Fontenay, lieu-dit la Folie, au lieu du quarteron, sis au lieu-dit Derrière-le-Moûtier, que Bertrand Champoudry avait vendu à Kerver le 30 avril 1521 sans lui faire connaître que cette pièce devait 4 l. 4 s. de rente au seigneur de l'Étang-la-Ville; Yolande Bonhomme paye 6 l. t. aux vendeurs (6 février); — acte analogue relatif à un quarteron, contigu à la pièce ci-dessus, vendu à Kerver, dans les mêmes conditions, par Jean Rousseau et Guillaume Fourcault, le 2 décembre 1519 (14 février); — dotation par Pierre Boutet, marchand et bourgeois à Châtres-sous-Monthéry, et Marguerite Hue, sa femme, de la chapelle par eux fondée en l'église Saint-Clément de Châtres sous le vocable de saint Joseph (16 février); — marché entre Enguilbert de Marnef, marchand libraire juré en l'Université de Paris, comme procureur d'Olivier et Robert Gannereaux, libraires à Nantes, Pierre Bodin, libraire à Nantes, et Antoine Papolin, libraire dans la même ville, agissant en son nom et au nom de son cousin, Michel, et de Charles de Boigne, libraire à Angers, d'une part, et Jean « Kerbriant », imprimeur de livres, bourgeois de Paris, d'autre part, pour l'impression de « six cens et demy de Brevières en demys temps, à l'usage de Nantes, qui vallent treize cens demys temps, de la Glose du Bourgois, neufve de fonte, du vollume de seize paiges, qui est deux caihers à chascune feuille de papier, dont et desquelz la coppie luy a esté baillée,... avec la quantyté de quatre vings rames de papier,... et si plus en falloit, plus en bailleront... »; l'impression commencera lundi prochain, « et y besongnera continuellement à

une presse et troys formes par chascun jour ouvrable,... parmy soixante solz tournois pour jour qu'il fera lesd. troys formes », payables par moitié par Marnef et Papolin, agissant comme dessus (17 février); — vente par Jeanne L'Ane, veuve de Wolfgang Hopyl, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, à Nicolas Prévost, marchand libraire, imprimeur de livres, compositeur et bourgeois de Paris, marié à Marie Hopyl, veuve en premières noces de Narcisse Brun, de 37 l. 10 s. t. de rente, à prendre sur la moitié par indivis de l'Image Saint-Georges, anciennement le Tréteau, rue Saint-Jacques, entre le Soleil et le collège de Sorbonne; sur la moitié par indivis de la Licorne, à Notre-Dame-des-Champs, Grand Ruc, près la Porte-des-Champs; sur la moitié par indivis d'une autre maison, à Fontenay-sous-Bagneux, et sur la moitié par indivis des Trois-Déesses, à Saint-Marcel; prix : 450 l. t. (22 février); — la veuve Hopyl « prent à nourrir bien et deuement, avec elle et à sa table, » sa fille, Marie, et ses petites-filles, Hélène, Marie l'aînée et Marie la jeune, filles mineures de Narcisse Brun, « si longuement qu'il plaira à chascune d'elles », moyennant 37 l. 10 s. t. par an (22 février); — quittance de 80 l. t. délivrée à Nicolas Prévost par la veuve Hopyl pour la nourriture, pendant deux ans, à échoir à Pâques prochain, de ses fille et petites-filles (22 février); — engagement pour un mois de Nicolas Prévost au service de sa belle-mère, moyennant la nourriture et le gîte et 70 s. t. (29 février, « le bisexte courant »); — résiliation, moyennant une indemnité de 24 l. t., payable par Damien Hicquement, marchand libraire et bourgeois de Paris, de la location consentie à celui-ci par Pierre Le Sage, marchand drapier, bourgeois de Paris, de la plus grande partie des Quatre Éléments de la rue Saint-Jacques (29 février); — acceptation par la Faculté de théologie (liste des 50 maîtres) du legs de Jean de Néry, prêtre, grand bedeau de la Faculté, consistant en immeubles sis à Pantin (1^{er} mars); — arrangement entre Yolande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver, libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, exécuteur testamentaire de son mari, qui l'était lui-même de son fils Jean, et Galiot du Pré, libraire à Paris, comme procureur de Simon Vincent, marchand libraire à Lyon : ce dernier réclamait à la veuve Kerver 1,300 l. t. qu'il prétendait lui être dues par Jean Kerver; la veuve Kerver déclarait n'en rien savoir, qu'en outre l'actif de la succession de Jean ne permettait pas d'acquitter le quart de ses dettes, et que, du reste, Vincent détenait de la marchandise de librairie provenant de Jean et représentant au moins la valeur de la créance; finalement, la veuve Kerver abandonne la marchandise et Vincent lui rend les titres de la créance; signet manuel de Simon Vincent (10 février et 10 mars); — déclaration de Jean Picard, bourrelier au faubourg Saint-Jacques : il connaît Catherine Chopart, dite Mauve,

veuve de Jean Fringant, femme de mauvaise vie, qui « sert de macquerelle » et a des rapports avec un prêtre; sa femme, Claude Le Queux, a eu « cloud en quelques parties de son corps, lequel fut monstre à Jehan Basin, barbier, demeurant aud. lieu, qui dit que c'estoit la peste;... fut menée lad. Claude par sa mère à une femme demourant à Paris, rue de Montmartre, à laquelle femme fut monstre led. cloud et dit que ce n'estoit riens et qu'il n'y avoit point de dangier »; il connaît Marion Boutin, veuve d'Enguerran Bridart, qui est chambrière chez François des Haies depuis le début du procès de celui-ci avec Jean Musin, dit de Nevers; il connaît Perrette Morelle, femme de Romain Paumier, du Bourg-la-Reine, qui est venue plusieurs fois loger chez des Hayes, se cachant quand son mari la venait chercher; il connaît Béchet et sa femme, qui depuis le début du procès habitent avec des Hayes, d'abord dans la maison de Musin, aujourd'hui à l'Image Saint-Jacques, propriété des Chartreux; il connaît enfin Raoulin Becquemont et Jean Le Lièvre, compagnons cordonniers, qui ont voulu se livrer à des voies de fait sur Picard, pour avoir déposé contre des Hayes; la nature du procès n'est pas indiquée (10 mars); — Christophe Hennequin, conseiller, etc. (*sic*), et Bonne Couraud, sa femme, donnent 100 l. t. à l'abbaye de Chelles, où leur fille, Marie, est entrée en religion, promettant de donner 100 l. t. le jour de sa profession, et, chaque année, 25 l. t. de rente viagère; les 100 l. t. ne seront exigibles qu'autant que les deux époux seront vivants le jour de la profession de leur fille (14 mars); — Claude Chevallon, marchand libraire et bourgeois de Paris, ayant acheté, de ses deniers, au profit de Simonne, veuve d'André Prisié, tombier, « pour luy faire plaisir et service », 60 s. p. de rente sur le Lion d'or, rue Saint-Jacques, moyennant 60 l. t., et ayant prêté à ladite Simonne 11 l. t., celle-ci abandonne à Chevallon une tombe de liais, de 9 pieds sur 4 et demi, faite « pour ung nommé Carandas, advocat du Roy à Rouen », à livrer à Vernon, pour 25 l. t.; une autre, de 6 pieds sur 3, « qu'elle a faict faire pour le bastard d'Arcs », à livrer à Précy, ci 7 l. 10 s. t.; une autre, de même dimension, pour le curé de Crécy-en-Brie, reste à payer 60 s. t.; deux autres, de 7 pieds de long, dont une pour l'abbé de Cîteaux-en-Brie, l'autre pour une demoiselle de Brunefay, demeurant près de Péronne, reste à payer 20 s. t. pour chacune; total : 36 l. t.; le transport restera à la charge de la débitrice, qui cède, en outre, à son créancier, moyennant 12 l. t., 4 roues de chariot, une couche de bois, « troys toises de tableaux de liaiz, baz solaiges », une pièce de marbre noir et une de marbre blanc; Simonne paiera dans les six mois les 24 l. t. qu'elle doit encore; les marchandises par elle abandonnées restent toutefois en sa possession, pour être livrées ou vendues au profit de Chevallon (14 mars); — quittance générale faite réciproquement l'un à l'autre

par Enguilbert de Marnef, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, et par Marguerite Crépin, veuve de Jean de Marnef, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, agissant en son nom et au nom de Geoffroy, son fils, pour « le fait et entremise de marchandise de librairie que lesd. Angilbert de Marnef et deffunct maistre Jehan de Marnef pevent avoir fait ensemble tant es villes d'Angiers, Poictiers, Coulenges, Lyon, Orléans, Bourges, Paris, que autres lieux », soit au nom de Jean, soit au nom de Geoffroy de Marnef, libraire et bourgeois de Paris, son père; Enguilbert de Marnef paiera à Simon de « Colaines », à la veuve de Thielman Kerver, à Claude Chevallon et à Étienne Guénard, de Lyon, ce que leur devait Jean de Marnef (18 mars).

XI. 30 mars 1524-16 avril 1525. Pierre CROZON. — Liasse, papier et parchemin.

La chemise de cette liasse était formée de deux pièces, en parchemin, aujourd'hui annexées à la liasse même : 1^o « Intendit » présenté aux Requêtes du Palais pour Jean Mauparlier, marchand et bourgeois de Paris, contre Pierre Rousseau et Jean Gencian, au sujet d'une rente de 14 s. p. sur une pièce de vigne à Sucy-en-Brie (xvi^e s.); — 2^o vente par Étienne du Four, demeurant à Rouen, à Jean du Four, seigneur de Veulles, de divers immeubles sis à Rouen et autres lieux. (Incomplet de la fin; même époque.)

Contrat de mariage entre Jeanne Lalizeau, fille de feux Raoul Lalizeau, libraire, et de Phillippe Cacheleu, et Raoulet Le Carter, libraire à Paris (5 avril); — prêt de 400 écus d'or, pour un mois, consenti par Louis Guillard, évêque de Tournay, à Guillaume de la Ville, orfèvre, bourgeois de Paris (7 avril); — constitution d'arbitres pour régler les différends existant entre les soi-disant principaux et chapelain du collège de Bourgogne et les boursiers (8 avril); — le procureur du collège de Montaigu s'engage à livrer à Jacques Thierrée, mégissier, toutes les peaux de mouton provenant du collège, de ce jour au jour de Carême prenant prochain, « dont des brebis et limoisisins troys pour deux, quatre au cent, et par sur le tout demy cent », à raison de 18 l. t. le cent (12 avril); — Jean Barthélemy, maître maçon, rue de la Vieille-Monnaie, s'engage à faire, pour le compte de Louis Rouher, procureur en Parlement, et de Pierre Thierrée, teinturier de cuir, un puits mitoyen en leur maison, sur les fossés Saint-Germain-des-Prés : « de fons en comble, prest et poulye myse et atachée à icelluy, fait de longueur de six pieds et de largeur de deux piedz et demy dedans euvre, à fons de cuve, et par dessus le rouhet mettre trois assiète ou quatre de pierre de taille, et par hault du rez de terre trois autres assiètes, et la mardelle dessus », moyennant 8 l. t.,

les matériaux fournis par les propriétaires (13 avril); — bail pour trois ans par Willequin .ynet, boursier des théologiens du collège de Navarre, à Jean Solereau, prêtre, de la tierce portion de la cure de Saint-Pierre de Dreux, moyennant un loyer de 90 l. t. (16 avril); — marché pour la fourniture aux Chartreux de Paris par Macé Bachet, maître tailleur d'images, « d'une ymage de Nostre Dame assise dedens ung tableau », moyennant 25 écus d'or soleil; description détaillée du monument (21 avril); — bail, pour six ans, par les Chartreux à Jean Pasquier, laboureur à « Chalvanes », du « droit du travers du gouvernail de la chaussée de Chalevenne des bateaux montans de la rivière de Seine, à l'endroit de Chalevenne, qui se paye à la Croix des Quatre Vens, entre Chalevenne et Bougival, dont chascun bateau montant doit deux deniers parisis, et, s'il y a quelque chose de neuf réparé ou que le bateau soit neuf, dix huit deniers parisis, le tout sur peine de la confiscation du bateau et des denrées estans en icelluy et de le poursuivre jusque dedans Paris »; prix : 46 s. t. (22 avril); — marché entre Charles Demoré, seigneur de la Motte-d'Orveaux en Brie, exécuteur de Marie de Folenfant, veuve de Jean Tristan de Verdelot, écuyer, sieur de Champgueffier en Brie, et Mathieu Le Moine, maître tombier, rue Saint-Jacques, au Lion d'or, pour la fourniture des monuments suivans : 1° une tombe pour Tristan de Verdelot, 6 pieds sur 3, avec l'effigie du défunt, en écuyer, « à pilliers tout à l'entour, où seront les quatre Évangélistes, plusieurs ymages et les armes dud. défunt des deux costez et l'escripture tout à l'entour, contenant ce qui s'ensuit : « Cy gist noble homme Tristan de Verdelot, en son vivant escuier, s^r de Champgueffier, de Maigny, de Villiers Saint George et de la Chappelle-Ygier en partie, qui trespassa en son chastel dud. Champgueffier le xxiii^e jour de juing l'an mil V^e XVIII. Priez Dieu pour luy. Pater noster, etc. » ; 2° une tombe semblable pour Jacques de Verdelot, décédé le 20 août 1522; 3° une troisième pour Marie de Folenfant, 7 pieds sur 3 et demi, garnie de plusieurs images et des armes de la défunte, avec son effigie en damoiselle; on y verra les douze Apôtres « autant au tabernacle que pilliers, ainsi qu'ilz se pourront estandre et le plus richement que faire ce pourra », les quatre Évangélistes au coin et les armes de chaque côté, avec l'inscription : « Cy gist noble damoiselle Marie de Folenfant, en son vivant dame de Loisel et vefve de feu noble homme Tristan de Verdelot, sieur de Champgueffier et de la Chapelle-Ygier, laquelle trespassa le jeudi xxiii^e jour de juillet l'an mil V^e XXIII. Priez Dieu pour elle. Pater noster, etc. » ; ces tombes livrables en l'église de la Chapelle-Iger; prix : 30 l. t. (2 mai); — le curé de Villecresnes autorise les marguilliers à pratiquer dans l'église une porte donnant accès dans le presbytère, de sorte que les processions puissent circuler tout autour de l'église (21 mai); — Simonne, veuve d'André Prisié, tom-

bier, s'engage à livrer à Étienne Prote, marchand à Guigny, ou Gigny (?), une tombe de liais de 8 pieds sur 4, à deux personnages, un bourgeois et une bourgeoise, accompagnés de deux enfants, l'un en marchand, l'autre en avocat; sur leur tête, un tabernacle à un Abraham et deux anges; sur chaque côté, un pilier, rempli d'« ouvrages »; quatre saints aux pieds; aux quatre coins, les Évangélistes; autour, les écussons et épitaphes; prix : 18 l. t.; livrable à la Tournelle ou en Grève (23 mai); — marché entre Antoine Le Fèvre, organiste, bourgeois de Paris, et les gouverneurs de la confrérie Sainte-Barbe pour la fourniture d'orgues d'étain, de 3 pieds de haut sur 3 pieds et demi de large, à trois registres outre le principal, à établir en l'église des Mathurins; prix : 26 l. t. et les vieilles orgues (23 mai); — Nicolas Hicquement, imprimeur à Paris, s'engage à fournir de lundi prochain en quinze, à Mathurin de Fresnes, libraire à Sens, une paire d'Heures et les *Statuta synodalia* à l'usage de Sens, à 750 exemplaires, en lettres bâtardes; de Fresnes fournira le papier et paiera 30 s. t. par journée de trois formes (25 mai); — certificat de notoriété pour Guichard Soquent, libraire et imprimeur, rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Nicolas, près les Jacobins (28 mai); — affichage de 900 exemplaires grand papier de l'arrêt du Parlement du 23 mai contre les vagabonds (2 juin); — reçu de Pierre Prisié à Aubert Le Comte d'une somme de 14 l. 8 s. t. pour la tombe de Jean Le Comte, oncle d'Aubert (8 juin); — Pierre Prisié, tombier, s'engage à fournir à Louis Jourdain, cordonnier à Étampes, une tombe de liais, de 8 pieds sur 4, où sera figuré un bourgeois, dont le visage et les mains seront d'albâtre blanc; sur la tête, un tabernacle, garni d'un Abraham et de deux anges; sur chaque côté, un pilier garni de trois personnages : saint Crépin, saint Crépinien et « ung petit vallet appelé soubz douvre (?) », d'une part; saint Jacques, saint Guillaume et saint Louis, d'autre part; aux quatre coins, les quatre Évangélistes; de chaque côté, un écusson; livrable en l'église Saint-Basile d'Étampes; prix : 22 l. t. (16 juin); — Jean Le Moine et Philibert Prisié, tombiers, s'engagent à fournir à Christophe Banouart et Guillaume Lambert, marchands à Étampes, une tombe de liais, de 7 pieds sur 3 et demi, à deux personnages, bourgeois et bourgeoise; un tabernacle, garni d'un Abraham et de deux anges sur chaque tête; aux quatre coins, les Évangélistes; « aussi une croix, la tige et tableau, de pierre de luyays », 9 pieds de long (dont le croisillon, en pierre de Saint-Leu, de 3 pieds) sur 2 et demi de large; le tout conformément au modèle remis, livrable à Étampes; prix : 25 l. t. (4 juillet); — marché entre Pierre Prisié, tombier, et Nicole Carlier, prêtre, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 9 pieds sur 4 et demi, à un chanoine, conforme à la tombe d'Henri Thibout, inhumé derrière le chœur de la cathédrale de Paris; au lieu de l'écriteau placé ici sur les pieds du

défunt, on mettra aux coins les quatre Évangélistes, en albâtre blanc, et, sur les côtés, deux écussons, aussi en marbre blanc, qui recevront les armes de Jean Hocquellus; livrable en la cathédrale de Laon (6 juillet); — marché entre Simonne, veuve d'André Prisié, et les exécuteurs testamentaires de Gilles de..., docteur et doyen de « lad. Faculté », pour la fourniture d'une tombe de liais, de 6 pieds sur 3, sur laquelle on gravera une inscription; livrable en la chapelle de la Sorbonne; prix : 110 s. t. (2 juillet); — constatation par notaires, à la requête de Jean Soyer, marchand tavernier et bourgeois de Paris, tenant l'hôtel de l'Aigle, rue de la Harpe, de la déclaration faite par Durand des Croux, vendeur, et Milet Bertault, courtier de vins, jurés de la ville de Paris, que si l'on déplaçait le vin actuellement déposé dans les caves de l'Aigle (savoir 8 muids de vin clair et de Bourgogne, à « vendre à asscoir » 12 d. t. la pinte; 4 muids de vin blanc, à « vendre à assoir » 10 d. t. la pinte; « deux rappez, l'un clair et, tenant troys muys ou environ, et l'autre blanc, tenant deux muys aussi ou environ »), ce vin perdrait moitié de sa valeur (9 août); — bail pour six ans par Charles des Ursins, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem et commandeur de Saint-Jean-de-Latran, à Vincent Bruneau et Jacques Bruneau, son fils, de Romainville, des censives de Romainville, Montreuil-sous-Bois et Vincennes, et des dîmes de Bagnolet, moyennant quatre (cent, écrit au-dessus de quatre, soit, sans doute, 400) livres dix sous tournois (17 janvier et 21 mai 1519, classé au 10 août 1524); — Jean Le Moine et Julien Pire, tombiers à Paris, s'engagent, vis-à-vis de Guillaume Challevau, tailleur d'images, demeurant à Tours, à « tailler et pollir une tumbé de marbre noir qui leur a esté baillée par led. Challevau et icelle tailler par le devant et les deux boutz de moulleure, qui est d'un membre rond, ung fillet carré et une nasselle, en la forme et manière du patron qui leur a esté pour ce baillé »; travail à livrer pour la Noël, moyennant 16 l. t.; les tombiers devront « mettre une pièce ou deux de rapport en quelques fautes qui y sont » (13 août); — Yolande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver, libraire juré en l'Université de Paris, constitue ses procureurs, comme ayant la garde bourgeoise de ses enfants, maître Claude Bêchebien, sieur des Trois-Rois, à Chartres, et Richard Pescher, libraire dans cette dernière ville (sans date, fragment); — Durand des Croux, vendeur, et Milet Bertault, courtier de vins, jurés de la ville et bourgeois de Paris, certifient que les vins transportés de l'hôtel de l'Aigle, rue de la Harpe, en un hôtel sis à l'intérieur du Palais, ne valent plus 12 et 10 d. t. la pinte à pots, mais seulement 4 à 5 d., sauf 3 muids de vin blanc et 2 muids de vin clair et qu'on peut vendre 6 d. (25 août); — marché entre l'évêque de Senlis et Didier Maheu, imprimeur et libraire à Paris, pour l'impression de 400 Missels, à l'usage de Senlis,

« de telle marge et lettre, de bon papier, encre noir et rouge, selon l'exemplaire par moy signé et baillé aud. Révérend, vraiz et bien correctz et prestz de relier, dedans le jour de Nouel, auxquelz messelz, à chascun d'iceulx, y aura deux fieulles de parchemin, qui sont quatre fieulletz au canon et pour la magesté, le tout à mes propres coustz et despendsz, et oultre prometiz loger et nourrir durant led. temps, à Paris, maistre Simon Réche, qui aussy sera tenu ayder à corriger » ; prix : 350 l. t. (17 août) ; — Gilles de Verly, chirurgien du Roi, abandonne, pour trois ans, à Nicolas Maron, jardinier, rue Saint-Nicolas-du-Chardonnet, la jouissance d'une petite maison, au faubourg Saint-Victor, à charge d'entretenir les parterres et les treilles des jardins, le bois et l'osier étant fournis par de Verly, de garder la propriété et de n'y introduire que des personnes de bonne vie et honnêtes (17 août) ; — vente par Martin Dolet, prêtre, à Pierre Dolet, son frère, de sa part sur les fruits de vignes sises à Sucy-en-Brie et environs, moyennant 20 l. t. (23 août) ; — vente par Nicolas Maquereau, laboureur à Sucy-en-Brie, de 75 bêtes à laine, brebis et agneaux, pour 37 l. 10 s. t., à Jean Le Cirier, avocat en Parlement, sieur du Plessier (27 août) ; — testament de Germaine Bouchère, demeurant rue Saint-Jacques, à l'Écu d'Alençon : lieu de sépulture, le cimetière Saint-Séverin (9 août et 1^{er} septembre) ; — contrat de mariage entre Tous-saint Iconet, imprimeur de livres à Paris, et Vincente du Liège, veuve de Jacques Geuffray, maréchal à Pontoise (5 septembre) ; — Claude Le Noir et Nicolas Bézu, écoliers, certifient que Damien Hicquement, libraire, rue Saint-Jacques, a quitté Paris depuis un mois et qu'il s'est rendu, au dire de ses serviteurs et de ses voisins, au pays de Lyonnais (20 septembre) ; — vente par Jean Cristin, menuisier à Notre-Dame-des-Champs, à Jean Gobelin, teinturier en écarlate à Saint-Marcel, d'un demi-arpent et demi-quartier de terre sis à Notre-Dame-des-Champs, pour 10 l. t. (22 septembre) ; — François Regnault, marchand libraire juré en l'Université de Paris, s'engage à fournir, d'ici la Noël, à Michel Lenglantier (?), marchand à Toul, 600 Manuels à l'usage de Toul, « bonne lettre, telle que la coppie que led. Michel a baillée pour ce faire, et bailler bon papier et encre par led. François » ; prix : 55 l. t. ; Regnault ne pourra faire de manuels pour un autre, à peine de 100 écus d'or soleil (27 septembre) ; — bail pour neuf ans par Jacques Blondel, faiseur de broderies de soie à Paris, à Jean Godriot, imprimeur de livres, de la moitié d'une maison au Mont-Saint-Hilaire, à l'enseigne de la Cuiller, pour 15 l. t. par an (1^{er} mars) ; — estimation par Étienne Perruchet et Pierre Palory, courtiers de vins jurés, de 15 muids de vin blanc, de 4 de vin clair et de 5 de vin rouge, à raison de 4 l. le vin blanc et le clair et de 5 l. 10 s. t. le muid de vin rouge (sans date) ; — vente par Jean Gaudet, docteur régent en la Faculté de théologie en l'Université de Paris, à Jean

Gobelin, teinturier en écarlates et bourgeois de Saint-Marcel près Paris, d'un arpent de vigne sis à Saint-Marcel, lieu-dit les Reculettes, pour 28 l. t. (10 octobre); — Jean Le Bléf, Charles Michel, Louis La Queue et Girard Paumier, du diocèse de Châlons en Champagne, écoliers à Paris, certifient qu'André de Fontaines, messenger juré en l'Université de Paris, demeurant rue Saint-Jean-de-Beauvais, au Saint-Esprit, s'est toujours tenu à leur disposition pour faire leurs commissions en Champagne (27 octobre); — marché entre Jean Le Moine, tombier, bourgeois de Paris, et Jean du Bois, écuyer, seigneur de Vernay, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 6 pieds sur 3 et demi, à deux personnages, gentilhomme et sa dame; à chacun d'eux, un Abraham, deux anges et un tabernacle; les piliers « rempliz d'ouvrage »; les Évangélistes aux quatre coins, les armes de chaque côté et l'inscription; à fournir pour Noël, « preste et chargée sur le harnois »; prix : 8 l. t. (17 novembre); — bail pour cinq ans par Yves Brinon, procureur en Parlement et seigneur de Cires, à Guillaume Hémon, cuisinier, du jeu de paume de « Grenelles », sis rue de la Harpe, « avec le manoir que l'on appelle la Despeuille », moyennant 50 l. t. par an et diverses réparations à faire, notamment sceller une porte dans la salle où les joueurs se déshabillent (31 décembre); — le collège de Cambrai désavoue la requête adressée en son nom au bailli de Paris pour pouvoir faire ouvrir la chambre d'Amator Charvin, boursier du collège, et faire dresser l'inventaire de ses biens (4 janvier 1525); — bail pour cinq ans par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Nicolas Maretz, marchand poulailler à Saint-Germain-des-Prés, du « revenu de tous les jeunes pigeons qui viendront et ystront du coullombier assis en la court de l'ostel abbasial », moyennant 10 l. t. par an et à charge de « nourrir, peupler et entretenir les pigeons » (16 janvier); — François Milo, maître ès arts et docteur en théologie, régent en la Faculté des arts au collège de Beauvais, et Philippe de Crumières, maître ès arts au collège de Sorbonne, attestent que François Moissant suivait, en 1517, les cours des écoles de Grenoble et était alors précepteur du fils du premier président du Parlement (16 janvier); — marché entre Pierre Prisié, tombier à Paris, et Jacques Barthomier, doyen de Jargeau, pour la fourniture d'une tombe, en pierre de liais, de 9 pieds sur 4 et demi, à deux personnages, homme et femme, « avecques pareille ou meilleur ouvrage estant à la tumba de feu mons^r Bouchart, qui est à Saint-Benoist »; autour, l'inscription et les armes; à placer dans la chapelle Notre-Dame de l'église Saint-Benoît, sur la sépulture de Pierre Barthomier et d'Antoinette de Gannay; Prisié fournira, en outre, une pierre de marbre noir, relatant la fondation des défunts, avec leurs armes et jour de leur décès, et une pierre de liais rappelant une autre fondation; prix : 36 l. t. et 10 s. pour le vin des compa-

gnons (1^{er} février); — location, de la Noël dernière à la Saint-Remy prochaine, par Ambroise Girault, marchand libraire et bourgeois de Paris, et Julien Girault, orfèvre et bourgeois de Paris, des deux septièmes d'une maison, rue Saint-Jacques, au Pélican, à Enguilbert de Marnef, marchand libraire juré en l'Université et bourgeois de Paris, et Marguerite Crespin, veuve de Jean de Marnef, dudit état, moyennant 36 l. t. l'an pour tout l'immeuble; « sy, avant led. temps finy, lad. vefve estoit pourveue en mariaige, en ce cas, elle sera tenue délaisser lad. maison aud. bailleur » (11 février); — testament de Jeanne de Fresnoye, femme d'Étienne Guyard, maître cordonnier, veuve en premières noces de Jean Drouart, bourgeois de Paris, dudit état; lieu de sépulture, le cimetière Saint-Séverin (21 février); — marché entre Jeanne de la Chaussée, femme de Jean Le Moine, tombier à Paris, et Richard Le Maître, prêtre à Longpont, pour la fourniture d'une tombe de liais, de 6 pieds sur 4, à deux personnages, un homme d'église et une femme, avec les Évangélistes aux coins et l'épitaphe à l'entour, à livrer avant Pâques, chargée sur le chariot, avec un homme pour la conduire à Longpont, le chariot et l'homme à la charge de l'acheteur, moyennant 7 l. 10 s. t. (25 février); — accord intervenu entre Claude Royllet, maître principal, et Jean Colombet, chapelain du collège de Bourgogne, d'une part, et les écoliers boursiers dudit collège, d'autre part : chaque gradué aura sa chambre; les simples écoliers boursiers auront une chambre pour deux, pour trois ou pour quatre, selon la capacité de la chambre, couchant deux à deux ou trois à trois, selon la grandeur des lits, et vivront en commun, « excepté pour le temps qu'i sera fait exercice d'escholliers estrangers aud. collège »; chaque boursier touchera par semaine 5 s. p., du moins pour le moment (3 février, 6 et 10 mars); — bail de sa cure, pour trois ans, par Guillaume Le Touzé, curé de Thiers, à son vicaire, Jean Charron, moyennant 70 l. t. par an (4 mars); — testament de Pierre de Paris, écolier, étudiant en l'Université de Paris, âgé de 16 ans : son cousin, Guillaume Ménart, devra faire un don de 50 l. t. à l'Hôtel-Dieu de Paris, « parce qu'il a esté adverti que sond. feu père y a esté mallade et ressours de grouse maladie en laquelle il fut lors détenu » (10 mars); — attestation par Jean Jugout, manouvrier, Barthélemy Petit, pâtissier, et Martial Darly, compagnon menuisier, du décès, survenu le 6 mars, à six heures du soir, rue de la Bretonnerie, près la porte Saint-Jacques, de Thomas de Valmorin, curé de Chevilly, chapelain en la cathédrale de Chartres, inhumé le lendemain à Chevilly (17 mars); — Léon Le Gentilhomme, prêtre, licencié en décret, et Guillaume Prévôt, curé de « Cervelles » (?), déclarent que, suivant la renommée, confirmée du reste par deux lettres autographes par lui adressées à Le Gentilhomme, l'une du 1^{er} mars et l'autre du 5 suivant, Jacques Hamelin, chapelain ordinaire du Roi, est actuellement pri-

sonnier avec lui « au pays des Ytalles, au chateau nommé Pisqueton, sur la rivière d'Abede, entre Laude et Cremonne » (25 mars); — testament de Pierre Petri, prêtre, maître ès arts, principal du collège de Cornouaille, curé de Cernay-la-Ville : lieu de sépulture, la chapelle Saint-Yves, rue Saint-Jacques, sous la tombe de son oncle (28 mars); — Martine Guépine, veuve de Jean Roy, marchand libraire et relieur de livres à Paris, constitue ses procureurs, en son nom et au nom de ses deux filles mineures, Sarah et Chrétienne, Pierre Bougie, fils de Martine et de Pierre Bougie, son premier mari, et une autre personne, non dénommée, pour faire tout ce qu'il appartiendra à raison du meurtre de Jean Roy (31 mars); — déposition de Marion Freminette, femme de Jean Fremin, âgée de quarante ans, garde-malades, relative à la découverte par elle faite, le jour de Pâques 1524, au matin, de papiers et de registres déposés à la porte de François Le Roi, scribe de l'Université de Paris et greffier de l'archidiacre de Josas, rue des Noyers, dont elle gardait la mère (30 mars); — bail pour neuf ans par les Chartreux de Vauvert à Simon Chopin, marchand vendeur de draps de soie et bourgeois de Paris, du Dieu d'amour, rue de la Vieille-Draperie, contigu à la grande porte du Palais, moyennant 40 l. p. par an (5 avril).

XII. 1525, vieux style, *en déficit.*

ERN. COYECQUE.

(A suivre.)

VERS DE SCUDÉRY SUR LE CHATEAU DE BICÊTRE ET L'AQUEDUC D'ARCUEIL.

I. — BICÊTRE.

A la suite des *Voyages en France*, notes sur Paris et le diocèse, on trouve dans les manuscrits de Dubuisson-Aubenay, conservés à la Bibliothèque Mazarine, trois planches, in-8° oblong, représentant les ruines du vieux château de Bicêtre, reconstruit par le duc Jean de Berry et saccagé dans une émeute sous Charles VI, en 1411.

Le Cabinet des Estampes, outre cette même gravure, signée Mariette, ne possède qu'une vue minuscule du vieux manoir de Jean de Berry; c'est dire que les représentations en sont assez rares.

Les planches de Mariette sont accompagnées des stances suivantes de Scudéry :

Vieux chateau de Bissestre, obiet espouvantable
Où règnent les lutins, le silence et l'effroy,

Où les tristes hiboux, par un cry lamentable,
Font trembler l'âme du coupable,
Vous servez de matière à la bonté du Roy.

Grands bastiments détruits, vous rendez tesmoignage
Que l'estat le plus ferme est bien mal assuré :
Mais pour vaincre le Temps qui vous a fait outrage,
Lintlaër dans un si bel ouvrage
Vous fera plus durer que vous n'avez duré.

C'est en vous relevant que ce Monarque auguste
Signalle les effets de sa tendre amitié :
Dans vous le soldat faible, autant qu'il fut robuste,
Connoistra que son Prince est iuste
Et qu'il a veu ses maux d'un regard de pitié.
Scudéry.

Au bas de l'estampe, on lit : « Géraud fecit. Mariette exc. »

II. — AQUEDUC D'ARCUEIL.

Dans le même volume du Cabinet des Estampes, au milieu des nombreuses reproductions de ce monument, on en trouve une qui est suivie des vers suivants :

Ces fameux aqueducs où le Peuple Romain
Employa son art et sa main,
Soit pendant son Empire ou dans la République,
N'avoyent rien de plus magnifique,
Et bien que tout le monde obéît à ses lois,
Il n'en a pas fait plus que nos Roys.

Scudéry.

La planche est signée : « Géraud pinxit. Mariette exc. »

L'abbé V. DUFOUR.

UN CHARLATAN ITALIEN SOUS LOUIS XIV.

En février 1681, un charlatan italien, « Philippes Jouilliani Scotto, » possesseur d'un merveilleux secret, qui lui permettait « d'avaler une grande quantité d'eau et de la rejeter à l'instant de différentes couleurs et odeurs, » obtenait de Louis XIV un privilège pour se faire voir en public à Paris et dans toute la France. Son succès fut tel qu'à un mois de là un nouveau privilège lui était octroyé, qui lui accordait deux archers, afin de le protéger contre ses admirateurs, en même temps que « très expresses inhibitions et deffenses » étaient faites par le roi, « mesme aux officiers de sa maison, d'entrer sans payer. »

H. O.

*Permission à Philippes Jouilliani Scotto, Romain, avaleur d'eau,
de se faire voir en public.*

DE PAR LE ROY.

Sa Majesté ayant esgard à la très humble suplication qui luy a esté faite par le nommé Philippes Jouilliani Scotto, Romain, de vouloir luy accorder la permission de faire voir en public l'invention qu'il a d'avaler une grande quantité d'eau et de la rejeter à l'instant de différentes couleurs et odeurs, Sa Majesté luy a permis et permet de se faire voir tant dans sa bonne ville de Paris que dans toutes les autres villes et lieux de son royaume, et de prendre à cet effet les maisons qui luy seront indiquées par les officiers de police, en payement [de] ce qui sera convenu. Mande et ordonne Sa Majesté à tous lesdits officiers et autres qu'il appartiendra de laisser jouir ledit Jouilliani Scotto et ses associez de la présente permission sans luy donner aucun trouble ny empeschement. Fait à Saint-Germain-en-Laye, le dixième jour de fevrier mil six cent quatre vingt-un. Signé : LOUIS, et plus bas : COLBERT¹.

*Permission à Philippes Jouilliani Scotto de poser des gardes
aux endroits où il se fait voir.*

DE PAR LE ROY.

Sa Majesté voulant empescher qu'il n'arrive aucun désordre dans le lieu où le nommé Philippes Jouilliani Scotto, qui a trouvé l'invention d'avaler une grande quantité d'eau et de la rejeter en mesme temps, se fera voir, elle fait très expresses inhibitions et defenses à toutes personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, mesme aux officiers de sa maison, d'y entrer sans payer, permettant audit Scotto de poser à la porte dudit lieu deux archers, qui luy seront donnez par le lieutenant criminel de robe-courte, pour l'exécution de la présente ordonnance. Fait à Saint-Germain-en-Laye, le xxix^e jour de mars 1681. Signé : LOUIS; et plus bas : COLBERT².

1. Registres du Secrétariat du roi; Bibliothèque nationale, ms. français 6657, fol. 54 et v^e.

2. *Ibid.*, fol. 112.

LES PÈRES GARDIENS

DES CAPUCINS DU COUVENT DE LA RUE SAINT-HONORÉ

A PARIS (1574-1790).

Notes biographiques et bibliographiques.

L'existence du couvent de la rue Saint-Honoré embrasse une période de deux cent seize années (1574-1790). Le but de cet article est de reconstituer la liste des différents gardiens de ce couvent et d'ajouter au nom de ces personnages quelques indications sur leur vie et leurs écrits.

La Bibliothèque nationale et la bibliothèque Mazarine conservent dans leurs dépôts une partie des archives de nos anciens couvents de Paris, et nous avons pu y cueillir plus d'une indication pour dresser ce catalogue des gardiens de Saint-Honoré. En dehors des sources communes que ces immenses et précieuses bibliothèques mettent à la disposition de tout chercheur, il a fallu consulter de nombreux ouvrages manuscrits et imprimés et recourir à la science de plusieurs religieux, au nombre desquels le R. P. Apollinaire de Valence mérite particulièrement d'être signalé pour ses libérales communications.

Si ce travail donne un catalogue presque complet¹ des gardiens, il n'en sera pas de même de la biographie et de la bibliographie : personne n'ignore qu'en entrant en religion les Capucins abandonnent leur nom de famille et leur nom de baptême pour prendre un nom de religion, qu'ils font suivre de celui du lieu de leur naissance ou de celui d'une localité importante voisine du lieu de leur naissance, et les anciens religieux ayant dédaigné d'enregistrer leurs noms ou leurs titres comme des souvenirs propres à flatter la vanité, il nous a souvent été impossible de découvrir à quelles familles appartenaient nos gardiens. La partie bibliographique aura aussi ses lacunes ; les indications seront cependant plus nombreuses que celles des deux grands ouvrages de *Wadding* et de *Bernard de Bologne*² sur les écrivains de

1. Il nous a été impossible de reconstituer la série des gardiens de Saint-Honoré de 1769 à 1775, de 1776 à 1778 et de 1781 à 1789.

2. *Wadding, Scriptores ordinis Minorum quibus accessit Syllabus illorum qui ex eodem ordine pro fide Christi fortiter occubuerunt* (Romæ, 1650, in-fol.) ; avec le *Supplementum...* de Jo.-Hyacinth. Sbaralea (Romæ, 1806, in-fol.). — *Bibliotheca scriptorum ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum, retexta et extensa* a F. Bernardo a Bononia (Venetiis, 1747, in-fol.).

l'Ordre des Frères Mineurs. Ces deux auteurs sont incomplets, malgré leur grande science, et nous avons dû rectifier des titres, des éditions, des dates, et citer des ouvrages imprimés, des lettres, des manuscrits ignorés des deux bibliographes franciscains.

Pour nous conformer au titre de cette notice, nous parlerons uniquement du couvent de Saint-Honoré¹, laissant de côté l'historique du petit couvent de Picpus, première résidence des Capucins à leur arrivée en France.

1574-1575. — Le R. P. Pacifique de Venise, gardien².

Le premier gardien du couvent de la rue Saint-Honoré fut le P. Pacifique de Saint-Gervais, ou de Venise. D'abord profès du monastère de Saint-Georges-in-Alga, près de Venise, il quitta ce couvent pour entrer dans la réforme naissante des Capucins. Envoyé en France, après le bref de Grégoire XIII, du 6 mai 1574, afin d'y continuer l'œuvre entreprise par le cordelier Pierre Deschamps, il s'y rendit avec dix religieux et s'établit au couvent de Picpus. L'exiguïté du local rendant difficile tout exercice conventuel, le P. Pacifique s'adressa à Catherine de Médicis et lui demanda un lieu proche de Paris pour y jeter les fondements du premier couvent des Capucins en France. Catherine, régente du royaume en l'absence de Henri III, fit don aux Capucins d'un terrain qu'elle avait acheté près du Louvre³ et publia des lettres patentes, datées de Paris juillet 1574, par lesquelles elle déclarait prendre les Capucins sous sa royale protection et les établir au faubourg Saint-Honoré, près des Tuileries⁴. Le 25 septembre 1574, Henri III confirma la royale

1. Cf. *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, éd. Cocheris, t. I, p. 144 et 301; Rectifications et additions par F. Bournon, p. 49.

2. Les mots *Gardien*, *Définiteur*, *Provincial*, *Custode* se liron t fréquemment dans le courant de cet article; il importe donc d'en donner la définition: « Le *Gardien* est le supérieur d'un couvent. — Le *Définiteur* est un des quatre religieux élus en chapitre provincial pour faire partie du Conseil Provincial et sans lesquels le provincial ne peut prendre aucune décision importante. — Avant la Révolution française, les différentes provinces de l'Ordre renfermaient un grand nombre de couvents, et il arrivait parfois de les diviser en plusieurs groupes, auxquels on donnait le nom de Custodies. Chaque Custodie avait un supérieur avec tous les droits du Provincial et prenait le titre de *Custode*. Aujourd'hui, la charge de *Custode* se réduit à assister au chapitre général de l'ordre pour l'élection du Ministre général. — On appelle *Province*, dans les ordres religieux, une étendue de pays sur laquelle s'élève un nombre de couvents plus ou moins considérable. Le supérieur d'une Province prend le titre de *Provincial*. » *Statistique des Franciscains dans la Loire-Inférieure*, par le P. Flavien de Blois, capucin (Nantes, Libaros, 1879), p. 3 et 4.

3. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 16^e année, p. 177.

4. *Annuaire sérapique* (Paris, Poussielgue, 1880), p. 29.

donation de sa mère par de nouvelles lettres patentes¹. Catherine de Médicis posa elle-même la première pierre de l'église du couvent; elle était assistée des deux reines de France et de Navarre, d'une grande suite de barons et de ducs du royaume, du nonce du Pape et de l'ambassadeur de Venise. L'église fut dédiée à Dieu sous le titre de l'Assomption de la sainte Vierge, et, à la demande de la reine, l'une des chapelles fut mise sous le vocable de *Sainte-Catherine*.

Désirant ardemment voir notre réforme s'étendre en France, Catherine persuada au P. Pacifique de fonder un couvent à Lyon. Il y envoya le P. Jérôme, de Milan, avec des lettres de la reine aux consuls de la ville de Lyon². Dans le même temps, le P. Pacifique établissait des Capucins à Meudon. Sur la fin de l'année 1575, le P. Pacifique mourut et laissa pour commissaire général de l'ordre des Capucins en France le P. François de la Brigue³.

1576-1578. — Le R. P. Gaspard de Pavie, gardien.

1579. — Le R. P. Pierre Deschamps d'Amiens, gardien.

Le P. Pierre Deschamps était religieux du grand couvent des Cordeliers de Paris lorsqu'il embrassa la vie capucine. Il eut à supporter les violentes attaques de Vigor, curé de Saint-Paul, et celles de ses anciens confrères les Cordeliers, qui allèrent jusqu'à le faire emprisonner. Victorieux enfin de toutes ces persécutions, le P. Pierre Deschamps s'établit au quartier de Picpus, avec l'autorisation de Catherine de Médicis⁴. « Sa parole magistrale et son zèle tout séraphique opérèrent de nombreuses conversions; en même temps, sa très haute vertu lui gagnait la confiance intime de la reine mère et de Henri III. Ces derniers l'envoyèrent par deux fois à Jérusalem dans un but pieux. Son dévouement fut admirable pendant la peste en ce temps-là, et son exemple encouragea puissamment ses frères à se dévouer comme lui, au péril de leur vie. Au retour de son second voyage à Jérusalem, apprenant que le faible Henri III s'était laissé circonvenir par les hérétiques à Blois, il ne put contenir son indignation; les protestants alors jurèrent ouvertement sa mort. Le Père ne redoutait pas le martyre; mais, pour éviter à son ordre, à peine établi en France, de sérieux désagréments, il crut devoir se retirer provisoirement en Belgique, où nos Pères étaient établis depuis 1585. Une grave maladie l'y surprit, et il y mourut saintement (1589)⁵. »

En 1581, le P. Pierre Deschamps avait été gardien du couvent d'Étampes; en 1589, l'année de sa mort, il était définitif de la province de Paris⁶.

1. *Les Annales des Capucins*, traduites par le P. Antoine Caluze (Paris, 1677), t. II, p. 972.

2. *Idem*, t. II, p. 9.

3. *Idem*, t. II, *passim*.

4. *Éloges des illustres capucins de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 25046.

5. *Annuaire séraphique* (1880), p. 40.

6. *Manuel de la province de Paris à l'usage du Père Dominique de Paris, secrétaire* (1767); Bibl. nat., ms. franç. 6452.

1580. — Le R. P. Hippolyte de Sélave, gardien.

1581. — Le R. P. Antoine, Flamand, gardien.

1582. — Le R. P. Hippolyte de Bergame, gardien.

1583-1584. — Le R. P. Raphaël de la Margue, gardien.

1585. — Le R. P. Chérubin de Nucibus, gardien.

Le P. Chérubin appartenait par sa profession religieuse à la province capucine de Bari (Italie). Il y remplit la charge de ministre provincial et fut délégué, à cause de ses mérites, pour exercer le même office dans la province de Paris¹, dont il devint le troisième provincial². En 1585, il gouverna le couvent de Saint-Honoré³. Nous ignorons la date de son retour à Bari, mais *Boverius* nous apprend qu'il mourut au couvent d'Aquaviva après y avoir prêché le carême de 1592.

Wadding et Bernard de Bologne nous ont conservé les titres de deux de ses ouvrages, imprimés après sa mort :

1. *De Sacramentali confessione*. Neapoli, 1596.

2. *De Passione Domini, ejusque necessaria meditatione*. Neapoli, 1598.

1586. — Le R. P. Julien de Camerino, gardien.

En 1585, le P. Julien était déjà gardien du couvent de Meudon⁴.

1587. — Le R. P. Jérôme de Castelferrete, gardien.

Religieux de la province de Pise, le P. Jérôme arriva aux plus hautes fonctions de son ordre. Il fut tour à tour provincial de Pise, gardien de Saint-Honoré en 1587, provincial de Paris en 1588, procureur général près la Cour romaine et enfin ministre général. Urbain VIII le chargea, dans la suite, de l'office de visiteur et de réformateur des Réguliers des deux sexes des monastères d'Italie et le nomma protecteur des mêmes monastères; par sa prudence, son sage gouvernement et le bon exemple de sa vie, le P. Jérôme ramena ces couvents à l'ancienne rigueur de leur règle.

Le P. Jérôme mourut à Rome en 1626, à l'âge de soixante-dix ans; il en avait passé cinquante-cinq dans l'ordre des Capucins⁵. Le P. Bernard de Bologne dit que le P. Jérôme écrivit de nombreux ouvrages, dont un seul a été imprimé après la mort de l'auteur⁶ :

1. *Ordinationes et Constitutiones pro bono regimine aliquarum Religio-num, præsertim pro Monialibus S. Claræ*. Romæ, 1628. Ex typograph. Rever. Camerae Apostolicæ.

1588. — Le R. P. Julien de Camerino, gardien pour la seconde fois.

1. Boverius, *Annales Capuccinorum*, ad annum 1592, t. II.

2. *Manuel de la province de Paris*.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

5. Boverius, *Annales Capuccinorum*, ad annum 1628, t. III.

6. *Bibl. scriptorum Capucc.*, p. 118.

1589-90. — Le R. P. Jean-Baptiste d'Angers, gardien.

En 1582-83, le P. Jean-Baptiste d'Angers avait été gardien du couvent d'Étampes¹.

1591. — R. P. Jacques Bolduc de Paris, gardien.

Le P. Jacques Bolduc de Paris entra bien jeune chez les Capucins de la province de Paris. Doué de pénétration et de vivacité d'esprit, il fit de grands progrès dans la philosophie, les lettres sacrées et les autres sciences. Sa connaissance de la doctrine des Pères de l'Église et des langues savantes en fit un commentateur aussi érudit que profond des livres révélés². En 1590, il remplit la charge de définitif, et, en 1591, il fut gardien de Saint-Honoré. Le P. Jacques Bolduc mourut au couvent de Saint-Honoré le 8 décembre 1646, après soixante-sept ans de vie religieuse³.

Nous avons de lui les ouvrages suivants :

1. R. P. Jacobi Bolduci Parisini, Minorum ord. Capucinatorum nuncupato (*sic*) prædicatoris, Commentaria in Librum Job; quibus præmissa hebræi idiomatis accurata versione, ejusque perbrevis paraphrasi, variæ cum editiones tum lectiones cum Vulgata collatæ expenduntur : necnon idiotismi, phrases et singula textus vocabula, potissimum hebræa, diligentissime explanantur, ex iisque omnibus genuinus et primarius litteræ sensus tandem eruitur. Accedunt quinque indices : primus est rerum peculiarium hujus libri; secundus est dictionum hebræicarum; tertius auctoritatum Sacræ Scripturæ; quartus materiarum; quintus gallicismorum qui elucidationi deserviunt, vel elucidantur. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Dionysii de la Noüe, 1619, 2 vol. in-4°.

1 bis. Nova editio, a Bernardo a Bononia citata. 2 vol. in-fol. Parisiis, sumptibus Laurentii Anisson; primum anno 1631, secundum 1638.

1 ter. R. P. Bolduci Parisini, ex S. Francisci Minoritarum Capucinatorum ordine theologi, Commentaria in librum Job... Tomi duo, quorum uterque tropologicum sensum a multis expetitur copiose luculenterque explicat. Accedunt indices, quorum primus est locorum Sacræ Scripturæ, secundus pro concionibus juxta seriem Evangeliorum totius anni, tertius materiarum et rerum notabilium. Lutetiæ Parisiorum, 1637, 2 vol. in-fol., *absque bibliopolæ vel typographi nomine*.

2. Ecclesia ante Legem libri tres, in quibus indicatur quis a mundi principio usque ad Moysen fuerit ordo Ecclesiæ, quæ Festa, quæ Tempa, quæ Sacrificia, qui Ministri, qui Ritus et Ceremoniæ, et alia multa arcana ex fontibus præsertim sacri sermonis exhausta. Auctore Jacobo Bolduc, Parisino, ordinis Minoritarum Capucinatorum nuncupati prædicatore. Lugduni, sumpt. Claudii Landry, 1626, in-8°.

2 bis. De Ecclesia ante Legem libri tres, in quibus... Editio secunda, correctione, dispositione et rerum accessione multo illustrior. Authore P. Jacobo

1. *Annales des Capucins de Paris*, par le P. Maurice d'Épernay; Bibl. Mazarine, ms. 2879.

2. *Bibliotheca scriptorum ord. Capucc.*, p. 127.

3. *Manuel de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 6452.

Bolduc, Parisino, ordinis FF. Minorum Capuccinorum prædicatore. Parisiis, Joseph. Cottereau, 1630, in-4°.

3. De Ecclesia post Legem, liber analogicus nondum in lucem editus, in quo ostenditur quanta sit similitudo inter Legem naturalem et Legem evangelicam. Additur Expositio epistolæ B. Judæ apostoli, in qua similia secundæ B. Petri verba pariter expanduntur. Authore P. Jacobo Bolduc, Parisino, ordinis Fratrum Minorum Capuccinorum prædicatore. Parisiis, Joseph. Cottereau, in-4°.

4. R. P. Jacobi Bolducii ex Minoritarum Capucinorum ordine Theologi, De Oggio (*sic*) christiano libri tres, in quibus declarantur antiquissima, et sacrosanctæ Eucharistiæ typica mysteria, quæ in frumento ab Adam instituta, deinde a Noë, additione vini, illustrata, perque totum Orbem pie celebrata, sensim apud Gentiles in *Orgiorum* (*sic*) vocabulo mendam, in ritibus horrendas fœditates contraxerant. Prima editio, cum indicibus capitum, locorum Sacræ Scripturæ, rerum notabilium, et vocum hebraicarum. Lugduni, sumpt. hæred. Gabr. Boisset et Laurentii Anisson, 1640, in-4°¹.

1592-1593. — R. P. Constantin, Anglais, gardien.

Missionnaire apostolique en Angleterre avant d'embrasser la règle de saint François dans l'ordre des Capucins, le P. Constantin parcourut les différentes régions de ce pays, afin d'y rétablir la religion catholique. Arrêté et mis en prison, il resta fidèle à l'Église, malgré toutes sortes de menaces. Après sa délivrance, le P. Constantin partit pour Rome, et ce fut alors qu'il se fit capucin. Un bref du pape Grégoire le nomma de nouveau missionnaire apostolique dans la Grande-Bretagne; mais la persécution qu'il eut à subir le força de s'embarquer pour la France et de se rendre à Paris. Le P. Constantin mourut au couvent de Tours en 1616².

En 1590, le P. Constantin fut gardien du couvent d'Étampes; en 1592-93, gardien de Saint-Honoré et définitiveur de la province de Paris; en 1595-96, gardien du couvent d'Amiens³.

1594-1596. — Le R. P. Pacifique de Sousy, gardien.

Le P. Pacifique de Sousy entra dans l'ordre des Capucins en l'année 1581. Les *Éloges historiques des Capucins illustres de la province de Paris*, par le P. Maurice d'Épernay (Bibl. nat., mss. fr. 25046-48), fournissent de nombreux détails sur la vie de ce religieux. Nous empruntons à ce document la date des différentes charges que le P. Pacifique occupa dans sa province. En 1594-95-96, il est gardien de Saint-Honoré; en 1598, définitiveur; gardien du couvent d'Orléans en 1599; en 1600, gardien de Saint-Honoré pour la

1. Nous avons rencontré dans un catalogue de librairie le titre suivant : *l'Anti-Babau, ou Anéantissement de l'attaque imaginaire du R. P. Jacques Bolduc, Père Capucin*, par Jacques d'Auzoles de Lapeyre. Paris, Gerv. Alliot, 1632, in-16.

2. *Menologium franciscanum*,... authore P. Fr. Fortunato Huebero præfati ordinis (Monachii, typis Joannis-Lucæ Straubii, 1698), p. 1374.

3. *Manuel de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 6452.

seconde fois; en 1605, gardien du couvent de Chartres. Le P. Pacifique mourut au couvent de Saint-Honoré en 1625¹.

En 1599, pendant qu'il gouvernait le couvent d'Orléans, le P. Pacifique reçut à la vie religieuse « François Le Clerc du Tremblay, qui devait, sous le nom de Père Joseph, jouer dans l'Église et dans le monde un rôle si important et si mal connu... Sa mère... accourut à Orléans avec des lettres de jussion du roi, ordonnant aux Capucins de lui rendre son fils, et une défense du Parlement aux mêmes religieux de le recevoir...². » La douceur du P. Pacifique désarma la colère maternelle de la présidente Le Clerc, et c'est à lui que l'Église et la France doivent le saint religieux et le politique si français auquel l'histoire n'a pas rendu l'hommage dont il est digne.

1597. — R. P. Joseph de Donchery, gardien.

Nous n'avons sur le P. Joseph de Donchery que quelques indications sommaires : il fut un des premiers Français qui entrèrent dans l'ordre des Capucins et était déjà docteur de Sorbonne³. Il fut custode général en 1595 et gardien de Saint-Honoré en 1597. Le P. Joseph de Donchery mourut à Saint-Honoré en 1598, après treize ans de religion⁴.

1598. — Le R. P. Jean-Baptiste Brulart de Sillery, gardien.

La famille Brulart de Sillery appartenait à l'ancienne noblesse de France. Fabio Brulart de Sillery, évêque d'Avranches et de Soissons, membre de l'Académie française et de celle des inscriptions et belles-lettres, né le 25 octobre 1655, mort en 1714, a écrit la généalogie de sa famille et la fait remonter au XII^e siècle⁵. Une charte de Louis le Jeune, datée de Beauvais en 1150, cite Adam Brulart, nous dit ce prélat. « Geoffroy Brulart est aussi présent dans une autre charte du même Roy, de l'année 1160, pour la fortification du lieu de Savigny, rapportée par Duchesne dans la *Généalogie de la maison de Dreux*⁶. »

Le P. Jean-Baptiste Brulart avait fait son noviciat à Rome et était rentré en France en 1590⁷. Son père, Nicolas Brulart, « seigneur de Sillery et de Puisieux en Champagne, fut conseiller au Parlement en 1573, maître des requêtes quelques années, ambassadeur en Suisse en 1589, 1595 et 1602, président à mortier au parlement de Paris en 1595, plénipotentiaire à Vervins en 1598, enfin ambassadeur en Italie l'an 1599, pour faire casser le

1. *Nécrologe de la province de Paris*. Bibl. nat., ms. franç. 25045.

2. *La jeunesse du P. Joseph et son rôle dans la pacification de Loudun* (1577-1616), par Gustave Fagniez. (Extrait de la *Revue historique*.)

3. *Les Capucins en Franche-Comté*, par l'abbé Morey (Paris, Poussielgue, 1882), p. 161.

4. *Nécrologe de la province de Paris*. Bibl. nat., ms. franç. 25045.

5. *Opuscules de messire Fabio Brulart de Sillery, évêque de Soissons*. Bibl. nat., ms. franç. 12986.

6. *Ibid.*

7. *Les Capucins en Franche-Comté*, p. 178.

mariage de Henri IV avec la reine Marguerite¹. » Cette dernière démarche révolta le P. Jean-Baptiste, et il laissa tomber du haut de la chaire de Saint-Germain-l'Auxerrois des paroles de blâme sur la conduite irrégulière du roi. Le P. Ange de Joyeuse, qui venait de rentrer dans l'ordre des Capucins, imita le P. Brulart; d'autres capucins marchèrent sur la trace des deux premiers. Henri IV prit peur et fit mettre à la Conciergerie les Pères Archange de Lyon et Alphonse d'Évreux. Le Parlement prit fait et cause pour le roi, blâma les Capucins, qui protestèrent de leur côté, et la sainte inviolabilité du mariage sortit victorieuse de cette lutte².

Le P. Jean-Baptiste Brulart de Sillery fut custode général de la province de Paris en 1595, définiteur en 1598 et gardien de Saint-Honoré.

1599. — R. P. Raphaël d'Orléans, gardien.

« Le P. Raphaël d'Orléans, ainsi nommé du lieu de sa naissance, était né de parents nobles, qui l'élevèrent tout petit enfant dans la sainte crainte de Dieu³. » Il entra au couvent de Saint-Honoré en 1577⁴. Le P. Raphaël mourut au couvent du Mans en 1628, après avoir rempli avec sagesse et affabilité les plus grandes charges de sa province.

1600. — R. P. Pacifique de Sousy, gardien de Saint-Honoré pour la seconde fois.

1601. — Le Père Silvestre de Laval, gardien.

Le P. Silvestre de Laval professa la philosophie et la théologie au couvent de Saint-Honoré; il devint ensuite prédicateur et combattit les hérétiques dans la chaire et par ses écrits. La secte l'empoisonna, et il mourut en 1616⁵.

Le Père Silvestre nous a laissé les ouvrages suivants :

1. *Correction chrétienne des erreurs et impiétés du ministre Vignier, et de la vraie participation du Corps et du Sang de J.-C.* Blois, 1608, in-8° (Desportes, *Bibliographie du Maine*).

2. *Les Justes Grandeurs de l'Église romaine, contre l'impiété de ceux qui nomment le Pape Antichrist, singulièrement contre le ministre Vignier*; le tout divisé en quatre livres, par le R. P. Silvestre de L'Aval (sic), prédicateur capucin. A Poitiers, par Anthoine Mesnier, s. d. (1611), in-4°⁶.

1. *Dictionnaire historique*,... nouvelle édition, par l'abbé F. X. D. F. (Augsbourg, 1781), p. 542.

2. *Chronologie historique de ce qui s'est passé de plus considérable dans la province [des Capucins] de Paris*. Bibl. nat., ms. franç. 25044. L'auteur, le P. Philippe de Paris, capucin, est mort en 1634; l'exemplaire de la Bibliothèque nationale est une copie faite au XVIII^e siècle.

3. *Vie du T. R. P. Ange de Joyeuse* (Paris, 1863), p. 440.

4. *Capucins illustres de la province de Paris*. Bibl. nat., ms. fr. 25046.

5. *Bibliotheca scriptorum ordinis Min. Capucc.*, a F. Bernardo a Bononia (Venetiis, 1747), p. 231.

6. M. Hauréau, parlant de ces ouvrages, nous dit (*Histoire littéraire du Maine*, t. IV, p. 130) : « Il s'agit ici de Nicolas Vignier, auteur du *Théâtre*

1602-1603. — R. P. Raphaël d'Orléans, gardien pour la seconde fois.

1604. — R. P. Archange, Anglais, gardien.

1605. — Le Père Honoré de Paris, gardien.

L'entrée en religion du P. Ange de Joyeuse, tout en excitant l'admiration générale, procura de nouveaux disciples aux Capucins. Le duc était prévôt d'une confrérie de pénitents; elle se trouvait réunie lorsqu'on vint apprendre aux congréganistes la détermination inattendue que venait de prendre leur prévôt. Cette nouvelle, qui remplit d'étonnement toute la Compagnie, suscita dans son sein deux autres vocations, celles de Jacques de Querquifinian et de Charles Bochart de Champigny.

Charles Bochart appartenait à une famille distinguée, dont plusieurs membres avaient honoré la magistrature. Son père, Jean Bochart, seigneur de Champigny et de Lalande, occupa longtemps avec honneur, auprès du chancelier de France, la charge de conseiller d'État. Charles Bochart entra au couvent de Saint-Honoré le 15 septembre 1587; il fut admis à la profession religieuse au mois de septembre 1588, sous le nom de Frère Honoré de Paris. Le Père Honoré remplit les plus hautes fonctions de son ordre; il fut tour à tour gardien, maître des novices, définiteur, provincial, commissaire général, définiteur général. Il mourut à Chaumont, le 26 septembre 1624, à l'âge de cinquante-neuf ans; il en avait passé trente-neuf dans l'ordre des Capucins. L'Église l'a déclaré vénérable, et sa cause de béatification se poursuit en cour de Rome¹.

Nous avons du Père Honoré de Paris :

1. *L'Académie évangélique pour l'instruction spirituelle de la Jeunesse religieuse et vraiment chrestienne*, composée par F. Honoré de Paris, prédicateur provincial des PP. Capucins de la province de Paris. A Paris, chez Nicolas Buon, 1622, in-12.

2. Plusieurs lettres spirituelles adressées à des religieuses. — Les autographes se trouvent au monastère des Clarisses-Capucines d'Amiens.

3. Une lettre à l'abbesse de Port-Royal. Bibl. nat., ms. fr. 17808².

4. Les archives de Seine-et-Oise (fonds des Capucins de Poissy) possèdent plusieurs lettres de Loyse de Gondy, coadjutrice de Poissy, et de la marquise de Meignelay, adressées au P. Honoré de Paris, provincial des Capucins de Paris.

de l'Antéchrist, ministre à Blois, un des controversistes les plus passionnés de la secte protestante. Il avait trop d'ardeur et n'eut pas assez de constance. Après s'être signalé par des déclamations dont la véhémence eut pour censeurs tous les protestants modérés, il changea de ton et se fit catholique. »

1. *Histoire de la vie, mort et miracles du R. P. Honoré Bochart de Champigny, capucin*, par le Père Henry de Calais, prédicateur du même ordre (Paris, Gervais Aliot, 1649, in-8°). — Nouvelle édition (Paris, Poussielgue, 1864). — *Histoire du V. Honoré de Paris*, par l'abbé Mazelin (Paris, Poussielgue, 1882, in-8°).

2. *Inventaire des manuscrits français de la Bibliothèque nationale*, par Léopold Delisle (Paris, Champion, 1876), p. 161.

1606. — Le P. Ange de Joyeuse, gardien.

Henri, comte de Joyeuse, fils de Guillaume, vicomte de Joyeuse, maréchal de France, embrassa d'abord le parti des armes et se distingua dans cette carrière jusqu'en 1587. Son frère Anne de Joyeuse, duc et amiral de France, premier gentilhomme de la chambre et gouverneur de Normandie, avait toute la faveur de Henri III, qui lui donna en mariage Marguerite de Vaudemont, sœur de la reine. Deux autres frères illustraient aussi la famille; l'un, prévôt et gouverneur du Languedoc, se noya dans le Tarn après le combat de Villemur; l'autre, François de Joyeuse, mourut à Avignon, doyen des cardinaux, en 1615, après avoir rempli les plus hautes dignités de l'Église. Henri de Joyeuse avait épousé Catherine de la Valette, fille de M. de la Valette, colonel général de l'infanterie de France; elle était la sœur du duc d'Épernon. La mort d'Anne, son frère, et de son épouse Catherine le déterminèrent à quitter le monde; il entra aux Capucins de Saint-Honoré et y prononça ses vœux, en 1587, avec le nom de Frère Ange.

À la mort de Henri III, le prétendant huguenot soutenait avec activité ses droits à la couronne; l'hérésie triomphait dans le Languedoc, et les catholiques ne pouvaient lui opposer aucun capitaine expérimenté, depuis que le duc de Joyeuse, grand prieur de Toulouse, s'était noyé dans le Tarn. Ils jetèrent les yeux sur le P. Ange de Joyeuse, gardien des Capucins d'Arles, et alors de passage à Toulouse. Le capucin résista à toutes les sollicitations, et il fallut un commandement du pape pour ébranler sa résistance. Forcé donc en quelque sorte de prendre le gouvernement du Languedoc, le Père Ange combattit vaillamment dans les armées de la Ligue, où il soutint avec honneur sa gloire militaire. Mais, comme il avait à cœur de rendre la paix à son pays, il rassembla les états de sa province à Carcassonne pour y discuter des moyens de la procurer. Il parvint à s'aboucher avec le maréchal de Montmorency, son parrain, et tous deux convinrent d'une trêve de trois ans, qui fut bientôt suivie d'une paix générale par l'abjuration de Henri IV. Le Père Ange fit son accommodement avec le monarque et mérita ses faveurs. Henri IV le fit maréchal de France, le confirma dans toutes ses charges de chevalerie des ordres du roi, de grand maître de la garde-robe et de gouverneur du pays d'Anjou, Maine, Perche et Languedoc; il l'obligea aussi à reprendre son titre de chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, que Henri III lui avait conféré avant son entrée aux Capucins.

Le Père Ange ne tarda pas néanmoins à rentrer dans le cloître, après avoir marié sa fille, Henriette-Catherine, au duc de Montpensier. L'Estoile, dans son *Journal du règne de Henri IV*, nous en donne la date : « 1599, février. Le lundi viii de ce mois, le duc de Joyeuse reprist l'habit de Capussin aux Capussins de Paris, à 7 heures du soir. »

Dès ce moment, le Père Ange ne songea plus à sa gloire passée. Il remplit avec honneur les principales charges de son ordre et se livra sans réserve aux plus rudes austérités, édifiant ses frères par l'exercice de toutes les vertus religieuses. Il mourut à Rivoli, près de Turin, en 1608, à l'âge de cinquante et un ans. Son corps fut transporté au couvent de Saint-Honoré, où on l'inhuma solennellement devant le maître-autel.

Le Père Ange de Joyeuse n'a laissé aucun ouvrage imprimé; il nous reste seulement quelques fragments de ses sermons, publiés par Jacques Brousse

dans la vie du P. Ange. La Bibliothèque nationale conserve quelques-unes de ses lettres (ms. franç. 3794). Bernard de Bologne cite encore du P. Ange un travail resté manuscrit et intitulé *les Flammes du divin amour*¹.

1607-1608. — T. V. P. Venance de Mâcon, gardien.

1609-1610. — R. P. Archange, Anglais, gardien pour la seconde fois.

1611. — R. P. Jérôme de Rouen, gardien.

Le P. Jérôme de Rouen, l'un des plus grands maîtres de la vie spirituelle au commencement du XVII^e siècle, nous disent les *Éloges historiques des*

1. Les érudits désireux d'étudier la vie du Père de Joyeuse trouveront d'amples détails dans les ouvrages suivants :

Le courtisan prédestiné, ou le duc de Joyeuse, capucin, par M. de Caillière, maréchal de bataille des armées du Roy. Nouvelle édition (Paris, 1728, in-8°).

La vie du P. Ange de Joyeuse, par Jacques Brousse (Paris, chez Adrien Taupinart, 1621, in-8°).

Vie du T. R. P. Ange de Joyeuse, de l'ordre des FF. MM. Capucins, par un religieux du même ordre (Paris, chez Poussielgue, 1863, in-8°).

Louange de la vie contemplative, dressée sur l'entrée miraculeuse en la religion réformée de Saint-François qu'a fait nouvellement le comte de Bouchage aux Cappuchins-lez-Paris (Paris, Menier, 1587, in-8°; ouvrage très rare). Bibl. nat., Ln²⁷ 10449.

Responce à une lettre envoyée à Paris après la prise des armes par Monsieur du Bouchage [19 octobre] (Paris, Thierry, 1582, in-8°; autre édition de Lyon). Bibl. nat., Lb³⁵ 421.

Copie d'une lettre écrite par M. Gautier au Roy pour l'assurer du décès du P. Ange de Joyeuse (Paris, Ramier, 1608, in-8°). Bibl. nat., Ln²⁷ 10450.

La vie bien heureuse et glorieux trespas du R. P. Ange.

Mémorial de feu P. Ange, jadis duc et seigneur... (Paris, Ramier, 1608, in-8°). Bibl. nat., Ln²⁷ 10451. (Autre édition, Lyon, 1608.)

Elogium Henrici Joyosæ, a Papirio Massone (1611). Bibl. nat., Ln²⁷ 10453.

Le tableau de la mort des justes, prins sur la religieuse fin du R. P. Ange de Joyeuse..., par André Charyneau, minime (Chambéry, Du Four, 1610, in-12).

Action funèbre faite à Lyon... sur le corps de feu R. P. Ange... par le P. Irénée d'Avallon (Lyon, Morillon, 1609, in-8°). Bibl. nat., Ln²⁷ 10452.

Oraison funèbre du R. P. Ange de Joyeuse, par le P. François Humblot, minime (Lyon, 1608, in-8°).

Discours funèbres et panégyriques faits en mémoire de feu Mgr le duc de Montpensier et de feu R. P. Ange (Lyon, 1608, in-8°).

Consolation à très illustre et très vertueuse princesse madame la duchesse de Montpensier sur le trespas de monseigneur son père (Paris, Thierry, 1608, in-8°).

Clarissimi cujusdam viri de susceptâ ab illustrissimo duce Errico Joyeusa provinciae Narbonensis administratione, ad Antonium Gualterum epistola. Idibus decembris (Tolosæ, 1593, in-8°). Bibl. nat., Lb³⁵ 426.

*Capucins illustres de la province de Paris*¹, fut gardien du couvent de Meudon en 1604; en 1611, il gouverna le couvent de Saint-Honoré; en 1621-22-23-24-25, il fut gardien et maître des novices au couvent de Troyes.

1612. — Le Père Henri de la Grange-Palaiseau, gardien².

« Le P. Henri de la Grange-Palaiseau était de la maison des seigneurs d'Harville (près de Joinville en Beauce), marquis de la Grange et Palaiseau. Sa naissance et la distinction de tout son extérieur lui donnaient un rang à la cour. Il songeait cependant à prendre un genre de vie plus sévère, quand il fut sur le point de contracter des liens qui le retiendraient dans le monde. Henri IV donnait un bal où se trouvait notre marquis. Le roi commanda à une jeune fille de grande maison et bien douée par la nature de prendre pour cavalier le marquis de Palaiseau. « Parce que j'ay mes raisons, » avait-il ajouté. Bref, les jours qui suivirent la fête, il n'était plus question à la cour que du mariage des deux jeunes gens. Dieu avait d'autres desseins que le roi; la jeune fille fut rapidement enlevée par la petite vérole, et le marquis de Palaiseau, rentrant en lui-même, se résolut à exécuter son dessein de quitter la cour et demanda l'habit de capucin; il le revêtit le 27 mai 1599. » — « On le nomma Henry pour lui imprimer dans l'esprit que toutes ses actions devoient être royales, » nous disent les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*³. Il fit profession le 28 mai 1600. Nous le trouvons, croyons-nous, gardien de Rouen en 1609 et prêchant l'avent au Havre⁴. En 1611, il prêcha le carême à Auxerre⁵. Pendant son avent du Havre, il eut à subir les poursuites de Julienne-Hippolyte d'Estrées, duchesse de Villerars, femme du gouverneur du Havre⁶, mais la vertu du P. Henri triompha des intrigues de cette femme, comme son humilité triompha plus tard d'instances d'un genre différent qui lui étaient faites pour l'amener à accepter une riche abbaye et même l'évêché d'Auxerre, dont Mgr de Donadieu voulait se démettre en sa faveur (1624). Il fut gardien du couvent de Saint-Honoré, du couvent du faubourg Saint-Jacques, confesseur des Capucines (de 1621 à 1630), et mourut à Paris le 16 avril 1630.

Nous ne connaissons du P. Henri de la Grange-Palaiseau que les deux ouvrages suivants :

1. *Isagoge chronologica, hoc est introductio ad cognitionem temporum et rerum, quæ extiterunt a mundo condito, ad usque annum salutis millesimum sexcentiesimum et vigesimum. Opus nova methodum conscriptum : sed utilissima chronologis et Sacræ Scripturæ studiosis. Liber primus, complexus solide, velutque scholastico more, difficultates omnes, quæ reperiuntur circa summas et metas præcipuarum temporis periodon constituendas.*

1. Bibl. nat., ms. franç. 25046.

2. *Les Capucins de Rouen pendant les pestes du XVII^e siècle*, par le P. Édouard d'Alençon, capucin (Paris, Poussielgue, 1890), p. 10, note 3.

3. Bibl. nat., ms. franç. 25046.

4. *Messire de Clieu*,... par l'abbé Lecomte (1851).

5. *Des Capucins d'Auxerre. Abrégé chronologique*. Ms. de Dom Viole à la bibliothèque publique d'Auxerre.

6. Tallemant des Réaux, *Historiettes*.

Dicatus sanctissimo Papæ Urbano hujus nominis VIII per R. P. Henricum Harvillæum, a Grangia Palatiolæa, concionatorem Capucinum. Parisiis, sumptibus Nicolai Buon, 1624, in-fol.¹.

2. *Octave du Saint-Sacrement*, presché par le Père Henri de la Grange-Palaiseau, prédicateur capucin. A Paris, chez la veufve Buon, 1629, in-8°.

1613-1614. — T. R. P. Léonard de Paris .I. gardien.

La nouvelle du changement qui venait de s'opérer dans le duc de Joyeuse fit tant d'impression sur l'esprit de Jacques de Querquifinian qu'il prit immédiatement la résolution d'imiter le courtisan de Henri III et de le suivre dans le cloître. De Querquifinian reçut en religion le nom de Frère Léonard de Paris, qu'il devait illustrer par sa prudence et sa sagesse et surtout par l'éclat de sa sainteté. Il fut élu plusieurs fois provincial des Capucins de Paris et de Lorraine². La reine d'Angleterre, Henriette-Marie de Bourbon, informée de ses vertus, l'appela près d'elle pour la diriger dans les voies de Dieu³. Le Père Léonard travailla longtemps avec le zèle d'un apôtre à la conversion des hérétiques. Ce fut lui qui, de concert avec le Père Joseph du Tremblay, fonda parmi les Capucins de France les missions de Grèce et de Canada. Ses talents et ses vertus lui méritèrent aussi la charge de définitéur général de son ordre.

Le P. Léonard mourut à Saint-Honoré le 4 septembre 1641. Le *Journal des Capucins du Marais*⁴ nous parle ainsi de ce digne religieux : « 1641. Au chapitre tenu au mois de juin 1641, le T. R. P. Léonard de Paris fut élu premier définitéur et envoyé au couvent du Marais en qualité de gardien. Il y tomba bientôt malade et fut transporté à Saint-Honoré. Il mourut dans l'infirmerie de ce couvent, le 4 septembre, à l'âge de soixante-quinze ans, dont il avait passé cinquante-quatre en la religion. Il avait accompli quatre triennes de provincialat dans la province, dont il a été véritablement le père, et un trienne dans la province de Lorraine. Il a été définitéur général en 1633. Il a refusé humblement la dignité épiscopale, qui lui fut offerte par le roi de la Grande-Bretagne, désireux d'avoir un évêque catholique dans ses États et d'honorer son père, qui était alors auprès de Sa Majesté. Il fut regretté de tous les religieux de la province, qui ne crurent pas lui donner une trop grande marque de leur vénération en l'inhumant au pied des

1. « Hujus operis librum secundum præ oculis habere non valuimus. Dicunt Bernardus noster a Bononia et Hurter, S. J. » (*Nomenclator litterarius*, t. I, p. 644) eum a prælo exiisse anno 1626, apud eundem Buon, subditque laudatus Hurter : « In primo tomo complectitur solide et veluti more scholastico omnes difficultates quæ reperiuntur circa summas et « motus » præcipuos temporis constituendos; secundus vero complectitur ea quæ pertinent ad historiam. »

2. *Histoire des Capucins de France*, ms. de la bibl. des Capucins de la rue de la Santé, p. 20.

3. L'histoire de cette mission a été écrite par le P. Cyprien de Gamaches et publiée en 1881 par le P. Apollinaire de Valence (Paris, Poussielgue, 1881, in-12).

4. Bibl. nat., ms. franç. nouv. acq. 4135.

marches du grand autel de notre église de Saint-Honoré, à côté du T. R. P. Ange de Joyeuse¹. »

1615. — R. P. Archange, Anglais, gardien pour la troisième fois.

1616. — R. P. Honoré de Champigny, gardien pour la seconde fois.

1617. — R. P. Pascal d'Abbeville, gardien.

Le Père Pascal d'Abbeville prit l'habit des Capucins le 13 avril 1599, sous les ordres du Père Archange de Pembrocq. Son noviciat et ses études terminés, il fut nommé lecteur en 1611, définiteur en 1613, provincial pour la première fois en 1618, custode au chapitre général en 1624, maître des novices en 1626, provincial de nouveau en 1629 et 1635, confesseur des Capucines en 1639, commissaire général en 1640 dans la province de Bretagne. Le P. Pascal d'Abbeville mourut au couvent de Saint-Honoré le 5 avril 1645².

1618. — T. R. P. Honoré de Champigny, gardien pour la troisième fois.

1619. — T. R. P. Léonard de Paris .I. gardien pour la seconde fois.

« Peu de temps après cette nomination, le P. Léonard fut nommé provincial de Lorraine ; le P. Henri de la Grange-Palaiseau le remplaça comme gardien de Saint-Honoré³. »

1620. — T. R. P. Honoré de Champigny, gardien pour la quatrième fois.

1621-1623. — R. P. Archange, Anglais, gardien pour la quatrième fois.

1624-1625. — T. R. P. Léonard de Paris .I. gardien pour la troisième fois.

1626-1628. — R. P. Henri de La Grange-Palaiseau, gardien pour la troisième fois.

1629-1631. — R. P. Archange Ripaut de Paris, gardien.

Le Père Archange Ripaut descendait d'une famille de la magistrature de

1. L'abbé Dedouvres, dans sa brochure sur *le P. Joseph du Tremblay* (Paris, Retaux-Bray, 1889, in-8°), p. 39, signale cinq lettres au secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande et portant la signature du P. Léonard de Paris en même temps que celle du P. Joseph. Dans les *Annales de la mission des Capucins de Paris en Grèce*, par le P. Furcy de Péronne (Bibl. nat., ms. franç. nouv. acq. 4134), on trouve aussi quelques pièces ayant la signature du P. Léonard. Jusqu'à ce moment, nous n'avons point découvert d'autres écrits du P. Léonard de Paris.

2. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*. Bibl. nat., ms. franç. 25046, fol. 47.

3. *Manuel de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 6452.

Paris. Destiné à parcourir la carrière de son père, il se livra à l'étude du droit et parvint aux charges élevées de gentilhomme de la cour et de conseiller du roi au parlement de Paris. Il surmonta tous les obstacles que lui opposaient son père et le roi Louis XIII pour le retenir dans le siècle et entra dans l'ordre des Capucins. En 1621, il est nommé définiteur de la province de Paris; en 1621-22-23, il est gardien de Saint-Honoré; en 1624-25, gardien du couvent de Chartres; en 1627, gardien du couvent du faubourg Saint-Jacques; nous le retrouvons encore gardien de Saint-Jacques en 1632-33-34. A partir de cette date, nous perdons de vue le P. Archange; une note nous apprend qu'il mourut en 1650¹.

Ses écrits sont :

1. *La Divine naissance, enfance et progrès admirable de l'ame au saint amour de Jésus et de Marie, avec autant de pratiques nouvelles d'oraison, toutes d'amour, qu'il y a de traitez*, composé par le P. Archange Ripaut, prédicateur capucin et gardien au couvent de Saint-Honoré. Paris, Claude Cramoisy, 1631, in-8°.

1 bis. *La Divine naissance... qu'il y a de traitez inouys d'une dévotion non commune*. Première partie, dont la seconde, par antithèse, est le livre intitulé *Abomination des abominations des fausses dévotions de ce temps, injurieuses à Jésus et Marie*. Seconde édition, revue, éclaircie, enrichie et augmentée par l'auteur, composée par le R. P. Archange Ripaut, Parisien, prédicateur capucin et gardien au couvent de Saint-Jacques à Paris. A Paris, chez Claude Cramoisy, 1633, in-8°.

2. *Abomination des abominations des fausses dévotions de ce temps*, divisées en trois, la première des Illuminez, la seconde des nouveaux Adamites, la troisième des Spirituels à la mode, où se voit par antithèse du livre I la diabolique naissance, croissance et perfection détestable de l'âme en la fausse dévotion injurieuse à Jésus et Marie. Seconde partie, contenant les plus hauts points de la théologie mystique, avec un traité sublime de la présence de Dieu pour remède à ces abus, par le P. Archange Ripaut, gardien des Pères Capucins du couvent de Saint-Jacques à Paris. Paris, Claude Cramoisy, 1632, in-8°.

1632-1633. — R. P. Léon de Paris.

1635-1636. — R. P. Bernard de Paris.

1637-1640. — T. R. P. Léonard de Paris .I. gardien pour la quatrième fois.

1641-1643. — R. P. Léonard de la Tour.

Les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris* commencent en

1. *Bibliotheca script. ord. Capucc.*, p. 31. — *Manuel de la province de Paris*; ms. — *Vie du P. Ange de Joyeuse* (Paris, 1863), p. 371. — Les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris* ne s'accordent point sur la date de la mort avec les autres auteurs précités. Ce manuscrit termine l'éloge qu'il consacre au P. Archange par les lignes suivantes : « Il mourut au couvent de la rue Saint-Honoré, après avoir sanctifié sa communauté par la bonne odeur de ses actions, toutes saintes, le 17 février 1635. »

ces termes la biographie de ce religieux : « Ce gentilhomme dont nous allons abrégier l'éloge étoit des premières maisons de France, l'ornement et les délices de la cour par son extérieur avantageux, étant un des mieux faits et des plus beaux de France, ce qui le fit aimer de Sa Majesté le Roy Louis XIII^e, d'heureuse mémoire. » Il entra dans l'ordre des Capucins le 17 février 1614 et devint l'un de nos premiers missionnaires du Levant, où il séjourna quatorze ans. Il fut successivement gardien de Saint-Honoré, du couvent de Saint-Jacques, du Marais et de Meudon, et plusieurs fois définiteur de la province de Paris. Le Père Honoré de la Tour mourut à Saint-Honoré le 25 janvier 1657¹.

1644-1646. — R. P. Honoré de Cugnières.

« Le R. P. Honoré de Cugnières, neveu et élève du bienheureux serviteur de Dieu [le P. Honoré de Champigny], dont elle avait eu la visite [madame de Sourdis, abbesse du monastère de Saint-Paul-lès-Beauvais], fut envoyé en ce même temps à Beauvais en qualité de gardien [en 1618]. C'étoit un religieux de fort grand mérite. Après avoir dignement rempli plusieurs autres charges, il fut élu provincial de la province de Paris; plus tard, et pendant plusieurs années, il en fut définiteur; il étoit encore dans cet emploi étant gardien du couvent du faubourg Saint-Jacques à Paris, lorsqu'il plut à Dieu de le retirer de ce monde, riche de mérites et laissant après lui une grande réputation de vertu et de piété². » Le P. Honoré de Cugnières mourut « le 18^e février 1647, âgé de trente-huit ans de religion³. »

1647. — Le R. P. Léonard de la Tour, gardien pour la seconde fois.

1648. — Le R. P. Silvère de Reims.

Le P. Silvère de Reims entra dans l'ordre des Capucins le 20 juin 1613; il eut pour maître des novices le P. Jérôme de Rouen. Le P. Silvère fut gardien de plusieurs couvents de la province de Paris et provincial de cette province en 1642. En 1644, le général de l'ordre, Innocent de Catalagirone, le nomma par bref apostolique provincial de Touraine; il réussit à y rétablir la paix, qui avait été troublée. En 1647, le P. Silvère quitta Tours pour se rendre au chapitre général qui devait se tenir à Rome, mais, accablé par la fatigue du voyage, il tomba gravement malade au couvent de Suze en Piémont. Il put cependant se rendre au chapitre et, de retour à Paris, il fut nommé gardien de Saint-Honoré. Pendant cette charge, un nouveau bref apostolique lui conféra le titre de provincial de Lorraine. Sa mort arriva le 24 décembre 1650; il fut enterré à Saint-Honoré, ayant quarante-sept ans de religion⁴.

1. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*; Bibl. nat., ms. franç. 25046-25047.

2. *Histoire de la vie, de la mort et des miracles du R. P. Honoré Bochart de Champigny, capucin*, par le P. Henry de Calais, prédicateur du même ordre (nouvelle édition; Paris, 1864), p. 237.

3. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*.

4. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*.

1649. — Le R. P. Pacifique Potel de Paris.

Le Père Pacifique Potel reçut l'habit de capucin, le 27 septembre 1613, des mains du P. Martial d'Étampes, maître des novices au couvent de Meudon. Après quelques années de religion, il fut envoyé aux missions du Levant, que venait de fonder le Père Joseph du Tremblay. Ses supérieurs ne tardèrent pas à le rappeler dans la province de Paris et lui confièrent les charges les plus considérables. Le P. Pacifique fut tour à tour gardien, définiteur, confesseur des Capucines¹, maître des novices, custode général ; il mourut au couvent du faubourg Saint-Jacques le 3 mars 1666².

Nous connaissons du P. Pacifique les ouvrages suivants :

1. *Praxis animæ devotæ, in quâ varia pietatis exercitia recensentur.* Parisiis, D. Thierry, 1657, in-8°. (Sic Bernardus a Bononiâ qui forsan in latinum vertit titulum.)

2. *Copie d'une lettre d'un Père de province répondant à quelques propositions à lui faites sur l'exil du R. P. Jean-François Sévin, procuré par des Capucins de Paris* (Signé : F. P. D. P. : Frère Pacifique de Paris). S. l. n. d., in-4° (Bibl. nat., Ld²⁴ 15).

Le P. Pacifique écrivit cet opuscule pour répondre aux deux factums suivants :

1° Acte de déclaration de récusation et de protestation et offres faites par le R. P. Jean-François Sévin, ex-provincial des Capucins de la province de Paris, contre la prétendue commission surprise par les PP. Nicolas d'Amiens et Pacifique Potel du T. R. P. général dudit ordre pour informer contre ledit P. Sévin des causes pour lesquelles il n'est pas allé à Arles ni à Lyon (17 juillet 1657). S. l. n. d., in-4° (Bibl. nat., Ld²⁴ 16).

2° Traité de la conduite du P. Sévin³, ex-provincial des Capucins des provinces de Paris et de Touraine, du mauvais traitement qui lui a été injustement fait, et de son innocence, reconnue par nosseigneurs les évêques de la Rochelle, de Rhodéz et d'Amiens, à ce commis par le Roi. Ensemble de leur résolution donnée à Sa Majesté par écrit, et de celle aussi donnée par écrit par MM. les docteurs de Sorbonne. Le tout communiqué au public par aucuns des amis dudit Père Sévin, intéressés en son honneur, pour faire voir les outrages que l'on lui fait sans cause et lever le scandale que cela a produit dans les esprits... S. l. n. d., in-4° (Bibl. nat., Ld²⁴ 17).

Fr. EMMANUEL de Lanmodez.

(A suivre.)

1. La charge de confesseur des Capucines n'était confiée qu'à des religieux recommandables par leur science et leur piété ; c'est pourquoi nos chroniqueurs ont eu grand soin de relever les noms des religieux qui ont rempli cette charge. Le confesseur des Capucines était nommé en chapitre provincial.

2. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris.*

3. Les *Éloges des illustres Capucins*... consacrent la 86^e notice à ce religieux ; le *Journal des Capucins du Marais* en parle aussi à l'année 1669.

VISITE DU MARQUIS SCIPION MAFFEI

A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

(1733.)

La lettre suivante, adressée au président Bouhier par l'abbé J.-P. Bignon, bibliothécaire du roi, nous a conservé quelques détails, qu'on ne lira peut-être pas sans intérêt, sur la visite faite à la Bibliothèque par le célèbre marquis Scipion Maffei, qui voyageait en France depuis quelques mois et venait d'arriver à Paris.

A Paris, le 8 février 1733.

Je n'ay garde, Monsieur, de laisser sans réponse la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 15 du mois dernier et que M. le marquis Maffei ne m'a remis que depuis deux jours. Dès qu'on m'eut annoncé son nom, je courus au-devant de luy, me trouvant très heureux de recevoir un homme de sa réputation, dont j'avois lû les premiers ouvrages avec tant de plaisir et dont le public attendoit avec impatience le reste, que les libraires nous promettent bientost. Quelque prévenu que je fusse de son mérite, ce me fut un redoublement de joye lorsqu'après un quart d'heure de conversation il me remit votre lettre, et ce me fut une agréable occasion de m'épancher avec luy sur ce que je pense du vôtre. Vous voyés bien, Monsieur, qu'ayant une pareille matière d'entretien il fut aussi vif qu'étendu. Nous courions risque de n'en voir pas sitôt la fin, si la curiosité de voir la Bibliothèque du Roy n'avoit engagé M. Maffei à me demander de le mener dans nos galleries.

Quoique nous n'ayons pas encore le quart des batimens et des tablettes disposé comme on le projette avec le temps, il me parut aussi effrayé de la multitude des livres que charmé de l'arrangement de ce qui est déjà en état, se récriant sur l'ordre et la commodité aussi bien que sur la simplicité magnifique qu'on a eu soin d'y mettre. Ce qui le frappa le plus, ce fut la quantité de manuscrits, dont le nombre des volumes passe déjà trente-quatre mille, sans compter la diversité des pièces qui sont comprises sous une même reliure dans plusieurs de ces volumes. Il s'en faut beaucoup, à la vérité, que nous ne soyons aussi riches à proportion en imprimé et quoique nous puissions nous vanter de l'être bien plus que toutes les autres bibliothèques dont les catalogues ont été imprimés. Je serois heureux de faire donner au public celuy de la Bibliothèque du Roy avant que nous l'ayons presque doublée; mais c'est ce qui ne sauroit se faire qu'en plusieurs années, non seulement par la difficulté de rassembler ce qui nous manque, mais encore parce qu'il ne seroit pas juste de demander au Roy tous les

fonds nécessaires pour ces acquisitions, dans le tems qu'il veut bien déjà faire tant de dépenses pour les bâtimens, les tablettes et les autres ornemens de la Bibliothèque.

C'est la réflexion que fit M. le marquis Maffei, et dont j'ai crû que vous ne seriez pas fâché que j'eusse l'honneur de vous rendre compte. Il finit en demandant la permission de venir consulter plusieurs de nos manuscrits et me parut satisfait de la manière dont sa demande fut reçue.

Il ne me reste plus qu'à ajouter les assurances du respect avec lequel je serai toujours, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

L'abbé BIGNON.

M. le président Bouhier¹.

CE QUE COUTAIT

L'ENREGISTREMENT DE LETTRES DE NOBLESSE

EN 1789.

La requête adressée par le procureur de MM. de la Ville, sieurs de Beaugé, au Comité des Rapports de l'Assemblée constituante² est un curieux document de récrimination contre les frais de justice et contre la Chambre des comptes. Par les chiffres qu'elle fournit et qui ne peuvent dans le cas présent être taxés d'aucune exagération, elle témoigne d'un mécontentement profond contre les exigences disproportionnées d'un mémoire... d'apothicaire.

A Nosseigneurs les États généraux de l'Assemblée nationale.

MM. de la Ville, sieurs de Beaugé, ont l'honneur de représenter que le Roy leur a accordé des lettres patentes au mois de mars 1789, qui exceptent de la suppression prononcée par édit de décembre 1764 les lettres de noblesse accordées par Louis XIV à Uriel de la Ville de Beaugé, leur bisayeul.

Ces lettres ont été enregistrees, savoir :

Au Parlement, où elles ont coûté, en droits de greffe et expédition, 117 liv. 4 s.

A la Cour des Aydes, elles ont coûté 192 liv. 19 s. 6 d.

Mais, à la Chambre des comptes, elles coûtent 809 liv. 9 s. 10 d.

C'est sur ce dernier enregistrement que les exposans se récrient.

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 4300, fol. 7-8.

2. Archives nationales, D. XXIX.

En voici le mémoire détaillé, tel qu'il a été dressé par M^e Dulion, procureur à la Chambre :

Épices, pour deux impétrans, 66 écus.	211 l.	4 s.	» d.
3 sols pour livre	31	13	9
8 sols pour livre	12	13	7
Signature.	66	»	»
Contrôle.	22	»	»
Parisis	16	10	»
8 sols pour livre	41	16	6
Expédition	132	»	»
Secrétaire du Procureur général	85	4	»
Secrétaire du Premier Président	12	»	»
Commis aux portes	6	»	»
Honoraire et bourse commune des procureurs	160	8	»
Clercs	12	»	»

809 l. 9 s. 10 d.

Est-il, Messieurs, un bois où l'on vole avec plus d'impudence ? Est-ce une justice rendue qu'une justice où l'on rançonne les particuliers de cette manière ?

De toutes les cours, la Chambre des comptes est la plus inutile. Quand un père de famille ne savoit quoi faire de son fils incapable, il le mettoit à la Chambre des comptes, et ces officiers tirent par les épices et autres mangeries 20 % de l'intérêt de leurs charges.

Les exposans demandent que la Chambre des comptes soit tenue de modérer la taxe des droits d'enregistrement dont le mémoire est de l'autre part, et joignent leurs vœux à ceux de toute la nation pour l'entière abolition d'une cour aussi ruineuse et aussi décriée.

Ce 30 mars 1790.

LE METEYER,

Secrétaire du Roy, rue du Chaume, n° 21 ;
Conseil de MM. de la Ville de Beaugé.

Si les exposans avoient attendu quelques mois avant de faire enregistrer leurs lettres de noblesse à triple exemplaire, la nuit du 4 août leur eût épargné de gros frais et la requête que nous venons de transcrire. Dès le 17 avril d'ailleurs, on y avait déjà répondu en marge : « Il n'y a pas lieu à délibérer. »

H. STEIN.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

15. — ÉDOUARD d'Alençon (le P.). Les premiers pompiers de Paris, ou dévouement des Capucins dans les incendies. Paris, Ch. Pousielgue, 1892, in-8°, 38 pages et figures.

Extrait des *Annales Franciscaines*.

On sait le zèle qu'ont déployé de tout temps les PP. Capucins pour combattre les incendies, notamment à Paris, zèle qui les aurait fait qualifier un jour par Louis XV de « premiers pompiers de sa ville de Paris. » Aux notes publiées par A. de Bast dans *les Cinq centimes illustrés* (n°s 47 et 48; 1^{er} et 8 nov. 1856), le R. P. Édouard d'Alençon a su ajouter nombre d'épisodes nouveaux, qu'il a glanés dans les journaux du temps, *Mercurus* et *Gazettes*, les *Mémoires*, etc., et qui forment une sorte de chronique des incendies à Paris aux xvii^e et xviii^e siècles. On trouvera à la fin de ce petit volume quelques pages relatives aux incendies survenus dans différentes villes de province et dans lesquels le dévouement des Capucins s'est particulièrement exercé.

H. O.

16. — LANGLOIS (Ch.-V.) et H. STEIN. Les Archives de l'histoire de France. Paris, A. Picard, 1891-1893, in-8°, 1,000 pages.

Manuels de bibliographie historique. I.

L'important répertoire bibliographique dû à MM. Ch.-V. Langlois et H. Stein sera le bienvenu auprès de tous ceux qui s'intéressent aux études historiques. Ce n'est pas le lieu d'en faire valoir ici les mérites; aussi bien les livres de ce genre se recommandent-ils tout seuls, chaque fois qu'on les consulte. Nous nous contenterons de signaler simplement les chapitres relatifs à l'histoire de Paris qu'on aura intérêt à consulter pour la sûreté et la variété des informations qu'ils renferment :

Archives nationales (p. 5-44); — Archives des ministères des Affaires étrangères (p. 45-50), — de la Justice (p. 50-51), — de l'Intérieur (p. 52), — des Finances (p. 53), — de la Guerre (p. 54-58), — de la Marine (p. 58-61), — du Commerce et de l'Industrie (p. 61-63), — de l'Instruction publique (p. 63-64), — de l'Agriculture et des Travaux publics (p. 64-66); — Archives des départements de la Seine (p. 237-240), — de Seine-et-Marne (p. 241-242), — de Seine-et-Oise (p. 242-245), etc.; — Archives communales des mêmes départements (p. 412-418); — Archives hospitalières des mêmes départements (p. 468-470); — Archives diverses, à Paris, de la Préfecture de Police, des adminis-

trations des Domaines et de l'Enregistrement, de la Banque de France, de l'Archevêché, des Consistoires protestants, du Grand-Orient, des Jansénistes, de la Monnaie, et de diverses familles parisiennes; — Archives des notaires, de l'Opéra, de la Comédie française, du Conservatoire de musique, du Musée du Louvre, de la Légion d'honneur, de l'Institut, de la Sorbonne, de l'Ecole de droit, etc., etc. (p. 572-582); — Archives diverses des départements de Seine-et-Marne et Seine-et-Oise (p. 582-587).

Bibliothèque nationale (p. 849-876), — bibliothèques de l'Arsenal, de la Ville (Musée Carnavalet), de l'Institut, Mazarine, Sainte-Geneviève, de la Société de l'histoire du protestantisme français, de la Chambre des Députés (p. 877-882).

De courtes notices historiques sur ces différentes archives et bibliothèques, un bref aperçu de leur contenu, la liste de ceux de leurs inventaires ou catalogues qui ont été imprimés, la nomenclature des répertoires qui sont encore manuscrits, dans ce dernier cas l'indication rapide du genre de documents que ces établissements contiennent, et, quand il y a lieu, des principaux de ces documents, telle est l'économie sommaire de ce répertoire que tout érudit et tout simple curieux de recherches historiques voudra avoir sous la main.

H. O.

17. — SELLIER (Charles). Curiosités du vieux Montmartre. Les Fontaines; Montmartre-vignoble. — Les Moulins à vent; la Porcelaine de Clignancourt; le Mont-Marat. Paris, impr. J. Kugelmann, 1893, in-12, 2 brochures, de 45 et 48 pages.

Extrait de *l'Aurore du XVIII^e*, du 8 avril au 20 mai et du 27 mai au 15 juillet 1893.

Notre confrère M. Sellier continue la publication de ses monographies sur le vieux Montmartre par deux nouvelles brochures, d'une lecture aussi attrayante que la précédente. Dans l'une, il fait l'histoire des fontaines de Montmartre, la fontaine de Saint-Denis et la fontaine du Buc, aujourd'hui disparues, et des vignobles, dont on trouve une mention dès le x^e siècle, qui couvraient la colline. M. Sellier suit leur histoire jusqu'au xix^e siècle, où les travaux de terrassement, entrepris en 1789 et 1814 pour fortifier la butte, ont fait disparaître les derniers plants de vigne.

L'histoire des moulins de Montmartre, depuis le xiv^e siècle jusqu'à nos jours, remplit quatre chapitres de la seconde brochure. Elle est suivie de deux courtes notes; l'une sur la manufacture de porcelaine établie à Clignancourt au xviii^e siècle; l'autre sur le nom de Mont-Marat donné à la colline de Montmartre en 1793.

H. O.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 novembre 1893.

Présidence de M. E. DE ROZIÈRE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, vicomte H.-F. Delaborde, L. Delisle, abbé V. Dufour, V. Fournel, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, A. Longnon, A. de Montaiglon, H. Omont, E. de Rozière et P. Viollet.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de MM. Julien Havet, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale, et Jean Kaulek, sous-directeur-adjoint au Ministère des Affaires étrangères, membres de la Société. Il rappelle les services rendus par nos deux confrères et ceux qu'on était en droit d'attendre d'eux encore, lorsque leur carrière a été si brusquement interrompue, et se fait l'interprète du Conseil en exprimant les regrets unanimes que cause leur double perte.

— Le Conseil prononce l'admission de :

918. M. l'abbé O. DELARC, présenté par MM. P. Viollet et P. Lacombe.

919. M. Louis DE GRANDMAISON, présenté par MM. L. Delisle et H. Omont.

920. M. Raoul MALLET, présenté par MM. L. Brinquant et le vicomte de Grouchy.

— M. l'abbé V. Dufour fait une communication sur le *Port-au-Plâtre d'Appoigny* et veut bien promettre de remettre une note à ce sujet pour le *Bulletin*.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 décembre 1893.

Présidence de M. Charles TRANCHANT, ancien président,
en l'absence du président et du vice-président empêchés.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaimé, F. Bournon, comte A. Boulay de la Meurthe, A. Bruel, abbé V. Dufour, V. Fournel, vicomte de Grouchy, marquis de Laborde, P. Lacombe, A. Longnon, Edgar Mareuse, H. Omont, Ch. Tranchant, A. Tuetey, N. Valois, P. Viollet, baron O. de Watteville.

MM. L. Delisle, A. Dufour, J. Guiffrey et E. de Rozière s'étaient excusés.

— M. le Président annonce la mort de MM. l'abbé Eugène Bernard, vicaire-général de Quimper, et Hippolyte Destailleur, architecte du gouvernement, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. Paul Perot donne lecture d'une note sur l'ancien hôtel des évêques de Beauvais et la rue de Moussy. Cette communication sera insérée au *Bulletin*.

— M. Paul Lacombe communique au Conseil un exemplaire de *La Fleur des Antiquités ... de Paris*, édition de 1533. C'est une édition qu'il croit fort rare, non moins rare que les deux éditions de 1532. M. Bonnardot, dans ses *Études* sur Corrozet (1848, in-8°, p. 9), déclare n'en avoir jamais vu d'exemplaire. Dans la nouvelle édition de son opuscule (1880, in-16, p. 13), il parle d'un exemplaire ayant appartenu à Leroux de Lincy, mais le présent exemplaire n'est pas le même, car celui-là était relié en maroquin par Duru. C'est un petit in-8° de 47 feuillets, chiffrés au recto seulement, en romain. La description donnée par M. Bonnardot est exacte. Le texte de cette édition est le même que celui de la deuxième édition de 1532. Cette édition de 1533 ne se trouve ni à la Bibliothèque nationale, ni à la bibliothèque Carnavalet. M. Lacombe demande si l'on sait où se trouve actuellement l'exemplaire qui avait appartenu à Leroux de Lincy, ou si l'on connaît une collection publique ou privée qui en possède un autre.

— M. le Président signale l'intérêt qu'il y aurait à ce que la Société attirât l'attention des autres sociétés de l'Ile-de-France sur la question des délimitations des anciennes provinces proposée par le Comité des travaux historiques pour le Congrès de 1894.

— M. A. Longnon rappelle à ce propos que M. Teulet, archiviste aux Archives nationales, prépare avec lui depuis plusieurs années les matériaux d'un Dictionnaire topographique de la Seine.

— La séance est levée à cinq heures.

II.
VARIÉTÉS.

TESTAMENT DE JEAN D'EBOLI

CHANOINE DE CAPOUE

RÉDIGÉ A PARIS EN 1277.

Un feuillet de garde du manuscrit latin 8626 de la Bibliothèque nationale, qui contient le recueil des lettres de Pierre de la Vigne, nous a conservé le testament, rédigé à Paris en 1277 (ou 1278), de Jean d'Eboli, chapelain du pape et chanoine de Capoue. Faut-il identifier ce personnage avec le canoniste italien du même nom, professeur à l'Université de Bologne, et qu'on trouve mentionné en 1232¹ ? La liste de ses livres, insérée dans son testament, et dans laquelle on ne trouve aucun volume de droit, permet d'en douter.

Jean d'Eboli fait différents legs aux églises de Laon et de Bayeux, à plusieurs églises d'Angleterre, à ses serviteurs, et demande qu'on l'enterre dans le couvent des Frères Prêcheurs, s'il meurt à Paris. Vient ensuite l'énumération des ornements qu'il lègue à l'église de Capoue et à quelques autres églises de ce diocèse et de celui de Cajazza, près de Capoue; puis la liste de ses livres, parmi lesquels on remarque plusieurs Bibles, un Orose, un Boèce, les Sermons de Jacques de Bénévent², un Cicéron, un Cassiodore, mais aucun livre de droit; enfin, des legs divers, parmi lesquels celui de ses chevaux, dont l'un s'appelait « Orlandus. »

Le texte du testament de Jean d'Eboli est malheureusement incomplet, le début de cet acte et les extrémités des lignes ont, en effet, été rognés par le couteau du relieur qui s'en est servi comme feuillet de garde après l'avoir plié en deux en tête du volume.

H. O.

TESTAMENT DE JEAN D'EBOLI.

... vidisse et diligenter legisse quoddam publicum instrumentum, ut prima facie apparebat publi... [e]jusdem millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, indictione sexta, apostolica sede pastore vacante... [subscri]ptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum vir venerabilis dominus Johannes de Ebulo, ecclesie Romane capel-

1. Voyez Sarti, *De claris archigymnasii Bononiensis professoribus* (1769, in-fol.), p. 321; Mazzetti, *Repertorio di tutti i professori dell' Università di Bologna* (1848, in-8°), p. 1531; Schulte, *Geschichte der Quellen und Literatur des canonischen Rechts* (1875, in-8°), t. I, p. 211.

2. Cette mention, en 1277, de Sermons de Jacques de Bénévent permet de reculer d'un siècle la date de cet auteur, que Quétif et Échard, et tous les autres bibliographes après eux, rapportent à l'année 1360 (*Script. ord. Præd.*, I, 648).

lanus, consi... ne preoccupatus morte inveniretur decedere intestatus, testamentum suum ordinavit et condidit, prout in sequentibus... cujuslibet ultime voluntatis.

In primis ordinavit et disposuit quod centum libre Turonensium expenderentur pro exequis... autem residuum suum de centum libris predictis voluit quod per manus executorum suorum inter pauperes distribueretur.

Item voluit... anniversario faciendo, dimittit ipsi ecclesie quicquid ei a die obitus sui usque ad annum secundum consuetudinem ipsius ecclesie... [m]odum ordinavit executorem suum venerabilem virum magistrum Nicolaum de Ponte Audemario, thesaurarium ipsius ecclesie [Laudunensis]... et fiat sibi anniversarium.

Item idem ordinavit de ecclesia Bajocensi quod ordinavit de ecclesia Laudunensi.

Item voluit quod ecclesie... ecclesie pro annua pensione ad faciendum cancellum ipsius ecclesie. Item ecclesie Sancti Bartholomei de Grandescen.,... Lingolnien[sis diocesis],... una camera lapidea pro persona. Item ecclesie Sancti Andree de Algethon.,... Dunelmensis diocesis, legavit quinquaginta... sibi faciendo. Hec legata ecclesiis anglicanis dimissa voluit quod solverentur de proventibus ipsarum ecclesiarum qui... in festo beati Johannis Baptiste, de anno millesimo CC° LXX° octavo.

Item de familia sua sic disposuit. Voluit quod... sis. Item voluit quod magister Angelus, clericus suus, haberet viginti libras Turonensium, quas expendit in veniendo ad ipsum, et quindecim... legavit sibi de suo triginta libras Turonensium. Item Guerrerio triginta libras Turonensium. Item magistro Landoni de Pontecurvo... voluit quod restituerentur Bosono quinque libras Turonensium, quas debet habere pro stipendiis suis et quinque alias libras Turonensium... darentur quatraginta soldi Turonensium pro anima sua. Petro vero de Alethro darentur quatuor libras Turonensium. Item Leonar[do]... [T]uronensium.

Item ordinavit quod si contingeret eum mori Parisius voluit sepeliri in loco Fratrum Predicatorum, et ubicumque eum mori... [casula] sua de diaspro, alba et amictus cum ymaginibus, stola et manipulus deaurati et cingula rubea, casula rubea et... amictus cum paratu ad acum, stola, manipulus ejusdem operis dentur ecclesie Capuane, et calix suus argenteus deauratus... est duplex et cotidiana cum suo paratu legavit ecclesie Sancti Germani de Capua. Item dossale deauratum ecclesie Sancti... tobaliam cotidianam cum serico ecclesie Sancte Barbare, Caiaciane diocesis.

Item voluit quod totum argentum suum venderetur... argenti...

Item ad supradic[ta]... voluit quod venderetur Biblia sua majora in duobus voluminibus... [Bi]blia magna que est penes sororem suam

daretur conventui Predicatorum de Neapoli. Item Bibliam suam minorem... Bernardum, Heurosium, Omelias beati Gregorii, Boetium, Concordantias super Bibliam, in duobus voluminibus... [Ser]mones fratris Jacobi de Benevento, in duobus voluminibus, Tullium, Cassiodorum, Interpretationes Biblie, alios quaternos de... [leg]avit Nicolao, filio domini Thome de Ebulo, fratris sui, si perseveraverit clericus, sin autem legavit domino Thome, fratri suo... suo Sermones dominicales, et librum Sequentiarum voluit dari pro Deo. Item Antiphonarium de nocte et Lectionarium legavit...

... si pretium argenti sufficeret ad legata familie sicut superius est expressum, ordinavit quod ecclesie Sancti Johannis ad Curtim de... ecclesie Sancte Barbare, Caiacianensis diocesis, fieret idem et unus alius calix argenteus emeretur ejusdem pretii pro ecclesia... de Neapoli, sorori sue, pro anima matris sue et quindecim alie uncie darentur pro Deo. Item unum Psalterium librum cantus...

De equis suis ita disposuit. Pallafridum suum majorem voluit quod haberet predictus magister Jacobus, clericus suus... dictum pallafridum. Item predicto magistro Angelo dimisit alium pallafridum suum, qui vocatur Orlandus. Item predicto Per... alium equum dimisit predicto domino Thome, fratri suo.

Executores autem hujus testamenti ordinavit et dimisit magistrum... domini Mathei, Sancte Marie in Porticu diaconi cardinalis, magistros Jacobum et Angelum, clericos dicti domini Johannis, voluit... cem familie et rerum vendicionem, de residuis vero omnes simul ordinabunt et dispensabunt inter consanguineos suos de ipsis... quod ipsi computarent et rationem facerent de datis et receptis a Rubeo Bacharelli et sociis suis. Ita quod si visa ratione et... [e]odem domino Johanne, predicti executores dent et solvant eidem Rubeo et sociis suis de bonis dicti domini Johannis. Si autem appa... sue aliud quod apparuerit eos debere dicto domino Johanni solvant executoribus supradictis, et facta computatione hinc et inde... sociis suis recipere de predictis, nomine dicti domini Johannis.

Actum Parisius, in domo magistri Johannis Romani, quam ha... domino Roberto Miron(?) de Pratellis, presbitero, Lexoviensis diocesis, Rubeo Bacharelli, Jacetto, filio Arrighi Mazetti, civibus... ad hec specialiter vocatis et rogatis. Ego Bencius Bonagratie de Fighino, Fesulanensis diocesis, auctoritate [apostolica notarius publicus]... formam redegei rogatus. In cujus visionis¹ testimonium et evidentiam pleniorum presentes litteras sigillo nostro ... a, pontificatus domini Nicolai pape III, anno secundo, mensis martii die².

1. Le texte primitif portait *rei*, biffé et corrigé en *visionis*.

2. Ces trois derniers mots ont été biffés. — La 2^e année de Nicolas III est 1279.

LA CHALEUR A PARIS

EN 1473.

L'année 1473 fut signalée par des chaleurs et une sécheresse extraordinaires, si l'on en croit une note, mise sur un feuillet de garde, en tête du manuscrit latin 5269 de la Bibliothèque nationale¹, sans doute par un de ses anciens possesseurs, « Jehan Hurtaut, de Sainte-Genevieve des Ardans. »

Les mois de février et mars avaient été « chauds et secs; » la chaleur continua en avril et mai. Depuis le samedi après la Fête-Dieu (19 juin) jusqu'au mois d'octobre, il ne tomba pas de pluie à Paris et la chaleur augmenta au point de causer plusieurs accidents mortels; mais aussi les vendanges furent-elles précoces et abondantes; de mémoire d'homme, on ne les avait vues si belles.

H. O.

Je Jehan Hurtaut, de Sainte Genevieve des Ardans, ay veu l'année commainçant à Pasques mil III^e LXXIII, et de par avant les mois de fevrier et mars, estre chauds et secs, et avoit eu à Paris fleurs à grant habundance, et depuis lesdictes Pasques LXXIII jusques à la Feste-Dieu ensuyvant assez competement par intervalles, combien que tousjours faisoit chaud. Et depuis le samedi emprès ladicte Feste-Dieu ne pleut jusques ou moys d'octobre aucunement à Paris, de quoy on peust dire qu'il eust pleu, bien est vray deux autres foiz cheu des gouttes d'eau. Et vous dy que ledict an mil III^e LXXIII fut tellement chaud qu'il convenoit tousjours estre à couvert ou à l'ombre aucunes gens qui n'avoient point acoustumé à endurer de paine, et celle année moururent plusieurs personnes par la chaleur.

Dieu ait l'âme de maistre Robert Maugier, vicaire et chanoine de la Sainte Chappelle du Roy à Paris, qui mourut le premier jour d'aoust, qui fut un dimanche, et ne fut malade que le vendredi et samedi devant d'eppidemie, combien qu'elle n'avoit point de cours à Paris. Il osta ou abatit, le Jeudi saint par avant sa mort, une croiz richement faite qui avoit esté mise par devocion sans son congé ou Palaiz sur le mur du cymetiere devant les saintes reliques.

Celle année on menjoit à Paris du verjust en may, et bevoit on du vin nouveau en juillet. Et le viij^e jour d'aoust, à Paris, vendengoit tout communement, et estoit la vendenge noire, blanche et verte,

1. Ce manuscrit, copié au xiv^e siècle, contient un recueil de vies de saints et a appartenu en dernier lieu à Antoine Faure; on en trouvera une description détaillée dans le récent ouvrage des Bollandistes, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum...* in *Bibliotheca nationali Parisiensi* (Bruxelles, 1889, in-8°), t. I, p. 406-409.

comme une perle, et de mémoire d'homme ne fut veu la vendenge si belle, ne meilleurs resins, je ne di riens du vin, et en fut largement.

Celle année le dire commun faillit, car on ne beut point de la purée de septembre à Paris; elle fut toute d'aoust. Les blez furent menuz; mais, Dieu mercy, il en fut largement. Et les mois de juillet et d'aoust le conseil de France, de Borgoigne et de Bretagne fut assemblé à Sanlis pour traicter paiz finale¹... le xxj^e jour d'aoust l'an que dessus mil III^e LXXIII.

LES CARROSSES A CINQ SOLS OU LES OMNIBUS DU XVII^e SIÈCLE.

Nouveaux documents publiés par M. le vicomte de Grouchy.

On connaît les lettres patentes accordées par Louis XIV, en janvier 1662, au duc de Roannez et aux marquis de Sourches et de Crenan pour l'établissement des premiers carrosses publics ou *omnibus* de Paris. Le texte de ces lettres patentes a été imprimé, avec différentes lettres et autres pièces relatives au même sujet par Monmerqué, *les Carrosses à cinq sols ou les omnibus du XVII^e siècle* (Paris, 1828, in-12). Les trois contrats publiés plus loin viennent compléter le recueil de Monmerqué et nous font assister aux préliminaires de l'entreprise des carrosses, avant l'obtention des lettres patentes du roi. Quant à la part de Pascal dans l'invention des carrosses, elle paraît bien établie par le second document; Pascal n'y était pas seulement intéressé, il avait, avec le duc de Roannez, « depuis deux ou trois ans, trouvé... l'invention d'establis des carrosses, » et diverses expériences avaient été faites par eux afin de la rendre pratique.

I.

Nous soussignés sommes convenus de ce qui ensuit, c'est à sçavoir s'il plaist au Roy nous faire le don que nous lui devons demander des carosses pour aller d'un quartier à l'autre de Paris, à l'instar des coches pour la campagne, moy, duc de Roannez, et moy, marquis de Crenan, nous faisant fort des autres intéressez audit don et droit d'avis, promettons à M. le grand prévost de l'hostel que, dans ledit don que nous demanderons au Roy conjointement, il luy appartiendra pour luy et aux siens, tant que l'establisement subsistera, deux mille escus par chascun an par préférence et des premiers deniers qu'on recevra, et sans qu'il soit obligé pour l'establisement ny à l'advenir pour l'entretien de ladite chose à aucuns frais ny

1. Deux lignes ont été complètement biffées ici.

avances, et aussy, au cas qu'il arrive mortalité sur les chevaux, il ne sera sujet ny obligé à aucunes pertes ny à aucuns frais du procès et généralement. De tout quoy nous sommes convenus et avons signé le présent escript en double, en attendant d'en faire de plus amples pardevant notaires.

Fait à Fontainebleau le 29 octobre 1661.

Arthur GOUFFIER, duc DE ROANNEZ. — SOURCHES. —
Pierre DE PERRIEN-CRENAN.

II.

Nous soussignés duc de Roannez et marquis de Crenan, reconnoissons qu'ayant esté, depuis deux ou trois ans, trouvé par ledit seigneur duc de Roannez et le sieur Pascal l'invention d'establir des carosses à l'instar des coches dans la ville et faubourgs de Paris, où chacun ne payera que sa place pour un prix tout à fait modique, allans incessamment d'un quartier à l'autre, et ayant esté par eux pensé à plusieurs et divers moyens pour rendre plus utile cette invention, l'ayant pour cet effet considéré ensemble en grand nombre de manières et estant enfin arrivez à celle qu'ils ont jugé la plus parfaite, ledit seigneur duc de Roannez proposa cette pensée à M. le marquis de Sourches, grand prévost de l'hostel, et audit seigneur marquis de Crenan, et leur offrit d'y donner part. A quoy ayant consenty, nous susnommés déclarons avoir convenu, et traité et accordé entre nous et ledit sieur Pascal que dudit droit, s'il plaist au Roy nous l'accorder, il en appartiendra par cy-après, premièrement et par préférence à tous audit seigneur marquis de Sourches, ses successeurs et ayant cause, suivant et conformément au traité et convention de main privée dont copie est ci-devant transcrite, la somme de 6,000 livres par an, sans qu'il soit obligé à aucuns frais ny à aucunes avances pour ledit établissement, et que le surplus dudit droit, lesdites 6,000 livres par an préalablement desduites, appartiendra, sçavoir : trois sixièmes parties, faisant la moitié, audit seigneur duc de Roannez, ses successeurs et ayant cause, une sixième partie audit seigneur marquis de Crenan, ses successeurs et ayant cause, et une autre sixième partie audit sieur Pascal, ses successeurs et ayant cause, l'autre sixième partie étant réservée au sieur Arnaud de Pomponne, avec lequel en sera fait un traité particulier, à la charge qu'il seraourny par ledit seigneur de Roannez et par lesdits sieurs marquis de Crenan, Pomponne et Pascal, chacun leur part et portion des frais et avances qu'il conviendra faire pour ledit établissement, à proportion de la part et portion qu'a chacun d'eux audit droit. Et a de plus esté convenu entre nous que les originaux de toutes les pièces concernant cette affaire seront mis ès mains dudit

seigneur duc de Roannez, dont il sera tenu d'en donner des copies collationnées auxdits sieurs intéressez, mesme et par exprès leur en représenter les originaux quand ils en auront besoin, comme aussi de l'accord fait avec ledit seigneur marquis de Sourches, dont la copie est cy-dessus, et de ceux qu'il pourra passer en conséquence d'iceluy pardevant notaires. Fait à Paris le 6 novembre 1661. Fait triple, celuy-ci pour ledit sr Pascal.

ARTUS GOUFFIER, duc de ROANNEZ. — Pierre
DE PERRIEN. — PASCAL.

III.

Aujourd'huy sont comparus devant les notaires gardenotes du Roy nostre sire au Chastelet de Paris soussignés, hault et puissant seigneur messire Artus Gouffier, duc de Roannez, pair de France, gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté du haut et bas Poitou, demeurant à Paris, cloistre et paroisse Saint-Médéric, messire Pierre de Perrien, chevalier, marquis de Crenan, grand eschanson de France, demeurant à Saint-Germain-des-Prez-lès-Paris, rue Saint-Dominique, paroisse Saint-Sulpice, et Blaise Pascal, escuier, demeurant hors et proche la porte Saint-Michel, paroisse Saint-Cosme, lesquels ont reconnu et confessé avoir signé les traictez et conventions cy-devant escriptes, dont ils sont demeurez d'accord, promettant respectivement l'entretenir, y satisfaire et n'y contrevenir en aucune façon, eslisant leurs domiciles en ceste ville de Paris, sçavoir : ledit sieur duc de Roannez, en la maison du sieur Jacques Levassor, procureur au Parlement, rue et devant l'église Saint-Antoine; ledit seigneur marquis de Crenan, en la maison de M. (*blanc*) Travers, procureur au Parlement, rue de la Parcheminerie; et ledit sieur Pascal, en la maison de M. (*blanc*) de Paris, procureur au Chastelet, rue de Sorbonne; et ladite dame de Pomponne, en la maison de M. Hubert des Vignes, procureur au Chastelet, demeurant rue de la Verrerie.

Fait et passé à Paris, en la maison du sieur Pascal devant déclarée, le 4 avril après midy 1662; et ont signé les présentes en quatre, celle-cy pour le sieur Pascal.

Et aussy, par ces mesmes présentes, lesdits seigneurs duc de Roannez, marquis de Crenan et Pascal, en exécutant ce qui est porté par ledit traité concernant le sieur de Pomponne y nommé, ont déclaré qu'il appartient un sixième audit don d'establissement audit sieur de Pomponne, ses successeurs et ayant cause, pour les raisons y desduictes à la charge de contribuer pour ledit sixième à tous les frais et avances et d'accomplir toutes les charges et conditions dudit traité. Ce qui a esté accepté par dame Catherine Ladvoeat, épouse

et procuratrice dudit sieur Symon Arnould, sieur de Pomponne, conseiller du Roy en tous ses conseils, fondée de sa procuration générale pour régir toutes ses affaires, demeurant à Paris, rue de la Verrerie, paroisse Saint-Médéric. Laquelle a promis et s'est obligée audit nom de procuration de satisfaire pour ledit sixième à tout ce qui est porté par ledit traité, duquel elle a eu communication, et de faire ratifier par ledit sieur de Pomponne incessamment.

Artus GOUFFIER, duc DE ROANNEZ. — Pierre DE PERRIEN. —
C. LADVOCAT. — PASCAL. — LE CARON. — GALLOYS.

Le présent original a esté rapporté à Galloys, l'un des notaires soussignés, par M. Florin Perier, conseiller du Roy en la Cour des aydes de Clermont-Ferrand, pour garder en ses minutes et en délivrer expédition, le 22 décembre 1662.

PÉRIER. — LE CARON. — GALLOYS.

LES PÈRES GARDIENS

DES CAPUCINS DU COUVENT DE LA RUE SAINT-HONORÉ

A PARIS (1574-1790).

Notes biographiques et bibliographiques.

(Suite.)

1650-1652. — Le R. P. Vincent de Beauvais.

Les *Éloges historiques des Capucins de la province de Paris* sont sobres sur la vie de ce religieux; nous en détachons les principaux passages : « Ce grand prédicateur est encore des élèves du R. P. Martial d'Étampes. Il prit l'habit en 1617, le 18^e septembre. Il donna des marques certaines d'une sainte vocation par sa régularité, et il embrassa toutes les austérités de la règle avec beaucoup de zèle et de ferveur, gardant un grand silence, une régularité toute extraordinaire, le premier à tous les devoirs d'un véritable enfant de Saint-François..... En 1649, il fut élu définitif et gardien du couvent du noviciat de Saint-Jacques, un an après custode pour Rome, où il se fit connaître pour un religieux très spirituel et très grand prédicateur. A son retour, il fut fait premier définitif et gardien de la rue Saint-Honoré. Il mourut au couvent de Saint-Honoré le dernier septembre 1652. »

1653. — Le R. P. Matthieu de Reims. Il mourut dans le courant de l'année et fut remplacé par le Père Jean-François de Reims.

1654. — Le R. P. Jean-François de Reims.

Le père Jean-François de Reims entra chez les Capucins le 4 octobre 1615. Il brilla dans la province de Paris par son éloquence et par ses écrits. Le Père Jean-François mourut à Saint-Honoré le 14 février 1660¹.

Ouvrages du Père Jean-François de Reims :

1. *Le Directeur pacifique des consciences, où toute personne dévote, tant religieuse que séculière, pourra connoître clairement l'estat de sa conscience, s'éclaircir de toutes difficultez, discerner le péché mortel d'avec le veniel, découvrir plusieurs abus et tromperies, se délivrer de tous scrupules et tentations, et apprendre à se confesser sans inquiétude*; livre non moins utile aux confesseurs et directeurs que nécessaire à toute personne qui désire acquérir une paix intérieure, par le P. Jean-François de Reims, capucin prédicateur. Seconde édition, mise en meilleur ordre qu'auparavant, et augmentée de plus de moitié. A Paris, chez Samuel Thiboust, 1634, in-8°.

Second volume du *Directeur pacifique des consciences, livre non moins utile.....* A Paris, chez Samuel Thiboust, 1634, in-8°.

Le Directeur pacifique des consciences. Troisième partie.

Nota : La bibliothèque du grand séminaire de Valence possède un exemplaire de cette troisième partie, sans indication de lieu ni de date.

1 bis. *Le Directeur pacifique.....* Mons, 1635, 2 vol. in-8°.

1 ter. *Le Directeur pacifique.....* Troisième édition, revue, augmentée et perfectionnée par l'auteur. A Paris, chez Mathieu Guillemot, 1639, in-8°.

1 quater. *Le Directeur pacifique.....* Quatriesme édition....., revue. Paris, Guillemot, 1645, in-8°.

1 quinquès. *Le Directeur pacifique des consciences, qui donne à toute personne, tant religieuse que séculière, les résolutions sur les difficultez de conscience, en toutes sortes de sujets, avec les instructions nécessaires pour s'en bien servir dans la pratique, la manière de s'accuser clairement de tous ses pechez en confession, et d'y discerner le mortel d'avec le veniel; ensemble plusieurs bons enseignemens, avis importants, et saintes pratiques, tant sur les devoirs principaux du chrestien, que pour se délivrer de tous empeschemens, abus, tromperies, tentations, scrupules et inquiétudes qui puissent empescher ou retarder sa perfection*; livre très utile aux confesseurs et directeurs, et à tous ceux qui aiment la paix de leur conscience, par le P. Jean-François de Reims, définitiveur des Capucins de la province de Paris, et confesseur des Filles de la Passion. Paris, veuve Nicolas Buon, 1658, in-8°.

1 sexiès. *Le Directeur pacifique des consciences, où les personnes devotes tant religieuses que seculières pourront connoître clairement l'état de leur conscience, s'éclaircir de toutes leurs difficultez, discerner le péché mortel d'avec le veniel, découvrir plusieurs abus et tromperies, se délivrer de leurs scrupules et tentations, et apprendre à se confesser sans inquiétude, ce livre n'est pas moins utile aux confesseurs et directeurs, que nécessaire aux personnes qui désirent acquérir la paix intérieure*, par le P. Jean-François de Reims, capucin prédicateur. Quatrième (sic) édition, revue, augmentée et

1. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris.* Bibl. nat., mss. fr. 25046 et 25047.

perfectionnée par l'auteur avant sa mort. A Lyon, chez la veuve de J. Molin, imprimeur du Roy, par André Molin, 1692, in-8°.

2. *La Vraye perfection de cette vie dans l'exercice de la présence de Dieu, livre qui contient toute la conduite de la vie intérieure, donnant toutes les instructions nécessaires et maximes importantes pour y arriver; divisé en deux parties. Première partie, contenant les instructions nécessaires pour entretenir la présence de Dieu en ses actions, tant en général qu'en particulier, augmentée en cette troisieme édition d'une conduite d'oraison affective propre à toute personne de bonne volonté, et des pratiques intérieures pour l'office divin, sacrement de Pénitence, et Eucharistie considérée comme sacrement et sacrifice, avec une Pratique générale qui sert de guide à tout le livre, par laquelle il faut commencer.* Paris, veuve Nicolas Buon, 1651, in-8°.

La Vraye perfection..... Seconde partie, contenant les degrez par lesquels il faut monter à la perfection intérieure et union avec Dieu, augmentée en cette troisieme édition des dernières dispositions pour entrer dans l'Union, de l'Oraison d'union ou Contemplation, et des autres choses qui concernent cet estat, le tout clairement et méthodiquement. Paris, veuve Nicolas Buon, 1651, in-8°.

2 bis. *La Vraye perfection de cette vie.....* Paris, 1656, 2 in-8°.

2 ter. *La Vraye perfection de cette vie..... Augmenté en la IV^e édition de ce qui manquoit aux commençans : reveu et corrigé en cette cinquieme édition, par le P. Jean-François de Reims, visiteur des Capucins de la province de Paris.* A Paris, chez la veuve Nicolas Buon, 1660, 2 in-8°.

2 quater. *La Vraye perfection de cette vie, dans l'Exercice de la Présence de Dieu, livre qui enseigne méthodiquement et solidement les principales pratiques de dévotion, et tous les degrez de la vie intérieure, depuis son commencement jusques à la fin dans cet exercice de la présence de Dieu, donnant toutes les instructions, veritez, et avis nécessaires pour y arriver, augmenté de ce qui manquoit aux commençans. Reveu et corrigé. Divisé en deux parties. Première partie, contenant les principales pratiques de dévotion, et une pratique générale pour toutes les actions, par le P. Jean-François de Reims, visiteur des Capucins de la province de Paris. Cinquieme et dernière édition.* Paris, Denis Thierry, 1669, in-8°.

La Vraye perfection..... Augmenté en la IV^e édition de ce qui manquoit aux commençans. Reveu et corrigé en cette cinquieme, divisé en deux parties. Seconde partie, contenant tous les degrez de la vie intérieure depuis son commencement jusques à sa perfection, par le P. Jean-François de Reims, visiteur des Capucins de la province de Paris. A Paris, chez Denis Thierry, 1669, in-8°.

1655-1656. — R. P. Pacifique Potel de Paris, gardien pour la seconde fois.

1657-1658. — R. P. Basile de Paris, gardien.

Le Père Basile de Paris entra dans l'ordre des Capucins, au couvent du faubourg Saint-Jacques, le 28 mai 1625. « Il étoit né avec le plus beau naturel du monde, d'un extérieur tout dévot, doux et affable, spirituel et le plus

engageant de tous les hommes¹. » En 1634, le Père Basile fut nommé à l'office de prédicateur², et devint peu de temps après maître des novices. Les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris* énumèrent les différentes charges qu'il remplit comme définitif, provincial et gardien, et ajoutent que ce fut toujours « avec une merveilleuse douceur et une charité sans exemple. »

Le P. Basile de Paris mourut au couvent du faubourg Saint-Jacques, le 2 mai 1682, à l'âge de soixante-quinze ans.

1659. — R. P. Charles d'Abbeville, gardien.

Nous ne connaissons le Père Charles d'Abbeville que par la note suivante insérée par le P. Bernard de Bologne dans son ouvrage *Bibliotheca Scriptorum Capuccinorum* : « Le Père Charles d'Abbeville, définitif de la province de Paris, zélé prédicateur, religieux recommandable par sa doctrine, sa prudence, l'intégrité de ses mœurs, sa piété, est l'auteur de l'ouvrage suivant :

Le Saint Mariage, ou instructions chrestiennes qui apprennent aux personnes mariées à vivre saintement et heureusement dans cet état, avec un dévot exercice pour vivre et mourir en la protection de S. Joseph, par un religieux capucin. Revue et augmentée par l'auteur en cette seconde édition. A Paris, chez Gilles André, 1665, in-12. »

1660. — R. P. Vincent de Troyes.

Le Père Vincent de Troyes revêtit les livrées séraphiques « au couvent de la rue Saint-Jacques, le 11^e avril 1634, sous les ordres du T. R. P. Léonard de Paris, provincial cette année, et sous la direction du Rév. P. Alphonse de Paris, Père Maître..... Il faudroit être un Chrysostome pour pouvoir dignement parler de ce sçavant, de ce célèbre et très saint religieux, dont la vie et les actions ont été toutes unies sans relâche et augmentant avec l'âge plutôt que de diminuer. Il n'a rien eu de médiocre, tout a été chez luy de l'héroïsme ; ses talens étoient pétris de la main du Très-Haut ; il a été grand capucin par les mœurs, grand religieux par l'exacte observance de ses vœux, grand missionnaire par les conversions, les restitutions qu'il a fait faire dans les lieux où on a eu le bonheur de l'entendre..... Il fut fait définitif en 1660, et continué, presque sans interruption, jusques en 1683, qu'étant accablé d'infirmités par ses travaux spirituels, il se retira au couvent de Saint-Jacques, au noviciat..... Il y mourut..... le 27^e aoust 1691, âgé de cinquante-sept ans de religion³. »

1661. — R. P. Charles d'Abbeville, gardien pour la seconde fois.

1. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*. Bibl. nat., mss. fr. 25046 et 25047.

2. L'office de prédicateur dans l'ordre des Frères Mineurs est accordé par le général de l'ordre, *seul* ; voici les paroles de saint François, au chapitre neuvième de sa règle : « Et que nul des frères n'ose en aucune façon prêcher au peuple, si le ministre général de cette fraternité ne l'a examiné et approuvé, et ne lui a concédé l'office de la prédication. »

3. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris*.

1662. — R. P. Jérôme de Sens, gardien.

Le 23 mai 1633, le Père Jean-Marie de Treslon, maître des novices au couvent de Saint-Jacques, reçut dans l'ordre le Père Jérôme Jasu de Sens. Le Père Jérôme se distingua avec éclat dans ses études, et « a toujours remporté le prix de la dispute. » « Il fut fait lecteur en 1648, et gardien peu de temps après dans un grand couvent de Paris. En 1662, il fut élu custode pour Rome, après avoir été élu deffiniteur pendant les six ans. En 1664, confesseur des Capucines, et, en 1665, il fut élu provincial de la province et Père Maître des novices en 1669, et deffiniteur après jusques en 1680, qu'il quitta tout pour entrer dans le repos¹. »

« Le 1^{er} juillet 1692, la province fit une *autre* perte dans la personne du R. P. Jérôme Jasu de Sens, prédicateur, religieux que tous vénéraient ; il s'était rendu recommandable par sa vertu et sa science, qui ont paru toujours égales dans ses divers emplois de lecteur en philosophie et en théologie, de maître des novices, de commissaire général de la province de Champagne, de provincial de celle de Paris, et de censeur actuel des thèses. Il a exercé toutes ces charges en donnant de vrais exemples de pauvreté, d'humilité, de patience, d'amour de Dieu et du prochain, de zèle de la discipline et de la régularité. Aussi est-il mort de la mort des justes, tout à loisir, quoique précipitamment. Il était âgé de soixante-dix-sept ans, dont cinquante-neuf de religion. Il est enterré dans l'enceinte du grand balustre [de l'église des Capucins du Marais], proche le chœur, du côté de l'épître². »

1663-1665. — R. P. Basile de Paris, gardien pour la seconde fois.

1666. — R. P. Nicolas d'Amiens, gardien.

1667-1668. — R. P. Jean-Chrysostome d'Amiens, gardien.

Le Père Jean-Chrysostome d'Amiens était né d'une honorable famille de cette ville ; il entra au noviciat des Capucins d'Amiens et reçut l'habit, le 19 juillet 1636, des mains du R. P. Hyacinthe de Guise, maître des novices³.

« Le R. P. Jean-Chrysostome d'Amiens a rendu beaucoup d'honneur à Dieu par sa science et sa vertu, qui l'ont lui-même élevé aux charges de lecteur, maître des novices, confesseur des Capucines et de Madame la duchesse d'Orléans, déffiniteur et gardien des divers couvents de Paris. Il s'est acquitté de tous ces emplois avec beaucoup de piété, de régularité, de zèle et de prudence ; mais sa patience a été bien plus admirable lorsque, pendant six ans, il a souffert des maux de tête très aigus, faisant voir son amour pour la croix de son Maître par cette devise qu'il répétait souvent : *Non mori, sed pati et humiliari*. Il mourut de la mort des justes, le 6 septembre 1691, au couvent de la rue Saint-Honoré, à Paris, à l'âge de

1. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris.*

2. *Journal tenu aux Capucins du Marais.* Bibl. nat., ms. franç. nouv. acq. 4134.

3. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris.*

soixante-quatorze ans, dont il avait passé cinquante-quatre ans dans la religion¹. »

1669. — R. P. Léonard de Paris II^e, gardien.

Le Père Léonard de Paris, II^e de ce nom, nous a laissé un ouvrage ayant pour titre :

La Règle du Troisième Ordre de S. François, avec une Exposition et Exercice journalier pour les Frères et Sœurs dudit Ordre. Paris, Couterot, 1651, in-12. (Sic Bernardus a Bononia, p. 171.)

Nous avons sous les yeux un exemplaire du même ouvrage, avec les variantes suivantes dans le titre :

La Règle du Tiers Ordre des Pénitens, instituée par le Patriarche et Séraphique Père S. François, pour les personnes séculières qui désirent vivre en pénitence, ensemble les Annotations et Règlements sur la même Règle, par un Père Capucin, pour la conduite de ceux qui la professent sous leur direction. Par l'ordre des Supérieurs de la province de Paris. Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1663, in-12. L'épître dédicatoire est signée : « F. L. de Pa., Cap. indig. »

1670. — R. P. Alphonse de Chartres, gardien.

Le Père Alphonse de Chartres, d'abord avocat du barreau de Paris, entra dans l'ordre des Capucins, au couvent de Saint-Jacques, le 8 avril 1631. Après avoir exercé les charges les plus considérables de sa province, il mourut à Saint-Honoré le 27 octobre 1687².

Nous connaissons du P. Alphonse de Chartres les ouvrages suivants :

1. Versio gallica libri italici cui titulus est : *La Fenix di Ludovico Manzini, cioè Esercizi dell' Anima crocefissa, resuscitata ed ispirata.* Parisiis, apud Dionysium Thierry, 1659, in-8°. (Hæc Bernardus a Bononia, p. 6.)

2. *Demonstrationes Evangelicæ, seu practicæ veritates ex quolibet evangelio in Ecclesia catholica per annum recitari solito eductæ; pluribus singulæ, tum ex Theologia, tum ex Physica, tum ex Morali, rationibus stabilitæ; Sacrarum Scripturarum oraculis, Sanctorum Patrum effatis et autoritatibus confirmatæ; philosophorum denique sententiis illustratæ; opus sacris verbi Dei præconibus adeo utile, ut in promptu et absque molesta plurimum voluminum revolutione amplam et multiplicem illorum concionibus materiam subministret.* Parisiis, apud Edmundum Couterot, 1663-1666, 2 vol. in-4°.

3. Editio operum omnium P. Ivonis Parisiensis quæ notis illustravit, et ad meliorem formam pro legentium commodo redegit. Parisiis, apud Emmon. Anglois, 1680, 3 in-folio. (Hæc Bernardus a Bononia, sed notandum quod non inveniatur nec media pars operum P. Yvonis in hac editione.)

1671-1675. — R. P. Léonard de Paris II^e, gardien pour la seconde fois.

1. *Mémoires du P. Cyprien de Gamaches*, publiés par le P. Apollinaire de Valence (Paris, 1881), p. 217, note 1.

2. *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris.*

1676. — R. P. Jean-Chrysostome d'Amiens, gardien pour la seconde fois.

• **1677-1679.** — R. P. Hiérothée de Paris, gardien.

1680-1681. — R. P. Gabriel de Paris, gardien.

Le Père Gabriel Cramoisy était fils du célèbre libraire de ce nom ; il entra dans l'ordre des Capucins le 14 mars 1637. Les mérites du Père Gabriel l'élevèrent aux différentes charges de la province ; et le Nécrologe de l'ordre fixe la date de sa mort au 25 octobre 1704.

1682. — Le R. P. Louis de Juilly, gardien.

Le Père Louis de Juilly, trois fois provincial de Paris et deux fois définitiveur général de tout l'ordre, était de la famille des comtes de Sommières en Champagne¹. « Il était un prédicateur estimé et un homme habile dans le maniement des affaires. Louis XIV le chargea de différentes commissions, et lui témoigna de la bienveillance et de l'intérêt². » Il mourut au couvent de Saint-Honoré le 24 décembre 1696.

1683. — Le R. P. Pascal de Paris, gardien.

Le Père Pascal de Paris revêtit l'habit de Saint-François le 15 avril 1653, sous la direction du R. P. Paul de Lagny. Il assista en qualité de custode général au chapitre qui se tint à Rome en 1684. En retournant en France, le Père Pascal tomba malade à Florence et y mourut le 28 juillet 1684³.

1684-1686. — R. P. Hiérothée de Paris, gardien pour la seconde fois.

1687-1688. — Le Père Bernardin de Picquigny, gardien. Il quitta la charge de gardien au chapitre tenu à la Pentecôte de 1688.

*Le Journal des Capucins du Marais*⁴ donne un résumé de la vie de ce religieux. A l'année 1709, nous trouvons les notes suivantes : le P. Bernardin « était entré dans la Religion en l'année 1651⁵, y avait pris l'habit le 20 mai.... Au sortir de ses études, [il fut nommé] lecteur et professeur en philosophie et théologie au couvent de Meudon-lès-Paris, les années 1664-1668 ; au couvent de Saint-Honoré, à Paris, les années 1669-1670 ; gardien à Abbeville, 1671-1673 ; à Troyes en Champagne, en 1674-1676 ; une deuxième fois à Abbeville en 1679-1681 ; à Amiens en 1682-1683 ; au Marais du Temple, à Paris, en 1684-1685..... ; puis il a mis sous la presse le bel ouvrage portant pour titre : *l'Analisme ou la triple explication des Épitres*

1. *Éloges des illustres Capucins.*

2. Picot, *Influence de la religion au XVII^e siècle*, t. II, p. 584.

3. *Éloges des illustres Capucins.*

4. Bibl. nat., ms. franç. 1665.

5. H. Dunand, éditeur des œuvres complètes du P. Bernardin de Picquigny, n'est pas d'accord avec cette date : il met l'entrée du P. Bernard dans l'ordre des Capucins à l'année 1630. *Opera omnia*....., cura et studio H. Dunand (Parisiis, Vivès, 1870), p. VIII.

de saint Paul, ouvrage in-folio, en latin, très estimé.... Le Saint-Père le Pape Clément XII, à qui il a été envoyé par l'auteur, y a marqué son approbation, et lui a envoyé, en remerciement, une médaille d'indulgence, lui témoignant qu'il aurait agréable s'il travaillait du même style sur l'explication des quatre Évangélistes. » Le P. Bernardin mourut subitement au couvent du Marais, le 8 décembre 1709. *Le Mercure galant* du mois de janvier 1710 en fit l'éloge en ces termes : « On ne peut assez regretter le P. Bernardin de Picquigny, capucin du couvent du Marais. C'était un Religieux d'un vrai mérite, d'une piété rare et d'une vertu solide soutenue d'un air toujours modeste et majestueux qui le rendaient également aimable et respectable, et on peut dire que son ordre a perdu en sa personne un de ses meilleurs sujets, l'Église un excellent théologien, et la République des lettres une de ses meilleures plumes¹.... »

1. *Pratique efficace pour bien vivre et pour bien mourir, ou double préparation à la bonne mort, en forme de retraite de dix jours*, par le P. de Picquigny, capucin. Paris, Urbain Coustelier, 1704, in-12. (Migne, *Bibliogr. cathol.*)

1 bis. *Pratique*.... 3^e édition. Paris, P. Aug. Lemercier, 1715, in-12. (*Ibid.*)

1 ter. *Pratique efficace pour bien vivre et pour bien mourir, ou préparation à la bonne mort : I, par la réception des sacrements et par les actes de toutes les vertus chrétiennes ; II, par la réformation de la vie ensuite d'une rénovation des vœux du Baptême, de Religion, et de la consécration au Sacerdoce ; en forme de retraite de dix jours, très utile à tous chrétiens, religieux et prêtres, pour se revêtir de Jésus-Christ chacun selon son état, afin d'y vivre et d'y mourir dans l'esprit du même J.-C.* Quatrième édition, corrigée et augmentée. A Nancy, chez N. Baltazard, 1721, in-16.

1 quater. *La Vraie manière de sanctifier sa vie par la préparation à la mort, ouvrage destiné à tous les chrétiens, ainsi qu'aux prêtres et aux religieux qui veulent vivre et mourir dans l'esprit de Jésus-Christ*, par le P. Bernardin de Picquigny, religieux capucin. Paris, Adrien Le Clerc, 1839, in-12.

2. *Epistolarum B. Pauli Apostoli triplex expositio : analysi, quâ textus apostolici ordo et connexio declaratur ; paraphrasi, quâ mens Apostoli breviter exponitur et clare ; commentario, ubi litterales notæ, variæ lectiones, sensusque textui conformiores afferuntur. Accedunt et observationes dogmaticæ, piæ, morales et asceticæ, necnon variæ praxes christianæ per totum commentarium dispersæ, et in corollario pietatis post singula capita collectæ. Liber itaque utilissimus, non modo divini verbi concionatoribus, ad sui et ad aliorum salutem, sed et omnibus quibusque ad divinam mentis et cordis vitam ; authore R. P. Bernardino a Piconio, Minorita Capucino, sacræ theologiæ emerito professore, et antiquo provinciæ Parisiensis definitore. Parisiis, apud Joannem Anisson, 1703, in-fol.².*

1. Cité dans le *Journal des Capucins du Marais*.

2. Le *Journal de Trévoux* (1704) parle de cet ouvrage en ces termes : « Depuis quelques années, il a paru un grand nombre d'écrits sur les Épîtres de saint Paul, mais on n'a encore rien vu en ce genre de plus complet que l'ouvrage du Père Bernardin de Picquigny. Ce qu'il a de singulier, c'est qu'il

2 bis. *Epistolarum B. Pauli Apostoli*..... Lugduni et Parisiis, 1833, 6 vol. in-12.

2 ter. *Epistolarum B. Pauli Apostoli*..... Vesuntione et Parisiis, Outhenin Chalandre, 1838, 3 vol. in-12.

2 quater. *Epistolarum B. Pauli Apostoli*..... Parisiis, Méquignon, 1846, 3 vol. in-8°.

3. *Explication des Épîtres de S. Paul par une analyse qui découvre l'ordre et la liaison du texte, par une paraphrase qui expose clairement et en peu de mots la pensée de l'Apôtre, par un commentaire avec des notes pour le dogme, pour la morale, et pour les sentiments de piété*, par le R. P. Bernardin de Picquigny, capucin, professeur en théologie, et ancien définiteur des Capucins de la province de Paris. Paris, Le Mercier, 1706, 3 vol. in-12.

3 bis. *Spiegazione delle Pistole di San Paolo con un' analisi che spiega l'ordine e la connessione del testo; con una parafrasi che spiega il pensiero dell' Apostolo; con una commentazione, con note per lo dogma, per la morale, e per i sentimenti di pietà*, del R. P. Bernardino de Picquigny, cappuccino, professore in teologia, etc. Traduzione dall' idioma francese. Venezia, appresso Francesco Pitteri, 1737, 4 vol. in-12.

3 ter. *Explication des Épîtres de saint Paul*,..... 3^e édition, revue et corrigée. A Paris, chez D.-A. Pierres, 1739, 3 vol. in-12.

3 quater. *Spiegazione delle Pistole di San Paolo*..... Venezia, 1762, 4 vol. in-12. (Ex Catalogo Remondini, 1772, p. 231.)

3 quinquès. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Paris, 1813, 4 vol. in-18. (Ex Catalogo Perrone, Neapoli, 1883.)

3 sixiès. *Spiegazione delle Pistole di San Paolo*..... In Napoli, dalla stamperia di Silvestro Gargiulo, 1824-1825, 4 vol. in-4°1.

3 septiès. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Besançon, Montarsolo et C^{ie}, 1830, 2 vol. in-8°.

3 octiès. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Paris et Besançon, Gauthier frères et C^{ie}, 1833, 2 vol. in-8°.

3 noniès. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Lyon et Paris, Périsse frères, 1833, 4 vol. in-12.

3 deciès. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Paris, Lacroix-Gauthier, 1837, 2 vol. in-8°.

3 undeciès. *Explication des Épîtres de saint Paul*..... Nouvelle édition, revue avec le plus grand soin, augmentée d'une table générale des matières, et enrichie de plusieurs notes savantes tirées de la Triple Exposition. A Nevers, chez J. Pinet, 1839, 2 vol. in-12.

3 duodeciès. *Spiegazione delle Pistole di San Paolo*..... Napoli, 1859, 2 vol. in-8°. (Ex superius laudato Catalogo Perrone.)

réunit les trois manières dont on peut exposer la parole de l'apôtre, l'analyse, la paraphrase et le commentaire.....

« La plupart des commentaires sont écrits sans onction, et d'une manière sèche et plus propre à instruire qu'à toucher le cœur. Le R. P. Picquigny s'est proposé l'un et l'autre, et il a réussi. »

1. Le tome IV de cette édition a été publié à Naples, chez Vara, 1825.

4. *Triplex expositio in sacrosancta Domini nostri Jesu Christi Evangelia : analysi, qua textus Evangelistæ ordo et connexio declaratur; paraphrasi, qua mens Evangelistæ breviter exponitur et clare; commentario, ubi litterales notæ, variæ, lectiones, sensusque textui conformiores afferuntur. Accedunt et observationes dogmaticæ, piæ, morales et asceticæ, necnon variæ praxès christianæ, per totum commentarium dispersæ, et in corollario pietatis post singula capita collectæ. Liber itaque utilissimus non modo divini verbi concionatori, ad sui et ad aliorum salutem, sed et omnibus quibusque ad divinam mentis et cordis vitam. Opus posthumum, in-folio (sic), unico vel duobus voluminibus complexum; authore R. admodum Patre Bernardino a Piconio, minorita Capucino, sacræ theologiæ emerito professore, et antiquo provinciæ Parisiensis definitore. Lutetiæ Parisiorum, ex officina Petri-Augustini Le Mercier, 1726, in-fol.*

4 bis. *Explicatio triplex.....* studio H. Dunand. Parisiis, Ludov. Vivès, 1877, 3 vol. in-8°.

5. *Opera omnia Bernardini a Piconio, una primum in lucem edita, recognita diligenter, cum dissertatione prævia*, cura et studio H. Dunand, Tolosani presbyteri, olim philosophiæ professoris. Parisiis, Ludovicus Vivès, 1870-1872, 5 vol. in-8°.

1688. — R. P. Louis de Juilly, gardien pour la seconde fois.

1689-1691. — R. P. Gabriel de Paris, gardien pour la seconde fois.

1692-1694. — Le Père Athanase de Mesgrigny, gardien.

La famille des Mesgrigny tirait son nom du fief de Mesgrigny, près de Méry-sur-Seine. Huit branches distinctes sont sorties de la première souche : celle des marquis de la Villeneuve-Mesgrigny et de Vendevre, celle des marquis de Bonnavet, des seigneurs de Marans, des seigneurs de Villebertin, des comtes d'Aunay, des seigneurs de Souleaux, des marquis de Savoie-Villebertin, et enfin celle des comtes de Briel¹.

Le Père Athanase de Mesgrigny (Joseph-Ignace-Jean-Baptiste de Mesgrigny) appartenait à la seconde branche, celle des marquis de Villeneuve et Vendevre. Il naquit et fut baptisé à Aix en 1653². D'abord avocat, il abandonne cette carrière et embrasse le métier des armes; à vingt-trois ans, il est maître de camp de cavalerie, et c'est alors qu'il abandonne le monde et entre au noviciat des Capucins de Paris, le 23 mai 1677. Il y fut appelé Frère Athanase de Mesgrigny³. En 1683, les supérieurs de la province de Paris le nommèrent professeur de philosophie et de métaphysique au couvent de Beauvais; en 1685, il fut lecteur de théologie au couvent du Marais, et, en 1689, au grand couvent de Saint-Honoré. Il gouverna le couvent de Troyes durant les années 1690-1691, et, en 1692, le chapitre provincial le

1. *Notice sur Mgr. Joseph-Ignace de Mesgrigny, évêque de Grasse*, par le P. Dom Théophile Bérengier, bénédictin, Marseille, 1889, p. 8.

2. *Ibid.*, p. 9; et *Ritratti dei Padri illustri del ordine di Cappuccini* (Roma, 1850), t. I, p. 59.

3. *Annales des Capucins de la province de Paris*; Bibl. Maz., ms. 2879.

fit gardien de Saint-Honoré¹. Le 2 avril 1711, le roi nomma le P. Athanase à l'évêché de Grasse en Provence. Ayant reçu ses bulles le 8 décembre, « il fut sacré au couvent de Saint-Honoré, avec l'agrément de Monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, le 20 décembre 1711, 14^e dimanche de l'Avent, par Monseigneur de Soubise, évêque de Strasbourg, ayant pour assistants les évêques d'Évreux et de Toul². » Mgr de Mesgrigny fit son entrée dans sa ville épiscopale le 29 février 1712 ; il y fut reçu par les consuls de la ville, le grand-vicaire, les chanoines et une bonne partie du peuple. Il gouverna son diocèse avec zèle et piété et mourut le samedi 2 mars 1726³.

Nous ne connaissons du P. Athanase de Mesgrigny que les lettres suivantes :

1. *Réponse de Monseigneur l'évêque de Grasse* (Joseph de Mesgrigny) à *Monseigneur le Régent* (4 sept. 1717). S. l. n. d., in-12. (Bibl. nat., Ld⁴ 992.)

2. Lettre au P. Facteur (Grasse, ce 10 juin 1716)⁴.

3. Lettre à Mgr de Mailly, cardinal-archevêque de Reims (1^{er} juin 1719)⁵.

4. Lettre au duc d'Orléans (Grasse, ce 7 août 1720)⁶.

1695. — R. P. Ignace d'Amiens.

Le Père Ignace d'Amiens entra au noviciat d'Amiens le 3 juillet 1662, et eut pour Père Maître le P. Augustin d'Amiens. Il gouverna en qualité de gardien les couvents de Calais, Beauvais, Amiens, le couvent du faubourg Saint-Jacques et celui de Saint-Honoré. Élu provincial de Paris en 1695, et custode général en 1698, le Père Ignace d'Amiens se rendit au chapitre général à Rome, pour l'élection du Ministre général de l'ordre. A ce propos les *Éloges des illustres Capucins de la province de Paris* citent le fait suivant : « L'on peut rapporter une chose, qui est à son honneur et à celui de la religion, c'est qu'allant à Rome et prenant congé de Sa Majesté Louis 14^e d'heureux règne, et luy faisant en peu de mots un petit compliment, le Roy dit après cette action qu'il n'avait jamais entendu mieux parler français..... » Le P. Ignace d'Amiens mourut le 17 avril 1710.

1696-1697. — Le R. P. Honoré-François de Paris, gardien.

1698-1699. — Le R. P. Louis-Marie d'Abbeville, gardien.

Le Père Pierre-François d'Amiens, maître des novices au couvent d'Amiens, reçut dans l'ordre, le 22 septembre 1659, le Père Louis-Marie d'Abbeville. Il vécut en bon religieux jusqu'au 12 mai 1708, date de sa mort.

1. *Journal des Capucins du Marais*. Bibl. nat., nouv. acq. fr. H 1665, *passim*.

2. *Idem*.

3. *Fidèle relation de ce qui s'est passé de mémorable depuis 1701*, par le P. Pacifique de Marseille, capucin. Mss. du couvent des Capucins de Paris, *passim*.

4. *Fidèle relation...*, par le P. Pacifique. Cette lettre a été publiée pour la première fois par le P. Dom Bérengier, bénédictin, dans la *Notice de Mgr Joseph-Ignace de Mesgrigny*, p. 51.

5. *Notice sur Mgr de Mesgrigny*, p. 59.

6. *Ibid.*, p. 60.

1700. — Le R. P. Hugues de Paris, gardien.

1701-1703. — Le R. P. Louis-Marie d'Abbeville, gardien pour la seconde fois.

1704-1705. — R. P. Damase de Paris, gardien.

1706-1707. — R. P. Hugues de Paris, gardien pour la seconde fois.

1708-1709. — R. P. Robert de Réthel, gardien.

1710. — R. P. Pierre de Béthune, gardien.

1711-1713. — R. P. Damase de Paris, gardien pour la seconde fois.

1714-1715. — Le Père Pacifique de Calais, gardien.

Le Père Pacifique de Calais, Jean Meunier¹, fut tour à tour lecteur, gardien et provincial de la province de Paris. Il eut à combattre la secte des Jansénistes, et lutta en particulier contre le fameux De Langle, évêque de Boulogne, l'un des adversaires de la bulle *Unigenitus*. Dans le catalogue des ouvrages du P. Pacifique, qu'il nous a été possible de dresser, nous trouvons deux opuscules relatifs à la question du jansénisme :

1. *Lettre du R. P. Pacifique de Calais, provincial des Capucins de la province de Paris, à Monsieur l'abbé ***.* S. l. n. d. (1721), in-4°, 8 p.

2. *Remontrances de la ville de Calais à Mgr l'évêque de Boulogne.* S. l., 1721, in-4°, 26 p.

Le vicaire général de l'évêque de Boulogne répondit à ces deux lettres par les ouvrages suivants : « Deux mémoires sur les plaintes portées contre le gouvernement de Mgr l'évêque de Boulogne (par l'abbé J.-B. Gaultier), 1723, in-12. — Mémoire pour servir d'éclaircissement à la lettre du P. Pacifique de Calais, capucin, par l'abbé J.-B. Gaultier, 1724, in-8°. »

3. *Paraphrase sur les Heures canoniales*, par le R. P. Pacifique de Calais. Paris, chez J.-B. Coignard, 1738, in-12.

4. *Traité du sacrifice de louanges établi par David sous la Loi par ses Cantiques, santifié (sic) et continué par Jésus-Christ sous l'Évangile*, par le R. P. Pacifique de Calais, ancien professeur de théologie, ex-provincial des Capucins de la province de Paris. A Avignon, chez Fortunat Labaye, 1740, in-12. (L'ouvrage est dédié à Madame de Clermont-d'Amboise, abbesse du monastère de Saint-Paul-lès-Beauvais.)

5. *Voïage d'Italie*, par le P. Meunier, capucin. Ms. de la bibliothèque de la ville de Dunkerque.

Ce manuscrit est bien l'œuvre du P. Pacifique de Calais ; il en parle en ces termes dans le *Voyage de Flandre* : « Lettre I, p. 1. A Calais, ce 20 juin

1. Dans les *Mémoires sur le Calaisis*, par Pigault de l'Espinoy, Mss. 17-21 de la bibl. de la ville de Calais ; au volume 19, nous trouvons la note suivante : « Le P. Jean Meunier, capucin, connu sous le nom de P. Pacifique, provincial de son ordre, auteur de nombre de manuscrits et d'un livre estimé intitulé : *le Sacrifice de louanges*, imprimé à Paris en 1740 ; ce Père est mort en 1742. »

1720. Vous voulez donc, Monsieur, que je vous fasse un récit de mon voyage de Flandre, comme j'ai fait de celui d'Italie.... »

6. Voyage en Flandre, par le T. Révérend Père Pacifique de Calais, provincial des PP. Capucins. Ms. de la bibliothèque de M. Bonvarlet, membre du Comité flamand de France, et habitant de Dunkerque. Deux copies en ont été faites, en 1867, l'une pour la bibliothèque des Capucins de Paris, l'autre par les soins de M. Derheims, de Calais, pour la bibliothèque de cette ville.

1716. — R. P. Séverin de Paris, gardien.

Il est auteur de *Lettres spirituelles d'un grand serviteur de Dieu* (Frère Séverin de Paris, c. i. de Saint-Honoré), écrites à une dame qu'il conduisoit dans la vie intérieure et qui est morte en odeur de sainteté. Ms. n° 75 de la bibliothèque de la ville de Moulins.

1717-1718. — R. P. Paul-François de Paris, gardien.

Le Journal des Capucins du Marais, à l'année 1718, nous a laissé les détails suivants sur ce religieux : « Le R. P. Paul-François de Paris, Pr, âgé de soixante-huit [ans] du monde et de religion quarante-huit, inhumé dans la chapelle du Tiers-Ordre, ayant été théologien en 1697; gardien à Sens en 1698; à Montfort en 1699; en 1700-1702 à Senlis; en 1703, vicaire à Saint-Honoré; en 1704-1705, gardien à Troyes; à Arras en 1708-1709; à Soissons en 1710-1711; aux Marais, vicaire en 1712-1713, et gardien en 1714-1715. Il y rebâtit l'église. Gardien à Saint-Jacques et définitiveur en 1716, et à Saint-Honoré premier définitiveur et gardien en 1718, en laquelle année il y mourut d'une maladie assez précipitée, le 11 du mois d'août. »

1719. — Le R. P. Nicolas-François de Paris, gardien.

1720. — Le R. P. Antoine de Montdidier, gardien.

1721. — R. P. Pacifique de Calais, gardien pour la seconde fois.

1722-1723. — Le R. P. Archange de Paris, gardien.

1724-1726. — R. P. Agathange de Péronne, gardien.

1727-1729. — R. P. Dominique-François de Paris, gardien.

1730-1731. — R. P. Claude-Marie d'Amiens, gardien.

1732-1734. — Le P. Théodose de Paris, gardien.

Le P. Théodose de Paris fut gardien du couvent de Saint-Honoré de 1732 à 1735, de 1739 à 1742 et de 1745 à 1747. Au commencement de 1745, le Père Théodose gouvernait le couvent du faubourg Saint-Jacques. Nous connaissons de ce Père l'ouvrage suivant :

La vie de saint Fidel (sic) de Sigmaringen, de l'Ordre des Capucins, premier martyr de la Congrégation de la Propagation de la Foi chez les Grisons, par le P. Théodose de Paris, du même ordre. Paris, Guérin, 1745, in-16.

Cet ouvrage est dédié par l'auteur à Mgr le duc d'Orléans, à la protection

et aux secours duquel les Capucins ont dû les moyens de poursuivre et de publier leurs travaux sur la Sainte Écriture et les langues sémitiques. L'approbation du P. Provincial des Capucins de Paris mentionne que l'auteur était alors gardien du couvent du faubourg Saint-Jacques.

1735-1737. — R. P. Ambroise de Montdidier, gardien.

1738. — R. P. Benjamin de Paris, gardien.

Il s'appelait dans le monde Jean-Baptiste Denos, et entra chez les Capucins le 3 mai 1707, à l'âge de seize ans.

1739-1741. — R. P. Théodose de Paris, gardien pour la seconde fois.

1742-1744. — R. P. Jean l'Évangéliste d'Amiens, gardien.

1745-1746. — R. P. Théodose de Paris, gardien pour la troisième fois.

1747. — R. P. Maximilien de Paris, gardien.

1748-1750. — R. P. Alexandre-François de Paris, gardien.

1751-1753. — R. P. Jérôme de Rethel, gardien.

1754-1756. — R. P. Fulgence de Péronne, gardien.

Il s'appelait Martin Vasson, et entra dans l'ordre le 1^{er} février 1711, à l'âge de dix-huit ans.

1757. — R. P. Jacques de Paris, gardien.

1758-1759. — R. P. Dorothée de Paris, gardien.

Le Père Dorothée fut deux fois provincial de Paris, en 1754 et en 1760. De grandes dissensions surgirent dans la province sous son gouvernement. Les documents relatifs à cette affaire se trouvent à la Bibliothèque nationale : 1^o Département des Imprimés (P. Dorothée de Paris, Ld²⁴ 25 et s.); 2^o Département des Manuscrits (Pièces concernant les dissensions des Capucins de Paris, ms. fr. 11650).

1760-1762. — R. P. Grégoire de Montreuil, gardien.

Dans le monde Grégoire Vallois; le P. Grégoire se fit capucin le 28 juillet 1720, à l'âge de dix-sept ans.

1763-1764. — R. P. Remi de Reims, gardien.

1765. — Le P. Remi fut envoyé en exil à Lille et remplacé par le Père Pierre-François de Reims.

1766-1767. — R. P. Thomas-François de Paris, gardien.

1768. — R. P. Claude-François de Paris, gardien.

Son entrée en religion eut lieu le 12 mars 1741; il était alors âgé de seize ans et huit mois et s'appelait Claude-François Noël. Le Père Claude-François, capucin hébraïsant, faisait partie de ce fameux collège établi au cou-

vent de Saint-Honoré pour l'étude des langues orientales¹. Les hébraïsants avaient à leur tête Guillaume de Villefroy, professeur d'hébreu au collège royal et abbé de Blasimont. Parmi les plus célèbres de ces religieux, nous remarquons les Pères Louis de Poix, Jérôme d'Arras et Séraphin de Paris. Le P. Séraphin de Paris naquit à Issoudun en 1712 ; il s'appelait dans le monde M. Heurtault et avait été lieutenant général au bailliage de sa patrie.

Les hébraïsants publièrent en 1755 :

Les principes discutés pour faciliter l'intelligence des livres Prophétiques et spécialement des Psaumes, relativement à la langue originale ; suivis de plusieurs dissertations sur les lettres 2, 3, 4 et 5 de M. l'abbé de Villefroy. Paris, 1755 et suiv., 15 vol. in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en italien par deux religieux du même ordre, les Pères Modeste de Philoptrano et Mathieu de Laude ; il parut à Macerata dans les années 1789-1795.

1769-1774.

1775. — R. P. Fidèle de Béthune, gardien.

Dans le monde Charles-Éloy Hérangué ; il entra chez les Capucins le 27 août 1734, à l'âge de dix-sept ans.

1776-1778.

1779-1780. — R. P. Théodose de Reims, gardien.

1781. — R. P. Fidèle de Bapaume, gardien.

1782-1789.

1790. — Le R. P. Joseph d'Amiens, gardien.

Le P. Joseph d'Amiens, dans le monde Joseph-Adrien Bellegueule, était gardien du grand couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré lors de la suppression des ordres religieux en 1790. Il paraît avoir opté dès le principe pour la vie privée, et avoir mis à exécution cette option dans le courant de la même année. Il se retira dans sa ville natale, où il fut principal du collège, puis commissaire bibliographe chargé de présider à l'incamération des bibliothèques des anciennes maisons religieuses du district. Nous ignorons quelle fut sa fin. Son œuvre consiste en discours patriotiques et catalogues.

1. *Adresse du P. gardien des Capucins de la rue Saint-Honoré à l'Assemblée nationale* (signé : P. Joseph d'Amiens). Paris, Imprimerie nationale, s. d., in-8°. (Bibl. nat., Lk⁷ 6884.)

2. *Oraison funèbre des martyrs de la Constitution, morts à Nancy le 31 août 1790, prononcée le 21 octobre 1790, dans l'église cathédrale d'Amiens*, par M. l'abbé Joseph Bellegueule, Amiens, Caron-Berquier, 1790, in-4°. (Catalog. de la bibl. d'Amiens, Belles-Lettres, n° 938, recueil VIII, n° 9.)

3. Catalogue alphabétique des imprimés de la bibliothèque des Capucins d'Amiens, par le citoyen Bellegueule, commissaire, l'an 3. (Ms. 542 de la bibliothèque d'Amiens, où se trouvent mentionnés de nombreux imprimés du xv^e siècle. — 553 feuillets.)

1. Voy. le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* (1892), t. XIX, p. 98-115.

4. Catalogue alphabétique des livres de la bibliothèque des ci-devant religieux Cordeliers d'Amiens, fait par le citoyen Bellegueule, commissaire bibliographe près le district d'Amiens, l'an 3. (Ms. 545 de la bibl. d'Amiens. — 228 feuillets.)

5. Catalogue alphabétique des livres des bibliothèques réunies de plusieurs communautés de filles religieuses, fait par les citoyens Bellegueule et Huchette, commissaires bibliographes près le district d'Amiens, l'an 4. (Ms. 554 de la bibl. d'Amiens. — 74 feuillets.)

6. Catalogue alphabétique des livres de la bibliothèque des ci-devant religieux de l'abbaye de Saint-Pierre-lès-Selincourt, dite Sainte-Larme, Prémontrés, fait par le citoyen Bellegueule, commissaire bibliographe près le district d'Amiens, l'an 4. (Ms. 556 de la bibl. d'Amiens. — 100 feuillets.)

Le Père Joseph d'Amiens fut le dernier gardien de ce couvent, qui disparut en 1804, lors du percement des rues de Castiglione et de Rivoli.

Fr. EMMANUEL, de Lanmodez,
Capucin.

LES CHAPELAINS DE L'HOTEL DES INVALIDES

EN 1680.

CONTRAT ENTRE LE MARQUIS DE LOUVOIS
ET LE SUPÉRIEUR DES PRÊTRES DE LA MISSION DE SAINT-LAZARE,

publié par M. le vicomte de Grouchy.

Fut présent en sa personne haut et puissant seigneur messire François-Michel Letellier, chevalier, marquis de Louvois et de Courtanvaux, etc., et messire Edme Jolly, supérieur général de la congrégation de la Mission, demeurant en la maison de Saint-Lazare-lès-Paris, assisté et de l'avis et conseil de Mess. Thomas Berthe, Nicolas Talec, René Tieulin, prêtres de ladite congrégation de la Mission, et assistants dudit supérieur général d'autre part; disans lesdites parties, notamment ledit seigneur de Louvois, que, suyvnt le pouvoir à luy donné par le Roy de choisir, en qualité de directeur et administrateur général dudit hostel royal des Invalides, les officiers nécessaires pour la conduite temporelle dudit hostel et mesme les ecclésiastiques qu'il conviendroît y establir pour l'administration du spirituel; il auroit nommé à Sa Majesté ladite congrégation de la Mission pour en avoir la direction spirituelle à perpétuité sous l'autorité de Monseigneur l'archevêque de Paris, et Sa Majesté, ayant agréé ce choix, a ordonné audit seigneur marquis de Louvois de convenir avec ledit sieur supérieur général des clauses et conditions de cet établissement. Ils en passèrent à cet effet un contrat devant Valin de Savignon et son com-

pagnon, notaires au Chastelet de Paris, le 17 mai 1675, lequel a été jusqu'à présent fidèlement exécuté de point en point. Mais, l'estat dudit hostel estant changé depuis la stipulation dudit contract, à raison de l'augmentation des soldats invalides et de la construction de l'esglise, ce changement a fait que ledit seigneur marquis a désiré qu'outre les douze prêtres qui y servaient, on y adjoutast encore huit autres ecclésiastiques conformément aux termes dudit contract qui luy donnoit pouvoir de les exiger en cas de besoin. Mais, considérant que la maison de Saint-Lazare-lès-Paris, qui est la principale et première maison de ladite congrégation, est obligée de faire une grande despence, tant pour l'éducation de la jeunesse de ladite congrégation, que pour la nourriture des ordinans et exercitans, qui y sont toujours en grand nombre, et pour la despence des missions qu'elle fait sept ou huit mois de l'année, le tout gratuitement, seroit surchargée pour la nourriture et entretien desdits vingt ecclésiastiques et de quatre frères ou domestiques nécessaires pour leur assistance, si ces vingt-quatre personnes n'avoient pour leur subsistance que les mil écus qui leur ont esté assignez par ledit contrat, avec obligation à ladite maison de Saint-Lazare de suppléer ce qui leur manqueroit. A quoy ledit seigneur marquis de Louvois ayant un favorable esgard et désirant soulager ladite maison, diminuer ses charges et traiter favorablement lesdits prêtres, des services desquels dans ledit hostel il est satisfait, il a jugé à propos, en la susdite qualité d'administrateur général dudit hôtel royal, de le charger encore envers lesdits prêtres de la Mission, establie en iceluy, ainsy qu'il le fait en ces présentes, d'une autre somme de 3,000 livres, qui font, avec les 3,000 livres dont il est déjà chargé par ledit contrat du 17 mai 1675, la somme de 6,000 livres par chacun an à perpétuité, qui sera payée de quartier en quartier par avance par le sieur trésorier dudit hostel, sur la simple quittance dudit supérieur desdits prêtres establis en iceluy, lesquels ne seront tenus d'en rendre compte, à commencer le premier quartier dudit payement du premier jour de l'an de la présente année 1689. Et, parce que ladite somme de 6,000 livres, jointe au revenu du prieuré de Sainte-Marie-Magdelaine de Lac-Roy, ordre de Saint-Augustin, uny à ladite maison de Saint-Lazare, du consentement du Roy, par la bulle de Nostre Saint-Père le pape du 13 aoust 1678, pour en estre le revenu employé à la subsistance desdits prêtres établis audit hostel, est encore au-dessous de ce qu'il faut pour la subsistance des douze prêtres de la première fondation et des huit ecclésiastiques d'augmentation et des frères de ladite congrégation et domestiques, comme il a esté dict cy-dessus, ledit sieur supérieur général, du consentement des sieurs ses assistants cy-devant nommés et comparans, a obligé et oblige ladite maison de Saint-Lazare-lez-Paris, pour les causes exprimées dans le sus-

dit contrat, le 17 mai 1675, de fournir et donner à perpétuité, auxdits prêtres de la mission dudict hostel, la somme de 1,500 livres par chacun an, outre et par-dessus le revenu dudict bénéfice et la grande despense que la susdite maison de Saint-Lazare fera pour former les sujets qui devront servir audict hostel royal, où elle entretiendra perpétuellement douze prestres, ainsy qu'elle a faict depuis ledit contrat du 17 mai 1675, et de plus huit autres ecclésiastiques du corps de la mesme congrégation, outre lesquels ledit supérieur général sera tenu d'y en mettre deux ou quatre qui soient aussy prestres. Si ledit seigneur marquis de Louvois juge qu'il y en ait besoin par-dessus ledit nombre de douze, et attendu que, par le susdit contrat du 17 mai 1675, lesdits missionnaires dudict hostel sont obligez à réciter tous les jours de l'année, à voix médiocre, l'office canonial sans chanter, ce qui a esté reconnu servir de peu à exciter la dévotion dans les susdits officiers et soldats invalides, et pouvoir mesme quelques fois empescher quelques autres assistances plus utiles, ledit seigneur marquis de Louvois a estimé que pour cette fin il valoit mieux changer ladite obligation en celle de chanter, outre la messe haute et les vespres des festes et dimanches de l'année, stipulées dans le susdit contract, les premieres vespres et le reste de l'office solennellement, les quatre grandes festes déclarées de Pasques, la Pentecoste, la Tous-saint et Noël, et le jour des Roys, le jour de l'Ascension, de la feste du Saint-Sacrement, de l'Assomption de la Vierge et de la feste de Saint-Louis. De plus, se sont obligez lesdits prestres qu'aux enterrements qui se feront des défuncts dudict hostel assisteront au moins quatre ecclésiastiques à celuy de chaque soldat et six à celuy de chaque officier invalide, pour lequel on chantera une messe haute et on en dira une basse pour chaque soldat. Seront en outre lesdits prestres obligez d'enseigner le chant et les cérémonies de l'Esglise et la langue latine aux enfans de chœur servant en ladite église dudict hostel, qui seront par eux choisis et pourront de mesme estre congédiés lorsqu'ils les jugeront impropres et incorrigibles. Et aussy ledit seigneur marquis de Louvois a accordé qu'au lieu d'un muid de vin pour chaque personne qui avoit esté accordé auxdits prestres par le susdit contrat du 17 may 1675, ils jouiront à perpétuité de l'exemption des droits d'entrée pour la quantité de trente muids de vin, et aussy qu'il leur sera donné pour chacun an trois minots de sel pris sur celuy des provisions dudict hostel, au lieu de deux qu'on leur a dellivré jusqu'à présent.

Fait et passé à Paris, en l'hostel de mondit seigneur devant déclaré, l'an 1680, le 3 janvier avant midi.

LE TELLIER. — JOLLY. — BERTHE. — N. TALEC. —
THIEULIN. — THIBERT et GALLOIS.

LES REGISTRES PAROISSIAUX DE RUEIL.

(1640-1792.)

Les registres paroissiaux de Rueil en Parisis contiennent les noms des habitants du bourg, qui, de 1640 à 1792, ont été baptisés, qui se sont mariés dans l'église ou dans la chapelle des châteaux situés sur la paroisse, et qui ont été inhumés dans les caveaux de l'église, dans le cimetière de la paroisse ou dans d'autres cimetières. On y voit figurer aussi les seigneurs des châteaux de Rueil (le Val-Richelieu), de Buzanval, de Boispréau, des Malespeynes, de Fouilleuse et de la Malmaison.

On y relève également plusieurs mentions de bénédictions de cloches :

En 1674, par les seigneurs de la Malmaison et de Buzanval ; — en 1675, par la duchesse d'Aiguillon et le duc de Richelieu ; — en 1699, par les seigneurs de Fouilleuse ; — en 1740, en 1786, par les supérieures des Dames de Saint-Cyr, dames de Rueil ; — en 1770, par le maréchal de Richelieu et la duchesse d'Aiguillon ; — en 1790, par le marquis de Prie et la comtesse Shirley ;

Les procès-verbaux des abjurations « de l'erreur de Luther et de Calvin » par les soldats du régiment des Gardes-Suisses, de 1697 à 1781, et l'abjuration de demoiselle Erasme, native de Copenhague, en 1782.

Mention des usages locaux : la reine des châteaux en 1651 ; les noms de la supérieure et des sœurs de la Charité (on appelait ainsi une confrérie de femmes chargées de visiter les indigents) ; les noms des confrères de Sainte-Julienne (1652), de Sainte-Cécile (1648), du Saint-Sacrement (1754).

Réception par MM. les curés, en 1672, 1706, 1731 et 1768, des sages-femmes : « Ayant été choisie par les femmes dudit bourg de Rueil et reconnue femme de bien et d'honneur, nullement suspecte d'aucuns sortilèges, etc., par nous curé, nous l'avons reçue, etc. »

D'après les registres paroissiaux, on pourrait rétablir les cadres des compagnies du régiment des Suisses caserné à Rueil ; le colonel et les capitaines donnaient à leurs soldats l'autorisation de se marier, et mention en était faite sur le registre ; souvent ils figuraient comme témoins et même comme parrains aux baptêmes des enfants des Gardes-Suisses.

Les registres donnent encore le nom des ermites ou reclus au tertre du Mont-Valérien, de 1645 à 1696, « étant ledit lieu du Calvaire et Mont-Valérien en ladite paroisse de Rueil. »

Parmi les habitants de Rueil, on peut relever les noms de J.-B. Wal-

dor, en 1699, conseiller et résident de S. A. S. Électorale de Cologne; — 1711, Frédéric et Pierre-Frédéric Léonard, premier imprimeur du Roi; — Grétry, dont la fille Modeste-Marie-Jeanne fut baptisée le 1^{er} mars 1771; — Debure, libraire à Paris, quay des Augustins, en 1772; — Pierre-Guillaume Agasse, conseiller du Roy à l'Hôtel de ville de Paris, gentilhomme servant de Sa Majesté, en 1776 (ses arrière-petits-fils habitent encore Rueil).

La lecture de ces registres a permis déjà de signaler deux erreurs généralement répandues : le mariage de Julie d'Angennes a été indiqué par Tallemant des Réaux comme ayant eu lieu le 15 juin 1645. Presque tous les auteurs ont cité cette même date. Or, on lit dans le registre paroissial que « le mardy 4^e jour de juillet 1645, dans la chapelle haulte du château de Ruel, autrement dit le Val, Charles de Sainte-Maure, marquis de Montausier, et demoiselle Julie d'Angennes de Rambouillet furent espousez tous deux par Rev. messire Godeau, évêque de Grasse. »

Dans les lettres de la princesse Palatine (*Mémoires de la Régence*, t. I), il est dit que « Moussu, curé de Rueil, entreprit, le 25 nov. 1717, S. A. R. et, trois jours après, il commença à voir mieux; à la suite d'un coup terrible que mon fils s'est donné à la figure, un de ses yeux s'est enflammé et rempli de sang. » Or, dans le registre de l'année 1717, de Larmillière est signalé comme titulaire de la cure de Rueil, qu'il occupa pendant quarante-quatre ans sans interruption, de 1696 à 1740. Aucun prêtre du nom de Moussu ne figure sur le registre, et, parmi les noms des vicaires et des prêtres habitués qui sont souvent cités, aucun ne se rapproche du nom de Moussu.

A. GRAMAIL.

QUELQUES MOTS SUR VASSALLIEU.

La Section de géographie de la Bibliothèque nationale vient d'acheter récemment un plan manuscrit de Vassallieu, et non Vassalieu, comme l'écrivent à tort M. Tisserant, dans l'Introduction à l'*Atlas des plans de Paris*, Franklin et Bonnardot. C'est un plan colorié, sur papier, de 0^m74 sur 0^m46, qui a pour titre : « Le Havre de Soccova et les bovrqs de || St Iean de Luz et de Sibovle. Reconnuez || le xx^{me} jovr d'Octobre 1614 par B. de Vassallieu (sic) dit Nicolay Ingenievrr || Ord^{re} du Roy en Guienne et l'artillerie de France. »

Sur le plan de Paris, l'auteur se nomme seulement Vassallieu, dit Nicolay, et s'intitule « topographe et ingénieur ordinaire de l'artillerie de France. » Il prend ici la particule et nous donne la première lettre de son prénom; nous le voyons enfin agir en 1614 comme ingénieur ordinaire du Roy en Guyenne.

N'est-il pas curieux de signaler l'existence d'un travail autographe d'un auteur qui n'était connu jusqu'ici que par son plan de Paris et sur lequel on ne possède aucun renseignement biographique ?

Gabriel MARCEL.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

18. — HARRISON (Wilmot). *Memorable Paris houses, with illustrative critical and anecdotal notices*, by Wilmot Harrison, author of « *Memorable London houses*. » — London, Sampson Low, Marston et C^e, 1893, in-8°, 276 p.

Ce volume, consacré aux maisons historiques de Paris, a été rédigé par son auteur avec le plus grand soin. L'ouvrage est divisé en neuf chapitres ou promenades, où il fait successivement défiler sous nos yeux toutes les maisons présentant un intérêt historique, en accompagnant son travail d'une courte notice sur les hommes célèbres qui les ont habitées. Une série de croquis agréablement dessinés illustre le volume.

Un travail de ce genre était difficile à faire pour un Français, à plus forte raison pour un étranger ; aussi s'est-il glissé çà et là quelques erreurs, mais en cas de doute l'auteur indique ses sources, et par conséquent il n'en est pas directement responsable.

Dans sa préface, M. Harrison croit devoir me remercier des renseignements que je lui ai fournis ; je n'ai fait, à cet égard, que lui communiquer les notes relatives aux inscriptions placées par la Ville, mais je n'ai pas besoin de dire qu'aucun des travaux historiques sur Paris ne lui est demeuré étranger et qu'il y a amplement puisé, en particulier dans les travaux de notre regretté confrère M. Vitu.

Depuis Girault de Saint-Fargeau, on n'avait rien fait de semblable, — du moins d'une façon complète ; — tous nos remerciements à M. Harrison de l'avoir entrepris.

Souhaitons toutefois de voir publier prochainement une édition française pour les personnes à qui l'usage de la langue anglaise n'est pas familier.

E. M.

19. — MENTIENNE. *L'ancien pays du Parisis. Un cimetière gallo-romain et mérovingien à Bry-sur-Marne (Seine)*. Paris, impr. P. Dupont, 1892, in-8°, 48 p., fig. et plan.

Description très exacte et copieusement annotée des objets, au nombre de plus de quarante, recueillis par les soins de M. Mentienné dans quelques sépultures de cet ancien cimetière gallo-romain : épée, fer de lance, petite hache, couteau en fer ; boucles et fibules en bronze ; épingle, boucle d'oreille, bague en or, mors et fers de chevaux, vases, etc. D'excellentes reproductions des principaux de ces objets et un plan du cimetière de Bry-sur-Marne accompagnent ce mémoire, que l'auteur a dédié à ses confrères de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1893.

Statuts de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.	v
Règlement intérieur	ix
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1893.	xi
Composition du Bureau et des Comités	xxxI, 76
Jours des séances	xxxII
Assemblée générale.	65
Compte-rendu des séances 1, 3, 33, 34, 75, 76, 97, 161	
Bibliographie. 29, 63, 94, 159, 190	
Journaux de l'Ile-de-France (Seine-et-Marne)	60

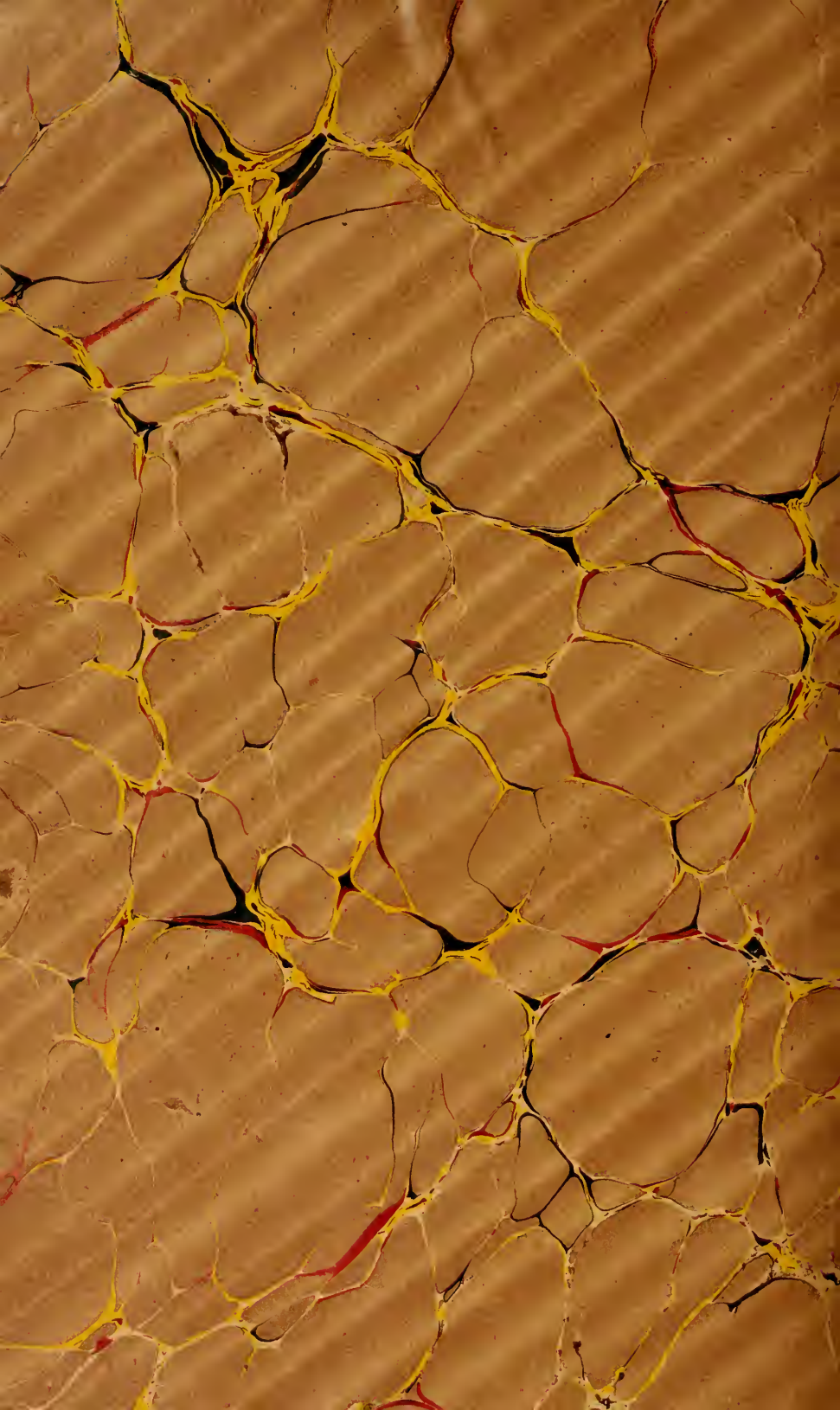
COMMUNICATIONS.

De M. le comte Léopold Hugo sur l'Office de Saint-Jacques-le-Majeur (paroisse de Saint-Jacques-la-Boucherie)	2
De MM. J. Guiffrey et A. Dufour sur les frères Rousseau, sculpteurs, de Corbeil.	2
De M. Edgar Mareuse sur les vitraux de l'église Saint-Augustin .	2
De M. A. Dufour sur la statue de <i>la Seine</i> élevée aux sources du fleuve	2
De M. G. Depping sur l'administration de la ville de Paris sous Louis XIII et la lieutenance civile de Laffemas (1637-1642) . .	33
De M. E. Coyecque sur une inscription commémorative de la grande inondation de 1740.	33
De M. J. Viard sur la publication d'un recueil de documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois.	34
De M. A. Dufour sur les monuments relatifs à l'histoire de Paris et des Parisiens élevés hors de l'Ile-de-France.	35
De M. Th. Vacquer sur les fouilles de l'École de droit	35
De M. E. Lelong sur la démolition de l'ancienne Sorbonne. . .	76
De M. le baron A. de Ruble sur les Mémoires de François Grin, chanoine de Saint-Victor (1557-1570).	76
De M. le D ^r Le Baron sur la conservation des bâtiments de l'ancienne École de médecine	77
De M. l'abbé V. Dufour sur le Port-au-Plâtre d'Appoigny . . .	161
De M. Paul Perot sur l'ancien hôtel des évêques de Beauvais et la rue de Moussy	162
De M. Paul Lacombe sur une édition de 1533 de Corrozet . . .	162

VARIÉTÉS.

Une réclame de la librairie parisienne des Marnef; publiée par L. Delisle	4
---	---

Placard d'annonce d'indulgences accordées en faveur des œuvres des Mathurins (xvi ^e siècle); publié par J. Rouyer	9
Un nouveau document relatif à Barthélemy Prieur; publié par Paul Guérin	17
Le premier directeur général des pompes de Paris; par J. Guiffrey	19
Cours d'anatomie au Jardin du roi; par le D ^r Gannal	21
Comment <i>Lieux</i> est devenu <i>Vauréal</i> ; par Alphonse Boulé	25
Programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1893 et en 1894.	26, 98
Liste des sergents du Châtelet de Paris en 1309; publiée par Marius Barroux	36
Un nouveau manuscrit du <i>Journal d'un Bourgeois de Paris</i> ; par L. Delisle	39
Inventaire sommaire d'un minutier parisien pendant le cours du xvi ^e siècle (1498-1600); par Ernest Coyecque	40, 114
Le Collège de France en 1725; par H. Omont	59
La Halle aux draps, dite de Malines, et la Halle aux cuirs sous Louis XI; par L. Auvray	77
Histoire de la chartreuse de Vauvert; par L. Delisle	80
Testaments du duc de Longueville et de la duchesse sa mère (1672-1678); publiés par le vicomte de Grouchy	81
Dôme et orgues des Invalides; devis pour la dorure du dôme (1690); publiés par le vicomte de Grouchy	89
Testament de Ninon de Lenclos (1704); publié par le vicomte de Grouchy	93
L'hôtel des évêques de Tournai à Paris; par L. Delisle	100
Le Parlement et les prisonniers; par F. Aubert	101
Vers de Scudéry sur le château de Bicêtre et l'aqueduc d'Arcueil; publiés par l'abbé V. Dufour	136
Un charlatan italien sous Louis XIV; par H. Omont	137
Les Pères gardiens des Capucins du couvent de la rue Saint-Honoré à Paris (1574-1790); notes biographiques et bibliographiques, par le R. P. Emmanuel de Lanmodez	139, 170
Visite du marquis Scipion Maffei à la Bibliothèque du roi (1733); par H. Omont	156
Ce que coûtait l'enregistrement de lettres de noblesse en 1789; par H. Stein	157
Testament de Jean d'Eboli, chanoine de Capoue, rédigé à Paris en 1277; publié par H. Omont	163
La chaleur à Paris en 1473; par H. Omont	166
Les carrosses à cinq sols ou les <i>Omnibus</i> du xvi ^e siècle; nouveaux documents, publiés par le vicomte de Grouchy	167
Les chapelains de l'hôtel des Invalides en 1680; contrat entre le marquis de Louvois et le supérieur des prêtres de la Mission de Saint-Lazare, publié par le vicomte de Grouchy	185
Les registres paroissiaux de Rueil (1640-1792); par A. Cramail	188
Quelques mots sur Vassallieu; par G. Marcel	189



DC
701
S65,

Société de l'histoire de
Paris et de l'Ile-de-France
Paris
année 19-20 Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

